

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google





Digitized by Google

808210 120081

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
MAY. 1729.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la rue de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
MAY. 1729.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LA FESTE DE COMUS, CANTATE.

SUr les heureux débris des Cellules antiques,
Qui jadis sous leurs toits rustiques,
Renfermoient des Mortels, à souffrir condamnez,
Des Jeux & des plaisirs, Ennemis obstinez;

Digitized by Google

S'éleve un Pavillon * que l'Art & la Nature
Ont pris soin d'embellir de toute leur parure,
Lieux charmans, aux plaisirs aujourd'hui consacrez,
Où Bacchus & l'Amour sont souvent honorez.

L'on y voit en tout temps éclore
Les dons de Pomone & de Flore;
En tout temps le tendre Zéphir,
Y flate de sa douce haleine
Cette vaste & fertile Plaine,
Qui sous les yeux s'y vient offrir.

Là, Comus ordonnoit une superbe fête;
Pour seconder ses doux desseins,
Il appelle l'Amour & le Dieu des Raisins.
L'un & l'autre déja s'apprête
A triompher dans ce festin;
Ces Dieux fiers, & jaloux de l'éclat de leur gloire,
Disputent entre eux la victoire;
Bacchus verse déja son plus excellent vin.
Le Champagne brille,
Il mousse, il petille;
Vienne offre ses fruits;
Le Terroir de Beaune,

* *Ce Pavillon est bâti sur les ruines d'un Hermitage.*

Les

Les Côteaux du Rhône
Font couler leurs muids.

L'Amour voit les efforts du Dieu de la Vendange,
Il s'en rit, & s'armant du Carquois qui le vange;
En vain Bacchus, dit-il, croit l'emporter sur moi:
Tout doit en cette Fête obéir à ma loy.
N'y vois-je pas briller l'aimable Phocéene*
Qui, fléchissant sous une tendre chaîne,
Et d'un feu pur brûlant jadis,
Vint sur les bords du Rhône en recevoir le prix?

Sur elle du soin de ma gloire,
Je puis me remettre en ces lieux;
Mais pour assurer ma victoire,
Je veux me cacher dans ses yeux.

Je vaincrai les plus insensibles;
Son esprit plus fort que mes traits,
Les conduisant par ses attraits,
Les rendra bien-tôt invincibles.

Comus craint de ces Dieux le funeste courroux:
Arrêtez, leur dit-il, quoi! toujours entre vous

* *La Marquise de G. née à Marseille.*

Digitized by Google

Verrai-je regner la colere ?
Le noir dépit, l'envie amere ?
Quand je vous appelle en ces lieux,
Ce n'eſt pas pour vous voir faire des malheureux.
Grands Dieux ! uniſſez-vous aujourd'hui pour me plaire,
Rendez mes Convives joyeux.

Sans Bacchus, l'Amour à peu de charmes,
Bacchus ſeul peut calmer ſes allarmes ;
Tes attraits les plus touchants, Bacchus !
Ne ſont rien ſans le fils de Venus.

Vos plaiſirs en ſeront plus durables ;
Dieux charmans, triomphez tour-à-tour ;
Que Bacchus ſuive des Joix aimables,
Qu'en revanche il enyvre l'Amour.

Par M. Morand, d'Arles.

REPONSES aux Queſtions propoſées dans le Mercure du mois de Novembre dernier, à l'occaſion de quelques Conteſtations Muſicales, formées à Troyes en Champagne.

COmme je ne ſuis pas du nombre de ceux qui croyent qu'il faut neceſſairement être Muſicien de Profeſſion, ou même

même Maître de Musique, pour pouvoir faire quelques raisonnemens valables sur les differentes manieres dont on module dans l'Eglise ; vous ne serez pas surpris, Monsieur, que n'étant ni l'un ni l'autre, j'ose vous adresser une Réponse de ma façon aux Questions qui ont été proposées dans votre Journal de Novembre, page 2462. J'agis en cela conformément à ce que l'experience des siecles passez nous a appris ; sçavoir, que les plus beaux Traitez qui ont paru en fait de Chant ou de Musique sont plus anciens que l'établissement des Maîtres de Musique, & que celui des Musiciens, dans le sens qu'on entend aujourd'hui par l'une & l'autre de ces fonctions.

Je suis persuadé que ceux-là seroient dans l'erreur qui prétendroient qu'il faut avoir fait un cours de sept ou huit années dans ce qu'on appelle une Psallette ou une Maîtrise, pour pouvoir certifier quelque chose dans ce genre de connoissance. Et comme ce que dit le venerable Bede est très-veritable, *Non verum cantorem facit ars, sed documentum* ; (a) il n'importe où l'on ait appris ce que l'on sçait, pourvû qu'en le sçachant, on soit en état d'en raisonner comme les Maîtres de l'Art. Ce qui fait un homme ha-

(a) *Beda in Musica practica.*

bile dans la ſpeculation & dans le raiſonnement, n'eſt pas l'exercice actuel de l'Art; mais une attention preſente aux choſes ſur leſquelles l'Art eſt établi.

Pour entrer en matiere ſur les articles propoſez, jet rouve qu'il y adu fait & du droit à diſtinguer dans ce que l'on demande. Il ne faut pas que ces termes de *fait* & de *droit* qu'on employe quelquefois dans la Théologie, cauſent aucune frayeur à qui que ce ſoit. Comme on connoît des perſonnes qui ont été aſſez ſimples pour s'y méprendre en pareil cas, lorſqu'il n'étoit queſtion que de Chant, on a bien voulu les prévenir ou ceux qui pourroient leur reſſembler. Il eſt difficile de traiter tout-à-fait ſéparément les queſtions qui ont été propoſées *in globo*, & de ne pas mêler un peu de fait & un peu de droit enſemble, ſi l'on veut les bien éclaircir. Je croirois même, ſauf meilleur avis, qu'il faudroit d'abord produire l'origine de ces manieres de parler; *Chanter ſur le Livre, ſçavoir le Chant ſur le Livre, apprendre à chanter ſur le Livre.* Le vulgaire mal informé, n'eſt pas à la portée d'entendre ce langage. Il n'eſt point queſtion ici de chanter dans un Livre ouvert, ce que ce livre ouvert preſente aux yeux; mais de chanter devant un livre ouvert toute autre choſe que ce qui eſt noté.

Chanter

Chanter ſur le livre, eſt donc compoſer ſur les Notes qui ſont ou imprimées dans un livre ouvert, des accords qui correſpondent à ces Notes : chanter ſur le livre eſt travailler ſur un canevas que le livre ouvert preſente ; c'eſt broder ſur un fond d'étoffe exhibé & repréſenté à la vûë par un Livre noté qui eſt ouvert. Cette broderie eſt ce qu'on appelle le Chant ſur le livre ; ce n'eſt point le Chant du livre, non plus que la toile n'eſt pas la Tapiſſerie ; le Chant du livre n'en eſt que le fondement, le ſoutien & le ſupport. Il n'y a qui que ce ſoit qui ne convienne que le Chant du Livre eſt du Plain-Chant tout pur. Ce ſont des Livres de Plain-Chant qu'on ouvre & qu'on expoſe à la vûë des Muſiciens ; & au moment qu'on commence à faire ſonner une Note du Livre de Plain-Chant, un Muſicien qui ſçait les regles du Chant ſur le Livre, c'eſt-à-dire qui ſçait faire des accords, tire du fond de ſa ſcience un deux, trois ou quatre ſons concordans plus ou moins en nombre, ſuivant la lenteur dont les Notes du Plain-Chant ſont battuës ; & ainſi en continuant juſqu'au bout de la Piece notée en Plain-Chant, il accompagne de fleurs Muſicales ce que chantent ceux qui ſuivent les Notes du Livre de Plain-Chant. Comme les voix de Taille & celles d'au-deſſus ſont

Digitized by Google

les plus fléxibles & les plus maniables ; c'eſt à ces Voix qu'on a réſervé la pratique de ces accompagnemens, & les Voix baſſes chantent ſeules les Notes du Livre de Plain-Chant. Il eſt bon de remarquer que dès-lors que les Baſſes commencent à chanter ce que le Livre de Plain-Chant repreſente aux yeux, il eſt neceſſaire que ces Baſſes quittent la maniere commune, ordinaire & primitive de chanter le Chant Eccleſiaſtique ou Grégorien, & qu'elles appuyent également ſur toutes les Notes, parce qu'il faut une uniformité permanente dans le fondement pour pouvoir bâtir deſſus, & que pour l'execution des accompagnemens il ne faut point un ſable mouvant & ſujet à varier, mais du ſolide & du reglé ſur lequel ceux qui bâtiſſent puiſſent compter. Dans la route ordinaire du Plain-Chant, on s'arrête plus en certains endroits qu'en d'autres à cauſe de l'expreſſion du diſcours. On fait ſentir le partage du ſens ; on reſpire ou bien l'on péſe ſur les Notes qui correſpondent à l'endroit des *Inciſum* du Texte, des virgules, & des deux points. C'eſt ce que de très-anciens Maîtres du Chant Eccleſiaſtique appellent *tenere punctum*, faire le point ou la pauſe. Mais dans le Chant du Livre executé de maniere qu'il en réſulte le Chant ſur le

Livre

Livre, il n'y a aucun point à tenir, c'eſt-à-dire qu'on ne doit pas plus reſter ſur une Note que ſur une autre; il n'y doit avoir de trainement en aucun endroit, toutes les Notes doivent être également meſurées: on y fait abſtraction des pauſes que les points parſemez dans les diſcours ſembleroient exiger ou des demies pauſes que les virgules, les demies périodes & les *inciſum* paroiſſent dicter naturellement. C'eſt une maniere de debiter le Chant qui le rend ſi uniformement meſuré, qu'on peut dire aiſément combien de Notes il faut pour remplir l'eſpace d'un quart-d'heure ou d'une demie heure, en comptant celles d'une minute. Cette uniformité de temps pour chaque Note du Chant qui ſert de fondement aux accompagnemens, donne un mouvement qui reſſemble au battement reglé & conſtant que font certains Ouvriers; c'eſt ce qui fait qu'alors on dit que c'eſt la Note qu'on bat; d'où eſt venu le proverbe, *qu'un bon Baſſe-contre doit ſçavoir bien battre ſa Note.*

Mais en voilà ſuffiſamment pour faire comprendre l'origine de trois mots deſtinez à ſignifier la même choſe. Je ne m'aſtreins point à ce qui ſe lit dans le Dictionnaire de Furetiere, parce que je ne trouve point que l'Auteur ou ceux qui le ſervoient, euſſent fait là-deſſus toutes les

recherches neceſſaires. Par ce qui vient d'être dit en dernier lieu, on doit comprendre pourquoi le Chant dont je parle a été appellé Contrepoint *Contrapunctum*. Il eſt incompatible avec les tenuës, allongemens ou trainemens que les points demandent : Par point on entend toute diviſion, ſection & ſéparation de Texte, de ſens, de phraſe. Les Baſſes y procedent tout de ſuite, ſans pauſe, ſans inégalitez : c'eſt un Chant ennemi des points du Plain-Chant, & par conſéquent il a été bien nommé *Contrapunctum*, comme l'appelle l'Antiphonier de Paris. Ce n'eſt pas avec moins de raiſon, que d'autres depuis quelques années lui donnent le nom de *Fleurtis*. A l'enviſager du côté de l'accompagnement, c'eſt un nom très-expreſſif, puiſque tout ce que les voix claires & ſuperieures font entendre, eſt une eſpece de fleurs Muſicales dont elles ornent le Parterre du Plain-Chant. Mais le nom le plus impliqué & le plus obſcur, eſt celui de *Chant ſur le Livre*. Cependant il ne laiſſe pas d'avoir ſa cauſe & ſon principe dans la choſe même. Toute équivoque qu'eſt cette expreſſion, toute ſuſceptible qu'elle eſt d'un ſens puerile & ridicule ; on peut dire avec les Philoſophes qu'elle n'eſt point *ſine fundamento in re*. Dans les ſiecles où la ſcience des concordances

Digitized by Google

dances des ſons ne faiſoit que commencer à ſe produire, les Maîtres Chantres rédigeoient ces concordances par écrit, & donnoient à chaque Chantre ſubalterne ſa partie toute dreſſée. Chacun avoit, pour ainſi dire, ſes morceaux tout taillez, & dans l'execution tel & tel s'en tenoit à ſon rôle. Perſonne n'étoit obligé de tirer de ſon propre fond les accompagnemens; il n'y avoit qu'à chanter ce qu'on trouvoit noté devant ſoi, proportion gardée pour les intervalles des concordances. Il y a à la Bibliotheque de S. Victor de Paris des Livres du treiziéme & du quatorziéme ſiecles où l'on voit les differentes parties qui devoient accompagner le Plain Chant. On ſe contentoit alors de rendre note pour note dans toutes les parties, au lieu qu'on a bien rafiné depuis ce temps-là & que ſouvent pour une Note de la Baſſe, un Deſſus en dit quatre ou huit qui l'accompagnent ou qui lui ſervent de conſonances. On n'eſt pas venu tout-à-coup à ce point de perfection, on a ſyncopé peu à peu les Notes de l'accompagnement, deux pour une, enſuite quatre, huit ou ſeize pour une; après quoi on s'eſt fait des regles par l'uſage & on les a enſeignées aux autres. A la ſuite des temps, je veux dire dans le dernier ſiecle, cette ſcience des accords & des conſonances

à

a tellement été goûtée, que par la fréquente répetition des mêmes Pieces de Chant Eccleſiaſtique ſur leſquelles on l'appliquoit, on l'a aiſément retenuë, les uns par routine, les autres par principes. De-là eſt venu que les plus habiles dans la ſcience des conſonances n'ont plus voulu qu'on leur donnât leur partie par écrit; ils ſe ſont crus capables de la faire eux-mêmes à l'ouverture du Livre, & ils l'ont faite. C'eſt ce qui s'eſt appellé par antonomaſe, *Chanter ſur le Livre* comme les Sçavans, & non pas ſur ſa partie écrite comme les ignorans, & ce dernier uſage a enfin prévalu.

Maintenant que ce Chant ſur le Livre ſoit une eſpece de Muſique ou une eſpece de Plain-Chant, c'eſt ce qu'il n'eſt pas difficile de déterminer après tout ce qui vient d'être dit. En deux mots le Chant ſur le Livre eſt un Chant qui accompagne la Note du Livre de Plain-Chant, mais qui l'accompagne avec ornement, avec fleurs & figures de Muſique. Bien plus, il faut que chaque Chantre qui execute ce Chant, le tire de ſon propre fond, ſuivant les regles des accords ou conſonnances harmoniques. C'eſt autant qu'il en faut pour conclure avec certitude que le Chant ſur le Livre eſt une veritable eſpece de Muſique. On peut même dire hardi-

Digitized by Google

hardiment que c'eſt l'eſpece la plus difficile à apprendre & l'une des plus ſcientifiques. Il eſt vrai qu'il y a une partie, qui, à la rigueur, peut porter le nom de Plain-Chant ; c'eſt la partie la plus baſſe, la partie fondamentale ; mais c'eſt encore une queſtion de ſçavoir ſi ce n'eſt pas du Plain-Chant dégeneré, qui devient cette partie fondamentale. Ces Baſſes chantent véritablement des Notes d'un Livre de Plain-Chant. Mais ce n'eſt plus le mouvement libre & aiſé du Plain-Chant qu'elles ſuivent, ce n'eſt plus un mouvement reglé rythmiquement par la ſuite du diſcours, par la liaiſon des phraſes & des parties periodiques du texte qui demandent un mêlange de bréves, de communes & de longues, & qui exigent des pauſes & des reſpirations de temps en temps. C'eſt un mouvement aveugle, ſans ceſſation, ſans interruption, & d'une égalité contraire à l'établiſſement du Chant Eccleſiaſtique appellé Grégorien, un mouvement qui ne convient gueres qu'à de groſſes voix & non à des voix legeres & aiſées ; un mouvement enfin, pour la pratique duquel il faut être beaucoup plus imperturbable dans la reddition des ſons ſur chaque corde, que dans le mouvement varié du Chant ſimple appellé Plain-Chant.

La queſtion la plus curieuſe de celles qui

qui ont été proposées dans le Mercure, n'est pas veritablement celle qui regarde l'antiquité du nom, mais celle qui concerne l'antiquité de la chose, je veux dire du *Chant sur le Livre*. Si ce n'est pas depuis un grand nombre de siecles qu'on s'est appliqué dans la pratique à cette Science des accords, c'est au moins depuis six cens ans qu'on a commencé à introduire quelques consonances simples dans certaines modulations des Offices divins; de-là on est venu jusqu'à admettre une troisiéme partie, puis une quatriéme, c'est ce qu'on appelloit alors *duplum*, *triplum*, *quadruplum*. Mais c'est un sujet que je traite ailleurs d'une maniere fort étenduë dans un Commentaire Latin que j'ay préparé sur la Bulle *Docta Sanctorum*, que le Pape Jean XXII. publia pour réprimer les abus & les excès où cette Science avoit été portée dans l'usage Ecclesiastique. Ceux qui pourroient croire que je me suis mépris ici en appellant contrepoint *le Chant sur le Livre*, y trouveront un jour de quoi se convaincre que le Contrepoint n'est qu'une suite du *Discantus* augmenté & embelli; & que le *Discantus* dont plusieurs anciens ont parlé, n'étoit que le *Chant sur le Livre* encore tout naissant, &, pour ainsi parler, dans le berceau. C'étoit la plus simple organisation ou animation

Digitized by Google

tion d'accords, qui pût être faite ; cependant dès ſes commencemens elle trouva des adverſaires & elle continuë encore à en avoir, puiſque certaines Egliſes très-celebres ne l'ont point voulu admettre, à cauſe qu'inſenſiblement elle pourroit conduire du ſimple au triple, au quadruple & enſuite à un corps parfait de Muſique qui a ſes inconveniens comme il a ſes agrémens.

A A.... en Bourgogne ce 31. Decembre 1728.

VOYAGE DE ROUEN à Paris, 1728.

AH ! que j'ai maudit les Voitures,
Et les fâcheuſes avantures,
Que j'eus de Roüen à Paris !
Que n'eſt-ont toûjours, belle Iris,
Ou dans ſon lit, ou dans ſa chambre,
Ce fut le trente de Novembre,
Que je voulus quitter Roüen ;
Je gagnai le Port Saint Oüen,
Où l'on m'offrit une Mazette,
Qui n'avoit ni mords ni gourmette ;
Etant prêt à monter deſſus,

L'Etrier

L'Etrier ne se trouva plus;
J'en fis un d'un bout de ficelle,
Puis je me jettai sur la selle,
Je partis enfin de ce lieu,
En me recommandant à Dieu,
Pour le succès de mon voyage;
Car dans un si triste équipage,
J'avouerai que je craignois fort,
Et certes je n'avois par tort.
A peine eus-je fait une lieuë,
Que ma pauvre Rosse sans queuë,
Tomba très-rudement sous moi;
Ce ne fut pas sans grand effroi;
Mais secouant un peu la tête,
Je voulus relever ma bête,
En criant cent fois : oh! debout,
Je n'en pus point venir à bout;
Vainement j'usai de main mise;
Il fallut prendre ma valise,
Et la détacher tristement,
Maudissant le cruel moment,
Où j'avois choisi cette Rosse,
Au lieu de prendre le Carrosse,
Allons, dis-je, partons à pied;
Mais pour marquer mon amitié,
A cete bête sans pareille,
Je veux lui couper une oreille;
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait,

Ignorez-

Ignorez-vous pour quel effet ?
Il eſt aiſé de vous l'apprendre,
C'eſt pour ne jamais la reprendre,
Et même je me ſuis promis,
D'en avertir tous mes amis.
Crotté, moüillé, j'arrive au Roulles,
Ayant ſous les pieds des empoules,
Je ne demandois qu'à dîner,
L'on vint auſſi-tôt m'en donner,
Mais, vivant ſans ceremonie,
Je trouvai bonne compagnie,
Qui prête à ſe mettre ſur l'eau,
Me fit entrer dans un Bateau.
Nous arrivâmes à Bonniere,
Où nous quittâmes la Riviere,
Là l'on fait une lieuë à pied,
Mais étant preſque eſtropié,
L'Aneſſe d'une Villageoiſe,
Me couduiſit juſquà Roboiſe,
Nous fimes brûler un cotret,
Dans un fort mauvais Cabaret,
Le feu nous ſembloit agréable,
Quand on apporta ſur la table,
Deux ou trois gigots de Moutons,
Suivis de quelques rogatons.
Quoique nous fuſſions quinze ou ſeize,
Chacun ſoupa bien à ſon aiſe;
Enfin l'on vint nous avertir,

Qu'il

Qu'il étoit heure de partir ;
Nous entrons dans la Galliotte,
Quel lieu ! malheur à qui s'y frotte.
Ah ! bon Dieu qu'il y sent mauvais,
Si je m'y rembarque jamais,
Je veux, je consens qu'on m'assomme,
Je m'étois mis auprès d'un homme,
Qui fumoit de mauvais petun ;
Un autre bien loin d'être à jeun,
Rotoit en se metant à rire,
Et puis lâchoit certain zéphire,
Je pensai rendre mon repas ;
Quelques-uns ronfloient haut & bas ;
Un Moine disoit son Breviaire,
Ceux-cy faisoient mainte priere ;
Dans un recoin ceux cy joüoient,
Dans un autre ceux-là buvoient.
L'un poussoit une Demoiselle,
Un autre parloit de Nouvelle,
L'un juroit contre son voisin,
L'autre m'appelloit son cousin ;
Quelques-uns faisoient des malices,
Plus loin étoient trente Nourrices,
Avec chacune un Nourrisson,
Chantant chacune leur chanson,
Pour endormir ces miserables,
Qui crioient comme petits diables.
Cependant vers le point du jour,

Un

Un grand calme vint à ſon tour,
Et l'on n'eut pas beſoin d'Orphée,
Pour s'abandonner à Morphée;
Vous euſſiez vû chacun bâiller;
L'on commençoit à ſommeiller,
Lorſqu'on entendit grand vacarme,
Qui mit notre troupe en allarme,
Jamais l'on a crié ſi haut,
On ſe réveilloit en ſurſaut:
Car, helas! c'étoit une Dame,
Qui demandoit la Sage-Femme:
Dieux, dit-elle, je n'en puis plus!
Eſt-ce le colera Morbus?
Dit un autre par raillerie,
Ou bien n'eſt-ce point tricherie?
Chacun blâmoit un tel diſcours,
Mais comment trouver du ſecours;
L'on fit venir une Nourrice,
Qui rendit pourtant bon ſervice,
Se récriant de temps en temps,
Le voilà qui vient, je le ſens,
Implorez ſainte Marguerite,
Et vous en ſerez bientôt quitte,
Allons donc, vîte, pouſſez fort,
Il ne vous faut plus qu'un effort,
Madame, l'enfant eſt ſur terre,
Et le mal eſt en Angleterre,
Cela dit, la Dame accoucha;

Mais

Mais perſonne n'en approcha ;
L'on déchira quelque guenille,
Pour couvrir l'enfant mâle ou fille.
Je ne m'en mis point en ſouci ;
Nous arrivâmes à Poiſſy,
Où fatigué de mon voyage,
Je déjeûnai d'un grand courage,
Reprenant un peu mes eſprits,
Me voyant ſi près de Paris ;
Il fallut monter en carroſſe,
Qui me parut un grand coloſſe,
Nous nous mîmes dix-huit dedans,
Hommes, femmes, petits enfans ;
L'on parla de mainte avanture,
D'accouchement & de voiture.
Mais pour moi je ne diſois mot,
J'étois à côté d'un Cagot,
Qui ne put s'empêcher de rire,
De tout ce qu'il entendoit dire :
Vers la Machine de Marly,
Je gagnai le torticoli,
Le Carroſſe tombant par terre,
Comme ſi c'étoit le Tonnerre,
Cela fit un fort grand fracas,
Ah ! diſoit l'un, mon pauvre bras,
L'autre ſe plaignoit de la tête,
Parpleu ce Cocher eſt bien bête,
De verſer en ſi beau chemin,

Peut-

Peut-être a-t-il bû trop de vin ;
Quelques-uns faiſoient leur priere,
On nous tira par la Portiere,
Pour moi je ſortis le dernier,
L'on me trouva ſous le panier,
D'une femelle évanoüie,
Je perdois la vûë & l'oüie,
Et j'étois bien embarraſſé,
Mon pauvre nez fut fracaſſé,
Les autres eurent mainte boſſe,
On releva notre Carroſſe,
Enfin nous reprîmes nos rangs,
Entaſſez comme des harangs,
Chacun maudiſſant l'équipage,
Dans lequel nous faiſions voyage ;
Avant que d'entrer dans Paris,
Nous fûmes encor bien ſurpris,
Les Commis prirent nos valiſes,
Et déployerent nos chemiſes.
Il fallut attendre long-temps,
Jurant tout bas entre nos dents.
Enfin nous entrons dans la Ville,
Chacun va chercher ſon azile,
L'un prend à gauche & l'autre à droit ;
Je ſortis là d'un grand détroit,
Si j'y retourne qu'on m'étrille,
Je me rendis dans ma famille ;
Mon récit vous paroîtra gai,

Mais

Digitized by Google

Mais tout ce que j'ai dit eſt vrai ;
Iris, jugez de l'Ambaſſade,
Et pardonnez mon incartade,
De vous en peindre l'attirail ;
Heureux ſi ce petit détail,
Peut ſervir à vous faire rire !
C'eſt là tout ce que je deſire :
Je me ferai toûjours honneur,
D'être votre humble ſerviteur.

Le Tellier d'Orvilliers.

REPONSE de M. Sauveau, Doyen de Maintenon, à la Lettre Circulaire de M. l'Abbé de Cheret, Prédicateur du Roy, Docteur de Sorbonne & Chanoine de Notre-Dame de Chartres, au ſujet du Projet d'un nouveau Breviaire & d'un nouveau Miſſel à l'uſage du Diocèſe de Chartres.

MONSIEUR,

J'ai reçû avec autant de reſpect que d'empreſſement, la Lettre circulaire qui m'a été addreſſée de votre part, avec les Projets d'un nouveau Breviaire & d'un nouveau Miſſel à l'uſage du Diocèſe de Chartres.

Je

Digitized by Google

Je ne fais, Monsieur, que grossir la foule & me rendre aux sentimens publics, en applaudissant au Plan & aux sages dispositions que vous y tracez; on voit que vous y répondez également, au digne choix de M. l'Evêque de Chartres, qui vous a chargé de la conduite de cette entreprise & à l'attente des gens de bon goût: l'extrême politesse que vous joignez à toute l'érudition que demande un Ouvrage de cette nature, vous fait demander part des reflexions des autres, afin de ne rien omettre de tout ce qui peut contribuer à la derniere perfection de votre dessein; je ne sçai s'il est bien permis d'emprunter ainsi des autres, quand on est assez riche de son propre fonds, mais puisque vous le voulez, il faut le vouloir aussi, ma témerité trouvera sa justification dans vos ordres.

L'article du Projet du Missel, où vous marquez que *l'on conservera religieusement les anciennes Collectes*, me fournit l'occasion de faire usage de la reflexion d'un Auteur qui mérite quelque attention: il y a plusieurs Collectes dans le Missel d'aujourd'hui qui s'addressent directement à Jesus-Christ, & finissent par ces mots, *qui vivis & regnas, &c.* Telles sont les Collectes du 1er, 3e & quatriéme Dimanche de l'Avent, celle du jour du S. Sacrement,

Digitized by Google

de S. Joseph, de la Sainte Croix, des trois Mages, des saintes Maries le 22. May, de sainte Marie Magdeleine le 22. Juillet, &c.

Or le sçavant Jesuite Maldonat, dans un ouvrage qu'il a composé sur les cerémonies de la Messe en particulier, soutient que les Collectes & Oraisons de la Messe ne doivent s'addresser qu'au Pere Eternel, que J. C. nous a lui-même appris à s'addresser à son Pere en son nom, *in nomine meo.... sic orabitis, Pater Noster, &c.* Il ajoûte un Concile de Carthage, qui ordonne que toutes les Oraisons qui se disent à l'Autel, s'addresseront directement au Pere, *ut nemo in precibus*, dit ce Concile (qui est le troisiéme de Carthage. *Capitulo 23.*) *vel Patrem pro Filio, vel Filium pro Patre nominet, & cum Altari assistitur semper ad Patrem dirigatur Oratio.*

En effet, on conçoit que dans la Messe, qui est le Sacrifice de la Nouvelle Loy, les Prieres & Oraisons qui s'y disent, doivent s'adresser à celui à qui on sacrifie, les Collectes doivent exprimer les Prieres & les vœux du Peuple, qui s'unit au Prêtre, & le députe vers le Pere Eternel, pour trouver grace, accès & misericorde auprès de la divine Majesté, avec une sainte confiance d'être exaucé, par le prix & les merites infinis de la Victime qu'il a à lui presenter, qui est J.C. Ces Collectes sortent donc

des

Digitized by Google

des vûës de l'œconomie de ce Sacrifice & du Caractere particulier que J. C. y soûtient quand elles s'addressent directement à lui même, qui dans ce Mystere n'est que la Victime du Sacrifice, l'Holocauste, l'Agneau, le Médiateur, le Prêtre, le Suppliant, &c. quoique d'ailleurs également Dieu, comme le Pere.

Les Collectes sont comme des Actes d'association du Peuple au Sacrifice, une demande qu'il fait d'y avoir part, un pouvoir qu'il donne au Prêtre d'agir en son nom, dans le culte de latrie, qu'il va rendre à la Divine Majesté, & ainsi elles doivent être formées sur le modele du Canon de la Messe qui s'addresse droit au Pere Eternel: *Te, igitur clementissime Pater...* C'est par J. C. avec lui & en lui qu'on offre ce Sacrifice, mais non pas à lui directement. *Per ipsum & cum ipso, & in ipso, est tibi Deo Patri, &c.*

A la bonne heure que dans d'autres occasions, les Oraisons & Prieres soient addressées directement à J. C. comme le fait sagement l'Eglise en plusieurs Offices, & principalement, selon toutes les apparences, depuis l'heresie des Ariens, afin de montrer plus clairement la Divinité de J. C. & son égalité de puissance avec le Pere & le S. Esprit, & encore même alors ces Oraisons & Prieres, dit le même

Maldonat, ne s'addreſſent qu'indirectement à J. C. & directement au Pere, comme on l'infere du mot de Dieu, qui y eſt toûjours joint : *Reſpondeo*, dit-il, *quamvis Orationes ſint dirigendæ ad Deum, tamen propter hæreſim Arianorum, quæ vigebat, Eccleſia prudenter ſtatuit ita orandum, ut explicatius oſtendatur æqualitatem potentiæ eſſe in tribus Perſonis, licet indirectè ad has Perſonas, ſed directè ad Patrem ut intelligitur ex hâc voce Deus quæ ei ſemper adjungitur.* Mais cela ne ſe doit point faire à la Meſſe, où J. C. ſoutient un Caractere tout different.

Le même Maldonat obſerve que la dévotion mal entenduë de quelques Prêtres particuliers, avoit introduit il y a plus de douze cens ans dans les Miſſels, des Oraiſons & des Collectes, dont ils étoient eux-mêmes les Auteurs. Il cite là-deſſus des Conciles d'Afrique, qui ont condamné cet abus ; mais ces anciens Canons n'eurent pas leur execution ; car, continuë Maldonat, cet abus étoit ſi grand au temps de Charlemagne, que ce pieux Roi publia une Loi par laquelle il ordonna que l'on feroit une réviſion exacte de tous les Miſſels pour en ôter toutes les Oraiſons mal digerées, & il ſeroit, dit-il, à propos qu'on executât encore aujourd'hui ce deſſein ; il eſperoit même que cette

cette correction se feroit dans une nouvelle Edition du Missel Romain qu'on préparoit alors, & à laquelle le Pape donnoit ses soins. Voici les termes de l'Auteur : *Tempore Caroli Magni hujusmodi abusus adeò increverat, ut Missalia essent istis Orationibus privatis referta ; itaque legem tulit ille Rex Pius quâ jubet, ut diligenter videantur Missalia Gallica ; ut quæ minus bene posita sunt Orationes, & ab Ecclesiâ non approbatæ resecarentur, quod utinam nunc fiat* (ceci mérite atention). *& ita fore credo ex Missali quod Summus Pontifex curat excudendum.*

Or il est visible que ces Oraisons que Maldonat souhaitoit si fort que l'on retranchât, n'ont point été ôtées du Missel Romain, non-plus que des Missels de ce Diocèse, qui ont été faits depuis; mais en voici l'occasion favorable, presentement que l'on en prépare une nouvelle Edition, autrement on ne fera que copier les défauts que cet Auteur censuroit dans les Missels de son temps.

En effet, à juger par les regles de la Critique de certaines Collectes ; par exemple, de celle de sainte Catherine, de celle des saints MartyrsChristophore & Cucuphate, &c. le fait apocriphe cité dans la premiere, le galimathias que renferme la seconde, semblent donner lieu de croire

Digitized by Google

qu'elles pourroient bien être encore de la fabrique de ces anciens Miſſels, dont parloit Charlemagne dans ſon Edit cité ci-deſſus ; & qu'à le faveur d'un certain ménagement & d'un reſpect mal entendu pour l'Antiquité, elles ont échappé juſqu'à preſent à la proſcription tant de fois prononcée contre elles, ou que du moins elles ont été formées ſur ces défectueux Protocolles.

Je ne ſçay ſi l'on n'en pourroit point dire autant de l'Oraiſon de la ſainte Vierge, *Concede nos famulos tuos.... Perpetuâ mentis & corporis ſanitate gaudere, &c.* car par ces mots, ou bien l'on demande à Dieu de joüir toûjours ici-bas d'une ſanté parfaite d'eſprit & de corps, ou bien ce ſont ſeulement des termes figurés pour exprimer le ſouhait de l'état d'incorruption & d'immortalité où ſeront nos corps après la Réſurrection generale. Le premier ſens ſemble être viſiblement le plus naturel & celui qui ſaiſit d'abord; auſſi la même Collecte, ajoûte-t'elle dans la ſeconde partie, comme par forme d'explication ces mots, *à præſenti liberari triſtitiâ*: or dans ce ſens c'eſt demander non-ſeulement une grace purement temporelle, ſans modification & qui eſt peut-être plus oppoſée au ſalut que l'état contraire; mais encore le mot *perpetuâ* implique

plique contradiction avec la caducité & la mortalité, qui sont essentiellement attachez à nos corps en cette vie; dans le second sens qui paroît forcé, & auquel je crois qu'on ne pense gueres, en disant cette Oraison. Ce n'est rien demander qui interesse le salut & le bonheur de l'ame après la mort, du moins auparavant la Resurrection generale de nos corps à la fin du monde.

Que si l'on peut absolument y donner quelqu'autre sens pieux & moral, il faut avouër du moins qu'il ne se presente pas d'abord à l'esprit, & qu'il n'est pas aisé d'en fixer un sens juste, net, certain, & bien précis, ce qui suffit pour rendre cette Collecte défectueuse.

Voilà, Monsieur, les Reflexions que je me hazarde de vous communiquer sur cet article, je les soumets à vos sages lumieres avec une parfaite résignation; j'attens de vous la justice de croire que tout mon dessein est de contribuer à la plus grande gloire de Dieu par un culte plus exact & plus regulier; cela m'aura du moins procuré l'occasion de vous assurer du dévoüement & du respect avec lequel je suis, &c.

A Maintenon, le 2. May 1728.

LE TRIOMPHE DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR,

Divertissement composé de quatre Scenes, pour le Mariage de Mad^lle de COURCILLON, *avec le Duc de* PICQUIGNY.

Par le Chevalier de Saint-Jory.

La Musique est de M. Bouvard.

La Scene est dans les Jardins de Surêne.

L'Hymen & sa Suite.

L'Hymen.

Quittez Paphos, quittez Cytere,
Tendres Plaisirs, favoris de l'Amour;
Et vous aimables Jeux qui composez sa Cour,
Troupe riante & legere,
Venez, au chaste Hymen vous joindre en ce grand jour:
Faites briller ici toute votre allegresse,
Mais laissez-vous guider par la sagesse:
Je ne permets qu'aux plaisirs innocens,
D'être presens
A la pompeuse Fête,
Qu'à l'honneur de SOPHIE en ces lieux on apprête.

Le Chœur repete ces quatre derniers Vers.

L'Hymen.

Digitized by Google

L'Hymen.

Quels objets raviſſans brillent à nos regards !
Je vois au ſein des airs floter mille Etendards :
C'eſt la Déeſſe
De la Jeuneſſe,
Qui vient en folâtrant ſur l'aîle des Zéphirs,
Conduire ici les Jeux, les Ris & les Plaiſirs.

L'Hymen, Hebé, leur ſuite.

Hebé.

Ce nom, l'auguſte nom de la belle Sophie ;
Porté par les Echos juſqu'au Trône des Dieux,
Vient de répandre dans les Cieux,
L'allegreſſe & la jalouſie.
Les Immortels charmez de ſes appas,
Ces Muſes, les Vertus, les Graces, l'Amour même,
Quittent l'Olympe & volent ſur ſes pas,
Ce Spectacle, à Venus cauſe un dépit extrême.
La Déeſſe reſſent tous les tranſports jaloux,
Que peuvent faire naître & l'orgueil & l'envie.
Mais déja nous voyons ralentir ſon courroux :
Ses yeux, avec chagrin, attachez ſur Sophie,
Viennent de s'adoucir ſur ſon aimable Epoux.
Inutile deſir de charmer & de plaire,
Qui poſſedez la Reine de Cythere,
Frivole empreſſement, à quoi l'expoſez-vous ?

Digitized by Google

L'Hymen.

Songez, Déeſſe, à vous deffendre,
D'un penchant trop vif & trop tendre;
Votre charmant vainqueur,
Mépriſe votre ardeur:
Et ſi pour comble de malheur,
Vous alliez donner votre cœur,
Vous ne pourriez plus le reprendre.

Hebé.

Divinitez des Forêts,
Et vous leurs aimables Compagnes,
Sortez de vos Antres ſecrets,
Nymphes des Eaux & des Campagnes,
Venez en ce charmant ſéjour,
Celebrer l'Hymen & l'Amour.

Le Chœur repete les deux derniers Vers.

Troupe de Dryades, de Bergers & Bergeres.

Hebé.

Aſſemblez-vous, Bergers, au ſon de vos Muſettes,
Que vos naïves Chanſonettes,
Que vos gais Chalumeaux,
Mêlent dans nos Concerts des agrémens nouveaux.
Formez avec les Bergeres,
Sur l'émail de nos Prez mille danſes legeres.

Un

Un Berger.

J'entens raisonner dans nos Bois,
Un mêlange confus d'Instrumens & de Voix;
C'est le Dieu des Forêts, le Dieu Pan qui s'avance.
Les Faunes, les Sylvains les suivent en cadence,
Au son des Flutes, des Haut-bois.

Pan, suivi des Divinitez Champêtres.

Chœur de Nymphes, de Faunes & de Sylvains.

Chantons dans ces belles Retraites,
Mêlons nos voix à nos Musettes;
Tendres Bergers repetons tour à tour:
Rien n'est si doux que l'Hymen & l'Amour.

Le Chœur repete les deux derniers Vers.

Hebé.

Que sur cette Rive Fleurie,
Les délices de ces Vergers,
Un Trône entrelassé de Myrtes, d'Orangers,
S'éleve & se presente à l'auguste Sophie.
Nymphes & Demi-Dieux,
Rendez hommage à ses beaux yeux.

Pan.

Que je la trouve belle!
Que je la vois avec plaisir!
Je n'aurois aimé qu'elle,

Digitized by Google

Si l'Amour m'eut laissé le pouvoir de choisir.
Que les plus belles fleurs naissent sur ce Rivage :
Que les Arbres de ces Vallons,
Produisent le plus frais ombrage.
Fontaines, clairs Ruisseaux, qui tombez de ces Monts,
Coulez & murmurez dans ce charmant Boccage.
Volez, legers Zéphirs, croissez, naissans gazons.
Pomone, ornez ces lieux de vos plus rares dons.
Que l'Amour, l'ame du bel âge,
Vienne donner ici ses plus douces leçons.
Rossignols, qui chantez dans ces épais buissons,
Attendrissez les cœurs par votre doux ramage.

Un Berger.

Dans nos Hameaux charmans,
L'Amour & l'Innocence,
Regnent d'intelligence :
On n'y connoît point les tourmens,
Que cause ailleurs son imprudence ;
Tout y sçait plaire, & rien n'offense.
Dans nos Hameaux, &c.

Une Bergere.

Au plus épais
De nos Forêts,
Le Bergere seulette,

Avec

Avec ſon Berger,
Sans aucun danger,
Va cueillir la noiſette :
Et le ſeul déplaiſir
Qui puiſſe la ſaiſir,
Eſt la perte de ſa Houlette :
Ou qu'une Brebis parfois,
S'égare dans les Bois.

Un Berger & une Bergere.

De ce Boccage ſombre,
Nos Troupeaux cherchent l'ombre,
Fuyons comme eux le bruit :
Leur farouche innocence,
Se plaît dans le ſilence,
Leur inſtinct nous inſtruit.

L'Hymen.

Bergers, ſéparez vous ; partez, Troupe immortelle ;
L'Hymen content de votre zele.
N'a plus ici beſoin de vous.
Reſtez, Amour, & que ces deux Epoux,
Faſſent leurs plaiſirs les plus doux,
D'une conſtance mutuelle.

Digitized by Google

REPONSE du P. C. aux secondes Objections du P. D. L. M. au sujet du Paradoxe Géometrique.

APrès tant de réponſes faites aux Objections dont on a honoré le Paradoxe Géometrique, il me paroît qu'il y a une Objection tacite à laquelle il eſt encore plus eſſentiel de répondre. Car le Public témoin & juge de toutes ces diſcuſſions, a quelque droit d'être ſcandaliſé de voir la Géometrie ſuſceptible de pour & de contre, comme les matieres de Philoſophie. Si la Géometrie eſt ſi lumineuſe & ſi démonſtrative, pourquoi, dira-t-on, ne pas s'accorder ? Et ce Paradoxe, qui eſt la pomme de diſcorde, n'eſt donc qu'une affaire problêmatique & une conjecture de Phyſique ou de Metaphyſique, puiſque tous les Géometres n'en conviennent pas ?

Toutes choſes ont leurs inconveniens ; & voilà celui que j'avois prévû lorſque je formai le projet de rendre la Géometrie une ſcience populaire, à la portée de tout le monde. Il falloit bien s'attendre que dès que toutes ſortes d'eſprits en ſeroient pris pour juges, les avis ſeroient divers

divers, & la verité même exposée à quelques petites insultes de la part de ceux qui seroient lents à la reconnoître. Mais cela même est du bien de la chose, & la lumiere résulte tôt ou tard du sein de ces discussions. Tous les esprits ne sont pas faits pour goûter d'abord une verité qui se presente à eux pour la premiere fois. Ils commencent par contredire ; mais ces contradictions mêmes les engagent à s'y rendre plus attentifs, & avec le temps & le secours d'autrui, à la gouter & l'adopter. Il faut dans un jour d'hyver que les broüillards & les nuages devancent le lever du Soleil. J'ay connu des esprits qui n'ont jamais admis une verité qu'après avoir épuisé toutes les ressources de l'erreur contraire. Ce n'est qu'en dissipant peu à peu les nuages, que leurs yeux se disposent à soutenir un éclat qui les ébloüit de ses premiers rayons.

Ainsi les Objections que deux ou trois Géometres ont faites contre le Paradoxe en question, ne prouvent pas qu'il soit litigieux ; ni même qu'il ne soit pas évident & tout aussi rigoureusement démonstratif que les autres veritez géometriques, puisqu'aucontraire j'ai déja remarqué dans ma Réponse à M. de Fontenelle, que nous n'avons rien qui soit susceptible d'autant de Démonstrations differentes que les veri-

tez

tez qui roulent sur l'Infini. Mais tout le monde n'est pas obligé d'avoir poussé la Géometrie jusques là. On peut être bon Géometre à l'ordinaire sans posseder la Géometrie transcendante. De soi cette Géometrie est élevée, & n'est pas faite pour tout le monde. L'idée seule de l'Infini, jusqu'ici peu expliquée, embroüille bien des gens. Ils s'imaginent qu'on ne peut calculer cet Infini sans l'avoir pleinement compris; & parce qu'ils ne conçoivent pas comment cet Infini existe, ils ne peuvent croire qu'il existe.

Ceux donc qui ont rejetté d'abord ce Paradoxe, avoient droit de le rejetter. Aussi ne le proposois-je qu'aux Infinitaires qui l'ont tous adopté. A peine eût-il paru, que M. de Fontenelle, en y souscrivant, fit cette judicieuse reflexion, que deux choses qui se presentoient tantôt comme égales, tantôt comme inégales, se presentoient dans des points-de-vûë differens, par divers côtez, sous divers rapports. En effet les choses se presentent tantôt dans le point-de-vûe du Fini, tantôt dans celui de l'Infini; car il n'y a rien qui n'en soit susceptible. Or dans ces deux points-de-vûë la même chose doit paroître bien differente d'elle-même. Par exemple, une étenduë d'un pied peut être envisagée tantôt comme finie, & n'ayant qu'un

qu'un pied, tantôt comme infinie, & contenant un demi pied, un quart de pied, un demi quart, un demi demi quart, &c. à l'infini. Quoi de plus contradictoire en apparence que d'être fini & d'être infini, d'avoir des bornes & de n'en avoir pas.

La Géometrie rend l'esprit fort souple sur ces sortes de contradictions apparentes. Les incommensurables, les contingences des Courbes, leurs asymptotismes en fourmillent : & c'est l'Infini qui cause toutes ces contradictions dans la Géometrie la plus simple. Que doit-ce donc être dans la transcendante où l'on fait une profession ouverte d'admettre cet Infini, de le manier & de le remanier ? De sorte que tout ce qu'on pourroit tout au plus exiger des contradicteurs, seroit peut-être qu'ils eussent un peu plus d'empressement pour s'instruire de cette Géometrie, qu'ils n'en ont pour la heurter de front & la contredire, & surtout que leurs recherches en ce point eussent un peu plus l'air de doute & de question, comme *M. de Grandmaison* leur en a donné le bel exemple, que d'affirmation, de décision & de triomphe. Mais après tout c'est leur affaire, & peu curieux d'en faire la mienne, je les trouve encore fort loüables de se rendre enfin à la verité.

Je

Je n'attendois pas moins de la capacité & du bon esprit du *R. P. D. L. M.* qui après avoir combattu d'abord le Paradoxe dans le *Mercure de Juillet*, vient de l'adopter dans toute son étenduë dans les *Memoires de Trévoux*, *mois de Fevrier* 1729. *Art.* 24. *p.* 335. Car, quoique la série des pairs 2. 4. 8. 10. &c. ait chacun de ses termes plus grand d'une unité que chaque terme correspondant de la serie des impairs 1. 3. 5. 7. 9. &c. il ne laisse pas de se déclarer desormais pour l'égalité géometrique de ces deux séries, une difference infinie sur des grandeurs infiniment infinies ne l'arrêtant plus, comme elle l'arrêtoit autrefois lorsqu'il disoit en propres termes : *Or quand deux colonnes sont telles que chaque terme de la premiere surpasse chaque terme correspondant de la seconde ; il est clair que la premiere colonne surpasse la seconde* ; & qu'il ajoûtoit dans sa troisiéme proposition : *La colonne C. n'est point la moitié de la colonne A.* &c.

Il est vrai que le *P. D. L. M.* convenant maintenant assez de la verité generale du Paradoxe, attaque *M. Bernoulli* & tous les Géometres de ce siecle qui prétendent, & d'après lesquels j'ai prétendu ou plutôt supposé comme incontestable, que la somme de la série $1. \frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \frac{1}{4}$, &c. étoit infinie.

Digitized by Google

infinie. Mais il faut esperer que ce Pere se rendra aussi sur cet article, lorsqu'il aura pris garde à l'autorité respectable & aux raisons solides de ces grands Maîtres, & qu'il aura reconnu le foible de l'espece de Démonstration qu'il leur oppose. Car pour le dire en passant, je ne vois pas comment il a pû prétendre que la racine de l'Infini fut un Fini, ce qui n'est pas plus vrai qu'il est vrai que la moitié de l'Infini soit finie.

Le *P. D. L. M.* incidente aussi sur l'égalité que j'ai attribuée aux deux suites 1. 1. 1. &c. & $\frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \frac{1}{4}$, &c. M. de Fontenelle avoit crû ces deux séries inégales: je lui en avois démontré l'égalité dans les *Memoires de Trévoux*, *Septembre* 1728. & il s'étoit rendu à ma seconde démonstration que le *P. D. L. M.* qui n'avoit eu aucune part dans cette dispute, attaque maintenant.

Mais 1°. son raisonnement, quand il seroit concluant, ne concluroit rien contre moi, puisqu'il change d'hypothese, & ne suit point la mienne qui est pourtant légitime, l'unité géométrique étant une chose arbitraire & de soi indéterminée. 2°. Dans son hypothese même ma conclusion est vraye & la sienne est fausse, & même contradictoire. Car ce Pere pose trois espaces hyperboliques pour repre-

ter

ter les trois séries 1. 1. 1. 1. &c. $\frac{1}{2}$, $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$, &c. & $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, &c. dont la derniere est la difference dès deux autres. Or il dit que ces trois espaces sont tous trois ou infinis, ou tous trois finis; desorte que l'espace qui represente 1. 1. 1. 1. &c. étant bien surement infini, selon le *P. D. L. M.* même la série $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, &c. seroit aussi infinie, selon lui, quoiqu'il vienne de prétendre le contraire contre *M. Bernoulli*. Mais 3°. il est faux que ces trois espaces soient des Infinis *de la même espece*, comme le dit ce Pere: puisque la série $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, &c. n'est qu'un Infini radical qui est nul par rapport aux deux autres qui sont potentiels du même ordre.

J'ai commencé la premiere proposition de ce Paradoxe, & je dois la finir par dire que *plus on fait d'usage de sa raison, plus on trouve de sujets de s'en défier.* Ceux qui ont contredit ce Paradoxe, auroient pu se dispenser d'en fournir de nouvelles preuves. J'attends de leur équité que le même empressement qu'ils ont eu pour contredire, ils l'auront pour reconnoître la verité, qui desormais peut passer pour une chose absolument démontrée en Géometrie.

J.

DER-

Digitized by Google

DERNIERS ADIEUX
AU FIDELE MEDOR,
Chien de M. DE SENECE'.

TU n'iras point dans la nuit éternelle,
Mon cher Médor, sans être accompagné,
De ce regret que ton amour fidele,
Sur ma constance, à bon droit, a gagné.

Plein de respect, de zele & de tendresse,
Qui pétilloient dans tes beaux yeux de Chien,
D'être avec moi tu faisois tout ton bien,
Hors les momens qu'occupoit ta Maîtresse.

Fâcheux momens qui t'ont causé la mort!
Mieux valoit-il rester dans le veuvage,
Quand ta Grisette eut fini de son sort,
Le triste cours, dont ce fut grand dommage.

Mieux valoit-il avec moins de chaleur,
Pour Beauté Chienne avec Mâtins te battre!
Console-toi pourtant de ton malheur,
Antoine ainsi périt pour Cléopâtre.

Or, reste en paix: Adieu, mon pauvre Chien,

Et

Et puisses-tu (si desirer on l'ose)
Trouver un corps aussi beau que le tien.
Dans le pais de la Métempsicose.

PROJET réformé d'un nouveau Calendrier Civil & Ecclesiastique, Perpetuel & Invariable.

LE Calendrier qu'on suit dans l'Eglise, depuis même la correction faite par le Pape Gregoire XIII. en 1582. étant sujet à des variations inévitables & annuelles, fondé qu'il est, comme auparavant, sur les mois Lunaires des Juifs & sur le Comput des anciens Romains Observateurs de Calendes, Nones, & Ides, la Pâque se trouvant dérangée de temps en temps, ainsi qu'il est arrivé en 1724. sans remonter plus haut; de tous les expediens qu'on puisse prendre pour y rétablir l'ordre, il n'en paroît pas de plus plausible & de plus necessaire, que celui de fixer le premier jour de l'An, & la Fête de Pâque, comme le seul moyen qu'il y ait pour regler tout à perpetuité, & pour faire cesser toutes contestations à ce sujet.

Ce qu'on propose de fixer la Pâque, ne doit point surprendre. On ne peut nier qu'il n'y ait eu anciennement parmi les Chré-

Digitized by Google

Chrétiens une Fête fixe de la Pâque dépendante du cours du Soleil, dans le temps même qu'on disputoit avec le plus de chaleur sur la Fête mobile, dépendante de la pleine Lune du premier Mars de l'Année Lunaire. Cette Pâque fixe étoit particulierement pour ceux, qui croyant que Jesus-Christ étoit mort le 25. Mars, & ressuscité le 27. célebroient tous les ans sa Passion au premier de ces jours, & sa Resurrection au second, sçavoir le 25. & le 27. du même mois, en tels jours de la semaine qu'ils arrivassent; c'est ce qu'on trouve marqué dans les plus anciens Martyrologes de l'Eglise, dans ceux principalement qui portent le nom de S. Jerôme, outre que celui du Cardinal Baronius, le dernier en datte, fait mention du bon Larron le 25. du mois de Mars, comme étant le jour de la Passion du Sauveur.

D'autres ne croyant pas devoir séparer les Mysteres de l'Incarnation de la Passion & de la Resurrection, faisoient la Fête de Pâque au 25. de Mars, quoique voulant bien se persuader que Jesus-Christ ayant été incarné & depuis crucifié le 25. ils ne pussent ignorer qu'il ne fut ressuscité le 27. Cet usage de faire ainsi la Pâque ne fut blâmé que dans ceux qui s'étoient imaginé, mal-à-propos, que Jesus-Christ étoit ressuscité le 25. comme quel-

quelques Peuples de la Cappadoce, & quelques-uns de la Galatie sembloient le croire par erreur.

Cependant on peut dire que les SS. Peres n'ont rien fait d'irrégulier précisément, & ne se sont point écartés des intentions droites de l'Eglise, lorsqu'ils ont établi la solemnité de la Passion & de la Resurrection du Sauveur au 25. de Mars, appellé la premiere Pâque des Apôtres, par l'Auteur de la Chronique Paschale, comme ce fut la premiere en effet; & que d'ailleurs la multitude des Gentils convertis à la Foi étoit accoutumée au Calendrier Solaire fixe, en usage dans la plus grande partie de l'Empire Romain, & non pas au Calendrier Lunaire mobile des Juifs, & de quelques autres Orientaux. On retint, selon cet Auteur, le jour de cette premiere Pâque Apostolique arrêté au 25. de Mars, où il demeura fixé, tandis que la Pâque des Juifs & des Chrétiens Judaizans suivit le cours de la Lune.

Après ce qu'on vient de rapporter pour autoriser la fixation de la Fête de Pâque, dont dépend celle des autres Fêtes Mobiles, , on voit assez la raison qu'il y a de fixer aussi le premier jour de l'an, afin que tous les autres de l'année soient fixes pareillement, & se trouvent dans les mêmes jours de la semaine. Cette fixation du

Digitized by Google

du premier jour de l'an & de la Fête de Pâques formant les deux points essentiels, & étant comme la baze & le fondement d'un reglement perpetuel pour l'Eglise & pour l'Etat.

Voici donc, suivant le Projet, la disposition du nouveau Calendrier, où rejettant l'année Lunaire comme trop variable, & sujette à erreur, ce qui paroît dans les nouvelles Lunes de chaque mois marquées souvent trop tard & diversement, les Equinoxes fixez au 21. Mars & 23. Septembre; & les Solstices au 21. Juin & 23. Decembre, sont mieux dans leurs points, aussi bien que les mois de 31. jours, par rapport au cours du Soleil, qu'on adopte au lieu de celui de la Lune. On peut dire que l'Eglise & l'Etat y trouveront leur avantage particulier: L'Eglise n'aura plus qu'un même Ordinaire pour regler l'Office à perpetuité sans variation, & l'Etat aura toujours la Fête de Pâques à un même jour de mois après un Carême plus commode, &c.

Disposition du nouveau Calendrier.

1°. Les mois de Janvier, Fevrier & Mars auront chacun 30 jours.
Ceux d'Avril, May, Juin, Juillet & Août, chacun 31 jours.
Et ceux de Septembre, Octobre, Novem-

vembre & Decembre chacun 30. jours.

Ce qui remplit le nombre de 365 jours dont l'année eſt compoſée, outre les 6. heures moins onze minutes, qui font un jour en 4. ans, moins 44. minutes.

2°. L'année commencera toujours par un Dimanche, ſon jour fixe, & finira 3. ans de ſuite par le jour ſurnumeraire, qui reſte après les 52. ſemaines complettes de l'année terminées par le Samedi, & dont la derniere ſera de huit jours à cauſe du jour ſurnumeraire ou final, marqué à la même Lettre que le premier jour de l'année qu'il finit, ſçavoir l'A qu'on changera.

3°. Le mois de Décembre aura, de 4. ans en 4. ans, 31. jours au lieu de 30. pour le jour de ſurcroît de l'année dite ci-devant Biſſextile, jour de ſurcroît qui ſera placé enſuite du jour ſurnumeraire ou final, & qui rendra la derniere ſemaine de neuf jours cette année-là.

4°. Pour fixer la Pâques à perpetuité en un Dimanche, ſans égard au quantiéme de la Lune, dont il n'eſt plus queſtion, on a choiſi le neuviéme jour du mois d'Avril, jour fixé comme le plus convenable par rapport aux deux termes de cette Fête le 22. Mars & le 25. Avril, ou plutôt eu égard à l'Equinoxe du Printemps, dont il y aura plus de quatorze jours

Digitized by Google

jours de passez, ce qui doit suffire, & tenir lieu du quantiéme de la Lune.

5°. Les Fêtes Mobiles, qui dépendent toutes de celle de Pâques, à commencer par la Septuagesime, & finir par le premier Dimanche de l'Avent, se trouveront de même fixées, comme aussi les Quatre-Temps & les Rogations, à certains jours de mois & de semaines sans déplacement.

6°. La Lettre Dominicale sera tous les ans l'A, le premier jour de l'An & le dernier étant marqués à cette lettre qui commence & finit le Calendrier fixe des Missels, Bréviaires & Diurnaux. Les autres jours de la semaine auront aussi chacun leur lettre reglée & fixe, Lundi le B, Mardi le C, Mercredi le D, Jeudi l'E, Vendredi l'F & Samedi le G.

L'X sera pour le jour surnumeraire, & le 2. pour le jour de surcroît.

7o. Le Martyrologe pour plus grande facilité se lira en commençant simplement par le jour suivant du mois, *die secundâ, die tertiâ, die quarta Januarii, &c.* sans parler de Calendes, Nones & Ides, & sans nommer le quantiéme de la Lune, dont il ne s'agit plus, & qui est souvent different de celui des Calendriers les mieux reglez par les Astrologues.

Pour répondre par avance aux objec-

Digitized by Google

tions qu'on pourroit faire contre ce nouveau Calendrier, qui demande un examen exempt de prévention.

On dit 1°. que l'Ordonnance du Concile de Nicée, qui fixe la Pâques au premier Dimanche, vaque après le quatorziéme de la Lune du premier mois dans l'espace de 35. jours de distance entre le premier & le dernier, terme de cette Fête, n'étant qu'un point de Discipline Ecclesiastique; par conséquent sujette au changement, & non pas un Dogme de Foi toûjours invariable, ne doit point absolument porter obstacle à l'introduction de ce Calendrier, avec l'Approbation du S. Siége & le consentement des Puissances interessées, d'abord que le Projet n'est point contraire à la Foi, à la raison & aux bonnes mœurs, & qu'il tend à l'utilité publique.

On dit de plus, que le jour surnumeraire qui augmente d'un jour la derniere semaine de l'année, doit être toleré tous les ans, de même que le jour de surcroît tous les quatre ans, sans qu'il y ait sujet de se récrier contre une telle nouveauté de 8. jours, de 9. jours dans une semaine, lorsqu'il est impossible de faire autrement pour rendre le Calendrier fixe. On doit plutôt avoir égard que tout le changement n'étant que dans la derniere semaine

Digitized by Google

maine, c'eſt à-dire, dans la 52e. pendant que toutes les autres ſemaines ſont en regle, le mal n'eſt pas ſi grand qu'il doive faire échouer le Projet ci propoſé, & faire continuer le Calendrier mobile & dérangé tel qu'il eſt, peu de choſe eſt réputé un rien en fait d'avantage public, comme le Dimanche une fois en un an retardé d'un jour, ou deux après 52. ſemaines juſtes, n'eſt point encore un obſtacle abſolu.

On croit enfin devoir avertir, que ſi l'on a eu raiſon de retrancher dix jours de l'année 1582. à cauſe des onze minutes qui manquent aux ſix heures de chaque année, & qui depuis le Concile de Nicée en 325. ayant été negligées avoient fait retrograder l'Equinoxe du Printemps d'autant de jours; on doit par la même raiſon de minutes de manque par an paſſer trois centiémes d'années 1700. 1800. & 1900. ſans compter de Biſſexte pour éluder par ce retranchement de trois jours en quatre cens ans à la retrogradation du Printemps dans cet eſpace de temps, ainſi dans la ſuite.

Néon de S. Antoine.

AM. LE COMTE DE TRESMES.

Sur ſon Mariage.

MA joye & mes tranſports me tiennent lieu de Verve,
Une Fille de Mars, Eleve de Minerve,
Par Hebé préſentée à l'Autel des Amours,
Sous les Loix de l'Hymen vous promet d'heureux jours.
O Gendre d'un Heros qui ſuceede à la gloire
De ſes fameux Ayeux ſi connus dans l'Hiſtoire!
Comme lui vous ſerez adoré du Soldat,
Craint de nos ennemis, le ſoutien de l'Etat:
Comme lui vous aurez une Epouſe fidele,
Des dons les plus flateurs, rare & parfait Modele;
L'Art de parler, le goût, l'Eſprit vif & ſenſé,
Le Ciel en ſa faveur ſemble s'être épuiſé.
Mais que vois-je!... Apollon vient lui-même m'inſtruire,
Je le ſens, il m'échauffe, il m'éclaire, il m'inſpire:
TRESMES, ſur votre ſort écoutez ſes Arrêts.
De cet Hymen formé par les divins decrets,
Naîtront bien-tôt des Fils, ornemens de la France;
Le bonheur de vos jours, des François l'Eſperance,

Zelez

Zelez pour la Patrie, attachez à leur Roy ;
Paris ſuivra long tems leur ſage & douce Loi;
Genereux, Bienfaiſans de leur magnificence,
Les Peuples & les Arts ſentiront l'abondance;
On verra réünis, la valeur, la bonté,
Le ſçavoir, la grandeur, la force, l'équité,
Qualitez de tout tems tranſmiſes par leurs Peres,
Dans l'un & l'autre ſang toûjours hereditaires.
Comte, de vos vertus le prix eſt décidé,
Aux vœux publics pour vous les Dieux ont accordé,
Une Race nombreuſe en demi-Dieux fertile,
Tous les ans de Neſtor, & la gloire d'Achille.

****

LETTRE ſur l'excellence & la préference de la Vûë ou de l'Ouïe, ou Réponſe ſur les queſtions propoſées dans le Mercure de Juin 1728.

J'Avois toûjours regardé, Monſieur, comme très-utile l'exercice d'écrire pour ou contre les Queſtions propoſées dans le Mercure de France; mais je n'aurois jamais crû qu'un Avocat, qui fait profeſſion de défendre des Cauſes de tout genre, eut penſé, comme il l'a fait, ſur la queſtion, où il s'agit de ſçavoir: *dans*

Digitized by Google

quel état & dans quelles circonſtances, il vaudroit mieux être aveugle que ſourd.

Quand il ſeroit vrai, qu'il n'y a perſonne qui ſoit veritablement intereſſé, à ſçavoir cela; & qu'il n'y a point de conjonctures, où il ſoit & libre & neceſſaire de choiſir entre l'un & l'autre parti, s'enſuit-il qu'il ſoit mal fait d'examiner en particulier, lequel des deux ſens eſt le plus neceſſaire, de la vûë ou de l'ouïe? Non, M. d'Auvergne, dans ſa Lettre écrite de Beauvais le 27. Juillet, ſur les Queſtions propoſées dans le Mercure de Juin dernier, croit que cette queſtion eſt du nombre de celles, où l'on n'a pour but, en les propoſant, que de réjouir le Lecteur par de petites diſcuſſions ornées de traits, ou curieux ou badins. Auſſi ne manque-t-il pas de rapporter l'extravagance de Démocrite, qui ſe creva les yeux; & la folie de celui qui paſſa une Riviere à nage, l'un pour ne pas voir, & l'autre pour ne pas entendre.

M. d'Auvergne malgré ſon prétendu badinage, ſemble cependant traiter la queſtion d'une maniere très-ſerieuſe, lorſqu'il ſoutient que nos ſenſations ne nous ſont pas données, pour nous en priver ainſi nous-mêmes, à meſure qu'elles nous aſſujettiſſent à quelque déſagrément, ou que nous nous appercevons, que nous en pou-

Digitized by Google

pouvons faire un mauvais usage. J.C. dit néanmoins en l'Evangile S. Matthieu, ch. 18. v. 6. *Que si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendit au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer . . .* v. 8. *Que si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-les, & les jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied, ou qu'une main, que d'en avoir deux, & être jetté dans le feu éternel.* v. 9. *Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux, & être précipité dans le feu de l'Enfer.* Ch. 19. v. 12. *Il y a des Eunuques qui sont nez tels dès le ventre de leur mere: il y en a que les hommes ont fait eunuques, & il y en a qui se sont rendus eunuques eux-mêmes pour gagner le Royaume des Cieux.*

Je sçai que ces passages ne doivent pas être pris à la lettre, & que le zele litteral d'Origene, a été blâmé par les Peres; mais je sçai aussi qu'il vaudroit mieux perdre tous les sens, ou l'usage de tous les sens, que de s'exposer à la perte de la vie éternelle. Les Religieux de la Trappe & de plusieurs Monasteres, ne se condam-

Digitized by Google

nent-ils pas au silence ? Les Peres des déserts ne se privoient-ils pas souvent de l'ouie & de la vûë ? &c. Les hommes ont donc quelque liberté sur le choix & sur l'usage des sensations, quand ce ne seroit que pour en faire des sacrifices au Seigneur.

Je me suis peut-être trop étendu sur un point dont il ne s'agit pas précisément, car il semble que l'Auteur des Questions ne s'est pas bien expliqué, ou que M. d'Au. ne l'a pas bien entendu. Il s'agit proprement de plaider la cause de l'œil & celle de l'oreille, je l'ai du moins crû de la sorte, ou ce qui revient au même, de balancer le pour & le contre, dans la préference d'un sens sur l'autre, en supposant qu'il falût opter entre la surdité & la cecité. On peut raisonner là dessus, & comparer entr'eux les avantages acquis par les yeux & par l'oreille.

On voit d'abord, que pour bien répondre à cette Question, il faut sçavoir si l'on parle de personnes riches ou pauvres, jeunes ou vieilles ; aimant la solitude ou le monde, ignorantes ou sçavantes, de gens accoûtumez à être servis, ou à se servir eux-mêmes ; tout cela doit être consideré, de même que le gout particulier, & dominant de chacun, enfin sa qualité & sa profession, &c.

En

Digitized by Google

En general tout le monde veut voir, la joüiſſance d'un tel ſens eſt preſque continuelle, on ne s'en raſſaſie guere, & un Artiſan ou un pauvre homme doit préferer la vûë à l'ouïe ; mais en eſt il de même d'un homme riche qui auroit, par exemple, cent mille livres de rente ?

L'aveugle, à la rigueur, dépend des autres, il eſt à leur diſcretion ; mais quels égards n'a-t'on pas pour l'aveugle ? l'Ecriture nous le recommande, il eſt gai, content, pendant que le ſourd, triſte, ſoupçonneux, très-incommode, ſe martiriſe lui-même, ſe fait haïr & ſe trouve obligé de fuir la ſocieté, ne pouvant joüir des douceurs de la converſation, il ſe retire à la campagne, cultive la terre, devient Chaſſeur, & enfin ſolitaire & ſauvage.

Les aveugles peuvent rendre leur nom fameux dans l'Hiſtoire ; on a des Héros parmi les aveugles, des Auteurs en tout genre, des Prédicateurs, des Muſiciens, en un mot des aveugles ſçavans ſur tout, excepté ſur la lumiere, ſuppoſé qu'ils ſoient aveugles de naiſſance. On peut, ſi l'on veut, examiner à fond la queſtion en ſuppoſant la ſurdité, & la cecité, de naiſſance ou par accident, examiner ſi l'on peut acquerir plus ou moins de connoiſſance par l'ouïe ſeule que par la ſeule vûë.

Digitized by Google

Un aveugle peut être donc bon Roy, bon Magiſtrat, bon Orateur, bon Prédicateur, bon Confeſſeur, bon Directeur bon Poëte, bon mari, bon pere, bon voiſin; en un mot, que ne peut-il pas être? Son infirmité, ſon défaut ne fait tort à perſonne; c'eſt l'aveugle ſeul qui ſouffre du malheur d'être comme un enfant à la diſcretion de ceux qui l'environnent. Les Loix d'ailleurs ne ſont-elles pas plus favorables aux aveugles qu'aux ſourds? Il y a cependant peu d'aveugles qui ne vouluſſent être privez de l'ouïe pour obtenir le don de la vûë, ingrats ſur la poſſeſſion d'un bien, on ambitionne la joüiſſance d'un autre.

Mais que faire d'un ſourd, eût-il acquis par les yeux toutes les connoiſſances poſſibles? Il ne peut communiquer avec les autres que par ſignes; quelle peine n'eſt-ce point pour ceux qui ont le malheur de vivre avec lui? Le ſourd dans un ſens eſt donc plus à charge aux autres, que ne le peut être un aveugle, cependant un ſourd donneroit-il volontiers les deux yeux pour joüir de l'ouïe? On ſuppoſe qu'il eût l'idée de chacun de ces deux ſens. Nous faiſons donc plus de cas des avantages dont nous ſommes privez, que de ceux dont nous joüiſſons, quelle miſere!

On pourroit objecter qu'un Prince ſourd, ayant

ayant des Courtisans attachez & affectionnez, ils se feroient à la fin entendre de leur Prince, qui voyant de ses propres yeux, seroit plus indépendant & mieux en état d'agir par lui-même, & parconséquent de gouverner son Royaume, de punir le vice, de récompenser la vertu, de faire la guerre en personne & de régir son peuple, &c. Mais un Souverain peut-il voir tout par lui-même, n'est-ce pas par les yeux des autres qu'il régit les Provinces? Un Roi aveugle en feroit de même; il s'attacheroit scrupuleusement à bien composer son Conseil, il s'en feroit un devoir & une occupation, ne pouvant joüir des plaisirs des yeux, ni de ceux qui dépendent de certains exercices du corps.

On peut observer en passant, & afin que cette remarque ne soit pas omise, que l'aveugle est bien mieux en état de connoître son Créateur & de le servir, que ne l'est le sourd, ainsi que l'experience nous le fait voir tous les jours & dans toutes les Eglises.

Il y a eu cependant quelques sourds illustres dans les Arts & dans les Sciences, mais le nombre en est très petit, encore n'est ce que par les soins pénibles & continuels que l'on a pris pour leur éducation & pour répondre au riche fond de leur génie.

La vie des aveugles illustres seroit au-

La

contraire très-longue & des plus curieuſes : dans le peuple même, les aveugles gagnent leur vie en chantant, en joüant de quelque Inſtrument, au lieu que les veritables ſourds ſont encore plus expoſez à périr de miſere. La Tour de Babel fut diſcontinuée faute de s'entendre, quoique les Ouvriers euſſent l'uſage des yeux & de l'oreille, ce qui prouve que la ſurdité rend l'homme incapable d'agir exactement, ſelon l'ordre ou l'intention de ceux qui commandent.

A l'égard des femmes, il n'y a pas à déliberer, la vûë leur eſt plus neceſſaire que l'ouïe. Une Dame qui ne voit pas, ſe croit privée de tout, elle ſe croit enſevelie toute vivante dans les tenebres. Une femme ſourde peut être très-jolie, la voilà conſolée, elle peut s'occuper dans ſa famille, avoir ſoin de tout, travailler & faire travailler les autres, parler d'exemple ; enfin une femme ſourde & muette peut être dans un ſens une femme parfaite, d'autant mieux que la langue lui étant preſque inutile, elle mettra certainement les autres ſens plus à profit.

Si je ne me trompe point dans ce jugement, & j'en appelle aux Dames mêmes, pourquoi l'homme préfereroit-il l'ouïe à la vûë ? En ce cas là ne ſeroit-il pas obligé de ſe laiſſer conduire par ſa femme

femme ? Que deviendroit pour lors la dignité de l'homme ? L'homme sourd en voyant, ne peut-il pas également travailler & gagner la vie de sa femme aveugle, mais que pourra faire cette femme ? N'importe, je crois que la femme a besoin de la vûë plutôt que de l'ouïe, & que l'homme a besoin de l'ouïe plutôt que de la vûë, je m'explique, un aveugle écoute & rend justice à tout le monde. Cela est si vrai qu'en disant à un autre, *je suis sourd*, cela signifie bien souvent qu'on ne veut pas accorder la demande qui nous est faite ; Dieu lui même dans sa juste & terrible fureur, fait la même menace aux pecheurs endurcis & impenitens.

Il paroît, au reste, inconteſtable à l'égard des pauvres gens, que la vûë est préferable à l'ouïe. Le pauvre Tobie, salué par Azarias ou l'Ange Raphaël, qui lui dit : *Que la joye soit toûjours avec vous*, répondit à l'Ange : *Quelle joye puis-je avoir, moi qui suis toujours dans les tenebres & qui ne vois point la lumiere du Ciel* ? Tob. 5. c. v. 11. 12. Il semble que des sourds pourroient s'assembler, vivre ensemble, former une espece de societé, avoir leurs Loix, leur Police, leur politique, leur commerce, leurs Foires, leurs assemblées, & à la fin leur langage oculaire. Mais des aveugles entre eux, quelle misere

misere ! Ils ne peuvent presque rien par eux-mêmes, ils sont dans une absoluë dépendance & exposez à toute la pitié des hommes voyans. Cependant cela ne les rend pas toûjours plus doux & plus traitables; on en trouve beaucoup d'insolens; les sourds sont aussi ordinairement assez méchants, la raison en est peut-être aisée à trouver, l'aveugle se deffend avec la langue, c'est-à-dire en parlant, & le sourd avec la main & en frappant, je n'entens parler, au reste, que des hommes pauvres & non des riches.

Si la question est décidée pour les pauvres, d'où vient qu'elle ne l'est pas pour les riches ? Elle seroit également décidée pour les riches du temps d'Adam, des Patriarches ou même des Sauvages riches, ennemis du luxe & des vaines inutilitez dont la plupart des hommes polis se repaissent. Mais quel changement ne produisent pas dans l'esprit & dans le cœur de l'homme, l'étude & l'usage varié d'une infinité de sensations pour chaque sens ? L'homme corrompu, bien loin d'en diminuer le nombre, voudroit au contraire, s'il étoit possible, en faire quelque nouvelle découverte, sans faire attention que l'homme pour vivre heureux, n'auroit peut-être besoin que du seul sentiment varié à l'infini, sans couleurs, & par conse-

Digitized by Google

ſequent ſans vûë, ſans odeur, ſans gout, ſans ouïe, &c. Je crois donc que les Patriarches & les Sauvages auroient préferé la vûë à l'ouïe, parce que leur vie conſiſtoit dans l'action, plutôt que dans la méditation, & qu'enfin en travaillant on parle d'exemple, & qu'un ſourd entend parfaitement ce langage, au lieu que l'aveugle n'eſt guere bon qu'à tourner quelque roüe, &c.

Les hommes aujourd'hui, en general, voluptueux & aſſervis aux ſens, préfereront toûjours l'état où il y auroit plus de plaiſir à l'état qui en procureroit le moins, cela eſt vrai; mais il s'agit de ſçavoir ſi un aveugle peut ſe procurer un plus grand nombre de plaiſirs que le ſourd; ils en ont de communs l'un & l'autre, il s'agit des plaiſirs particuliers à chaque ſens, & enfin de ſçavoir ſi l'oreille en eſt plus ſuſceptible que l'œil, à toute rigueur. On n'entend ordinairement qu'une choſe à la fois, au lieu que les yeux en apperçoivent une infinité, l'harmonie la plus compoſée eſt très-bornée.

Pour décider cette queſtion autant que la choſe eſt poſſible, je crois qu'il faut encore diſtinguer les plaiſirs du corps & les plaiſirs de l'eſprit; examinons quels ſont les plus grands, les préferables & enſuite voir de quel ſens on en peut eſperer

perer davantage, de ceux du corps ou de ceux de l'esprit ; comparer & apprétier le tout pour rendre cette question, ou de gout ou de calcul ou de pur raisonnement. C'est à ceux qui prendront parti pour un sens, à le deffendre contre l'autre, & je ne vois pas que cet exercice litteraire soit indigne d'un esprit qui aime à penser, à parler, à raisonner, à écrire, surtout lorsqu'on soumet toutes ses idées à celles des Maîtres, ainsi que le doit toûjours faire l'homme prudent & bien sensé.

M. d'Auvergne trouvera peut-être à son tour, que j'ay mal pris la question, je ne m'y oppose pas, je me contente de donner les pensées que j'ai euës en la lisant, pour exciter ceux qui pensent mieux à faire part de leurs idées à ceux qui les demanderont. D'un autre côté j'avouë que je n'ai pas bien entendu ce que M. d'Au. pense lorsqu'il dit, qu'il n'est pas non plus en notre pouvoir, quand nous pressentons que les loix de la Nature sont prêtes à nous ôter quelque sensation, d'en sacrifier une autre pour conserver celle que nous affectionnerions davantage. En Medecine il arrive souvent que l'on perd l'enfant pour sauver la mere, ou la mere pour sauver l'enfant, & quoique très-faillibles dans un Art conjectural, les Medecins se déterminent toujours pour ce [illegible] le mieux autorisé. Quand

Quand M. d'Au. parleroit d'un pouvoir phyſique, il ne s'enſuivroit pas qu'on ne pût tirer aucune utilité de l'éclairciſſement ſur cette queſtion. Ne ſommes-nous pas expoſez chaque inſtant à la cécité & à la ſurdité, tout comme à la mort ? Donc il eſt bon de ſçavoir, en cas de malheur, la préference que l'on doit faire des ſens, afin de les cultiver à proportion de leur mérite & de leur neceſſité. Mais les Hiſtoires nous parlent de tant de perſonnes condamnées à la mort, auſquelles on laiſſoit le choix du fer ou du poiſon. Notre Hiſtoire même nous parle du choix que Clotaire donna à ſainte Clotilde, des ciſeaux ou du poignard contre les neveux de Thiery, ce ſont de terribles extrémitez, il faut cependant quelquefois paſſer par là, combien de fois n'a-t-on pas condamné des Princes infortunez à perdre la vûë ? * Dans la derniere révolution de Perſe, on voit l'Uſurpateur Acheraf, priver de la vûë ſon frere le cadet, par le moyen d'une lame d'or ardente qu'il lui fit paſſer ſur les yeux, on pourroit également vouloir rendre un homme ſourd, on croit donc, avec raiſon, qu'un Prince privé de la vûë, eſt moins capable de remuer, que s'il n'étoit

* *Samſon & Sedecias, parmi les Hebreux. Cet uſage barbare de crever les yeux, ſubſiſte encore dans l'Orient.*

que

que sourd ; la vûë est donc plus necessaire à un Souverain, que l'ouïe ; & un Prince coupable de conjuration en Perse, risqueroit de perdre la vie ou la vûë, s'il tomboit vif en la puissance de son ennemi.

Nous lisons encore dans le premier Livre des Rois, ch. 11. v. 1. 2. *Naas Roi des Ammonites, se mit en campagne & attaqua Jabés en Galaad. Et tous les habitans de Jabés dirent à Naas : Recevez nous à composition & nous vous serons assujettis. Naas, Roi des Ammonites, leur répondit : la composition que je ferai avec vous sera de vous arracher à tous l'œil droit & de vous rendre l'opprobre de tout Israël...* Par où l'on voit que l'œil est necessaire pour le métier de la Guerre, je ne doute pas cependant que la bonne tête d'un General aveugle ne fût aussi capable de conduire une armée, que le seroit un Prince du centre de son Royaume. Les yeux de l'esprit sont la partie essentielle de l'homme illustre, & les yeux corporels des autres hommes, suppléent assez à ceux dont l'aveugle illustre est privé.

On voit des hommes qui ont perdu la vûë par divers accidens, d'autres qui ont perdu l'ouïe & d'autres la memoire, est-il absolument inutile de demander quelle est la plus grande de ces pertes-là. Tout ce que l'on met dans les Mercures est-il d'une

Digitized by Google

d'une plus grande utilité ? Si M. d'Au. l'avoit crû, il n'auroit pas pris la peine d'écrire sa Lettre du 27. Juillet, on l'a lûë cependant avec plaisir, parce qu'elle amuse & qu'elle instruit, malgré l'esprit severe qu'il fait paroître contre la recherche de certains Arts ; par exemple, il auroit fallu, ce semble, entrer dans quelque détail de raisonnement pour ou contre l'*Art de voler*, afin d'encourager ou de détourner ceux qui s'appliquent à de semblables recherches.

L'exemple que cet Avocat cite de *Sadecer*, ou de quelque autre, semble prouver contre lui ; car s'il étoit possible de dresser des Aigles & des Autruches à nous voiturer, quel mal y auroit-il de les apprivoiser de la sorte ? N'a-t-on pas des Oiseaux pour la Chasse ? * Mais l'Art de voler par soi-même paroît impossible à M. d'Au. Il trouve que l'esperance de réüssir dans cet Art, ne sçauroit entrer dans l'idée de tout homme qui ne veut pas renoncer aux lumieres de la raison, & qui refléchit tant soit peu sur le Systême du Monde. Enfin l'Auteur de la Lettre dit que la chose va à changer l'ordre & l'arrangement naturel, & vouloir arroger à l'hom-

* *Il y a un Pays où les Pigeons servent de Courriers : il est donc permis de tirer des animaux & des Arts, toute l'utilité possible.*

me

me des perfections, des facultez que l'Auteur de la Nature n'a pas jugé à propos de lui donner, & par conſequent le projet doit être regardé comme chimerique & comme inſenſé.

C'eſt ainſi qu'on ſe mocqua du premier qui oſa propoſer d'aller ſur l'eau & ſur la Mer, on l'accabla de lieux communs ſur les quatre Elemens, ſur la nature des Quadrupedes, des Volatils & des Poiſſons, &c. C'eſt ainſi que ſous la Zone Torride on ſe moqua de cet Hollandois qui diſoit qu'en certain temps de l'année, l'eau de ſon Pays devenoit aſſez dure pour porter des Elephans, &c. C'eſt ainſi qu'on ſe mocqua du premier qui chercha le Miroir dans la matiere, &c. C'eſt ainſi quon ſe mocqua du premier qui propoſa d'apprivoiſer le Bœuf, le Chameau * & le Cheval, &c. C'eſt ainſi qu'on ſe mocqua de ceux qui chercherent le ſecret de l'écriture pour parler de loin & entre les abſens; & c'eſt ainſi qu'on ſe mocquera toujours des queſtions & des problêmes des autres, lorſque l'on ſe croira mal à

* *Le premier qui vit un Chameau,*
S'enfuit à cet objet nouveau;
Le ſecond l'approcha, le troiſiéme oſa faire,
Un licou pour le Dromadaire.

LA FONTAINE.

propos

propos bien au fait du Syſtême du monde.

Il ne faut pas douter qu'on ne ſe ſoit auſſi mocqué du premier qui oſa prédire les Eclipſes, qui oſa dire que les Planetes étoient peut-être habitées; que les Etoiles étoient peut-être autant de Soleils, & que Dieu auroit pû créer, ſans nous le réveler, une infinité de Mondes differens du nôtre à l'infini de l'infini, ſelon ſa puiſſance infinie d'être infiniment incompréhenſible.

Et pour faire voir à M. d'Auvergne que le zele pouſſé trop loin, nous fait quelquefois errer dans nos raiſonnemens, il ſuffit de rapporter à l'occaſion de la tranſfuſion du ſang condamnée par des raiſons de police, de bienſéance & d'honnêteté, il ſuffit, dis-je, de rapporter la raiſon qu'ajoute cet Auteur, parce que *le nombre de nos jours eſt renfermé dans des bornes qui ne peuvent pas être paſſées, & au-delà deſquelles on ne ſçauroit s'efforcer d'atteindre ſans offenſer la volonté divine.*

Avec de ſemblables raiſonnemens on décrieroit non-ſeulement la Medecine, qui ne l'eſt déja que trop, mais encore la Juriſprudence, la Politique, &c. en un mot, on réduiroit l'homme à l'état paſſif, & on lui feroit perdre le gout general de l'action civile & morale, puiſque tous les évenemens contingens ſont prévus comme

me le nombre de nos jours ; c'eſt pourquoi pour raiſonner, ce ſemble, plus juſte, il eſt mieux de dire, comme cela eſt certain, que les recherches, les découvertes & les inventions, ſont auſſi du nombre des choſes prévûës ou prédéterminées.

La regle que M. d'Au. donne pour connoître ſi un Art eſt au deſſus des forces humaines, ne paroît pas ſur, & je doute que l'homme puiſſe expliquer pourquoi Dieu dans l'accompliſſement de ſes deſſeins, & agiſſant toujours par les voyes les plus ſimples, fait uſage ou ne fait pas uſage de ſa Toute-puiſſance dans les choſes qui ne ſont pas hors de l'enchainement des cauſes naturelles, &c.

On voit d'un côté Habacuc tranſporté dans les airs de Judée en Babilone & de Babilone en Judée ; Ezechiel élevé entre le Ciel & la Terre, &c. d'un autre côté on voit la diviſion des eaux de la Mer Rouge & du Jourdain, on voit J. C. & S. Pierre, marcher ſur les eaux, on voit Joſué arrêter la Lune & le Soleil, on voit les Murailles de Jericho tomber par terre, on voit dans l'Horloge d'Achas l'ombre retourner en arriere, par les dix degrez, par leſquels elle étoit déja deſcenduë, on voit mille prodiges de cette nature, dans leſquels il nous eſt impoſſible de connoître & d'aſſurer pourquoi Dieu a choiſi un moyen plutôt

Digitized by Google

plutôt que l'autre dans le tréſor infini de ſes richeſſes. Donc pour juger de la poſſibilité & de l'utilité des Arts dont on propoſe la recherche & la perfection, l'homme foible & ignorant ne doit point faire de comparaiſon entre ſa conduite & celle de ſon Créateur.

M. d'Au. ſuppoſe que Dieu ne voulant pas avilir les traits particuliers de ſa grandeur & de ſa puiſſance, n'y a recours que quand les facultez qu'il a diſtribuées aux Agens naturels, ne lui ſuffiſent pas; mais qui peut juger de leur ſuffiſance ou inſuffiſance? D'ailleurs eſt-ce une regle a donner pour juger des Arts & des Sciences & des moyens que les hommes employent pour y parvenir? Je laiſſe aux Auteurs des Queſtions propoſées, le ſoin d'expliquer, d'éclaircir & de deffendre celles qui les regardent, ſuppoſé qu'ils en ayent tout le temps; car bien des Lecteurs deſœuvrez pourront s'imaginer qu'il faut avoir bien du temps à perdre pour travailler à de ſemblables Queſtions. J'ai l'honneur d'être, Monſieur, votre, &c.

S. M. D.

SONNET.

Sçavans, qui prétendez pour sonder la Nature,
D'un œil audacieux embrasser l'Univers,
Qui pour en penetrer les loix & la structure,
Interrogez les Cieux & la Terre & les Mers.

Vous, Poëtes, nourris de Fable & d'imposture,
Frivoles Créateurs de fantômes divers,
Et qui croyez paroître à la race future,
Tels qu'Amphion à Thébes, ou qu'Orphée aux Enfers,

Compilateurs zelez de l'Histoire du monde,
Qui voulez que sur tout chaque âge vous réponde,
Qu'a produit jusqu'ici cette vaine fureur?

De cet amas de faits, de mots, & de systêmes,
Vous n'avez recueilli que l'orgueil & l'erreur
Plus mépriſable encor que l'ignorance mêmes.

EX-

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Montpellier le 29. Avril 1729. au sujet de la date de l'impression de deux Bibles, &c.

LA Réponse donnée dans le dernier Mercure, par une Lettre de Paris du 20 Février, au sujet de la datte de l'impression de deux Bibles, n'a pas été ici du gout de tout le monde. On convient que ces Bibles n'ont pû être imprimées au commencement du XI^e siecle, puisque l'Imprimerie n'a été connuë que longtemps après; mais on ne convient pas tout-à-fait de l'époque qu'on a donnée à l'invention de cet Art, que l'on fixe depuis 1430. jusques à 1450.

L'opinion la plus commune est que l'Imprimerie doit sa naissance aux années 1440. 1441. ou 1442. & que les premieres impressions n'ont paru qu'après 1460. tels sont un Livre intitulé, *Durandus de Ritibus Ecclesiæ*, qui est de 1461. une Bible de l'année 146. *la Cité de Dieu* de S. Augustin, & *les Offices de Ciceron*, qui sont de la même date, ce qui ne cadre pas à l'année 1436. dans laquelle on présume que les deux Bibles

en queſtion peuvent avoir été imprimées en comptant par les années de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe. D'ailleurs l'uſage des Chrétiens, de compter par la Naiſſance de J. C. ne veut pas qu'on croye qu'on ait voulu prendre l'Epoque de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, ſans l'avoir marqué exprès, puiſque ce n'étoit pas l'uſage ordinaire en France de compter de cette maniere.

On voit, en effet, une infinité d'Actes du XV^e^ ſiecle, même des Lettres Patentes de nos Rois, qui ſont dattées par les années de la Naiſſance de J. C. Il y a encore une choſe à obſerver, c'eſt qu'il faudroit ſçavoir le lieu de l'impreſſion de ces Bibles; car ſi elles ont été imprimées hors du Royaume, comme il y a quelque apparence, on n'aura pas pris pour Epoque l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe. Ainſi on ne voit pas qu'on puiſſe datter l'Edition de ces Bibles de l'an 1436. ſi cela étoit il faudroit qu'elles fuſſent fort mal imprimées, & que leur impreſſion n'approche pas, à beaucoup près, de celle d'aujourd'hui, car ſelon Scaliger, les premiers Livres imprimez paroiſſoient écrits à la main. Mais quelle date donner à ces Bibles? C'eſt ce qu'on ne croit pas devoir hazarder ſans les avoir vûës & examinées.

BOUTS-

BOUTS-RIMEZ REMPLIS.

COnnois-tu, cher Damis, la Nymphe que *voilà?*
L'honneur de nos Hameaux? l'adorable *Isabelle?*
C'eſt elle dont Tircis l'autre jour te par- *la.*
Dès long-tems ce Berger brûle pour cette *belle.*

Les plus rares beautez, elle efface . . *déja,*
Ses yeux ſont plus brillans qu'une vive *étin-*
celle:
Pâris, qui de la Pomme autrefois diſpo *ſa,*
Eut long-tems balancé, s'il eût vû ſa *prunelle.*

Des ſoins de mille Amans, elle dédaigne *l'offre;*
Refuſe leurs preſens, & qui plus eſt leur *coffre.*
De ſes Adorateurs tout ce Bocage eſt *plein.*

Nul n'a pû juſqu'ici fixer cette *Pucelle;*
Evitons ſes regards, ils enchantent *ſoudain.*
Il n'eſt en la voyant de cœur qui ne *chancelle.*

Mlle de Ronger, Cadette, de Caſtelnaudary.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Belles-Lettres.

LE 26. Avril, l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, reprit ſes ſéances par une Aſſemblée publique, dont M. de Boze, Secretaire perpetuel, fit l'ouverture par les Eloges de M. l'Abbé Couture, Académicien Penſionnaire, & de M. l'Abbé Boutard, Académicien Penſionnaire Veteran, morts depuis peu.

M. de la Nauſe lut enſuite une Diſſertation ſur la durée du Regne de Seleucus Nicator, Fondateur du Royaume de Syrie. Son deſſein fut de faire voir que ce Prince avoit regné 50. ans, & même davantage, contre l'opinion commune qui ne lui en donne que 30. à 32. M. de la Nauze établit d'abord la neceſſité de prolonger ce Regne, en rapportant quelques évenemens qui demandent une ſuite de pluſieurs années, qu'on ne peut cependant placer qu'entre la 30^e^ année de Seleucus & ſa mort. Tel eſt le Mariage de Lyſimachus avec Arſinoe, dont les enfans moururent preſqu'en même-temps que Seleucus, âgez l'un de 16. ans & l'autre de 13. On allegua enſuite les nombreuſes

Digitized by Google

breuſes guerres de Seleucus, les travaux qu'il entreprit, les 59. Villes qu'il bâtit, comme une preuve que ſon Regne dut être très-long; & l'on remarque que Seleucus ſe faiſoit honneur d'avoir ſurvêcu à tous ceux qui avoient compoſé la Famille & la Cour d'Alexandre.

Il ſurvêquit même à ſon propre fils Antiochus Soter, ſelon M. de la Nauze, qui inſiſte principalement ſur ce dernier point, pour faire voir que Seleucus ayant aſſocié ſon fils à ſa Couronne, & ſon fils ayant regné 19. ans, de l'aveu des Hiſtoriens, il faut ajoûter ces 19. ans aux 30. ou 32. ans qu'on accorde à Seleucus, & prolonger ainſi ſon Regne au-delà de 50. ans.

Pour l'aſſociation d'Antiochus, elle eſt atteſtée par les anciens Auteurs; ils en ont même marqué l'occaſion, qui fut une maladie cauſée à ce Prince par l'excès de ſon amour pour Stratonice, ſa belle-mere. Mais ils ne diſent pas auſſi poſitivement qu'Antiochus-Soter ſoit mort avant ſon pere. Cependant on peut le conclure de quelques témoignages de l'Hiſtoire. Pline met un Prince, nommé Antiochus, pour 5^e^ Roy de Syrie. Or en diſtinguant le Regne d'Antiochus-Soter de celui de Seleucus, le 5^e^ Roy de Syrie ſe trouve un Seleucus, non un Antiochus;

Digitized by Google

& ce n'eſt qu'en renfermant le Regne du fils dans celui du pere, que le 5^e Roi de Syrie eſt un Antiochus, à ſçavoir, Antiochus le Grand. Dailleurs Seleucus-Nicator regna ſur la fin de ſes jours, & fit la guerre dans les Pays autrefois cedez à ſon fils, ſans qu'il ſoit fait aucune mention de ce dernier Prince, dans un temps où l'on auroit parlé de lui plus que jamais, s'il eût été encore en vie. Enfin Antiochus étoit mort, non d'une maniere douce & dans une extrême vieilleſſe, comme le prétend M. Vaillant, mais d'une chute de cheval dans les premieres guerres des Gaulois en Aſie, comme dit Volin. Telles ſont à peu près les raiſons dont M. de la Nauze appuye ſon opinion, qu'il traite de ſimple conjecture. On pourroit la regarder comme démontrée, s'il étoit poſſible de verifier une Médaille citée par le P. Hardoüin, avec ces paroles: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ, *ſous le Regne de Seleucus*, & les deux lettres ΑΝ, qui marquent l'an 54. de l'Ere des Grecs. Une Médaille de Seleucus en l'an 54. des Grecs, ſeroit fort anterieure à Seleucus II. & ne pourroit par conſequent regarder que Seleucus I. qui en ce cas là auroit regné un pareil nombre d'années. Car ce fut avec le Regne de ce Prince que commença l'Ere des Grecs, ſi connuë dans la ſuite.

M.

Digitized by Google

M. l'Abbé Banier termina la Séance par une Diſſertation ſur Bellerophon. Comme ſon but, dans l'explication des Fables, a toûjours été de les ramener à ce qu'elles ont d'hiſtorique, en les débaraſſant des ornemens qu'on y a mêlés ; il s'attacha principalement à Homere, qui dans le 6e Livre de l'Iliade, raconte aſſez au long les avantures de Bellerophon, ſans y avoir mêlé la plupart des fictions, que ceux qui ſont venus depuis, y ont ajoûtées. Du récit de ce Poëte & de pluſieurs autres morceaux répandus dans les Anciens, M. l'Abbé Banier fait une Hiſtoire ſuivie de ce Héros, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort. Enſuite il explique les Fables qu'on trouve dans cette Hiſtoire, principalement celle de la Chimere, Monſtre compoſé de la tête d'un Lion, du corps d'une Chevre & de la queüe d'un Serpent, & qui de ſa gueule béante, vomiſſoit des tourbillons de flammes. Pour contenter les plus difficiles, il offre après les Mythologues, anciens & modernes, des explications phyſiques, morales, politiques ; & après les avoir réfutées, il rapporte ce que Strabon, Pline, Mela, Servius & pluſieurs autres diſent du Mont Cragus dans la Lycie, ſur le ſommet duquel étoit un Volcan qui jettoit jour & nuit du feu & de la fumée ; & comme cette même

Digitized by Google

Montagne étoit remplie de Lions, de Chevres sauvages & de Serpens qui en éloignoient les Troupeaux, & que Bellerophon, par l'ordre d'Iobaste, la purgea de tous ces animaux, & rendit utiles les pâturages qui y croissoient en abondance, on publia que ce Héros avoit vaincu la Chimere: à peu près comme on avoit dit qu'Hercule avoit tué l'Hydre, lorsqu'il purgea les Marais de Lerne des Serpens venimeux & des autres Insectes qui les infestoient.

Nous ne sçaurions suivre l'Auteur de cette Dissertation dans l'explication de plusieurs autres Fables qui se rencontrent dans l'Histoire de Bellerophon, nous dirons seulement que ce qui nous a paru le plus important, c'est ce qu'il établit sur le temps auquel vivoit ce Heros. On croyoit, & nos meilleurs Chronologistes étoient dans le sentiment qu'il avoit vécu environ 200. ans avant la guerre de Troye; cependant M. l'Abbé Banier prouve qu'il faut rapprocher le temps de sa vie de cette époque. Ce qui avoit induit en erreur, c'est qu'on ne doutoit pas que le Proetus qui reçut Bellerophon à sa Cour, & qui l'expia du meurtre de Beller, n'ait été ce même Proetus qui détrôna Acrisse son frere, & qui suivant toutes les supputations Chronologiques, vivoit environ

200.

Digitized by Google

200. ans avant la guerre de Troye ; mais il eſt indubitable qu'il faut chercher un Proetus moins ancien, puiſqu'il eſt ſûr que Bellerophon ne vivoit que 50. ou 60. ans avant cette guerre, à laquelle Hippolocus & Sarpedon, ſes petis-fils, aſſiſterent, ainſi que le dit Homere. C'eſt cet Hippolocus lui-même, ſelon le Poëte, qu'on vient de nommer, qui ſur le point de ſe battre avec Diomede, lui raconta les avantures de Bellerophon ſon grand-pere. Ces deux Heros ſe reconnoiſſent & ſe trouvent unis par les liens ſacrez de l'Hoſpitalité. Bellerophon en effet avoit été chez Oenée, Roi de Calydon, grand-pere de Diomede, qui l'avoit reçû à ſa Cour. Le Synchroniſme d'Oenée en donne pluſieurs autres qui prouvent invinciblement le temps auquel vivoit Bellerophon, c'eſt-à-dire tous les Héros qui aſſiſterent à la chaſſe du Sanglier que Diane avoit envoyé pour punir Oenée, qui l'avoit oubliée dans le Sacrifice qu'il avoit offert aux autres Dieux. Ces Héros ſont Hercule, Theſée, Caſtor & Pollux, Meleagre, Idras, Lyncée & tant d'autres qui vivoient tous deux generations avant la guerre de Troye, à laquelle on voit dans Homere que leurs petits-fils aſſiſterent. Et ſi les avantures de Bellerophon ne ſe trouvent pas mêlées avec celles de ces

Digitized by Google

Princes ſes contemporains, c'eſt que chaſſé de la Cour de Proetus, ſur la fauſſe accuſation d'Antée, femme de ce Prince, celle-là même que les Poëtes tragiques ont nommée Stenobée, au rapport d'Apollodore, il fut obligé de ſe retirer en Lycie, d'où il ne revint jamais dans ſa Patrie.

Pourrépondre à ce qu'on pourroit lui objecter, qu'Homere parlant de ce Proetus qui expia Bellerophon, dit que c'étoit un des plus puiſſans Princes d'Argos; ce qui pourroit le faire prendre pour celui qui détrôna Acriſe; M. l'Abbé Banier répond 1°. que ce Poëte ne lui donne point la qualité de Roi, & en ſecond lieu, qu'on peut très-raiſonnablement ſuppoſer que par Argos, Homere a entendu la Grece en general, ce qui lui eſt aſſez ordinaire, ainſi qu'à Virgile. Certainement lorſque ce dernier dit dans le II. Livre de l'Eneïde:

Nec poſſe Argolicis exſcindi Pergama telis,
Omnia ni repetant Argos, &c.

Il eſt conſtant que dans le premier Vers le mot *Argolicis* eſt pris pour tous les Grecs, & dans le ſecond celui d'*Argos* pour toute la Grece. Il eſt donc inconteſtable qu'il faut chercher un autre Proetus moins ancien; mais M. l'Abbé Banier n'a pas voulu s'étendre ſur cet article que M. Freret a traité dans un Memoire particulier.

LE

LE PRINTEMPS,

CANTATE.

LE Printemps élevé sur un Char de verdure,
Qu'entournent les Plaisirs, les Graces & les Jeux,
Eloignant de nos bords les Aquilons affreux,
Vient nous faire gouter la douceur la plus pure.
D'abord il s'affranchit de la prison obscure,
Où par de dures Loix les destins rigoureux,
L'enferment pour regler le cours de la Nature;
Il rend à l'Univers la brillante parure,
Qu'il eut lorsqu'il sortit du cahos ténebreux:
Mortels, soyez, dit-il, parfaitement heureux.

Sortez du sein de la terre féconde,
Sous mes pas naissez, tendres fleurs,
Et de l'éclat de vos couleurs,
Embellissez le Monde.

Arbres, étendez vos Rameaux,
Formez en tous lieux des ombrages;
Rossignols, mêlez vos ramages,
Au doux murmure des Ruisseaux.

Sortez du sein de la terre féconde,

Sous

Sous mes pas naissez, tendres fleurs,
Et de l'éclat de vos couleurs,
Embellissez le Monde.

A peine a-t-il parlé qu'on entend les Oiseaux
Enchanter les Mortels de leurs Concerts nouveaux,
Et que l'on voit partout éclore,
Les fleurs par les ordres de Flore.
Le Printems charmé des beaux yeux
De cette brillante Déesse,
Lui déclare aussi-tôt sa naissante tendresse,
Par ces mots gracieux.

Regnez sur mon charmant Empire,
Comme vous regnez sur mon cœur,
Le feu que votre éclat m'inspire,
Fait ma gloire, fait mon bonheur.

Par mille & mille fleurs nouvelles,
Annonçons les plus heureux jours,
Et que nos flammes mutuelles,
Fassent renaître les Amours.

Regnez sur mon charmant Empire,
Comme vous regnez sur mon cœur,
Le feu que votre éclat m'inspire,
Fait ma gloire, fait mon bonheur.

Digitized by Google

A ce discours, Flore sent dans son ame,
Naître pour le Printems la plus brulante flâme,
Et dans les doux transports de son cœur amoureux,
En rougissant lui fait entendre,
Par les sons enchanteurs de la voix la plus tendre,
Que de tous les Amans il est le plus heureux.

Mon cœur en dépit de moi-même,
Fait pour vous les plus tendres vœux,
Les Dieux de l'Olimpe suprême,
Ne sentent point de si beaux feux.

Que l'Amour fait gouter de charmes,
Aux cœurs qu'il perce de ses coups!
Les peines, les soucis, les larmes,
Pour les vrais Amans, tout est doux.

Mon cœur en dépit de moi-même,
Fait pour vous les plus tendres vœux,
Les Dieux de l'Olimpe suprême,
Ne sentent point de si beaux feux.

Tous deux au même instant d'une ardeur infinie,
Se marquent, à l'envi, les transports de leur cœur,
Et les Zephirs charmez celebrent leur bonheur,

On

Digitized by Google

En portant jusqu'aux cieux ces chants pleins d'harmonie.

Joüissez de vos beaux jours,
Ils ne durent pas toujours.

Livrez-vous, belle jeunesse,
A votre vive tendresse,
Suivez vos heureux desirs;
Ce n'est que dans le bel âge,
Que les amoureux plaisirs,
Sont d'un agréable usage.

Joüissez de vos beaux jours,
Ils ne durent pas toujours.

Par M. l'Affichard. C. A. D. L. O. S.

REPONSE de M. Capperon, ancien Doyen de S. Maxent, aux Objections de M. Pierquin sur son sentiment touchant l'origine, es Pierres Précieuses, des Camaïeux & des Coquilles Fossilles, insérées dans le Journal de Verdun, *au mois d'Avril* 1729.

CEux qui lisent le Journal historique de Verdun, sçavent qu'il s'est élevé une dispute entre M. Pierquin

quin & moi, touchant l'origine des Pierres Précieuſes, des Camaïeux & des Coquilles Foſſiles. Voici ce qui y a donné lieu. M. Pierquin a prétendu que toutes ces choſes venoient uniquement des germes qui étoient répandus dans la terre, leſquels ne faiſoient que ſe développer avec le temps. Comme c'étoit un ſentiment que j'avois embraſſé autrefois; mais que j'ai abandonné depuis, je crus pouvoir lui propoſer mes difficultez, en lui annonçant que j'avois expoſé le même ſyſtême, & où je me ſervois des mêmes exemples & preſque des mêmes paroles; il eſt vrai que j'ajoutai que ſi je n'avois des preuves de la fécondité de ſon eſprit, j'aurois crû qu'il m'auroit copié.

Ces mots qui marquoient ſeulement mon ſoupçon, l'ont mis de très-mauvais humeur: enſorte que non content de l'avoir diſſipé, déclarant qu'il n'avoit jamais lû ma Diſſertation; il a fait voir quels étoient les Auteurs d'où il avoit tiré ſon Syſtême. Mais faute d'avoir lû ma Diſſertation, ayant à ſon tour donné dans un faux préjugé, croyant que je me faiſois le premier inventeur du Syſtême qu'il produiſoit, il s'eſt répandu dans ſa premiere Réponſe en expreſſions peu gracieuſes. Comme ce n'étoit qu'un phantôme qu'il attaquoit, j'ai diſſipé tout d'un coup l'illuſion qui

qui l'avoit frappé, lui déclarant dans ma Réplique, que loin de m'en faire le premier Auteur, j'avois avoüé dans ma Dissertation que je le tenois de Mr Bagivi & Tournefort. C'est cet aveu que j'ai dû faire, puisqu'il est conforme à la verité, qui lui fait dire mal-à-propos dans sa Réplique du mois d'Avril, qu'après être tombé sur *lui*, *plume haute*, *j'ai neanmoins plié au premier choc* : comme si c'étoit plier que de lui representer qu'il combattoit contre une ombre, puisque je lui justifie que la pensée qu'il m'attribuë ne m'est jamais venuë dans l'esprit.

L'Auteur du Journal, qui paroît fort attaché à M. P. puisqu'il affecte de donner ses Pieces entieres & les duretez qui s'y trouvent répanduës, pendant qu'il a retranché la plus grande partie de ma Réponse, dit dans son Journal d'Avril, qu'il convient de juger lequel pense plus juste de M. P. ou de moi sur la matiere en question. Afin qu'on puisse le faire, je dois donc exposer mon sentiment avec plus d'étenduë & par une voye plus sûre, pour répandre sur cette dispute ces lumieres victorieuses dont M. P. se rit par avance, comme ne les craignant pas.

La difference qu'il y a entre M. P. & moi, est que voulant comme moi découvrir quelle est la veritable cause des Pier-

reries

Digitized by Google

teries, des Camaïeux & des Coquilles Foſſiles, il ne la cherche que dans les Livres. C'eſt-là où il croit l'avoir trouvée, & avoir découvert que les germes ou les noyaux organiques de toutes ces choſes, ſont contenus dans la terre, leſquels ne font que ſe développer par la ſuite des temps; ce qu'il appuye de l'autorité de Platon & de S. Auguſtin, même s'il en eſt beſoin, de Pline & de Gaffarel.

Pour moi qui ai le même but, j'ai crû qu'ayant le loiſir & la commodité, je réüſſirois mieux, ſi au lieu d'étudier ſimplement les Livres, j'étudiois la Nature elle-même juſques dans ſon propre ſein. C'eſt-là, c'eſt-à-dire, dans le creux des Montagnes & dans leurs propres matrices que j'ai examiné tous ces Foſſiles. C'eſt-là où j'ai ramaſſé plus de deux cens petrifications differentes, une infinité de Coquilles Foſſiles & grand nombre de Camaïeux, que je conſerve dans mon Cabinet; & c'eſt par cette recherche, faite avec réflexion, que j'ai reconnu que les cailloux, les Pierreries qui n'en ſont qu'une eſpece plus parfaite, ne ſont formées que par un ſuc pétrifiant plus ou moins pur & plus ou moins durci; que rien n'eſt moins vrai que les Coquilles Foſſiles & les Camaïeux viennent des germes qui les contiennent en petit.

Pre-

Digitized by Google

Premierement, pour justifier l'existence du Suc pétrifiant; & prouver qu'il n'est pas chimerique, comme le dit M. P. & qu'il est même souvent pétrifiant & pétrifié; je fais voir un Caillou, lequel ne m'a pas fait changer de sentiment, comme il le dit, simplement, parce qu'il renferme à son centre une Coquille, mais parce que cette Coquille qui est entiere & qui est celle d'une sorte d'Echinus, n'étant ouverte que par deux petits troux, au travers desquels la substance du Caillou s'est introduite, elle en a tellement rempli toute la capacité, qu'il s'en est formé une Pierre, en tout semblable au Caillou qui l'enveloppe, lequel ne fait qu'un même corps avec elle d'une substance pareille, réunie seulement par l'endroit des deux troux.

Je demande si ce n'est pas là une preuve certaine & visible que ce Caillou a été d'abord un corps liquide, dont une portion étant entrée par les deux troux de la Coquille, en a même penetré la substance, & le tout s'est ensuite tellement durci, que la Coquille & l'enveloppe sont également devenuës pierres à fusil. J'ai plus de 50. Coquilles pétrifiées de la même façon, dans la capacité desquelles ce suc qui se trouve dans la terre, s'est pétrifié & est devenu pareillement pétrifiant, ayant changé en pierres les Coquilles

Digitized by Google

quilles mêmes, comme il a fait un morceau de hêtre qui jette du feu quand j'en frappe un fusil, plusieurs fruits, herbes, Champignons, &c. que je conserve dans mon Cabinet. M. P. lui-même n'établit-t'il pas sans y penser le suc pétrifiant qu'il combat? Car comment ses noyaux organiques pourroient-ils, en se développant, devenir une pierre plus grosse, si un Suc propre à se durcir en pierre, ne s'y insinuoit pour les étendre. Et ne voilà-t-il pas le Suc pétrifiant?

Je ne doute pas que si M. P. avoit vû & trouvé comme moi dans les Montagnes grand nombre de Coquilles & d'herbes pétrifiées, & qu'il y eût vû souvent à 20. & 30. toises de profondeur une seule parcelle de Coquille ou d'Herbe bien renfermée dans la masse du moilon, il n'avanceroit pas aussi décisivement qu'il fait que ces Coquilles & ces Herbes Fossiles se sont formées dans ces lieux par des germes; puisqu'il est clair qu'il n'y a jamais eû de germes d'herbes ou de Coquilles destinez à la Nature pour en former simplement des pieces & des parcelles visiblement froissées, cassées & rompuës, comme j'en conserve exprès plusieurs de cette sorte, lesquelles sont encore renfermées dans le moilon, ainsi que je les y ai trouvées.

Digitized by Google

Il paroît bien que M. P. n'eſt pas au fait de ces ſortes de choſes, lorſqu'il croit ſe tirer d'affaire en diſant, que ces Coquilles & ces Herbes ont été rompuës par le heurt d'un ſoc brutal, ou qu'elles ont déperi de vieilleſſe. Quel merveilleux ſoc, qui auroit percé les Montagnes juſqu'à 20. & 30. toiſes de profondeur; & qui eſt-ce qui a jamais vû des Coquilles & des Foſſiles bien renfermées, s'uſer de vieilleſſe.

Quant aux Camaïeux ou figures qui ſe rencontrent quelquefois dans les Pierres, c'eſt une ſuite, que dès que les pierres ne ſont pas formées par des germes, les figures qu'on y découvre ne le ſont pas non-plus. Elles doivent leur origine au pur hazard. Le Suc pétrifiant qui a formé ces pierres, s'étant diverſement coloré, il arrive quelquefois que les taches, les lignes & les traces qui y ſont, ſe trouvant découvertes par hazard d'une certaine façon, paroiſſent avoir quelque rapport à certaines choſes, comme les nuées formées par un pur hazard repreſentent quelquefois des Châteaux, ou choſes ſemblables: que les taches de la Lune ont par leur ſituation quelque rapport à la figure d'un viſage; que la terre diviſée par la Mer, donne à l'Italie une figure aſſez reſſemblante à celle d'une botte, que la gelée forme ſouvent pendant des nuits froides de l'hyver

ſur

sur le verre des fenêtres, des figures d'arbres & de fort jolis Payſages. Ce n'eſt donc pas la figure d'une tête de mort que j'ai vûë dans un morceau de bois d'Olivier, qui m'a déterminé, comme le dit M. P. à croire que les Camaïeux doivent leur origine au hazard ; mais je l'ai crû, parce que c'étoit une ſuite de mes principes & de mon experience, ayant toûjours vû que ces figures dépendoient uniquement du ſens dont on avoit caſſé ou coupé les pierres dans leſquelles ſe trouvoient par hazard des lignes ou traces de couleurs differentes.

Il me reſte maintenant à expoſer les difficultez que M. P. propoſe contre le Suc pétrifiant, & contre ce que j'ai dit à ce ſujet, pour enſuite y répondre. Il dit 1°. dans ſa replique du mois d'Avril dernier, que ce Suc n'eſt pas neceſſaire pour former toutes les pierres ; puiſqu'on en peut faire d'artificielles, ainſi qu'un M. Duclos en faiſoit, M. Deſcartes en ayant même donné la methode. 2°. Que ſi ce ſuc ſubſiſtoit, il ſeroit en même-temps pétrifiant & pétrifié, ne pouvant non plus s'endurcir lui-même, qu'un cercle ſans y toucher, puiſſe devenir parallelograme, ou trapeze. 3°. Que ce Suc, que je dis former les pierres, n'a jamais pû former tous les rochers, les bancs qui ſont dans la mer,

Digitized by Google

mer, les jaſpes & tant de differens marbres. 4°. Que j'avance un paradoxe, quand je dis que c'eſt ce Sucre pétrifiant qui a formé les pierreries de differentes couleurs, ſelon les métaux ſur leſquels il a paſſé, parce que, dit-il, les couleurs métalliques ne peuvent s'imprimer qu'avec un feu d'atteinte. 5°. Que ce Suc pétrifiant en ſe coagulant par une ſorte de chriſtalliſation, n'a pû ſe former une robe, telle qu'on en voit aux pierreries lorſquelles ſont brutes, en repouſſant, comme je le dis, à ſa ſuperficie, les parties les plus groſſieres; parce que, dit M. Pierquin, cela ne peut convenir qu'aux liqueurs broüillées qui fermentent, telles que la biere, le vin, le cidre: que ſi cela étoit, la geode n'auroit pas ſon interieur plein de terre & de ſable; puiſque le Suc pétrifiant auroit dû, en ſe chriſtaliſant, repouſſer toutes ſes parties groſſieres à la ſuperficie exterieure.

Telles ſont les objections de M. P. contenuës dans ſa Replique du mois d'Avril dernier: & voici mes réponſes. Je dis donc par rapport à la premiere; qu'il y a une grande difference entre de ſimples concrétions pierreuſes, telles que ſont les pierres qui ſe forment dans le corps humain, dans les fruits, dans les fontaines ou les rivieres, & les pierres dures & ſolides

lides qui se forment naturellement dans la terre, telles que les cailloux & les pierreries, qui sont celles dont j'entends parler: puisque pour former les premieres, l'union intime d'un Sel convenable avec des parties terrestres suffit, ce qui ne suffit pas pour causer la dureté & la solidité des autres. A la 2. j'ai déja fait voir que le Suc de la terre qui y forme les pierres, est très-souvent pétrifiant & pétrifié. Toutes les Coquilles, les Bois, les Herbes, les Fruits pétrifiez, &c. en sont la preuve.

A quoi pense M. P. de m'objecter que ce Suc de la terre ne peut pas s'endurcir lui-même: qu'est-ce qui lui a suggeré cette pensée? Il se durcit comme toute autre chose; ses parties homogenes s'unissant intimément les unes aux autres, soit par attraction, comme le veut M. Newton, ou par impulsion selon d'autres, à peu près comme les sels se cristalisent. Je réponds à la 3^e. que je n'ai eu garde de dire que ce Suc pétrifiant ait naturellement formé tous les rochers, les jaspes, les marbres, les bancs de la mer & les montagnes; Dieu dans la création de l'Univers, ne lui a pas laissé tant d'ouvrage à faire. A la 4^e. ce n'est pas un paradoxe de dire qu'un liquide se peut colorer par des métaux. Est-ce que M. P. n'a jamais vû quelque humidité prendre la couleur verte sur

Digitized by Google

la vaiſſelle de cuivre & d'airain, & gâter quelquefois ſon linge de taches jaunes, pour avoir poſé ſur du fer ? A-t-il été pour cela neceſſaire du feu d'atteinte des émailleurs ?

Enfin je dis à la 5e. qu'il a dû diſtinguer la criſtaliſation de la fermentation : qu'il eſt vrai que dans les liqueurs qu'il cite, il eſt beſoin qu'elles fermentent, pour que les parties groſſieres s'en ſéparent ; mais il n'en eſt pas de même des liqueurs où il y a des ſels qui ſe criſtaliſent ; car les parties de ces ſels ſe réuniſſant entr'elles à cauſe de leur analogie, elles abandonnent ſans fermentation les plus groſſieres qui leur ſont heterogenes ; enſorte que ſi les parties ſalines du Suc pétrifiant viennent à ſe réünir avant que d'arriver à un centre, elles laiſſent un vuide au milieu du corps qu'elles compoſent ; & c'eſt alors qu'elles y laiſſent quelquefois tomber les parties terreſtres dont elles ſe ſont ſéparées, comme elles en abandonnent d'autres à leur ſuperficie exterieure. Ce qui arrive lorſque le Suc pétrifiant eſt peu abondant, ce qui ſuffit pour former des Geodes.

Mais ſi au contraire le Suc pétrifiant ſe réüniſſant de la ſorte, il ſe trouve fort abondant & moins chargé de parties terreſtres & groſſieres, ce qu'il contient de plus

plus pur, fluant & se filtrant vers le centre du vuide, y forme des Cristaux purs, brillants, solides, formés à facetes & en pointe de diamant, tels que j'en ai plusieurs formés de cette sorte dans des Cailloux de pierres à fusil, ce qui prouve sans réplique la verité de mon Systême: sçavoir, que ces Cailloux ont été fluides, qu'il s'y est fait une veritable cristalisation, que c'est d'un Suc semblable que se forment le Cristal de Roche, le Diamant & les autres Pierreries.

C'est donc par toutes ces Pierres & Fossiles que je conserve chez moi, & que je fais voir à tous ceux qui le souhaitent, que je justifie le Systême que je soutiens: au lieu que M. P. aura bien de la peine à persuader de la verité de celui qu'il produit, tandis qu'il ne l'appuyera que sur ce qu'il a pû trouver dans les Livres, & sur ce que dit Cardan, d'une Pierre du Pape Clement VII. dont les taches étoient mouvantes selon le cours de la Lune, sur ce que dit un autre d'une Pierre du Dauphiné, qui contient une liqueur si vive, que si on la met sur la main, elle passe aussitôt au travers sans la blesser; sur ce que dit Baile, d'une Plante sensitive de l'Isle de Sombrero, qui a pour racine un gros Ver, ce qui fait qu'elle se retire quand on la touche, enfin sur ce que dit Pline du

merveilleux Camaïeux du Roi Pirrhus & Gaffarel de celui de Veniſe,

SONNET

A Mlle ISABELLE D. R. G.

Sur les Bouts-Rimez propoſez dans le Mercure de Mars.

SUr les Bouts-Rimez que *voilà*,
Vous m'ordonnez, jeune *Iſabelle*,
De barboüiller ce papier *là*,
Peut-on vous refuſer, la *Belle*?

Le Sonnet ſeroit plein *déja*
Si vous ſentiez quelque *étincelle*,
De ce beau feu dont m'embra- *ſe*,
Cupidon, par votre *prunelle*,

A mon cœur que ce Dieu vous *offre*,
N'allez pas préferer un *Coffre*
Que Plutus vous promet tout *plein*.

On tirannise une *Pucelle*,
Que l'argent achete, & *ſoudain*
L'Amour tombe, au moins il *chancelle*.

Par le Chevalier de N. D. M.

LETTRE

LETTRE ou Suite des Reflexions sur les Logogryphes.

VOus n'ignorez pas, Monsieur, que bien des gens lisent avec plaisir le Mercure que vous donnez chaque mois; mais sçaviez-vous qu'aux Quinze-Vingt, il y eut un Voyant Lecteur pour les Enigmes & les Logogryphes en Vers, que des Aveugles de naissance se font un jeu de deviner? Je me trouvai par hazard dernierement dans une de ces Assemblées, où toûjours dans les tenebres, l'on ne juge que par l'ouïe & par les yeux de l'esprit, il y eut un de ces Aveugles qui entendant lire le Logohryphe du mois de Mars, soutint que les sons du mot *Roüe*, ne pouvoient se trouver dans celui de *Rouan* ou de *Roüen*, parce que, disoit-il, dans le mot *Roüan* il n'y a que trois sons, sçavoir, ceux de *Re-ou-en* & que dans ces trois sons on n'y sent point celui de l'*e* muet; cela est vrai, dis-je à ce Docteur tenebreux, je l'ai même démontré dans plusieurs Mercures; mais comme tous ceux qui chantent ne sçavent pas noter d'oreille ce qu'ils entendent chanter aux autres, de même les Auteurs des Logogryphes en Vers, ne sçavent la plupart leur Langue que par les yeux & sont incapables de faire l'analyse des sons, ils changent sans façon l'*i* voyelle en *j* consonne, & l'*v* consonne en *u* voyelle, ils confondent les trois sons du caractere *e*, & ainsi des autres sons, par cette licence que l'ignorance autorise, ils trouvent, par exemple, le mot *j'eus* dans celui d'Yves, le Quinze-Vingt sentit bien

Digitized by Google

qu'un tel deffaut ne venoit que d'ignorance, mais faute de voir, il n'osa en dire davantage.

A propos des Logogryphes Arithmetiques, vous sçavez, Monsieur, qu'on s'est plaint depuis long-temps de la Méthode imparfaite, longue & embarassée dont les Maîtres ordinaires enseignent l'Arithmetique, la plupart asservissent si fort l'esprit de leurs Ecoliers à la routine de certains exemples ou de certaines regles pratiques, qu'ils se trouvent souvent incapables de faire une petite regle, faute d'avoir les principes & l'esprit des regles, ou l'art de les appliquer dans tous les cas possibles; ce défaut vient sans doute de ce que les Maîtres ordinaires font regarder les especes arbitraires quoiqu'usuelles comme le premier, le plus haut ou l'unique genre qui sert de regle pour toutes les autres especes.

Un de ces prétendus grands Calculateurs me donna l'autre jour comme une grande difficulté de multiplier la somme de 3. liv. 12 s. 9. den. par celle de —— ——— 3. liv. 12 s. 9. den. & après lui avoir donné la somme qu'il demandoit, je le priai à mon tour de me donner la somme de 6. écus de 6. liv. & de 3. l. 12. s. 9. d. multipliée par —— —— ——— 3. l. 12. s. 9. d. en supposant que le loüis d'or vaut 4 écus & l'écu fix livres, je demandai aussi la somme de —— 6. loüis 3. écus 3. l. 12. s. 9 d. multipl. par celle de 6. —— 3. —— 3. - 12. - 9.

Et en supposant que la livre vaut 25. s. & le sou 16. deniers, je demandai encore la somme de 35. livres, 24. s. 15. deniers, multipliée par 35. livres, 24. s. 15. deniers.

Comme plusieurs Arithmeticiens peuvent profiter de l'avis, je me flate, Monsieur, que vous voudrez bien leur en faire part dans l'article des Logogryphes Arithmetiques. J'ay toujours l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

74. *Logogrife Arithmetique de quatre nombres ou de quatre sons, selon la Table donnée dans le Mercure du mois de Septembre.*

Cinq fois le quarré du 1er égale le 2d.
Le quarré du 2d... moins sa racine égale trois fois le quarré du 3e... plus sa racine.
Deux fois le 3e égale le 4e moins deux.
Le quatriéme égale 13. fois le 1er.

75. *Logogrife de quatre nombres.*

Trois fois le 1er égale le 2d plus le $\frac{1}{4}$ du 3e.
Le 2d égale le 3e plus le $\frac{1}{8}$ du 2d.
Le 3e égale le 4e plus six.
Le quarré du 4e égale 3. fois le quarré du 1er... moins le 4e moins un.

EXPLICATION du Logogryphe du Mercure d'Avril, sur les mêmes rimes.

SONNET.

J'Y suis, non pas, parbleu, pour le coup m'y *voilà*,
Qu'on offre un *Sacrifice* à la jeune *Isabelle*:
Ce mot en Logogryphe est si bien placé *là*,
Que je veux l'expliquer pour plaire à cette *Belle*.

C'est un travail pour moi, mais qu'importe, *déja*,
De syllabes j'en trouve autant qu'en *étincelle*.

Digitized by Google

Comme a dit le Sonnet, & puis retranchant *ſa*
Trois mots dans le moment ont frappé ma *prunelle.*

Un *cri*, mon cher Lecteur, eſt le premier qui *s'offre*,
Pour le ſecond je dis *ſi* du vuide d'un *coffre*,
Et de tel qui vomit quand ſon ventre eſt trop *plein.*

Pour le troiſiéme eſt *ce* qui comme une *Pucelle*,
Ne ſert de rien tout ſeul, mais le joignant *ſoudain*,
A cent mille autres mots, jamais il ne *chancelle.*

Par Madame Paulle, de Vernon.

Explication de l'Enigne du Mercure d'Avril, ſur l'Air Reveillez-vous, belle Endormie.

TOn Enigme, Seigneur Mercure,
Me met aiſement à *quia*,
J'en ai fait cent fois la lecture,
Sans y trouver *Alleluia.*

Par Mlle d'Orvilliers, de Vernon.

LO.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

QUelquefois de taille geante,
Je ſuis apperçû de fort loin,
Et de grandeur bien differente,
Je ne ſuis quelquefois pas plus gros que le point.

Sans être un animal, je ſuis un amphibie;
Car l'air communément me donne, comme l'eau,
Et le mouvement & la vie.
Ma tête eſt dans le corps d'un Veau.
Ma queüe avec art travaillée,
A la parure & l'ornement,
Eſt pour l'ordinaire employée:

Si vous la retournez, (voyez quel changement!)
Je deviens un Fleuve celebre,
Plus que n'eſt le Tage ni l'Ebre.

PREMIERE ENIGME.

LOrſque la Nature ſommeille,
Je fais paroître mes beautez:
Des Champs que le jour à quittez,

Digitized by Google

Je ſuis la petite merveille.
Mon éclat n'eſt point emprunté :
Sur la Terre je ſuis un Aſtre,
Qui ne prédit aucun deſaſtre :
De me prendre l'on eſt tenté.
Ma lumiere croît, diminuë,
Mais ſouvent on veut m'approcher ;
Lors je me dérobe à la vûë,
Et l'on ne ſçait où me chercher.

J. B. D. de Verſailles.

SECONDE ENIGME.

JE ſuis à toute heure en danger,
Et chacun penſe à m'outrager,
Contre toutes Loix de Nature.
Avez-vous jamais entendu
Que l'on condamne à la torture
Celui que l'on a vu pendu ?

J. B. D.

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.

LE NOUVEAU TESTAMENT DE N. S. J. C. traduit ſelon la Vulgate. Nouvelle Edition. *A Paris, rue de la Barcheminerie & S. Jacques, chez Bullot,*

&c.

Digitized by Google

& Henry, 1728. 2. vol. *in* 12. gros caractere, 5. liv. & *in* 12. petit caractere, un vol. 2. liv.

LE CAPRICE DES MODES, avec la Critique, Dialogue. *A Paris, Quay des Auguſtins, chez Jacques Langlois*, 1729.

LA MERE RIVALE, Comedie en trois Actes, par M. de Beauchamp. *Ruë S. Jacques, chez Simart*, 1729.

APOLOGIE des anciens Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, Claude de Saintes & Nicolas Iſambert. Contre une Lettre du R. P. le Brun, Prêtre de l'Oratoire, inſerée dans les Memoires de Trévoux, au mois de Juillet 1728. *Sur la forme de la Conſécration de l'Euchariſtie.* Par M. P. T. H. Ch. R. Pr. D. D. ancien Profeſſeur en Théologie. *A Paris, Quay des Auguſtins, chez Chaubert & ruë de la Parcheminerie, chez Bullot*, 1729.

EXPLICATION de ce qui eſt le plus remarquable dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris & des nouvelles Chapelles. *A Paris, ruë du Foin, chez P. Delorme*, 1729.

REGLES GENERALES du noble Jeu de Billard, pour y joüer à toutes Billes. *Chez le même.*

Digitized by Google

MELANIE, ou la Veuve charitable, Hiſtoire Morale. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Ant. des Haye, 1729. in 12.*

DEVOIRS DES PERSONNES DE QUALITE', traduit de l'Anglois. *A Paris, Quay des Auguſtins, chez Rollin, 1728. 2. vol. in 12.*

L'HOMME de René *Deſcartes*, & la formation du Fœtus, avec les Remarques de Louis de la Forge, nouvelle Edition, revûë, corrigée & remiſe en meilleur ordre. *Par la Compagnie des Libraires, 1729. in 12.*

CATALOGUE ALPHABETIQUE des Archevêques, Evêques, Abbez & Prieurs, qui poſſedent des Benefices dépendans du Roy; les revenus de ces Benefices, la Taxe de Rome, la datte de la nomination de ces Benefices. *A Paris, chez d'Houry 1728. in-8. 36.* feüilles. On donnera tous les ans un Supplément à ce Catalogue, pour les Benefices qui ont été conferez dans le cours de l'année.

LA RHETORIQUE, ſelon les préceptes d'Ariſtote, de Ciceron & de Quintilien, avec des Exemples tirez des Auteurs Sacrez & Prophanes, tant anciens que mo-

Digitized by Google

modernes, divisée en trois Livres. Seconde Edition. *A Paris, Ruë S. Jacques, chez Gr. Dupuis* 1728. *in*-12.

RECUEIL des principales décisions sur les Matieres Beneficiales. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Armand.* 1729. *in* 8. de 471. pages.

LA VIE de Ste Agnes de Mont-Politien, Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, nouvellement Canonisée. Par le R. P. *Joseph Roux*, Prieur du Grand Convent des Freres Prêcheurs de Paris. *De l'Imprimerie de Langlois, ruë S. Etienne d'Egrez* 1728. *in*-12.

TRAITE' de *Tertulien* des Prescriptions contre les Heretiques, traduit en François avec des Remarques. *Ruë S. Jacques, chez le Mercier* 1729.

LA CONVERSION DE L'ANGLETERRE AU CHRISTIANISME, comparée avec sa prétenduë réformation. Ouvrage traduit de l'Anglois. *A Paris, ruë saint Jacques, chez Briasson.* 1729. *in*-8.

Le Pere Niceron, Barnabite, Auteur des Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres, a publié cet Ouvrage.

IDE'E

Digitized by Google

IDE'E GENERALE du Gouvernement & de la Morale des Chinois, tirée particulierement des Ouvrages de *Confucius*. Par M. D. S. *à Paris, ruë Haute-feüille, chez Claude Simon*, 1729. *in*-4. broch. de 38. pages.

COLLECTIO *Judiciorum de Novis Erroribus, qui ab initio duodecimi seculi post Incarnationem Verbi, usque ad annum* 1632. *in Ecclesia proscripti sunt & notati, &c.* Ou RECUEIL des Jugemens portez contre les Nouvelles Erreurs qui ont été proscrites & censurées dans l'Eglise, depuis le commencement du douziéme siécle jusqu'en l'année 1632.

L'on y voit aussi les censures ou jugemens Doctrinaux des plus fameuses Universitez, particulierement de Paris, d'Oxfort, de Louvain, de Doüay en Flandres, & des principales Ecoles de Theologie, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de Hongrie, de Pologne & de Lorraine, accompagnez de Notes, d'Observations & autres monumens sur les matieres Théologiques. Cet Ouvrage a été redigé & mis en ordre par M. Charles du Plessy d'Argentré, Docteur de Sorbonne & Evêque de Tulles, *in-folio* 2. Volumes. *A Paris, chez André Cailleau, Place de Sorbonne*, 1728.

RECUEIL

Digitized by Google

RECUEIL des principales décisions sur les Matieres Beneficiales, Extraites des Canons, des Conciles & des plus celebres Auteurs; conformes aux Edits & Déclarations du Roy, & à la Jurisprudence des Parlemens du Royaume & du Grand-Conseil. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Armand* 1729. *in*-12.

MAXIMES DE BALTHAZAR GRACIAN, traduites de l'Espagnol, avec les Réponses aux Critiques de l'Homme Universel & du Heros, traduits du même Auteur. *A Paris, Quay des Augustins, chez Barrois, in*-12.

TRAITE' DES FIEFS; Par M. *Claude Bocquet de Livoniere*, Conseiller au Présidial d'Angers, & ancien Professeur du Droit François en la même Université. *A Paris, ruë S. Jacques, chez J. B. Coignard*, 1729. *in*-4. de 714. pages.

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇOISE, ancienne & moderne de *Pierre Richelet*, augmenté de plusieurs additions d'Histoire, de Grammaire, de Critique, de Jurisprudence, & d'un nouvel Abregé de la vie des Auteurs, citez dans tout l'Ouvrage. *A Lion, & se vend à Paris, ruë S. Jacques, chez Etienne*, 1728. 3, vol. *in-fol.*

LA

LA RELIGION CHRE'TIENNE, démontrée par la Réſurrection de N. S. J. C. en 3. Parties. Avec un Supplément où l'on découvre les principaux points de la Religion naturelle : par feu M. *Homfroy Ditton*, Maître de l'Ecole de Mathematique, érigée dans l'Hôpital de Chriſt à Londres. Traduit de Langlois. *A Paris, chez Chaubert, Quai des Auguſtins, à la Renommée* 1729. *in*-4. pp. 528. & 34. pour la Table & la Préface.

Cet Ouvrage important & très-celebre en Angleterre, meritoit d'autant plus d'être traduit en notre Langue, que quoique nous aions déja pluſieurs Livres en faveur de la Verité de la Religion Chrétienne, nous n'en avions encore aucun, dont la méthode, la force & la ſolidité fuſſent comparables au mérite de celui-ci. A moins d'être opiniâtre à l'excès & tout à fait déraiſonnable, on ne peut ſe défendre d'avoüer les conſéquences que l'Auteur tire de ſes principes évidens.

Le Livre eſt partagé en 3. Parties. Dans la premiere, l'Auteur expoſe aux yeux des Deiſtes les conſéquences d'un examen négligé. Dans la ſeconde, il explique la nature & l'obligation de l'évidence morale ; & dans la troiſiéme, il détaille les preuves de la Reſurrection de J. C. Les deux premieres Parties ne ſont, comme

on

on voit, que des préliminaires; mais elles disposent le Lecteur d'une maniere insensible & avantageuse à sentir la force des raisons que renferme la troisiéme. Dans la premiere, on prouve que *c'est l'interêt du Deiste d'examiner la Verité de la Religion de J. C.* pour peu qu'il sçache faire usage de sa raison; on lui démontre que l'insensibilité, l'indifference & la securité où il vit, sans se mettre en peine de chercher la Verité, est un aveuglement honteux & insensé. Pour le tirer de ce funeste état, on ne lui propose que l'examen du fait décisif de la Resurrection de J. C. parce qu'en supposant cette Resurrection veritable, l'incredulité n'a plus de ressource & demeure sans défense. Dans cette premiere Partie, l'Auteur sans s'éloigner de son sujet, s'étend sur des points curieux & interressans. Il fait voir, par exemple, à la pag. 36. que les devoirs penibles de la Morale Chrétienne pourroient être retranchez de la Morale, sans détruire les obligations naturelles qui sont nécessaires pour le bien public & pour le bien particulier dans ce monde. Quoique l'Auteur prouve par de bonnes raisons, que le libertinage de l'esprit doit sa naissance au libertinage du cœur, il avouë pourtant p. 49. qu'il peut proceder d'une source moins odieuse. Il fait voir p. 59. &

& suiv. que les Deistes qui font profession d'observer la Loi naturelle ne l'observeront jamais si constamment & si parfaitement qu'un Chrétien qui pratique la Loi de l'Evangile. Il va plus loin : selon lui *il faut être bien hardi pour compter sur la probité d'un Deiste.* Enfin l'Auteur examine à fond s'il est plus sûr pour l'autre vie d'être Chrétien que d'être Deiste, & il faut avouer que par rapport à cet article, qui n'avoit jamais été approfondi, il dit des choses très-justes, très neuves, & de la derniere conséquence.

Dans la seconde partie, où l'Auteur *expose les principes generaux sur lesquels la créance de la Résurrection de Jesus-Christ est fondée* ; il fait voir que l'esprit humain est obligé d'admettre des preuves de different genre, & ensuite que la Résurrection de Jesus-Christ est un fait dont la preuve est d'une évidence qui oblige l'esprit humain à l'acquiescement. Dieu, selon lui, en nous créant raisonnables, a dû donner des loix à notre entendement, pour en régler les operations. Conformement à ce principe, qu'il développe ; il examine le pouvoir qu'ont les hommes de rejetter une preuve suffisante malgré l'obligation naturelle où ils sont de la recevoir. Il fait voir que l'homme ayant été créé libre, sa volonté n'est point dans

dans une dépendance néceſsaire de l'entendement, enſorte qu'elle en mépriſe ſouvent les lumieres; déſordre cauſé par le ſoulevement des paſſions, & qui eſt très-criminel. L'Auteur propoſe ici un moyen court & general pour ne point abuſer de ſa liberté. Après quelques digreſſions Métaphyſiques & Morales, l'Auteur revient à ſon ſujet principal, & fait voir qu'il eſt tout-à-fait conforme à la Loi que le Créateur nous a donnée pour régler les operations de notre entendement, & à la premiere deſtination de cette faculté, que nous recevions pour vrai tout ce qui eſt appuyé ſur une preuve, telle que celle qui démontre la Réſurrection de Jeſus-Chriſt; preuve qui a une connexion étroite avec l'évidence Morale. Ici l'Auteur établit l'origine, la nature & les caracteres de l'évidence Morale; & par rapport à cette matiere il avance de ſuite 15. Propoſitions Phyloſophiques qu'il prouve. Il employe le reſte de cette ſeconde partie à combattre le Pyrroniſme en fait d'évidence Morale; il propoſe enſuite un raiſonnement précis pour confondre les obliquitez du Pyrrhonien à ſyſtême, & donne divers avis utiles & pluſieurs Solutions à l'uſage des perſonnes qui cherchent ſincerement la verité.

Après avoir ainſi preparé l'eſprit du lecteur

lecteur, l'auteur entre dans la troiſiéme partie, où il entreprend de prouver évidemment la verité hiſtorique de la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Dabord il ſe prevaut de l'aveu des Mahometans, & de celui des Juifs en general, & il examine le fameux paſſage de Joſeph qu'il ſoûtient être autentique. Il eſt à croire que l'auteur n'a pas prétendu fonder ſa démonſtration ſur cette premiere preuve, non plus que ſur les foibles témoignages rendus à l'Hiſtoire de l'Evangile par Sueto-ne, Tacite, Pline, Lucien, Julien & Celſe. Mais comme la plupart des circonſtances qui ſervent à éclaircir le fait de la reſurrection de Jeſus-Chriſt ſont tirées des Livres Hiſtoriques du Nouveau Teſtament, l'Auteur en établit dabord l'autenticité (ce qu'a negligé de faire l'auteur de *la Religion prouvée par les faits*, comme ſon cenſeur lui a reproché dans ſes Lettres.) M. Ditton approfondit cette matiere, & la traite en habile homme. Après cela il examine la nature des témoignages rendus à la reſurrection de Jeſus-Chriſt. 1° Les témoins ſont en grand nombre. 2° Ils dépoſent non ce qu'ils ont oui dire, mais ce qu'ils aſſurent avoir vû. 3° Ils témoignent d'une maniere équivalente aux ſermens. 4° Ils le font dans le lieu même & le plutôt qu'il

qu'il ſe peut. 5°. Ils témoignent avec éclat. 6°. Ces témoins ſont irréprochables & non ſuſpects. 7°. Rien ne prévient en leur faveur. 8°. Ils dépoſent ſans aucun interêt temporel. 9°. Ils dépoſent contre leurs préjugez. 10. En ſuivant les maximes de leur Religion, pour peu qu'ils euſſent eu de conſcience, ils ne devoient pas entreprendre de tromper les hommes au ſujet de la réſurrection de Jeſus Chriſt. 11. Ces témoins n'étoient ni ſcelerats ni Athées. 12. Ils étoient convaincus de ce qu'ils témoignoient. 13. Ils n'étoient ni viſionnaires ni foux. L'Auteur prouve cela d'une maniere claire & ſenſible; & paſſe enſuite à des preuves plus ſçavantes, plus relevées & plus neuves, qu'il faut voir dans le Livre même pour en ſentir la force & la ſublimité. Cette derniere partie eſt la principale, & contient XI. *Chapitres* & 76. *Articles* differens. L'Auteur aſſûre qu'ayant eu pour but d'examiner ſolidement la Réſurrection du Sauveur qui ſert de preuves & de baſe à la Religion Chrétienne, il l'a fait avec la même impartialité que s'il ne la croyoit pas. Ne ſe faiſant aucun ſcrupule d'avoüer ce que la raiſon & la verité exigeoient qu'il avoüat, il n'a point ſupprimé les objections des incrédules, mais les a rapportées de bonne foi ſans

Digitized by Google

ſans néanmoins ſe complaire à leur prêter des couleurs ſéduiſantes. Enfin, tout ſon Livre roule ſur deux points, ſçavoir: les obligations de l'entendement humain par rapport à l'évidence Morale, & la verité hiſtorique en fait de la réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Le Supplement, qui eſt une eſpece de quatriéme partie, n'eſt pas moins curieux. L'Auteur y attaque le grand nombre des Déiſtes, qui pour lier leur ſyſtême ſe croient obligez d'être Materialiſtes. Il prouve d'une façon aſſez nouvelle la ſpiritualité de l'ame humaine. Enfin, il combat avec force le Syſtême des Spinoſiſtes, & établit le dogme d'une Providence qui a reglé tout éternellement, & qui préſide à tout. Le mal moral, dit-il, ne contredit point cette idée d'arrangement primitif, & de direction de la part de la Providence, parce que des créatures, qui ſont tout à la fois libres & bornées, peuvent s'écarter de l'ordre éternel, dont l'Etre infini ne s'écarte jamais. Il prétend que les fauſſes idées qu'on ſe forme de la *liberté* & de la *neceſſité* ſont cauſe de tout l'embarras & de toute l'obſcurité de cette matiere. Le monde, ſelon lui, a été créé par une neceſſité de choix & non par une neceſſité de nature.

Quoique le ſtile de cette Traduction ne

Digitized by Google

ne soit pas châtié, il est néanmoins élegant en plusieurs endroits, & ordinairement fort & nerveux. Le prix du Livre est de six liv. on en a aussi tiré quelques Exemplaires en grand papier, lesquels sont d'un autre prix, & forment une édition magnifique. Comme cet Ouvrage a un grand cours & est très estimé de toutes les personnes qui ont des lumieres & de la pieté, nous avons crû devoir en rendre compte d'une maniere un peu étenduë.

Le même Libraire donnera dans quelques mois au Public la Traduction d'un Ouvrage de M. Leslye, aussi estimé que celui-ci par les Anglois, mais moins long; Intitulé: *Méthode courte & facile pour combattre les Déistes, où l'on démontre la verité de la Religion Chrétienne par quatre régles certaines.* M. l'Abbé Desfontaines est l'Auteur de cette Traduction.

Il vient de paroître un Livre qui se débite chez *le Mercier* fils, & *Morin*, ruë S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, intitulé: *Essay de l'Histoire du Commerce de Venise.* vol. *in*-12. de 200. pages, sans l'Epitre & la Préface. 1729.

Il semble que le fond de cet Ouvrage regarde la science du Commerce par rapport à l'interêt de l'Etat. Cette matiere

interessante

Digitized by Google

intereſſante n'avoit point encore été traitée. Il paroît que l'Auteur a voulu établir ſes principes ſur des faits puiſés dans l'Hiſtoire de Veniſe, qu'il a prétendu juſtifier ces principes par l'évenement & les autoriſer de la ſageſſe du Gouvernement de Veniſe. L'on croit que le mot *Politique* manque après celui d'hiſtoire dans le titre de cet Ouvrage pour le rendre plus conforme à ce qu'il contient.

L'Auteur commence ſa Préface par dire qu'il a crû qu'une Hiſtoire où l'on apercévroit quelle a été la conduite des Venitiens touchant leur Commerce, ſeroit une choſe agréable au Public : ce qu'il paroît préſumer de la ſageſſe du Gouvernement de Veniſe.

Il diviſe ſon Hiſtoire dans les cinq âges de la République. Le premier commence à l'an 421. Le ſecond à 697. le troiſiéme à 1173. A l'égard des deux dernieres parties qu'il croit devoir differer de donner au Public, l'une traitera depuis 1290. juſqu'à la Ligue de Cambray, & la derniere depuis cette Ligue juſqu'à préſent. L'Auteur promet que ces deux parties ſeront encore plus intereſſantes que les trois premieres qu'il vient de mettre au jour.

Après la Préface l'Auteur propoſe à ſon Lecteur de ſe rappeller quelques principes

cipes qu'il expose immédiatement après. Ces principes paroissent néanmoins nouvellement conçus, & être le fruit d'une profonde méditation sur la matiere du Commerce qui intereſſe un Etat. Il termine ces principes, en disant que c'est dans la vuë de connoître quelque chose de la sagesse des Venitiens, qu'il va tâcher de résumer le peu de faits qu'il a été possible de recüeillir touchant l'Histoire du Commerce de Venise.

L'Auteur debute dans son histoire, par dire que Venise, ou la Republique de ce nom, doit au Commerce sa naissance, son accroissement & son opulence, à l'usage que la Republique sçut faire des fruits de ce Commerce, le haut degré de puissance où elle monta, & sa durée, bien plus à l'attention du gouvernement sur le Commerce qu'à la sagesse de ses autres Loix, ou de ses autres dispositions, dont la plûpart sont relatives au Commerce. Et après avoir dit ce qu'étoit d'abord le terrain sur lequel la Ville de Venise est bâtie, il rapporte comment les Isles des Lagunes furent peuplées, & la necessité où se trouverent ses habitans de chercher à satisfaire leurs besoins dans l'exercice du Commerce exterieur.

Il peint ensuite la naissance du Commerce dans un état naissant, & ce mor-

peau qui eſt curieux, développe comment le Commerce du dehors eſt le Canal de la richeſſe publique & l'ame de l'Etat. Cet endroit & ce qui ſuit, comme le reſte de l'ouvrage, contient un bon nombre de principes & de maximes, dont la connoiſſance peut être agréable & utile. A meſure que l'Auteur avance dans la narration, l'ouvrage devient hiſtorique & intereſſant; mais il eſt écrit d'un ſtile aſſez concis pour qu'il ſoit difficile d'en faire un bon Extrait qui ne ſoit pas trop long.

LETTRES CRITIQUES ET DOGMATIQUES, adreſſées à Mr J. Alph. Turretin, Miniſtre & Profeſſeur à Genêve, au ſujet de ſon livre intitulé *Nubes Teſtium*. A Lyon, chez Plaignard, 1728. *in*-16. de 227. *pages*.

DE GLI ANFITEATRI, e Singolarmente del Veroneſe, libri due, ne quali ſi tratta quanto apartienne all'Hiſtoria, & quanto all'Architettura, &c. *A Veronne, chez Jean Albert Tumermani*. 1728. in-12. de 348. pages, ſans la Table. 15. *planches*.

Dans cet Ouvrage, diviſé en deux parties, le ſçavant Auteur traite dans la premiere ſon ſujet en Hiſtorien, & dans la ſeconde, il l'examine en Architecte.

Il

Il fait dans l'une l'hiſtoire des amphiteatres, & dans l'autre il en donne la deſcription.

On apprend que ce curieux Traité eſt de l'illuſtre Marquis Maffei, & qu'il doit faire partie du grand Ouvrage qu'il doit donner, ſous le titre de *Verona Illuſtrata*.

L'ANGLETERRE AUX PRISES avec elle-même, ou raiſons des deux partis, expoſées par eux-mêmes aux yeux de la Nation, &c. *A Amſterdam, chez Weiſtheins & Smith.* in-8°.

HISTOIRE NATURELLE des Inſectes de l'Amerique, particulierement de Surinam, repréſentées en figures deſſinées au naturel, & expliquées en Latin & en François. *A Amſterdam, chez Bernard.* Tome ſecond. *Il ne ſera en vente qu'au mois de Decembre prochain.*

BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E des ouvrages des Sçavans de l'Europe, &c. *A Amſterdam, chez Weiſtheins & Smith.* C'eſt un nouveau Journal, qu'on publie tous les trois mois, & qui paroit depuis le mois de Juillet 1728.

Les Particuliers qui ont à retirer le Tome quatriéme des *Ceremonies Religieuſes*, ſoit par ſouſcription, ſoit pour parfaire ce qu'ils ont acheté de cet Ouvrage, ſont avertis de

Digitized by Google

s'adreſſer au Sieur *Jean Frederic Bernard*, Libraire d'Amſterdam, qui a imprimé cet Ouvrage. Il aura ſoin de leur fournir promtement des Exemplaires choiſis & des Figures bien tirées : il en fera autant pour les ſouſcriptions des Tomes 5. & 6.

DE LA LUMIERE DES COULEURS & de la Viſion, ſuivant les principes du Chev. Newton, par G. L. le Sage, *A Geneve, chez J. F. Bardin*, 1729. in-12. Brochure. pp. 34.

L'Auteur, ſuivant pas à pas le ſiſtême d'optique du celebre Anglois, dit que la lumiere n'eſt pas ſeulement une action ſur le milieu, mais une matiere particuliere qui étant lancée par le corps lumineux, ſe porte rapidement en ligne droite & jamais autrement, que cette matiere eſt peſante, dure & elaſtique : qu'elle penetre les corps, s'y imbibe, s'y fige ; & qu'en un mot c'eſt la matiere du feu.

Si la lumiere n'étoit qu'une action ſur le milieu, Mr le Sage dit qu'à la rencontre des corps, elle ſe communiqueroit non-ſeulement en ligne droite, mais auſſi derriere les obſtacles comme le ſon, & qu'il ne devroit y avoir ni nuit ni opacité.

Les Experiences du Priſme, ſelon qu'il les interprete, font juger que la lumiere n'eſt pas un liquide homogene, mais un

compoſé

Digitized by Google

composé de corps heterogenes, qui étant de differente grosseur, se meuvent directement avec des forces inégales, & sont plus ou moins *refrangibles* les unes que les autres.

La dureté & l'elasticité de la lumiere sont prouvées par sa reflexion à la rencontre des corps durs.

La pierre de Bologne, le regule d'antimoine calciné au miroir ardent, & les autres corps que la calcination rend plus pesans, prouvent la pesanteur de la lumiere, & qu'elle s'imbibe dans les corps.

La pierre de Bologne exposée à un feu bleu, jaune, verd ou rouge, rend dans l'obscurité une lumiere de la même couleur.

L'observation des Satellites de Jupiter a fait reconnoître que la lumiere se communique successivement; parce que, lorsque la terre en est plus eloignée, leur lumiere y parvient 22 minutes plus tard.

De ce que la lumiere est toujours refléchie à angles égaux, l'Auteur conclut qu'elle penetre toujours un peu les corps refléchissans, & en est refléchie par une seconde ou troisiéme surface : autrement, dit-il, les inegalités des surfaces mettroient beaucoup d'inégalité dans les refléxions.

Selon Mr Newon, les corps les plus rares sont les plus refrangibles. Le vuide

Digitized by Google

de la machine pneumatique l'eſt plus que l'air, l'air plus que l'eau. Les rayons du Soleil reunis dans un foyer avant la pluie, & lorſque l'air eſt chargé de vapeurs, font plus d'effet qu'après, lorſque le ciel eſt plus ſerain.

Les couleurs dans les corps colorés ne doivent être qu'une certaine groſſeur des parties de la lumiere, ou une certaine diſpoſition des parties de ces corps, capables de refléchir ou de tranſmettre la lumiere d'une certaine maniere.

Un rayon avant la refraction eſt comme un faiſceau de rayons de diverſe nature, qui ſe ſeparent les uns des autres dans la refraction, & s'éloignent les uns plus, les autres moins de la ligne droite. Cette ſéparation des rayons eſt un grand obſtacle à la perfection des Teleſcopes. Le blanc reſulte de tous ces rayons entremêlés, & les autres couleurs de leur ſéparation.

On écrit de Leyde que P. Vander-Aa, a achevé d'imprimer, & a mis en vente le grand Ouvrage auquel il a travaillé pendant 20. ans. Il contient 60. volumes in-folio, ſous ce titre. *La Galerie agréable du monde*, où l'on voit en un grand nombre de Cartes très-exactes, & de belles Tailles-Douces, les principaux Empires, Royaumes,

Digitized by Google

Royaumes, Republiques, Provinces, Villes, Bourgs & Forteresses, avec leur situation, & ce qu'elles ont de plus remarquable. Les Isles, Côtes, Rivieres, Ports de mer & autres lieux considerables. Les Antiquités, les Abbayes, Eglises, Académies, Colleges, Bibliotheques, Palais & autres Edifices, tant publics que particuliers: comme aussi les maisons de Campagne, les habillemens & mœurs des peuples, les jeux, les fêtes, les ceremonies, les pompes & les magnificences. *Item*, les Animaux, Arbres, Plantes, Temples & Idoles des Payens, & autres raretés dignes d'être veües dans les quatre parties de l'Univers. On n'a imprimé que cent Exemplaires de cet Ouvrage; le prix de chaque Exemplaire est de 416. florins.

On apprend de *Naples*, que la nouvelle Edition *des Vies des Peintres*, ouvrage très-rare de Bellory, se vend chez *François Ricciardi* & *Joseph Buon*. On l'a augmentée de la vie de *Luc Giordano*, fameux Peintre Napolitain, écrite par M. Bernard di Dominico.

De *Rome*, que le Pere *Laderchi*, Prêtre de l'Oratoire a entrepris de continuer les Annales de *Baronius*. Il a donné depuis

Digitized by Google

quelques mois son premier volume, qui contient les premieres années du Pontificat de Pie V.

De *Londres*, que M. *Pope* a publié une nouvelle édition des Oeuvres de *Shakespear*, Poëte Dramatique, conferée & comparée avec les éditions précedentes. *in*-12.

Idem. Traduction en Anglois, de l'*Avis d'une mere à son fils & à sa fille*, écrit en François par la *Marquise de Lambert*, *in*-12.

On imprime aussi à Londres, par souscription, *l'Histoire de la Révolution arrivée dans l'Empire de Maroc, à la mort de* Muley-Ismaël, *avec des Observations Physiques, Morales & Politiques*, & une Carte du Pays, gravée par Senex.

M. Braithwaite, Capitaine, Auteur de cet Ouvrage, a été à portée d'être très-bien informé, puisqu'il a accompagné M. J. Russel, Consul General d'Angleterre, au Royaume de Maroc, & témoin oculaire de tous les évenemens considerables.

De Venise, l'impression dont on a déjà parlé de l'*Histoire Bizantine*, que prépare B. Javarina, est proposée aux Souscripteurs moyennant cent ducats. Il y au-

ra

ra 22. vol. *in-fol.* qui feront 34. Tomes. Le premier a dû être mis sous presse ce mois-ci, & il en paroîtra un volume tous les deux mois & demi. Avant que l'impression d'un volume soit commencée, les Souscripteurs doivent avoir fait tenir à Venise les 29. liv. qu'il doit couter.

On apprend aussi que la Traduction d'*Oppien*, par M. *Salvini*, sur l'art de la Chasse & de la Pêche des Anciens, est achevée d'imprimer.

Jean-Baptiste Besogne pere, ancien Imprimeur du Roi à Roüen, vient de mettre en vente une seconde édition du *Nouveau Traité du Négoce de France*, en 2. vol. *in*-12. par M. de Blainville, Arpenteur Royal, assez connu par differens Ouvrages que le Public a bien reçûs. Cette édition est considerablement augmentée, & contient un Traité d'Arithmétique, tous les Tarifs necessaires, tant pour l'aunage des Toiles & Draps que pour les réductions des Aunes, des Vares & des Verges, des Villes de France, Hollande, Hambourg, &c. On y trouve aussi tout ce qui concerne la Banque, le Change, le Rechange, les formes, termes & diligence des Lettres & Billets de Change, les Monnoyes réelles & imaginaires, les prix courans des Places &

en quelles monnoyes on y tient les écritures ; avec le moyen de faire les Changes & les réductions pour les Traites & Remises, tant de Flandre que d'Hollande, d'Angleterre, d'Hambourg, &c. On a joint à la fin du second volume, *le Traité de la Jauge de la Marine*, du même Auteur, avec un abregé de la Navigation bien augmenté: on n'y a rien épargné pour rendre ce Livre utile à tous Négocians, Banquiers, Financiers, &c. Il se vend à Paris *chez André Cailleau, Place de Sorbonne, à S. André* 1729.

On trouvera chez le même Libraire.

Traité des grands Chemins de l'Empire Romain, nouvelle édition, revûë avec soin, & enrichie des Cartes de Peutinger, & des Figures. Par *Nicolas Bergier* Avocat au Siége Présidial de Reims, in-4. 2. vol. 1728.

Praxis Medica, sive Commentarium in Aphorismos de cognoscendis & curandis Morbis, auctore Hermanno Boerhaave, Phil. & Med. Doctore, Medecinæ, Botanices, Chemiæ, & Collegii Practici Lugduni Batavorum Professore, *in*-12. 5. vol.

Historia Plantarum, quæ in Horto Academico Lugduni Batavorum crescunt cum earum characteribus, & Medecinalibus virtutibus. Desumptis ex ore clarissimi

simi hermanni Boerhaave, *in*-12. 2. vol.

Voyages très curieux & très renommez faits en Moscovie, Tartarie & Perse, par le sieur *Adam Olearius*, *&c. in-fol.* 2. vol. remplis de Figures en Taille-douce, nouvelle édition très augmentée.

Le Paradis perdu de Milton. Poëme héroïque, traduit de l'Anglois, avec les Remarques de M. Addisson, *in*-12. 3. vol. *chez Cailleau, Quai des Augustins, à S. André*, Brunet fils, *Grand'Salle du Palais, au S. Esprit.* Bordelet, *ruë S. Jacques, à S. Ignace, &* Henry, *ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves.* 1729.

Montalant, Libraire à Paris, qui imprime par voye de souscription le vaste Recüeil des Piéces anciennes des P P. Martene & Durand, Religieux Benedictins de la Congrégation de S. Maur, intitulé, *Veterum Monumentorum amplissima Collectio*, & qui doit être composé de 9. vol. *in-fol.* dont il a donné les trois premiers Tomes en souscrivant, donne avis aux Souscripteurs de cet Ouvrage, qu'il distribue actuellement les Tomes 4. 5. & 6. de cette Collection, qu'il continue l'impression des trois derniers, pour les leur donner le plutôt qu'il lui sera possible; que le premier payement de cette Souscription ayant été de cent

Digitized by Google

vres, il reçoit les cinquante livres restantes du prix. Il donne auſſi avis aux perſonnes qui voudront ſouſcrire, qu'ils y ſeront encore admis juſqu'à la fin de Septembre prochain, en prenant ces ſix volumes, & en payant les cent cinquante livres qui eſt le prix porté par l'avis aux Souſcripteurs, après lequel tems expiré, l'on n'y ſera reçû qu'à deux cent livres.

On trouve auſſi chez le même Libraire les Livres ſuivans.

Bullarium magnum. fol. 8. vol. Luxemburgi 1728.

Hiſtoire Litteraire de la Ville de Lyon, par le Pere de Colonia, vol. in-4.

Dictionnaire de Richelet. fol. 3. vol.

Hiſtoire Litteraire de la Grande-Bretagne. in-12. 16. vol.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Négociations du 18. ſiecle, par M. de Lamberti, in-4. 6. vol. la Haye 1728.

Le Traité du Nivellement, de M. de la Hyre, avec un Traité de la Meſure de la terre, par M. Piquart, vol. in-12.

Traité des Arbitrages de Change, contenant la veritable maniere dont les principales Places de l'Europe ſe ſervent pour la direction de leurs Changes. Par M. *Wiertz*, Agent de Change de la Ville de Bâle. 1729.

Jean

Jean Villette fils, Libraire, ruë saint Jacques, à S. Bernard, vient de mettre en vente un Livre intitulé : *l'Univers materiel, ou Astronomie Physique, premiere partie, composé par M. F. Petit.* C'est un nouveau Systême du monde different de celui de M. Descartes, & de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent. Il suppose quatre matieres, & n'attribuë de mouvement qu'à la premiere, qui seule cause la pesanteur. Il prétend que l'air n'est point pesant, & que l'on ne peut rien attribuer à la pesanteur de l'air qu'il appelle troisiéme matiere, & fait naître la lumiere d'un mouvement communiqué à la seconde matiere par la premiere.

L'on trouve aussi chez le même Libraire. & chez François Chereau, Graveur, ruë S. Jacques, aux deux Pilliers d'or, *La Passion de N. S. J. C.* & les actions du Prêtre à la Sainte Messe, avec des Prieres correspondantes aux Tableaux gravez par Sebastien le Clerc, vol. in-12.

Les Figures de la Passion de N. S. J. C. accompagnées de Reflexions propres à donner l'intelligence de ce Mystere. Volume in-8.

Nous avons déja annoncé une Brochure in-8. qui se vend chez *Etienne* & chez *Bauche*, sous le titre de *Paritez en Ban-*

que

que, ou l'égalité des Changes de l'Europe, démontrées par des principes à la portée de toutes sortes de personnes, &c.

Ce petit Ouvrage est divisé en sept Chapitres, chaque Chapitre contient six égalitez ou questions differentes; le premier Chapitre sert à découvrir la Parité ou l'égalité du Change de Paris pour Amsterdam, ou d'Amsterdam pour Paris, par le rapport des Changes de Londres, d'Hambourg, de Genéve, de l'Espagne, du Portugal & de l'Italie.

Le chapitre second sert à découvrir la Parité du Change de Paris pour Londres, par les mêmes rapports. Le 3. de Paris pour Hambourg. Le 4. de Paris pour Genéve. Le 5. de Paris pour l'Espagne. Le 6. de Paris pour le Portugal. Le 7. de Paris pour l'Italie.

Chaque égalité ou question est suivie de la Régle, & la Régle a une instruction pour la faire. On trouve au commencement de ce Traité, en huit articles séparés, les noms & la divîsion des Monnoyes Etrangeres, & les differentes manieres dont les Places de Commerce changent entr'elles.

Selon un Mémoire qui nous a été communiqué, on doit donner dans peu de temps une suite du Poëme Latin, intitulé *Con-*

Digitized by Google

Connubia Florum, les mariages des fleurs, qui fut si bien reçû du Public l'année derniere. M^r *de la Croix*, Docteur en Medecine, qui en est l'Auteur, comptoit d'en publier une seconde partie, mais ses autres occupations l'en ont détourné. En attendant qu'une si bonne main reprenne la plume, un Particulier fait une espece de suite de ce Poëme, sous le titre d'*Apologie des Fleuristes* & de tous ceux qui se plaisent à cultiver ces presens si agréables de la nature. On joindra à cette Piéce françoise, qui est fort ingenieuse, cinq ou six Odes Latines d'une excellente composition, sur l'origine, l'utilité, & la culture des Citronniers & des Orangers. On n'oubliera pas de faire mention à la fin de l'ouvrage de *Jean Robin*, celebre Fleuriste du Jardin Royal, dans la minorité du Roy Louis XIV.

On prépare deux Réponses à la Lettre de M^r Petit, Docteur en Medecine & Académicien, concernant l'attouchement de l'Uvée au Crystallin.

M. de Voltaire, qui est arrivé depuis peu de Londres, travaille actuellement & doit donner dans peu, *l'Histoire du Roy de Suede, Charles* XII. Un Officier attaché à ce Prince, & qui l'avoit suivi dans

Digitized by Google

dans toutes ſes expeditions, a donné des Mémoires à M. de Voltaire. Cet ouvrage ſera deux Volumes in-12.

On apprend de Moſcou, que M. Jwan Kyrilow, Secretaire du Sénat de cette Ville, a envoyé à l'Académie des Sciences de Peteſbourg, une eſpece d'Amianthe, dont on trouve une aſſez grande quantité dans la Siberie, & qui après quelques préparations, fournit une filaſſe incombuſtible dont on peut faire de la toile. Il y a joint un morceau d'une mine de Cuivre marbré qu'on trouve dans la même Province, & qu'on a déja employé à divers ouvrages.

L'Académie a ordre de faire ſes obſervations ſur ces deux matieres, & de les communiquer au Public.

Vers le milieu du mois dernier, l'Académie Royale de l'hiſtoire à Liſbonne tint une Aſſemblée publique, dans laquelle Dom Joſeph d'Acunha Brochado, Conſeiller au Conſeil des Finances & Chancelier des Ordres Militaires, fit l'Eloge funebre du feu Marquis de Fronteira, l'un des Directeurs de cette Académie, à la place duquel on élut Dom Diego de Mendoça Corte-Real, Conſeiller au Conſeil des Finances, ci devant Envoyé extraordinaire du Roy de Por-

Digitized by Google

Portugal auprès des Etats Generaux, pour continuer en Langue Portugaise l'Histoire du Royaume de Portugal, pendant tout le temps qu'il a été sous la domination des Romains.

D'autres Lettres de Lisbonne portent, que le 25. Mars, les éleves de l'Académie militaire de cette Ville, allerent sur le Port voir les épreuves de plusieurs machines de guerre & de quelques autres utiles à la navigation, sur lesquels M. de la Pomeraye, Chef de cette Académie, leur avoit donné des leçons publiques, & il leur démontra par une experience qui réussit assez bien, qu'un corps spherique concave d'une certaine capacité, doit se soutenir entre deux eaux, de quelque metal qu'il soit construit, pourveu qu'il soit exactement bouché.

On apprend de Londres, que le Chevalier Hans-Sloanne, Président de la Societé Royale, presenta sur la fin du mois dernier au Roy & à la Reine, de la part de la Societé, une branche d'un des quatre grands Cedres du Jardin des Plantes de Chelsea, à laquelle il y avoit neuf pommes. Ce qui fut reçû fort gracieusement de L. M. qui promirent au Chevalier Sloanne d'aller voir ce Jardin

&

Digitized by Google

& les Cedres qui y ont crû, qu'on dit être les plus grands qui soient en Europe.

On mande de Florence que le 12. du mois dernier vers les deux heures après minuit, on y avoit vû une *Aurore Boreale*, qui tenoit un espace d'environ 90. degrez, entre l'Est & le Nord. On ajoûte que ce Phénomene avoit été précedé d'un orage accompagné d'éclairs & de tonnerres.

Le Mercredi 27. Avril, l'Académie Royale des Sciences, tint son assemblée publique, à laquelle présida M. le Chancelier; Mr Lemeri ouvrit la séance par un Discours sur la necessité de la Saignée; ce Discours doit servir de Préface à un Ouvrage que Mr Lemeri prépare contre le sentiment de Mr Silva, sur les Saignées révulsives & dérivatives.

Mr de Jussieu, lut ensuite un Mémoire sur un remede specifique contre les dissenteries, plus efficace que l'hipecacuana. Ce remede est un écorce d'arbre de Lisle de Cayene, nommé *Simar ouba*.

Mr Geofroi le jeune, finit la séance par une Dissertation sur l'examen du vinaigre concentré par la gelée.

Nous donnerons dans un autre Journal l'Extrait de ces differentes Pieces.

Le

Digitized by Google

Le Secretaire de l'Académie declara dans la même séance, que Mr Bouguier, Professeur d'Hydrographie au Croisil, petit-Port en Bretagne, avoit remporté le Prix de cette Académie, dont le sujet étoit, *la Perfection des Instrumens qui servent à prendre hauteur sur mer.* Le même Mr Bouguier avoit remporté il y a deux ans le Prix de cette Académie, dont le sujet étoit la *Mâture des Vaisseaux.*

On a appris de Compiegne un fait singulier. Une Biche qu'on ne chassoit point, effrayée par les chiens & les Chasseurs, se jetta dans un étang, & s'y noya. On la fit retirer, & par sa grosseur on jugea qu'elle étoit pleine. Effectivement elle l'étoit prête à mettre bas. On l'ouvrit & on trouva un Fan très-bien formé, mais ayant deux testes bien distinctes, quatre yeux & trois oreilles seulement, la 4e oreille étant confonduë dans la Suture qui joint les deux testes. Ce morceau singulier a été envoyé à Mr Winslow, de l'Académie Royale des Sciences, qui l'a fait dessiner & l'a disséqué ensuite pour en donner une Description au Roy.

Reponse de M. Thiout, Orloger, à la Lettre de M. le Roy l'aîné, inserée dans le Mercure d'Avril, page 746. au sujet des proprietés

proprietés d'un nouvel échapement de Montre.

Pour vous repondre, Monsieur, je me sers de la voye que vous avés prise. Je commencerai par vous dire que lors que j'ay donné au public une idée avantageuse de l'échapement de M. de Flamanville, j'ay crû qu'il étoit temps de rendre justice à celui de qui je le tiens, m'aquitter de ma promesse, & exciter la curiosité du Public; c'est ce qui m'a determiné à le publier, avec d'autant plus de raison que j'étois assez fondé en experiences pour être seur de ce que j'ay avancé.

Je n'ignore pas, Monsieur, comme vous le presumé que les Horlogers Anglois n'ayent pratiqués ce nouvel échapement dès l'année 1726. c'est dans ce même tems que l'Auteur (qui étoit pour lors à Londres) me l'a communiqué, & m'a informé pendant 18. mois de tout ce qui s'y passoit à ce sujet; cependant je ne me suis determiné à en faire usage & à le mettre en pratique que depuis un an, & je l'ai fait avec tout le succès que j'en pouvois esperer. Je n'y ay point rencontré cette justesse (que vous m'aprenez) d'aller un mois minutte pour minutte, & seconde pour seconde: mais je n'y ay point remarqué aussi ces variations étonnantes d'une demie heure par jour, qui ne me paroissent pas moins douteuses que ce que vous ajoutez, qu'on ne peut pas par la suite parvenir à les regler; mais supposant cette parfaite justesse, seroit-il impossible de trouver le secret de la perpetuer sans abandonner si inconsidérement un échapement qui se trouve parfait pendant un mois, je crois les Anglois trop habiles pour abandonner si promtement un échapement qui a cette precieuse qualité

qualité & qui a eu un auſſi heureux commencement.

Pour moi j'ai été très-ſatisfait de ce qu'une Montre avec cet échapement, alloit plus juſte qu'avec l'échapement ordinaire, & étoit moins ſujette aux divers accidens, pour me déterminer à le mettre en pratique par préference, & à ne le pas quitter ſi-tôt.

Vous me paroiſſés, M. fort content du garant que vous indiqués; vous avez donné ſa Lettre toute entiere; cependant ſes raiſons ne peuvent me ſatisfaire, & plus je les examine, plus elles me paroiſſent ſe contredire; il aſſure *qu'à les voir marcher elles vont fort bien, qu'il n'y a point de Montre de l'autre maniere que l'on puiſſe faire branler comme celles là, il y en a qui ont été un mois minutte pour minutte, ſeconde pour ſeconde.* La conſequence que l'on peut tirer d'un ſemblable raiſonnement eſt évidente; on la tire d'elle-même, à les voir marcher elles vont fort bien; il n'y a point de Montre de l'autre maniere que l'on puiſſe faire branler comme celles-là; il y en a qui ont été un mois minutte pour minutte, ſeconde pour ſeconde; cet échapement eſt donc le plus parfait de tous ceux qu'on a pour des Montres, puiſqu'il n'y en a point d'autre avec lequel une Montre aille de cette juſteſſe pendant un mois, mais bien loin de raiſonner ainſi, il ajoute, *& après ce tems là, elles ont varié d'une demie heure par jour ſans pouvoir les regler.* Votre garant a voulu diſſimuler ce qu'il penſoit, ou a parlé par ouy dire, car après avoir vanté la juſteſſe de ces Montres, il vous auroit ſans doute appris les cauſes qui faiſoient aller ces Montres ſi juſtes pendant un mois, comment ces cauſes

ceſſoient

ceſſoient abſolument au bout du mois, & la raiſon de l'impoſſibilité de pouvoir derechef regler ces Montres; procurez-nous, s'il vous plaît, M. les ſentimens de votre garant là-deſſus, après quoi je ſçauray à quoi m'en tenir; mais en attendant vous me permettrez de ne pas ſuivre votre conſeil, qui eſt d'abandonner cet échapement, ſur de telles remontrances; j'eſpere même que vous avouerez que c'eſt avec juſtice que je m'y tiens attaché juſqu'à ce qu'on m'aye fait connoître la neceſſité de l'abandonner, ou que je l'aye reconnuë par moi-même.

Vous mettez cet échapement en parallele avec celui de feu M. Sully, quoiqu'il en ſoit très-éloigné en toute maniere, de ſorte même qu'il n'a rien de commun avec celui-ci, que cette ſeule proprieté, qu'on peut doubler la force du reſſort ſans accelerer le mouvement; mais par l'examen de ce dernier, il eſt aiſé de voir qu'il eſt exempt des frottemens du premier.

J'ay crû vous faire plaiſir, M. en vous communiquant la methode dont je me ſers, qui ſelon moi, differe peu de celle des Anglois; vous en jugerez mieux que perſonne étant ſi bien informé de ce qui ſe paſſe à Londres.

Je prends la diſtance d'une dent à l'autre pour le diametre du Cilindre; je ne l'entaille pas juſqu'au centre; je donne à la palette une forme à peu près ovalle, ouverte d'environ 60. degrès, la roue de rencontre taillée à l'ordinaire, que je fais dorer, parce que l'or étant le plus pur de tous les métaux, il doit conſerver plus longtems ce délicat frottement, les dentures étant bien brunies, je les crois plus dures & plus gliſ-

ſantes

fantes qu'un latton bien écroüi ; la palette étant dure & bien polie frappe contre avec une grande douceur, ce qui produit aux vibrations le même effet que la courbe de compensation de la Pendulle de M. Sully, & l'impulsion du choc qui en resulte n'est pas capable de se detruire de long-tems.

Au reste, Monsieur, vous me confirmez dans l'idée où je suis, qu'on peut parvenir à regler parfaitement une Montre avec mon échapement ; puisque vous croyez vous-même qu'il y a eu de ces Montres qui ont été un mois entier minutte pour minutte, &c. pour ce qui est du dérangement de demie heure par jour, sans pouvoir par la suite les regler, je vous avouë que je ne connois point la cause d'un effet aussi singulier, & je ne crois pas même qu'il puisse jamais arriver à une Montre bien executée ; je suis même confirmé dans cette pensée par l'experience journaliere de celles que j'ay venduës depuis un an, qui toutes vont aussi juste qu'on le peut esperer, sans aucune apparence que la Montre puisse jamais faire de semblables variations. Selon mes principes, une Montre à laquelle on veut mettre cet échapement doit être d'une execution solide, proportionnée, juste & précise ; je donne 18000. vibrations ; je me sers d'un balancier leger & d'un spiral fort, que je proportionne parfaitement avec le cercle, & je donne le plus de force qu'il m'est possible à mon grand ressort. Ne seroit-ce point par ces raisons que j'aurois mieux réussi que les Anglois qui à cause de la petitesse de leurs Montres ne peuvent leur donner ni la force nécessaire, ni leur appliquer d'aussi justes proportions ? Car c'est un axiome generalement reçû, principalement chez

les

les Physiciens, que les grandes Montres vont mieux que les petites & sont moins sujettes aux variations.

Enfin je vous suis bien obligé, Monsieur, de l'offre honnête que vous me faite, de me communiquer l'échapement de M. *Gream*, il y a plus de six mois qu'on m'en a fait la description, sans que j'y aye trouvé de superiorité qui merite que je lui donne la préference.

Voilà les raisons qui m'ont determinés à parler comme j'ay fait dans l'Avertissement que j'ay donné au Public, par où il est aisé de voir que je ne tomberai pas dans le cas des Horlogers de Londres, je suis, &c.

Le Sieur le Febvre, Ingenieur pour les Instrumens de Mathématique, qui demeuroit Quay des Morfondus *aux deux Globes*, est décedé il y a environ un an, il s'étoit fort appliqué à perfectionner les divers Instrumens de Mathématique & à apprendre l'usage qu'il connoissoit plus facile. Il a eu l'Approbation de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences.

Il avoit inventé un Planisphere où est réuni l'usage de l'Astrolabe, & une double Lunette à regarder par les deux bouts en changeant le Verre oculaire. Cette Lunette, appliquée au quart de Cercle, sert à s'assurer de l'angle droit dudit Instrument sans le renverser.

Il avoit aussi inventé plusieurs Micrometes differents de ceux qui avoient ci-devant

rus, & un Singe à Lunette, fort commode pour deſſiner exactement de loin les principaux points d'une Perſpective. Il eſt auſſi l'Auteur d'un Almanach de Cabinet en forme de Tableau, qui ſert depuis 1600. juſqu'à 1750. & ſe diſpoſe une ſeule fois pour une année, où ſont marquez tout de ſuite les jours, les ſemaines & les mois de l'année, les Fêtes Mobiles, les jours de la Lune, le lever & coucher du Soleil de chaque jour, la longueur du Crépuſcule, l'Epacte, le Nombre d'Or, le Cicle ſolaire, l'Indiction Romaine, & la maniere de compter les jours du mois ſelon les Latins, par Calendes, Nones, & Ides. Cet Almanach ſe peut changer après l'année 1750. pour le temps que l'on voudra, en y mettant une autre Roüe d'Epoque.

Il avoit encore inventé un Garde-vûë portatif dans la poche, commode pour lire & écrire la nuit, ſans que la flâme de la lumiere incommode la Vûë.

C'eſt lui auſſi qui a inventé une petite Ecritoire de poche d'environ un pouce & demi en quarré long, où il y a deux plumes du même métail que l'on veut l'Ecritoire, & cinq ou ſix plumes naturelles, un Compas, un Porte-Crayon, une Meſure de deux pouces & un Canif. Le Cornet de cette Ecritoire tient l'ancre liquide & ſans Coton, ſans fuir. Ce fut en l'année 1710.

Digitized by Google

qu'il fit la premiere pour M. le Duc du Maine. Il avoit déja inventé le Cornet qui eſt propre aux grandes Ecritoires de Cabinet, qui conſerve l'ancre pluſieurs années ſans s'épaiſſir, ſe fermant exactement, & empêchant l'air d'y entrer. Cependant le Sieur Baradelle, de la même profeſſion, s'eſt aviſé d'annoncer au public ledit Cornet comme nouveau & de ſon genie, dans le Mercure du mois de Decembre 1728. & dans le Journal de Trévoux, page 569.

Le fils dudit Sieur le Febvre, auſſi Ingenieur pour les mêmes Inſtrumens, qui a été élevé & inſtruit par ſon pere dans la fabrication deſdits Ouvrages, les fait & vend dans la même Boutique de ſon pere, *Quay des Morfondus, aux deux Globes.*

Les Curieux vont voir chez le Frere Nicolas, Religieux au grand Convent des Auguſtins de Paris, très-habile dans l'Art de la Charpenterie, qui a inventé le Pont tournant des Thuilleries, & quantité d'autres Ouvrages qui lui ont fait une grande réputation, le Modele d'un nouveau Pont tournant, plus ſimple, auſſi commode & ſolide, & qui coutera la moitié moins que celui des Thuilleries. Ce nouveau Pont doit être executé au

Châ-

Digitized by Google

Château de Maiſons & au Château de Brou.

Le même Frere a inventé une Rape enfermée dans une boëte, par le moyen de laquelle on peut raper du tabac auſſi gros & auſſi fin que l'on veut, & en auſſi grande quantité, dans une demi-heure, qu'on en pourroit raper dans une demi-journée avec une rape ordinaire.

Le même Frere Nicolas a inventé auſſi depuis peu, un nouveau Mouvement pour l'élevation des eaux, lequel eſt ſans Roüet, ſans Lanterne & ſans Manivelle. Il n'eſt compoſé que de ſix pieces de bois mobiles & trois Poulies de cuivre; ſçavoir, un Arbre debout avec un Levier, auquel on attelle un cheval, une Plate-forme ronde de cinq pieds de diametre, & trois Balanciers, au bout deſquels on attache les Tringles de fer des Pitons de la Pompe. Ce Mouvement a été mis en œuvre avec ſuccès, à la Pompe de la belle Maiſon de M. de Maigrigny à Chatillon, proche de Seaux: ſa ſimplicité le rend ſi facile, qu'un ſeul homme en pouſſant le Levier, fait monter l'eau avec les trois Piſtons, à plus de 40. pieds de hauteur. Ce Mouvement peut ſervir aux Moulins à vent & à eau.

Mr C. de R. de Lyon, nous prie de propoſer cette Queſtion au Public, ſçavoir,

Digitized by Google

ſi la Perfection eſt plus difficile à acquerir dans la Peinture que dans la Sculpture.

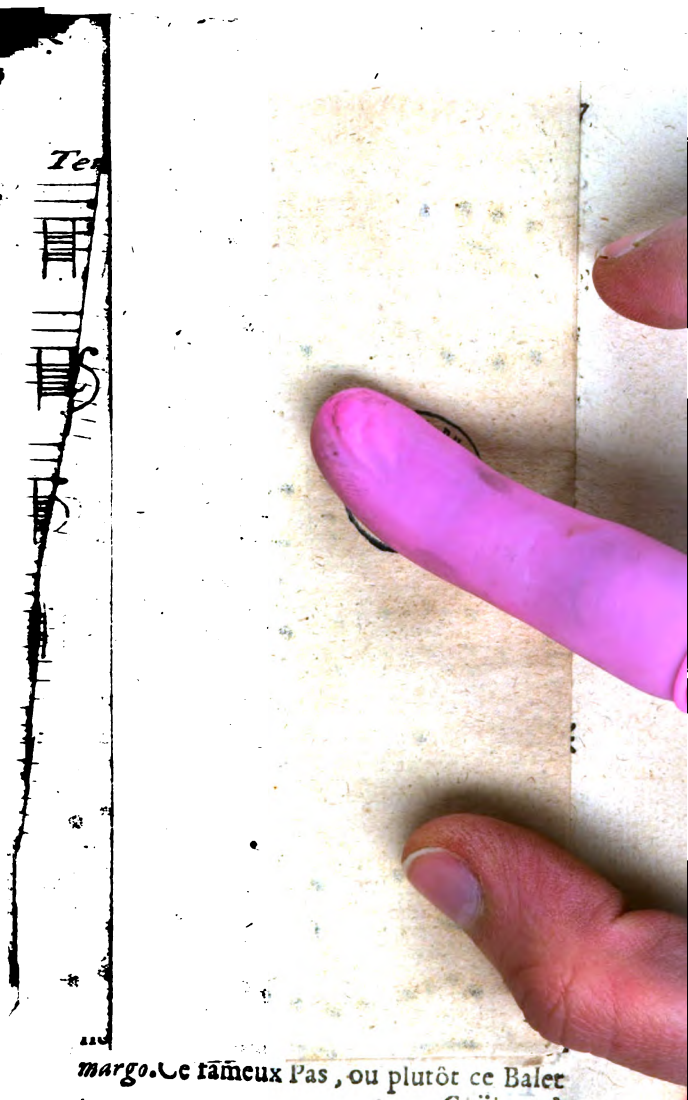
Comme il n'y a peut-être jamais eu en France tant d'Amateurs de ces beaux Arts, ni tant d'habiles Maîtres qui les profeſſent, nous croyons que cette Queſtion ſera favorablement reçûë, & qu'on voudra bien nous adreſſer les raiſons ſur leſquelles on peut la décider. La gloire des beaux Arts y eſt intereſſée, ainſi que notre Nation, qui depuis quelque temps a marqué ſa ſupériorité ſur les autres Nations de l'Europe, par les celebres Auteurs & les grands Ouvrages qu'elle a produits.

PRINTEMPS.

QUe j'aime à voir Iris dans ces brillantes Plaines,
Des richeſſes de Flore, enrichir ſes cheveux !
Que j'aime à voir les Zéphirs amoureux,
Au gré de leurs douces haleines,
En faire voltiger les nœuds !

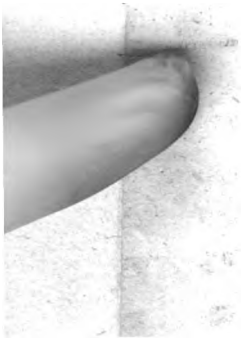
Goutez votre bonheur extrême ;
Rendez de vos plaiſirs les Dieux mêmes jaloux.
Volez, charmans Zéphirs, careſſez ce que j'aime.
Heureux, ſi je n'ai point d'autres Rivaux que vous !

AUTRE



margo. Ce fameux Pas, ou plutôt ce Balet

Digitized by Google



vous !

que

AUTRE

Digitized by Google

AUTRE.

DEja la naiſſante verdure,
Rappelle les Ris, les Amours;
Et déja toute la Nature,
S'empreſſe à joüir des beaux jours.

Les Tendres Zéphirs près de Flore,
Redoublent leur empreſſement;
Chaque fleur ſe hâte d'éclore,
Pour ſe faire un nouvel Amant.

Flore, vous n'êtes point ſevere;
Vous comblez leurs vœux les plus doux.
Helas! faut-il que ma Bergere,
Soit plus inſenſible que vous?

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique recommença ſes Exercices le Lundi 2. de ce mois par l'Opera de *Tancrede*, terminé par le Pas de *Trois*, danſé par le ſieur Blondi, premier Danſeur & Compoſiteur des Balets de l'Opera, par le ſieur du *Moulin* le jeune & par la Dlle *Camargo*. Ce fameux Pas, ou plutôt ce Balet

à trois, dont l'execution doit être regardée comme le triomphe de la Danſe en general & de preſque tous les caracteres en particulier, figure un Maître jaloux & deux Ecoliers. Il eſt danſé ſur un excellent morceau de Muſique de M. Rebel le pere, Compoſiteur de la Chambre du Roi, & Maître de Muſique de l'Académie Royale. Après un Prélude gravé, ſuit une *Chaconne*, un air de *Trompette*, une *Loure*, un *Paſſepied* en Rondeau, un *Tambourin*, &c.

Le 2. de ce mois, les Comediens François firent l'ouverture de leur Théatre, qui étoit fermé depuis le 31. Mars, à cauſe de la ſolemnité des Fêtes de Pâques & du Jubilé, par la Tragedie d'*Iphigenie* & la Comedie de l'*Avocat Patelin*. Le ſieur de Montmeny complimenta le Public entre les deux Pieces, & fut fort applaudi.

Le lendemain on donna *Démocrite* & les *Vacances*. Le S^r de Bercy, Comedien nouvellement reçû, joüa avec applaudiſſement *Talere* dans la premiere Piece, & le *Magiſter* dans la ſeconde.

Le 6. Avril, le S^r Sarrazin, joüa avec applaudiſſement le principal Rôle dans la Comedie du *Miſantrope*.

Le 14. on repréſenta la Comedie nouvelle

Digitized by Google

velle de l'*Impertinent malgré lui*, en Vers & en 5. Actes, de M. de Boissy, qui l'a retirée pour y faire des corrections, & y changer le dénouëment.

Le 19. on remit au Théatre la Tragedie de *Rhadamiſte & Zenobie*, dont les principaux Rôles sont joüez par le S^r du *Freſne* & la D^lle *le Couvreur*; ceux de *Pharaſmanes* & d'*Arſame* sont joüez par les S^rs *de Bercy* & *Duchemin* fils.

Le 2. May, les Comediens Italiens firent l'ouverture de leur Théatre par la Comedie de *Timon le Miſantrope*, & par la petite Piece du *Retour de Tendreſſe*.

La D^lle *Sylvia*, premiere Actrice, si connuë & si cherie du Public, se chargea pour la premiere fois, du Compliment qu'on fait ordinairement à l'ouverture du Théatre, & le récita avec tout le naturel & les graces qui accompagnent tout ce qu'elle joüe. Ce Compliment fut extrémement applaudi du Public, auquel nous croyons faire plaisir de le donner ici, en faveur de ceux qui ne l'ont pas entendu prononcer; au reste nous avons fort balancé à l'imprimer, persuadez qu'il perdra beaucoup de son mérite, dénué de l'action. La D^lle *Riccoboni Flaminia*, qui vient de quitter le Théatre, avoit fait au mois d'Avril 1725. un pareil Compliment;

eſt imprimé dans le Mercure du même mois, page 827.

MESSIEURS,

C'eſt une femme qui s'eſt chargée de l'honneur & du riſque de vous adreſſer la parole. L'uſage juſqu'à preſent n'a confié ce ſoin qu'aux hommes; mais auſſi oſerai-je dire que ce n'eſt pas la premiere injuſtice qu'il ait faite à notre Sexe. Cet enfant du caprice & de la force, nous tirannise impunément, & le temps bien loin de détruire ſon pouvoir, ne ſert qu'à l'appuyer davantage. Mais, Meſſieurs, comme je ſuis dans une République où les Femmes ont leur voix déliberative, j'ai crû ne pouvoir mieux ſignaler l'ouverture de notre Théatre qu'en réprimant les abus. En effet, pourquoi voudroit-on nous exclure d'un honneur dont nous connoiſſons ſi bien le prix? Eſt-ce le zele qui nous manque? Eſt-ce la langue? Ni l'un ni l'autre. En verité on ne nous a jamais vû reſter court, & les plus grands Orateurs ſeroient charmez de fournir leur carriere avec autant de rapidité que nous courons la nôtre.

On nous accuſera peut-être de ne pouvoir pas donner à un Diſcours ces graces ſcholaſtiques & cet aſſemblage des parties qui doivent le compoſer; & qu'importe? Il eſt de certains deſordres préferables à l'arrangement; notre Sexe ne connoît d'autre regle que celle de plaire; & puiſqu'il réüſſit ſi bien, ſon heureux naturel l'emporte ſur l'étude & la raiſon même. Mais, Meſſieurs, je m'apperçois qu'au lieu d'un Compliment que je dois vous faire, je m'engage inſenſiblement dans notre Panegyrique. &

Digitized by Google

& que je justifie en quelque façon ceux qui n'oseroient nous confier des négociations importantes. Pardonnez cette digression à mon zele. Pour vous, Messieurs, le seul desir de paroître digne de l'emploi que j'ai brigué, m'a entraînée malgré moi à dire tant de bien des Femmes. D'ailleurs il m'est permis de joüir des privileges du Harangueur; il en a de grands; il peut sortir de son sujet, se mêler quelquefois de ce dont il n'a que faire, & malgré cela il n'en est pas moins applaudi. Oüi, le Public qui ne connoît que trop mon embarras, lui sçait toujours bon gré de tout ce qu'il peut dire pour se tirer d'affaire. Que ce même Public n'a-t-il cette même indulgence pour nos Pieces nouvelles! Qu'il nous épargneroit de tristes momens! Mais que dis-je? il est obligé de prouver le bon gout de son siecle, & de ne souffrir sur nos Théatres que des Ouvrages qui fassent honneur à la Nation.

Oüi, Messieurs, continuez, faites tapage aux mauvaises Pieces, afin qu'on travaille avec plus d'attention à vous en donner de bonnes, ou du moins de passables. Réprimez les Acteurs qui representent mal. Que les Auteurs vous doivent une réputation éclatante; que les Acteurs acquiérent des talens en profitant de vos justes décisions. Voilà peut être le premier Compliment où l'on vous ait donné de semblables conseils; mais, Messieurs, outre que vous les prendriez bien vous-mêmes, votre satisfaction nous est trop précieuse, pour que nous vous prions de vous laisser ennuyer sans rien dire.

Le 7. les mêmes Comediens remirent au Théatre la Comedie Héroïque qui a pour titre, *l'Illustre Avanturier*, ou le *Prince Travesti*, Comedie en 5. Actes de

M. de *Marivaux*. Cette Piece fut joüée dans sa nouveauté le 5. Fevrier 1724. on en donna un Extrait dans le Mercure du même mois.

Le 11. May, le S^r Sticotti, Venitien, nouvel Acteur, âgé de 18. ans, qui n'a jamais paru sur aucun Théatre, joüa pour la premiere fois sur celui de l'Hôtel de Bourgogne, le Rôle de l'Amoureux, dans la Comedie de la *Surprise de l'Amour*, avec beaucoup d'intelligence, & fut fort applaudi. Il est fils de la D^lle Fabio, Chanteuse de la Comedie Italienne.

Le 23. la D^lle de *Belmont*, fille du feu S^r *Octave*, Comedien de l'ancienne Troupe Italienne, parut pour la premiere fois sur le même Théatre, dans la Comedie de la *Femme Jalouse*, en Vers & en trois Actes. Elle y joüa le principal Rôle, de même que dans la petite Piece qui fut joüée ensuite de la *Veuve Coquette*. Cette nouvelle Actrice a été reçûë favorablement du Public qui l'a applaudie.

Au mois de Mars dernier, le S^r Loüis Riccoboni, dit Lelio, premier Acteur de la Troupe des Comediens Italiens ordinaires du Roi, la D^lle son Epouse, & le S^r Riccoboni, leur fils, demanderent à se retirer, ce qui leur fut accordé, en conservant au S^r Lélio & à son Epouse 1000. livres de pension à chacun. Le

Public

Digitized by Google

Public regrette avec raiſon ces deux excellens Sujets. Leur fils avoit déja les diſpoſitions neceſſaires & les talens convenables à ſa Profeſſion.

Le S^r Lelio Auteur de pluſieurs Pieces, dont il a été parlé dans differens Mercures, eſt de Modêne; ſon Dialogue étoit aiſé & animé, perſonne n'a jamais mieux caracteriſé les paſſions outrées & avec plus de vraiſemblance. Les Pieces de *Sanſom*, *la vie eſt un ſonge*, & tant d'autres qu'il joüoit d'une maniere inimitable, & qu'on demandoit avec empreſſement, en ſont des preuves. C'eſt lui qui avoit été chargé de former en Italie une Troupe de Comediens pour le Roi, & qui l'amena en France en 1716. à la tête de laquelle il a toujours été ſous les ordres de feu Monſieur le Duc d'Orleans, qui l'honoroit de ſon eſtime.

La D^lle Helene Balletti ſa femme, dite Flaminia ſur le Théatre, eſt de Ferrare, elle eſt grande Comedienne & femme de beaucoup d'eſprit. Elle joüoit ſes Rôles en perfection, & entroit admirablement dans les differens caracteres qu'ils exigeoient; elle en exprimoit non-ſeulement les differens ſentimens, mais elle en produiſoit encore d'autres (par ſon propre fond) de très-convenables à tout ce qu'elle joüoit; ſon mérite perſonnel l'a fait agréger dans les Académies de *Gli Arcadi*,

de Rome & *Dei Diffettuosi* de Bologne.

*EXTRAIT de la Parodie d'*Arlequin Tancrede, *représentée pour la premiere fois le 21. Mars, sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, mise au Théatre par les S^rs Dominique & Romagnesi, Comediens du Roi. Elle fut favorablement reçûë du Public, & joüée jusqu'à la clôture des Spectacles.*

Le Théatre représente les Tombeaux des Rois Sarrazins.

DAns la premiere Scene, Argant, habillé en Houzard, donne ordre à ses Gens de rappeller & de rassembler ses Dragons, qui ont pris honteusement la fuite; il ajoûte que quoique Tancrede les ait bien rossez, il n'en veut pas demeurer là; c'en est fait, continuë-t-il, je vais arracher Clorinde à Tancrede. Il chante sur l'air, *il est pourtant temps, ma mere.*

Je cede à ma juste fureur.

Herminie.

Que vous me causez de frayeur! *bis.*
Vous allez périr;

Argant.

C'est trop discourir;

Her-

Digitized by Google

Herminie.

Où va-t-il courir ?
Voulez-vous mourir ?

Argant.

Il eſt pourtant temps, Princeſſe,
Il eſt pourtant temps
De la ſecourir.

Comment, lui dit Argant, *vous prenez le parti de ce Chevalier Errant ; oh ! il mourra, je vous en répons.* Herminie ne peut s'empêcher de ſoupirer, ce qui fait dire à Argant par le couplet ſuivant, ſur l'air, *On n'aime plus dans nos Forêts.*

Parlez en toute liberté ;
Expliquez-vous, belle Couſine,
Avoüez-moi la verité :
Tancrede en ſecret vous lutine ;
Vous aimez ce Déterminé !

Herminie.

Couſin, vous l'avez deviné.

Vous l'aimez ! cela ſe peut-il ? ajoute Argant, *ne vous ſouvient-il plus qu'il a immolé vos parens & qu'il vous a ravi vos Etats ? C'eſt là ce qui me rend ſenſible* (répond ingénument Herminie) *qu'eſt donc devenuë votre raiſon, ma chere Parente*

rente? & que dira-t-on de vous? répond Argant. Herminie, sur l'air, *En certain détour.*

Quand une fois,
D'amoureuses Loix,
Déterminent notre choix,
De la raison aux abois,
Entend-on la voix?
Cette pigrièche
Voudroit endurcir notre cœur;
Mais l'Amour, ce doux vainqueur,
L'ouvre d'un coup de fleche;
Et la raison par la breche,
S'enfuit;
La peur du Qu'en-dira-t-on la suit.

Elle voit arriver Ismenor & se retire. Ismenor dit à Argant qu'il vient seconder sa valeur, & qu'il aime Herminie. Il chante sur l'air: *Ami, l'aurois-tu pû croire.*

Je puis des Royaumes sombres.
Forcer les Ombres, *bis.*
Par ma voix;
Je puis des Royaumes sombres,
Forcer les Ombres,
A suivre mes Loix.

Argant.

Non, je prétens que Tancrede

Tombe

Tombe aujourd'hui sous l'effort de mes coups.

Ismenor.

Que j'aime ce courroux ! *bis.*
Venez, Démons, que la rage possede,
Tous à mon aide ;
Servez nos feux & nos transports jaloux,
Si les Dieux sont pour lui, les Diables sont pour nous. *bis.*

L'Orchestre joüe la Marche des Dragons : les Dragons paroissent.

Argant chante sur l'air : *Réjoüissez-vous, bons François.*

Nos Dragons viennent à propos ;
Je vais leur dire quatre mots :

Ismenor.

Et moi faire le diable à quatre,
Pour les engager à se battre.

Ismenor fait entrer les Magiciens qui forment une Danse mysterieuse.

Après la Danse, Ismenor fait son évocation, & chante sur l'air : *Et glou glou glou.*

Quoique vous soyez bien morts, *bis.*
Repassez les sombres bords, *bis.*
Rois, qui jadis,
Des Amadis,

Etiez

Etiez l'image ;
A des Guerriers peu hardis,
Donnez votre courage.

Les Diables sortent de dessous le Théâtre, battent les Magiciens, & les chassent. *Argant*, sur l'air : *Quand le peril.*

Vous avez eû la bastonade,
Comme les Chercheurs de trésor ;
Vous avez fait, pauvre Ismenor,
Une belle Ambassade.

Ismenor s'en va, en disant qu'il va refeüilleter son Grimoire ; Argant sort avec les Dragons. Le Théatre change & represente le Camp de Tancrede.

Dans la Scene 5^e^ Clorinde seule appelle la Raison à son secours par le Couplet suivant, sur l'air : *Prens-moi pour ton Jardinier.*

Raison, viens à mon secours ;
A toi seule j'ai recours ;
A ! je le sens bien :
Par un doux lien,
L'Amour retient mon ame.
Foible Raison, tu ne peux rien
Sur l'esprit d'une femme.
Lon là,
Sur l'esprit d'une femme.

Dans

Dans la Scene suivante, Tancrede fait une déclaration d'amour à Clorinte. Elle affecte un air de fierté. *Voici vos Captifs*, lui dit enfin Clorinde, *soyez sage & cachez votre amour*; non, lui répond Tancrede, il faut que tout le monde le sache.

Les Captifs entrent, & Tancrede leur adresse ce Couplet, sur l'air de *Joconde*.

Joüissez d'un destin plus doux;
Clorinde est votre Reine:
Mes enfans, divertissez-vous,
Et quittez votre chaîne;
Pour prix de votre liberté,
Il faut par une Dance,
Témoigner à cette Beauté,
Votre reconnoissance.

Après la Danse des Captifs on chante les paroles suivantes, sur l'air de l'Opera de *Tancrede*.

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles cœurs;
L'Amour, ainsi que Bellone,
Vend cher ses faveurs.
Il est des détours à prendre,
Des Mamans qu'il faut tromper.
Des Agnès qu'il faut suspendre,
Et des Maris à dupper.

Le Chœur repete, Si le danger, &c.

Mars

Mars veut un cœur intrépide,
Et l'Amour veut de l'argent ;
On mépriſe un Guerrier timide,
On rit d'un Amant indigent.

Le Chœur. Si le danger, &c.

Après la Fête, Tancrede demande à Clorinde ſi elle l'aime : *Non*, lui dit-elle ; *ſi je ſuis en votre puiſſance, Argant ſçaura m'en arracher.* Tancrede reſte ſeul, & ne doutant plus qu'Argant ne ſoit ſon Rival, il jure de s'en venger.

Dans la Scene 9^e^ un Soldat vient annoncer à Tancrede qu'un Sorcier fait périr tous ſes Soldats dans la Forêt prochaine ; *Courons à leur ſecours*, dit Tancrede : *Ah ! Seigneur, ne vous y riſquez pas*, ajoûte le Soldat, *l'Enfer ſeconde ſa rage :* va, va, répond Tancrede, *les enchantemens ne font peur qu'aux petits enfans.*

A la Scene 10^e^ le Théatre repreſente la Forêt enchantée ; Herminie dit à Argant : me dites-vous bien vrai ? Tancrede, aime-t-il Clorinde ?

Argant.

Oüi, vous dis-je, mes Soldats ne parlent d'autre choſe ; Tancrede en a fait confidence à toute l'armée. Herminie & Argant chantent le *Duo* ſuivant, ſur l'air : *Ah ! que d'appas, que d'attraits.*

Herminie.

Digitized by Google

Herminie.

Jugez de ma douleur ;

Argant.

Et vous,
Jugez de mon juſte courroux.

Tous deux.

Quels funeſtes coups ! *bis.*
Pour nos cœurs jaloux !

Herminie.

Dieux ! quelle horreur !
J'ay le malheur
De trouver une rivale !

Tous deux.

Ah ! quel tourment ! quels funeſtes coups !
Quel tourment ! quels funeſtes coups !
Pour nos cœurs jaloux !

Argant.

Suſpendez ces vaines douleurs,
Il faut du ſang & non des pleurs.

Tous deux repetent.

Ah ! quel tourment ! quels funeſtes coups ; &c.

Herminie apprend à Argant, qu'Iſmenor a enchanté cette foreſt ; & qu'il prendra

Digitized by Google

prendra ſoin de leur vengeance : *male peſte nous ſommes en bonnes mains*, répond Argant, *c'eſt un habile homme*, ils ſe retirent, &c. L'Orcheſtre joue enſuite l'air des pendus. *Ah ! Ah ! que cela eſt touchant !* s'écrie Tancrede, *je me ſens attendrir*

Air. *Lampons.*

En vrai Heros de Roman *bis*
Surmontons l'enchantement ;
Une ſimple ritournelle,
Pour m'arrêter ſuffit-elle ?
Non, non,
Non non.
L'air n'en eſt pas aſſez bon.

Les Danſeurs & les Danſeuſes en garçons & ſervantes de Cabaret, arrivent au ſon de la ſimphonie ; ils préſentent à boire à Tancrede, qui dit : *Ah ! le coquin d'Enchanteur m'a pris par mon foible* ; il s'enyvre ; & les Danſeurs l'emportent endormi.

Herminie dit à Clorinde, dans la 14^e^ Scène, qu'elle a fait tranſporter Tancrede dans une cave profonde ; & apercevant ſa rivale, elle dit qu'elle veut la faire jaſer ; elle lui annonce la mort de Tancrede, qui vient de perir dans la cave. Clorinde déplore le ſort de Tancrede, & jure de le ſuivre au tombeau, après l'avoir vengé. *Comment !*

Digitized by Google

Comment ! vous ſoupirés ! lui dit Herminie ; *vous l'aimez donc, ma mie ?*

Clorinde, ſur l'air : *Croyés-vous qu'amour m'attrape.*

Par ce ſoupir qui m'échape,
Connoiſſez mon tendre amour.

Herminie, à part.

Comm'elle mord à la grappe,
Quoique ce ſoit un vieux tour !

A Clorinde.

Allez, ce n'eſt qu'une attrape ;
Car il voit encor le jour.

Et qui plus eſt tu vois ta rivale, ajoute-t'elle.

Clorinde, ſur l'air : *Vraiment, ma commere, ouy.*

Quoy ? vous l'aimez donc auſſi :

Herminie.

Vraiment, ma commere, ouy.

Clorinde.

Cet Amour eſt-il dans l'hiſtoire ?

Herminie.

Vraiment, ma commere, voire :
Vraiment, ma commere, ouy.

Elles ſe retirent toutes deux.

Dans

Dans la Scene 15^e^, le Theatre repreſente un ſombre caveau, Tancrede déplore ſon ſort.

A la 16^e^ Scene, Herminie paroît, & Tancrede ne lui demande pour toute grace que ſon Epée. Herminie lui fait des reproches, & voyant Iſmenor, elle lui dit d'aſſouvir ſa colere ſur cet ingrat.

Iſmenor, ſuivi de pluſieurs démons, leur ordonne de le bien tourmenter avant de le faire mourir: les Diables le lutinent, lui appointent un canon dont l'amorce prend; enſuite Iſmenor leve le bras pour fraper Tancrede. Herminie chante, ſur l'air: *Dondaine.*

Arrêtez,

Tancrede.

Ciel! m'a-t'il frapé?

Iſmenor à Herminie.

Qu'entens-je? m'auriez-vous trompé?

Herminie.

Je l'aime;
Je l'aime.

Tancrede.

Il eſt toujours dupé,
Le Nicodeme.

Iſmenor voyant arriver Clorinde, dit, il me vient une plaiſante idée, & chante ſur l'air: *Je ſuis Mouſquetaire moy.*

Pour

Pour me venger d'une ingrate maitreſſe,
Et d'un heureux rival;
Je le remets entre vos mains, Princeſſe;

Clorinde.

Quel trait original!
Des vrais jaloux, Iſmenor eſt la perle.

Iſmenor en s'en allant.

Je ſuis un fin merle, moi,
Je ſuis un fin merle.

Clorinde reſte avec Tancrede, lui rend ſon Epée, & lui avoüe ſon Amour; mais vous avez, dit-elle, la gloire à craindre, &c. Tancrede obéit à Clorinde, qui lui dit de la laiſſer.

Clorinde reſte ſeule, en diſant: *Ma réſolution eſt priſe; pour me punir de mon Amour, je vais combattre mon Amant.* Elle chante.

Avertiſſons le Spectateur;
Si je le laiſſois dans l'erreur,
Je pecherois contre Ariſtote:
D'Argant je prens la Redingotte;
Comment pourrai-je l'ajuſter!
N'importe, il faudra ſe prêter,
Clorinde, à ta Marotte;
Et plan, plan, plan,
Place au Regiment
De la calotte.

Digitized by Google

A la Scene 20e, le Theatre repréſente les remparts d'une Ville. Herminie vient & Tancrede après elle.

Je viens de tuer Argant, dit Tancrede à Herminie qui rentre en ſoupirant; Tancrede reſte, & dit: *A propos de mon rival, qu'eſt devenue ma maitreſſe? Ah! la voilà; mais que vois-je?*

Scene derniere.

Clorinde bleſſée, ſoutenuë par deux Guerrieres.

Tancrede, ſur l'air: *Qui vous a Margoton*

Quel objet préſente-t'on,
A ma veüe épouvantée?
Ma Princeſſe, quel félon,
Peut vous avoir maltraitée?
Qui vous a, qui vous a, Margoton,
Qui vous a ſi bien ajuſtée!

Clorinde.

Ne demandez pas ſon nom;
C'eſt un coup de vôtre Epée:

Tancrede.

Ah! le brave champion;
J'ay fait une belle équipée!
C'eſt donc moi, c'eſt donc moi, Margoton,
Qui vous ay ſi bien ajuſtée!

Il continue ſur l'air: *Que je cheris mon cher voiſin.* Morbleu

Morbleu, quel trait extravagant !
Jugez de ma surprise.
Ma foi j'ay crû tuer Argant :
Excusez la mépriſe.

Clorinde, sur l'air : *Voilà dans l'autre monde.*

Mes yeux à la lumiere,
Vont bientôt se fermer ;
Je finis ma carriere,
Sans cesser de t'aimer :

Prends bien soin de tes jours dans ta douleur, poursuit-elle, *& ne va pas mourir.*

Tancrede.

N'ayez pas peur :

On emporte Clorinde. Tancrede reste & chante sur l'air : *Quand le peril*, &c.

Qu'en ce jour mon courage brille :
Et que j'en retire un grand fruit,
Toute ma valeur se réduit,
A tuer une Fille.

Tancrede s'en va, & la Parodie finit.

LETTRE sur un Spectacle representé à Avignon, le 26e Fevrier 1729.

SI le caractere de *Railleur* est difficile à soûtenir dans la conversation, il l'est encore davantage sur le Theatre. Le

Digitized by Google

Poëte qui traite un ſujet ſi délicat, doit avoir lui-même de la délicateſſe & du jugement. L'eſprit ſeul ne ſuffit pas : On peut avoir des ſaillies heureuſes, mais quand elles ne ſont pas bien placées, elles deviennent inſipides, ſur tout en matiere de raillerie.

Le R. P. Vionnet, de la C. d. J. Profeſſeur de Rhetorique au College d'Avignon, (connu déja par deux belles Odes, à l'honneur des Saints Loüis de Gonſaque & Staniſlas Koska, qui furent inſerées dans le Mercure, d'Aouſt & de Septembre 1728.) n'a pas craint de mettre ſur la Scene un Perſonnage ſi difficile, & l'on peut dire que la maniere dont il a traité ſon ſujet ne laiſſe rien déſirer.

Je ne rapporterai pas ici l'intrigue de cette Comédie, il me ſuffit de dire qu'elle n'eſt pas de celles qu'on a coutume de voir ſur les Theatres publics, où l'Amour eſt toujours de la partie.

Le R. P. Vionnet a fait voir qu'on peut intereſſer les Spectateurs, ſans expoſer à leurs yeux une paſſion ſi dangereuſe, capable par la maniere dont on la repreſente de pervertir les cœurs même qui ſont le plus en garde contre elle. Voici la Fable de cette Comédie.

C'eſt un Pere qui a eu le malheur d'avoir deux fils, qui par leurs railleries ſe faiſoient

faisoient tous les jours de nouvelles affaires. L'aîné avoit pris depuis long temps le parti des Armes. Il ne restoit auprès du Vieillard que le Cadet, dont il ne pouvoit se séparer, résistant sans cesse & à l'inclination de ce fils qui vouloit aller joindre son frere, & aux sollicitations d'un oncle qui souffrant peu patiemment de voir son neveu tous les jours aux prises avec ceux qu'il railloit, le sollicitoit d'envoyer au Service ce fils cheri, l'assurant que quelques Campagnes le guériroient de ce défaut. Le Vieillard persilla dans son refus jusqu'à ce que son fils aîné, revenu inopinément du Service, conseilla à son pere de se servir pour guérir son Cadet, du remede dont il avoit éprouvé lui-même l'efficacité. Le Pere y consent, ce qui rend la catastrophe de la Comédie entierement heureuse, tous les Acteurs se trouvant dans la joye; le Pere par le retour inopiné d'un fils qu'il attendoit depuis long-temps, & qui le consolera de l'absence de celui qu'il avoit auprès de lui, l'oncle & les neveux, parce que leurs souhaits sont accomplis. Une morale fine est repanduë agréablement dans toute la Comédie. Je doute qu'on puisse la semer dans une Piéce de Théatre plus délicatement que l'a fait le Poëte. Le succès répondit au mérite de l'Auteur, les

Digitized by Google

Acteurs plurent infiniment, & les Spectateurs se retirerent très-contens.

NOUVELLE DU TEMPS.

TURQUIE.

QUelques Lettres portent que la peste continuoit à Constantinople, mais qu'elle n'y faisoit pas encore de si grands ravages que dans quelques Isles de l'Archipel.

Ces Lettres ajoûtent que le Grand-Seigneur avoit fait arborer la queuë de Cheval, mais qu'on ne croyoit pas que les grands armemens qu'il fait eussent d'autre objet que la Conquête des Provinces que le Czar possede en Perse.

AFRIQUE.

UN Navire Marchand, venu depuis peu de Tetuan à Lisbonne, a confirmé les premieres nouvelles qu'on avoit euës de la mort de Muley-Hamet Debi, Roi de Maroc, & de Muley-Abdemelec, son frere, ainsi que de l'élection de Muley-Abdallah, frere de ces deux Princes, qui est présentement sur le Trône; mais le Capitaine de ce Navire ajoûte que la Guerre civile n'étoit pas encore finie, parce que les Noirs, dont l'Armée est de près de 80000. hommes, vouloient élire un Roy de leur race, malgré l'opposition des habitans de Fez & de Maroc, qui veulent un Prince descendant de leurs Souverains.

On

On a reçû avis de Ceuta & de Melilla, que les Maures paroiſſoient vouloir ſe diſpoſer à recommencer le Siége de ces deux Places.

RUSSIE.

LE Miniſtre du Czar à Conſtantinople, a mandé qu'il n'y avoit plus lieu de douter que le G. S. ne déclarât la Guerre à S. M. Cz. ſur laquelle il a deſſein de reprendre les Provinces qui ont été conquiſes par le feu Czar.

On a fait partir pour les Frontieres de Perſe pluſieurs ouvriers Etrangers, & quelques Allemands que le Czar a pris à ſon ſervice pour diriger le travail des Mines d'argent qu'on a découvertes du côté de la Mer Caſpienne. On donne aux Ouvriers douze Roubles par mois, & après leur mort, on aſſûre aux veuves quatre écus par mois.

On a chargé les deux Frégates qu'on a conſtruites à Peterſbourg pour le compte du Roy d'Eſpagne, de 1500. piéces de Canon de fer, & d'une grande quantité de Salpêtre.

La Ville de Peterſbourg ſera appellée déſormais la Capitale d'Occident & Moſcou, la Capitale d'Orient.

On a appris depuis par la voye d'Hambourg, qu'on équipoit dans les Ports du Czar 47. Vaiſſeaux de ligne, 24. Frégates & 200. Galéres, ou autres Bâtimens plats, & qu'on préparoit des viandes ſalées & les autres proviſions neceſſaires pour cette Flote.

SUEDE.

PAr le Traité de Paix conclu entre la Couronne de Suede & les Algeriens, cette Couronne s'eſt engagée de leur donner; ſçavoir: 80. milliers de poudre, 800. Canons

Digitized by Google

de Fuzil. 800. lames d'épée. 40. piéces de Canon, dont 10. de métal. 800. paires de Pistolets. 16. Cables de 12. pouces & de 130. brasses. 8000. Boulets. 50. Mâts de Navire assortis.

POLOGNE.

LEs Protestans du Royaume qui sont soûtenus par un grand nombre de Senateurs, ont résolu d'envoyer des Députez au Roy aussi-tôt qu'il sera arrivé, pour lui demander la permission de deffendre leurs anciens Privileges devant la prochaine Diete, & le bruit court que le Ministre du Roi de Prusse aura ordre de solliciter en leur faveur. On croit que cette Diete leur sera plus favorable que la précedente, parce qu'on craint qu'ils ne se retirent sur les Terres du G. S. qui leur a fait offrir sa protection.

Le Czar a écrit au Roi de Pologne pour le prier d'être favorable au Comte Maurice de Saxe, auquel on assûre que S. M. Cz. a accordé sa protection par rapport à la future élection d'un Duc de Curlande.

ALLEMAGNE.

FRançois-Etienne, nouveau Duc de Lorraine, est toujours à Vienne; on ne croit pas qu'il se rende de quelques mois dans ses Etats, dont il laisse le Gouvernement à la Duchesse Douairiere, sa mere. Le 6. du mois dernier, l'Empereur lui fit compliment avec les cerémonies ordinaires, comme Duc Souverain de Lorraine, & le lendemain S. A. R. soupa en cette qualité avec L. M. Imp.

La Ville de Neus en Silesie, Résidence ordinaire des Evêques de Breslau, a été entierement réduite en cendres.

Digitized by Google

Le Duc Charles Léopold de Mecklelbourg a écrit au Commandant de la Forteresse de Domits, qu'il s'y rendroit le 15. de May pour faire la revuë de la Garnison de cette Place. On assûre que le Décret du Conseil Aulique contre ce Prince, ne sera mis à execution qu'après qu'il aura été approuvé par la Diete de Ratisbonne, à laquelle il a dû être porté à la fin du mois dernier.

On écrit de Dantzic que ce Duc avoit reçû avis de plusieurs endroits, que la plûpart des Princes d'Allemagne étoient déterminez à s'opposer à l'execution du Décret du Conseil Aulique qui donne l'administration de ses Etats au Prince Charles-Louis, son frere.

Les dernieres Lettres de Domits portent que le Gouverneur de cette Place se préparoit à une vigoureuse défense en cas qu'il fut assiegé par les Troupes de la Commission Imperiale, & qu'il avoit fait élever une Batterie de 60. piéces de Canon sur un ouvrage avancé qui deffend les approches de la Place.

On mande de Ratisbonne que le dernier Mémoire du Duc de Meckelbourg contre le Décret du Conseil Aulique, dont on a parlé plusieurs fois, n'avoit pas encore été examiné par les Etats de l'Empire. Ces Lettres ajoûtent que la plûpart des Princes de l'Empire, s'étoient déclarez en faveur du Duc Charles Léopold, & que quelques-uns d'entre eux lui avoient offert des secours pour le remettre en possession de son Duché.

Le 14. Avril, jour du Jeudy Saint, l'Empereur entendit à Vienne la Grande Messe dans l'Eglise Aulique des Augustins Déchaussez, & il y communia par les mains du Nonce du Pape. L'après-midi, S. M. I. lava les pieds à 12. pauvres Vieillards, & l'Imperatrice à 12. pauvres femmes.

Digitized by Google

Les Lettres de Francfort portent que le Comte de Kuffren avoit reçû ordre de l'Empereur de propoſer le Comte de Schonborn, Grand-Prevôt de l'Egliſe Métropolitaine de Tréves dans l'Aſſemblée que le Chapitre de cette Ville doit tenir pour l'élection d'un nouvel Archevêque. Ces Lettres ajoûtent que l'Evêque de Bamberg, Vice-Chancelier de l'Empire, ſera auſſi propoſé dans l'Aſſemblée du Chapitre de Wirtzbourg, pour être élu à l'Evêché vacant de cette Ville.

ESPAGNE.

LE 31. Mars, le Roi, la Reine, le Prince & la Princeſſe des Aſturies, & les Infans Dom Carlos & Dom Philippe, partirent de l'Iſle de Léon, & allerent coucher à Port Royal.

Le 1. Avril au ſoir, L. M. Cat. ſe rendirent au Port de Sainte Marie, où elles furent reçûës aux acclamations réiterées de tout le peuple. Les ruës ſur leur paſſage, étoient illuminées & tenduës de riches Tapiſſeries. Après le ſouper, on tira un très-beau feu d'artifice devant la Maiſon où la Cour étoit logée.

Le 2. le Roi, la Reine & les Princes & Princeſſes de la Famille Royale, allerent à S. Lucar de Barameda; L. M. deſcendirent au Palais du Duc de Medina Sidonia, après avoir trouvé pluſieurs Arcs de Triomphe dans les ruës. Vers les dix heures du ſoir, on tira un magnifique feu d'artifice devant le Palais, où l'on fit couler pluſieurs fontaines de Vin.

Le 4 la Cour alla coucher à Onana, Maiſon de Campagne du Duc de Medina Sidonia, qui eſt voiſine d'une grande Forêt, où L. M. prirent le divertiſſement de la Chaſſe le lende-

main

Digitized by Google

main. Elles y resterent jusqu'au 8. qu'elles en partirent pour aller coucher à quelques lieuës de là dans un endroit nommé le Palais du Roy.

Le 9. à six heures du matin, L. M. s'embarquerent sur les Galeres du Roi, dans le Parage de Los Nuevos Cannos, & après avoir passé la journée sur la Riviere de Guadalquivir, elles allerent coucher à Corio, Village situé sur le bord de ce Fleuve.

Le 10. au matin, elles se rembarquerent sur les mêmes Galeres, & elles arriverent le soir à la vûë de Seville. L. M. mirent pied à terre à la Tour d'or, où elles furent saluées de trois décharges generales de toute l'Artillerie de la Ville. Le Roi & la Reine arriverent vers les six heures du soir au Palais d'Alcaçar, devant lequel on tira un très-beau feu d'artifice.

Le 11. & le 12. L. M. se promenerent dans les Jardins de ce Palais, & le 13. & le 14. elles assisterent au Service Divin dans l'Eglise Métropolitaine.

Le 14. le Roy qui avoit reçû quelque-temps auparavant les pouvoirs du Roi de France, fit Chevalier de l'Ordre de S. Michel, le Prince des Asturies, l'Infant Dom Carlos & les Seigneurs Espagnols que S. M. T. Ch. a proposez pour être Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, & qui ont été admis dans les derniers Chapitres de cet Ordre qu'elle a tenus à Versailles.

Le 25. au matin, Fête de S. Marc, le Roi, la Reine, le Prince & la Princesse des Asturies, les Infans & l'Infante, se rendirent en ceremonie à l'Eglise Métropolitaine, dans laquelle on avoit construit entre le Chœur & la grande Chapelle une Estrade qui étoit couverte d'un tapis de Turquie. Il y avoit au milieu

Digitized by Google

trois siéges couverts de drap d'argent galonné d'or, pour le Roi, le Prince des Asturies & l'Infant Dom Carlos; & à quelque distance, cinq Tabourets, dont quatre étoient destinez pour les quatre Chevaliers Novices qui devoient faire profession, & le cinquiéme pour le Marquis de Brancas, Ambassadeur du Roi T. Ch. & Chevalier des Ordres. On avoit placé un peu plus loin trois autres Tabourets pour les Seigneurs de la Cour qui devoient representer les Chevaliers de l'Ordre pendant la cerémonie.

Le Marquis de la Paz du Conseil d'Etat du Roi, & son Secretaire *del Despacho Universal*, fit les fonctions de Chancelier de l'Ordre. Dom Jean Pizaro d'Arragon, Majordome & Premier Ecuyer de la Reine, fit celle de Prevôt & Maître des cerémonies. Dom Charles Arizaga, Premier Ecuyer & Gentilhomme de la Chambre du Prince des Asturies, celle de Tréforier, & Dom François de Aguire-y-Salcedo, Sous-Gouverneur de l'Infant Dom Carlos, celle de Secretaire: Dom Manuel de Mazo, qui representoit le Heraut d'Armes, & M. Chevard, Huissier de l'Ordre, qui étoit arrivé de France à Seville pour apporter les Colliers de S. M. T. C. avoient aussi leur place sur cette Estrade, dont les côtez étoient occupez par les Gardes du Corps de S. M.

Vers les dix heures, le Roy sortit de la Sacristie, étant accompagné du Prince des Asturies, de l'Infant Dom Carlos, du Duc d'Ossone, du Comte de S. Estevan, du Duc del Arco, & du Duc de Giovenazzo, tous en habits de Novice. S. M. s'étant placée sur l'Estrade, ainsi que les Chevaliers Novices, le Maître des Cérémonies accompagna le Doyen de l'Eglise Metropolitaine, ou ce Doyen

Doyen celebra la Messe, assisté de deux Chanoines. Après la Messe il entonna le *Veni Creator*, pendant lequel le Roy alla s'asseoir sur le Trône qui lui avoit été préparé près de l'Autel du coté de l'Evangile ; & après avoir reçu le serment accoutumé du Prince des Asturies & de l'Infant Dom Carlos qui avoient le Marquis de Brancas pour parain, S. M. leur passa au col le collier de l'Ordre du S. Esprit, après qu'ils eurent été revêtus du manteau de cet Ordre par le premier Ecuyer de la Reine, représentant le Maître des Cérémonies.

La même Cérémonie fut observée dans la réception du Duc d'Ossone & du Comte de S. Estevan qui avoient le Prince des Asturies & l'Infant Dom Carlos pour parains, & dans celle du Duc del Arco & du Duc de Giovenazzo qui furent conduits par le Duc d'Ossone & par le Comte de S. Estevan. Ensuite le Roy descendit de son Trone & revint à l'Estrade, où tous les Chevaliers prirent séance, après quoi S. M. retourna à la Sacristie.

La Reine vit cette Cérémonie de la Tribune, ou S. M. étoit avec l'Infant Dom Philippe. Le Marquis de Santa-Cruz qui étoit proposé pour être Chevalier de l'Ordre du S. Esprit dans le même temps que les autres Seigneurs Espagnols, n'a point été reçû dans cette Cérémonie, parce qu'il a été obligé par une maladie de rester à Madrid, lorsque le Roy en partit pour Seville.

Les Directeurs de la Compagnie Royale de Guipuscoa, dite des Caraques, ont fait publier qu'elle tiendroit ses livres ouverts jusqu'à la fin du mois prochain, ou jusqu'à ce que les 1500. Actions qu'elle a le pou-

Digitized by Google

voir de délivrer pour faire un fonds de 800. mille écus, soient remplies: ensuite on formera une Junte des principaux Interessez de cette Compagnie, afin de faire les Réglemens nécessaires concernant son Commerce.

L'Infant Dom Louis & l'Infante Dona Marie Therese, partirent de Madrid le 20. Avril, pour aller joindre la Cour à Seville.

Le bruit court que l'Indult du Roy sera fixé à quinze pour cent sur les matieres d'Or & d'Argent, & marchandises rapportées par les gallions, & à cinq pour cent sur celles qui sont revenues par les vaisseaux de la nouvelle Espagne.

ITALIE.

LE 29. Mars, le Pape après avoir entendu la Prédication de l'Abbé Mancini, dans l'Eglise Cathedrale de Velletri, monta en Caroſſe pour se rendre à Ciſterna, d'où il partit le 30. pour aller à Piperna.

Le 31. S. S. arriva à Terracine, d'où elle partit le lendemain pour arriver à Capouë le 3. Avril, & à Benevent le 5. ou l'on a appris que le Pape étoit arrivé en très bonne santé, quoiqu'un peu fatigué de son voyage.

Le lendemain S. S. prononça une Homelie dans l'Eglise Metropolitaine, & l'après-midi elle alla visiter les Hopitaux & servir les malades.

On a tenu à Rome la derniere Congregation des Rites, au sujet de la future Beatification du Fondateur de la Congregation des Prêtres de la Mission en France.

GRANDE

GRANDE BRETAGNE.

LE Duc de Wharton ayant été accusé de haute trahison & sommé dans quatre differens Comtez de comparoître en personne, ce qu'il a refusé de faire, fut déclaré traître le 14. Avril par la Cour de Justice qui se tient à Brainford pour le Comté de Middlesex.

Le 13. du mois dernier, on commença les Courses de Chevaux à Newmarket, où il y a cette année un grand concours de Noblesse. Le Prix Royal d'argenterie a été gagné par le Cheval du Duc d'Hamilton, & celui de cent Guinées que le Roi donne aussi, par le Cheval du Lord-Vane.

Il paroît par la Liste des Vaisseaux de Guerre qui sont actuellement en commission, tant pour former les Escadres du Roy, que pour la garde des Ports du Royaume, qu'il y en a 3. de 80 Canons, 8. de 70. 5. de 60 9. de 50. 2. de 40. 2. de 20. un Brulot, & une Galiote à Bombes & deux Chaloupes armées.

Sur les répresentations faites aux Communes, que le nombre de Vendeurs de Liqueurs fortes est très-pernicieux au menu Peuple, il a été résolu de mettre une nouvelle taxe de 5. Chelins par Gallon sur les Liqueurs fortes & de 20. livres sterlins par an, à commencer du 5. Juillet prochain, sur chaque Boutique, Cave ou autre lieu où on débite ces Liqueurs. On espere que ce nouveau droit fera diminuer considerablement le prix des grains dont les Distilateurs consomment une prodigieuse quantité. Le Gallon contient environ quatre pintes de Paris.

SUISSE

SUISSE.

LEs Lettres de Suisse portent que le Canton de Lucerne avoit déclaré qu'il ne donneroit son consentement à la levée des deux Regimens d'Infanterie que le Roi d'Espagne demande, qu'à condition que S.M. C. payeroit à ce Canton les arrerages des Pensions qui lui sont dûs depuis très-long-temps, qu'elle s'engagera à les continuer, & que les Regimens qu'on levera dans le Canton de Lucerne, auront rang devant tous les autres Regimens Suisses qui sont actuellement en Espagne.

Ces Lettres ajoûtent que le Prince de Culmbach & le Comte de Walsegg, Colonels au service de l'Empereur, s'étoient battus en duel à coups de pistolet, & qu'ils étoient morts tous deux de leurs blessures.

MORTS, MARIAGES Des Pays Etrangers.

DAniel de Rappin, François, Colonel d'Infanterie au Service des Etats Generaux, mourut à la Haye le 16. du mois dernier, dans la 88e année de son âge.

On mande de Stokolm, qu'on y avoit reçû avis de Schmoland, qu'il y étoit mort un Payfan âgé de 129. ans.

La Princesse Doüairiere de Chimay, mere du Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines, mourut à Malines le 22. du mois dernier.

Le Prince Frederic-Auguste, le plus jeune des fils du Duc Ernest Ferdinand de Brunswick-Lunebourg-Beveren, mourut à Brunswick le 30. Mars, âgé d'environ deux ans & demi. La

Du

Ducheſſe, ſa mere accoucha le 5. Avril d'un Prince qui a été nommé Frederic-Charles Ferdinand.

Le 3. Avril, la Princeſſe, épouſe du Prince de Lichtenſtein, mourut ſubitement à Glogaw.

Le bruit court à Varſovie que le Comte Rudowski, fils naturel du Roi de Pologne, doit épouſer la Princeſſe Radzivil, veuve du feu Comte de Flemming.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 25. Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, la Reine entendit la Meſſe dans la Chapelle du Château de Verſailles, & S. M. communia par les mains du Cardinal de Fleury, ſon grand Aumônier. L'après midy, le Roi aſſiſta à la Prédication du P. Boyer, Théatin.

Le 27. les Députez de la Province d'Artois eurent Audience du Roi, étant conduits en la maniere accoûtumée, par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies, & par M. Deſgranges, Maître des Ceremonies. Ils furent preſentez à S. M. par le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, en ſurvivance du Duc d'Elbeuf, & par M. d'Angervilliers, Secretaire d'Etat. La Députation étoit compoſée de l'Evêque de S. Omer pour le Clergé, du Baron de Wiſmes,

Wiſmes, pour la Nobleſſe, & de M. Hennin, Avocat & Echevin de la Ville d'Aras, pour le Tiers Etat.

Le Marquis de Biſſy, neveu du Cardinal de ce nom, a été nommé par le Roi, ſon Ambaſſadeur à la Cour de Turin, à la place du Marquis de Cambis, qui doit aller à la Cour de Vienne en la même qualité.

Le Dimanche 20. Mars dernier, les Jeſuites recommencerent à prêcher dans Paris. Il y eut un très-grand concours dans leur Egliſe de la Maiſon Profeſſe, pour entendre le P. Beringhen.

Le 3. Avril, l'Abbé de S. Jal fut ſacré Evêque d'Uzés, dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice, par l'Archevêque de Roüen, aſſiſté des Evêques d'Angers & de Luçon.

Le 14. Le Duc de Pequigni, à qui le Roi a accordé la Charge de Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde de S. M. vacante par la démiſſion du Duc de Chaulnes ſon pere, fut reçû par le Roi, à la tête de la Compagnie, & il prêta ſerment de fidelité. S. M. a conſervé au Duc de Chaulnes le Commandement de cette Compagnie pendant 6. ans.

Le Roi a donné au Baron de Bezenval, Brigadier de ſes Armées & Major du Regiment des Gardes Suiſſes, le Regiment Suiſſe

Suiſſe, vacant par la mort de M. d'Hemel, Brigadier des Armées de S. M.

Le Marquis de Bruſac d'Hauttefort, Lieuténant General des Armées du Roy, Major des Gardes du Corps, s'eſt démis de ſa Charge, que le Roi a donnée à M. de la Billarderie le cadet, Lieutenant dans la Compagnie de Charoſt.

Le 19. du mois dernier, le Roy reçût dans la Plaine des Sablons, à la tête de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires, le Marquis de Montboiſſier; en qualité de Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie. M. de Monthelon, Premier Maréchal des Logis de la même Compagnie, fut enſuite reçû Cornette de cette Compagnie.

Le Roi a accordé le Gouvernement de la Ville de Sommierel, en Languedoc, vacant par la mort du Comte d'Harling, Maréchal de Camp, au Marquis de Perignan, en ſupprimant celui de Lodéve, dont il étoit pourvû.

La veille du départ du Roi pour Compiegne, Meſdames de France, accompagnées de la Ducheſſe de Vantadour, Gouvernante des Enfans de France, & de Meſdames la Marquiſe de Villefort & de la Lande, Sous-Gouvernantes, allerent pour la premiere fois rendre viſite à S. M. & lui ſouhaiter un heureux voyage. Le Roi leur fit un accueil très-tendre.

Digitized by Google

La nuit du 25. au 26. du mois dernier, le feu prit à l'Arcenal ; le Premier Président, le Lieutenant General de Police, le Prévôt des Marchans, &c. s'y transporterent, & par les bons ordres qui furent donnez, on arrêta les progrès de l'incendie qui auroit pû faire de très-grands ravages, à cause des Poudres & des Salpêtres dont les Magazins n'étoient pas loin du feu.

Le Roi a nommé à la place de M. Poisier, mort au mois de Mars dernier, Receveur General des Finances de la Generalité d'Orleans, M. Vuatelet, cy-devant Payeur des Rentes de l'Hôtel de Ville.

On assure que M. Sidobre, Medecin du Roi, a fait à l'Hôtel Royal des Invalides, plusieurs épreuves des Gouttes du General la Motte, sur un certain nombre de Scorbutiques, qu'il a choisi des plus vieux & des plus malades, & qu'ils en ont tous été guéris, après en avoir pris pendant quelques jours. Cette maladie est extrémement en regne cette année.

Le 8. Avril la Lotterie pour le Remboursement des Rentes sur l'Hôtel de Ville, fut tirée en presence du Prévôt des Marchands & des Echevins, en la maniere accoûtumée. Le fonds pour le mois d'Avril s'est trouvé monter à la somme de 988818. livres, laquelle a été distribuée aux

Digitized by Google

aux Rentiers pour les Lots qui leur ſont échus, conformément à la Liſte generale qui a été renduë publique ; le Lot le plus conſiderable de ce mois qui eſt de 20000. livres, eſt échû au N° 457376.

Les Notaires ayant déliberé dans leur Aſſemblée du 10. Avril, d'augmenter (pour la commodité du Public) le nombre de ceux d'entre eux qui font la recette des deniers de ladite Lotterie, ils en ont nommé ſix d'augmentation, qui ſont :

Mrs Marchand l'aîné, *ruë des Petits Champs.*
Vatry, *ruë S. Victor.*
Perichon, *Cloître ſainte Opportune.*
Dionis le jeune, *ruë de ſainte Croix de la Bretonnerie.*
Rouſſel, *Place Dauphine.*
Gervais, *ruë de la Verrerie.*

La même Lotterie pour le mois de May fut tirée le 9. & le fonds s'eſt trouvé monter pour ce mois à la ſomme de 1013482. livres 1. ſol, 10. deniers, laquelle a été diſtribuées aux Rentiers pour les Lots qui leur ſont échus.

Le Samedy veille des Rameaux, la Chambre des Comptes, ſuivant la coûtume qui ſe pratique tous les ans, ſe rendit en Corps ſur les dix heures dans l'Egliſe de la Sainte Chapelle, où elle aſſiſta à l'Adoration de la vraye Croix, dont un morceau eſt enchaſſé dans un Cru-

Digitized by Google

Crucifix d'or émaillé, & orné de pierres précieuses qui fut presenté par M. le Trésorier à tous les Officiers. Ce qui fut précedé par une Messe solemnelle suivie des Vespres chantées par une Musique à grand Chœur, accompagnée de plusieurs Instrumens de la composition du Maître de Musique. La Chambre des Comptes a toujours été depuis Saint Louis administrative de la Sainte Chapelle, & c'est M. le Premier Président qui conjointement avec M. le Doyen en ordonne la dépense & l'entretien, & on rend tous les ans un compte à la Chambre sous le titre de compte de la Chefcerie de la Sainte Chapelle.

Le 25. du mois dernier, l'Evêque de Soissons fut admis au Conseil de conscience du Roy.

Le Jeudy Saint, le Roy entendit le Sermon de la Cêne du P. Toulouse, Religieux Dominicain; après quoi l'Evêque d'Angers fit l'Absoute. Le Roy lava ensuite les pieds à douze pauvres, & S. M. les servit à table. Le Duc de Bourbon, Grand-Maître de la Maison du Roy, à la tête des Maîtres d'Hôtel, précedoit le Service, dont les plats étoient portés par le Duc d'Orleans, le Comte de Charollois, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, le Comte de Toulouse

louse, & par les principaux Officiers de S. M. Après cette Cérémonie, le Roy se rendit à la Chapelle, où S. M. entendit la grande Messe, & assista à la Procession & ensuite aux Vespres. La Reine assista dans sa Tribune à la Messe & aux Vespres.

L'après-midy, la Reine entendit le Sermon de la Cêne de l'Abbé de Cicery, Prédicateur ordinaire de S. M. après quoy le Cardinal de Fleury, Grand Aumonier de la Reine, fit l'Absoute. Ensuite S. M. lava les pieds à douze pauvres filles & les servit à table. Le Marquis de Villacerf, premier Maître d'Hôtel de la Reine, précedoit le service dont les plats étoient portés par Mademoiselle de Charollois, Mademoiselle de Clermont, Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, & par les Dames du Palais de la Reine. Après cette Cérémonie, le Roy & la Reine entendirent dans la même Chapelle l'Office des Tenebres chanté par la Musique.

Le Jeudy 5^e^ May, M^r^ Jean François Robert Secousse, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Societé Royale de Navarre, prit possession de la Cure de S. Eustache, en consequence de la résignation à lui faite par M^r^ François Robert Secousse

cousse son oncle, Prêtre & Docteur en Théologie des mêmes Faculté & Maison. La Cérémonie de son Installation fut faite par Mr l'Abbé de la Croix, Prêtre, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Paris, & Grand-Vicaire du Chapitre. Il y eut un grand concours de peuple, & les sentimens furent partagés entre le regret de perdre l'ancien Curé, & la joye de le voir revivre dans un Successeur digne de luy.

Dès que le Roy eut appris la mort du Cardinal de Noailles, Sa Majesté nomma à l'Archeveché de Paris M. Charles Gaspar, Guillaume de Vintimille, des Comtes de Marseille, du Luc, Archevêque d'Aix, Abbé de Saint Denis de Rheims, & de Belle-Perche, Diocese de Montauban. Il fut sacré Evêque de Marseille le 25. Mars 1692. & nommé à l'Archevêché d'Aix en 1708. Le Roy le fit Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, à la promotion du premier Janvier 1725.

Ce Prélat, recommandable par ses grandes qualités, autant que par sa naissance, est frere puîné de François Charles de Vintimille Comte du Luc, Marquis de la Marthe, &c. Lieutenant de Roy en Provence, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, Gouverneur des Isles de Porquerolles, Ambassadeur de S.

Digitized by Google

S. M. aux Ligues Suisses & des Grisons, son Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire au Congrès de la Paix en 1714. & depuis Ambassadeur du Roy à la Cour de Vienne, enfin Chevalier du S. Esprit à la même promotion du premier Janvier 1725.

Le 8. de ce mois, jour de la Fête de l'apparition de S. Michel, les Chevaliers de cet Ordre, le Maréchal d'Etrées, Chevalier des Ordres du Roy, & Commissaire de celui de S. Michel, étant à leur tête, assistèrent dans le chœur de l'Eglise des Cordeliers à une grande Messe qu'ils firent celebrer, S. M. leur ayant permis de renouveller cette Cérémonie qui s'observoit anciennement, & qui avoit été interrompue depuis un grand nombre d'années.

On a appris de Marseille que les Religieux de la Mercy de France, redemption des Captifs, y étoient arrivés le 7. de ce mois, avec 46. Captifs qu'ils ont rachetés dans les Royaumes de Maroc & d'Alger.

On écrit aussi de la même Ville du 13. May, qu'après avoir souffert pendant quelque temps par la disette & par la cherté du bled, les sages précautions des Magistrats avoient eu un heureux succès, & qu'il venoit d'arriver en ce Port un grand

grand convoy du Levant composé de 45. Bâtiments, dont 28. sont chargés de bled, & qu'on en attendoit encore d'autres ; en sorte que l'abondance succede déja à la disette, ce qui joint à la resipiscence des Tripolins, cause une satisfaction universelle.

Le Dimanche premier de ce mois, il y eut Concert spirituel au Chateau des Tuilleries ; on y chanta deux Motets de feu M. de la Lande, un autre Motet à deux voix chanté par les Dlles Hermance & le Maure, le tout précedé de plusieurs pieces de simphonies. Le Sr Madonis, Venitien, excellent Joueur de Violon, joua pour la premiere fois un *Concerto* qui fut très applaudi ; il est presentement ordinaire du Concert. Le même Concert spirituel a continué tous les Dimanches de ce mois, tous les Théatres ayant été fermés ce jour là à cause du Jubilé.

Le 4. il y eut Concert François, on chanta un Divertissement qui a pour titre, *Le Guy-l'An-neuf*, consacré à Venus que les Anciens Druides cueilloient le premier jour du mois de May; ce Divertissement qui est de la composition de M. Mouret, a été très-gouté. Le même Concert François a été donné tous les Lundis & Mercredis de chaque semaine pendant ce mois. On y a chanté differens

rens divertiſſemens, & pluſieurs morceaux detachés à deux voix chantés par les Dlles Hermance & le Maure, avec applaudiſſement. Les Srs Guignon, Blavet & Madonis, ont joué differens *Concerto*, dont l'execution paroît toujours admirable. Tous ces Concerts ont toujours été terminés par un Motet à grand Chœur de M. de la Lande.

Il y a un ſecond Livre de Cantates de Mr de Blamont, Sur-Intendant de la Muſique du Roy, nouvellement gravé, & qui ſe vendra le mois prochain, chez le Sr *Boivin*, à la regle d'or, & chez le Sr *le Clerc*, le prix eſt de 9. liv. L'Auteur a cherché à plaire à ceux qui jouent des Inſtrumens comme à ceux qui chantent. La derniere Cantate de ce Livre a pour titre, *le Parnaſſe Lyrique*, ou Poſimnie; elle eſt abſolument faite pour un grand Concert, étant compoſée pour tous les differents Inſtrumens qui y ſont ordinairement néceſſaires: c'eſt ce qui fait le ſujet de cette Cantate.

Le Public eſt averti que le tome VII. des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, diviſé en deux parties, eſt achevé d'imprimer, & qu'il ſe délivre aux Souſcripteurs, chez *Gabriel Martin*, *Jean-Baptiſte Coignard* fils, & *Hippolyte Loüis Guerin*, Libraires, ruë S. Jacques, & *François Montalant*, Quai des Auguſtins.

Digitized by Google

LETTRE de M. le Cardinal de Fleury, à M. l'Evêque de Marseille.

A Issy le 19. Mars 1729.

JE vois, Monsieur, dans la reponse dont vous m'avez honoré du 6. de ce mois, une nouvelle preuve de votre pieté, de votre désintéressement & de votre amour pour votre Eglise, dont je suis touché & édifié au-delà de ce que je puis vous l'exprimer. J'ay eu l'honneur d'en rendre compte au Roy qui étoit persuadé que vous n'auriez pas gouverné moins utilement pour la Religion & pour son service, l'Archeveché de Bourdeaux que l'Evêché de Marseille : Mais Sa Majesté m'ordonne de vous mander que quoiqu'Elle vous eut destiné cette place importante, Elle ne peut pourtant qu'aprouver infiniment les raisons qui vous déterminent de la refuser. Non-seulement Elle le trouve bon, mais elle vous en loue même par la persuasion où elle est que ce second exemple que vous donnez de désintéressement ne sera pas moins utile à la Religion que les services que vous lui eussiez pû rendre à Bourdeaux. Je vous en fais, Monsieur, en mon particulier mes très-sinceres complimens par l'honneur qu'un refus si genereux vous fait, & par l'esperance qu'il sera un

un nouveau motif à votre Troupeau, de vous être encore plus étroitement attaché, & de répondre aux marques de tendresse que vous ne cessez de lui donner, en lui faisant les sacrifices qui coutent le plus à la nature. Je vous supplie d'être persuadé de la part que je prends à une résolution si honorable pour vous & des sentimens de la plus parfaite veneration avec lesquels, Monsieur, je fais profession de vous honorer. Signé, le Cardinal de Fleury, à l'Original.

Nous voici tout à la fin de May, sans que l'Hyver ait fait place à la belle Saison. Les pluyes sont toujours très-fréquentes, & le froid si considerable, qu'on fait encore du feu dans toutes les maisons, tout le monde porte encore le Velours, le Damas & le Drap, & l'on a plus de regret d'avoir quitté le Manchon, que d'envie de prendre l'habit d'été.

On a dit dans l'article des nouvelles de Paris du mois dernier, sur de faux Mémoires & sans fondement, que le Commandeur d'Orvillé de Vignacour, étoit entré au Seminaire de S. Sulpice pour y prendre les Ordres.

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCES & Mariages.

DAme Louise Macquart, veuve de Jean-Jacques, Marquis de Renty, Baron de Landelles, Seigneur du Beny, &c. Lieutenant General des Armées du Roi & du Comté de Bourgogne, mourut le 30. Mars âgée de 82. ans. Son corps fut porté le soir du même jour en grand Convoy dans l'Eglise Paroissiale de S. Sulpice, & le lendemain transporté à Citry, en Brie, pour y être inhumé dans le Tombeau de ses Ancêtres. Renty, porte d'*argent, a trois doloires, sans manches, de gueulles, deux adossées en chef, & l'autre en pointe.*

Jean de Montboissier Beaufort, Comte de Canillac, Seigneur du Breüil & de Montpautier, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, Capitaine-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde de S. M, Gouverneur & Grand Bailly de la Ville & Citadelle d'Amiens & de Corbie, mourut à Paris le 10. Avril, âgé de 66. ans. Il fut inhumé dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale. Toute la Compagnie des Mousquetaires, les Officiers

Digitized by Google

à la tête, assista au Convoy, ainsi que beaucoup de gens de consideration.

Le 11. Avril, M. Pecome, Lieutenant & Premier Aide-Major au Régiment des Gardes Françoises, ci-devant Major du Régiment de Champagne, mourut à Paris d'apoplexie, âgé de 63. ans, extrêmement regretté par sa bravoure & son habileté pour les marches, les campemens, & les évolutions Militaires. La sixiéme place d'Aide-Major vacante, a été donnée au Chevalier de Calviere de Boucoiran, & la place de Lieutenant est remplie par M. de S. Martin.

Henry de Provenzal, Ecuyer, ci devant Medecin de feu S. A. R. Mademoiselle, Medecin des Camps & Armées du Roy, mourut aussi le 11. âgé de 80. ans.

Catherine-Françoise de Mornay de Montchevreuil, veuve du Marquis de Pracontal, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Menin, tué à la Bataille de Spire le 15. Novembre 1703. mourut en son Château de Senevas dans le Lyonnois, le 23. Avril, âgée d'environ 51. ans.

Eberhard Ernest, Comte d'Harling, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château de Sommieres, mourut à Paris le 24. Avril, dans la 64. année de son âge. Il avoit été

été Capitaine des Gardes de feuë S. A. R. Madame.

Le 26. le sieur François des Landes, Maître Facteur d'Orgue de la Sainte Chapelle du Palais, mourut âgé de 28. ans, fort regretté par son habileté dans sa Profession.

Anne-Charlote de Rochechoüart, épouse d'Henry de Loraine, Duc d'Elbeuf, Pair de France, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur des Provinces de Picardie & d'Artois, mourut à Paris le 28. du mois dernier, dans la 69. année de son âge.

René d'Harlus, Marquis de Vertilly, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mourut à Paris le 29. du même mois, âgé de 78. ans.

Dam^lle Marie-Angelique de Toisi, mourut le 3. May dans sa 83. année. Elle étoit fille de Noël de Patrocle, Chevalier, Seigneur de Toisi, Gouverneur General des Isles de la Martinique, S. Christophle, la Guadeloupe, &c. Il est fort parlé de lui dans l'Histoire Generale des Antilles du Pere de Terre. M. de Toisi étoit originaire de Bourgogne, & d'une ancienne Noblesse. Mad^lle de Toisi étoit née à la Martinique en 1647. Sa mere la ramena en France en 1648. avec Mad^lle d'Aubigné, dont le pere étoit mort en ce pays-

là

là. Mad^lle de Toisi étoit une des plus belles personnes de son tems, mais elle étoit encore plus recommandable par sa sagesse, & sa vertu, ayant toujours vêcu d'une maniere fort retirée.

Mort du Cardinal de Noailles.

AU commencement du mois de May M. le Cardinal de Noailles tomba malade, & sentant que son mal augmentoit, il demanda les Sacremens d'Extrême Onction & de Viatique. Il les reçût le 3. au soir, au milieu des larmes de tout son Chapitre. S. E. lui donnant de nouveaux exemples de sa foi, de sa pieté, de sa patience & de sa tendresse envers son Eglise, & tout son Troupeau. M^rs les Vicaires Generaux se crurent obligez d'indiquer à cette occasion des Prieres de Quarante heures dans toutes les Eglises de la Ville, & des Fauxbourgs. Elles furent faites avec exposition du S. Sacrement, Salut, & la Benediction, à la maniere ordinaire. Ce pieux Prélat mourut en son Palais Archiepiscopal le 4. à deux heures & demie du matin dans la 78. année de son âge, étant né le 27. May 1651.

Son corps ayant été vû à visage découvert le jour de sa mort, il fut embaumé le soir, & exposé le lendemain sur un lit

de parade. Tout le Clergé Séculier & Régulier de la Ville & des Fauxbourgs alla proceſſionellement lui jetter de l'Eau benite. Le 7. il fut porté à l'Egliſe Métropolitaine où il fut inhumé devant la Chapelle de la ſainte Vierge, avec les cerémonies accoutumées, ſuivant qu'il l'avoit demandé par ſon Teſtament. Le 9. le Chapitre fit celébrer dans l'Egliſe Métropolitaine un Service ſolemnel pour le repos de ſon ame, & toutes les Egliſes de Paris ont ſuivi cet exemple.

Le Cardinal de Noailles étoit le ſecond fils d'Anne duc de Noailles, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, Gouverneur de Rouſſillon, &c. & de Dame Louiſe Boyer, Dame d'atour de la feuë Reine Anne d'Autriche, fille d'Antoine, Seigneur de ſainte Geneviéve des Bois, & de Françoiſe de Vignacour. Il avoit été Evêque de Cahors, & il étoit Evêque de Châlons ſur Marne, lorſque le 19. du mois d'Août 1695. le feu Roi le nomma à l'Archevêché de Paris. Il eut de la peine à accepter cette nouvelle Dignité, que ſa modeſtie lui fit meriter deux fois, ſuivant l'expreſſion du P. Commire.

Delatam à MAGNO, *Româ plaudente, Tiaram*
Qui potuit lentus ſumere, bis meruit.

Digitized by Google

Il fut reçû Commandeur de l'Ordre du S. Esprit le 1. Janvier 1698. & le Pape Innocent XII. le nomma Cardinal, dans le Consistoire du 21. Juin 1700. La solide pieté, & les autres vertus Chrétiennes qui ont reglé toutes les actions du Cardinal de Noailles, sa charité envers les pauvres, & son application continuelle à remplir dignement les devoirs de l'Episcopat, avoient rendu ce Prélat aussi respectable à tout le monde qu'il étoit cher à son Diocèse, ensorte qu'il est universellement regretté.

Comme à la mort de chaque Prélat le régime & l'administration du Diocèse sont ordinairement dévolus au Chapitre de leur Cathedrale, le Chapitre de l'Eglise de Paris s'étant assemblé, élut, selon la coûtume, des Grands Vicaires & les autres Officiers qui doivent gouverner le Diocèse, le Siége vacant. Ces Officiers sont l'Abbé de Gontaut, Doyen, l'Abbé Vivant, Chantre, l'Abbé Brochand, & l'Abbé Couet, Chanoines, pour faire les fonctions de Grands Vicaires. L'Abbé de la Croix, pour Archidiacre de Paris, l'Abbé Goulard, pour Archidiacre de Josas, l'Abbé du Bourg, pour Archidiacre de Brie. L'Abbé Couet, a été nommé Official, l'Abbé de Barcos, Vicegerent, & l'Abbé Chevalier, ancien Secretaire du

Digitized by Google

feu Cardinal, a été fait Promoteur, ce qui fut rendu public par un Mandement du Chapitre, daté du même jour 4. May.

Ces Mrs commencerent le lendemain leur Acte de Juriſdiction, en publiant le Mandement que voici.

MANDEMENT de Mrs les Vicaires Generaux du Chapitre, & Archidiacres de l'Egliſe de Paris, Adminiſtrateurs de l'Archevêché, le Siége vacant. Portant Ordre de faire des Prieres & Services pour le repos de l'Ame de feu M. le Cardinal DE NOAILLES, *Archevêque de Paris.*

LEs Vicaires Generaux du Chapitre & Archidiacres de l'Egliſe de Paris, Adminiſtrateurs de l'Archevêché, le Siége vacant: Aux Archiprêtres de Sainte Marie Magdelaine & de ſaint Severin, & aux Doyens Ruraux de ce Diocèſe, SALUT. C'eſt avec la plus vive douleur que Nous vous annonçons la mort de Monſeigneur LOUIS-ANTOINE, Cardinal DE NOAILLES, Notre Archevêque, qui pendant trente-quatre années qu'il a gouverné ce grand Diocèſe, a fait éclater un zele & une application infatigable pour remplir tous les devoirs de ſon miniſtere, une douceur & une patience que rien ne pouvoit alterer, une pieté ſi pure & ſincere, une vie ſi édifiante & ſi uniforme, que ſon exemple rendoit la vertu aimable, & faiſoit reſpecter la Religion. Les Pauvres avoient en lui un Pere tendre & compâtiſſant, dont la charité ſans bornes ne pouvoit voir de miſere ſans la ſoulager, & qui, prodigue

Digitized by Google

prodigue envers les malheureux, répandoit avec une sainte profusion dans leur sein, les aumônes les plus abondantes. L'Eglise de Paris n'oubliera jamais que ce digne Pontife plein du zele de la gloire de la Maison de Dieu, soutint & réparât par des liberalitez immenses le Temple de sa Cathedrale qui menaçoit ruine. Tout occupé d'éteindre les tristes dissentions qui affligeoient son Diocèse, il a fait tout ce qui étoit en lui pour y rétablir la paix & la tranquillité qui avoient toujours été l'objet de ses vœux. Une vie si recommandable a été consommée par une mort précieuse devant Dieu, & dans sa derniere maladie détaché de toutes les créatures, il ne parut en lui d'attention & de sensibilité que pour les objets de la Religion, & pour ce qui le rappelloit à Dieu auquel il desiroit si ardemment d'être réüni.

Mais quelque confiance que les travaux & les vertus de notre illustre Archevêque nous inspirent, ceux qui ont mené la vie la plus loüable seroient à plaindre, dit S. Augustin, si Dieu les jugeoit sans misericorde. Nous conjurons donc le Clergé & le peuple de ce Diocèse de prier pour un Pasteur dont la mémoire leur doit être si chere, & de se souvenir de lui à l'Autel, où il offroit tous les jours sans intermission la victime sainte par laquelle la cédule de mort qui nous étoit contraire, a été effacée.

A ces Causes, & pour satisfaire à un devoir si juste que le respect & la reconnoissance exigent de Nous, Nous avons ordonné & ordonnons que dans les Eglises de ce Diocèse, exemptes & non exemptes, il soit celebré une Messe solemnelle, qui sera précedée de la veille de Vêpres & Vigiles, pour le repos de l'ame de ce grand Prélat : Recom-

man-

mandant en outre à tous les Prêtres Séculiers & Réguliers de ce Diocèse, de joindre leurs Prieres particulieres à celles de l'Eglise pour son soulagement. Si vous mandons que ces Presentes vous ayez à signifier à tous Doyens, Abbez, Prieurs, Curez, Superieurs & Superieures de Communautez Monastiques & Religieuses de ce Diocèse, afin qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance, & qu'ils ayent à y satisfaire avec autant de décence & de solemnité que faire se pourra. Et sera notre présent Mandement publié aux Prônes des Messes Paroissiales, & affiché par tout où bon sera. DONNÉ à Paris sous le sceau duquel Nous nous servons pendant la vacance du Siége, & sous le sein de notre Secretaire ordinaire, le cinquiéme de May mil sept cent vingt-neuf. Par Mandement de Mesdits Sieurs les Vicaires Generaux & Archidiacre. Cl. ANDRY, *Secretaire.*

M. le Cardinal de Bissy, en qualité d'Abbé de S. Germain des Prez, a aussi donné ce Mandement.

MANDEMENT de S. E. M. le Cardinal de Bissy, Abbé Commandataire de l'Abbaye de S. Germain des Prez, immédiate au S. Siege, portant ordre de faire des Prieres pour le repos de l'ame de Monseigneur le Cardinal de Noailles.

HENRY de Thiard de Bissy, par la grace de Dieu & du S. Siege Apostolique, Cardinal de la sainte Eglise Romaine, du Titre de S. Cyr & sainte Julite, Evêque de Meaux, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Abbé Com-

Commandataire de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez lès Paris : Au Clergé Séculier & Regulier, & à tous les Fideles du Fauxbourg & Territoire de notredite Abbaye ; Salut & Benediction. Nous sommes persuadez, mes très-chers Freres, que votre pieté n'a pas besoin d'être exhortée de prier le Seigneur pour M. Louis Antoine Cardinal de Noailles, votre Archevêque. Sa sollicitude Pastorale, sa douceur, sa charité envers les Pauvres, son zele pour la gloire de la Maison de Dieu, toutes ces vertus vous portent assez d'elles-mêmes à satisfaire à un si juste devoir ; cependant nous croirions manquer à la consideration que nous devons non-seulement à notre Collegue dans l'Episcopat, mais encore à notre Métropolitain, si nous ne vous engagions de tout notre pouvoir d'offrir à Dieu des Prieres pour un Pasteur, dont la memoire vous sera toujours précieuse.

A CES CAUSES nous avons ordonné & ordonnons que dans les Eglises de ce Fauxbourg il sera celebré une Messe solemnelle, précedée la veille de Vêpres & Vigiles, pour le repos de l'ame de ce digne Prélat : Recommandant en outre à tous les Prêtres Seculiers & Reguliers de ce Fauxbourg, de joindre leurs prieres particulieres à celles qui se feront publiquement, & sera le present Mandement, publié, & affiché par tout où besoin sera. Donné à Paris dans notre Palais Abbatial le 9. May 1729. *Signé* HENRY, *Cardinal de Bissy, Abbé Commandataire de l'Abbaye de S. Germain des Prez, &c.*

François de Cugnac de Dampiere, Brigadier des Armées du Roi, Grand-Bailly honoraire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem,

rusalem, & premier Ecuyer du Duc de Bourbon, mourut à Paris le 10. de ce mois dans la 52. année de son âge.

Dame Catherine-Marie Pecquet, veuve de M. Claude Bosc, Chevalier, Seigneur d'Ivry & de S. Frambourg, Conseiller d'Etat ordinaire, Ancien Prevôt des Marchands, & Procureur General en la Cour des Aydes, mourut le 10. May âgée de 76. ans & demie.

Le 13. Dame Marie-Charlotte de la Porte-Mazarini, épouse du Marquis de Richelieu, mourut à Dieppe dans la 68e année de son âge.

Le 14. Jean-René de la Tour, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi, & l'un des Inspecteurs de la Cavalerie & des Dragons de France, mourut à Paris dans la 57. année de son âge.

ARREST de la Cour du Parlement, contre quatre-vingt dix-neuf accusez; portant condamnation d'être rompus vifs, préalablement appliquez à la question ordinaire, contre Philippes Nivet, dit Fanfaron; Pierre Baremont, dit Nazaret, Jean Mancion, dit l'Assemblée; Blaise Beauvoir dit Troncy ou Dupuis; Guillaume Taupin dit Ambroise ou Laurent la Croix.

Lesdits Nivet, Baremont & Mancion, convaincus du vol & assassinat commis sur le grand Chemin, à un quart de lieuë de Roüen, ès personnes de David & sa femme, Marchands à

Amiens

Amiens ; & en outre ledit Nivet des assassinats d'un Boulanger dans la Forêt de Moulineau ; du nommé Chesnet, entre Roüen & le Pont S. Oüen : de la femme Mottelet & de ses deux enfans au village de la Croix S Oüen, entre Senlis & Compiegne : du nommé Menard Orfévre, ruë S. André des Arcs : & du nommé Bollot de Talnet ruë Coquillicre ; ensemble des vols faits avec effraction dans les Eglises des Invalides, S. Nicolas du Chardonnet, S. Christophe de cette Ville de Paris, la Paroisse saint Louis de Versailles, & S. Godard de Roüen, & autre vols faits tant de nuit que de jour avec effraction ou autrement, tant ès Villes de Paris, Roüen, Gaën qu'autres lieux.

Ledit Troncy ou Dupuis, des Assassinats desdits Boulanger & Chesnet & du nommé Herpin Marchand Mercier près d'Orleans, & autres vols avec effraction.

Ledit Taupin ou Laurent la Croix, de l'assassinat dudit Bollot, & Complice dudit Nivet dans plusieurs vols faits avec effraction.

Et à l'égard des autres Accusez est surcis jusqu'après l'execution des Condamnez.

Extrait des Registres du Parlement.

Vû par la Cour le procez criminel fait par les Conseillers & Commissaires de ladite Cour à ce commis en conséquence des Lettres Patentes du 28. Septembre 1728. Registrées en la Cour les 5. Octobre & 15 Decembre audit an, & de celles du 9. Avril dernier, aussi registrées le 25. du même mois, à la requête du Procureur General du Roy, demandeur & accusateur contre Philippes Nivet dit Fanfaron, ou le Roux, ou Marchand, ou Gramont, ou Coufis, ou Dumoulin ; Pierre Baremont, dit Nazareth ; Jean Maucion, dit

l'Assemblée

l'Assemblée ; Charles Guenet, dit la Fontaine ; Catherine la Motte ; ditte la Hallot ; ou la Leroux ; Jerosme Rousseau Orphevre ; Françoise Fournet femme de Jerosme Rousseau ; Blaise Beauvoir, dit Roncy, ou Troncy, ou la Pierre, ou Dupuis ; Guillaume Taupin, dit Ambroise, ou Laurent la Croix ; Jacques Antoine, dit Plançon ; Marguerite Aubin, femme de Thomas Fontaine, sœur des grands Cheveux, dit Pescheur ; François Mahault, dit Bourguignon, ou grand Nez ; Marie-Anne Berry ; Remy Dumont, dit Boucher, ou garçon Boucher ; Etiennette Bernard, femme de Denis Thienard ; Anne Baliſſon, femme de Dupuis dit Troncy, Anne Berou, concubine de Mildieu, ou Milbonhomme ; Lievain-Joseph du Pont, dit le Chevalier du Pont ; Martin Colly ; Pierre Chevard ; Gervais Payſan, dit du Pont ; Nicolas de Rouen, Marie le Bée, Femme dudit Rouen ; Geneviéve Dez ; Jean de Beau ou Bertrand le Beau ; Jean Meſon, dit Desloriers ; Anne Dadillon, femme de Jean Duſſop ; François Fleury ; Marie-Catherine Beauvin, dite la grande Flamande, ou la Flamande ; François Vignaud, dit le petit François ; Marie Gaultier, dite la Graillet ; André Griſel, dit la Fontaine ; Anne Perſonne ſa femme ; Louis Gramont, dit Duval, ou la Sonde, ou Bullefin ; Jeanne-Catherine de la Have, femme de Lievain du Pont, dite Marie Honoré ; Jean Joly, dit S. Marin ; Jeanne Bonvoiſin, veuve Juvigny ; Gabriel Lucas, dit Dubois ; Charles la Breteque, Bonaventure le Preulx, ou le Prun, dit Meſnage ; François Lami ; Antoine la Boulaye ; Jeanne la Gohanne femme dudit la Boulaye ; Pierre Libert ou Limbert : Nicolas la Lumiere, dit Lufan, Charlotte Françoiſe le Roy : Charles Bertherel, dit

la

la Rose : Isabeau Mallard sa femme : Marguerite Petit, femme de Pierre de la Haye, Tailleur de Moëlons aux Carrieres, dite Marie Masson : Magdelaine Masson, ou la nommée Masson : Jean François Carré, dit Merle-Blanc : Jean Nicole, dit Carmagnole, ou le petit Parisien : Louis Poulain, dit Parisien ou Cadet : Guillaume Aubin ou les Grands-Cheveux, dit Pescheur : Jean Regnauld, dit l'Eveillé ou Bourbonnois, ou le Marchand de Mirlitons : Michele Septier, concubine de Jean Regnauld : Jacob, dit Perroquet : Jeannot le Gué & Michel de Launay : prisonniers ès prison de la Conciergerie du Palais, fors lesdits le Gué & de Launay decedez, & Therese de la Porte, femme Beaumont, aux pieds de la Cour, tous Deffendeurs & Accusez ; & encore contre une fille nommée la Bretonne : Baptiste, dit la Jambe de Choux, Barbe Biron, François, dit François Briard ou Grard, autre que le petit François : le petit Bohême ou Berry : le nommé Charles : la femme de Charles : la femme ou concubine de du Pont, ou la femme de Gervais, Payſan : Delaunay, cy-devant Cabaretier au grand Soleil à Caën : Jean Dussop, mari de la Dadillon : Dupont, autre que le Chevalier Dupont, ou que Gervais Payſan, dit Dupont : Grenier ou Garnier : Michel Gaultier, Mercier : Goullot, dit Ballevoir : le Cadet, qui est une fille habillée en homme : la nommée la Boirée : le nommé le Normand : le Noir : autre le Noir : la nommée la Ecüillée : la Pierre : Murat : le grand Martin : la femme du grand Martin, ou celle qui passe pour sa femme, appellée la Martin, François Mildieu ou Milbonhomme : les nommez Mathieu, Namur & Nicolas. la belle-sœur des Grands-Cheveux, dit pescheur, un Quidam Maçon : un particulier Ouvrier

sur

sur le Port, frere dudit Quidam, un autre Quidam, un Quidam Orfévre: un Quidam: un autre Quidam, nommé Denys, Antoine Robert, Rousseau frere, Orfévre, ruë des Gravilliers: le nommé Valet, Antoine, autre que celui qui vend des Images place du Martroy à Orleans, le neveu dudit Antoine: le nommé Paisan, autre que Gervais Paisan, & Loüis Terrasconnet, tous absens, fugitifs & contumaces, & autres décrétez au procès. Les Lettres Patentes du 28. Septembre 1728. registrées en la Cour les 5. Octobre & 17. Decembre 1728. & autres Patentes du 9. Avril dernier, aussi registrées le 25. du même mois. Interrogatoires faits aux Accusez pardevant Mᵉ Jean-Baptiste Correntin, Lambelin, Conseiller Rapporteur: Recollemens & confrontations des Témoins aux Accusez, & des Accusez, les uns aux autres, pardevant Maître Pierre Barthelemy Rolland, Conseiller à ce commis, suivant les Arrêts de la Cour: Procedures de contumace instruite contre les absens & fugitifs, & decrets décernez contre aucuns autres Accusez, &c. Conclusions du Procureur General du Roy: Ouïs & interrogez en la Cour lesdits Nivet, dit Fanfaron, Baremon, Mancion, Guenet, la Hallot, Rousseau, Fournet femme Rousseau, Troncy, Laurent la Croix, Plançon, Aubin femme Fontaine, sœur des grands Cheveux: Mahault, Marie-Anne Berry, Remy-Dumont, Bernard femme Thiennard, Baliffon femme Troncy, Anne Berout, Lievain Dupont, Martin, Colly, Pierre Chevard, Gervais Paisan, de Roüen, le Bée femme de Roüen, Geneviéve Dez, le Beau, Deslauriers, Fleury, Beauvin, Vignaud: Gauthier dit Graillet: Grisel, Anne Perſonne sa femme, Grammont, de la Haye, femme

femme Dupont, Jolly Bonvoisin, veuve Juvigny, Lucas, la Breteque, le Preulx, Lamy, la Boulaye, Gohanne femme la Boulaye, Limbert, la Lumiere, le Roy, Marguerite Petit femme de la Haye, la nommée Masson, Merle le Blanc, Carmagnole, Poullain, Aubin, Regnaud, Septier, Jacob, dit Perroquet, & Therese la Porte, femme Beaumont. Sur les cas à eux imposez : Tout consideré.

LADITE COUR ordonne que lesdits procez seront & demeureront joints pour être jugez par un seul & même Arrêt : ce faisant déclare la contumace bien & dûëment instruite contre François Mildieu, dit Milbonhomme : une fille nommée la Bretonne : Baptiste, dit la Jambe de Choux : Barbe Biron, François, dit François Briard ou Grard, autre que le petit François : le petit Bohême ou Berry : le nommé Charles : la femme ou concubine de Dupont, ou la femme de Gervais Paisan, de Launay, ci-devant Cabaretier au grand Soleil à Caën : Jean Dussop mari de la Dadillon : Dupont, autre que le Chevalier Dupont, ou que Gervais Paisan, dit Dupont : Grenier ou Garnier : Michel Gautier, Mercier : Goulot, dit Ballevoir : le Cadet qui est une fille habillée en homme : la nommée la Boirée : le nommé le Normand : le Noir, la nommée la Feüillée : la Pierre : Murat : le grand Martin : la femme du grand Martin : ou celle qui passe pour sa femme, appellée la Martin : les nommés Mathieu, Namur, Nicolas : la belle sœur des grands Cheveux, dit Pescheur : un Quidam Maçon : un particulier Ouvrier sur le Port, frere dudit Quidam : un autre Quidam, un Quidam Orfévre, un Quidam, un autre Quidam, nommé Denis : Antoine Robert : Rouffeau frere

frere Orfévre, ruë des Gravilliers : le nommé Valet : Antoine autre que celui qui vend des images, place du Martroy à Orleans : le neveu dudit Antoine : le nommé Paſſan, autre que ledit Gervais Payſan & Louis Teraſconet : & avant d'adjuger le profit d'icelle, pour réparation des cas mentionnez au procez, condamne leſdits Philippes Nivet, ou Fanfaron : ou le Roux, ou Marchand, dit Grammont, ou Couſis ou Dumoulin : Pierre Baremont, dit Nazareth : Jean Mancion, dit l'Aſſemblée : Blaiſe Beauvoir, dit Roncy ou Troncy, ou la Pierre, ou Dupuis, & Guillaume Taupin, dit Ambroiſe ou Laurent Lacroix, avoir les bras, cuiſſes, jambes & reins rompus vifs ſur un échaffaut, qui pour cet effet ſera dreſſé en place de Greve de cette Ville de Paris : ce fait, leurs corps mis chacun ſur une roue, la face tournée vers le Ciel, pour y finir leurs jours. Leſdits Nivet, Baremont, Mancion, Troncy & Laurent la Croix, préalablement appliquez à la queſtion ordinaire & extraordinaire, pour avoir révelation de leurs complices : déclare tous & chacuns leurs biens ſituez en pays de confiſcation, acquis & confiſquez au Roy, ou à qui il appartiendra, ſur iceux & autres non ſujets à confiſcation préalablement pris la ſomme de cent livres d'amende vers ledit Seigneur Roy : a ſurcis à faire droit à l'égard deſdits Charles Guenet, dit la Fontaine, Catherine la Motte, dite la Hallot ou la le Roux, Jerôme Rouſſeau, Françoiſe Fournet ſa femme, Jacques-Antoine, dit Plançon, Marguerite Aubin, femme Fontaine, François Mahault, dit Bourguignon ou grand Nez, Marie-Anne Berry, Remy Dumont, dit Boucher ou garçon Boucher, Etiennette Bernard

Digitized by Google

nard femme de Denis Thienard, Anne Baliſſon femme Troncy, Anne Berou, Lievain Joſeph Dupont, dit le Chevalier Dupont, Martin Colly, Pierre Chevard, Gervais Paſſan, dit Dupont, Nicolas de Roüen, Marie le Bée femme de Roüen, Genevieve Dez, Jean de Beau ou Bertrand le Beau, Jean Melon, dit Deſſloriez, François Fleury, Marie-Catherine Beauvin, dite la grande Flamande, François Vignaud, dit le petit François, Marie Gautier, dite la Graillet, André Griſel, dit la Fontaine, Anne Perſonne ſa femme, Loüis Gramont, dit Duval ou la Sonde, ou Belleſin, Jeanne-Catherine de la Haye, femme de Lievain Dupont, dite Marie Honore, Jean Joly, dit Saint Martin, Jeanne Bonvoiſin, veuve Juvigny, Gabriel Lucas, dit Dubois, Charles la Bréteque, Bonaventure le Preulx ou le Prun, dit Meſnage, François Lamy, Antoine la Boulaye, Jeanne la Gohanne, femme dudit la Boulaye, Pierre Liber ou Limbert, Nicolas la Lumiere dit Luſſan, Charlotte Françoiſe le Roi, Marguerite Petit femme la Haye, dite Marie Maſſon, Magdelaine Maſſon, ou la nommée Maſſon, Jean-François Carré, dit Merle Blanc, Jean Nicole, dit Carmagnolle ou le petit Pariſien, Loüis Poullain Pariſien ou Cadet, Guillaume Aubin ou les grands Cheveux, dit Peſcheur, Jean Regnauld, dit l'Eveillé ou Bourbonnois, Michele Septier, Jacob, dit Perroquet, & Thereſe de la Porte femme Beaumont: & à pareillement ſurſis à l'égard deſdits Mildieu, dit Milbonhomme, & autres ſuſdits accuſez contumaces, juſques après l'entiere execution du preſent Arrêt: ordonne que les procedures encommencées contre leſdits Dadillon femme Duſſop, Charles Berterel, dit la Roſe, Iſabeau

Maliard

Digitized by Google

Mallard sa femme, & autres, seront continuées. FAIT en Parlement le 30. Mai 1729. Collationné. DROUET. *Signé*, PINTEREL.

On donnera deux Volumes du Mercure le mois prochain, pour pouvoir employer les Piéces qui n'ont pû trouver place dans les six premiers mois de cette année.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France du mois de May*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier May 1729.

HARDION.

TABLE.

Pieces Fugitives, Comus, *Cantate*. 841
Contestations Musicales, Réponse, &c. 844
Voyage de Roüen à Paris, *Poëme*. 855
Réponse au sujet d'un nouveau Breviaire, &c. 862
Le Triomphe de l'Hymen & de l'Amour. 870
Réponse du P. C. au sujet du Paradoxe, &c. 876
Derniers adieux de Medor, *Poëme*. 883
Projet d'un nouveau Calendrier. 884
Vers sur le Mariage du Comte de Trémes. 891
Sur l'excellence & la préference de la vuë ou de l'oüie. 895
Sonnet, 912.
Lettre sur la datte de l'impression de deux Bibles, 913

Bouts-

Bouts-Rimez remplis, 915
Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres, *Extrait*, &c. 916
Le Printems, *Cantate*. 923
Réponse de M. Caperon à M. Pierquin, sur l'origine des Pierres précieuses, des Camayeux & des Coquilles. 926
Sonnet sur les Bouts-Rimez, 938
Reflexions sur les Logogrifes, 939
Explication du Logogrife & Enigme, 941
Logogrife & Enigmes, 943
Nouvelles Litteraires des Beaux Arts, &c. 944
Recüeil des Jugemens portez contre les nouvelles erreurs, &c. 948
La Religion Chrétienne démontrée par la Resurrection de Jesus Christ, &c. 950
Essay de l'Histoire du Commerce de Venise, &c. 957
De la lumiere des couleurs & de la vision, &c. 962
La Gallerie agréable du monde, 964
Nouveau Traité du Négoce de France, 967
Veterum Monumentorum, &c. 969
L'Univers materiel, ou Astronomie Physique, 971
Paritez en Banque, &c. *Ibid.*
L'Apologie des Fleuristes, &c. 972
Réponse de M. Thiout à M. le Roy, sur le nouvel échapement de Montre. 977
Petite Ecritoire, garde-vuë, &c. 983
Nouveaux Ouvrages de Charpenterie du Frere Nicolas, 984
Question proposée, 985
Chanson notée, 986
Spectacles, 987
Discours de la Dlle Sylvia, 990
Retraite du sieur Lelio, de son épouse & de son fils, 992

Digitized by Google

Arlequin Tancrede, Parodie, *Extrait.* 994
Le Railleur, Comédie representée à Avignon, Lettre, &c. 1007
Nouvelle du tems, Turquie, Affrique, Ruſſie, 1010
Suede, Pologne, Allemagne, 1012
Eſpagne, Italie, Angleterre & Suiſſe, 1014
Morts, Mariages des Pays Etrangers, 1021
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. *Ibid.*
Lettre de M. le Cardinal de Fleury, 1032
Morts, Naiſſances & Mariages, 1034
Mort de M. le Cardinal de Noailles, 1037
Mandement de Mrs les Vicaires Generaux, &c. 1040
Mandement de M. le Cardinal de Biſſy, &c. 1042
Arrêt de la Cour du Parlement, &c. Jugement de Nivet 1044

Errata de Mars.

PAge 155. l. 22. la Terre l'Athmoſphere, *liſez*, la Terre traverſe l'Athmoſphere.

Errata du Mercure d'Avril.

PAge 815. l. derniere, Graſſe, *l.* Vence.
P. 829. l. 29. de Coetjenval, *liſez*, de Harlay.
P. 838. l. 7. de Meſſay, *l.* de Meſlay.
P. 880. l. 7. 1728. *l.* 1729.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 928. l. 4. Bagivi, *liſez* Baglivi.
P. 934. l. 3. ſucre, *l.* ſuc.
P. 982. l. *derniere*, ci & premiere 983. rus, *liſez* ci-devant parus.

L'Air noté doit regarder la page 981.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUIN. 1729.
PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la rue de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale pour toutes choſes eſt à M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROY.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

JUIN. 1729.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

L'EMPLOY DU TEMPS OU LE MISANTROPE. *ODE*

C'Est sans regret que je vous quitte,
Tumultueux amusemens ;
Cessez d'opposer à ma fuite,
Vos inutiles agrémens.

Digitized by Google

Séjour affreux, que je déteste,
Ville, de ton charme funeste,
Je crains trop la malignité.
Je prends la Vertu pour Compagne,
Et vais goûter de la Campagne,
L'innocente tranquillité.

Quoi ! de mes leçons trop avare,
Tout prêt d'abandonner ces lieux,
Voudrois-je au monde qui s'égare,
Dérober jusqu'à mes adieux !
Osons, ami de la Sagesse,
D'un temps qu'il perd dans la molesse,
Lui reprocher l'indigne abus :
De quel succès sera suivie,
Une entreprise si hardie ?
Mes reproches seront perdus.

Déja d'une course journée,
Le sommeil a pris une part :
J'en vois une autre destinée,
A parer cet homme avec art.
De quelle étrange bigarrure,

Digitized by Google

Va-t-on orner cette Figure ?
Est ce pour exciter nos ris ?
Luxe pervers, vanité folle,
Venez encenser votre Idole ;
Je le regarde avec mépris.

Quelle est la fadaise importante,
Qui met cet autre en mouvement ?
Il marche, il court, il se tourmente ;
Est-ce affaire ? Est-ce égarement ?
Non, du doux nom de Politesse,
Honorez le soin qui le presse ;
Chez vous il vient vous visiter ;
Est-ce l'amitié qui l'amene ?
Rien de moins ? Il vous voit à peine,
Qu'il ne songe qu'à vous quitter.

Enfin, de la sagesse austere,
Je trouve les vrais Favoris ;
Je sens expirer ma colere ;
Voici le terme de mes cris.
Oüi, la raison répudiée,
Dans ce cercle est réfugiée ;

Monde orageux, elle te fuit.
Vain espoir ! c'est la calomnie,
Le mensonge, la perfidie,
Qui president dans ce réduit.

Si pour ce repas on épuise,
De la Nature tous les dons,
L'Art dangereux qui les déguise,
En a sçû faire des poisons.
Par cette Liqueur séduisante,
Qu'un froid forcé rend plus charmante,
Que de jours seront retranchez !
Vous, dont l'ame est tant asservie,
Au desir d'une longue vie,
Fuyez tout ce que vous cherchez.

J'apperçois de la nonchalance,
Le séjour si cher aux Humains, *
A juger par cette affluence,
J'augure des plaisirs certains.
Déja la Déesse obligeante,
D'une boisson peu ragoutante,
M'offre le précieux régal.

* *Les lieux de Caffé.*

Digitized by Google

Là... mais quel bruit ! quoi ! la bêtiſe,
L'eſprit, le ſçavoir, la ſotiſe,
Marchent ici d'un pas égal.

Au nouveau trafic qu'on va faire,
Prêtons un regard moins diſtrait.
Quoi ! ſi-tôt de ce témeraire,
Le ſort couronne le forfait !
Celui-ci nâge dans la joye ;
L'autre à la fureur eſt en proye,
Mais calmons cet emportement ;
Taiſons-nous, le monde autoriſe
Un vol, que la fureur déguiſe,
Sous le vain nom d'amuſement.

Mais d'un ſpectacle magnifique,
J'entrevois ici les apprêts :
Du ſérieux & du comique,
Saiſiſſons les plus heureux traits ;
Approchons : on me fait entendre
Que par ces jeux on va m'apprendre
A réprimer mes paſſions.
La vertu ſi long-temps cherchée,

Se feroit-elle donc cachée,
Dans l'Ecole des Hiſtrions?

Pourquoi d'un vêtement bizare,
Cet homme s'eſt-il affublé!
Quelle étrange vapeur s'empare
De ce Monde ici raſſemblé? *
On perd à ſe faire connoître;
Tel qu'on eſt, on n'oſe paroître;
Mais bien ſous des traits impoſteurs,
Perfides, je lis dans vos ames,
Par ces déguiſemens infâmes,
Vous voulez ſeduire les cœurs.

L'Aſtre brillant qui nous éclaire,
Vient de ſe rendre à mes deſirs,
Peut-être un repos neceſſaire,
Va ſuſpendre ces vains plaiſirs.
Calmons le tranſport qui m'agite,
Et ménageons pour notre fuite,
L'inſtant dont je puis diſpoſer.
Quittons des lieux où l'inſolence,
L'oiſiveté, l'extravagance,
Donnent le droit de tout oſer.

* Le Bal.

Digitized by Google

LETTRE écrite au R. P. de Montfaucon, par M. de Murat, Juge-Mage de Carcaſſonne, ſur la Découverte d'un Monument d'Antiquité, faite auprès de cette Ville.

DAns le peu d'occaſions que j'ay, M. R. P. de cultiver l'honneur de votre bienveillance, permettez-moi d'embraſſer celle que fait naître la découverte faite dans ce canton, d'un Monument antique, pour vous ſupplier de réſoudre mes doutes ſur ſon explication. C'eſt une Colomne Milliaire, trouvée dans un Champ auquel on donnoit un labour, d'une Ferme du S^r Eſpeſſolles, Bourgeois de cette Ville, à une lieuë & demie d'ici, dans l'étenduë de la Paroiſſe d'Alairac, au quartier appellé Villeſequebaſſe. Le Champ d'où elle fut déterrée, porte aujourd'hui le nom de Saintoſe.

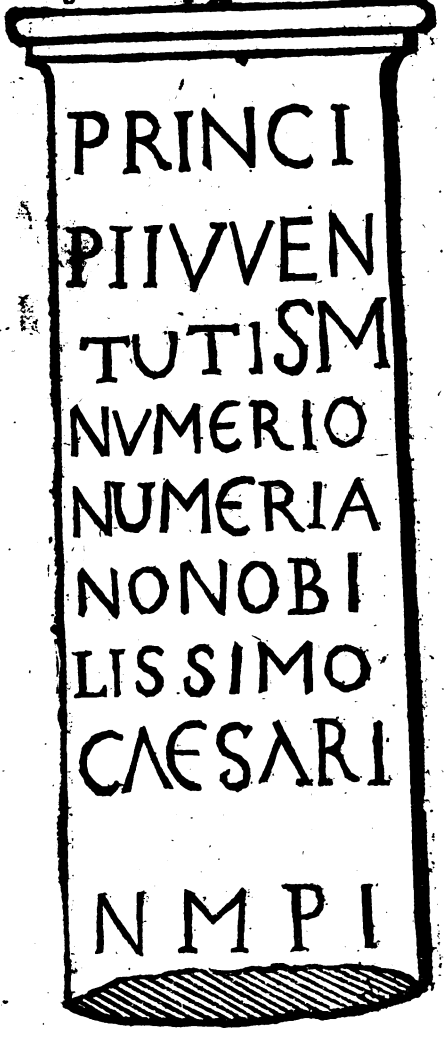
La réſiſtance d'une pierre contre le Soc de la Charruë, obligea le Laboureur à bêcher la terre en cet endroit: il découvrit d'abord le haut d'une Colomne qu'il acheva de déterrer, & en ayant donné avis à quelques perſonnes Lettrées du voiſinage, on y lut l'Inſcription ſuivante. *Prin-*

cipi Juventutis M. Numerio Numeriano Nobilissimo Cæsari N M. P. I. J'y courus pour la voir, & le Proprietaire ayant bien voulu me la ceder, je la fis porter chez moi : je la conserve dans un coin de ma cour, en attendant que votre décision lui procure une place plus convenable. La Pierre est grisâtre & paroît être d'un Marbre bâtard. La Colomne a été cassée & le le pied y manque, ce qui en reste a encore plus de cinq pieds de hauteur ; elle est bien prise dans son fust & proportionnée dans son renflement, j'en joins ici un dessein exact, dans lequel est aussi l'Inscription en la même forme que les Lettres y sont gravées.

Les Caracteres assez mal formez, sur tout pour les Lettres *A* & *E* & la confusion des mots mêlez l'un dans l'autre, démontrent la décadence des Arts sur la fin du troisiéme siecle, tems où cette Colomne a été faite ; car je la crois du temps même de l'Empereur Numerien, mais je ne puis comprendre comment ce Monument se trouve dans ce Pays & sous le regne d'un Prince, qui devoit n'y être gueres connu, n'ayant, comme vous sçavez, regné qu'environ un an, durant lequel temps il étoit en Perse, où il fut égorgé dans sa Litiere en ramenant son Armée.

A la verité, l'Empereur Carus son pere,

Digitized by Google



Digitized by Google

qui, selon la plus commune opinion, étoit originaire de Narbonne, pouvoit avoir laissé des sentimens d'affection pour un de ses Enfans, auquel ce Monument est consacré; mais lui-même n'ayant jamais paru en ce Pays-cy, je ne puis, encore une fois, comprendre comment un tel Monument peut avoir été érigé dans ce canton.

Le Prénom *Marcus* est le même que lui donnent les Historiens, mais le nom de Numerius, qui précede celui de Numerien, ne s'accorde pas avec celui d'Aurelius-Numerianus que lui donne Eutrope. Il y avoit ici en même-temps un Numerius, Prefet de la Gaule Narbonnoise, mais il ne sçauroit être celui en l'honneur de qui cette Colomne fut dressée, puisque le nom de Numerien & les titres de *Prince de la Jeunesse*, & de *Cesar*, consacrez à la Majesté Imperiale, ne permettent pas de l'attribuer à un autre qu'à l'Empereur Numerien, qui n'a regné que pendant l'année 282.

Les quatre Lettres initiales N. M. P. I. m'embarassent encore davantage; elles caracterisent une Colomne Milliaire, & peuvent être interpretées par *Novem Millia Passuum Primus*. Sur quoi je ne puis que comprendre, ne connoissant à l'entour de l'endroit, où la Colomne a été trouvée

Digitized by Google

aucune Cité Métropole, ni ruines de Ville principale, dont le point du départ pût faire rencontrer en cet endroit un premier Milliaire d'un chemin de traverse.

La Paroisse d'Alairac est au Midy de Carcassonne, tirant vers le Couchant, à près d'une demie lieuë sur la droite du grand chemin qu'on tient à present pour aller de Carcassonne à Limoux. Le petit lieu d'Alairac est sur la croupe du Côteau appellé la Malpere, dont le nom vous est sans doute connu, puisque le Château de Villarsel, appartenant à votre Maison, y est situé & son territoire contigu à celui d'Alairac, n'y ayant qu'une lieuë de distance d'une Paroisse à l'autre. On auroit pû dans la suite des siecles avoir transporté cette Colomne de l'endroit où elle fut originairement placée dans celui où elle a été trouvée; mais elle est trop lourde, car elle pese environ huit Quintaux, pour que son transport n'aye pû être fait qu'à dessein, & je ne vois pas quel en auroit pû être le motif, encore moins aucun point dont elle puisse être un premier Milliaire.

Carcassonne est une Ville moderne avec le titre de Cité par rapport à Numerien, puisque dans l'Itineraire d'Antonin, elle n'a que le titre de Château: Limoux étoit alors encore bien moins; ce n'étoit qu'une

Redoute, ou un Fortin qu'on prétend que Cesar y fit construire pour la garde du Pont qu'il fit bâtir sur l'Aude, pour passer en Espagne.

Il y avoit dans nos Pyrenées un Temple fameux consacré à Venus, où abordoient des Pellerins de toutes les Nations: notre Port de *Vendres*, sur la Côte de Narbonne en tire son nom, c'est *Portus Veneris*. C'étoit là où débarquoient ceux qui venoient par Mer des Côtes d'Italie ou d'ailleurs. La Colomne dont il s'agit seroit-elle donc placée dans un chemin de traverse qui conduisit par nos Pyrennées à ce Temple? Mais je ne trouve aucune Ville ni Bourg principal qui soit à sa portée pour en faire un premier Milliaire.

Cela me porteroit assez à donner une autre explication à ces quatre Lettres initiales N. M. P. I. auquel cas il faut entierement abandonner toute idée de Colomne Milliaire & former une autre conjecture, ce qui ne me paroît pas aisé.

On m'assure que dans le même champ le Soc de la Charruë trouva encore d'autres résistances, & qu'en y foüillant, on pourra peut être découvrir le Piedestal de cette Colomne ou quelqu'autre reste d'antiquité; c'est ce que je pourrai bientôt faire si votre réponse m'y excite. Je me remets cependant à votre décision sur le

Digitized by Google

merite de ce Monument, & j'ai toûjours l'honneur d'être, M. R. P. &c.

A Carcaſſonne le 15. Decembre 1728.

REMARQUES ſur la Lettre de M. de Murat.

LA Lettre de M. de Murat, méritoit ſans doute d'être publiée, & nous ſommes d'autant plus obligez avec tous les Amateurs de l'Antiquité, au R. P. de Montfaucon, d'avoir bien voulu nous la communiquer, qu'elle inſtruit tout-à-fait ſur un Monument dont on n'avoit encore qu'une legere notion, par le peu qui en a été rapporté dans les Nouvelles Litteraires du Journal des Sçavans du mois de Novembre 1724. page 733. l'Inſcription imprimée en italique, y differe tout-à-fait de l'Original, & on ne voit d'ailleurs aucun détail ſur cette Découverte; défauts qui ſont bien réparez par cette Lettre.

La conjecture de M. de Murat, qui croit que cette Colonne pourroit bien être une Colomne Milliaire, n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement, quoique cet habile Magiſtrat convienne auſſi des difficultez qui ſe rencontrent à concilier les choſes à cet égard. Ce ſont ces mêmes difficultez qui ont déterminé le R. P. de Montfaucon de penſer differemment ſur

ce ſujet. Ce Sçavant Antiquaire voit dans ce Fragment d'Antiquité non pas une Colomne Milliaire, mais un Monument érigé à la gloire de Numerien, avant qu'il fut parvenu à l'Empire, & après que l'Empereur Carus, ſon pere, l'eut declaré Ceſar, ce qui arriva vers l'an 282. de J. C. Depuis cette déclaration il prit la qualité de Prince de la Jeuneſſe, PRINCEPS JUVENTUTIS, qui eſt employée ſur ſes Médailles, & qui paroît la premiere ſur le Monument dont il s'agit ici.

Les caracteres de l'Inſcription en déſignent à peu près le tems, & font ſentir, ſuivant la Remarque de M. de Murat, la décadence des Arts. On y trouve auſſi l'uſage introduit dès ce tems-là, & ignoré dans une plus haute Antiquité de faire préceder le nom, outre le prénom d'un diminutif du même nom. *Numerio*, *Numeriano*. Cet uſage eſt commun dans les Inſcriptions du bas Empire, on en trouve pluſieurs exemples dans les differens Recüeils d'Inſcriptions. On ſe contentera de ceux-ci. *Numiſius*, *Numiſianus*, *Pompeïus*, *Pompeïanus*, *Licinius*, *Licinianus*, *Candidus*, *Candidianus*, *Nocturnius Nocturnianus*, auſquels on ajoûtera un exemple ſingulier, tiré du Martyrologe Romain, au 31. de May: *Aquileiæ S. S. Martyrum*

*rum Cantii Cantiani & Cantianillæ fratrum, qui cum essent ex Illustr. Aniciorum progenie sub Diocletiano * & Maximiano Impp. Capite plexi sunt.* On peut dire même qu'il est resté des traces de cet usage dans les noms de plusieurs Familles Italiennes & Françoises ; tels sont les noms de *Martini Martiniani, de Frezeau de la Frezeliere, &c.*

A l'égard des quatre Lettres initiales, qui paroissent séparément sur cette Colomne N. M. P.I. à une certaine distance du corps de l'Inscription, expliquées par M. de Murat, de la maniere que nous l'avons vû, rien ne conviendroit mieux que cette interprétation, si bien des choses ne répugnoient à faire prendre ce Monument pour une Colomne Milliaire. Toutes les Colomnes Milliaires, comme on peut le voir dans le grand Recüeil des Antiquitez, & ailleurs, marquent les Milles, c'est-à dire, l'usage pour lequel elles ont été dressées, d'une maniere distincte & non équivoque, ce qui ne paroît point ici. Il faut donc chercher un autre sens à ces quatre Lettres. Ce sens s'est presenté fort naturellement au R. Pere de Montfaucon, & dans un parfait raport avec l'Inscription, il trouve que ce n'est autre chose que la répetition abregée

* *An.* 303.

de l'Inſcription même, c'eſt-à-dire, *Numeriano Principi Juventutis.* On dira peut être que dans cette eſpece de Monogramme, le Prénom déſigné par la lettre M. ne ſe trouve pas : mais les Antiquaires ſçavent que les Prénoms ſont ſouvent omis dans les Monumens, de quoi il eſt inutile de citer des exemples.

Pour ce qui eſt de l'explication de ces mêmes lettres, N. M. P. I. en cette maniere : *Narbonenſis Militia poni juſſit*, donnée dans le même Journal des Sçavans, par une perſonne du païs ; elle a paru inſoutenable & dénuée de toute ſorte de vrai ſemblance, ainſi il eſt inutile de s'y arrêter.

Il n'eſt pas aiſé au reſte de déterminer par qui, & à quelle occaſion ce Monument a été érigé, mais il ne nous paroît pas ſurprenant, de le trouver dans un païs, dont le Prince, qui en eſt l'objet, étoit originaire, ſelon le ſentiment le plus reçu. Il fut, comme nous l'avons remarqué, déclaré Ceſar par l'Empereur Carus, ſon pere, qui étoit du même païs. Cette déclaration ſolemnelle a pû ſuffire pour donner lieu au Monument dont nous parlons. Il n'eſt pas impoſſible au reſte, comme le penſe M. de Murat, de trouver un jour le piedeſtal de la Colomne, ou quelqu'autre Monument, qui

Digitized by Google

ſerve d'interprétation à celui-ci. Le Piedeſtal peut même être chargé de figures en bas-relief, ou de Lettres inſtructives.

Quoiqu'il en ſoit, cette découverte nous paroît digne d'attention, & merite d'entrer parmi les autres Antiquitez, qui illuſtreront la nouvelle Hiſtoire de la Province de Languedoc. Il y a lieu deſperer que les deux * Sçavans qui y travaillent avec tant de ſoin & d'application, pourront, par la parfaite connoiſſance qu'ils ont du Païs, & par leur ſagacité, donner de plus grands éclairciſſemens, & trouver enfin la cauſe, & conſtater le ſens de ce Monument.

Nous achevions d'écrire ces Remarques, lorſque nous avons reçu une Lettre de M. l'Abbé le Beuf, Chanoine d'Auxerre, par laquelle il nous fait part d'un Monument, à peu près ſemblable à celui dont il s'agit ici, découvert il y a déja du tems, entre Langres & Dijon. C'eſt une Colomne, ou plutôt le fragment d'une Colomne ſur laquelle eſt gravée cette Inſcription en très-beau caracteres Romains.

* *Les RR. PP. Dom Claude de Vic, & Dom Joſeph Vaiſſete, Benedictins de S. Maur.*

Digitized by Google

TI. CLAUD. DRUSI F.
CAESAR AUG. GER
MANIC. PONT. MAX.
TRIB. POTEST. III. IMP.
III. PP. COS III. DE
SIG. III.
AND. M. P. XXII.

Il n'y a que la derniere ligne qui ait besoin d'explication, elle signifie *Andemantuno millia passuum XXII.* selon l'interprétation du Pere Pierre-François Chiflet, Jesuite, donnée dans le tems à un Confrere de M. le Beuf, & trouvée parmi ses papiers. *Andemantunum*, ajoûte M. le Beuf, est Langres : la Colomne qui a environ six pieds de hauteur, & un pied & demie de diametre, fut trouvée, & est encore aujourd'hui au Village de Saquenay, proche Fontaine-Françoise & Montsaugeon, à sept ou 8. lieuës, & au Midy de Langres. Nous nous abstenons là-dessus de toute reflexion, nous contentant de profiter de l'occasion de placer à propos ce Monument dans notre Journal.

Digitized by Google

REFLEXIONS
SUR LE GENIE POETIQUE.

L'Esprit perfectionne, & le Génie invente :
Tous ces Chantres fameux que l'Antiquité vante,
Lui doivent leur renom ;
C'est lui seul qui produit ces immortels Ouvrages,
Respectez de l'envie & dignes des suffrages
Du sévere Appollon.

Le cœur se fait sentir dans la tendre Elegie ;
L'esprit au sentiment donne de l'énergie ;
L'art brille en un portrait.
Certain penchant malin, ou complaisance vile,
Sans verve & sans génie enfante un Vaudeville,
Dangereux, indiscret.

La memoire & l'étude ont fait de Sçavans hommes ;
Mais au tems des Césars comme au siécle où nous sommes,
Rien

Digitized by Google

Rien d'heureux n'eſt ſorti,
De ceux à qui le Ciel refuſa cette verve,
Ce feu qu'à leurs enfans, & Phœbus & Minerve,
Ont toujours départi.

Appollon le fait naître, & Minerve le guide;
A nos heureux écarts prenons ſoin qu'il préſide;
Nous pourrions trop oſer.
Un goût judicieux doit regler notre yvreſſe;
Et c'eſt dans les Auteurs de Rome & de la Gréce,
Qu'il faudroit le puiſer.

Mais que prétens-je ici? Pédagogue incommode,
Je trace des leçons qu'une nouvelle mode
Rend parmi nous ſans fruit!
On cherche dans le monde une étude facile;
Il faut un long travail pour devenir habile;
L'homme indolent le fuit.

Il en coûte bien moins de s'ériger ſoi-même,
En Modele, en grand Maître, en Arbitre ſuprême,
Des accords de Phœbus;
Et, frayant au hazard des routes inconnuës,

Digitized by Google

D'égarer avec soi dans le plus haut des nuës,
Des sectateurs confus ;

Connoissons bien dans nous les dons de la Nature ;
Mesurons-nous sur eux, mais craignons l'imposture
De notre avide orgüeil ;
On meurt dès son vivant, quand si jeune on se livre
Au desir de paroître, à l'espoir de revivre,
Trop séduisant écüeil.

Vous qui n'avez reçus qu'un esprit ordinaire,
Ornez-le ; c'est assez, dans le monde on peut plaire
Sans de rares talens.
C'est-là l'unique loi que l'on peut vous prescrire ;
Amusez vous, plaisez ; laissez le soin d'écrire
Aux esprits excellens.

Pour vous, lâches Frelons, Plagiaires insignes,
Vous, sinistres Oyseaux, vils émules des Cygnes,
Restez au pied du Mont ;
Dès les premiers efforts sans voix & sans haleine,

Du Rocher le plus bas vous tombez dans la Plaine,
La honte sur le front.

Allez, suivez toujours des routes populaires,
Miserables Troupeaux, que des Guides vulgaires,
Font marcher après eux;
Descendez sur leurs pas dans les humbles Campagnes;
Ne voyez que de loin ces superbes Montagnes,
Au sommet épineux.

*Envoy à M. & Mlle de ****

POur vous, chantez toujours, vous que Phœbus anime;
Qui sçavez allier le naïf au sublime,
L'esprit aux sentimens;
De Petrarque & de Laure, imitateurs fidelles,
D'une pure union rares & vrais modeles,
Vos noms vaincront le temps.

J. B. Poncy, J.

Digitized by Google

REMARQUES du P. Matthieu Texte, Dominicain, sur la vie du Bienheureux Barthelemi de Bragance, Evêque de Vicence, & Patriarche de Jeruſalem, écrite dans le premier Volume de Juillet des Acta Sanctorum, *p.* 280. *adreſſées à M....*

JE vous renvoye, Monſieur, le Livre que vous avez eu la bonté de me prêter, & je vous en remercie très-humblement; il y a beaucoup à apprendre dans cet Ouvrage immenſe, & on ne ſçauroit trop loüer les R R. P P. Jeſuites, Auteurs & Continuateurs d'un ſi beau Projet. Comme il eſt cependant difficile que dans un ſi grand nombre de Vies de Saints il ne ſe gliſſe quelque faute, je prends la liberté de vous faire part de celles, dont j'ai crû m'apercevoir dans la vie du B. Barthelemy de Bragance, l'un des XXVIII. Dominicains qui ont été Confeſſeurs de nos Rois, & le premier dont les Hiſtoriens nous ont conſervé la memoire.

Il étoit ſelon leur témoignage, de l'illuſtre Maiſon des Comtes de Bragance, en Lombardie, Seigneur du Fort, ou

Digitized by Google

du Château de ce nom. Le R. P. Jesuite qui a eu en partage de travailler sur la vie du B. Barthelemy, non seulement nie ce fait, mais il raille ceux qui sont de ce sentiment : *Inter hos*, dit-il, *Michael Pius B. Bartholomeum appellat nobilem Vicentinum, de stirpe Bragantia, seu Bragantina, à castro hujus nominis nuncupata. Crescit apud Barbaranum & ex hoc Marchesium oratio, ut pote qui familiam Bragantinam deducunt à nescio quo Adriano prædicti loci Comite, &c. miror non ascendisse ad Antenorem vicini Patavii Conditorem.* C'est ainsi que parle ce Pere, ajoûtant, comme vous voyez, la plaisanterie à la critique dans une matiere assez sérieuse d'elle-même.

Cependant, & la plaisanterie & la critique ne furent jamais plus mal fondées. Vous allez voir, Monsieur, par le témoignage d'un Auteur contemporain, que la Maison de Bragance étoit illustre, qu'elle donnoit son nom au Château qui le portoit, que notre B. Barthelemy en étoit sorti, & que les Historiens qui l'ont dit après cet Auteur ne l'ont pas inventé, comme ce P. le leur impute. L'Auteur contemporain dont je veux parler, est Antoine Gode, Noble Vicentin, qui a écrit une Chronique de la Ville de Vicence, depuis 1194. jusqu'à 1260,

imprimée dans le VIII. Tome du grand Recüeil intitulé : *Rerum Italicarum Scriptores.* On trouve dans cette Chronique, page 92. de ce Volume, les paroles qui suivent, *in civitate nostrâ Familiæ Nobiles &c. Comites Bragantiarum ex quibus suis fuit Bartholomæus Episcopus Vicentinus de Ordine Prædicatorum.* Cela est précis, & me dispense d'alleguer d'autres autoritez. Or si la famille étoit la plus illustre de ce nom en Italie, quelle autre pouvoit elle avoir donné le nom au Château qui le portoit ?

A l'égard des riches talens & des qualitez de Professeur, de Superieur, & de Prédicateur que donne Thienæus à notre B. Barthelemy, dans son Catalogue des Saints de Vicence, avec les autres Ecrivains de sa vie, le sçavant Jesuite n'en parle guere plus exactement & obligeamment. *An Lector*, dit-il, *an Superior, an magnus Divini Verbi Seminator, non est integrum asserere, sed neque negare.* Il avoüe avoir lû dans le P. Barbaranus, Capucin, qui a écrit l'Histoire Ecclesiastique de Vicence (& qui n'a pû se tromper, ayant en main les Manuscrits de notre B.) qu'il est Auteur de plusieurs Sermons & de plusieurs Traitez sur des matieres d'Ecole, qu'on trouve entre les 19. Ecrits dont le P. Echard, Dominicain, a don-

né au Public le Catalogue, Tome I. p. 258. de ses Ecrivains de l'Ordre de S. Dominique. C'est, dis-je, ce que l'Ecrivain Jesuite avoüe; &, ce qui est difficile à comprendre, il doute en même-tems si Barthelemy a jamais prêché & enseigné, & si ce celébre Théologien, qui selon son Epitaphe, dont on parlera ci-après, confondit Gallus, Chef d'un parti Schismatique, & que Léandre Albert, Dominicain appelle dans son Traité des Hommes Illustres de son Ordre, p. 115. *Vir Litteratura insignis ob ingentem Doctrinam Romam vocatus*, a été seulement un médiocre Professeur.

Leandre qui écrivoit à Vicence en 1495. ne doit pas lui être suspect, puisqu'il le préfere à tous les autres Ecrivains de la vie de Barthelemy, *In hoc præstat Leander quòd alia multa prætermiserit quæ à recentioribus piè magis excogitata quàm solidè probata sunt.* Mais le P. J. ne rapporte pas les termes dont Leandre se sert dans la suite. *Non enim duxi hic omnia narranda, alioquin volumen contexerem.* Expression par laquelle il dit plus que tous les autres. Vous m'avoüerez, Monsieur, ici, que ce n'est pas donner au Public la vie d'un Saint, que de ne s'attacher uniquement qu'à un Auteur qui ne donne de notre B. qu'une page & demie d'un

gros caractere in-4°. & qui déclare n'en parler qu'en passant. *Nonnulli Episcopi, nomenclatura Episcoporum*, mais duquel il auroit à remplir un grand volume.

Le P. Echard, au reste, est d'un sentiment bien different de celui du P. J. puisque si celui-ci doute des talens de notre B. celui-là nous en assûre en ces termes : *Nec dubium quin apud suos plurimi habitus varios obtinuerit obiveritque Regiminis aut studiorum honores.*

M. Sponde nous donne de son côté une grande idée du riche talent de notre B. pour la Prédication. Ce sçavant Annaliste se surpasse dans la description qu'il fait en l'année 1233. & selon la Chronique de Gerard jusqu'à 1236. des prodiges que Barthelemi, Jean de Vicence, & plusieurs autres Missionnaires des Ordres de S. François & de S. Dominique firent dans la Lombardie, envoyez par le Pape Gregoire IX. *Hi omnes prædicabant* dit Muchete, *quorum nonnullos B. Dominico adhuc in hoc seculo agente ordinem ingressos.* Barthelemi dit dans sa Relation, qu'il a été élevé par S. Dominique. *Eruditi*, ~~au lieu~~ qu'il a pris l'habit des mains de S. Dominique, ce Gerard, Auteur contemporain, exprime, dans le zele du P. Jean, celui de ses Collegues par ces paroles. *Inauditum est quod à tempore* Echa

Digitized by Google

N. D. *Jesu Christi per alicujus predicationem tot fuissent in simul Congregati quod & quantos sub occasione pacis fiendæ, ipse congregaverit in unum unanimiter Christum laudibus & hymnis magnificantes.*

L'autorité que le merite du P. Jean lui avoit aquise fut si grande, que soit jalousie, soit esprit de parti opposé à la paix; quelqu'un a voulu l'accuser d'ambition : mais Sponde & notre sçavant Jesuite le justifient pleinement, & nous donnent comme un des plus grands fruits de ces Missions, l'Institution de l'Ordre Militaire des Chevaliers de Ste Marie la Glorieuse, fondé par le B. Barthelemi, approuvé par Urbain IV. *Ab hoc initio*, dit-il, pour exprimer la part que notre B. avoit eu à ces Missions, & son union avec Jean de Vicence dans les Prédications. *Ad pacificandas civitates novus Ordo, qui sanctæ Mariæ Gloriosæ vocati sunt, factus autore S. Bartholomæo itidem Vicentino Prædicatorii Ordinis.*

La fin de cet Ordre étoit de procurer la paix dans l'Italie troublée, selon la remarque du P. Alexandre, par les Guelfes & les Gibellins, ce qui convient aux termes de Gerard, *sub occasione pacis fiendæ*, & fait voir que Barthelemi, en instituant cet Ordre, avoit voulu consommer cette paix generale qu'il avoit tâché de procurer par ses Prédications.

 Peut-on

Digitized by Google

Peut-on dire après tout cela, comme fait le P. J. *An magnus Divini Verbi Seminator, non est integrum asserere. Semina hujus Ordinis*, dit Barbaranus, *jeciſſe cum Joanne viro itidem Apoſtolico.* Les Miſſions finies, & notre Bienheureux dégagé de ſes emplois, tout concourt à le ſuivre en France, voyage aſſez ordinaire alors aux Religieux Italiens de tous les Ordres. Il eſt conſtant que S. Thomas d'Aquin, Saint Ambroiſe de Siènes, & pluſieurs autres Dominicains Illuſtres ont demeuré à Paris; c'eſt auſſi dans cette Ville que le B. Barthelemi, quoi qu'Italien, remplit l'employ de Confeſſeur du Roi ſaint Louis que lui donnent Michel Pie, Razzi, &c. Dominicains, & le P. Sirmond, Jeſuite, dans ſon Manuſcrit communiqué à l'Abbé Archon par le P. de Baune. Ce S. Roi, dit Archon dans ſa *Chapelle des Rois de France*, choiſit d'abord un Confeſſeur dans l'Ordre de S. Dominique, & il paroît conſtant que Barthelemi de Vicence fut un des premiers. Fernandez fixe le tems de cet employ vers l'année 1240. S. Louis étant alors âgé de 25. ans, & Barthelemi de 40. Cette époque de 1240. paroît confirmée par la Dédicace que ce Confeſſeur fit de ſon Traité de l'Education des Princes à la Reine Marguerite de Provence, épouſe de S. Louis,

Digitized by Google

laquelle après cinq ans de mariage avoit eu deux Princeſſes, Blanche née en 1240. Iſabelle en 1242. & un Prince nommé Louis, né le 21. Septembre 1243.

Barthelemi compoſa ſon Traité à cette occaſion, peut-être même à l'inſtance de cette pieuſe Reine, dans lequel le Pere Echard ne marque pas que l'Auteur ait pris aucun titre, au lieu que dans ſon Ouvrage ſur les Cantique des Cantiques qu'il dédia à S. Louis, il ſe qualifie Evêque de Nimeſie. D'ailleurs, le P. Mallet Dominicain, qui met notre B. parmi les hommes Illuſtres du Convent de Paris, fait comprendre qu'il a fleuri dans cette Ville, avant qu'il y vint, avec les qualitez d'Evêque & de Légat, & que ce fut dans cette premiere réſidence qu'il y remplit la Charge de Confeſſeur *Ordinaire* de S. Louis. Voici comme parle là-deſſus le P. Mallet, Docteur de Paris. » Que » dirons-nous des actions héroïques de » F. Barthelemi de Vicence, dont il a » enflé la gloire de ſon Ordre, en faiſant » la fonction de Confeſſeur *Ordinaire* de » S. Louis. Mallet n'ignoroit pas que ce ſaint Roi, qui dans la Paleſtine ſe confeſſa quelquefois à notre B. eut pour Confeſſeur ordinaire Geaufroy, du même Ordre depuis 1248. juſqu'à ſa mort, il a donc prétendu que Barthelemi l'a été à

Digitized by Google

Paris. L'auroit-il mis parmi les hommes Illustres de ce Convent, s'il n'y avoit pas été assigné par ses Superieurs.

Pour ce qui est de la Charge de Maître du Sacré Palais que notre B. a si dignement remplie ; ou il faut que le P. J. la reconnoisse en lui, ou qu'il proscrive entierement Léandre Albert, son Auteur de choix ; puisque Léandre dit positivement que notre B. exerça cette Charge à Rome & à Lyon. *Bartholomeus Vicentinus vir litteratura insignis, Romam vocatus Magister sacri Palatii factus, excellentissime D. Dyonisii Areopagita libros, cœpit coram tota curia enucleare.* Voilà son séjour à Rome, voici celui de Lyon, où il continua à interpreter les Ouvrages de S. Denis. *Dum esset in Galliis Bartholomæus libros quosdam D. Dyonisii legit.*

Ce qui s'accorde parfaitement avec l'Histoire Ecclesiastique, qui marque qu'Innocent IV. sous lequel notre B. étoit maître du Sacré Palais, élu Pape le 24. Juin 1243. se vit obligé de se refugier à Lyon au mois de Decembre 1244. pour éviter la persecution de l'Empereur Fréderic, & ce fut à cette occasion que son Maître du Sacré Palais passa de Rome en France : different séjour qui prouve la verité du témoignage de Léandre, lorsqu'il lui attribuë cette dignité, *Magister Sacri*

Digitized by Google

Palatii factus. Si le P. J. eut eu ce trait de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique préſent, il n'auroit pas abandonné ici ſon Léandre, ni écrit ces mots, *Ambabus ulnis amplectuntur Encomiſtæ noſtri & contra pugnare videtur.* Sous prétexte que quelques Auteurs ne s'accordent pas ſur le tems précis, quoiqu'ils conviennent tous du fait. *Sacri Palatii Magiſterio functum ferunt communiter*, dit le P. Echard, *quod & libens annuerim, ultra uſque ad Innocentium IV. à quo creatus Epiſcopus Nemeſinus.*

Barbaranus (dit le P. J.) qui a tâché de déchiffrer l'ancienne Epitaphe de Barthelemi, ne parle pas de la Charge de Maître du Sacré Palais. Croyez vous, Monſieur, qu'il y ait du prodige que cet Ecrivain n'y ait point vû ce que près de deux cens ans auparavant Léandre y pouvoit avoir lû ? N'eſt-il pas naturel qu'avec le tems tout déperiſſe? D'ailleurs, Barbaranus déclare qu'il a trouvé les Vers de cette Epitaphe preſque effacez. *Inter plures alios injuriâ temporum deletos ſic habet verſu quodam ſervato & legibile Jeruſalem Patriarcha fuit, &c.* Ces derniers mots font naître au P. J. une ſeconde difficulté auſſi peu fondée que la premiere ; Léandre, ajoûte-il, qui vivoit près de deux cens ans avant Barbaranus, devoit par conſéquent y avoir lû le même Vers.

Digitized by Google

D'où vient qu'il n'en parle pas ?

Léandre répond lui-même qu'il n'a pris de l'Epitaphe que ce qui lui convenoit pour relever l'éclat de la Doctrine de Barthelemi, par la Charge de Maître du Sacré Palais, Charge qui demande un homme sçavant, & il a laissé le Patriarchat & l'Episcopat de Nimesie, il ne lui donne pas non-plus le surnom de Bragance, d'où le P. J. n'a pas manqué de conclure qu'il falloit qu'il ne fût pas de cette Maison, puisque Leandre ne le disoit pas: *Leander tantùm Bartholomæum Vicentinum, &c.* Cependant ces deux derniers faits sont infaillibles. Pourquoi voudra-t-il conclure qu'il n'a pas été Patriarche, parce que Leandre ne le dit pas, n'ayant pas à en parler, *non enim duxi omnia narranda alioquin volumen contexerem:* venons maintenant à l'Episcopat de Nimesie.

Le P. J. ne conteste pas cette dignité à notre B. puisqu'il cite les propres termes de la Relation que ce S. Prélat a faite de son Voyage en Chypre, & de sa prise de possession. *Tempore quo Nimonicensis civitatis nobis Pontificatum contulit Apostolica Sedes, &c.* Mais ce qu'on aura de la peine à croire, ce Pere semble ensuite le nier, en doutant s'il y a dans le monde

Digitized by Google

une Ville de Nimesie. *Ultrò fateor candide me ignorare quæ sit ista civitas, Nemonicum, Nemovicum.* Il y a dans la Relation qu'il cite, *Nemonicensis civitatis*, où va-t-il donc chercher *Nemonicum*, *Nemovicum*? S'il étoit permis de s'égayer sur un sujet aussi sérieux, ce seroit peut-être ici l'endroit de le faire, mais je me contenterai de prouver que la Ville de Nimesie, dont Barthelemi a été Evêque, n'est pas un être de raison.

L'autorité du P. Etienne de Lusignan, Dominicain, Auteur d'une Histoire du Royaume de Chypre, & né dans cette Isle, que ses Ancêtres ont possedée, peut seule suffire pour prouver que c'est une Ville d'Asie située dans le Royaume de Chypre. Voici comment cet Ecrivain s'exprime sur sa situation & sur ses differens noms. *Neapolis ad maris oram è regione sita Græcis hodie Limissa nova, Latinis verò Limoncia sive Nemosia dicta &c. qui Cyprum navigant in terram sanctam Nemosiæ, quæ Limissa dicitur hodie, mare conscendunt.* Ajoûtons à cette autorité celle des Conciles Generaux Tom. XI. impression du Louvre, p. 2352. & 2409. où l'on trouve *Concilium Nemonicienſe sub Gerardo Archiepiscopo Nicosciensi ejusque suffraganeis & Berardo Nimociensi.* Nicossie est comme l'on sçait la Métro-

 pole

Digitized by Google

pole du Royaume de Chypre. Le Pape Alexandre IV. envoya trois Procurations dattées du 3. Juillet 1260. à l'Evêque de Nimesie. *Nemicienſi Epiſcopo*. Enfin Ferrarius & Baudrand, deux habiles Géographes, & tous les Levantins l'appellent encore aujourd'hui Nimiſſo ou Limiſſo, *apud Græcos Nemeſſ.*

C'eſt de cette Ville que le S. Prélat occupé à remplir les fonctions de ſon Miniſtere, fut obligé de partir pour paſſer dans la Paleſtine par ordre du Pape Innocent IV. avec la qualité de ſon Nonce auprès du Roi S. Louis, qu'il eut l'honneur d'accompagner à Joppé, à Sidon, &c. comme notre B. le rapporte lui-même dans ſa Relation; ce choix du Pape & la grande confiance que S. Louis lui témoigna en ſe confeſſant ſouvent à lui, quoique Geofroy de Beaulieu de Bethomas, du même Ordre, fût ſon Confeſſeur ordinaire, font aſſez connoître qu'il avoit eu autrefois accès auprès de ſa perſonne Royale, dequoi le Pape voulut ſans doute profiter & que ce n'étoit pas la premiere fois que ce pieux Monarque avoit mis le ſoin de ſon ſalut entre ſes mains.

Il me reſte à parler du titre de Patriarche de Jeruſalem, que ce venerable Prelat a porté, & qui lui eſt légitimement dû pour en avoir rempli la dignité pendant

Digitized by Google

quelque temps. Le ſçavant P. Papebroch dit poſitivement que notre B. a été Patriarche de Jeruſalem, (a) *Jeruſalem Patriarcha fuit*, qu'il alla prendre poſſeſſion du Patriarchat & qu'il s'en démit deux ans après. Le P. Echard, qui convient qu'on peut lui avoir donné ce titre, ou pour avoir fait les fonctions de Patriarche, ou pour en avoir refuſé la dignité, nous fournit à peu près le temps auquel il a pû en être revêtu, en diſant qu'il ne trouve pas le ſujet qui a rempli le Siege de Jeruſalem depuis Urbain IV. qui de Patriarche de cette Egliſe, fut élu Pape le 29. Août 1261. juſqu'à Guillaume Evêque d'Agen, (rapporté par Reynaldus) qui fut nommé Patriarche de Jeruſalem vers l'an 1263. *Tandem ſummus Pontifex Guillelmum ad Prefatam Sedem erexit* 1263. eſpace de temps qui convient avec l'abſence de Barthelemy de ſon Evêché de Vicence; car les Chroniques, qui avant la S. Michel 1261. & après la Purification de 1263. rapportent ſouvent ſon nom, ſe contentent dans cet intervalle de parler d'un Evêque de Vicence, ſans dire le nom ni le ſurnom de ce Prélat.

On trouve cependant ſon nom dans l'*Italia Sacra* Dughellus. tom. V. qui dit avoir

(a) *In Appendice ad ſeriem Epiſcoporum Hieroſol. tom. 8. Maii, p. 702.*

Digitized by Google

lû dans un ancien Manuscrit de la Bibliotheque du Convent de S. Sauveur de Septimo, Diocèse de Florence, que l'Evêque de Vicence, nommé Rodolphe en M. CCLXIV. à peu près dans ce temps-là, leva l'interdit de l'Eglise de sainte Recuperate, au lieu de *Castro-Caro*, & Ughellus ajoûte, on ne sçait pas au vrai le jour de la mort de Rodolphe, ainsi on ignore s'il a précedé ou suivi Barthelemi dans son Episcopat. L'embarras de cet Auteur prouve ce que nous avons dit & que les deux faits sont certains; sçavoir, que Rodolphe a succedé à Barthelemi lorsqu'il alla à son Patriarchat, & qu'il l'a précedé lorsqu'à son retour il revint à son premier Siege de Vicence.

Il est vrai que l'année M. CCLXIV. citée par Ughellus, que le P. Papebroch a suivie, ne répond pas exactement à l'absence de notre Patriarche depuis 1261. jusqu'à 1263. mais outre que c'est toûjours dans l'intervale de son Pontificat de Vicence, il est plus probable qu'Ughellus en lisant ce vieux Manuscrit se soit trompé de deux ans dans le chiffre, que de croire qu'il ait erré dans tant de noms, de surnoms & de faits d'une découverte & d'une Ceremonie si bien circonstanciées, cet argument négatif doit sans doute ceder à

Digitized by Google

tant de faits positifs, d'où il est aisé de conclure que si le P. Echard, dont le P. J. a suivi le sentiment, n'a pû trouver le nom du Prélat, qui dans cet intervale a rempli le Siege Patriarchal de Jerusalem, il paroît naturel d'y placer notre Barthelemi que presente le Martyrologe de Castellan ou Chatelin, au premier Juillet, & encore l'Epitaphe dont je vais parler, laquelle, selon le P. J. & le P. Echard, a près de 400. ans d'ancienneté & près de 500. ans dans son Original, au sentiment de Leandre, qui veut que ce soit le premier Tombeau de Barthelemy.

Barbaranus nous assure dans son Histoire Ecclesiastique, Liv. II. avoir vû cette Epitaphe de notre B. sur son Tombeau, & y avoir lû ce Vers d'un caractere très-bien formé parmi plusieurs autres presque effacez.

Jerusalem Patriarcha fuit dilexit & omnes.

Bossanus, qui étoit Prieur des Dominicains de Vicence en l'année 1663. confirme la chose en renouvellant cette ancienne Epitaphe, qu'il avoit sous ses yeux. De plus le R. P. Octavien Zenobrius Jesuite, Recteur du College de la même Ville, convaincu de la verité du fait, en voulut faire part au R. P. Papebroch; &

Digitized by Google

ce ſçavant Jeſuite a publié ce témoignage, comme nous l'avons déja vû. *Jeruſalem Patriarcha fuit.* Le P. J. même reconnoît l'accord des Ecrivains qui ont vû cette Epitaphe, *Sedulo notandum Poëtas hos omnes Bartholomeum (rotunde) appellaſſe, Hyeruſalem Patriarcham*, il lui rend la defference qu'elle merite dans ſa copie : je vais, dit-il, la rapporter à la gloire du Saint, *Ad B. gloriam repreſentari meretur* ; mais notre Critique ajoûte que dans ce ſiecle peu éclairé, on croyoit que les Evêques qui paſſoient en Orient étoient tout autant de Patriarches. *Apud homines illos vix mediocriter doctos, idem viſum eſt in Oriente, Epiſcopum eſſe ac Patriarcham.*

Les Dominicains qui brilloient dès le premier ſiecle de leur Ordre, & qui compoſerent cette Epitaphe de leur Saint, & illuſtre Confrere, enterré dans leur Egliſe, * n'étoient donc, ſelon le P. J. que de bonnes gens, de très-médiocre Litterature & incapables de diſtinguer un Patriarche d'avec un Evêque ; mais ce Pere me permettra de lui dire que ſon idée n'eſt pas juſte, & qu'il doit ſentir par ſa propre experience, après avoir avoüé qu'il ne connoît point la Ville de Nimeſie, que les

* *Domeſtica tamen vera*, diſoit S. Gregoire de Nazianze, en parlant de la ſainteté de ſa Famille.

Digitized by Google

Italiens par leur commerce continuel avec le Levant, connoiſſoient mieux ce Pays en ce temps-là que les Chrétiens le poſſedoient, qu'on ne le fait aujourd'hui qu'il eſt ſous la domination des Infideles.

Croyez-vous en effet, Monſieur, qu'on ignorât alors ce que c'étoit que la Ville & l'Evêché de Nimeſie, & qu'on n'eût pas critiqué quiconque ſe ſeroit aviſé d'écrire? *Ultro fateor candide me ignorare quæ ſit iſta Civitas.*

Le P. Echard, au reſte, qui a bien ſenti la force de cette Epitaphe, reconnoît qu'elle ſeroit preſſante, ſi c'étoit celle qui fut miſe ſur le premier Tombeau de notre B. au lieu que n'étant qu'une ſeconde Inſcription miſe ſur un ſecond Tombeau en 1353. 81. an après ſa mort, elle n'eſt pas ſelon lui, ſi digne de foi. *Urgeret quidem illa ſi ea eſſet quæ primo ejus tumulo inſculpta cum ad ſuperos evolavit.* Leandre qui demeuroit au Convent de Vicence en 1495. aſſure cependant que c'eſt le premier Tombeau; l'Epitaphe le dit auſſi, mais transferé de ſa premiere place.

Sancta ſuo priùs hæc Altaria pulvere, lata
Gaudebant, ubi ſcala Chori nunc eſt fabricata.

Vita functus eſt, dit Leandre, *atque Sepulchro quod adhuc cernitur ſepultus: lampas ante ejus ſacrum corpus manet accenſa.*

Digitized by Google

Quoi de plus positif? Je veux même que ce soit un second Tombeau, le P. Echard convient du moins que sur le premier il y avoit une Epitaphe qui doit avoir été le modele des autres. Qui pourra croire que 81. ans après on se soit avisé de la falsifier en y ajoûtant *Jerusalem Patriarcha fuit*?

En vain le P. Echard se voyant pressé par l'Epitaphe, se jette-il sur le deffaut de l'Acte de cette promotion de Barthelemi au Patriarchat de Jerusalem. Il est vrai qu'on ne trouve point d'Acte de cette nature; mais qu'il nous montre lui-même celui de la promotion du P. Elie Dominicain de Riez en Provence au Patriarchat d'Antioche, que Fontana n'a pas trouvé ni au Vatican, ni ailleurs, promotion que le Pere Echard nous donne néanmoins & avec justice comme certaine dans l'*Addenda* de son premier Tome, sur le seul témoignage d'Acuna, Archevêque de Brague. Et où en seroit-on, Monsieur, si pour regler la Chronologie des Patriarches Orientaux, il falloit toûjours avoir en main des Procès Verbaux, principalement depuis 500. ans? En vain, ajoûte-t-il, que lors de la Translation des Reliques de S. Dominique, faite en 1267. Barthelemi ceda le pas à l'Archevêque de Ravennes; cela étoit très-juste. La Translation se faisoit à Boulogne, alors Evê-

Digitized by Google

ché dont ce Prélat étoit Métropolitain, depuis que l'Empereur Valentinien lui eut soumis 12. Evêchez : de plus notre B. n'étoit plus Patriarche, mais seulement Evêque de Vicence ; le premier étoit étranger, prié de faire la ceremonie, dont Barthelemi, en qualité de Dominicain, faisoit les honneurs. Que si en signant l'Acte de cette Translation, & par tout ailleurs, il ne prend que la seule qualité d'Evêque de Vicence, le fait n'est pas sans exemple : S. Celestin s'étant démis de son Pontificat, ne prit jamais le titre d'ancien Pape ; & Benoît XIII. qui gouverne aujourd'hui si dignement l'Eglise, ayant passé en 1680. de l'Archevêché de Manfredonia à l'Evêché de Cesenne, ne prit plus le premier titre ; & quand même il n'auroit pas été Cardinal, il n'auroit pas signé *Evêque de Cesenne*, & ancien Archevêque de Manfredonia.

Pour ce qui regarde le Testament de de notre B. le P. Papebroch le rejette comme faux, & notre P. Jes. le déclare imparfait ; quoiqu'il en soit on n'en peut tirer aucune juste consequence pour le fait dont il s'agit ici : car s'il n'y est pas parlé du Patriarchat, il n'y est rien dit aussi de l'illustre naissance de ce S. Homme, qui cependant est bien certaine, & qui n'auroit pas dû être obmise dans un tel

Digitized by Google

Acte. Ajoutons que l'humble Prélat étoit bien éloigné de rappeller les titres pompeux de ſes dignitez paſſées, lui qui en ſignant ſon nom, ſe diſoit le plus petit des Evêques, *ultimus Epiſcoporum.* Voilà, Monſieur, ce que j'ay crû devoir obſerver en faveur de la verité & pour la gloire d'un ſi ſaint Evêque. Je ſuis, &c.

ELEGIE.

MAlheureuſe Silvie, à quoi ſervent des larmes,
Qui ne font chaque jour qu'augmenter tes allarmes!
A quoi bon au milieu des plus vives douleurs
Recourir deſormais à d'inutiles pleurs!
Mille triſtes ſoupirs que tu pouſſes ſans ceſſe,
Pourront-ils rappeller l'objet de ta tendreſſe?
Et tandis qu'un ingrat mépriſe tes attraits,
Eſt-ce à toi de payer le prix de ſes forfaits?

Perfide! c'en eſt trop; je ſçaurai te les vendre,
Ces pleurs qu'un lâche amour me force de repandre;
Envain au fond d'un Cloître à l'abri de mes coups,
Tu crois pouvoir braver un trop juſte courroux;

Digitized by Google

Si je prolonge encor une funeſte vie,
Ce n'eſt que pour venger une Amante en furie :
Dans le tranſport affreux dont mon cœur eſt épris,
Je veux que de ton ſang tu payes tes mépris.
Non, un cœur irrité ne cherche pas à feindre,
S'il n'eſpere plus rien, il n'a plus rien à craindre ;
Ne pouvant regagner le cœur de mon Amant,
Il faut que je l'immole à mon reſſentiment.
Ma douleur à la fin heureuſement s'irrite,
Bientôt pour démaſquer ton viſage hipocrite,
Pénetrant les détours d'un Convent odieux,
Je punirai ton crime à la face des Cieux.

De ſes charmes trompeurs trop funeſte penſée !
Ne viens plus appaiſer une Amante offenſée ;
Songeons plutôt, ſongeons à ces adieux cruels,
Qui percerent mon cœur des coups les plus mortels,
Où mépriſant mes pleurs & ma douleur profonde,
Il me dit qu'abjurant le vain éclat du monde,
Honteux d'avoir ſuivi ſes folles voluptez,
Il quittoit pour jamais toutes ſes vanitez.
Traître ! tu déguiſois ton ame criminelle,
Indigne de brûler d'une flamme ſi belle,
Un lâche repentir te détachant de moi,

Fourniſſoit une excuſe à ton manque de foi.

Et vous, triſtes témoins de ſes ardeurs volages,
Lieux jadis ſi charmans, aujourd'hui ſi ſauvages,
Pour m'aider à convaincre un Amant impoſteur,
Daignez me réveler les ſecrets de ſon cœur:
Que n'ais-je le plaiſir ici de le confondre!
A vos fideles voix que pourroit-il répondre?
Ces Forêts, ces Rochers, tout parle de ſes feux,
Et rien de ces remords plus faux que vertueux.

Mais devrois-je m'en plaindre? en ce ſiecle où nous ſommes,
Eſt-ce plus conſtamment qu'aiment les autres hommes?
S'ils ont quelques égards pour nos foibles attraits,
Ah! c'eſt pour nous porter de plus dangereux traits.
Tandis qu'à leur amour il nous trouvent rebelles,
Leurs flammes ſont pour nous ſinceres & fidelles;
Mais à peine ſont-ils maîtres de notre cœur,
Qu'ils oſent ſans remords éteindre leur ardeur.
Qu'a-t-il fait qu'imiter un ſexe ſi perfide!

Digitized by Google

Toujours de notre honneur perſécuteur avide ?
Eh ! devrois-je accuſer un Amant malheureux
Qui n'en ſuit qu'à regret l'exemple dange-
reux !
Que dis-je ? le fait-il ? Non, toujours en ſon
ame
J'ai vû pour moi regner une conſtante flamme ;
Aucune autre que moi n'a pû charmer ſes
ſens
Avant qu'à l'Eternel il offrit ſon encens.
Pourrois-je ſouhaitter qu'il eut porté l'ou-
trage
Juſqu'à m'en venir faire un ſacrilege hom-
mage ?
Et prétendrois-je enfin qu'une foible beauté
Eut plus d'attraits pour lui que la Divinité.

Quoi donc ! de ſa vertu ma fureur ennemie
L'attaque, la pourſuit, la couvre d'infamie :
J'ai ſéduit ſa raiſon ; j'ai corrompu ſon cœur ;
Et j'oſe m'oppoſer encor à ſon bonheur !
Au lieu de l'imiter, monſtre de la nature !
Pourquoi l'accables-tu des traits de l'impoſ-
ture ?
Si jadis il reçut tes ſoupirs & tes vœux,
N'y répondit-il pas par les plus tendres feux ?
En montra-il jamais la moindre ingratitude ?
Ah ! mortel ſouvenir du tourment le plus rude !
Puis-je outrager un cœur qui renonçant à
moi

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE 1999 LYON

Ne viole en ce jour ſes ſermens ni ſa foi !
Il me quitte, il eſt vrai, mais mon amour inſenſible.
Aux graces de ſon Dieu le rendoit inſenſible ;
Et mon pouvoir ſur lui peut-il mieux éclater
Que lorſque pour me fuïr il lui faut tout quitter ?
Non, non, ſon changement n'eſt que trop legitime,
Et ſa perſeverance auroit été ſon crime ;
Si d'un amour funeſte il n'eut purgé ſon cœur ;
Pouvoit-il éviter le bras d'un Dieu vengeur.

Pardonne, cher Amant, ſi ma jalouſe rage
A fait à ta vertu le plus honteux outrage,
Je t'aimois trop, helas ! pour la pouvoir ſouffrir,
Je la haïſſois trop pour ne la point flétrir.
De ſa ſeverité mon ame couroucée ;
Pouvoit elle un moment en ſouffrir la penſée ?
Pouvoit-elle approuver un vertueux deſſein,
Qui m'arrachant ton cœur me déchiroit le ſein ?
Nourriſſant à regret le feu qui me poſſede,
J'en connoiſſois le mal & fuyois le remede,
Et mon cœur déſarmé ſans avoir combattu
Cherchoit à s'en venger juſques ſur ta vertu.
Te perdant pour jamais, je me ſentois capable

Digitized by Google

De tout ce que l'Amour a de plus redoutable,
La mort même en ce jour & toutes ſes horreurs,
A peine pouvoit-elle aſſouvir mes fureurs.

Ceſſez, il en eſt tems, cruelles Eumenides
De répandre en mon cœur vos poiſons homicides,
Ceſſez de m'inſpirer ces tranſports furieux
Qui me font déteſter la lumiere des Cieux:
N'en ſuis-je pas aſſez la funeſte victime!
Voulez-vous juſqu'au bout m'engager dans le crime?
Helas! & contre qui voulez-vous m'animer?
Contre l'unique objet qui me ſçût enflammer:
Dont encor malgré moi mon ame poſſedée,
Peut à peine éloigeer la dangereuſe idée,
Ciel! ſi c'eſt t'offenſer que de penſer à lui,
Contre de tels attraits deviens donc mon apui,
Arrache de mon cœur cette flamme funeſte,
Eteins un feu fatal que déja je déteſte:
J'ai beſoin, ô mon Dieu, de toi pour le dompter
Sans ton ſecours envain le voudrois-je tenter:
Ta grace dont l'attrait ſçait vaincre tout obſtacle,
Peut ſeule en ma faveur operer ce miracle:
Daigne rompre mes fers, & je les quitterai,
Daigne m'ouvrir les yeux, & je te chercherai.

Digitized by Google

Mais quel calme à l'inſtant vient regner dans
mon ame!
Déja je ſens l'effet d'une céleſte flamme,
Acheve ton ouvrage, ô grace de mon Dieu,
Et je dis à ce monde un éternel adieu.

Puur toi, dont juſqu'ici la trop chere me-
moire
Balançoit dans mon cœur une telle victoire,
Tu viens de me donner un exemple trop beau.
Pour ne pas l'imiter juſqu'au bord du Tombeau,
Ne crains plus déſormais qu'une chere en-
nemie
Se plaiſe à réveiller ton ardeur endormie,
Non, jamais mes regards ne te feront ſentir
D'un juſte changement l'injuſte repentir.
Tu me fus autrefois trop ſoumis, trop fidele,
Pour ne pas m'engager à ſuivre ton ſaint zele
Si même amour jadis enflamma notre cœur,
Même ſort déſormais en fera le bonheur.
Oüi, je vais de ce pas au fond d'un Monaſ-
tere,
D'un Dieu vengeur du crime appaiſer la co-
lere,
Et d'un amour profane en des torrens de
pleurs
Eteindre à l'avenir juſqu'aux moindres ar-
deurs.

L'Abbé le Blanc.

Digitized by Google

ECLAICISSEMENT sur une Loy au sujet des Dépoüilles Opimes.... *& sur le culte qu'on a rendu aux* Phalles, Ityphalles.... *LETTRE écrite de Chambery, par* M. Adam, M. *le 8. Septembre* 1728.

VOus ne m'avez pas peu surpris, Monsieur, de me demander l'explication de la Loi que je vous ai rapportée au sujet de l'usage que l'on devoit faire des Dépoüilles Opimes. A la verité, je me doutois bien que cette Loi vous arrêteroit à la premiere lecture que vous en feriez; mais je ne la croyois point une Enigme impenetrable à vos lumieres. J'étois au contraire persuadé qu'une seconde lecture faite avec un peu d'attention, ou tout au plus une troisiéme, vous en développeroit entierement le sens; pour cela il suffisoit seulement de sçavoir la difference que les Romains mettoient entre celui qui faisoit une action, & celui sous les auspices duquel elle étoit faite; mais vous n'avez pas jugé à propos de prendre la moindre peine là-dessus. Pour répondre donc à votre empressement, je vous renvoye la Loi avec des chiffres qui vous indiqueront les éclairciſſemens que je puis vous procurer.

QUO-

Digitized by Google

QVOJVS auſpicio claſe procincta opeima Spolia capiuntur Jovei Feretrio bovem cædito, quei cepit aeris trecentum darier oporteto. Secunda Spolia endo Martis aſam endo campo ſuovetauriliad utra volet, cædito, quei cepit aeris ducentum darier oporteto, quoios auſpicio capta Diis piaculom dato.

EXPLICATION.

1. *Quojus* pour *cujus*. 2. *Claſe* pour *Claſſe*. (*Claſſe procincta.*) ces mots ne ſignifient pas une Flotte, comme on pourroit ſe l'imaginer, mais une Armée de terre rangée en bataille, & prête à combattre, comme qui diroit *exercitus inſtructus*. Les Romains diſoient même *Claſſis clupeata*, pour ſignifier leurs Armées de terre. Le mot *procincta* vient de ce que les Romains *togis incincti pugnabant*. Lorſqu'ils étoient ſortis du Camp & prêts à combattre, ils appelloient cela être *endo procinctu*, ou comme vous le verrez plus bas, *in procinctu*.

3. *Opeima* pour *opima*. Cela vous ſuffit, vous n'ignorez pas, je croi, la diſtinction qu'on mettoit entre *Opima Spolia*, *prima... Secunda... Tertia Spolia...*

& que chacun de ces avantages avoit sa récompense proportionnée.

4. *Quei* pour *qui*. 5. *aeris* pour *aris*. 6. *darier* pour *dari*. 7. *oporteto* pour *oportet*.

8. *Endo* est un ancien mot qui a toûjours signifié la même chose que la préposition *in*. Les Romains disoient indifferemment l'un & l'autre. v. g. *endoitium* pour *initium*. *endo-plorato* pour *implorato*. *endoserto* pour *inserto*. *endo procinctu* pour *in procinctu*. *endo* vient apparemment de ἔνδον qui signifie *intùs*.

9. *Asam* pour *aram*. Cet exemple n'est pas rare. PELEX asam *Junonis nei tagito, sei tagit Junonei crenebis dimiseis acuam feminam cadito.* Qu'une *Concubine ne touche point l'Autel de Junon, & si elle le touche, qu'elle soit condamnée à sacrifier une petite Brebi à Junon, ayant les cheveux épars.*

Les Romains mettoient souvent l'*s* au lieu de l'*r*. v. g. *ausum* pour *aurum*. *plusa* pour *plura*. Plusa *fonera unei nei facito, neive* pluses *lectos endoserto*. Ainsi pour revenir à notre *asam*, les anciens Romains appelloient leurs Autels *ansa* ; parce que ceux qui venoient invoquer les Dieux, tenoient le coin de l'Autel avec la main. *Talibus orantem dictis* arasque tenentem *Audiit Omnipotens, Æn. IV.* Plaute nous a aussi conservé un exemple de cette pra-

tique

tique. *Tange* aram *Veneris*, *per Venerem tibi jurandum est.*

Varron dans ses Notes sur Macrobe, L. III. a. donne une autre origine au mot *asa* (Autel) c'est, dit-il, que les Trépieds sacrez avoient des *anses*, que ceux qui venoient sacrifier tenoient avec leurs mains. (Aras *dictas olim esse* asas, *quasi* ansas *quibus vasa teneri solent, quemadmodum* Valerii, & Furii, *prius dicebantur* Valesii, & Fusii.

10. *Suovetaurilia* pour *sue ove tauro*, un Sacrifice d'un Pourceau, d'une Brebi & d'un Taureau. Vous pouvez voir ce que le sçavant D. Bernard de Montfaucon a écrit sur cette espece de Sacrifice. Le *D.* qui est à la fin étoit en usage chez les Romains dans le stile légal. En voici quelques exemples. SEI *quis hemonem liberom sciens dolo malo mortei duit, parricida* d *esto* d. SI *quelqu'un tuë un homme libre exprès & par malice, qu'il soit déclaré parricide.* SEI *im imprudens, se dolo malo* d *occisit, pro kapito occisei, & nateis ejus endo concione arietem sobjicito.* Que *si il le fait par imprudence, qu'il soit obligé en pleine assemblée de sacrifier un Belier pour la vie qu'il lui a ôtée.*

SEI. *puer. parentem. verberit. ast. ole. plorasit. puer. Deivis. parentom. Sacer. esto* d. SEI *Patronos clienti fraudem faxcit, sacer*

esto d. PATREBOS *cum Plebed connubia nei sunto.* Que *les Mariages soient deffendus entre les Patriciens & les Plebeiens.* Enfin la Colomne de Duellius *pugnandod* vous donnera sur ce sujet les éclaircissemens que vous pouvez, je croi, desirer.

Voilà, Monsieur, ce que je crois suffire pour votre satisfaction.

J'ai été surpris que vous n'ayez pas remarqué la bévuë que j'ai faite en attribuant cette Loi à Numa, & qui n'est certainement point de lui. On s'expose à donner dans de grands travers quand on suit les yeux fermez des guides aveugles, & par consequent peu fideles, & dont on devroit se défier à chaque pas que l'on fait. C'est, Monsieur, ce qui m'est arrivé au sujet de la Loi en question. Je devois bien me défier de l'exactitude d'un Auteur dont j'avois déja découvert plusieurs absurditez, une pour exemple vous suffira. Cet Auteur voulant traduire un Passage de Pline, a pris une *Vigne* pour la *Luette.* Voici le Passage en question. *Succo hujus herbæ resistitur uvæ. On remedie*, dit-il, *à la Vigne par le suc de cette herbe.* Ce sont, Monsieur, ses propres termes, & tels qu'on les lit dans un de ses Ouvrages. * *Et crimine ab uno disce omnes.*

* *Dictionarium Latino Gallicum Danetii. verbo resistere.*

Mais

Digitized by Google

Mais revenons à notre Loi. Elle ne peut être de Numa. Les termes n'ont point le caractere d'une si haute antiquité. L'Inscription celebre du Consul Scipion est moins intelligible quoique posterieure de près de 400. ans. HOINE. OINO. PLOIREMI. CONSENTIONT. R. BUONORO. OPTUMO. Quand il ne seroit pas certain que notre Loi n'est pas de Numa, un peu d'attention & de critique suffiroit pour lever tous les doutes qu'on pourroit avoir. La Loi porte, par exemple, que celui qui aura remporté les secondes Dépoüiles, c'est-à-dire, les Dépoüilles du second Ordre, doit faire son Sacrifice à l'Autel de Mars, ou ce qui est la même chose, dans le Champ de Mars.... Or il est clair par toutes les Histoires, que ce Champ de Mars n'a commencé à subsister qu'après le dernier Tarquin. On sçait qu'après l'expulsion de ce Roi, les biens qu'il possedoit furent confisquez au profit du Public, & que son Champ qui étoit le long du Tibre fut consacré au Dieu Mars, sous le nom de CAMPUS MARTIS, pour servir aux exercices de la jeunesse Romaine. Il est donc plus probable que notre Loi est tirée des Livres Pontificaux.

La suite pour le mois prochain.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DU PARNASSE,

Concert de trois Voix avec Symphonie.

DE quels transports mon ame est-elle émuë ?
Quel spectacle nouveau se presente à ma vûë !
C'est le sacré Vallon
Des Muses d'Apollon,
La demeure cherie.
Le Maître du Parnasse aux neuf sçavantes Sœurs,
Des dons des Immortels partage les faveurs.
Quelle celeste Harmonie, *
Sur la Terre & dans les Airs !
Ecoutons ces ravissans Concerts.

Apollon. Récit.

Muses, que toujours votre zele,
Digne des feux que je répans,
Conduise à la gloire immortelle,
Ceux qui vous offrent leurs encens.
De tous les biens que le sort donne,
Il n'en est point de plus certains,
Que ceux dont les fils de Latone
Peut favoriser les Humains.

Digitized by Google

Airs.

Non la gloire la plus belle,
Sans le secours de mes Vers,
Ne peut se rendre immortelle
Et remplir tout l'Univers ;
Jamais le partage
De mes dons brillants,
N'a senti l'outrage
Du sort, ni du temps.

Récit de Basse.

Vous, avec qui m'unit l'Amour de l'Harmonie,
Accourez, Favoris du divin Apollon,
Prenez part aux transports dont mon ame est ravie.
Venez dans ce sacré Vallon ;
Qu'avec moi chacun partage,
Par de nouveaux Concerts,
Le plaisir que je sens de rendre un juste hommage,
Au plus brillant des Dieux qu'adore l'Univers.

Air.

Chantons de l'Harmonie,
Les invincibles attraits ;
Entre les plaisirs de la vie,
Il n'en est point de plus parfaits.

Le Chœur repete ces paroles.

Euterpe.

La beauté toûjours charmante,
Varie au gré de nos souhaits ;
Les appas qu'elle nous presente,
Nous blessent de differens traits :
Quand il lui plaît, tendre ou touchante ;
Elle nous fait sentir l'amour,
Quand elle veut, vive & brillante,
Elle nous ravit à son tour.

Le Chœur. Chantons, &c.

Terpsicore, à vous seule on doit la préference
Dans les brillans Concerts ;
Les Instrumens divers,
Vous doivent leur naissance.

Terpsicore.

Dans les Concerts les plus charmans,
Sans vous, Euterpe, en vain oserois-je prétendre,
Que mon Art seul pût faire entendre,
Ces sons doux & flateurs qui raviſſent nos sens.

Duo.

Par une heureuse intelligence,
Unissons notre Art & nos Voix.
Marquons par nos accords notre reconnoissance,
Au Dieu dont nous suivons les Loix.

Digitized by Google

Euterpe

Brillans Hauts-Bois, tendres Muzettes,
Qui des Bergers amoureux,
Animez la Danse & les Jeux,
Au sein de leurs douces retraites,
Venez vous unir à nos vœux.

Terpsicore.

Quoique vos agréables sons,
Semblent formez pour la tendresse,
Comme nous au Dieu du Permesse,
Venez consacrer vos Chansons.

Récit de Melpomene.

Il faut que Melpomene à vos Concerts s'unisse:
Vous avez des Bergers chanté les tendres Jeux,
Laissez-moi celebrer les Héros & les Dieux:
De mes sons éclatans qu'ici tout retentisse;
Qu'ils portent tous les cœurs aux exploits glorieux.

Air guerrier, avec Trompettes.

Sonnez, Trompette bruyante,
Qui portez aux Champs de Mars,
Ceux qui bravant les hazards,
Cherchent la gloire éclatante.
Timbales, que vos sons guerriers,
Faſſent naitre dans leurs ames,
Ces transports & ces nobles flammes,
Seules dignes de mes Lauriers.

Digitized by Google

Air noble & gracieux.

Non, l'éclat de la victoire
Des Mortels les plus heureux,
Ne ſçauroit combler les vœux ;
Il faut qu'une ſolide gloire,
Par des Eloges pompeux,
Dans le Temple de memoire,
Grave leurs noms fameux.

Chœur.

Goutons un ſort rempli de charmes,
Exprimons par des Chants heureux,
Avec les Bergers amoureux,
La gloire éclatante des armes.

*****:*******:***

OBSERVATIONS ſur deux Antiquitez, l'une de Normandie, l'autre de Lorraine.

IL n'étoit pas neceſſaire, Monſieur, que vous vous donnaſſiez la peine d'envoyer en Bourgogne l'empreinte d'une Pierre * trouvée dans le fond de la Normandie, pour en avoir l'explication. Vous l'avez peut-être fait pour tenter notre ſimplicité. Mais vous apprendrez par ma Réponſe, que

* *L'Inſcription de cette Pierre eſt rapportée dans le Mercure de Janvier 1719.*

Digitized by Google

nous ne ſommes pas toûjours aſſez ſimples pour eſtimer les choſes au de-là de leur valeur, & ſurtout les raretez de la Normandie. C'eſt une Province dont vous avez examiné bien des Antiquitez par vous-même & ſur les lieux.

Pour ce qui eſt de celle-cy, vous nous la donnez à éplucher en entier & tout à loiſir. Mais trouvez bon que nous vous diſions auſſi que vous avez fait faire près de 42. lieuës de trop au Mémoire qui vous a été envoyé de ce Pays-là. Vous aviez dans Paris, & même à votre porte, les moyens de parvenir à la parfaite intelligence des quatre Inſcriptions creuſées dans la petite Brique en queſtion. Elle a été trouvée, dit on, dans les Campagnes de S. Marcou de l'Iſle, au Diocèſe de Coutances, entre Carantan & Valogne. La place ne fait rien à la choſe : ce ſont ſeulement les mots qui en font connoître la valeur & l'antiquité. C'eſt une petite Pierre d'environ deux pouces en quarré, dans l'épaiſſeur de laquelle on lit d'un côté Q CAER QUINTILIANI DIASMYRN. dans l'autre, QUINTILIANI CROCOD. Dans le troiſiéme côté, QUINTILIANI STACTA D CLA, & dans le quatriéme, QUINTILIANI DIALEPID. Il m'a paru que ces deux mots *Diaſmyrn.* & *Dialepid.* conduiſent naturellement

Digitized by Google

ceux qui ſont entrez dans une Chambre de Pharmacie à penſer à ces *Diacitro* & *Diaprunis*, qu'on y voit écrits en groſſes Lettres. Pour moi je n'en ai pas fait à deux fois. J'ai ouvert un Dioſcoride & j'y ai trouvé que la Médecine employoit quelquefois un Simple appellé *Smyrnium*, d'autre fois un Simple appellé *Crocodilium*. Il y en a auſſi un troiſiéme appellé *Lepidium*, que le Peuple nomme de la Poivrée, & qui a la vertu d'effacer les taches du viſage; & enfin je trouve une Graiſſe ou Gomme appellée *Stacte* ou *Stactea*, formée de l'arbriſſeau d'où découle la Myrrhe, & qui eſt de la Myrrhe même délayée dans de l'eau. Voilà, Monſieur, le dénouëment des quatre prétenduës Enigmes de cette Pierre.

Elle ne me paroît nullement être un Taliſman, mais ſeulement de deux choſes l'une; ou c'étoit un Moule qui ſervoit à marquer ſur la cire les Drogues d'un Medecin Romain, appellé Quintilien, ou bien c'étoit un Memoire ou une Formule de Recepte pour la confection d'un Médicament, dans lequel entroit de ces quatre eſpeces de Drogues, fournies par ce Quintilien. C'étoit peut-être la maniere dont les Medecins les donnoient alors. Vous avez dû remarquer qu'à côté de *Diaſmyrnium*, il y a une eſpece de feüille

Digitized by Google

assez semblable à celle du persil ; à côté de *Crocodilium*, est comme une grosse tête de Chardon avec sa queuë ; dans la face où on lit *Stacta*, est representé un Arbuste à simple tige sans branches, c'est l'Arbre d'où se tire la Myrrhe ; & proche *Dialepidium* est figuré une espece de bouquet de grains de Poivre. Tout cela s'accorde avec la description que les Naturalistes font de ces quatre Drogues. Monsieur F. qui vous a envoyé les empreintes de cette Pierre, a commencé par celle où on lit *Stacta*, qu'il a crû être la premiere. Je suis d'un avis contraire, & je crois devoir donner le pas à celle où est marqué le *Diasmyrnium*, par la raison que c'est celle où sont trois noms du Medecin. On ne peut douter que ce ne fut un Medecin de la Nation des Romains, à en juger par ces trois noms, qui sont *Quintus Cerealis Quintilianus* : & comme les Lettres sont très-bien formées, à la réserve de l'*A*, dont la ligne traversante est très-peu marquée, je suis porté à croire que ce Medecin vivoit il y a bien treize ou quatorze cens ans.

J'ai lû comme vous dans le Journal de Verdun du mois courant, la découverte d'un Tombeau, faite nouvellement à Metz en Lorraine, & voici ce que j'en pense. Le Tombeau peut être d'un temps

Digitized by Google

assez reculé, sans que pour cela la personne dont le corps y a été trouvé soit des premiers temps du Christianisme. Les Médailles qu'on y a trouvées ne sont point, selon moi, une marque certaine que ce cadavre fût du siecle de Vespasien. Il est souvent arrivé dans les siecles suivans & bien posterieurs, qu'on mettoit proche les corps des Morts ou même dans leur bouche, les vieilles pieces de Monnoye qu'on pouvoit avoir, & cela se faisoit afin que les Morts s'en servissent pour payer le droit de passage dans la Barque à Caron. L'usage étoit encore il y a 60. ans en certains Villages de nos Cantons de mettre à ce dessein dans la main ou dans la bouche du deffunt, un liard ou un sol. Les parens ou les amis de la personne inhumée dans le Tombeau de Metz ont pû lui rendre ce service, consacrant à cet usage le peu de pieces qui leur étoient inutiles & qui n'avoient plus de cours de leur temps. Les bouteilles de vin qui ont aussi été trouvées proche le cadavre, ne sont pas un argument qui prouve une antiquité si reculée. Premierement, il est fort incertain s'il y avoit des Vignes à Metz dès le temps de l'Empereur Vespasien. On sçait seulement par Ausone, Poëte de Bourdeaux, qu'au quatriéme siecle, les Côteaux de la Moselle en étoient peuplez. » *Et*

Digitized by Google

» *Et virides Bacchо colles & amœna fluenta.*

Et plus bas :

» *Amnis odorifero juga vitea conſita Baccho.*

Ce ſont les termes de cet Ecrivain qui s'eſt ſurpaſſé en faiſant une deſcription expreſſe de cette Riviere par une Piece de Vers très-longue & très-belle. Mais il reſte toûjours à prouver comment il auroit pû ſe conſerver du vin dans ce Tombeau depuis un ſi long-temps. J'ai été témoin cette preſente année, comme dans un Tombeau de pierre bâti & fermé au XII^e^ ſiecle, l'on avoit renfermé un pot rempli d'Eau-benite, ſelon la coûtume de ce ſiecle là, ateſtée par Beleth, ce pot contenant près de chopine de Paris, s'eſt trouvé à ſec, quoique le dedans du Tombeau n'eût point vû le jour depuis ce temps-là juſqu'au 31. Mars dernier. Dira-t-on que le vin s'évapore moins que l'eau ? Je ne le crois pas. Peut-être y a-t'il eû dans le vin du Tombeau quelque mêlange, d'où il aura tiré la vertu de ſa conſervation. Le Pere Ruinart dit dans ſon Voyage d'Alſace de l'an 1696. qu'on lui fit goûter, auſſi-bien qu'au P. Mabillon, à l'Hôtel-Dieu de Straſbourg, du vin de l'an 1472. qui avoit encore de la force. On y en conſervoit auſſi des années 1519.

Digitized by Google

& 1525. Il n'eſt donc pas extraordinaire de voir du vin durer plus que les corps humains : mais une durée de ſeize au dix-ſept ſiecles, eſt bien differente de celle de cent-cinquante ou de deux cens ans. Je ſuis, &c.

Ce 8. Août 1728.

:*:********

ANTIOCHUS.

POEME HEROIQUE,

Tiré de l'Ecriture-Sainte.

JE chante les fureurs d'un Roy, dont l'inſolence,
Irrita contre lui la Celeſte vengeance,
Et qui ſoumis enfin, d'un Dieu juſte & jaloux,
Ne put par ſes regrets appaiſer le courroux.
Toi, qui ſçus abaiſer ſon orgueilleux audace,
Grand Dieu, remplis mon cœur des feux purs de ta Grace,
Tu peus ſeul ſeconder l'ardeur que je reſſens,
Ton Triomphe eſt l'objet de mes foibles accens.
Antiochus * regnoit. Sous ſes Loîs aſſervies,
Ce ſuperbe vainqueur voyoit gémir l'Aſie,
Mais ſa fiere valeur comptoit pour ennemis,

* *Surnommé* Epiphanes *l'illuſtre.*

Digitized by Google

Tous ceux qu'à ſon Empire il n'avoit pas ſoumis.
Bien-tôt du Peuple Juif méditant la conquête,
Dans ſes vaſtes projets, il n'eſt rien qui l'arrête;
Il s'avance, & par tout guidé par ſa fureur,
Il ſe plaît à ſemer l'épouvante & l'horreur:
Il arrive, il combat, ſes troupes triomphantes
Diſperſent d'Iſraël les cohortes tremblantes;
Tout fuit à ſon aſpect; preſſez de toutes parts,
Les Juifs n'ont contre lui que de foibles remparts;
Et la valeur des ſiens croiſſant à ſon exemple,
Il les force, & bien-tôt penetre juſqu'au Temple:
A l'aſpect du butin, ſes avides Soldats,
Portent dans le ſaint Lieu l'horreur & le trépas.
Tu le vis, Iſraël, tu vis ce témeraire,
Prophaner du Très-Haut l'auguſte Sanctuaire,
Enlever tes tréſors, ſur les mêmes Autels,
Où l'on ſacrifioit au Maître des Mortels,
A d'infâmes Démons il offrit des victimes:
Pour forcer tes enfans aux plus horribles crimes;
Il oſa... mais qui peut retracer ſans horreur,
Les funeſtes effets de ſa noire fureur?
Vers ce Roi ſacrilege un Saint Vieillard * s'avance,
Sa démarche, ſon air, tout marque ſa naiſſance;

* *Le Pontife Eleazar.*

Digitized by Google

Miniſtre du Seigneur, ſon zele, ſa vertu,
Faiſoient l'unique eſpoir d'Iſraël abatu;
Des Préceptes divins, obſervateur fidele,
Aux ordres du Tyran ſa foi ſe renouvelle.
Antiochus affecte une tendre pitié,
Plus dangereuſe encor que ſon inimitié;
Il le flatte, il le plaint; ſes perfides careſſes,
Joignent pour l'ébranler la menace aux promeſſes;
Le voyant inflexible, il étale à ſes yeux,
Des plus cruels tourmens l'appareil odieux;
Mais envain. Ce Héros d'un regard intrépide
Avec un fier mépris voit le glaive homicide,
Et bravant les Bourreaux prêts à trancher ſes jours,
Il oſe au Roi barbare adreſſer ce diſcours.
Prince, ou plutôt Tyran, toi dont l'aveugle rage,
Porte juſqu'en ces lieux l'horreur & le carnage:
Toi! qui viens ſous l'effort des tourmens rigoureux,
D'immoler ſans pitié nos Peuples malheureux,
Crois-tu d'un Dieu puiſſant éviter la vengeance?
Crois-tu qu'enfin laſſé de ta vaine inſolence,
Il ne s'apprête pas à punir tant d'horreurs?
Frémis: tu vas ſentir le poids de tes malheurs.
En vain le cœur ſaiſi d'une frayeur mortelle,

Digitized by Google

Tu voudras... à ces mots une rage nouvelle,
Transporte le Tyran, il ordonne aux Soldats
De lui faire éprouver le plus cruel trépas.
Teint de son sang, il part, il revoit la Syrie;
Mais Judas échappé de sa noire furie,
De délivrer les Juifs, forme l'heureux dessein;
Dieu l'inspire, il anime & son cœur & sa main;
Appaisé par les pleurs d'un Peuple humble & sincere,
Ce Dieu, ce Dieu vengeur, calme enfin sa colere:
Judas par son secours surmonte Gorgias, *
Nicanor & Seron, Baccides, Lisias,
Tout lui cede; des siens il soutient le courage
Et les retire enfin d'un honteux esclavage.
Bien-tôt de ces exploits répandus en tous lieux,
Antiochus apprend le détail odieux;
Ses Generaux vaincus, sa honte trop certaine,
Tout ranime à l'instant son insolente haine:
Il frémit! quoi, ce Peuple asservi tant de fois,
Dit-il, ose braver ma vengeance & mes Lois?
Les traîtres périront... animé de colere,
Il monte sur son Char... où vas-tu, témeraire?
Arrête, c'en est fait, tu n'as plus qu'un instant,
Tu vas sentir d'un Dieu le courroux éclatant;
Reconnoît ton erreur, répare ton offense;
Mais non tu vas tomber sous sa juste vengeance,

* *General d'Antiochus.*

Digitized by Google

Il frappe, tu péris, & ton Regne eſt paſſé.
De ſon Char à l'inſtant ce Prince eſt renverſé.
Et ſoudain penetré d'une douleur amere,
Son corps entier n'eſt plus qu'une effroyable ulcere;
Le dirai-je? des vers naiſſent de toux côtez,
D'une infernale odeur, les ſiens ſont infectez,
Tout l'abandonne: alors reconnoiſſant ſon crime,
Du celeſte courroux il ſe voit la victime;
Ce Prince * qui vouloit domter tout l'Univers,
Et tranſporter les Monts, & commander aux Mers;
Soumis, humble & tremblant, implore la clémence,
D'un Dieu dont il venoit de braver la vengeance;
Promet de rendre aux Juifs & leurs biens & la Paix,
De combler leur Pays de ſignalez bienfaits,
D'adorer le vrai Dieu, de rétablir le Temple:
Mais du divin courroux: ô! redoutable exemple!
Ce Dieu, ce juſte Dieu, qui ſçait ſonder les cœurs,

* *Iſque qui ſibi videbatur etiam Fluctibus Maris imperare, ſupra humanum modum ſuperbiâ repletus, & Montium altitudines in ſtaterâ appendere, nunc humiliatus, &c.* Machab. l. 2. Cap. 9. Verſ. 8.

Voit d'un œil irrité ſes perfides douleurs,
Et cet impie enfin frémiſſant de furie,
Vomit avec horreur ſa criminelle vie.

Par M. Richard de Ruffey, de Dijon.

****

EXAMEN de quelques Manuſcrits ſur ſainte Marie-Magdeleine, où ſans déguiſer qu'une partie des Traditions des Provençaux eſt plus ancienne que M. de Launoy ne l'a crû, on revient à ſon ſentiment & l'on prouve que l'étenduë du culte de cette Sainte dans les Egliſes de France, a dû venir ou directement de l'Orient, ou de Vezelay, & non pas de la Provence. Par M. L. B. C. D.

VOus engagez, Monſieur, tous vos amis à l'occaſion de l'Inſcription trouvée à Autun le 20. Juin 1727. à s'expliquer de vive voix ou par écrit ſur un article important des ſentimens de M. de Launoy. Cet article eſt celui-là même qui fait le ſujet de la croyance des Egliſes de Provence. Le Public ne peut être ſurpris qu'en qualité de Marſeillois, vous vous y ſoyez intereſſé, puiſqu'il s'agit de ſçavoir ſi l'on eſt bien fondé à croire que ſainte Marie-Magdeleine &

Digitized by Google

S. Lazare ſoient venus de leur vivant habiter à Marſeille ou dans les environs. Je ſuis perſuadé de votre amour pour la Patrie ; mais auſſi je ne doute aucunement que vous n'ajoûtiez interieurement ces trois mots d'un ancien : *Magis amica veritas.*

J'ai lû & relû les Diſſertations de M. de Launoy, & je ne vois pas comment je pourrois embraſſer un autre ſentiment que le ſien. C'eſt celui auquel reviennent les Egliſes qui depuis cinquante ans ou environ, ont corrigé leurs Breviaires, enſorte que dans toutes ces Egliſes on regarde comme des Docteurs ſurannez ceux qui s'aviſent de rebattre ce que le Pere Gueſnay, Jeſuite, a crû pouvoir oppoſer à M. de Launoy, tantôt ſous le nom de Pierre Henry & tantôt ſous celui de Denis de la ſainte Baulme. On y lit avec plaiſir les deux Ecrits latins de M. de Launoy, lorſqu'on veut voir le ſujet traité avec étenduë & avec tout le feu dont eſt capable un Docteur qui refute des Fables, & on renvoye aux deux Lettres de ce Docteur inſerées dans les derniers Mercures de l'année 1723. ceux qui veulent voir ſimplement un précis de l'état de la queſtion & des preuves dont étoit rempli l'Adverſaire des Traditions Provençales.

1. *vel.* Qui

Qui ne voit, en effet, qu'il faut des preuves plus anciennes que le treiziéme siecle pour détruire une Tradition bien antérieure, laquelle a eû cours en Occident comme en Orient. Cette Tradition porte que S. Lazare est mort dans l'Isle de Cypre, & les Occidentaux même ajoûtoient qu'il y a été Evêque. Les variations sur le lieu de son Episcopat en Orient, loin d'être favorables aux idées des Provençaux, leur sont contraires, puisque venant des anciens Voyageurs aux lieux Saints, elles font voir qu'ils avoient oui dire en differens lieux que S. Lazare avoit passé le reste de ses jours dans l'Orient & qu'on étoit bien éloigné de croire qu'il fût venu mourir de sa seconde mort dans la Provence.

Un Moine François, appellé Bernard par le P. Mabillon, qui alla à la Terre-Sainte vers l'an 870. témoigne qu'on tenoit par tradition que S. Lazare avoit été Evêque d'Ephese pendant quarante ans. *Qui Lazarus dicitur postea extitisse Episcopus Ephesiorum annis quadraginta sec. M. Bened. part. 1. p. 525.* D'autres croyoient plus communément que c'étoit dans l'Isle de Chypre qu'il avoit été Evêque, & cela se débitoit encore au XII^e siecle, cent ans ou six-vingt ans avant Vincent de Beauvais. Telles étoient les Traditions que les Orien-

Digitized by Google

taux avoient communiquées à ceux d'Occident avant l'étenduë énorme du Mahometiſme. Aujourd'hui qu'ils ſont trop éloignez de ces anciens temps, ils ſont veritablement trop peu au fait de la diſcuſſion & de la critique pour être écoutez. Les continuelles perſecutions qu'ils ont eſſuyées & le peu de cours qu'ont eu chez eux les Livres depuis quelques ſiecles, leur ont fait quelquefois adopter des Occidentaux leurs plus proches voiſins, des Traditions oppoſées à celles de leurs prédeceſſeurs.

Ces Traditions viennent, ſelon M. de de Launoy, de Vincent de Beauvais. L'attribution de cette époque frappe tout auſſitôt ceux qui ſont attention à la multitude d'Ecrivains crédules qu'il y eut au XIII^e^ ſiecle; mais je ne puis vous cacher que l'origine de l'hiſtoire de ſainte Magdeleine arrivante à Marſeille eſt plus ancienne. Je la lis dans des Manuſcrits plus anciens de deux cens ans que Vincent de Beauvais. Il peut ſe faire que M. de Launoy a voulu dire que ce Dominicain eſt le premier Ecrivain connu ou imprimé qui ait débité ces ſortes de faits, ou qui ait fait venir S. Lazare & ſainte Marthe avec elle à Marſeille, & qui ait expoſé au Public une vie de ſainte Marthe, où toute la Fable ſe trouve réünie pour ſuppléer à ce qui

Digitized by Google

ſembloit manquer dans la legende de Sainte Magdeleine ; mais je ne croirai jamais que ce ſoit Vincent de Beauvais qui le premier ait fait aborder en Provence ſainte Magdeleine. On débitoit cela longtemps avant qu'il fût venu au monde.

Vous prendrez ceci pour un Paradoxe, lorſque vous le conferorez avec le but de ma Lettre, j'ai en vûë de vous prouver que ce n'eſt pas de la Provence que vient l'étenduë du culte de cette Sainte, & cependant je ne diſſimule pas de faire remonter le plus haut qu'il eſt poſſible & plus haut que n'a fait M. de Launoy, la fauſſe opinion qui dit que de la Paleſtine elle vint en Provence ; mais ne perdez point de vûë ce que j'ajoûte. J'eſpere montrer dans une autre Lettre que ces Monumens ne méritent aucune croyance ſur des faits ſi éloignez, dès-là que ſur des faits plus récens ils ſe trompent très lourdement. La diſcuſſion des Manuſcrits fera le principal fondement de celle-cy. J'en connois deux fort beaux dans nos quartiers, ils ſont *in folio* & ont été écrits à la fin du XII^e^ ſiecle, & quoiqu'ils ayent été à l'uſage de deux Egliſes aſſez voiſines, ils rapportent les mêmes faits ſouvent avec differentes expreſſions. Les Préfaces & les tranſitions qui ſont auſſi differentes que l'arrangement des Miracles, qui termi-

Digitized by Google

nent chacun de ces Manuscrits, indiquent suffisamment que l'un n'a pas été transcrit sur l'autre. Ils ont été suivis en gros par nos abbreviateurs du XIII^e siecle, dont j'ai aussi trouvé deux Manuscrits. Il seroit à souhaiter que les sçavants Jesuites d'Anvers, continuateurs de Bollandus, en eussent fait la discussion. Il y a cela de remarquable dans ces deux Manuscrits qu'ils font voir sensiblement que la fable ne s'étoit d'abord insinuée que quant au voyage de sainte Magdeleine, & que ce ne fut que par la suite qu'on y ajoûta le voyage de S. Lazare & de sainte Marthe.

Je vais d'abord vous faire remarquer les principaux points dans lesquels ces deux grands Manuscrits conviennent ensemble, & ensuite en quoi ils sont differens. Aucun de ces deux ne fait mention de Marcelle ni de Syntiche, ni l'un ni l'autre ne parle de l'Episcopat de S. Lazare en Provence, ni ne dit qu'il se soit embarqué avec la Magdeleine, non plus que sainte Marthe : ces deux Manuscrits font partir sainte Magdeleine seule avec saint Maximin, qualifié l'un des 72. Disciples & la mettent sur la Mer, non pas dans un Vaisseau abandonné, mais comme partiroient à l'ordinaire des personnes qui voudroient fuir la persecution. Aucun des deux ne dit que sainte Magdeleine

Digitized by Google

se soit retirée dans des Deserts pour y faire pénitence ; mais sans désigner le lieu de son décès ils disent tous les deux qu'après sa mort S. Maximin Evêque d'Aix l'inhuma : *In honorifico Mausoleo, construens super locata membra mirabilis architecturâ Basilicam.* Puis ils ajoûtent : *Monstratur autem Sepulchrum ejus ex candido marmore habens sculptum in ipso qualiter ad Dominum in domo Simonis venit, &c.* Que S. Maximin voulut être inhumé auprès d'elle, & qu'il y fut, en effet, inhumé, que ce lieu est si respecté depuis ce temps-là, qu'aucun Roi ni Prince n'ose y entrer qu'avec les derniers sentimens d'humilité. Les termes de l'Ecrivain sont singuliers. *Qui locus postea tantæ religionis est habitus ut nullus Regum ac Principum, nec aliquis seculari pompa præditus, Ecclesiam illorum beneficia petiturus ingredi audeat, donec priùs depositis armis animique belluinâ posthabitâ ferocitate, sic demum cùm omni humilitatis devotione introeat.*

Ces deux Manuscrits rapportent ensuite également avec une fausse date la Translation du Corps de sainte Marie-Magdeleine à Vezelai. Ils la fixent à l'an 749. en disant que ce fut sous le Regne de Louis & de Charles son fils, & pour s'excuser dans cette Chronologie, dont on

Digitized by Google

avoit lieu de se défier, l'un des Manuscrits ajoûte un *plus minus*. » Un Comte » très-puissant, disent-ils, appellé Gerard, » ayant bâti plusieurs Monasteres, en fit » faire la Dédicace par le Pape Jean, qui » vint alors en France, à la priere du Roi » & à la sienne; & ce Pape étant de re- » tour à Rome, envoya differentes Reli- » ques à ces nouvelles Eglises; mais après » un certain temps, *deficiente Regum Fran-* » *corum valitudine*, des Barbares vinrent » d'outremer & détruisirent le Monastere » de Vezelay, qui étoit un de ceux que » Gerard avoit bâtis sur le bord de la Ri- » viere de Cure. Après l'expulsion de ces » Barbares, le Monastere fut rebâti plus » haut sur la Montagne voisine, sous » le nom de Notre-Dame & de S. Pierre, » qu'il portoit auparavant. Environ dans » ce temps là des troupes de Sarrazins, » sorties d'Espagne, ravagerent les Villes » de la Provence, entre autres la Ville » d'Aix, en punition des pechez des ha- » bitans. Le Comte Gerard & Eudes, Abbé » de Vezelay, sçachant que le Corps de » sainte Marie-Magdeleine étoit dans cette » Ville, y envoyerent un Religieux appellé » Badilon. Ce Moine s'informa sur le lieu » où pouvoit être le Mausolée de la Sainte; » il le trouva dans la Sacristie ou Tresor » de la principale Eglise, & il le reconnut

Digitized by Google

» à la ſculpture qui répreſentoit comment
» elle eſſuya les pieds de N. S. chez Simon,
» & comment Notre Seigneur lui apparut
» après ſa Reſurrection. Après avoir bien
» pris ſes meſures pour s'emparer des Oſſe-
» mens ſans en parler à perſonne, il rom-
» pit le Mauſolée du côté des pieds, & il
» y apperçût le Corps dans toute ſa lon-
» gueur, la peau encore ſur les os. La nuit
» ſuivante il fit ſon coup, & ayant enve-
» loppé le ſaint Corps dans des linges pro-
» pres, il le chargea ſur un Chariot. Il
» étoit fort intrigué de ne pouvoir pas
» mieux cacher l'enlevement de cette Reli-
» que, que les Aromathes avoient renduë
» ferme &, ſolide & par conſequent hors
» d'état d'être miſe en plus petit volume
» ſans lui faire violence. Il vint à Nîmes
» & étant entré avec ſes gens dans une
» Egliſe, ils diſloquerent le Corps Saint,
» mettant d'un côté les petits Oſſemens,
» & les grands de l'autre. Etant devenus par
» là moins gênez, ils avancerent plus vîte
» vers Vezelay, juſqu'à une demie lieuë
» de l'Abbaye. L'Hiſtorien dit que c'étoit
à un endroit appellé le Coudrier de Ba-
dilon, *Coriletus Badilonis*. Que là les Oſ-
ſemens commencerent à devenir ſi peſans
qu'il fut impoſſible au Chariot d'avancer.
Cela laiſſe à penſer une choſe que l'Hiſ-
toire n'oublie pas de marquer; ſçavoir,

Digitized by Google

que les saintes Reliques sembloient souhaiter qu'on vint au-devant d'elles. On y vint, en effet, avec le ceremonial convenable, & elles furent déposées dans l'Eglise de S. Pierre & S. Paul le 19. Mars.

C'est ici que l'Historien commence à rapporter les Miracles qu'elles opererent, & depuis cet endroit je trouve plus de difference dans les deux Manuscrits. Je fais cet Extrait d'autant plus volontiers qu'on ne le trouve pas si au long ni dans Vincent de Beauvais, ni dans Jacques de Voragine, ni dans Pierre de Natalibus, & que le Manuscrit de Seclin, dont se sont servis les Bollandites, paroît ne pas renfermer ce détail. J'ai outre cela une copie autentique d'un Manuscrit de l'Abbaye de S. Pierre de Châlons en Champagne, qui rapporte les mêmes faits, quoique souvent avec des circonstances plus détaillées & en d'autres termes. Je les ai vû aussi rapportez en mêmes termes que font nos Manuscrits, dans un volume de l'Abbaye de S. Benoît sur Loire, écrit au moins dans l'onziéme siecle. *Cod.* 204. & j'ai tout sujet de croire que ceux que le Pere Alexandre Dominicain cite comme appartenant à l'Eglise de Senez & au Prieuré de Merlou en Beauvoisis, sont de la même espece, & traitent des mêmes choses à peu près de la même maniere.

Digitized by Google

Quoique j'aye appris depuis peu que les ſçavans continuateurs de Bollandus, n'ajoûtent aucune foi à cette Hiſtoire du tranſport de notre Sainte de Provence à Vezelay, je ne puis cependant m'empêcher de dire qu'il ne s'enſuit pas de-là qu'il n'y ait rien du tout de vrai dans tout ce qu'elle renferme. Elle ne peche point par le fondement, mais ſeulement par les circonſtances dont on l'a revêtuë & par les époques qu'on y a marquées. On entrevoit que le fondement de cette Hiſtoire a été qu'on tenoit par tradition à Vezelay que le Corps de la ſainte Femme de l'Evangile qu'on y poſſedoit, avoit été apporté par un Moine appellé Badilon; & que les fauſſetez dont elle eſt accompagnée, viennent de ce qu'apparemment cette Hiſtoire ne fut rédigée par écrit que long-temps après; c'eſt-à dire, lorſque le concours augmentant à Vezelay eut fait changer l'ancien nom de cette Abbaye en celui de ſainte Marie-Magdeleine. Ce qui étant, on ne doit plus être étonné qu'il s'y fût déja gliſſé de fauſſes Traditions.

Le Recueil que ces Manuſcrits du XII. ſiecle compoſent touchant ſainte Marie-Magdeleine, conſiſte en quatre Ouvrages differens. Le premier eſt un Sermon ſur cette Sainte, ſans nom d'Auteur, mais

Digitized by Google

que le Pere du Bois, Celestin, à découvert être de S. Odon de Cluny, par un Manuscrit de l'Abbaye de S. Benoît sur Loire. On peut le voir dans le *Bibliotheca Floriacensis*. Le second est une Relation du départ de cette Sainte de la Palestine avec un S. Maximin, & son arrivée en Provence; avec un abregé des actions de ces deux saints Personnages. Le troisiéme Ouvrage est une Histoire de l'enlevement des Reliques de sainte Magdeleine, de la reception qui en fut faite à Vezelay, ainsi que j'ai déja dit. Le quatriéme enfin rapporte les Miracles operez à Vezelay par l'intercession de la Sainte.

Les Interessez dans toute cette Histoire paroissent être uniquement les Religieux de Vezelay; & je ne doute pas qu'ils ne soient les Auteurs de cette compilation, ou qu'elle n'ait été faite à leur priere. Mais je dis aussi sur le premier Ouvrage qu'il est remarquable que S. Odon qui vivoit assez avant dans le dixiéme siecle, ait évité d'entrer dans aucune circonstance de la vie de sainte Marie-Magdeleine depuis la Resurrection de Notre Seigneur. Le second Ouvrage est selon moi, d'un autre Auteur & très-hardi & très-ignorant. Il dit dès le commencement, que ce qu'il va rapporter n'est qu'un Extrait de ce qui se lit plus au long dans

Digitized by Google

une Vie de l'Evêque S. Maximin. Ce prétendu Extrait se trouve dans des Manuscrits de la fin du X^e siecle ou du XI^e siecle commençant, tel qu'est celui de l'Abbaye de Fleury, que j'ai vû & tenu, ainsi il a dû être composé au plus tard dans le X^e siecle, auquel regnoit une grande ignorance. Sçavoir, si c'est en Provence ou en Bourgogne qu'il a été fabriqué, c'est ce qu'il est difficile de décider. Je suis plus porté à croire qu'il a été rédigé en Provence, sans que les Moines de Vezelay y ayent aucunement contribué. Les Moines vivant en ce lieu au X^e siecle avoient vû les contemporains de S. Badilon, & ils étoient trop peu éloignez du temps de la reception du S. Corps, pour ajoûter foi à un homme qui auroit dit l'avoir enlevé d'un Tombeau de la Ville d'Aix. Mais comme les copies de cet Extrait se multiplierent au XI. & XII^e siecle, on les vit aussi inserées alors dans les Manuscrits à la suite du Sermon de S. Odon, & elles passerent par tout à la faveur de cet Ouvrage Moral auquel on les joignit.

Le troisiéme Ouvrage a dû être composé à Vezelay, ou par ordre des Moines de ce lieu. Mais il paroît bien que l'on n'avoit fourni à l'Auteur aucune époque de la fondation qui fût tirée des Archives de ce Monastere. Cet Ouvrage ayant ap-

Digitized by Google

paremment été écrit sur des oüi dire, qui changent & qui varient de bouche en bouche, il ne faut pas être surpris qu'il soit rempli d'anachronismes, & que l'Ecrivain se soit trompé dès la premiere époque qu'il assigne. Il fait regner Loüis le debonnaire 90. ans plutôt qu'il n'a regné; il avance d'autant pour le moins le Pontificat de Jean VIII. il n'a pas été plus heureux sur l'époque des changemens arrivez à Vezelay. Sçachant seulement en general que l'Abbaye avoit été d'abord fondée sous le nom de N. Dame, & ignorant que ce furent des filles qui y avoient demeuré dès l'origine, qui fut vers le milieu du IX^e siecle, il l'a fait ravager par les Barbares, qu'il dépeint comme s'il vouloit parler des Normands, & qu'il ne craint point de rendre contemporains des Sarrazins. C'est ainsi que les lieux où il se faisoit beaucoup de Miracles étoient sujets à avoir des Ecrivains d'une science très bornée & d'un génie crédule, qui confondoient & mêloient tout, sans s'embarasser de l'exactitude, pourvû qu'ils écrivissent du merveilleux : de là vint que d'autres encore plus mal instruits assurerent que ce fut un Drocus, Roi de Bourgogne qui fonda ce Monastere de Vezelay, & y mit le Corps de sainte Marie-Magdelaine. Votre Nostradamus est de ce nombre.

Digitized by Google

Aux fautes ci dessus rapportées de l'Ecrivain de Vezelay, il faut ajoûter la principale qui consiste en ce que parlant du corps de sainte Madelaine apporté par Badilon, il dit qu'il avoit été tiré de Provence où il ne fut cependant jamais, si ce n'est peut être en passant, au cas que ce Religieux ait traversé cette contrée, en venant de la Palestine; & pour mieux colorer l'origine de ce transport, il fait beaucoup valoir un ravage de la Ville d'Aix par des Sarrazins, ne craignant point d'assurer que les carnages qu'il pouvoit avoir vû ailleurs commis par les Normans du X^e siécle, étoient une suite des mêmes qui furent faits en Provence. Je ne suis donc nullement étonné que les Jesuites d'Anvers regardent cette Histoire comme fabuleuse, ainsi que vous me le mandez. Vous m'eussiez fait plaisir de m'apprendre si au moins ils n'avouent pas qu'un Badilon a apporté des environs de Jerusalem dans la Bourgogne le corps de celle des Sœurs de S. Lazare qui s'appelloit Marie, & qu'il étoit excusable alors de surnommer Magdelene. C'est tout ce que je crois qu'on doit retenir de l'Historien anonyme de Vezelay, dont je viens de réfuter l'ouvrage. Je pourrai découvrir avec le temps ce que c'est que l'endroit qu'il appelle *Curletus Badilonis*,

Digitized by Google

& s'il en reste des vestiges. Je m'en tiens pour la verité du fait principal à la chronique de Baudri, Evêque de Noyon, écrite au X I. siécle, & à l'acte de la demande que les Moines de Vezelay firent en 1221. aux Chanoines de Leuse en Hainaut, de leur accorder des Reliques de S. Badilon, qui leur avoit apporté, disent ils, le corps de leur sainte Patrone, ainsi qu'à la découverte que Guy de Mello, Evêque d'Auxerre fit en 1265. de la Charte du Roy de France, contemporain de Badilon, lequel avoit nom Charles, & qui fit mettre son Sceau Royal à ce Titre trouvé alors avec les Ossemens de la Sainte. Il étoit certain qu'un Roy Charles avoit confirmé la premiere fondation de Vezelay : l'Acte a été publié par Dom Luc Dachery à la fin de son Guilbert de Nogent ; il n'étoit pas moins veritable qu'un Roy Charles avoit aussi fait munir de son Sceau les Reliques de la Sainte apportées par Badilon ; mais dans les siecles où l'on ne sçavoit pas distinguer ces differens Charles, on attribuoit souvent à Charlemagne ce qui n'avoit été fait que près de quatre-vingt ans après par Charles le Chauve, & au regne de Charles le Chauve, ce qui n'étoit arrivé que quarante ans après sous celui de Charles le Simple ; de-là vient

Digitized by Google

que la petite Chronique de Vezelay que le Pere Labbe a donnée au I. Tome de sa Bibliotheque de Manuscrits, n'a redressé qu'en partie les erreurs de la Legende historique que je viens de critiquer sous le nom de trôisieme Ouvrage de la compilation de nos Manuscrits.

Le reste pour le prochain Mercure.

A. S. A. S. M.

VERS.

ENnemi du loisir sterile,
Qu'au sein de la grandeur, on fuit si rarement,
Vous aimez chaque jour que d'un spectacle utile,
Minerve à votre esprit, offre l'amusement.
Dans le suprême rang où le Ciel vous fit naître,
L'Art de remplir les jours est un bien étranger.
Les Princes rarement s'empressent de connoître,
Les dons, ces dons heureux qu'ils doivent proteger.
Souffrez que Polymnie, empressée à vous plaire,
Par des objets rians amuse vos desirs;
C'est bien souvent du choix de nos plaisirs,

Que dépend notre caractere.
En vain par ſes ſecrets dévoilez à vos yeux,
A vos plus doux regards, Minerve oſe prétendre,
C'eſt à certain enfant, ſur tous les autres Dieux,
Que vous aurez toûjours plus de graces à rendre.

L'HYMEN
DE L'AMOUR ET DE PSICHÉ.

SCENE I.

Jupiter & l'Amour.

Jupiter.

Aimable enfant, Jupiter eſt touché,
Des ſenſibles regrets que vous faites entendre;
Parlez, que faut-il entreprendre?
Je flechirai Venus, Je vous rendrai Pſiché.
Quelles barbares injuſtices,
Le ſort exerce ſur vos vœux?
De l'Univers vous faites les délices,
Et vous ne ſeriez point heureux?

L'Amour.

Pſiché ſans art, ſans ſoins, a le ſecret de plaire;
Le don de tout charmer eſt dans ſes propres traits,
Et c'eſt un crime que ma mere,
Ne lui pardonnera jamais.

Digitized by Google

Jupiter.

La ſuperbe Venus ignore
Quel eſt Jupiter irrité ;
Je veux humilier l'orgueil de ſa beauté.

L'Amour.

Non, ſon cruel dépit redoubleroit encore,
N'employons que des ſoins flateurs ;
Cachons bien à Venus tout ce qui lui rappelle,
Qu'il eſt une Mortelle,
Que lui préferent tous les cœurs.
Le charmant Adonis que j'ai bleſſé pour elle,
Peut ſeul adoucir ſes fureurs.

N'employons que des ſoins flateurs,
Cachons bien à Venus tout ce qui lui rappelle,
Qu'il eſt une Mortelle,
Que lui préferent tous les cœurs.

Elle vient, Adonis lui parle de ſa flamme ;
Elle aime, ſon courroux doit s'éteindre en ce jour :
Dans le trouble charmant d'un mutuel amour ;
Quel autre ſentiment peut regner dans une ame ?

Jupiter & l'Amour.

Elle aime ; ſon couroux doit s'éteindre en ce jour.

Digitized by Google

SCENE II.

Venus & Adonis.

Venus.

Non, le Dieu Mars n'eſt plus l'Amant qui
m'intereſſe ;
D'un vainqueur plus charmant j'ai ſenti le
pouvoir.

Adonis.

Qui peut donc de Venus s'attirer la tendreſſe ?

Venus.

N'avez-vous pû vous en appercevoir ?

Adonis.

Eh ! par quel bonheur ſuprême,
Aurois-je droit de lire au fond de votre cœur ?
Non, je n'oſe ſçavoir quel eſt votre vainqueur,
Si je ne l'apprens de vous-même ?

Venus.

Helas ! ce qu'on cache à regret,
Aiſément ſe fait entendre :
Et vous ſçauriez déja tout mon ſecret,
Si votre cœur m'aidoit à vous l'apprendre.

Adonis.

Ah ! ſi j'en crois mon cœur, j'ai ſçû vous en-
flammer,
De la plus fidele tendreſſe.

Digitized by Google

Venus.

Je ne puis plus cacher le penchant qui me preſſe,
Trop aimable Adonis, répares ma foibleſſe,
A force dem'aimer.

Enſemble.

Mon cœur s'offre à ta puiſſance,
Amour, lance tous tes traits :
Quel bonheur a plus d'attraits,
Que d'aimer d'intelligence.

Adonis.

Quel Dieu que votre fils ! quel charme il ſçait répandre,
Sur un cœur qu'il tient engagé !
L'excès de mon bonheur ne ſçauroit ſe comprendre.

Quel Dieu que votre fils ! quel charme il ſçait répandre,
Sur un cœur qu'il tient engagé !
Helas ! ce Dieu charmant, par vous-même outragé,
Cede à l'ennui qui le dévore ;
Eh ! comment s'en eſt-il vengé ?
Ce que vous aimez vous adore.
Rien n'oſe vous troubler dans un bonheur ſi doux.
Pourriez-vous bien le dérober encore,
A ces mêmes plaiſirs qu'il a verſez ſur vous ?

Digitized by Google

Venus.

Non, je consens qu'une Mortelle,
Reçoive tous les vœux que j'avois réünis.
Je possede le cœur du charmant Adonis ;
C'est mille fois triompher d'elle.

SCENE III.

Venus, Adonis, Jupiter, l'Amour & Psiché.

Jupiter.

Qu'une Divinité nouvelle,
Joüisse parmi nous d'un éternel bonheur ;
Psiché, du Dieu d'Amour, sçait enchanter le cœur ;
Elle est digne d'être immortelle.

Venus, Adonis, l'Amour & Jupiter.

Psiché, du Dieu d'Amour, sçait enchanter le cœur ;
Elle est digne d'être immortelle.

Venus.

Hymen, l'Amour vous appelle.
Pour couronner une si belle ardeur.

Jupiter, Venus, Adonis.

Psiché, du Dieu d'Amour, sçait enchanter le cœur ;
Elle est digne d'être immortelle.

Digitized by Google

L'Amour.

Belle Pſiché, que mon ſort eſt charmant !
Votre cœur s'abandonne au penchant qui m'inſpire ;
Non, l'Amour ne connoît le prix de ſon Empire,
Que depuis qu'il eſt votre Amant.

Pſiché.

Vous me cachiez l'éclat de votre rang ſuprême,
En m'offrant vos premiers vœux ?
Ah ! je devois juger à l'excès de mes feux,
Que j'adorois l'Amour même.

L'Amour & Pſiché.

Goutons nos plaiſirs ſans ceſſe,
Sans jamais les trouver moins doux ;
Que notre égale tendreſſe,
Soit immortelle comme nous.

Venus.

Déeſſe charmante,
L'Amour eſt bleſſé de vos coups,
Son pouvoir s'augmente,
En le partageant avec vous.

Quel cœur lui ſeroit rebelle ;
Pour triompher de la Terre & des Cieux,
Il n'a beſoin que des yeux,
D'une Epouſe ſi belle.

Digitized by Google

Jupiter, Venus, Adonis.

Qu'une Divinité nouvelle,
Joüiſſe parmi nous d'un éternel bonheur ;
Pſiché, du Dieu d'Amour ſçait enchanter le cœur,
Elle eſt digne d'être immortelle.

Ces paroles ont été miſes en Muſique.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

RE'PONSE de M. du Palfroy écrite de Rouen le 14. Avril 1729. à la Lettre de Montpellier ſur la tranſmutation des Métaux.

J'Ay trouvé, Monſieur, dans le dernier Mercure une Lettre touchant la Tranſmutation des Métaux. Celui qui a écrit cette Lettre paroît ne vouloir prendre aucun parti touchant la poſſibilité, ou l'impoſſibilité de la Pierre des Philoſophes ; d'où je conclus qu'il penſe plus ſainement que ceux qui ſe font un mérite de traiter cette matiere de puerilité, ſans vouloir réfléchir, que l'hiſtoire nous fournit un nombre de perſonnes ſçavantes & connuës pour des génies ſuperieurs, deſquels nous avons appris que la fin de la véritable Phiſique devoit être la con-

Digitized by Google

noiſſance de la Médecine univerſelle.

Pour moi, au hazard d'être condamné, je vous prie de me permettre l'envoy que je vous fais de mon ſentiment, touchant la queſtion, ſçavoir, *ſi le Mercure des Philoſophes eſt une eau moüillante les mains, ou s'il a la forme du Mercure commun.*

Premierement, je penſe qu'il y a de deux ſortes de philoſophes; les premiers qui travaillent au feu commun, & par ſon action ſe flattent de trouver le ſecret de la Tranſmutation des Métaux.

Par des raiſons évidentes, j'en ai détrompé quelques-uns des plus obſtinez; mais plus dociles que le Pere *Bernardus Pénotus*, auquel avant ſa mort, toutes ſes experiences ont fait dire dans une douleur amere: *Tempus & oleum perdidi.* Ce n'eſt point à ces Meſſieurs que je compte de parler. J'adreſſe ma réponſe à un Philoſophe, que je crois être de ceux qui ſçavent que la Piere des vrais Philoſophes eſt un ſouphre vivant, animé par un Mercure celeſte, & incorporé avec un Sel le plus pur & le plus fixe de la Nature, qu'une legere portion de ce tout étant doucement uni au Principe vital d'un Animal, un Végétal, ou un Mineral; il l'augmente, le fortifie; & en chaſſant toutes les impuretez, il a la vertu de met-

tre ſes corps dans l'état parfait de leur nature.

J'ajoute à cela que le Mercure des Philoſophes eſt triple, qu'il doit contenir dans ſes principes un Mercure animal, végétal & mineral.

En ſecond lieu, que ce Mercure doit être vivant & vivifiant, par conſéquent qu'il doit être préparé, non par le moyen du feu commun, qui eſt ſon fratricide, mais par la voye ſeule de la nature, & être animé par la ſeule influence celeſte.

Troiſiémement, je ſoûtiens que l'humidité ſous laquelle cette Influence eſt voilée, eſt la plus ſubtile & la mieux purifiée de la nature.

Ces principes joints à une expérience que j'ai vû faire ſans frais à un veritable Sçavant, me font dire avec verité, que dans un ſens allégorique le Mercure des Philoſophes moüille les mains, mais que dans le ſens réel, ce n'eſt autre choſe qu'une vapeur élevée, purifiée & animée par un feu celeſte, claire comme un diamant, & que ſi-tôt qu'elle trouve le moindre paſſage pour entrer dans l'air, elle s'envole au Ciel, d'où il s'enſuit que jamais aucun homme n'a pû s'en moüiller les mains.

Il eſt cependant vrai que quand cette vapeur ſe coagule dans le vaiſſeau, elle

Digitized by Google

forme une espece d'eau très-claire, laquelle flue par boulettes à-peu-près comme le Mercure commun, avec la même difference entre l'un & l'autre, que celle qui se trouve entre les corps humains vivans sur la terre, & ceux, lesquels étant ressuscitez & glorieux, subsisteront dans la lumiere éternelle.

Et comme je croy M. Floran très-sçavant, puisqu'il passe droit au Mercure des Philosophes, je le prierois à mon tour de me communiquer ce qu'il pense de la riche miniere, d'où l'on peut tirer le souphre, le sel & le Mercure des Philosophes, & comment il se peut faire qu'une même source renferme toutes les perfection de la Nature. Permettez, Monsieur, à un inconnu de se dire avec toute l'estime possible, &c.

REPLIQUE de M. le Franc à M. du Palfroy, touchant la Transmutation des Métaux, & la Question sur le Mercure des Philosophes.

JE vous envoye, Monsieur, une réponse à la Lettre de M. du Palfroy, il ne répond point précisément à la question proposée dans le Mercure du mois de Mars dernier, où M. Florent demande simplement aux personnes versées dans la

Digitized by Google

lecture des Ecrits des Philosophes, de décider par des passages de ces mêmes Philosophes, si le Mercure double ou leur Mercure est une eau qui moüille, ou non; c'est ce que l'on ne trouve point dans la réponse de M. P. il ne raporte aucun passage sur cette question, & c'est-là de quoi il s'agit; l'on ne prétend point examiner ni prouver si la transmutation est possible, s'il y a une Médecine universelle ou non, le croira qui voudra; selon M. F. Il demande uniquement des passages des Philosophes les moins suspects, qui décident si leur Mercure est une eau moüillante ou non, selon eux, ou selon leur doctrine : voilà l'état de la question.

Tous les raisonnemens vagues sur cette matiere sont inutiles, l'on en pourroit remplir des volumes sans rien décider; on se dispensera donc de répondre aux questions de M. D. P. elles sont étrangeres à ce que l'on propose, d'ailleurs assez dignes d'attention, pour n'être point passées sans décision. Les questions de M. D. P. pourroient faire soupçonner qu'il ignore peut-être l'usage du Mercure des Philosophes, & c'est-là la clef de l'Art & le sujet de toutes leurs Enigmes. Il semble que M. D. P. va décider ce dont il s'agit, lorsqu'il dit. *Premierement, je pense qu'il y a deux sortes de Philosophes, les*

Digitized by Google

premiers qui travaillent avec le feu, & les seconds, avec quoi travaillent-ils ? il n'en dit rien, non plus que de la question proposée. M. D. P. parle fort de l'Influence celeste, qu'est-ce qu'il entend donc par là ? En trouve-t'on chez les Marchands, puisque Philalethe dit que pour un florin l'on a assez de matiere pour animer deux livres de Mercure, quand M. D. P. parlera comme les Philosophes, on lui répondra, pourveu que ce soit sur des questions apuyées sur des passages de ces mêmes Philosophes.

M. D. P. demande d'où l'on peut tirer le souphre, le Sel & le Mercure des Philosophes, on ne seroit qu'initié à l'A, B, C, si l'on étoit embaraſſé sur cette question, en saisiſſant donc l'esprit de M. F. on se fait une loi de ne citer que les Philosophes ; ainsi Bazile Valentin répondra à M. D. P. sur sa propre question. Voici le passage, il est dans l'avant-propos de ses douze Clefs. » *Or, mon amy,* » *afin que je t'enseigne d'où cette semence* » *& cette matiere est tirée, songe en toi-* » *même à quelle fin & usage tu veux faire* » *la Pierre ; alors tu sçauras qu'elle ne s'ex-* » *trait que de Racine métallique, ordonnée* » *du Créateur à la generation seulement des* » *Métaux. J'atteste le Souverain Dieu que*

» *la part où se trouve l'Ame Métallique ;*
» *l'Esprit Métallique & le Corps Métalli-*
» *que s'y trouvent aussi infailliblement,*
» *l'Argent vif, le Souphre & le Sel Mé-*
» *tallique, lesquels nécessairement ne sçau-*
» *roient faire qu'un corps parfait Métalli-*
» *que.* Voilà un Philosophe non suspect qui répond mot à mot à tout ce que M. D. P. désire de sçavoir. J'ay l'honneur d'être, &c.

A Paris le 27. May 1729.

SUITE des Logogrifes Arithmetiques.

77. *Logogrifes de deux nombres ou de deux sons, répondant à la table des sons, donnée dans le dernier Mercure du mois de Septembre dernier.*

Les deux nombres ensemble retranchés de la somme des quarrés de ces mêmes nombres, on trouve 782. pour reste, & étant ajoutés au plan de l'un par l'autre, on trouve 389. Quels sont ces deux nombres !

EXPLICATION du Logogryphe du mois d'Avril.

ENfin j'ai deviné l'Enigme, m'y *voilà.*
Un *Sacrifice* honore un Dieu comme *Isabelle :*
Le dégré de l'amour se mesure par *là.*
1. *vol.* Qu'on

Qu'on l'obtient d'autant mieux que l'on eſt
jeune & *belle.*

Paſſons au dénoüement ; Sacrifice *déja*
De ſyllabes contient tout autant qu'*étincelle* ;
Il renferme trois mots en lui retranchant *ſa*,
Dont chacun vient à part fraper notre *pru-*
nelle.

Le *cri* dans la ſurpriſe, ou dans la douleur s'
offre.
Je dis naïvement, *fi* du vuide d'un *coffre*,
Ou d'un mets dégoûtant, ou d'un verre d'eau
plein.

Le Pronom *ce*, démontre, ainſi qu'une *Pu-*
celle,
Seul il ne ſert de rien, le mariant *ſoudain*,
Sur ſon utilité perſonne ne *chancelle.*

Explication de l'Enigme du même Mercure.

QUel triſte temps que le Carême,
Nous avons tous un air plus blême
Que des Chanteurs de *Libera* ;
Mais taiſons-nous, Pâques s'approche,
J'entends déja ſonner la cloche

Digitized by Google

Qui nous annonce *Alleluia.*

Fr. Mar. Nîc.

Le mot du Logogrife de May eſt *Moulin.* Un Moulin à caffé : mou de veau, lin, nil. On a dû expliquer les Enigmes par le *Verluiſan* & le *Raiſin.*

LOGOGRIPHE par Mademoiſelle. * * *

MOn nom eſt étranger, cinq pieds font ma meſure ;
Qui de ſuite à l'envers forment un mot latin ;
Ma plus groſſe moitié, du côté de la fin,
Du bon ſens nous produit une choſe très-dure.
Eſtant priſe à rebours, comme au commencement,
Elle eſt alors un inſtrument.
De mes lettres d'abord je t'ai donné la liſte.
Lecteur, une de moins, c'eſt un Evangeliſte ;
Tranche le chef preſentement,
Et c'eſt une arme offenſive à l'inſtant,
De laquelle, ſans trop te donner la torture ;
Tu pouras faire en tranſpoſant
Un mot qu'autrefois vainement
De notre langue on a tâché d'exclure.

Digitized by Google

Dans mon premier état veut-on me replacer ?
Si-tôt que ma fin on efface,
Qu'aux deux moitiez pour lors on fait changer de face,
Il reste un mot latin bien doux à prononcer.
Supprime de ce mot encore la derniere,
Et la reconnoissance y paroît toute entiere,
En séparant ces deux justes moitiez,
L'une c'est un Pronom, l'autre étant renversée,
Est la felicité d'une ame intéressée.
Et le dernier effort enfin de mes cinq pieds.

ENIGME.

Mille mouvemens nous font naître,
Souvent entre les mains d'Iris;
Quelquefois des doigts moins polis
Travaillent à nous donner l'être.

Nous recévons d'un autre Maître,
Et le fard & le coloris,
Qui nous rendent les favoris
De tous ceux qui veulent paroître.

Nous sommes d'utiles prisons,
Pour les Captifs que nous tenons
Plus de la moitié de leur vie.

Digitized by Google

Lecteur, ne nous élevez pas ;
Le sort veut que nous soyons bas,
Chez Tirsis, comme chez Silvie.

Par Mlle de Bellefont, de Vernon.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

ELEMENS de l'Histoire de France & Romaine de la Geographie, de la Fable & du Blason. Tome I. contenant l'Histoire de France & la Géographie. Tome II. contenant l'Histoire Romaine, la Fable & le Blason. *A Paris, grande Salle du Palais, chez Theodore Legras.* 1729. in-12. de près de 1200. pages ; les 2. vol. sans les Tables qui sont fort amples.

Cet Ouvrage nous paroît également méthodique & bien écrit. La Préface ne le grossit point du tout. Elle suffira en la mettant ici toute entiere pour faire connoître le Livre, & pour en faire sentir l'utilité : la voici.

Lorsque l'on s'est proposé de donner au Public cet ouvrage, on n'a eu en vûë que de trouver un moyen facile pour apprendre l'Histoire de France. On a crû qu'il étoit necessaire de rapporter les faits

Digitized by Google

les plus considerables & les particularités les plus essentielles de la vie des Rois & des Reines de France, depuis leur avenement au Trône, jusqu'à leur mort. On a sur-tout considéré la portée de l'esprit des jeunes gens qui se rebutent au moindre obstacle qui se trouve dans ce qu'on veut leur faire apprendre. Ainsi pour applanir ces difficultez, on a recueilli de plusieurs Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de France, ce qu'on a jugé de plus necessaire pour l'instruction de ceux qui voudront s'y appliquer. On peut dire encore de cet abregé, qu'il n'intereſſe pas moins la jeuneſſe, que ceux qui sont plus avancés en âge; que les Curieux prendront plaisir à le lire, & qu'il y a bien des particularitez qu'ils trouveront du premier coup d'œil. Mille gens d'ailleurs, en lisant l'Histoire, ne sçavent ce qu'ils doivent retenir ou remarquer, pour mettre leur lecture à profit, & l'on peut dire à l'avantage des Abregés, qu'il n'y a rien qui établisse mieux dans l'esprit l'ordre successif des temps & des faits dont une histoire est remplie.

Le 1. volume contient l'abregé de l'Histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XV. avec la vie des Reines, une Description exacte & curieuse des quatre parties du monde, précedée d'une

Digitized by Google

idée generale de la Géographie, & d'une explication des termes qui lui ſont propres. Le ſecond comprend l'Abregé de l'Hiſtoire Romaine, depuis Romulus, juſqu'à l'Empereur Charles VI. avec les Elemens de la Fable & du Blaſon.

Tâchons de rapporter quelques faits qui puiſſent faire juger de l'Ouvrage.

Cherebert huitiéme Roi de France, ou Caribert épouſa une femme nommée Ingoberge; par dégoût ou autrement, il la quitta, pour ſatisfaire une violente paſſion, dont il ne fut pas aſſez le maître. La Reine avoit auprès d'elle pour la ſervir deux ſœurs d'une naiſſance très-baſſe, n'étant filles que d'un ſimple Cardeur de laine; mais leur grande beauté ſuppléoit à la baſſeſſe de leur naiſſance. L'une ſe nommoit Meroflede & l'autre Marcouvette, qui avoit déja pris le voile. La Reine picquée d'une extreme jalouſie contre le Roi & du mépris qu'il faiſoit d'elle, fit venir ſecrettement le pere de ces deux jeunes filles dans le Palais, & conduiſit le Roi dans la Chambre où ce Cardeur de laine travailloit de ſon métier; pour faire connoître à ce Prince la baſſeſſe & la honte de ſon attachement; mais cet artifice fut inutile & ne guérit point la paſſion du Roy.

Louis I. ſurnommé le Debonnaire, 25e Roi de France & Empereur d'Occident

Digitized by Google

cident, fils de Charlemagne, à qui il succeda en 814. ne se contentoit pas des soins de regler son Etat par rapport aux affaires temporelles, il les étendoit jusques sur la discipline Ecclesiastique pour le Reglement des Clercs & des Moines de son Royaume. Ce Prince pieux convoqua une Assemblée à Aix la Chapelle au mois de Janvier de l'année 817. On y fit de beaux Reglemens pour la conduite & la réformation des Chanoines, pour retrancher les abus du Clergé, & principalement la simonie qui étoit fort en usage en ce temps-là parmi les Ecclesiastiques du Royaume. Les Clercs & les Evêques étoient vêtus comme des Guerriers, avec des habits de couleur; ils portoient le Baudrier, l'épée & le poignard, avec d'autres armes offensives & deffensives, comme des Capitaines, n'ayant rien dans leur exterieur qui se ressentit le moins du monde de la modestie Ecclesiastique.

On voit dans le 2. volume, page 17. comment *Scevola*, jeune Citoyen Romain, qui avoit tenté de tuer Porsenna, Roi d'Etrurie, & qui manqua son coup, se brûla la main, pour se punir soi-même d'une faute qu'on ne pouvoit lui imputer; & pour intimider ce Roi, ennemi des Romains, il lui dit que 300. jeunes gens

Digitized by Google

de Rome avoient conſpiré pour le tuer. Comment *Clelie*, jeune fille avec pluſieurs autres, ayant été donnée pour ôtages, elle paſſa le Tibre & ſe ſauva avec ſes Compagnes; mais les Romains les renvoyerent toutes pour marquer leur bonne foi. Cette action de géneroſité toucha Porſenna & l'induiſit à faire la Paix avec les Romains.

Camille, General de l'Armée Romaine, dans la guerre contre les Faliſques, fit une action de generoſité qui deſarma ſes ennemis. Un Maître d'Ecoles qui avoit ſous ſa conduite tous les enfans des Familles les plus conſiderables, les amena au General de l'Armée Romaine, dans l'intention de les lui livrer, eſperant d'avoir une grande récompenſe de ſa perfidie; mais ce genereux Romain ayant horreur d'une action ſi noire, les renvoya tous à leurs parens, ne voulant point profiter de la méchanceté de ce Precepteur. Cette action de generoſité toucha tellement les Faliſques, qu'ils ouvrirent les Portes de leur Ville, & qu'ils ſe ſoumirent de bon cœur à la domination Romaine.

LES SCIENCES DE'VOILE'ES, démontrées ſi évidemment, que les perſonnes qui ont le jugement formé, peuvent les apprendre en peu de temps, ſans le ſecours d'aucun Maître & ſans aucun dérangement

rangement de leurs occupations ordinaires, & que l'on peut enseigner aux enfans dans leur bas âge : avec des Projets d'établissemens qui interessent la Religion, les Souverains, la Noblesse & tout le Public. Par M. de Vallange. *A Paris, ruë S. Jacques & Quai des Augustins, chez Cl. Jaubert & Ant. Gandoin*, 1729. Brochure *in* 12. de 48. pages sans l'Epitre à la Reine & quelques Avis.

Les bonnes intentions de l'Auteur pour l'avancement des Sciences, éclatent presque à chaque page de cet Ouvrage. Son dessein, en attendant l'execution de tous ses projets, est de rendre les Sciences aussi communes que la clarté du Soleil, & il ne demande à ceux qui veulent les apprendre, que la même attention qu'ils donneroient au jeu qu'ils aimeroient le mieux ; ne desirant rien tant que d'employer les talens qu'il a reçûs du Ciel, à la satisfaction de son prochain ; quand les choses sont trop hautes, dit-il, j'ai soin de mettre des marche-pieds pour y atteindre plus facilement. Mais M. de Vallange ne se borne pas aux Sciences seulement propres à orner l'esprit, il va plus loin. Dans la *Philosophie Politique*, que je ferai imprimer en peu de temps, poursuit-il, on trouvera des moyens d'augmenter les richesses & la puissance des Souve-

Digitized by Google

rains, en augmentant le bonheur de leurs Sujets. On trouvera dans cette Philosophie un grand nombre de découvertes que j'ai faites, propres à augmenter le bonheur de chaque Pays. Viendra ensuite ma *Philosophie Economique*, où je donnerai un très grand nombre de moyens à chaque Particulier d'augmenter sa fortune, ses facultez & son bonheur.

NOUVELLES DECOUVERTES EN MEDECINE, très-utiles pour le Service du Roy & du Public. Par M. de Marconnay, &c. *A Paris, ruë de la vieille Bouclerie, chez Giffay in* 12. de 200. pag.

METHODE POUR ETUDIER L'HISTOIRE, avec un Catalogue des principaux Historiens & des Remarques sur la bonté de leurs Ouvrages, & sur le choix des meilleures Editions. Par M. *Langlet du Frenoy*. Nouvelle Edition, augmentée & ornée de Cartes Géographiques. *Quay des Augustins, chez P. Gandoin*, 1729. 4. vol. *in* 4.

MEMOIRES concernant la nature & la qualité des Statuts; diverses Questions mixtes de Droit & Coûtume, & la plûpart des Arrêts qui les ont décidées. Par M. *Louis Froland*, ancien Avocat au Par-

Digitized by Google

lement de Paris. *Au Palais, chez Brunet, Nully, &c.* 1729. 2. vol. *in* 4.

REFLEXIONS *de M. de Barras, sur ce qui a été inseré au Journal de Trévoux de Janvier* 1729. *Art. VII. Brochure* in 12. *de* 14. *pages. De l'Imprimerie de Charles Osmont, ruë S. Jacques.*

TRAITE' DE L'UNIVERS MATERIEL ou Astronomie Physique, &c. Le dessein de l'Auteur est d'établir que le Soleil & toutes les Etoiles fixes ont chacun un Tourbillon d'un espace limité, que les matieres qui composent & rempliſſent chacun de ces Tourbillons, sont differens les uns des autres, & que celles d'un Tourbillon ne peuvent passer dans un autre; que dans le Tourbillon du Soleil comme dans les Tourbillons des Etoiles fixes, il y a des Planettes qui ont chacune un Tourbillon, dont les matieres qui le composent, ne peuvent se mêler avec celles du Tourbillon du Soleil ni avec celles des Tourbillons des autres Planettes.

Il pose quatre matieres differentes dans chaque Tourbillon, distinctes les unes des autres. La premiere est la seule qui a du mouvement, mais un mouvement perpetuel qui ne cesse point; c'est cette pre-

Digitized by Google

miere seule qui communique du mouvement aux autres matieres, & qui cause la pesanteur; la seconde mise en action par la premieee, cause la lumiere. La troisiéme, qui est l'Air, fait le corps de tout le Tourbillon, & cause le bruit & le son. La quatriéme, c'est la Terre & toutes les matieres qui la composent.

Il fait voir dans le Chapitre de la Pesanteur, pourquoi une plaque de Plomb étant posée de niveau, ne pese pas plus que posée sur un côté : pourquoi le Mercure se soutient dans le Barometre jusqu'à certaine hauteur; pourquoi il s'éleve plus haut dans un temps clair & serein, que dans un temps humide, & pourquoi il baisse étant posé sur le haut d'une Montagne, & fait sentir en même-temps que l'Air, bien loin d'être pesant, soulage & alege les corps qui y sont plongez.

Dans l'article de la Lumiere, il montre comment plusieurs yeux situez en differens endroits, peuvent voir toutes les parties d'un même objet; comment les rayons du Soleil échauffent & forment du feu par le moyen d'un Verre lenticulaire & d'un Miroir ardent. Comment ce feu se communique & s'augmente; comment se forment la flâme & les figures qu'elle fait; comment la chaleur se porte au de-là des

Digitized by Google

limites de la flâme ; comment un charbon de feu, la cendre & la fumée se forment aussi. Pourquoi une chandelle éclaire ; ce que c'est que le son ; comment il se fait entendre & se répand à differentes distances ; ce que c'est que l'odorat, le goût & le toucher.

Si cet Ouvrage est reçû favorablement, M. Petit promet d'expliquer ensuite ce que c'est que le Tourbillon de la Terre & les Tourbillons des autres Planettes qui nous sont connuës ; comment on peut déterminer leur étenduë ; ce que c'est que le Ciel de chaque Planette ; comment celui d'une Planette ne se mêle pas avec celui d'une autre Planette ; pourquoi une Planette est plus ou moins éloignée du Plan de l'Ecliptique du Soleil ; pourquoi sa révolution périodique n'est pas circulaire, mais Elyptique, & pourquoi le Soleil n'est pas au centre de l'Elypse de ce mouvement périodique ; pourquoi Venus qui est plus grosse que la Terre & que Mars, est cependant moins éloignée du Soleil ; ce que peuvent être les Comettes & où elles sont situées... Pourquoi la face de la Lune est toûjours tournée du côté de la Terre ; quels sont les jours dans la Lune, leurs differentes durées, & qu'il n'y a point de nuit sur les Poles de la Lune... Comment se peuvent faire le flux

Digitized by Google

& le Reflux de la Mer, quand même il n'y auroit point de Lune. Pourquoi le Flux & le Reflux sont à peu près reglez suivant le mouvement de la Lune... Il donnera les moyens de sçavoir l'heure du Flux & du Reflux, même des Marées, sans avoir besoin de connoître le mouvement de la Lune, &c. Ce petit *in* 12. de 234. pages, sans l'Epitre & la Préface, se vend *à Paris, ruë S. Jacques, chez J. Villette, fils*, 1729.

THEMISTOCLE, Tragedie. Par L. P. F. J. dédiée au Duc de Retz, Pair de France. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Josse, fils*, sur l'imprimé à Lyon, 1729. *in* 8. *On trouve chez le même Libraire* la Tragedie *d'Oepipe*, du même Auteur.

Il répond dans une Lettre de 12. pages aux Critiques qu'on a faites de sa Piece. Cette Lettre est très-bien & très-solidement écrite, est proprement la Préface de ce Poëme; elle peut même passer à quelques égards, pour un petit abregé du Poëtique. On trouve à la fin un succint Argument des cinq Actes de sa Tragedie en cette maniere.

1. L'arrivée de Thémistocle à Suze, produit sa reconnoissance avec Miltiade.

2. Sa reconnoissance avec Miltiade, pro-

Digitized by Google

duit celle de Xerxès & de Thémiſtocle.

3. La Reconnoiſſance de Xerxès & de Thémiſtocle, produit pour Thémiſtocle le péril de ſa vie.

4. Le péril de ſa vie produit le péril de ſa vertu.

5. Le péril pour ſa vertu produit la réſolution du Heros; & la réſolution produit la cataſtrophe. Mais donnons un peu plus d'étenduë à cet abregé, & diſons quelque choſe de plus précis du ſujet de ce Poëme pour en faciliter l'intelligence.

Argument de la Tragedie.

Themiſtocle, banni par les Athéniens, pour s'être rendu trop redoutable par ſes victoires, cherche un azile dans la Cour de Xerxès. Il y trouve heureuſement le fils du grand Miltiade. Ce jeune Athénien, devenu Favori du Roi, prie Artaban, ſon premier Miniſtre, de le preſenter à ſon Maître, ſans pourtant lui apprendre ſon nom. Artaban déclare à Témiſtocle qu'il faut qu'il fléchiſſe les genoux devant Xerxès. Ni ce Heros, ni Miltiade n'y peuvent conſentir. Miltiade, au refus d'Artaban, ſe réſout à le preſenter lui-même. Artaban en eſt irrité. On vient lui annoncer que deux Envoyez arrivent de la Grece, l'un d'Athénes & l'au-

Digitized by Google

tre de Sparte. Il ſort pour aller ſçavoir quel ſoin les amene à Suze.

ACTE II.

Xerxès dit à Miltiade qu'il conſent à voir l'Etranger, mais qu'il veut, pour obſerver la loi, qu'il lui ſoit preſenté par Artaban ſon premier Miniſtre. Artaban preſente Themiſtocle à Xerxès. Ce Grec refuſe de fléchir les genoux devant le Roi; Xerxès picqué de ce refus, lui dit qu'à peine diſpenſeroit-il de ce devoir Themiſtocle lui-même; à ce nom Themiſtocle ſe fait connoître. Xerxès admire la generoſité avec laquelle ſon plus mortel ennemi lui vient livrer ſa tête. Il ordonne qu'on l'obſerve. Miltiade en eſt allarmé; mais Xerxés le raſſure & lui fait entendre qu'il eſt deſarmé par ſa vertu. Les Satrapes viennent recevoir les ordres de leur Roi; ils ſe proſternent devant lui. Xerxès leur dit qu'il embraſſe la deffenſe de ce même Grec dont il avoit mis la tête à prix. Il ordonne qu'on le faſſe rentrer; il le comble de faveurs, & charge Miltiade du ſoin de veiller à ſa ſeureté. Artaban vient déclarer à Xerxès que tout Suze murmure de l'appui qu'il prête à Thémiſtocle; & que ſur tout la Princeſſe ſa fille ne peut contenir ſa douleur en voyant le meurtrier de ſon Epoux & de

Digitized by Google

ſes Fils, échapper à ſa vengeance. Xerxès fait connoître qu'il ne craint que les pleurs de ſa fille. A peine eſt-il ſorti que Roxane entre; elle ſe flatte d'attendrir ſon cœur & d'en obtenir la vengeance qu'elle demande.

ACTE III.

Artaban ſonde avec adreſſe le cœur de Parmenis, Député de Sparte, & le trouvent auſſi méchant que lui, il lui fait entendre que Xerxès ayant accordé ſa protection à Thémiſtocle, on ne peut le faire périr que par un complot ſecret; Parmenis lui promet de conſentir à tout, pourvû que Sparte ſoit vengée. Il n'en eſt pas de même d'Ariſtide; il frémit au nom de crime. Il fait plus, il avertit Thémiſtocle de ſe tenir en garde contre des attentats qu'on peut former pour lui ôter la vie. Xerxès vient donner audience aux Ambaſſadeurs d'Athénes & de Sparte, & veut que Thémiſtocle ſoit preſent. Ariſtide redemande Thémiſtocle au nom d'Athénes, mais plutôt en Ambaſſadeur qu'en ennemi. Xerxès lui répond qu'il portera lui-même ſa réponſe aux Athéniens, les armes à la main. Roxane paroît en deüil. Elle demande la tête de Thémiſtocle au Roi ſon pere; à peine a-t-elle appris qu'il eſt preſent, que ne pouvant ſoutenir ſa vûë,

Digitized by Google

elle s'évanoüit. Xerxès attendri, lui promet de la venger.

ACTE IV.

Parmenis dit à Artaban que Thémistocle ne peut lui échapper, & que vingt bras sont déja prêts à lui ôter la vie, mais qu'ils n'oseroient rien tenter sans un ordre de sa main. Artaban lui promet tout, & le presse d'aller faire executer ce qu'il a si heureusement projetté; Parmenis sort. Miltiade instruit du complot tramé contre Thémistocle, en vient faire de sanglants reproches à Artaban, comme en étant l'Auteur. Artaban se justifie le mieux qu'il peut. Aristide vient avertir Miltiade qu'on a voulu assassiner Thémistocle, & que Roxane lui a prêté un azile dans son Appartement. Il sort avec Miltiade pour aller approfondir l'affreux mystere de cet assassinat. Artaban est consterné de ce qu'il vient d'apprendre; Parmenis au desespoir vient lui confirmer le mauvais succès de son entrepriſe. Il lui propose de porter Xerxès à confier à Thémistocle le commandement de ses Armées; Artaban frémit d'un conseil si fatal à son ambition. Parmenis lui fait voir le fruit qu'il en peut retirer, fondé sur le refus de Thémistocle: il ne doute point que ce refus n'irrite Xerxès, il ajoûte que quand même Thémis-

Digitized by Google

tocle accepteroit le commandement contre ſes Citoyens, il n'en périroit pas moins, après avoir perdu ſa gloire. Artaban va trouver Xerxès pour tenter ce que Parmenis vient de lui propoſer. Ariſtide inſtruit du complot de Parmenis, vient lui reprocher ſa perfidie ; la converſation eſt vive d'une & d'autre part. Roxane amene Thémiſtocle qu'elle veut elle-même preſenter à Xerxès ; elle lui dit qu'elle n'en eſt pas moins ardente à venger ſon Epoux & ſes Fils, mais qu'elle ne ſçauroit conſentir à des aſſaſſinats. Elle entre chez le Roi. Thémiſtocle chaſſe Artaban de ſa preſence ; il mépriſe Parmenis, & louë la generoſité d'Ariſtide. Xerxès vient. Prévenu par Artaban, il offre à Thémiſtocle le commandement de ſes armées, & le laiſſe y rêver. Thémiſtocle témoigne l'horreur qu'il a de la propoſition que Xerxès vient de lui faire ; l'amour de la Patrie l'emporte ſur la vengeance qu'on lui offre. Il proteſte de mourir plutôt que d'y conſentir, mais il veut que ſa mort ſoit utile à ſes Citoyens, tout ingrats qu'ils ſont.

ACTE V.

Thémiſtocle commence ce dernier Acte. Il s'applaudit en ſecret d'avoir trouvé le moyen d'accepter la demande de Xerxès,

Digitized by Google

ſans nuire aux Athéniens. Xerxès vient chercher ſa réponſe en preſence de Miltiade ; Thémiſtocle accepte le commandement de ſes armées, mais c'eſt à condition qu'il lui jurera de ne jamais porter les armes ſans lui contre les Grecs. Miltiade fremit de ce que Thémiſtocle vient de dire. Xerxès ordonne de dreſſer l'Autel qui doit recevoir le ſerment que Thémiſtocle exige de lui, & ſort. Miltiade témoigne ſa ſurpriſe à Thémiſtocle ſur la promeſſe qu'il vient de faire à Xerxès. Thémiſtocle le raſſure auſſi-bien qu'Ariſtide, qui arrive un moment après ; il leur dit qu'il n'a jamais été plus fidele à ſa Patrie, qu'il va bien-tôt le paroître à leurs yeux. L'Autel eſt dreſſé, le lâche Parmenis eſt preſent. Xerxès fait le ſerment que Themiſtocle a exigé de lui. Ce Héros s'approche à ſon tour de l'Autel ; & adreſſant ſes vœux à ſa Patrie, au lieu de répandre la Liqueur ſacrée de la Coupe, il la boit, au grand étonnement de Xerxès. Il explique enfin ce myſtere, & fait connoître que la Liqueur qu'il vient de boire a été empoiſonnée à la faveur de ſon anneau qu'il a pris ſoin d'y tremper. Xerxès reconnoît trop tard qu'il s'eſt fermé le chemin de la Grece par ſon fatal ſerment. Il n'en admire pas moins la vertu de Thémiſtocle ; Roxane même qui

vient demander sa victime, la trouvant immolée de sa propre main, ne peut lui refuser des pleurs.

Pour donner une plus juste idée de cette Tragedie, il nous reste à en donner quelques morceaux qui fassent juger de la versification.

Au 1r Acte, le jeune Miltiade, à qui Thémistocle ne s'est pas encore fait connoître, le loüe, parlant à lui-même, & le met presqu'audessus du grand Miltiade son pere : voici l'éloge qu'il en fait.

Mais depuis, trop fameux dans la paix, dans la guerre,
Thémistocle est lui seul l'entretien de la Terre;
C'est le Héros du Monde, & les yeux aujourd'hui,
Ne sont dans l'Univers attachez que sur lui.
Trois fois par ce Héros aux Rochers d'Arthemise,
La Flotte des Persans dissipée ou surprise;
L'Empire de la Mer si long-temps disputé,
Enfin à sa Patrie acquis & merité;
Xerxès glacé d'effroi fuyant vers le Bosphore,
Et jusques dans Sardis, pâle & tremblant encore,
Les Mers de Salamine & celles de Naxos,
Couvertes des débris de ses nombreux Vaisseaux...
Tant d'exploits étonnants, tant d'éclat, tant de gloire,

Ont fait de Miltiade oublier la mémoire.

Thémiſtocle.

Les exploits de ce Grec juſqu'à vous parvenus,
Je le vois bien, Seigneur, vous ſont aſſez connus :
Mais... que vous ignorez ſes maux !

Miltiade.

Comme mon pere,
A-t-il auſſi des Grecs éprouvé la colere ?

Thémiſtocle.

Thémiſtocle en horreur à ceux qu'il a ſauvez,
Contre ſes triſtes jours voit les Grecs ſoulevez,
Proſcrit, perſecuté, ſans ami, ſans azile,
Errant dans l'Univers, fuyant de Ville en Ville;
Tantôt des flots émus vil joüet ſur les Mers,
Et tantôt fugitif dans l'horreur des Deſerts,
Cachant par tout le nom que lui fit Salamine,
Ce nom jadis ſa gloire, aujourd'hui ſa ruine,
N'oſant être lui-même, en un mot; aujourd'hui,
Du fils de Miltiade implore ici l'appui.

Artaban, premier Miniſtre de Xerxès, au ſecond Acte, preſentant Thémiſtocle à ſon Roi, veut l'obliger à ſe proſterner à ſes pieds :

Obéis Etranger, adore le grand Roi.

Digitized by Google

Thémiſtocle à Artaban.

Je n'ai point ici d'ordre à recevoir de toi.

A Xerxès.

Seigneur, daignez ſuſpendre une loi qui me gêne:
Quand vous m'aurez connû, peut-être qu'avec peine,
Vos yeux me trouveroient à vos pieds abbattu:
Athêne eſt ma Patrie, & j'en ai la vertu.

Xerxès.

Je diſtingue, il eſt vrai, malgré toute ma haine,
Du reſte de vos Grecs la vertueuſe Athêne:
Mais d'un juſte devoir où tu crois t'abbaiſſer,
Pour être Athénien te veux-tu diſpenſer?
A peine, au ſouvenir de ſa vertu ſuprême,
En voudrois-je affranchir Thémiſtocle lui-même.

Thémiſtocle.

D'un Roi ſi genereux je n'attendois pas moins;
Vous me diſpenſez donc de ces ſerviles ſoins.
Portez contre mes jours l'arrêt le plus ſevere;
Qui ſauve ſa vertu n'a plus de perte à faire.
Roi, voici Thémiſtocle, &c.

Au 3^e^ Acte, Artaban parlant à Ariſtide, Ambaſſadeur d'Athênes, veut l'animer à perdre Thémiſtocle par quelque voye que ce puiſſe être; le genereux Ariſtide lui répond ainſi:

Digitized by Google

Je suis Ambassadeur & non son ennemi.
De ma haine, il est vrai, Thémistocle est trop digne ;
Objet infortuné d'une injustice insigne,
J'éprouvai de sa main des coups plus furieux,
Que l'on n'affecte ici de les peindre à mes yeux ;
Mais, malgré mes malheurs, suspendant toute haîne,
Je n'apporte en ces lieux que l'interêt d'Athêne.
Et comment mêlerois-je, injuste Citoyen,
Sa querelle à la mienne & mon courroux au sien ?
Le rang d'Ambassadeur est saint dans ma Patrie,
C'est au pied des Autels qu'elle nous le confie,
Un auguste ferment le consacre dans nous ;
Je le profanerois, y mêlant mon courroux !
Je viens venger la Grece, & non pas Aristide, &c.

Roxane, au 4e Acte, ayant sauvé Thémistocle des Assassins qu'Artaban & Parmenis, Envoyé de Sparte, avoient armez contre lui, amene Thémistocle & lui parle en ces termes :

Roxane à Thémistocle.

Je veux au Roi moi-même te conduire ;
Je veux de leurs fureurs & me plaindre & l'instruire ;

Je

Je ne ſouffrirai point qu'un infame aſſaſſin,
Profane ma vengeance en te perçant le ſein:
Je veux un ſacrifice, & noble & legitime,
Et je rougirois trop de le devoir au crime.

A Artaban.

Satrape, tu m'entends.

Artaban.

Oüi, Madame, & de plus,
Dans ces hauts ſentimens j'admire vos vertus.

Roxane.

Ce ne ſont pas pourtant ceux que met en pratique,
Dans ſes lâches complots ta ſombre politique.

Artaban.

Qui? moi? ... Madame....

Roxane.

Oüi, toi. Je ſçais tous tes deſſeins;
Que n'as-tu dérobé ton nom aux Aſſaſſins?
Ils l'ont trop prononcé, ces cruels, ces parjures,
Ce nom digne en effet de leurs bouches impures.
Quoy? voulois-tu venger par un coup plein d'horreurs?
Les Mânes de mes fils honteux de tes fureurs?
T'ai-je donné ces ſoins? la fille de ton Maître,
A-t-elle ici beſoin des lâchetez d'un traître?

A Themiſtocle

Et toi, Héros fameux, étouffe un vain eſpoir;

Malgré mes soins pour toi, je ferai mon devoir;
Tu n'en seras pas moins, si l'on cede à mes larmes,
La victime amenée & dûe à mes allarmes:
Au fer des conjurez j'ai voulu t'enlever,
Pour sauver ma victime, & non pour te sauver.
Si je n'eusse accouru, leur jalousie extrême,
T'immoloit à leur Sparte, & non pas à moi-même;
Cet interêt lui seul m'a fait te secourir;
Je perdois ma vengeance, en te laissant perir, &c.

Xerxes au 5. Acte, voyant que Themistocle refuse le commandement de ses Armées, le presse de l'accepter, & Themistocle ne se rend que d'une maniere utile à sa gloire & à sa Patrie.

Xerxès.

Ouy; je te le redis; je crains tout pour ta tête;
Ton serment peut lui seul conjurer la tempête;
Luy seul de mes sujets t'attirant les respects,
Ne te laisse en ces lieux d'ennemis que tes Grecs.

Themistocle.

Puisqu'à ce terme affreux ma fortune est réduite,
Il faut de vos Soldats accepter la conduite.

Miltiade.

O crime!

Digitized by Google

Themiſtocle.

Mais avant que d'en donner ma foy,
De la vôtre à mon tour j'oſe exiger, grand Roy,
Pour calmer dans mon cœur la crainte qui le preſſe.

Xerxès.

Parle; qu'exiges-tu?

Themiſtocle.

Seigneur, une promeſſe.
Sous un chef étranger, l'indocile Soldat,
Ne va, vous le ſçavez, qu'à regret au combat;
De ſon obéiſſance il ſe fait un outrage,
Et met toute ſa gloire à manquer de courage.
Il ſuit bien plus encor ce caprice odieux,
Quand le Monarque abſent ne voit rien de ſes yeux,
Et que loin des climats où combat ſon armée,
Il n'eſt inſtruit de tout que par la renommée.
Jurez-moi donc, Seigneur, que tant que les deſtins,
Conſerveront le ſceptre en vos auguſtes mains,
Jamais, malgré l'ardeur dont vôtre ame eſt ſaiſie,
Vous ne ferez ſans moi la guerre à ma Patrie:
A ce prix je ſuis preſt à me ſacrifier. . . .

Par cet heureux artifice, Themiſtocle ſauve ſa gloire & ſa patrie, & Xerxès

lié par un ſerment inviolable, ſe met dans la neceſſité de ne plus combattre les Grecs, ne le pouvant qu'avec Themiſtocle, qui s'empoiſonne au même Autel, témoin de la foy donnée & reçuë.

MEMOIRES *pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres, avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages. Tom. V. à Paris, chez Briaſſon, ruë S. Jacques, à la Science.* 1728. in-8°. pp. 408. *ſans les Tables.*

On voit par un court avertiſſement, qui eſt à la tête de ce Volume, les raiſons que l'Auteur a eües d'y inſerer une vie de *Tite-Live.* Une perſonne d'eſprit, dit il, & de mérite, s'étant donné la peine de ramaſſer pluſieurs choſes curieuſes ſur les anciens Auteurs, je me ſuis laiſſé perſuader qu'on ne trouveroit pas mauvais que je joigniſſe ſon travail au mien. En effet, quoiqu'il y paroiſſe étranger, il ne l'eſt peut-être pas tant qu'on pourroit ſe l'imaginer. Ce que les nouveaux Auteurs ont fait ſur ces Anciens, a formé entre eux une liaiſon qui les rapproche & les reünit en quelque maniere malgré la diſtance des temps. J'ai cru cependant devoir ne donner qu'une vie de ces Anciens dans chaque Volume, pour ne point trop remplir la place deſtinée à d'autres moins

Digitized by Google

connus, & sur lesquels on souhaite davantage d'être instruit. Si ce mélange déplaît au Public, il sera facile d'y remedier, & de se conformer à son goût.

Voici les noms des Sçavans, dont la vie & le titre des ouvrages rempliſſent ce Volume.

MICHEL ANGRIANI.	JEAN HUDSON.
JOSEPH ANTELMI.	J. PIERRE MAFFE'E.
MARTIN ASPILCUETA	PAPIRE MASSON.
LAURENT BELLINI.	F EUDES DE MEZERAI.
GERARD DU BOIS.	PIERRE PITHOU.
JEAN B. BOISOT.	MELLIN DE S. GELLAIS.
THEOPHILE BONET.	
CHRISTOPHE CELLARIUS.	DENIS DE STE. MARTHE.
RICHARD CUMBERLAND.	JEAN SELDEN.
	ANTOINE TEISSIER.
FR. SERAPH. REGN. DESMARAIS.	JOSEPH TEXEIRA.
	TITE-LIVE.
THOMAS ERPENIUS.	AUGUSTIN VALERIO.
OTTAVIO FERRARI.	HENRI DE VALOIS.
OCTAVIEN FERRARI.	ANT. VARILLAS.
EMILIO FERRETI.	ANDRE' VBSAL.
MARSILE FICIN.	FRANÇOIS VILLON.
PH. DE LA HIRE.	JACQ. USSERIUS.

Nous ne parlerons dans cet Extrait que de ce que l'Editeur des Mémoires y rapporte de M. Hudſon, l'un des plus ſçavans Anglois de notre temps.

Jean Hudſon naquit à *Wedehop*, prés de Cockermouth, Ville de la Province de Cumberland en Angleterre, peu de

Digitized by Google

temps après le rétabliſſement de Charles II. qui ſe fit en 1660.

Après avoir appris la Grammaire ſous Jerôme Hechſtetter, il alla en 1676. à Oxford, où il étudia la Philoſophie dans le College de la Reine, ſous Thomas Croſthwait, celebre en ce temps là par ſon ſçavoir & ſa civilité envers les Etrangers.

L'application qu'il donna à la Philoſophie, ne l'empêcha pas de s'attacher auſſi aux Belles Lettres qu'il cultiva toute ſa vie avec beaucoup de ſoin.

Il fut reçu Maître ès Arts en 1684. & peu de temps après Aggregé au College de l'Univerſité, où il enſeigna pendant pluſieurs années la Philoſophie & les Humanités.

Il ſucceda en 1701. à M. Hyde, dans la Charge de Bibliothecaire de la Bibliotheque Bodleienne, & il a conſervé ce poſte-là juſqu'à la mort. Il fut fait de plus en 1712. Principal du College de la Ste. Vierge, par le Chancelier de l'Univerſité, à la ſollicitation de Jean Ratcliff, fameux Medecin.

Son application à l'étude a abregé ſes jours. Après avoir langui long-temps, il fut enfin attaqué d'une hydropiſie, dont il eſt mort le 27. Novembre 1719. agé d'environ 57. ans. Il avoit epouſé une fille du Chevalier Harriſſon. *Cata-*

Digitized by Google

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *M. Vellei Paterculi quæ ſuperſunt, Oxoniæ* 1663. *in-8°.* 2e. *Edit.* 1711. *Oxoniæ in-8°.* M. Hudſon n'a point mis ſon nom à ces deux Editions. On trouve à la tête de la premiere les Annales Velleiennes que M. *Dodwel* lui avoit communiquées; mais l'Editeur a jugé à propos de les retrancher de la ſeconde, parce qu'elles avoient été imprimées ſéparément en 1698. Il a mis à la place deux Tables chronologiques, l'une de Dodwel, & l'autre de *Cellarius*; les notes qui étoient dans la premiere Edition ont été augmentées dans la ſeconde.

2. *Thucydidis de Bello Peloponneſiaco lib. VIII. Oxoniæ* 1696. *in-fol.* Cette Edition eſt fort belle & fort bien diſpoſée. On y voit le Grec en longues lignes, & en beaux caracteres au haut de la page, & la Verſion Latine d'*Emilius Portus* en deux colonnes au deſſous, avec quelques Notes fort courtes. Une choſe qui rend cette Edition encore plus recommandable, ce ſont les années de la guerre de Peloponneſe, & celles des Olympiades, & de la fondation de Rome, que l'on voit au haut de chaque page. C'eſt Dodwel qui en eſt l'Auteur, & qui a publié dans la ſuite en 1702. à Oxford, les raiſons

Digitized by Google

de cette Chronologie dans ſes Annales de Thucidide.

3. *Dionyſii Halicarnaſſei Opera omnia græcè & lat. cum Annotat. Oxoniæ* 1704. *in-fol.* 2. *Tom.* On trouve dans cette Edition, comme dans celle de l'Auteur précedent, les années marquées au haut des pages, ſelon la Chronologie de Dodwel, depuis le premier Conſulat.

4. *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores, græcè & lat. cum Diſſertationibus, & Annotat. Henrici Dodwelli: accedunt Geographica Arabica cum Notis, Oxoniæ* 1698. 1712. 4. *vol. in-8°.* Cette Edition eſt accompagnée de pluſieurs Cartes Geographiques très-exactes.

5. *Dionyſii Longini de Sublimitate Libellus, cum Præfatione de vitâ & ſcriptis Longini, Notis, Indicibus, variis Lectionibus. Oxoniæ*, 1710. *in-4°. It.* 1718. *in-8°.* Cette Edition eſt fort belle. Les Notes en ſont fort courtes comme toutes celles de M. Hudſon.

6. *Mœris Atticiſta de vocibus Atticis, & Hellenicis; Gregorius Martinus de Græcarum Litterarum Pronunciatione, Oxoniæ* 1712. *in-8°. p.* 104. Cet ouvrage de *Mœris*, que pluſieurs manuſcrits nomment *Eumærides*, quoiqu'aſſez connu par Photius, & par les Citations de pluſieurs ſçavans hommes, n'avoit pas encore été

Digitized by Google

imprimé. La Lettre de *Gregoire Martin* n'y a été jointe que pour rendre le volume d'une groſſeur raiſonnable. Martin y deffend la Prononciation moderne de la Langue Grecque, avec ſçavoir & avec eſprit.

7. *Fabularum Æſopicarum Collectio quot quot græcè reperiuntur: accedit Interpretatio Latina. Oxoniæ* 1718. *in*-8°. M. Hudſon a fait cette Edition des Fables d'Eſope, pour l'uſage de ceux qui commencent à apprendre la Langue Grecque.

8. *Flavii Joſephi Opera, quæ reperiri potuerunt omnia ad Codd. Mſſ. diligenter recenſuit. Nova Verſione donavit & Notis illuſtravit Joannes Hudſon: Oxoniæ.* 1720. *in-fol.* 2. *vol.* Cette Edition eſt la plus exacte qu'on ait de cet Auteur. Comme M. Hudſon mourut lorſqu'elle s'imprimoit. M. *Hall* ſon ami a pris ſoin des dernieres feuilles, & a mis à la tête la vie de ce ſçavant.

Cet article eſt tiré de cette vie.

Nôtre Editeur auroit pû, ſans doute, en dire davantage, & ajouter d'autres éclairciſſemens ſur les ouvrages de M. Hudſon, principalement ſur l'Edition de Joſephe. Ce n'eſt point à nous à y ſuppléer. Nous nous contenterons d'expliquer à nos Lecteurs ce qu'il faut attendre par *Geographica Arabica* qui ſe trouve employé dans

Digitized by Google

le 4e Article du Catalogue cy-dessus. Ce sont trois ou quatre morceaux importans de Geographie peu connus des Européens, composez par differens Auteurs Mahometans. Le premier est la Description generale de l'Arabie, faite par le Sultan Ismael Abulfeda, avec la Version Latine de Jean Grave, sçavant Mathématicien Anglois. Le 2. est la Description de la Transoxiane du même Abulfeda. Le 3. & 4. Deux Tables Geographiques; l'une de *Nassir Eddin*, celebre Astronome Persan, dressée par l'ordre de Hulacou Kan, Empereur des Mogols, petit-fils de Genghiscan vers l'année 1259. de J. C. L'autre porte le nom de *Vlug-Beg*, Prince Tartare & petit-fils de Tamerlan, lequel la fit dresser à Samarcande, Capitale de ses Etats, par les plus habiles Astronomes de son temps, en l'année 1435. Elles portent l'une & l'autre le titre de *Zidge-Ilcani* ou Ephemerides Royales, & sont en Persan. Grave qui avoit apris les Langues, en voyageant dans l'Orient, publia à Londres la Traduction Latine de toutes ces Pieces, en 1650. & 1652. mais son ouvrage étant devenu extrémement rare, on ne sçauroit trop marquer de reconnoissance à M. Hudson qui les a, pour ainsi dire, tirées de l'oubli, en les faisant imprimer avec des Notes de sa façon, sous le titre de *Geogra-*

Digitized by Google

phica Arabica, dans le volume dont il eſt parlé ci-deſſus.

Ajoûtons que l'attention de M. Hudſon à donner le Texte Arabe d'Abulfeda, ſur l'Arabe, tiré du manuſcrit de Grave, qui s'eſt trouvé très correct, & en état de ſuppléer aux défectuoſitez des autres manuſcrits, a été miſe à profit par un Traducteur François, qui a fait imprimer,* en notre langue ce beau morceau de la Géographie Hiſtorique d'Abulfeda. Il s'eſt ſervi pour cela de l'Edition de M. Hudſon qui lui a été communiquée par M. l'Abbé Bignon, avec cette bonté dont il honore tous les gens de Lettres.

Nous ſommes fâchés de ne pouvoir pas nous étendre ſur les autres articles de ce V^e^ volume des *Mémoires*, *&c.* qui contiennent beaucoup de choſes curieuſes. Celui de F. Eudes de Mezerai demande une attention particuliere. Il nous eſt revenu de pluſieurs endroits que quelques Lecteurs, trompez, ſans doute, par quelque conformité de nom, nous ont attribué la vie de Mezerai, de laquelle cet article a été tiré. L'amour de la verité & la juſtice veulent que nous détrompions là-deſſus

* *Cette Traduction ſe trouve à la fin du voyage fait par ordre du Roy Louis XIV. dans la Paleſtine*, &c. *imprimé à Paris chez Cailleau en 1717.*

Digitized by Google

le Public, & que nous reconnoiſſions que *M. Larroque*, homme fort verſé dans les matieres hiſtoriques, eſt l'Auteur de cette vie, & que nous n'avons avec lui ni liaiſon ni affinité. Son ouvrage eſt une brochure in-12. de 111. pages, ſans nom d'Auteur, imprimée à Amſterdam, chez Brunel en 1726.

On impute dans le Journal de Trevoux du mois de Mars dernier, à l'Auteur de l'Extrait du 1. tome de ces Mémoires, inſeré dans le Mercure d'Octobre 1728. d'en avoir fait l'Auteur Benedictin, ce qui n'eſt pas exactement vrai; il ne faut que lire les termes dont on s'eſt ſervi, pour voir qu'on n'a rien aſſuré là-deſſus. Dès la publication, au reſte, du ſecond volume, tout le monde a ſi bien ſçû que le R. P. Niceron, Barnabite, eſt l'Auteur de cette compilation, qu'on n'apprend rien au Public en le déclarant par maniere d'inſtruction dans le même Journal de Trevoux du mois de Mars 1729. à la tête de l'Extrait des I V. V. & V I. Tomes.

BIBLIOTHEQUE ITALIQUE, ou Hiſtoire Litteraire de l'Italie. *Janvier, Fevrier, Mars, Avril.* 1728. Tome premier. *A Genéve, chez M M. Bouſquet & Compagnie,* in-12. de 300. pages, ſans l'Epitre & la Préface; & ſe vend à

Digitized by Google

Paris, rue S. Jacques, chez Guerin.

Ce livre est dedié au Marquis de Ste Croix, ci-devant Ambassadeur d'Espagne, à Turin, & à present Ministre Plenipotentiaire au Congrès, par une élegante Epitre dédicatoire.

La Préface est parfaitement bien écrite. On y aprend que ce nouveau Journal est établi pour pouvoir rendre compte de bonne heure de tous les livres publiez en Italie qui meriteront quelque attention. Ils seront le principal objet de cet ouvrage, en quelque langue qu'ils soient écrits. Mais on ne se bornera pas aux livres nouveaux.

On donnera aussi des Extraits de livres publiez depuis quelques années, & même depuis le XV^e. siécle, quand on en trouvera qui seront peu connus, & dont le sujet sera interessant : lorsqu'on ne pourra pas avoir les livres mêmes, on traduira les Extraits que M M. les Journalistes de Venise en auront donnez. On tirera encore de leur Journal des Pieces entieres, soit Lettres, soit Dissertations sur des matieres curieuses, si elles n'ont pas été imprimées ailleurs.

Les Auteurs promettent une neutralité parfaite sur toutes les matieres de Controverse & de Religion. Nous souhaitons qu'ils tiennent parole.

Digitized by Google

Il paroîtra trois volumes tous les ans, pareils à celui-ci, un tous les quatre mois.

Le premier Extrait qui contient 78. pages, regarde le Livre intitulé, *Rerum Italicarum Scriptores, &c.* Recueil des Hiſtoriens de l'Italie depuis l'an D. juſqu'à l'an M D. &c. par M. *Muratori*, & les Membres de la *Societé Palatine* de Milan, &c. Tome I. ſeconde partie. 1725. in-folio de 618. pages. en tout 4. volumes. Cet Extrait eſt curieux, methodique & bien écrit, tâchons d'en donner quelque idée, & choiſiſſons d'abord les Loix des Lombards dont nous raporterons quelques-unes des plus remarquables.

Les Enfans naturels ſuccedoient aux biens de leurs parens, auſſi bien que les Enfans legitimes, mais leur portion étoit moindre quand le partage ſe faiſoit entre un fils legitime & un fils naturel. Si quelqu'un, dit la Loi CLIV, laiſſe un fils » legitime, & un, ou pluſieurs fils naturels, le legitime retirera les deux tiers » des biens de ſon pere, & les fils naturels un tiers. S'il y a deux fils legitimes, » la ſucceſſion ſe partagera en cinq lots, » dont les legitimes auront quatre, & les » naturels en quelque nombre qu'ils ſoient, » le 5^e^ s'il y a trois fils legitimes, les fils » naturels n'auront qu'un 7^e^ des biens. » S'il y a quatre fils legitimes, les fils

Digitized by Google

» naturels auront un 9^e. S'il y a cinq fils » legitimes, il viendra une 12^e portion » aux fils naturels. Et s'il y a un plus » grand nombre de fils legitimes, le par- » tage se fera entre eux & les fils naturels, » suivant les mêmes proportions.

Il n'étoit pourtant pas permis à un pere de donner à son fils naturel une portion de ses biens, égale à celle d'un fils legitime; à moins que le legitime étant majeur, n'y consentit. On étoit majeur à douze ans accomplis. Le terme de la majorité fut ensuite éloigné par le Roy Luitprand, jusqu'à 18. ans accomplis. Encore aujourd'hui la Coutume de Normandie fixe la majorité à 20. ans.

Les Enfans naturels étoient égaux aux filles, lorsqu'ils concouroient avec elles & d'autres Parens à la succession de leur pere. Ainsi la Loy CLIX. dit, » que si » quelqu'un laisse une fille legitime, & un » ou plusieurs fils naturels, & d'autres » proches parens, l'heredité doit être » partagée en trois portions égales. La » fille en aura un tiers, les fils naturels » un autre tiers, & les autres parens le » troisiéme. Que s'il n'y a point de tels » proches parens, le Fisc du Roy prend » cette 3^e portion.

Suivant la Jurisprudence Lombarde, un homme qui en tuoit un autre en étoit

quitte pour payer à ſes parens la ſomme à laquelle le mort étoit apprétié, & une amende au Fiſc ; ſi c'étoit un fils naturel qui eut été tué, ce que le meurtrier étoit obligé de payer, ſe partageoit de cette maniere : les freres legitimes du mort en recevoient deux portions, &. les freres naturels la 3e partie ; mais les biens du deffunt paſſoient à ſes freres legitimes, & non aux naturels. C'eſt ce qu'ordonne la Loy CLXII.

Dès qu'un homme avoit été déclaré lepreux par les Juges, ou par l'aſſemblée du peuple ; qu'il étoit relegué hors de la Ville & contraint de vivre ſeul, il ne pouvoit plus aliéner ſes biens ni les donner à perſonne, parce qu'il étoit reputé mort. On le nourriſſoit cependant de ſes biens le reſte de ſes jours. Loy CLXXVI.

Les peres, les parens & les tuteurs, avoient droit de donner leurs filles, leurs ſœurs & leurs pupilles en mariage, à qui bon leur ſembloit, pourvu que ce fut à des époux de libre condition. Et ſi quelqu'un prenoit une femme ſans le conſentement de ceux dont elle dépendoit, il lui en coutoit XL. ſols de dédommagement pour les parens : *Loy* 88e. Les parens avoient même dans de certains cas le droit d'ôter la vie à leurs enfans, ou de les vendre hors de la Province. Tel étoit

Digitized by Google

le cas, où une veuve ou fille libre, consentoit à épouser un esclave; l'un & l'autre perdoient la vie.

Un mari qui tuoit sa femme, pour quelque raison non autorisée par les Loix, en étoit quitte pour 1200 sols, qu'il payoit; scavoir, la moitié aux parens qui la lui avoient donnée en mariage, & qui en étoient les Tuteurs, & l'autre moitié au Fisc. *Loy* CCI. Une femme qui tuoit son mari étoit condamnée à mourir, & ses biens passoient aux parens du mari, si elles n'avoit pas des fils. suivant la Loy CCIV.

Celui qui frapoit une Esclave enceinte, en sorte qu'elle en perdit son fruit, ne payoit pas plus, que celui qui faisoit avorter une jument de la même maniere. Trois sols payoient l'homme comme l'animal. Les Loix barbares qui établissoient ce prix sont la 338^e^ & la 339^e^. Toutes ces Loix sont du Roy *Rotharis*, qui a regné depuis l'an 637. jusqu'à 652.

Luitprand ne favorisoit guere les Juges, Avocats, Procureurs & autres gens que la longueur des procès enrichit; car il ordonne par la Loy VII. du liv. IV. que si quelqu'un porte une cause devant son Juge, & que ce Juge neglige de lui rendre justice dans quatre jours, si les parties plaidantes dépendent toutes deux

Digitized by Google

de ce même Juge, il devra payer au Demandeur six sols, & autant à son Juge superieur. Que si le Deffendeur se trouve malade, ou dans un autre Ville, le Juge attendra qu'il soit guéri ou de retour. Mais quand il sera revenu ou gueri, si le Juge ne l'oblige pas à comparoître en Justice, il payera de même VI. sols au Demandeur, & autant à son Juge Superieur. S'il s'agit d'une cause que ce Juge ne puisse pas décider, il devra renvoyer les parties devant son Superieur. Et si ce dernier ne termine pas le procès en six jours, il payera 12. sols au Demandeur. Que s'il ne peut pas non plus juger de la cause plaidée devant lui, il devra renvoyer les parties devant le Roi lui-même, dans le terme de douze jours; car s'il attendoit plus long-temps, & que justice ne fut pas faite au Demandeur dans 12. jours, ce Juge lui payera 12. sols, & au Roy vingt sols.

Dans la Loy CI. de Charlemagne, le prix des gens d'Eglise qu'on tuoit est reglé. Il en coutoit 300. sols pour un Soudiacre; 400. pour un Diacre; 600. pour un Prêtre; 900. pour un Evêque; 400. pour un Moine.

LA METALLOTHEQUE de Michel Mercati de *Sanminiato*, ouvrage Posthume mis en lumiere par l'autorité & la libera-

lité du Souv. P. Clement XI. & illustré par les soins de *Jean Marie Lancisi*. Prem. Medecin du Pape. *A Rome, chez Jean Marie Salvioni, Romain, au College de la Sapience.* 1717. in-folio de 378. pages, sans les Préfaces & l'Indice. *Supplément à la Metallotheque*, ibid. 1719. 53. pages. Tout l'Ouvrage est en Latin.

La Metallotheque est composée de deux parties générales. La premiere contient le Texte de Mercati, & la seconde renferme les Notes & les Additions de Mrs Lancisi & Assalti. L'Ouvrage de l'Auteur est divisé en dix parties, selon le nombre des Armoires où les Productions naturelles de sa Metallotheque étoient rangées. Il lui plut de les mettre en cet ordre.

1. Les Terres. 2. Le Sel & le Nitre 3. l'Alun. 4. Les Sucs âcres & mordans, comme le Vitriol, l'Orpiment & le Sandaraque. 5. Les Sucs bitumineux. 6. Les Plantes marines. 7. Les Pierres semblables aux Terres. 8. Les Bezoards & les Pierres qui se forment dans les corps des animaux. 9. Les Pierres figurées. 10. Les Marbres.

Le dessein de Mercati étoit, si la mort ne l'avoit pas prévenu, de publier une seconde partie de sa Metallotheque, où il devoit traiter des Roches & des choses changées en pierre ; des cailloux & des

Digitized by Google

fleurs ; des Pierres précieuſes ; de l'Or & de l'Argent ; du Cuivre ; du Plomb & de l'Etain ; du Fer & de l'Acier ; des Mineraux qui tiennent de la nature des Métaux, comme l'Antimoine, le Biſmuth, &c. Et enfin des Mineraux qui ſe forment dans les Fourneaux des *Metallurges*. C'eſt ainſi que les Journaliſtes déſignent les Ouvriers en métaux, qui travaillent à leur fonte & à leur ſéparation auprès des Mines, pour les diſtinguer des mineurs ordinaires qui ne s'occupent qu'à creuſer la Mine.

Mercati décrit en 21. chapitres toutes les terres connuës ſous les noms généraux de *Bols*, *Terres ſigillées*, *Terres glaiſes*, *Marnes*, *Crayes*, &c. Et marque l'uſage qu'en font les Medecins, les Parfumeurs, les Peintres, les Potiers, les Laboureurs & divers autres Artiſans. L'Auteur finit le Traité des Terres, par un chapitre ſur les *Sables*, qu'il diviſe en Sable *Foſſile*, Sable de *Riviere*, & Sable *Marin*.

Dans la deuxiéme partie, Mercati traite du *Soufre*, du *Bitume*, du *Naphte*, de *l'huile de pierre*, de l'*Aſphalte*, des *Charbons de pierre*, de la *Poix foſſile*, du *Jayet*, ou ambre noir, nommé *Gagate*, de l'*Ampilite*, eſpece de charbon de terre friable, de l'*Ambre jaune* & de l'*Ambre gris*.

L'Auteur s'étend beaucoup sur l'*Amiante*, c'est-à-dire, la pierre dont les anciens tiroient le lin incombustible, apellée *Albeste*, dont l'alun de plume est une espece. Il raporte à cette occasion, que le Pape Clement XI. fit mettre dans la Bibliotheque du Vatican, une piece très-curieuse: C'est un linceul de toile d'Amiante, de 9. Palmes Romaines de long, sur 7. de large, qui fut trouvé dans une Urne de Marbre hors la Porte Majeure.

Dans la 9^e^ partie, Mercati fait la description des *Pierres figurées*, qu'il apelle du nom grec *Idiomorphi*, parce qu'elles ont chacune une figure determinée & toûjours la même. Il attribue leur formation, qu'il ne croit pas fortuite, à *l'irradiation des Astres*, en suivant Aristote; & il dispute contre ceux qui pensoient de son tems, que ces pierres étoient les dépouilles d'animaux pétrifiez. C'est cependant ce que le Commentateur prouve au long, par des raisons, &c.

Cet Extrait est encore plus long que le premier, puisqu'il occupe 86. pages. Le tiers de ce volume qui nous reste à parcourir, contient deux autres Extraits & des nouvelles litteraires. Nous en parlerons une autre fois.

Digitized by Google

REPONSE de Louis Pierre Maximilien de Bethune, Duc de Sully, Chef du nom & Armes de la Maison de Bethune, descendu du premier mariage de François de Bethune, Comte d'Orval, de mâle en mâle & d'Aîné en Aîné, AU SECOND Mémoire présenté AU ROY, par Messire Armand de Bethune d'Orval, Abbé de Senanques, &c. descendu du second mariage, brochure in-folio de 10. pages, *de l'Imprimerie de P. N. Lotin, ruë S. Jacques, à la Vérité.* 1729.

NOus avons dit dans nôtre Journal du mois de Fevrier dernier, à l'occasion de la mort de Maximilien Henry de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, &c. que la Duché Pairie de Sully ne sort point de la branche aînée de sa Maison, & qu'elle passe à la personne de Louis Pierre Maximilien de Bethune, Marquis de Courville & de Villebon, Comte de Nogent, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, &c. ce que nous avons prouvé par l'Histoire genealogique de cette illustre Maison. Nous avons dit aussi que le Comte, & puis Duc d'Orval, fils puîné du grand Duc de Sully, prit une seconde alliance avec Dame Anne de Harville, fille d'Antoine, Marquis de

Digitized by Google

Palaiſeau, & qu'il ne reſte de ce ſecond mariage qu'Armand de Bethune, Abbé de Senanques, &c.

C'eſt contre les prétentions de ce dernier Fils du Comte d'Orval, & iſſu d'un ſecond mariage, que le Mémoire imprimé dont il s'agit ici, ſous le nom de Reponſe, a été compoſé. L'Auteur y établit trois preuves, ſur leſquelles eſt fondée la regle, qui défere la ſucceſſion des Duchez & Pairies aux Aînés mâles, deſcendus de mâles en mâles, & d'Ainés en Aînés.

La premiere preuve, eſt ſur la nature & qualité des Duchez Pairies. La 2^e ſur la condition de reverſion & d'union à la Couronne à deffaut de mâles, établies par les Ordonnances de 1566. 1579. & 1582. La 3^e ſur l'eſprit & les diſpoſitions préciſes de l'Edit de 1711.

Après ces preuves ſuit la réponſe à trois exemples allegués par M. l'Abbé d'Orval dans ſes Mémoires, l'un du Comté d'Artois en 1309. l'autre du Duché de Bretagne en 1341. & le dernier du Duché de Bourgogne en 1361. On examine chacun de ces trois exemples, & après une habile & curieuſe diſcuſſion, on fait voir que quand les faits allegués par M. l'Abbé d'Orval, ne recevroient aucun contredit, ils ſeroient ſans aucune application pour le temps preſent, à cauſe des

Digitized by Google

Ordonnances survenues, tant pour les Appanages que pour les Duchez & Pairies, depuis l'année 1314. jusqu'à l'année 1711.

On voit, en effet, par differents articles de ces Ordonnances, & surtout par les articles IV. & VII. de l'Edit de 1711. au commencement duquel le feu Roy déclare que l'Edit est fait pour conserver l'éclat & la splendeur des Maisons honorées de cette dignité; on voit, dis-je, dans ces articles la préference donnée aux Aînés mâles, d'Aîné en Aîné, & par cette vocation des Aînés, d'Aîné en Aîné, l'Ordre de Primogeniture nettement établi, & par consequent l'Ordre des lignes, c'est à l'Aîné mâle descendant de l'Aîné mâle, que le choix est déferé, & à son deffaut ou refus, à celui qui le suivra immédiatement, & ensuite à tout autre, de degré en degré.

Peut-on présumer, dit l'Auteur en finissant, que le Roy qui établit si clairement l'Ordre de Primogeniture, & qui préfere l'Aîné des mâles, descendant en ligne directe du premier investi, ou à son deffaut celui qui le suivra immédiatement, ait voulu que le mâle de la troisiéme ligne fut préferé à l'Aîné des mâles de la seconde ligne, descendu de mâle en mâle & d'Aîné en Aîné du premier investi, qui est le chef du nom & des Armes de la Mai-

Digitized by Google

son, & qui par cette raison est destiné à en soûtenir l'éclat & la splendeur, par la possession de la plus éminente Dignité du Royaume, que la volonté & la loy du Souverain, le sang & l'ordre de la naissance & le vœu commun des Maisons illustres, déferent aux Aînés mâles.

M. le Roy, fameux Avocat, Autheur de ce Mémoire, a traité son sujet avec tout l'ordre & toute la netteté possible, & ce qui est rare dans les grandes & importantes contestations, on n'y trouve pas la moindre trace d'aigreur ou de mauvaise humeur de la part du Seigneur dont il deffend les droits; cette moderation convient à toutes les personnes sages, & encore plus aux personnes de grande condition, & d'une même Maison.

L'Abbé *Bremy de Mirfoy*, Auteur d'un nouveau Systême de Grammaire, pour faciliter l'Etude de la Langue Latine, a eu l'honneur d'en faire l'explication, à Versailles, en presence des Seigneurs & Dames de la Cour. Ce systême consiste dans un certain arrangement des Auteurs Latins, par le moyen duquel, toutes les personnes qui ont une teinture du Rudiment, sont en moins d'une demie-heure, non pas en possession de la Langue Latine, mais seulement à portée d'expliquer d'el-

Digitized by Google

mêmes, à ce qu'il prétend, les Auteurs les plus difficiles, & de compoſer, en ſe ſervant toujours du même expedient, des Thêmes de Seconde, dans une pure latinité, ſans qu'il leur ſoit preſque poſſible de faire aucun Soleciſme ni Barbariſme; de ſorte que par un exercice continuel de bien faire, appuyé ſur un petit nombre de Regles très-ſimples, également ſolides & aiſées, les Diſciples ſçauront le Latin en beaucoup moins de tems qu'à l'ordinaire, ou du moins, l'étude de cette langue ne ſera plus à leur égard la cauſe de tant d'amertûmes, ni un obſtacle qui les empêche pendant le cours des humanités de s'appliquer à pluſieurs autres connoiſſances utiles & intéreſſantes.

On trouve actuellement ſur ce ſyſtême un Diſcours raiſonné ſous ce titre: *Eſſai d'une nouvelle Methode*, &c. chez *Lamesle, à la Minerve, rue de la vieille Bouclerie.*

M. de Juſſieu, Profeſſeur & Démonſtrateur des Plantes au Jardin du Roy, dans le Memoire qu'il lut à la derniere Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, mit en fait que les anciens Medecins avoient pour la gueriſon de la Dyſſenterie un Spécifique que nous avons perdu, & qu'il ſeroit important de le recouvrer; que ce Spécifique étoit l'écorce

Digitized by Google

d'un arbre appellé *Macer* par Dioscoride, Pline & Galien ; que cet arbre croissoit dans les Indes Orientales, que les Medecins Arabes en avoient eu connoissance, & que Christophe Acosta, qui a fait l'histoire des Drogues de ces pays-là où il avoit passé une partie de sa vie en qualité de Medecin du Viceroy, dit y avoir vû non-seulement cet arbre, mais même avoir été témoin des effets surprenans de son écorce pour la cure de cette maladie.

Cet Académicien, après avoir rapporté les causes pour lesquelles ce Spécifique a cessé d'être connu & employé en Europe, a fait part au Public de ses observations sur la ressemblance qui est entre le *Macer* & l'écorce d'un arbre appellé *Simarouba* qui croît à l'Isle de Cayenne, tant par sa forme exterieure, que par la conformité de ses vertus contre les Dyssenteries, les Diarrhées opiniâtres & invererées, les Hémorragies & les pertes. Ce n'a été ni sur de simples relations, ni sur des conjectures, ni sur un petit nombre d'experiences qu'il a fait l'éloge de l'écorce nouvellement connuë, mais après les épreuves d'un succès continué pendant près de quinze années qu'il s'en est servi dans presque tous les accidens qui accompagnent cette maladie, & qui y ont rapport.

Le merite par lequel ce remede devient

Digitized by Google

ſouvent préferable à l'*Ipecacuanha*, eſt la facilité avec laquelle il ſe prend, & le prompt effet qu'il opére ſans cauſer comme celui ci ni dégoût ni vomiſſement.

En ſorte que la découverte du *Simarouba* peut être regardée comme une de ces choſes très-utiles qu'avoient les anciens, qui après avoir été perduë dans ces pays-cy pendant plus de quinze ſiecles, a enfin été recouvrée.

M. Geoffroy le Cadet lût enſuite un Memoire qui a pour titre : *Examen du Vinaigre concentré par la Gelée.* Après avoir donné un moyen ſûr de choiſir entre pluſieurs Vinaigres celui qui a le plus de force, & fait connoître par des eſſays, que les Vinaigres d'Orleans & de Bordeaux, ſont preſque toujours meilleurs que ceux de Paris, l'Académicien reprend le détail des operations chymiques ordinaires qu'on fait ſur le Vinaigre, & en les comparant avec celles qu'il a faites ſur les differens Vinaigres que l'on a concentrez par la gelée ; c'eſt-à-dire, qu'il a expoſez au froid pour en faire geler la partie aqueuſe, & la ſéparer enſuite. Il réſulte de ſon Memoire que ce dernier moyen eſt beaucoup plus court que ceux qu'on emploie ordinairement pour avoir l'acide du Vinaigre neceſſaire à pluſieurs Operations

Digitized by Google

chymiques. C'eſt par des Eſſays qu'il donne la preuve de l'utilité de la Concentration du Vinaigre par la gelée : un Vinaigre, qui avant que d'y être expoſé, n'abſorboit par deux gros que ſix grains de Sel de Tartre, en abſorbe vingt grains, après avoir été ſéparé de ſa partie aqueuſe qui s'eſt glacée au froid. Les liqueurs retirées du Vinaigre par les diſtillations ordinaires & expoſées de même à la gelée, augmentent conſiderablement de force, puiſque quelques-unes d'entr'elles abſorbent dans les eſſays à même doſe, juſqu'à cinquante-huit & ſoixante grains du même Sel. M. Geoffroy fait voir auſſi que la Concentration eſt le ſeul moyen facile de retirer du Vinaigre la partie inflammable qui étoit dans le vin, puiſque par ce procedé ſimple on en ſépare, le plus exactement qu'il eſt poſſible, la partie aqueuſe qu'on ne peut avoir ſuffiſamment par les diſtillations ordinaires. Avec l'eſprit acide retiré des vinaigres, qui après la concentration ont donné par les eſſays des marques de la plus grande force, l'Académicien fait la *Terre-Foliée* très-aiſément, & de cette Terre-Foliée il retire par une autre operation dont il donne le détail, un Eſprit acide de Vinaigre trés-volatile & très-pur qui s'éleve par une ſimple fermentation ſans le ſecours du feu. Cet eſprit

porté au nez, eſt auſſi pénétrant que les Sels volatiles dont on ſe ſert ordinairement pour reveiller les eſprits dans les vapeurs & dans les affections ſoporeuſes ; il eſt même plus agréable à l'odorat. Nous ne rendons point compte des autres opérations que la Concentration facilite dans l'analiſe complette du Vinaigre que M. Geoffroy a décrite ; ce ſeroit paſſer les bornes que nous nous ſommes propoſées en donnant cet Extrait.

Le Magiſtrat de la Ville de Strasbourg toujours attentif au bien public, ayant été informé que les Sages-Femmes de cette Ville n'étoient pas ſuffiſamment inſtruites dans les principes fondamentaux de leur Art, y a établi une Ecole publique pour les Sages-femmes, à laquelle il a prépoſé le ſieur Fried, Docteur en Médecine, & Accoucheur-Juré de ladite Ville, lequel y enſeigne publiquement, & *gratis*, à toutes les Sages-femmes & à leurs Aprentiſſes, deux fois par ſemaine, l'Art d'aider les femmes dans les travaux de l'Accouchement naturel, non naturel & contre nature.

Le même ſieur Fried qui a fait ſon apprentiſſage d'Accoucheur à l'Hôtel-Dieu de Paris en l'année 1714. enſeigne auſſi publiquement à tous les jeunes Medecins

Digitized by Google

& Chirurgiens, en dictant ſes Cahyers en Latin, François & Allemand, l'Art de traiter les maladies des femmes groſſes & de celles qui ſont accouchées, en y ajoutant non-ſeulement la Théorie de la veritable méthode pour bien aider les femmes en leurs accouchemens naturels, & les moyens de remédier à tous ceux qui ſont contre nature, & aux indiſpoſitions des enfans nouveaux nez, mais auſſi en procurant des occaſions ſuffiſantes pour en apprendre la pratique, tant en accouchant lui-même les femmes en travail d'enfant en préſence de ſes Eleves, qu'en leur fourniſſant des femmes pour les accoucher ſous ſa direction.

Le ſieur Fried a inventé une chaiſe pour les femmes en travail d'enfant, laquelle eſt faite d'une maniere qu'on s'en peut ſervir dans un inſtant tantôt comme une ſelle, tantôt comme un faueuil, tantôt comme un lit, ſelon que l'Accoucheur ou la Sage-Femme veut que la femme ſoit ſituée, dans tous les cas differens des accouchemens, & cette chaiſe eſt bien plus commode que le petit lit dont les Dames Françoiſes ſe ſervent ordinairement pour accoucher.

Digitized by Google

CHANSON A BOIRE.

A Mon aide, Bacchus, Protecteur de la Treille,
Vien pour me consoler des rigueurs de Nanon ;
Je ne veux plus chanter son nom,
Qu'avec cette Liqueur vermeille.
Mais puisqu'aimer est mon destin,
Qu'on ne me porte point envie ;
J'aimerai, j'aimerai pendant toute ma vie,
J'aimerai, j'aimerai le vin.

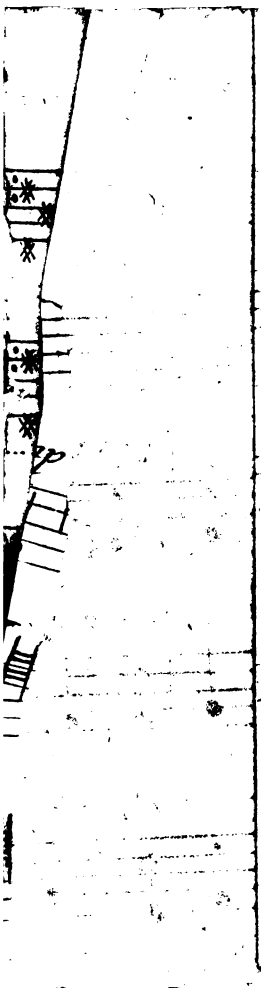
Les paroles sont de M. le Tellier d'Orvilliers. La Musique de M. Adoin, de Vernon.

COUPLETS faits & chantez à Avalon en Bourgogne, à la suite de la Comedie du Philosophe Marié, *qui y fut representée par de jeunes Personnes de l'un & de l'autre sexe, en* 1728.

Ariste.

D'Un Sexe aimable & séducteur,
Je n'ignore point les caprices :
De ses vertus & de ses vices,
Je connois la juste valeur :
Mais je sens que le vrai bonheur,
Consiste à lui livrer son cœur.

Digitized by Google



BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

N'importe, Damon, tu le veux,
Nous en enragerons tous deux;
On a beau dire, &c.

Digitized by Google

De ſes vertus & de ſes vices,
Je connois la juſte valeur :
Mais je ſens que le vrai bonheur,
Conſiſte à lui livrer ſon cœur.

Digitized by Google

On a beau dire, on a beau faire,
L'Hymen eſt un mal neceſſaire.

Melite.

Au joug d'un auſtere pouvoir,
La plus chere Epouſe eſt ſoumiſe,
Et l'Epoux qui la tyranniſe,
De ſa peine fait un devoir;
Mais il coûte peu d'obéir,
Quand l'Amour en fait un plaiſir.
On a beau dire, &c.

Liſimon.

Dans la vigueur de mon Printemps,
Je pris femme fringante & belle,
Le fol amour que j'eus pour elle,
Fit ſouvent rire à mes dépens;
Mais en dépit des ſots diſcours,
Je la regrette tous les jours.
On a beau dire, &c.

Celiante.

Vouloir enfin aſſujettir
Aux dures loix du Mariage,
Un cœur inquiet & volage,
C'eſt s'expoſer au repentir,
N'importe, Damon, tu le veux,
Nous en enragerons tous deux;
On a beau dire, &c.

Le Marquis.

Jadis charmé du célibat,
Aux Maris je faisois la guerre,
Et traitant l'Amour de chimere,
Je vantois par tout mon état;
Mais en vain j'ai crû l'éviter,
Mon cœur ne peut plus résister.
On a beau dire, &c.

Damon.

Fille qui sçait surprendre un cœur,
Sous un faux air de modestie,
A son Amant est-elle unie?
L'on voit éclipser sa douceur;
Et moi tous les jours maltraité,
Je perds pourtant ma liberté.
On a beau dire, &c.

Geronte.

Pour moi sont faits les vrais plaisirs;
Je ne trouve point de Cruelles,
Et des Beautez toûjours nouvelles,
S'offrent en foule à mes desirs.
La fortune rit à mes vœux,
Sans l'Hymen je sçai être heureux.
On a beau dire, on a beau faire,
Plutus est le seul necessaire.

Digitized by Google

Finette.

Dans peu, ſi j'en crois mon Amant,
Je dois tâter du Mariage;
Mais Finette craint l'eſclavage,
Et tremble au nom d'engagement:
S'il perſevere, il faudra bien,
Que mon goût ſe ſoumette au ſien.
On a beau dire, &c.

Au Parterre.

En vain par des jeux innocens,
Où l'eſprit s'inſtruit & s'amuſe,
A des plaiſirs dont on abuſe,
Nous dérobons nos jeunes ans:
Si votre goût n'eſt pas flatté,
Tout agrément nous eſt ôté.
On a beau dire, on a beau faire,
Sans votre aveu rien ne peut plaire.

SPECTACLES.

LE 28. du mois dernier, les Comediens François remirent au Théatre la Tragedie du *Cid*, dans laquelle le ſieur Sarrazin joüa pour la premiere fois le Rôle de Don Diegue, dans lequel il fut trés-applaudi.

Digitized by Google

Les mêmes Comédiens joueront incessamment une Piece nouvelle d'un Caractere singulier ; elle est composée d'un Prologue & de trois Actes en vers, sous ce titre : *Les trois Spectacles*, c'est-à-dire, la *Tragedie*, la *Comedie* & l'*Opera*. M. Daigueberet, qui n'a encore rien donné au Théatre, est Auteur de cet Ouvrage.

Le petit nombre de representations qu'on a données de *l'Impertinent malgré lui*, ou *les Amans mal assortis* qu'on reprit le 30. May, ne nous ayant pas permis de le voir assez pour en pouvoir donner un Extrait bien détaillé, le Lecteur nous pardonnera, si on ne lui en donne qu'une idée assez imparfaite, en lui marquant le fond de l'action.

Valere, jeune Mousquetaire, commence la Piece avec *Julie*, fille de *Melite*; Julie est encore toute charmée d'une insulte qu'elle vient de faire à une Dame, Parente d'un Officier Allemand dont elle s'est mocquée d'une maniere assez visible avec son Amant. Cet Amant s'appelle *Leandre*, destiné à la robe, il avoit d'abord aimé *Chloé*, sœur aînée de Julie, aussi sage que sa cadette est folle. L'amour que Leandre a pris pour elle, l'a entraîné malgré lui à suivre son exemple, & à devenir *impertinent*. Valere son cadet, devenu sage par les leçons qu'il a reçûës de *Chloé*, fait quel-

Digitized by Google

ques remontrances à Julie sur l'affront que son frere & elle viennent de faire à une Dame qui merite quelque considération. Julie se mocque des leçons de sagesse qu'il prétend lui donner ; elle se sçait bon gré de ne l'avoir plus pour Amant, & lui dit qu'il est tout au plus digne d'être élevé de sa sœur aînée. Elles agitent une question, dont elles choisissent pour Arbitre *Leandre* qui survient. Cette question roule sur les avantages de la *Sagesse* & sur ceux de la *Folie*. Leandre ne manque pas de se ranger du parti de Julie, quoiqu'il avoüe que la raison semble vouloir lui inspirer un sentiment contraire. La sage Chloé vient un moment après. Sa sœur ne manque pas de lui décocher quelques traits sur sa fatigante sagesse. Jusques là le premier Acte se passe en expositions. Voici où l'action commence. Un vieux Domestique de Leandre & de Valere nommé *du Laurier*, soy-disant Gouverneur de ce dernier, vient d'un air important ; il a receu une Lettre de Lisimon leur pere ; il leur en fait la lecture : pendant cette lecture, Julie ramasse une lettre qu'il a laissé tomber en cherchant dans ses poches celles qu'il lit. Lisimon exhorte du Laurier à veiller, sur-tout, sur les actions de Leandre dont on lui a appris des nouvelles qui ne lui font pas honneur, &c.

Digitized by Google

Au 2e. Acte Damon, ami commun de Lisimon, Pere de Valere, de Léandre, & de Melite mere de Chloé & de Julie, vient apporter de bonnes nouvelles à Léandre sur une Charge de Robe, dont il sollicite l'agrément à la Cour. Leandre le reçoit d'une maniere à le surprendre & à l'indigner contre lui. Damon lui remontre avec un peu de colere ses airs évaporez. Leandre continuë quelque temps sur le même ton; mais voyant que Damon ne s'en accommode nullement, il lui en fait excuse. Damon le trouvant plus sage lui apprend qu'il est prest d'obtenir l'agrément qu'on demande pour lui. Leandre en témoigne sa reconnoissance à Damon, & fait part de sa joye à Julie & à Chloé qui survienent. Melite qui arrive un moment après, fait des reproches à Julie, sur l'insulte qu'elle a faite à la Dame Allemande dont on a parlé. Elle sort avec Chloé; Valere & Leandre sont déja sortis. Pour ne pas laisser Damon seul, elle ordonne à Julie de rester avec lui. Julie mourant d'impatience de se voir en liberté, congédie Damon avec son impertinence ordinaire. A peine se voit-elle seule, qu'elle décachette la lettre que du Laurier a laissé tomber. C'est une Lettre galante que Lisimon écrit à Melite sa mere. La premiere ligne lui paroît si plaisante, qu'elle brûle de

Digitized by Google

voir bien-tôt Leandre, pour en rire avec cet impertinent de sa façon; ses vœux sont exaucez, le sort lui amene Leandre; elle lui lit la Lettre de Lisimon son pere; un retour de sagesse porte d'abord Leandre à lui dire qu'elle a très mal fait d'ouvrir une Lettre qui s'adresse à sa mere. Julie se mocque d'une remontrance qui lui paroît hors de saison; elle continuë de lire, & force Leandre à rire avec elle de l'amour de son pere & des termes dont il se sert pour l'exprimer. Du Laurier arrive à la fin de la lecture, & en entend assez pour ne point douter que ce ne soit la lettre qu'il a perduë. Il la veut arracher d'entre les mains de Julie, & jure d'en avertir Lisimon. Julie jette la lettre par terre, il ne veut point la reprendre dans l'état où elle est, & se confirme dans le dessein d'en instruire Lisimon. Leandre le menace de le rouer de coups, s'il ose parler de cette aventure. Du Laurier se mocque de ses menaces, & lui dit que rien ne peut l'empêcher de faire son devoir.

Leandre & Julie s'applaudissent au troisiéme Acte d'une nouvelle impertinence qu'ils viennent de faire. Ils ont montré par tout cette même lettre dont ils avoient deffendu à du Laurier de parler, sous peine du bâton, ou d'un oreille coupée. Damon instruit de cette sotise, vient

les en blâmer. Julie reçoit très-mal ſes remontrances, & Leandre ne les reçoit guére mieux. Leandre étant reſté ſeul ſur la Scene, *Reiter*, Officier Alemand, vient lui faire des reproches, ſur l'affront qu'il a faite à ſa parente. Cet affront a été annoncé dès la premiere ſcene du premier Acte. Leandre reçoit *Reiter* avec un air de ſuperiorité qui va juſqu'au mépris. *Reiter* s'en offenſe, & lui parle vivement de l'inſulte que ſa parente a reçue de ſa part & de celle de Julie, il lui en demande raiſon; ils ſortent pour s'aller battre.

Au quatriéme Acte, Chloé fort allarmée du combat qui ſe fait actuellement entre Leandre & l'Officier Allemand, a chargé Valere de l'empêcher. Valere vient lui apprendre que le combat n'a point eu de fâcheuſes ſuites, & que les deux Combattans ont été ſéparez. Julie qui eſt preſente à ce récit, s'applaudit de la nouvelle gloire de Leandre, il vient lui-même fier d'avoir combattu. Chloé peu contente de cette gloire prétenduë, les quitte. Julie, pour mettre le comble à ſes impertinences, prie Valere, qu'elle ſçait être un peu Poëte, de faire des Couplets de chanſons contre la Parente de *Reiter*. Valere s'y refuſe; mais Julie lui ayant dit qu'il n'a qu'à les attribuer à du Laurier,

Digitized by Google

il se rend enfin. Damon arrive, Valere & Julie rentrent. Damon apprend à Valere que son dernier combat d'où il tire tant de vanité, vient de le perdre à la Cour, & qu'on lui refuse l'agrément qu'il étoit tout prêt d'obtenir. Leandre ouvre les yeux sur les sottises que Julie lui a fait faire, & prend la résolution de tout réparer par une conduite plus reglée.

Julie & Valere triomphent encore au cinquiéme Acte, du succès des Couplets qu'ils viennent de publier par-tout, & sur-tout des coups de bâtons qu'on a donnés à du Laurier, à qui ils ont attribué ces Couplets. Du Laurier vient, il proteste contre les coups de bâtons qu'il vient de recevoir; Julie & Valere se mocquent de lui. Melite elle-même vient les lui reprocher. Du Laurier voyant qu'on ne veut pas l'en croire, dit qu'il n'oubliera rien pour faire connoître le veritable Auteur de ces maudits couplets dont on l'a puni, avant que de le convaincre de les avoir faits; il en soupçonne Valere, sur qui le soupçon est déja tombé, & qui même s'en doit être déja vanté, puisque Chloé vient lui reprocher de l'en avoir rendue complice avec lui; cela prépare la rupture entre Valere & Chloé. Leandre vient dénoüer la piece, en aprenant que grace à son repentir, il a obtenu l'agrément que

ſon dernier combat lui avoit fait perdre. Les ſages réflexions qu'il fait ſur ſes impertinences, & la ferme réſolution qu'il prend de ſe corriger à l'avenir, ne ſont pas du goût de Julie, ce qui donne occaſion à une ſeconde rupture; de ſorte que ces Amants mal aſſortis, changent de chaines. Valere revient à Julie, & Léandre à Chloé; l'échange eſt accepté de Pune & de l'autre ſœur, & la Piéce finit par ce double mariage.

Quoique cette Comédie n'ait pas réuſſi, on n'a pas laiſſé de rendre juſtice à l'Auteur, & de convenir que ſa Piéce eſt remplie de traits, & pleine d'eſprit. Le principal vice eſt dans le ſujet, qui ne lui a pas fourni de quoi faire valoir ce que ſon talent pourroit lui inſpirer dans un ſujet plus heureux & plus théatral. Au reſte elle a été très-bien repreſentée par les Sres Quinaut, du Freſne, le Grand, Poiſſon, Armand; dans les Rôles de *Leandre*, *Damon*, *Valere*, *du Laurier & Riter*. Et par les Dlles Quinaut, Balicour & la Motte, qui y ont joué *Julie*, *Chloé*, & *Melite*. Le Rôle de *Liſimont*, que jouoit le Sr du Chemin, pere, a été retranché, en changeant le dénouement de la Piece.

Le Jeudi 9e de ce mois, le Sr Bagnieres, nouveau Comédien Toulouzain, comme

comme l'affiche nous l'apprend, parut pour la premiere fois sur le Théatre François dans le principal Rôle de la Tragedie de *Mithridate*. Le Parterre étoit très disposé à le bien recevoir, ayant beaucoup plaudi à un Discours fort bien tourné qu'il lui avoit adressé avant que d'entrer sur la scene, dans lequel il fit l'éloge du Sr Baron, qu'il paroît se proposer pour modele. Il eut même plusieurs aplaudissemens dans le cours de la Piece; mais il mit dans son jeu & sa déclamation, outre le feu & la vivacité de son Pays, tant d'emportemens & d'autres choses peu convenables à la majesté de la Tragedie, que le Spectateur, au lieu d'être attendri fit plusieurs éclats de rire; mais l'Acteur Toulouzain ne fut point decouragé. Il vint encore après la Piece se présenter au Public, & lui dit: Messieurs, *Quelque humiliante que soit la leçon que je viens de recevoir, dans une premiere Représentation, je vous invite à Samedy, pour voir si j'aurai sçu en profiter.* Ce peu de paroles, prononcées avec hardiesse & confiance, furent fort aplaudies, & firent juger que si le nouvel Acteur étoit capable de quelques écarts, du moins il étoit homme d'esprit. Le bruit de ce qui s'étoit passé ce jour-là à la Comédie se répandit dans Paris; on ne parloit que du nouvel Acteur, ensorte qu'il

Digitized by Google

y eut beaucoup de monde la seconde fois qu'il parut dans la Tragédie d'*Iphigenie*, où il joua le Rôle d'Agamennon, mais la plûpart des Spectateurs, qui étoient venus à cette Représentation pour y rire & s'y divertir, furent fort trompez; car le Sr Bagniere avoit si bien sçu profiter des leçons du Public, qu'au lieu d'exciter des éclats de rire, il s'attira beaucoup d'aplaudissemens, même des plus connoisseurs & des plus difficiles. Il est âgé de 27 à 28 ans, grand & bien fait, le visage mâle, les cheveux noirs, la jambe belle & la contenance fiere. On lui trouve avec cela beaucoup d'intelligence & d'entrailles, & une très-belle voix.

Nous avons appris que ce jeune homme est de bonne famille, & qu'il a été très-bien élevé; destiné à l'Etat Ecclesiastique, dans lequel il a passé quelques années dans une Congrégation respectable à Toulouze; il a fort bien fait ses Etudes, surtout celles qui convenoient à ce premier état, & on a lieu de présumer qu'il auroit eu des talens pour la Chaire; mais le Barreau eut plus d'attrais pour lui; il quitta le petit Colet pour prendre la Robe d'Avocat. La Jurisprudence n'eut pas d'assez grands charmes pour le fixer; il la quitta pour la Géométrie, dans laquelle il a fait des progrès; & enfin poussé

Digitized by Google

par l'ardeur militaire, il a servi dans les Dragons. Ses propres ouvrages ont été la premiere occasion de sa vocation pour le Théatre. Auteur d'une Tragédie, intitulée *la Mort de Jules Cezar*, il en joüa le principal Rôle à Toulouze. Il travaille actuellement à une Tragédie de *Belisaire*; où il ne reste qu'à polir la versification. Des gens d'esprit qui ont vû ce dernier Poëme y trouvent du genie & du neuf. On assure que ce qui l'a determiné en dernier lieu à se présenter pour entrer dans la Troupe du Roy, est une dispute qu'il eut avec un Comédien qui prétend avoir des talens superieurs aux siens. Il n'a jamais été dans aucune Troupe reglée, quoiqu'il ait joué plusieurs fois en public. On pourroit raporter ici plusieurs traits singuliers du S^r Bagniere, si cet article n'étoit déja trop long. Ce qu'il dit à celui qui tient la Piéce, pour souffler aux Acteurs quand ils manquent, est très-original. Il le fit apeller la premiere fois qu'il parut pour lui dire qu'il n'avoit nul besoin de son secours, qu'il étoit sûr de sa mémoire, & qu'il le prioit de ne pas le souffler quand même il manqueroit.

L'Académie Royale de Musique, donna le 28 Mai par extraordinaire, une Représentation de *Roland*, pour la capitation

des Acteurs, comme cela se pratique toutes les années. Le Sr *Thevenard* & la Dlle *Antier* y jouerent les deux principaux Rôles, & la Dlle *Camargo*, dansa seule les Caracteres de la danse.

Le 31. du même mois la Dlle Mariette, jeune danseuse dans les Opera de Province, dansa pour la premiere fois, après l'Opera de *Tancrede*, un air de violon, composé d'une Marche, d'une Loure, & d'un Menuet. Elle fut reçuë très-favorablement du Public, ayant déja toutes les dispositions convenables pour se perfectionner ici dans sa profession. Le Parterre lui trouve assez de talens, pour la placer immédiatement après les Dlles Prevost, Camargo & Sallé; si elle sçait profiter des divers talens que chacune de ces illustres dans leur profession, a dans un éminent degré, on pourra dire qu'on n'aura jamais vû un aussi grand nombre d'excellentes danseuses ensemble. La Dlle Mariette est de la taille de la Dlle Camargo, c'est à-dire, au dessus de la mediocre, ayant beaucoup d'oreilles, de legereté & de vivacité, avec une très jolie teste & de beaux bras.

On cessa le 5. de ce mois, les Représentations de Tancrede, & en donna le Mardi 7. la Ire Représentation des Scenes Italiennes en Musique, dont on va parler.

Digitized by Google

La Piece est intitulée: *le Mari Joüeur & la Femme Bigotte*; elle a été très applaudie, par l'éxecution précise & vive, malgré le peu de convenance qu'on y trouve avec nos Opera ordinaires.

ACTEURS.

Baioque, Mari Joüeur. *Le sieur Antoine-Maria* Ristorin, *Florentin.*
Serpille, femme de Baioque, & Bigotte. *La Dlle* Rose Ungarelli, *de Bologne.*
Un Venitien, chantant. *Le sieur* du Mas, *de l'Académie Royale de Musique.*
Danseurs & Danseuses de l'Opera.

ACTE I.

Baioque, sortant du Jeu, où il a perdu tout son argent, Bague, Montre, Epée, Manteau & Chapeau, maudit le Jeu du dez & de la Bassette. Il craint la colere de sa femme qu'il peint aux Spectateurs comme une Bigotte qui s'emporte jusqu'à le battre. Il la voit paroître, & se retire à l'écart, pour inventer quelque ruse qui puisse le tirer d'affaire.

Serpille se plaint de son Mari qui la ruine par la maudite passion du jeu, dont il est possedé; elle ne respire que la vengeance & le divorce.

Baioque, après avoir rêvé à la maniere

Digitized by Google

dont il pourra s'excuſer auprès de ſa femme, s'approche d'elle avec des démonſtrations d'un homme revenu de ſes premiers égaremens. Serpille lui demande d'un ton de colere, où il a paſſé la nuit. Baioque lui répond que c'eſt dans un lieu de retraite avec des perſonnes pieuſes, dont l'un fait une lecture à laquelle tous les autres ſont fort attentifs. Serpille étonnée d'un ſi grand changement, qu'elle n'oſe croire, lui demande ce qu'il a fait de ſon Chappeau, de ſon Epée & de ſon Manteau. Baioque lui répond qu'il a tout donné à des pauvres qui en avoient plus beſoin que lui, & qu'il a vendu juſqu'à ſa Bague & ſa Montre pour délivrer des priſonniers; dis plutôt, lui dit Serpille, que tu as tout vendu à quelque Juif pour aller joüer. Si cela étoit, lui répond Baioque, j'en aurois l'argent ſur moi; tiens, tu n'as qu'à me foüiller, & ſi tu me trouves un ſol, je conſens que tu m'arraches les deux yeux. Serpille le prend au mot; elle le foüille, & pour ſon malheur elle trouve dans une de ſes poches un Jeu de Cartes qu'elle lui jette à la tête; il veut en vain l'appaiſer par des ſermens qu'il lui fait de ne plus joüer; elle le quitte dans le deſſein de faire caſſer un mariage qui la ruine.

Ce premier Acte eſt ſuivi d'un Divertiſſement qui ſert d'Intermede. Le ſieur

Digitized by Google

du Moulin y danse seul; la Dlle Sallé y danse seule à son tour. On y chante des Chœurs Italiens, tirez de quelques Opera, tant du sieur Campra, que du sieur Batistin. Le sieur du Mas y chante trois Airs alternativement avec le Chœur. Voici les paroles du second.

Un Venitien.

Ferite ci, saettè d'Amor;
Pervoi, felicè divienne il cor.

Chœur.

Ferite ci, &c.

Le Venitien.

Un cor che non vuol sospirar
Nò degno, nò; di respirar.
Nonsperi rider;
Nonsperi goder:
Dio d'Amore, feri mè
Nò, seuza tè,
Piacer non è.

Le Chœur.

Ferite ci, &c.

Le Venitien.

Sicura siai, gradita Belta,
Di voti miei, de mia fedelta:
Mà sempre siai senza crudelta.
Sé provero la ferita,

Andro cercando la liberta.

Le Chœur.

Feritè ci, faettè d'Amor;
Pervoi, felice divienne il cor.

TRADUCTION.

Le Venitien.

Bleſſez nous, Fleches d'Amour; vous rendez un cœur heureux.

Le Chœur.

Bleſſez-nous, &c.

Le Venitien.

Un cœur qui ne veut pas ſoupirer ne mérite pas même de reſpirer. Qu'il n'eſpere ni de rire, ni d'avoir aucun plaiſir. Dieu d'Amour, bleſſe moi, ſans toi point de plaiſir.

Le Chœur.

Bleſſez-nous, &c.

Le Venitien.

Beauté que j'aime, ſois aſſurée de mes vœux & de ma fidelité, mais ne ſois jamais cruelle. Si j'éprouve tes rigueurs, j'irai chercher ma liberté.

Le Chœur,

Bleſſez nous, &c.

Digitized by Google

Après ce Divertiſſement on joüe des Sonates, comme on a fait avant que de commencer la Piece ; elles ſont priſes des plus grands Maîtres, & joüées avec une préciſion qui fait honneur à notre Orcheſtre.

ACTE II.

Le Théatre change & repreſente un Tribunal avec une Table & un Siege.

Baioque paroît vêtu en Magiſtrat. Il expoſe le ſujet de ſon traveſtiſſement, & comment il a fait pour s'introduire dans un lieu deſtiné à juger. Il s'eſt déguiſé de maniere à ne pouvoir être reconnu de ſa femme qui doit venir demander un divorce. Elle ne tarde point de paroître ; elle demande juſtice contre ſon Mari en termes très-outrageans, ce qui donne lieu au prétendu Magiſtrat de témoigner ſa fureur, qu'il eſt obligé de diſſimuler ; mais elle continuë ſes injures avec tant de véhemence, qu'il n'y peut plus tenir ; Serpille lui demande la cauſe de ſon agitation ; il lui répond qu'elle vient de l'indignation qu'un mari ſi coupable lui inſpire ; il a déja fait connoître dans un Monologue que la vertu de ſa femme lui eſt ſuſpecte ; il la veut éprouver ſur la foi conjugale & lui promet de la ſéparer d'avec ſon Mari à certaines conditions dont

Digitized by Google

elle paroît d'abord surprise ; mais qu'elle commence à goûter. Après une foible résistance, la Place capitule, & se rend enfin par ces paroles : *tout ce qu'il plaira à votre Seigneurie.* Le faux Magistrat se fait reconnoître pour Baioque. Serpille confonduë s'efforce vainement de calmer sa colere ; il ne peut se résoudre à lui pardonner, & lui deffend de remettre le pied dans sa maison ; les prieres de la femme & la colere du Mari, donnent lieu à un *Duo* des plus vifs, couppé de Dialogues de la même vivacité. l'Acte finit par là.

A ce second Acte succede un nouveau Divertissement mêlé de Danses & de Chœurs, conformément au premier Acte. La Dlle *Camargo* danse seule deux fois avec son succès ordinaire. Les sieurs *Laval* & *Malterre*, executent un Pas de Deux avec un applaudissement general ; le sieur Dumas y chante de nouveaux Airs d'une maniere à faire plaisir, quoique ce soit dans une Langue étrangere. Le Divertissement est suivi de Sonates & de *Concertos*, où le sieur *Guignon* se fait toûjours plus admirer.

ACTE III.

Serpille habillée en Pellerine, fait connoître que dans la résolution où son Mari étoit affermi de la chasser de chez

Digitized by Google

lui, elle a trouvé à propos de le prévenir & d'emporter tout l'argent qu'elle a pû porter ſur elle. Elle demande la charité dans une *Ariette* qu'elle chante avec une préciſion infinie. Baioque, qui ſans doute la cherche pour lui ôter ce qu'elle emporte, la reconnoît; il met l'épée à la main, s'avance ſur elle pour la tuer. Elle ſe jette à ſes pieds & lui demande grace. Baioque commence par ſe faire rendre ſon argent; elle le lui rend, & comme il veut toûjours la tuer, elle le prie de lui permettre au moins de plaider ſa cauſe. Il y conſent; elle tâche d'excuſer ſa faute, par l'état violent où il l'a miſe en joüant ſa dot. Cette récrimination ne lui ſervant de rien, elle prend le parti de le toucher par l'amour qu'il a eu autrefois pour elle & par le ſouvenir de leurs careſſes réciproques. Baioque s'attendrit par degrez; il lui pardonne enfin. Elle fait connoître par ſes geſtes qu'elle le prend pour duppe; ils ſe réconcilient, & cette réconciliation donne lieu à un *Duo* des plus vifs, où tout reſpire la ſatisfaction mutuelle; ce qui finit la Piece au contentement des Spectateurs.

Le dernier Divertiſſement eſt conforme aux precedens. Le ſieur Laval y danſe ſeul; les deux freres Dumoulin danſent l'un en Arlequin & l'autre en Polichinelle, d'une maniere originale & inimitable. La Dlle

Digitized by Google

Roze, vêtuë en Arlequine, chante une Ariette, & la Dlle *Mariette*, figure avec elle, comme ſon éleve dans ce genre, l'une & l'autre font beaucoup de plaiſir ; la derniere danſe ſeule dans une Chaconne du Sigr Michel ; ſa façon de danſer a déja beaucoup de Partiſans & donne lieu d'eſperer qu'elle ira encore plus loin, par les leçons du ſieur Blondi.

NOUVELLE DU TEMPS.

AFRIQUE.

DOn Louis de Mello de S. Payo, General de l'Armée Portugaiſe dans les Indes, a dépêché un Exprès de Liſbonne, qui y arriva le 21. Avril à bord d'un Vaiſſeau Anglois, avec une Lettre de ce General, datée du Port de Congo, du 5. Août dernier, par laquelle il donne avis au Roi que pendant le mois de Mars 1728. il a reconquis les Places de Patre & de Montbaça, & toute la partie de la Côte d'Afrique, qui eſt depuis Brava juſqu'à Quiloa.

Ce General a envoyé en même-temps la Capitulation qu'il a accordée le 12. du même mois de Mars, en qualité de Capitaine General de l'Armée du Haut-bord des Détroits d'Ormus, de la Mer Rouge & de la Mer des Indes, à Xeque Mahamed Abenzayde, General des Arabes, & à ſes Sujets de l'Iſle & Forteresſe de Montbaça ; cette Capitulation eſt conçûë en ces termes :

Digitized by Google

La Garniſon ſera diviſéeen deux corps, dont le premier conduit par un Officier choiſi par le General Portugais, défilera avec ſes armes devant l'Armée Portugaiſe juſqu'au Drapeau Royal, où il poſera les armes; ce qui ſera pareillement executé par le ſecond Corps de la Garniſon: elle ne pourra ſortir avec des armes chargées, ni porter ni poudre ni bales: tous les Arabes, leurs femmes & leurs enfans ſe reconnoîtront pour humbles Eſclaves du Roi de Portugal, au nom duquel ce General Portugais leur a laiſſé la vie & la liberté de retourner dans leur Pays: le General leur donnera quinze de leurs Bâtimens qui ſont dans la Riviere de S. Antoine, vis-à-vis le Camp, pour les tranſporter dans leur Pays avec des proviſions pour un mois, qui ſeront tirées de leurs Magazins: il leur accordera quelques-unes de leurs armes pour la deffenſe des Bâtimens qui doivent les tranſporter, & quelque argent à leur General & à leurs principaux Chefs: le ſurplus de l'argent, Marchandiſes & autres Proviſions qui ſont dans l'Iſle & le long de la Côte, appartiendront à S. M. Portugaiſe, ainſi que l'Artillerie, les Munitions de guerre & de bouche & les Bâtimens grands & petits qui ſont ſur la Riviere: ils ne pourront dorénavant faire aucun Eſclave Portugais, ſe reconnoiſſant eux-mêmes Eſclaves de cette Nation, & lorſque leur Navigation ſur la Riviere de S. Antoine ſera finie, & qu'ils mettront pied y terre pour achever leur route, ils ſeront gardez par une Eſcorte Portugaiſe, qui leur fournira leur ſubſiſtance juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivez dans leur Pays.

Le Maître d'un Navire Marchand Eſpagnol, arrivé depuis peu de Teruan à Livourne, a rapporté que la mort des deux Princes qui ont poſſedé

Digitized by Google

posſedé ſucceſſivement le Trône de Maroc, n'avoit pas fait ceſſer la guerre civile dans le Pays, que leur frere qui a été mis ſur le Trône par les Noirs, au préjudice de deux autres freres aînez, très-aimez des Blancs, étant fils du vieux Empereur Muley & d'une Eſclave Angloiſe, ne pouvoit ſe faire reconnoître par les Gouverneurs des principales Places du Royaume, parce que ſa mere eſt étrangere, & que les Gouverneurs de Maroc & de Fez lui avoient fait dire qu'ils ne proclameroient pour Roi que celui qui ſeroit élu par le Divan, la Milice & le Peuple.

On mande de Tunis, que le Dey de cette Ville en étoit parti le premier de May pour ſe rendre à ſon Camp près de la Montagne d'Alcaudet, dans la réſolution d'attaquer ſon neveu & de le ſoumettre par la force des armes; que le 2. il avoit tenu un Conſeil de guerre dans lequel il avoit repreſenté aux Chefs de l'armée, que c'étoit une honte pour lui & pour ſes Troupes de n'avoir encore rien entrepris de conſiderable contre les Rebelles, & de leur avoir donné le temps de ſe fortifier; qu'il étoit temps de les combattre pour les réduire, & qu'il les affuroit d'une victoire certaine. Le ſoir, il alla lui-même reconnoître leur Camp qu'il trouva bien retranché & deffendu par quelques Pieces d'Artillerie. Le 6. après avoir tout diſpoſé pour l'attaque de ce Camp, il ſe mit à la tête d'une troupe choiſie & força les retranchemens des Rebelles après un combat de trois ou quatre heures, dans lequel il ne perdit que 600. hommes. Le 7. il envoya à Tunis cent têtes des Rebelles, & fit mettre le reſte des Priſonniers aux fers pour les faire mourir à ſon retour. Son neveu s'eſt ſauvé dans les Montagnes, où il raſſemble les

Digitized by Google

débris de son armée, dans le dessein de livrer un nouveau combat.

POLOGNE.

LE Roi arriva le 3. Mai dernier à Varsovie où S. M. fut reçûë au bruit d'une triple salve de l'Artillerie du Château & de l'Arcenal & aux acclamations du Peuple.

Les Tartares continuënt de faire de grands desordres vers les Frontieres de ce Royaume; le Roi a envoyé un Officier à Choczin, pour demander au Pacha qui y commande, si ces Tartares ont reçû ordre du Gr. Seigneur de commettre ces hostilitez, pour lui déclarer que le Roi & la République ne pouvant les regarder que comme une Infraction aux Traitez, ils seront obligez d'en informer leurs Alliez, & de prendre des mesures avec eux pour la sureté du Royaume.

Le 15. May, le Roi tint un Conseil de Senateurs, dans lequel il fut résolu de fixer au 22. Août prochain, l'ouverture de la Diette Generale de Grodno.

DANNEMARC.

LE Comte de Plelo, Ministre Plenipotentiaire du Roi Tr. Chr. eut le 16. May à Copenhague, sa premiere Audience publique du Roy; il fut conduit au Palais dans les Carosses de S. M. qui le conduisirent ensuite à son Hôtel. Le 24 il eut Audience publique du Prince Royal, du Prince Frederick & de la Princesse Charlotte Amelie.

Le Roi a envoyé un Détachement de ses Troupes pour prendre possession des Fiefs de la succession du feu Duc d'Holstein-Retwick,

Digitized by Google

& le Duc d'Holstein Norbourg, qui en est heritier & qui est à present à Breslaw en Silesie, doit se rendre incessamment à Vienne pour demander à l'Empereur l'investiture des mêmes Fiefs.

ALLEMAGNE.

ON apprend de Treves, que le 2. May, le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, avoit élû pour Archevêque, le Comte Jean-François de Schonborn, qui en étoit Grand-Vicaire.

Le Comte Guillaume Kinski, Conseiller du Conseil de l'Empereur, Lieutenant de Roi du Royaume de Bohême, & Ambassadeur de S. M. I. à la Cour du Roi Tr. Chr. partit de Vienne pour se rendre en France.

On assure que quelques Etats de l'Empire, appuyez, dit-on, des Ministres de Puissances garantes du Traité de Westphalie, ont fait faire à Vienne de fortes representations contre l'Administration du Duché de Méckelbourg, prétendant que le Conseil Aulique n'est point en droit d'établir aucun changement à cet égard, sans le consentement des Etats de l'Empire.

On mande de Dantzick, que le Duc de Mecklelbourg avoit envoyé un de ses Secretaires à Domitz, pour y faire publier une Amnistie pour tous ses Sujets, qui ayant jusqu'à present refusé de se soumettre à ses ordres, lui donneront dorénavant des témoignages de leur fidelité en s'opposant à la nouvelle administration qu'on veut établir dans son Duché, en vertu du dernier Decret du Conseil Aulique.

On apprend de Vienne qu'on a envoyé vers le milieu du mois dernier, deux Rescripts de l'Empereur, au Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanover, & au Duc de Brunswick

Digitized by Google

Wolfembutel, en qualité de Commissaires chargez de l'execution Militaire du Duché de Meckelbourg, pour les exhorter à se soumettre aux Mandemens Imperiaux qui révoquent la Commission, & qui leur ordonnent de retirer leurs troupes de ce Duché, attendu qu'on leur a assigné des sommes suffisantes pour les satisfaire de leurs prétentions. Dans un troisiéme Rescript qui est adressé au Duc Chrétien Louis de Meckelbourg, S. M. I. lui promet sa protection pour l'engager à prendre possession de l'administration qui lui a été confiée, & en cas d'opposition de la part des Seigneurs Commissaires Subdeleguez, l'Empereur l'exhorte à demander les secours necessaires au Roi de Prusse, qui par les mêmes Mandemens a été choisi pour les faire executer.

ESPAGNE.

LE 28. Avril, vers les deux heures après midi, L. M. accompagnées du Prince, de la Princesse des Asturies & des Infans, se rendirent en Cortege à la Maison du Consistoire de Seville, des Balcons de laquelle elles virent la Course, où le Tournois des *Cannes*, qui se fit dans la grande Place qu'on avoit ornée magnifiquement. Cet exercice consiste à se lancer avec adresse des Roseaux ou Cannes d'environ 4. pieds de longueur. On en jette une très-grande quantité que les Domestiques ramassent pour les donner à leurs Maîtres.

Aussi-tôt que le Roi & la Reine eurent pris leurs places, on vit entrer la Compagnie des Hallebardiers de la Garde, précedée de sept Hauts Bois & Timbales, & suivie de 48. Domestiques de Livrée; habillez de differentes coûleurs, qui marchoient devant les Parains

de la Fête. Ces Parains étoient à la tête de huit Quadrilles, composées chacune de quatre Cavaliers qui devoient courir les Cannes, tous Gentils-hommes de la premiere Noblesse du Pays, & montez sur des Chevaux dressez à cet exercice. Ils étoient vétus de vestes de toile d'argent & de casaques de Drap écarlate galonné d'or avec des devises brodées pour distinguer les Quadrilles, chacune desquelles étoit suivie de huit Domestiques de Livrée, habillez differemment; les uns en Turc, les autres en Indien, d'autres en Husars, d'autres en Coureurs avec des nœuds de Ruban de la couleur qui distinguoit les Quadrilles, & cette Livrée étoit suivie de plusieurs Palfreniers tenant des Chevaux de main. Il y avoit au milieu de la Place deux Mulets richement caparaçonnez, & portant les Cannes couvertes de riches Tapis: toute la Place étoit environnée de Chariots couverts de semblables Tapis. Le signal donné, les Cavaliers coururent les Cannes avec tant d'adresse, d'agilité & d'ordre, que L. M. parurent très-satisfaites de cet exercice, & leur en donnerent divers témoignages.

Le 30. veille de la Fête de S. Philippe, dont le Roi porte le nom, on sonna le soir toutes les Cloches de la Ville, & toutes les maisons furent illuminées, ainsi que la Tour de l'Eglise Métropolitaine. L'Escadre des Galeres qui est dans la Riviere de Guadelquivir, fit trois décharges generales de son Artillerie, &c.

Le lendemain après midi, les mêmes Cavaliers qui avoient couru les Cannes devant le Roi & la Reine, firent dans la Place du Palais l'exercice du Jet des Grenades & Pots à feu, & le soir la Fête fut terminée par le son de toutes les Cloches, par des Illuminations, & par des Salves generales de l'Artillerie.

Digitized by Google

L'Infant Dom Louis & l'Infante Dona Marie Thereſe arriverent à la Cour le 10. Mai vers les ſix heures du ſoir : ils avoient été complimentés le 9. à Carmona par les Deputez de Seville, & le lendemain le Corps de Ville alla les recevoir à la Tour blanche.

Le Roi ayant donné 6000. piaſtres au Chapitre de l'Egliſe Patriarchale & Metropolitaine de Seville, pour contribuer à l'ornement d'une nouvelle Châſſe d'Argent doré & de Criſtal, dans laquelle on a mis le Corps du Roi S. Ferdinand, & ce travail ayant été fini depuis quelques jours, le Chapitre a obtenu de S. M. la permiſſion de tranſporter le Corps de ce ſaint Roy de la petite à la grande Chapelle qu'on a reparée depuis peu : la Cerémonie de cette Tranſlation s'eſt faite avec beaucoup de ſolemnité. Elle commença le 13. de Mai à midi, par le ſon de toutes les cloches, & le Corps du Saint fut expoſé ſur un Autel elevé ſur une Eſtrade dans l'ancienne Chapelle, après avoir été revêtu d'une Tunique blanche, d'un Manteau Royal de drap d'Or, à bandes de drap d'Argent, bordé d'hermine & parſemé de châteaux & de lions qui ſont les Armes des Royaumes qu'il avoit réunis en ſa perſonne. On lui avoit mis ſur la tête une Couronne Imperialle d'Or, émaillée, garnie d'une grande quantité de pierreries ; dans ſa main, le bâton qu'il portoit de ſon vivant, au lieu du Sceptre ; à ſon coté la même épée dont il ſe ſervoit à la guerre ; & à ſes pieds, ſes mêmes ſandales qu'on a garnies de pierreries. Il étoit dans ſa nouvelle chaſſe ſur un couſſin de drap d'Or à fond brun, la Châſſe étoit placée ſur un Trône d'Argent maſſif, ayant des Anges d'Argent aux quatre angles. L'après midi les premieres Vêpres furent chantées par la Muſique

Digitized by Google

de l'Eglise Metropolitaine, & le soir il y eut des illuminations dans toutes les rues de la Ville; on tira un très-beau feu d'artifice sur la grande Tour, nommée la *Giralda*, & l'on fit trois salves de l'artillerie, auxquels l'Escadre des Galeres répondit.

Le 14. vers les onze heures du matin, le Roi & la Reine accompagnés du Prince & de la Princesse des Asturies, des Infans Don Carlos, Dom Philippe, & de l'Infante Dona Marie Therese, se rendirent à l'Eglise Metropolitaine, à la porte de laquelle L. M. furent receües par le Chapitre qui les conduisit à la Chapelle Royale, où elles firent leur priere. Après le *Te Deum* qui fut chanté à plusieurs Chœurs de Musique, on fit une Procession solemnelle: le Marquis de Villena, Majordome Major du Roy, marchoit à la tête portant l'Etendart de S. Ferdinand, & ayant à ses cotés le Comte d'Oropesa & Dom Jean Pacheco, ses deux fils, qui tenoient les cordons de l'Etendart. A quelque distance, le Duc del Arco, Grand Ecuyer de S. M. portoit l'épée du Saint, il étoit suivi des Chapelains de la Chapelle Royale, des Grands d'Espagne, des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, de ceux de la Toison d'Or, revêtus de leurs habits de cerémonie & de leurs Colliers, & tenant chacun un cierge à la main; ensuite le Corps de S. Ferdinand étoit porté dans sa Châsse, & sur son Trône, d'où pendoient huit cordons d'Or qui étoient tenus, sçavoir, les deux de devant par l'Infant Dom Louis & l'Infante Dona Marie Therese; les deux suivans par les Infans Dom Carlos & Dom Philippe; les deux autres par le Prince & la Princesse des Asturies; & les deux derniers par le Roi & la Reine. Les Dames du Palais & les Officiers des Maisons de

L. M. du Prince & de la Princeſſe des Aſturies, marchoient après le Roi & la Reine: à quelque diſtance, le Manteau Royal de S. Ferdinand, étoit porté par dix Chevaliers des *vingt-quatre* & par les Regidors de cette Ville, & la Proceſſion étoit terminée par l'Archevêque de Seville, revêtu de ſes Habits Pontificaux, & accompagné de ſes Aſſiſtans & des Dignitez mitrées de l'Egliſe Metropolitaine. Le Corps du Saint ayant été depoſé dans la grande Chapelle, le Roi, la Reine, le Prince, la Princeſſe des Aſturies & les Infans, monterent dans la Tribune pour entendre la grande Meſſe qui fut celebrée pontificalement par l'Archevêque: le Cardinal de Borgia, le Nonce du Pape & l'Archevêque de Segovie aſſiſterent *incognito* à cette Cérémonie.

Le même jour, vers les ſix heures du ſoir, le Roi, la Reine, les Princes & Princeſſes de la Famille Royale, retournerent à l'Egliſe Metropolitaine, où l'on fit une ſeconde Proceſſion qui fut plus ſolemnelle & beaucoup plus nombreuſe que celle du matin: les Confrairies, les Tribunaux de la Ville avec leurs Etendarts; les Religieux mandians avec les Images de leurs Fondateurs; le Clergé des 25. Paroiſſes de la Ville avec leurs Croix; les Chanoines de l'Egliſe Metropolitaine avec la Croix Patriarchale en Chapes blanches, & portant les Reliques de l'Egliſe; le Tribunal du S. Office & le Corps de Ville aſſiſterent à cette ſeconde Proceſſion. Le Roi, la Reine, & les Princes & Princeſſes de la Famile Royale y reprirent les cordons de la Châſſe dans l'ordre du matin. La Proceſſion ſortit par la porte de S. Michel, & fit le tour de l'Egliſe; les Regimens des Gardes Eſpagnoles & Walones, Infanterie, étoient en haye & ſous les armes dans toutes les rues

Digitized by Google

du passage de la Procession qui rentra par la même porte vers les neuf heures du soir. On remit le Corps du Saint dans la grande Chapelle, où il a demeuré pendant trois jours exposé à la veneration des Fideles, après quoi il a été reporté dans son ancienne Chapelle.

ITALIE.

LE 29. Avril, le fils aîné du Chevalier de S. George arriva de Bologne à Rome, où l'on attend dans peu la Princesse Clementine Sobieska avec son second fils.

Le Cardinal Alberoni est revenu à Rome de sa Terre de Castel Romano, où il fait bâtir un grand nombre de maisons dans le dessein d'en former un Bourg qu'il fermera de murailles pour le mettre à l'abri des descentes des Corsaires, & le bruit court qu'il distribuera aux familles qui voudront s'y établir, toutes les terres des environs, à la charge d'une simple redevance de cens.

Le 8. Mai, le Cardinal de Polignac alla en grand cortege prendre possession de l'Eglise titulaire de S. Sixte le vieux, au nom du Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, qui avoit ci-devant le titre de Ste. Marie sur la Minerve, que le Pape a donné au Cardinal Pipia.

Le grand procès de la Religion de Malte avec les Grecs, Sujets du Gr. S. a été jugé en faveur de ces derniers, qui ont repreſenté que les Maltois ne pouvoient les faire esclaves, ni s'emparer de leurs marchandises, lorsqu'ils en ont sur les Bâtimens Turcs, quand ils sont pris par les Armateurs de Malte.

Le 9. du mois dernier, on fit partir de Rome pour Civita-Vecchia, une chaine de 56. Criminels

minels condamnez aux galeres, dans le nombre desquels il y avoit deux Prêtres seculiers, quatre Religieux de differens Ordres & deux Hermites.

La Congregation criminelle du Gouvernement a fait condamner & executer à mort l'Abbé Furalli, complice du Jouaillier Thomas Sacchi, Fabricateur de faux billets de banque, qui étoit prisonnier depuis six mois. On publia le jour de l'execution une Sentence de condamnation par contumace contre le Comte Onufre Marciani d'Orviette, ci-devant Maître de Chambre du Cardinal Acciaioli, & Fabricateur de plusieurs faux billets de change, avec promesse de mille écus de recompense pour ceux qui le livreront vivant entre les mains du Gouverneur de Rome, & de 500. écus pour celui qui le tuera.

On apprend de Genes que le 15. du mois dernier, le Pere Landrucci, Theologien du Pape, avoit representé la Rose d'Or à l'Archevêque, & qu'à cette occasion on avoit chanté un *Te Deum* solemnel dans l'Eglise Metropolitaine.

GRANDE BRETAGNE.

LE 23. Mai, le Roi envoya aux deux Chambres le Message suivant: *Sa Majesté trouve à propos de leur faire sçavoir que pour des raisons importantes, elle a dessein d'aller incessamment visiter ses Domaines d'Allemagne & de nommer sa chere Epouse, la Reine, Regente du Royaume pendant son absence.* En consequence de ce Message, les deux Chambres en grand Comité, ont passé le Bill de Regence, & le Parlement a été prorogé jusqu'au 2. du mois d'Aout prochain.

Le 28. vers les onze heures du matin, le Roi partit pour Greenwich, où S. M. s'embarqua sur le Yacht *la Caroline* qui mit à la voile aussitôt pour la Hollande, accompagnée de cinq autres Yachts, & arriva le 30. vers les 9. heures du soir sur les côtes de Gorée. Le 31. le Roi se rendit à Utrecht d'où S. M. continua sa route pour Hanover, où l'on a eu avis qu'elle étoit arrivée le 4. Juin.

L'Acte que le Parlement a passé en faveur des débiteurs insolvables, fut publié à Londres le 2. de ce mois. Il porte que tous les prisonniers pour dette qui étoient dans les prisons d'Angleterre avant le 10. d'Octobre dernier, seront remis en liberté en cedant tous leurs effets à leurs créanciers : il en excepte les débiteurs à la Couronne, ainsi que ceux qui doivent 500. liv. sterl. & au-dessus, à une seule personne, mais dans ce dernier cas, le créancier sera obligé de fournir à son débiteur trois schelins & demi par semaine pour sa subsistance. Les Matelots & autres pauvres gens qui ont été mis dans la prison de la Maréchaussée depuis le même jour dix Octobre dernier, pour des sommes au-dessous de 50. liv. sterl, seront mis aussi en liberté.

MORTS, NAISSANCE, Mariages des Pays Etrangers.

LE Pere Manuel de S. Bernard, Religieux de l'Observance de S. François, mourut à Lisbonne, en odeur de Sainteté le 16 Avril, dans la 114e année de son âge.

Le Duc Jean Ernest Ferdinand de Holstein Rethwich de la Branche Catholique, mourut

à Hambourg le 21. du mois dernier dans la 45me année de son âge. Comme il est mort sans posterité, les contestations au sujet de la succession au Duché de Ploen, cessent, & le Duc de Holstein-Norbourg, est presentement le seul qui puisse prétendre à cette succession.

Le 23. du mois dernier, le Prince Borgheſe mourut à sa belle maison de Prattica près de Rome, & il fut inhumé le 25. avec beaucoup de pompe, & de magnificence, dans la Chapelle Borgheſe, à l'Eglise de sainte Marie majeure, où son Corps fut transporté.

Le 29 Mai, le Cardinal Gregoire Selleri, de Muggione, au Territoire de Perouse, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & ci-devant Maître du Sacré Palais, mourut à Rome vers les dix heures du soir: Il avoit été fait Cardinal dans le Consistoire du 9. Decembre 1726. mais ayant été reservé *in petto*, il ne fut declaré que dans celui du 30. Avril 1728. & dans celui du 6. Mai suivant, le Pape lui donna le Titre de S. Augustin.

Le Duc Antoine Ferdinand de Guastella mourut le 19. Avril d'un Erefipele à la jambe. Ce Prince qui étoit né le 8. Decembre 1687. avoit épousé au mois de Fevrier 1727. la Princesse Theodore, fille du Pr. Philippe de Hesse d'Armstadt, Gouverneur du Duché de Mantoüe, dont il n'a point eu d'enfans. Le Duc Joseph Marie son frere, est arrivé de Venise à Guastalla pour prendre possession de ce Duché.

La Princesse d'Anhalt Zerbst, accoucha à Stetin le 2. Mai, d'une Princesse qui fut nommée Sophie auguste Frederique.

Le 30 Mai, le Margrave d'Anspach, épousa à Berlin la Princesse Frederique Louise, seconde fille du Roy de Prusse: la celebration de ce mariage se fit avec la plus grande magnifi-

Digitized by Google

cence. Après la Benediction nuptiale, on entendit une triple Salve de Canons ; on servit ensuite 12. Tables, dont il y en avoit de 40. Couverts. A celle du Roi il n'y avoit que les Princes & Princesses de la Famille Royale, le Prince d'Anhalt, le Prince Leopold son Fils, & le Prince George de Hesse-Cassel. Après le souper on dansa le *Fuckel-Daubz*, où la danse des flambeaux, comme cela se pratique en pareilles Fêtes. Les Velt-Maréchaux, Comte de Wartensleben & Arnheim, les Officiers Generaux, &c. portoient deux à deux des flambeaux de cire blanche, pendant que la Princesse dansa avec le Roi, & ensuite avec les Princes du Sang & les Princes Etrangers, au son des Trompettes & Timbales. Le Margrave dansa avec la Reine & avec les Princesses du Sang : on remarqua que les deux Velt-Maréchaux qu'on vient de nommer, quoique faisant ensemble 160. années, firent leur tournée pendant une heure & demie, sans paroître trop fatigués. On deshabilla ensuite les nouveaux Mariés ; & la Princesse ayant laissé tomber une de ses jarretieres, on la porta au Roi qui la coupa & la partagea aux principaux Seigneurs de la Cour & aux Ministres Etrangers. S. M. pria celui de Pologne d'en envoyer un morceau au Roi son Maître, persuadé qu'il prenoit part à son contentement.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LA Reine qui pendant le mois dernier avoit fait ſes Stations pour le Jubilé, à quatre Autels differens de la Chapelle du Chateau de Verſailles, alla le 24. du même mois à l'Egliſe de la Paroiſſe, & le 25. à l'Egliſe des Recolets, & à celle de la Paroiſſe du Parc-aux-Cerfs, pour y faire ſes dernieres Stations. Le 26. Fête de l'Aſcenſion, la Reine entendit la Meſſe dans la Chapelle du Château, & S. M. communia pour le Jubilé par les mains de l'Abbé de S. Hermine, ſon Aumônier en quartier.

Le 2. de ce mois, le Roi partit de Compiegne pour retourner à Verſailles, ou S. M. arriva vers les huit heures du ſoir.

Le 4. de ce mois, veille de la Fête de la Pentecote, le Roi revêtu du grand Collier de l'Ordre du S. Eſprit, ſe rendit dans la Chapelle du Château de Verſailles, où S. M. entendit la Meſſe, & communia par les mains de l'Abbé de Belſons, Aumônier du Roi en quartier. Enſuite le Roi toucha un grand nombre de malades. L'a-

Digitized by Google

près-midi, S. M. assista aux premieres Vêpres qui furent chantées par la Musique ; & auxquelles l'Archevêque d'Aix, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, & nommé à l'Archevêché de Paris, officia pontificalement.

Le 5e, jour de la Fête, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit, se rendirent vers les dix heures du matin dans le Cabinet du Roi, d'où S. M. alla à la Chapelle, étant précedée du Duc d'Orleans, du Duc de Bourbon, du Comte de Charolois, du Duc du Maine, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Comte de Toulouse, des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Roi, devant lequel les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs Masses, étoit en Manteau, le Collier de l'Ordre pardessus, ainsi que les Chevaliers. S. M. entendit la grande Messe celebrée pontificalement par l'Archevêque d'Aix, nommé à l'Archevêché de Paris, & chantée par la Musique. La Reine, accompagnée des Dames de sa Cour, entendit la Messe dans sa Tribune. L'après-midi, le Roi entendit le Sermon de l'Abbé Huerne, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Sens ; ensuite S. M. assista aux Vêpres chantées par la Musique, où le même Prélat officia.

Le Marquis de Monti, que le Roi a

Digitized by Google

nommé depuis quelque temps son Ambassadeur en Pologne, partit de Paris le 31. du mois dernier pour se rendre à Warsovie.

Le 8. de ce mois, M. Herault, Lieutenant General de Police, assista en qualité de Commissaire nommé par le Roi, au Chapitre des Prêtres de la Doctrine Chrétienne. Ces Peres ont accepté la Constitution d'une voix unanime, après avoir signé le Formulaire. Le Pere Provincial, qui avoit appellé précedemment au futur Concile de cette Constitution, déclara qu'il révoquoit son appel. le 22. Juin, ces Prêtres élurent pour Superieur General de leur Congregation, le Pere Etienne Chaussac, ancien Théologal de l'Eglise d'Autun.

Le 8. la Lotterie pour le remboursement des Rentes sur l'Hôtel de Ville, fut tirée en presence du Prevost des Marchands & des Echevins, en la maniere accoutumée; le fond de ce mois s'est trouvé monter à la somme de 1108726. l. 17. sols 11. deniers, laquelle a été distribuée aux Rentiers pour les Lots qui leur sont échus, conformément à la liste generale qui a été rendue publique; le Lot le plus considerable de ce mois qui est de 19000. liv. est échu au N°. 93681 4. sous la devise de *un Lot feroit ma fortune.*

Digitized by Google

Le 13. Juin, il y eut Concert à la Cour, dans le Salon de la Reine ; on y chanta le Prologue, & les deux premiers Actes de *Tancrede*, qu'on continua le Mercredi ſuivant. La Dlle Antier fit le rôle de Clotinde, la Dlle Lenner celui d'Herminie, le Sr Chaſſé chanta le rôle d'Argant, & le Sr d'Angerville celui de Tancrede. Ce Concert fit beaucoup de plaiſir à la Cour ; l'execution en fut parfaite, ſous l'inſpection de M. Deſtouches, Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre, & ſous la meſure de M. Campra, Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, Auteur de l'Opera de *Tancrede*, qui reçut encore en cette occaſion de nouveaux applaudiſſemens.

Le 27. on concerta à Marly le Prologue, le premier, & le ſecond Acte du Balet des *Elemens*, qu'on continua dans la ſemaine ; cet ouvrage eſt de la compoſition de Mrs de la Lande & Deſtouches Sur-Intendant de la Muſique du Roi ; il a toujours fait beaucoup de plaiſir à la Cour, & à la Ville.

Le 16. de ce mois, Fête du S. Sacrement, le Roi accompagné du Prince de Dombes & du Comte d'Eu, ſe rendit à l'Egliſe de la Paroiſſe de Verſailles, où S. M. entendit la grande Meſſe aprés avoir aſſiſté à la Proceſſion, qui alla, ſelon la

Digitized by Google

coutume, à la Chapelle du Château. La Reine n'étant point allée à la Chapelle à cause de sa grossesse, entendit la Messe dans sa Tribune, où S. M. se rendit après avoir vû passer la Procession.

Le 20. la Reine se rendit à la Maison Royale de S. Cyr, où S. M. entendit la Messe, & communia par les mains de l'Abbé de S. Hermine, son Aumônier en quartier.

Le 23. jour de l'Octave du S. Sacrement, le Roi alla à l'Eglise de la Paroisse, où S. M. entendit la grande Messe après avoir assisté à la Procession. Pendant l'Octave, le Roi & la Reine ont assisté tous les soirs au Salut.

Le même jour, après le Salut, le Roi & la Reine partirent de Versailles pour aller coucher au Château de Marly, où leurs Majestez doivent passer quelque temps.

Le Comte de Kinski, Ambassadeur de l'Empereur en cette Cour, & l'un de ses Ambassadeurs Plenipotentiaires au Congrés de Soissons, est arrivé à Paris. Il eut audience particuliere du Roi, & ensuite de la Reine le 21. de ce mois. Il fut conduit à ces Audiences par le Comte de Monconseil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le nouvel Archevêque de Paris, M. de

Vintimille du Luc, Archevêque d'Aix, arriva à Paris le 24. du mois dernier ; le 26. il reçut les complimens du Chapitre de la Metropole, l'Abbé de Gontaud, Doyen, portant la parole. On ne peut exprimer l'accueil gracieux que ce Prélat fit à ces Meſſieurs, ainſi qu'aux Curez de cette Ville qui allerent en Corps le ſaluer le lendemain.

M. Gaudion, Tréſorier General de la Marine & de l'Ordre de S. Louis, a eu l'agrément du Roi pour acheter la Charge de Garde du Tréſor Royal, qu'avoit M. de Turmenies.

Le 3e Mai, M. Lefebvre, Intendant & Garde des pierreries & preſens du Roi, alla préſenter de la part de Sa Majeſté, à Madame Dagueſſeau la jeune, une paire de boucles d'oreilles de Diamans parfaitement belles, en conſideration de ſon mariage avec Mr Dagueſſeau, Fils du Chancelier de France.

Le 5. de ce mois, Fête de la Pentecôte, il y eut Concert ſpirituel au Château des Tuilleries ; on y chanta deux Motets de M. de la Lande, *Veni Creator* & *Dixit Dominus*, précedés d'un *Concerto* de Hautbois, & d'autres morceaux de Simphonie.

Le 6. il y eut Concert François ; on donna le Divertiſſement de *Guy-l'An-Neuf*, dont on a déja parlé. La Dlle Hermance chanta un morceau d'un Divertiſſement de M. de Blamont, ſur-Intendant de la Muſique du Roi, qui fut

Digitized by Google

fort aplaudi, de même que la Cantatille *d'Eglé*, chantée par la Dlle le Maure ; le Concert fut terminé par le *Te Deum* du même Auteur.

Le 13. on chanta un Divertiſſement nouveau, dont les paroles ſont de M. Carolet, intitulé *le Temple de Paphos*, mis en Muſique par M. Clerambault le fils, Organiſte de la Paroiſſe S Sulpice, qui fut très aplaudi. La Dlle le Maure chanta *les Charmes de la voix*, Cantate de M. de Blamon, & on finit par un très-beau Motets *ſuper Flumina Babylonis* de la compoſition de M. Gomay, qui fut generalement aplaudi.

Le 16. jour de la *Fete-Dieu*, il y eut Concert Spirituel; le *Sacris ſolemniis* & le *Te Deum*, Motets de M. de la Lande, y furent parfaitement bien executés : les Abbés du Cros & Benoît chanterent un petit Motet à deux voix, qui fit un plaiſir infini. Le Sr. le Clerc, excellent Joueur de Violon, executa un Concerto qui fut très-aplaudi.

Le 20. on executa le même Divertiſſement du *Temple de Paphos* : la Dlle le Maure chanta la Cantate du Bal, miſe en Muſique par M. Mouret. Le Concert fut terminé par un Motet à grands Chœurs de la compoſition de M. Dornel, Organiſte de Ste. Genevieve.

Le Roi a accordé 6000. liv. de penſion ſur l'Archevêché de Paris ; ſçavoir, à l'Abbé Ducaſſe 1800. liv. à l'Abbé de Grimaldi 1500. liv. à l'Abbé le Queux 1000. liv. à l'Abbé Baſtide 800. livres, à l'Abbé Coſſe 500. livres, & à l'Abbé Ouliers 400. liv.

Digitized by Google

BENEFICES DONNEZ.

L'Abbaye de Pontron, Ordre de Citeaux, Diocéſe d'Angers, vacante par le décès de M. de Valbelle, Evêque de S. Omer, en faveur de M de Leſcure, Prêtre du Dioceſe ...

L'Abbaye de S. Arnould, Ville & Dioceſe de Metz, Ordre de S. Benoît, vacante par le décès de M. Chazot, en faveur de M. Henry Xavier de Belſunce de Caſtelmoron, Evêque de Marſeille.

L'Evêché de Leſcar, vacant par le décès de M. de la Caſſaigne, en faveur de l'Abbé de Chalons, Prêtre, Grand Vicaire de Sens.

L'Abbaye de la Grenetiere, Ordre de S. Benoît, Dioceſe de Luçon, vacante par le décès de M. de la Fayette, en faveur de M. Jean du Doucet, Evêque de Belley.

L'Abbaye de Beauport, Ordre de Premontré, Dioceſe de S. Brieux, vacante par la démiſſion de M. l'Abbé de Roye, nommé à l'Archevêché de Bourges, en faveur de M. Louis François de Montclus, Evêque de S. Brieux.

L'Abbaye de Livry, Ordre de S. Benoît, Diocéſe de Paris, vacante par le décès de M. Sanguin de Livry, Clerc tonſuré du Diocéſe de Paris, pour M. Marie Louis Sanguin de Livry, Clerc tonſuré du Diocéſe de Paris.

L'Abbaye de N. D. Dalon, Ordre de Citeaux, Dioceſe de Limoges, vacante par le décès de M. de la Fayette, en faveur de M. de Vigeau, Prêtre, Grand-Vicaire de Chalons-ſur-Marne.

L'Abbaye de Vallemont, Ordre de S. Benoît, Dioceſe de Rouen, vacante par le décès de M. de la Fayette, en faveur de M. de Terré, Prêtre, Aumonier de Sa Majeſté

L'Abbaye de S. Romain de Blay, Ordre de

Digitized by Google

S. Auguſtin, Diocéſe de Bordeaux, vacante par la démiſſion de M. l'Abbé de Roye, nommé à l'Archevêché de Bourges, en faveur de M. le Blond, Secretaire de M. le Cardinal de Polignac.

L'Abbaye de Boiſgroſland, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Luçon, vacante par le décès de M. Boutard, en faveur de M. de la Baſte, Prêtre, Grand-Vicaire de Rennes.

L'Abbaye de N. D. de Senangue, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Cavaillon, vacante par la démiſſion de M. de Bethune d'Orval, en faveur de M. de Piis de Roquefort, Clerc tonſuré du Dioceſe d....

L'Abbaye de N. D. de Sezanne, Ordre de S. Benoît, Diocéſe de Troyes, vacante par le décès de Madame de Pouſſé, en faveur de Madame d'Etampes, Abbeſſe du Reconfort.

L'Abbaye de Fontgouffier, Ordre de S. Auguſtin, Dioceſe de Sarlat, vacante par le décès de Madame de Vertron, en faveur de Madame Gabriele Elizabeth de Beaupoil, de Peudry, Religieuſe du même Ordre.

L'Abbaye de Fontenay, Ordre de Cîteaux, Diocéſe d'Autun, vacante par le décès de M. Sanguin de Livry, en faveur de M. de Moncley, Evêque d'Autun.

L'Abbaye de la Trinité de Caën, Diocéſe de Bayeux, vacante par le décès de Mad. de Teſſé, en faveur de Mad. Marie-Anne de Scaglia de Verruë, Abbeſſe de ſainte Claire de Vienne.

Le Roi a auſſi nommé l'Evêque de la Rochelle à l'Archevêché d'Aix.

Digitized by Google

MANDEMENT de M. l'Evêque & Comte de Châlons, pour ordonner des Prieres pour le repos de l'ame de S. A. R. le Duc de Lorraine, dans les Paroisses des Etats de ce Prince, qui sont du Diocèse de Châlons, donné au mois d'Avril 1729.

NICOLAS DE SAULX TAVANES, par la permission Divine, Evêque, Comte de Châlons, Pair de France, Premier Aumônier de la Reine.

La mort qui égale les Souverains & les Peuples, & ne fait de tous qu'une même cendre, (selon l'expression de l'Ecriture) vient de vous enlever, Mes très chers Freres, l'auguste Prince qui vous gouvernoit avec tant de sagesse; Dieu l'a ravi à l'iniquité du siecle, dans le milieu de ses jours, & l'a enseveli dans la poussiere, avec les Puissances de la terre.

Qu'une perte si terrible & si peu prévûë, vous humilie sous la main de Dieu, qui en frappant des Têtes si respectables en fait un sujet d'instruction pour le reste des hommes.

Rentrez donc en vous-même, & reconnoissez la vanité des choses d'ici-bas; nous allons sans cesse au tombeau, ainsi que des eaux qui se perdent sans retour; toutes les conditions humaines sont assujetties à cette nécessité fatale; mais en même-temps que le corps périssable retombe dans le néant dont il est sorti, la Foi nous apprend que ce qui porte en nous le caractere de la Divinité, y est rappellé comme à son principe, & que ceux qui ont bien vêcu ne quittent cette vie passagere, que pour s'unir à jamais à celui qui a fait le temps & l'éternité.

Ce sont, Mes très-chers Freres, les motifs de confiance & de consolation que vous ont laissez la pieté, la bonté, la justice & tant d'autres ver-

Digitized by Google

tus qui ont animé toutes les actions du Souverain que vous regrettez : Que votre Religion faſſe à Dieu le Sacrifice de votre douleur & de vos larmes, en lui offrant des cœurs ſoumis à ſes volontez toûjours adorables. Priez le Roi des Rois, celui qui fait tomber toutes les Couronnes aux pieds de ſon Trône, d'aſſurer dans le ſein de ſa gloire la Couronne de l'immortalité, au Prince qu'il vient de dépoüiller d'une gloire fragile & peu durable. A CES CAUSES, &c.

POMPE FUNEBRE faite dans l'Egliſe des Chanoines Reguliers de S. Antoine de la Ville de Ponta-Mouſſon pour S. A. R. Leopold Duc de Lorraine & de Bar, le 21. Mai 1726.

LEs Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Antoine de Ponta-Mouſſon ſe ſont toujours diſtingués dans toutes les occaſions où il s'eſt agi de donner des marques de leur zele & de leur reconnoiſſance pour les Princes de la Maiſon de Lorraine.

Ils firent dans le tems des Services magnifiques pour les Princes François & Clement de Lorraine, & aujourd'hui juſtement penetrés de la perte qu'ils ont faite en la perſonne du Duc Leopold qui leur avoit donné pluſieurs fois des marques de ſa protection, ils n'ont épargné ni ſoins ni dépenſes pour celebrer ſes obſeques.

Sur le Portail de l'Egliſe tout tendu de noir étoit un grand Ecuſſon des Armoiries

de Lorraine avec l'inſcription ſuivante placée dans un Cartouche.

PIÆ MEMORIÆ.

Celſitudinis Regiæ LEOPOLDI *Supremi Lotharingiæ Ducis, Protectoris beneficii. Hæc grati animi & doloris monimenta Canonici Regulares Sancti Antonii Muſſi-Ponti cum votis & lachrimis dedicant.*

La Nef étoit toute tenduë de drap noir & de moire blanche depuis la voute juſqu'à un pied de terre, & ornée de larmes, de Croix de Lorraine & de Croix de Jeruſalem. Cette tenture étoit accompagnée de bandes de velours noir chargées de deviſes, de chifres & des alliances de la Maiſon de Lorraine.

Le Chœur qui eſt preſque auſſi vaſte que la Nef étoit entierement tendu de noir avec des Lez de Satin blanc chargés alternativement des Armes de Lorraine & de Têtes de mort aîlées & couronnées.

La décoration du Grand Autel répondoit à celle du Chœur & de la Nef, & étoit éclairée par une infinité de Cierges. Toute l'Egliſe étoit pareillement illuminée depuis le haut juſqu'en bas; ce qui répandoit un grand éclat.

Le Mauſolée étoit poſé au milieu du Chœur, & avoit environ 21. pieds de haut, ſans y comprendre le Dais; il étoit com-

posé de trois Corps d'Architecture de differents ordres : le premier étoit placé sur 3. estrades ou gradins garnis de girandoles ; il representoit un tombeau soutenu de huit colomnes avec leurs chapiteaux, & étoit accompagné des quatre Vertus principales qui avoient caracterisé le Prince ; sçavoir, la Justice, la Prudence, la Charité & la Religion.

Le second Corps étoit accompagné de Pilastres avec leurs Frises, &c. & sur les quatre faces on lisoit des Inscriptions.

Le troisiéme Corps qui supportoit le tombeau étoit entouré d'une balustrade avec des ornemens, à chaque angle étoient des globes sur lesquels on avoit mis plusieurs flambeaux. Cet Ordre étoit orné de plusieurs Pilastres à l'antique, & entre chaque Pilastres l'on avoit fait peindre des Devises.

Quatre Piramides s'élevoient jusqu'à la hauteur de 22. pieds aux deux côtés du Catafalque, & étoient terminés par des Croix de Lorraine.

Au-dessus du Catafalque étoit élevé un Dais magnifique orné de riches pentes & de quatre grands rideaux de gaze blanche qui formoient des festons. &c.

Le tout étoit terminé par un Squelete posé sur une balustrade que l'on avoit pratiquée au haut du Dais, & qui s'élevoit jusqu'à la voute de l'Eglise. Les

Les Vigiles & la Messe furent chantées par les Musiciens de la Cathedrale de Mets, & l'Oraison Funebre prononcée par le R. P. Meney, Chanoine Regulier de S. Antoine. Elle a merité l'applaudissement de toute l'assemblée qui étoit illustre & nombreuse. Voïci les Emblêmes & les Devises qui ont été emploïées pour la décoration de l'Eglise.

Une Aigle qui prend son vol vers les Cieux. Cœlos virtute petivit. 2. *Un jet d'eau qui s'éleve fort haut.* Origine ab alta. 3. *La Plante de Reglisse dont la racine est douce* Dulce, heu? nostrum terra tegit. 4. *Une Aigle accompagné de deux Aiglons; par allusion aux Armes de Lorraine, au Duc décedé, & aux deux Princes vivants.* Olim nuncque simillima Proles. 5. *Une Rose fanée dont on voit des feuilles par terre.* Deliciæ nimium breves. 6. *Une Croix de Lorraine.* A virtute propago. 7. *Une Colomne renversée.* Post casum non minor. 8. *Une Couronne radiale ornée d'étoiles, posée sur un tombeau sur lequel est peint l'Ecu de Lorraine,* Magnus honos sequitur. 9. *Une Croix de Jerusalem.* Avitæ pietatis amans. 10. *Un Olivier auquel pend un Ecu de Lorraine,* Cives pacis amore beavit. 11. *Une Caissolette fumante d'encens posée sur un Autel.* Spiritus in Cœlis, odor in terris. 12. *Une Fusée volante qui se termine*

en étoiles. Luxit, & ex oculis evanuit. 13. *Une Couronne Ducale dans une couronne d'Olivier,* Paxque novum decus addidit. 14. *Un Chêne fort élevé.* Sublimi feriit sidera vertice. 15. *Un flambeau éteint.* Magna luce micavit. 16. *La Trompette de la Renommée avec une banderolle où eſt peint l'Ecuſſon de Lorraine,* Fama ſuperſtes erit. 17. *Une tige de Lis attachée à un rameau ſec, ſur lequel eſt poſée une tourterelle auprès de laquelle eſt le mâle mort.* Amiſſum vitæ queritur Socium. 18. *Le pur Amour repreſenté avec des aîles ſeulement, ſans carquois ; il tient une main ſur ſes yeux pour marquer ſa douleur, & de l'autre il tient deux moitiés de lacs d'amour rompus. A ſes pieds ſont deux cœurs ſeparés par un arc briſé.* Dulces diſjunctos ſuſpirat amores.

MORTS, NAISSANCES & Mariages.

LOuis de la Fayette, Abbé Commandataire des Abbayes de Valmond, de la Grenetiere & de Dalon, Prieur de Goudet, mourut le 2. May, âgé de 71. ans.

M. Jean-René de la Tour, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi, Inſpecteur General de la Cavalerie

Digitized by Google

& des Dragons de France, mourut le 14. May, âgé de 57. ans.

Etienne Thouret de Mahury, ancien Capitaine d'une Compagnie Franche de Marine, Enseigne de Vaisseau du Roi & Chevalier de l'Ordre de S. Louis, mourut le 24. May, âgé de 64. ans.

D. Elisabeth-Marguerite Durand de Villagagnon, veuve de François le Blanc, Marquis du Roulet, mourut le 29. du même mois, âgée de 43. ans.

Jean Crozat, Prêtre, Abbé de Genlis, Maître des Requêtes Honoraire, mourut le 9. Juin, âgé de 72. ans.

D. Catherine-Agnès de Lévy, épouse de Louis Fouquet, Marquis de Belle-Isle, mourut le 12. Juin, âgée de 69. ans.

M. Louis-Philippe Donneau de Vizé, Evêque d'Ephese, Suffragant & Vicaire-General de l'Evêché de Strasbourg, mourut le 21. Juin, âgé de 63. ans.

Il est bon à l'occasion de la mort de ce Prélat, de remarquer ici une mépriſe considerable, faite sur son sujet dans un livret intitulé: NOUVEAU CATALOGUE *Alphabetique des Archevêques, Evêques, Abbez & Prieurs, &c. vol.* in 8. *à Paris chez Dhoury*, 1728. M. de Vizé y est qualifié *Evêque de Sez*, page 103. & par une erreur encore plus bizare, il est nommé Evêque de Fez dans les Nouvelles Publiques. Outre le titre

Digitized by Google

d'Evêque d'Ephese, & de Suffragant de Strasbourg, &c. il étoit Abbé de Lesterp, Diocèse de Limoge, & Prieur de Lieru, Diocèse d'Evreux. Il étoit frere de feu M. de Vizé, Auteur du Mercure Galant, & de M. de Vizé, Capitaine au Régiment des Gardes Françoises.

D. Louise-Antoinette-Gabrielle Desgentils du Bessey, épouse d'Henri-Joseph, Comte de Vassé, Marquis d'Equilly, Mestre de Camp de Cavalerie, accoucha le 21. Avril d'un fils, qui fut tenu sur les Fonts par deux Pauvres, & nommé Louis-Joseph.

D. Anne-Charlotte de Crussol, épouse d'Armand-Louis du Plessis, de Richelieu, Comte d'Agenois, accoucha le 1. May d'un fils qui fut nommé Armand-Louis-Gilles, par S. A. S. Louis-François de Bourbon, Prince de Conti, Prince du Sang, Prince d'Orange, Duc de Mercœur, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi du haut & bas Poitou, & par D. Gillette de Montmorency-Luxembourg, épouse de Louis d'Antin, Duc d'Epernon, &c.

D. Marie-Marthe-Françoise de Bonneval, épouse de Louis de Talaru, Marquis de Chamatel, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château de Salsbourg, & Phalsbourg, accoucha

coucha le 8. d'un fils, qui fut nommé Louis-François, par Louis Abraham de Harcourt, Marquis de Beuvron, Abbé de Signy, & par D. Marie-Anne-Claude Brulard de Genlis, veuve de Henry Duc de Harcourt, Pair & Maréchal de France, &c.

Le 12. May, furent suppléées les cerémonies du Baptême à Anne Maurice, fille de M. Charles François de Montmorency-Luxembourg, Duc de Luxembourg, de Montmorency, & de Piney, Pair & Premier Baron Chrétien de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en la Province de Normandie; & de Dame Marie-Sophie Colbert de Seignelay. Elle eut pour Parain M. Anne de Montmorency-Luxembourg, Comte de Montmorency, Mestre de Camp d'un Régiment de son nom; & pour Maraine, Dame Marie-Louise-Maurice de Furstemberg, veuve de M. Jean-Babtiste Colbert, Chevalier, Marquis de Seignelay, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Regiment de Champagne, & Maître de la Garderobe de S. M.

Dame N. Cahouet de Beauvais, épouse de M. Germain-Louis Chauvelin, Chevalier, Garde des Sceaux de France, Ministre & Secretaire d'Etat, Président à Mortier du Parlement, accoucha le 23.

Digitized by Google

May d'un fils, qui fut tenu sur les Fonts, & nommé Anne-Germain par Anne-Claude de Thyard, Marquis de Bissy, & Maréchal des Camps & Armées du Roy, Gouverneur des Villes & Château d'Ossone, & par Dame Marie Cahouet de Beauvais, Epouse de François Comte de Chabanes, Capitaine aux Gardes Françoises.

D. de Castras de la Riviere, Epouse de Michel-Jean-Baptiste Charron, Marquis de Menard, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur du Château Royal, & Capitaine des Chasses de Comté de Blois, accoucha le 3. Juin d'un fils, qui fut nommé Marie-Jean-Baptiste-Pierre par Pierre de Castras, Comte de la Riviere, Mestre de Camp d'Infanterie, Brigadier des Armées du Roi & par D. Marie-Therese Charron de Menard de Neuville.

Dame Françoise-Anne-Agathe-Marguerite de la Riviere, Epouse d'Etienne de Rivié, Chevalier Seigneur de Liancour, Bayancour, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France au Département de l'Isle de France, Soissonnois, &c. accoucha le premier Juin d'un fils, qui fut tenu sur les Fonts, & nommé Charles-Jean-Magdeleine, par M. Charles-Yves Thibault, Chevalier, Comte de la Riviere, de Mur, & de Planc, Marquis de Wartigny, Mestre

Digitized by Google

de Camp de Cavalerie, premier Enseigne de la seconde Compagnie des Mousquetaires du Roi, Gouverneur pour S. M. des Pays, Ville & Evêché de S. Brieux, Tour de Cession en Bretagne, & par Dame Marguerite Catherine-Magdelaine de Voyer d'Argenson, Epouse de M. Thomas le Gendre Collande, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis.

Jean-Sebastien de Querhoën, de Quergournadech, Marquis de Coëtanfao, Sire & Comte de Penhoët, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur de la Ville, Château de Morlaix, &c. fils de feu Sebastien, Chef du nom & armes de Querhoën, de Guergournadech, Marquis de Coëtanfao, & de feuë Dame Marie Renée de Kergoet, épousa le 2. May D^lle Innocente Catherine du Rougé, du Plessis-Belliere, fille de feu M. Jean-Gille de Rougé, Chevalier, Marquis du Plessis Belliere, du Fay, &c. Colonel du Régiment d'Angoumois, & de Dame Florimonde Renée de Lantivry, du Cosero.

Etienne Dagonneau, Conseiller au Parlement de Bourgogne, fils d'Etienne Dagonneau, Seigneur de Marcilly, Terlé & Pomey, Conseiller Honoraire au même Parlement, épousa le 10. D^lle Alexis de Salins, fille d'Hugues de Salins, Ecuyer,

 Con-

Digitized by Google

Conseiller, Secretaire du Roi, Maison, & Couronne de France & de ses Finances, Honoraire, & de Dame Marie-Catherine Prevôt.

Le second volume de ce mois est actuellement sous la presse, & paroîtra incessament.

TABLE.

Pieces fugitives. L'Emploi du Tems *Ode* 1053
Lettre écrite au Pere de Montfaucon sur un Monument &c. 1059
Reflexions en vers sur le Génie Poëtique. 1071
Remarques sur la vie du B. Barthelemi de Bragance. &c. 1075
Elegie. 1095
Eclaircissement sur une Loi des *Depoüilles Opimes*, & sur le culte qu'on a rendu aux *Phalles* &c. 1102
Le Triomphe du Parnasse, Concert &c. 1108
Observations sur deux Antiquités &c. 1112
Antiochus, *Poëme Heroïque*, 1118
Examen de quelques Manuscrits sur sainte Marie Magdeleine &c. 1123
L'Hymen de l'Amour & de Psiché, 1139
Réponse sur la transmutation des métaux &c. 1146
Replique sur *Idem* & sur le Mercure des Philosophes, 1146
Logogriphes & Enigmes &c. 1152
Nouvelles Litteraires &c. Elemens de l'Histoire &c. 1156
Les Sciences dévoilées. 1160
Traité de l'Univers materiel &c. 1163
Themistocle, Tragedie, *Extrait*, 1166
Memoire pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. 1180
Bibliotheque Italique, &c. 1188

Digitized by Google

Recueil des Historiens de l'Italie &c. Des Loix des Lombards, &c. 1190
La Métallotheque, &c. 1194
Réponse de L. P. M. de Bethune, Duc de Sully, au Memoire de A. de Bethune d'Orval, 1198
Nouveau Système de Grammaire, 1201
Extrait des deux Mémoires lûs à l'Académie Royale des Sciences, 1202
Air noté & Couplets, 1208
Spectacles, 1211
L'Impertinent malgré lui, Comedie, *Extr.* 1212
Le sieur Bagnere, nouveau Comedien Toulousain, 1218
Le Mari joüeur & la Femme Bigotte, &c. 1223
Nouvelle du Tems, d'Affrique, de Pologne, Dannemark, d'Allemagne, 1230
D'Espagne, Courses & Combats des Cannes, & Translation du Corps de S. Ferdinand, 1235
D'Italie & d'Angleterre, 1240
Morts, Naissance & Mariages des Pays Etrangers, 1242
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 1245
Benefices donnez, 1252
Pompe Funebre du Duc de Lorraine, 1255
Mandement de l'Evêque de Châlons, 1254
Morts, Naissances & Mariages, 1259

Errata du Mercure de May.

PAge 855. au 4e Vers, ont, *lisez* on.
P[illegible] [illegible] leur, *l.* sa.

[illegible] dans ce Livre.

PAge 1055. ligne 5. le, *lisez* la.
P. 1080. l. 16 il, *l.* Spond.
P. 1166. l. 21. Lettre est, *l.* Lettre quest.
P. 1222. l. 3. du bas, en, *l.* on.
P. 1235. l. 4. du bas, sept, *l.* ses.
P. 1241 l. 21. represente, *l.* presenté.

L'Air noté doit regarder la page 1208

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUIN. 1729.
SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rüe S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont Neuf, au coin de la rüe de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROY.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

JUIN. 1729.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

DESCENTE D'ORPHE'E aux Enfers, ET DELIVRANCE D'EURIDICE.

ODE.

Presentée pour le Prix du Palinode de Caën, 1728.

SIlence : le Chantre de Thrace,
Paroît sur le sacré Vallon :
Préparez, Juges du Parnasse,
Des Lauriers au Fils d'Apollon.

Digitized by Google

Dieu des Vers, deſcends, & m'inſpire ;
Préte-moi la ſçavante Lire,
Dont tu lui confias les ſons ;
De tes feux ma Muſe échauffée,
Va chanter la gloire d'Orphée,
Et celle de tes Nouriſſons.

Où ſuis-je ? en quel Pays barbare,
Me vois-je ſoudain tranſporté ?
Ici, s'offre à mes yeux (a) l'Iſmare,
Plus loin, (b) une riche Cité.
Parmi ces riantes contrées,
Au ſéjour des Dieux conſacrées ;
Quel eſt ce Héros que je vois ?
D'où part cette douce harmonie ?
Aprochons : c'eſt lui qui marie,
Son Luth aux charmes de ſa voix.

Des Oiſeaux la troupe attentive,
Applaudit à ſon chant flateur :
Philomele triſte & plaintive,
En lui reconnoît ſon vainqueur.
Les Sylvains du fond des Bocages,
Les Nimphes des Monts, des Rivages,

(a) *Montagne de Thrace.*
(b) *Biſtone*

Digitized by Google

Partent pour l'entendre chanter.
Dieux, par quels charmes invisibles,
Ces Arbres, ces Rochers sensibles,
S'approchent-ils pour l'écouter !

Avançons : un plus beau Spectacle,
Attend sur ces bords fortunez. (a)
Quel nouveau genre de Miracle,
Frappe mes regards étonnez ?
L'Onde émuë arrêtant sa course,
Tantôt remontant vers sa source,
Poursuit le Chantre harmonieux.
Que vois-je ! ... il se trouble, il soupire :
Ses mains succombent sous sa Lire :
Des larmes coulent de ses yeux.

Une atteinte, hélas ! trop cruelle,
D'Euridice a glacé le corps !
En vain il gémit, il l'appelle ;
Elle a passé les sombres bords.
Amour, quand l'esprit le plus sage,
Se livre à ton dur esclavage,
A quoi ne le portes-tu pas !
Orphée appuyé de sa Lire,
Part, descend vers le noir Empire,
Cherche Euridice, ou le trépas.

(a) *Le Fleuve Oëagre.*

Digitized by Google

Il touche la Rive fatale,
Séjour des Ombres fréquenté.
Le Nocher de l'Onde infernale,
Par un chant si tendre est flatté.
Il vient... sur les flots qu'il entame,
Il traîne lentement la rame,
Pour prolonger ses doux plaisirs.
L'Amant vers les Enfers s'avance;
La triple gueule fait silence;
Il entre au gré de ses desirs.

La nuit de ses aîles affreuses,
Couvre ce lugubre manoir,
D'où partent cent voix douloureuses,
Cent cris mêlez de desespoir.
Quel Monstre (a) du fond de ce goufre,
Vomissant les feux & le soufre,
Porte dans mes sens la terreur?
Des noirs cachots la porte s'ouvre;
Que de supplices je découvre,
A travers la flamme & l'horreur!

Il chante: aussi-tôt l'allegresse,
Se répand dans ces tristes lieux;
Le tourment des coupables cesse,
Tantale, Ixion, sont heureux.
Les Couleuvres & les Furies,

(a) *La Chimere.*

Par

Par un si doux charme attendries,
S'appaisent, calment leurs transports.
Pluton lui-même sur son Trône,
S'adoucit, se leve, s'étonne,
Touché de ces divins accords.

Je viens, dit le Chantre au Monarque,
Non, pour usurper tes Etats,
Je viens me plaindre de la Parque,
Et du plus noir des attentats.
Rens-moi le bonheur de ma vie;
Euridice me fut ravie
Au milieu de ses plus beaux ans.
Ciel! que ne peut pas l'éloquence!
Il l'obtient.... digne récompense,
De son amour & de ses chants!

ALLUSION.

Loin d'ici, Fable, erreur, Chimere;
Faites place à la verité:
Ce Chantre que l'Enfer révére,
C'est la suprême Majesté.
Le charme puissant de sa grace,
Des Démons fait tomber l'audace,
Captive ces esprits pervers;
Et plus heureuse qu'Euridice,
MARIE échappe à leur malice,
Sans avoir gémi dans leurs fers.

HEURTAULD.

Digitized by Google

SUITE de l'Examen de quelques Manuscrits sur sainte Marie Magdelene, &c. Par M. L. B. C. D.

QUant au quatriéme ouvrage du Recueil dont je fais ici la Critique, il a été mis à la suite du précedent par quelques copistes du XII^e siecle, comme s'il étoit parti de la même plume ; mais avec un peu d'attention, on reconnoît qu'il est d'un Auteur qui avoit de l'érudition pour son siecle, & d'un Moine de Vezelay bien mieux instruit que l'Historien de la Translation ou Reception. Je le croirois d'Hugues le Poitevin, Moine de ce lieu, duquel on a déja une Compilation curieuse sur l'Abbaye de Vezelay au III. Tome du Spicilege. Il s'est fait au moins deux sortes de copies de cet ouvrage. Celle de nôtre Eglise Cathedrale qui fut écrite à la fin du XII. siecle, sous les yeux du Lecteur Robert Abolanz, depuis Religieux Prémontré, rapporte un fait qui a dû préceder l'an 1062. L'Ecrivain du fait étant par conséquent posterieur, & ne se disant point contemporain, peut être placé assez convenablement au XII. siecle. Il nous apprend que Geoffroy

Digitized by Google

Abbé de Vezelay, voyant les Reliques de la sainte Patrone de son Monastere, dans un tombeau très-simple, & dans un sombre crypte, voulut les tirer de là pour les enfermer plus magnifiquement & les placer dans un lieu plus éclairé. Cet Abbé n'en put venir à bout; un nuage soudain l'environna, & l'obligea d'abandonner son entrepriſe. Il faut remarquer qu'il siegea depuis l'an 1037. juſqu'à l'an 1062. L'autre copie du livre des Miracles de sainte Marie de Vezelay m'a paru plus ancienne de quelques années, c'eſt un reſte du débris de la Librairie de l'Abbaye de Regny au Diocèſe d'Auxerre, qui n'eſt éloignée de Vezelay que de quatre à cinq lieues. Cet exemplaire rapporte à peu près les mêmes miracles que le Legendaire qui a ſervi autrefois à la Cathedrale d'Auxerre. Celui de l'Abbé Geoffroy n'y eſt pas; mais l'Ecrivain s'y étend ſur des faits qui le regardent perſonnellement, & deſquels Monſieur de Launoy auroit bien fait ſon profit, s'il en avoit été informé. *Sed & illud interea*, dit-il, *commemorandum exiſtimamus, quod de multis contigit fieri. Nam cunctatur à pleriſque qualiter fieri potuit, ut corpus beatæ Mariæ Magdalenæ cujus exortus in Judeâ fuit, de tam longinquâ regione ad Galliarum partes delatum ſit. Sed paucis hîc reſpondendum, quia*

omnia possibilia sunt apud Dominum, & quæcunque voluit fecit. Non enim est difficile illi quidquid agere placuerit pro salute hominum. Hoc etiam evidenter asserendum, quod plerisque ex hoc dubitantibus seu contradicentibus ultionis vindicta non defuit, quique post modum illuc accedentes confessi sunt de incredulitate & per intercessionem ejusdem Christi famulæ salutem meruerunt.
Les Continuateurs de Bollandus ou n'ont point eu de pareils manuscrits, ou n'ont pas jugé à propos de s'en servir. Cependant celui dont je viens de raporter les paroles n'est pas de petite importance. On en doit trouver en France plusieurs qui y sont conformes. Il n'est pas indifferent de faire remarquer que du temps de cet Ecrivain qui est au plutard le XII. siecle, on demandoit communément comment il avoit pu se faire qu'un Corps Saint eut été apporté de la Judée à Vezelay vû la distance des lieux. Cette question suppose certainement qu'on ne songeoit nullement à débiter que ce Corps fut venu de la Provence; mais qu'on assuroit hardiment qu'il avoit été apporté de la Terre-sainte. Ce qui s'accorde à merveille avec ce qu'a dit Baudry de Noyon dans sa Chronique de Cambray écrite un peu auparavant. Mais ce qu'ajoute l'Anonyme de Vezelay n'est pas moins digne de remar-

Digitized by Google

que. Il certifie qu'aucune Egliſe de ſon temps ne prétendoit avoir le Corps de cette ſainte Femme, que l'Abbaye de Vezelay. *Illud etiam certiſſimè pernotandum quod nuſquam ab aliquo, ut de pleriſque ſolet, præter Viceliacum, dicatur Corpus ejuſdem habere.* L'Hiſtorien n'ignoroit pas que ſouvent pluſieurs Egliſes ſe diſputent l'une à l'autre la poſſeſſion du Corps d'un Saint, *de pleriſque ſolet:* Il n'en étoit pas de même de nôtre Sainte. Perſonne n'en réclamoit le Corps. Vezelay étoit tranquille dans ſa poſſeſſion. C'eſt une marque évidente que les Provençaux ne diſoient mot alors; ou que s'ils parloient, cela ſe faiſoit ſans éclat, puiſque le bruit ne s'en étoit pas répandu juſqu'à Vezelay.

Je ne diſſimulerai point que ce dernier Auteur appelle cette Sainte du nom de Marie Magdelene comme les précedens. C'étoit une erreur de nom, qui ne rendoit point nulle la Tranſlation du Corps d'une ſainte Femme de l'Evangile depuis la Judée juſqu'à Vezelay. On étoit encore alors dans ces ſiecles où les premieres Traditions des anciens Peres de l'Egliſe ſur la diſtinction des ſaintes Femmes reſtoient muettes dans leurs écrits, ſans qu'aucun prit la peine de les faire remarquer. On eſt aujourd'hui dans un ſiécle bien different. L'on remarque que les plus

Digitized by Google

anciennes Traditions, même des François, étoient que sainte Marie Magdelene étoit morte à Ephese, qu'elle étoit distinguée de la sœur de S. Lazare & de sainte Marthe; on a des preuves qui emportent le consentement de tous ceux qui ont la liberté d'examiner sans prévention les témoignages des siecles passez. Il résulte delà que les prétentions des Provençaux seroient faciles à concilier avec la Tradition de la Bourgogne : Les uns pouvant avoir eu le Corps d'une Sainte, & les autres, celui d'une autre; pourvû cependant que les Provençaux n'assurent pas que si le Corps de sainte Marie Magdelene est chez eux, c'est parce qu'elle y est venue prêcher la foy, & qu'elle y est morte. On risque bien moins d'aller contre la verité en trouvant le moyen de faire venir d'Ephese en Provence les Reliques de sainte Marie Magdelene que quelque François y auroit apportées du temps des Croisades, de même que S. Badillon avoit apporté de Judée à Vezelay vers l'an 900. le Corps de sainte Matie de Bethanie sœur de Lazare.

Un autre expedient pour leur accorder le fond de ce qu'ils demandent, sans en garantir les circonstances controuvées, seroit de dire que comme la Femme Pechereſſe de l'Evangile est encore une Femme differente de sainte Marie Magdeleine

Digitized by Google

& de sainte Marie de Bethanie ; cette femme a pu absolument venir jusques dans la Provence, y faire penitence, & y mourir : mais je n'ose trop appuyer sur cette derniere voye de conciliation pour des raisons que j'espere vous rapporter dans une autre Lettre. L'opinion où l'on étoit à Vezelay dans tous les siecles passez, que le Corps apporté de Jerusalem par S. Badilon étoit celui de sainte Marie, surnommée Magdeleine, ne peut nuire en rien aux prétentions des Provençaux. J'ai déja dit que c'étoit une erreur de nom & de fait ; il étoit si facile de se tromper en ce point dans des siecles où les ouvrages des anciens Peres de l'Eglise étoient rares & peu lus, qu'il étoit assez commun de voir de semblables mépriſes occasionnées par la ressemblance des noms. Je ne sçai d'où peut venir le raisonnement que Hugues le Poitevin, Moine de Vezelay, fait faire vers l'an 1120. au Legat du Pape Calixte II. appellé Conon. Dans la plainte que ce Legat porte des vexations faites à Vezelay par les gens du Comte de Nevers, on voit qu'il suppose comme une chose constante, que les Corps de S. Lazare & de sainte Marthe sa sœur sont conservez dans l'Abbaye du lieu avec ceux d'un S. Andeol & d'un S. Pontien Martyrs : *Clientela Comitis Nivernensis por-*

tas Viceliaci Castri fregit & dirupit, Sanctorum Lazari & Martha sororis ejus & Sanctorum Andeoli atque Pontiani Martyrum Corpora . . . . jactis lapidibus exornaverunt. Pourquoi ce Legat ne fait-il aucune mention de sainte Marie Magdeleine ? Etoit-il informé que son Corps eut été apporté en Provence ? Et comme on ne distinguoit point alors sainte Marie de Bethanie d'avec sainte Marie Magdeleine, crut-il devoir appeller Marthe la sœur de Lazare dont on conservoit le Corps à Vezelay ? D'où étoit venu encore à Vezelay ce Corps de S. Lazare ? Voilà dequoi exercer ceux qui aiment à creuser dans les choses obscures, & qui peut servir en partie à l'Eglise d'Avallon, voisine de celle de Vezelay, supposé que dans la plainte de Conon, il ne s'agisse pas des Images ou Statues des Saints qui y sont nommez, plutôt que des ossemens dont leurs Corps avoit été composé.

Quoiqu'il en soit, l'opinion que le Corps de sainte Marthe étoit à Vezelay n'a pas eu de suite. On étoit déja accoutumé depuis deux cens ans à croire que c'étoit celui de sainte Marie Magdeleine, & en a toujours continué de le croire. L'Eglise de Vezelay ne porta plus d'autre nom ; elle quitta l'ancien qu'elle avoit eu, & elle prit celui de sainte Marie Magdeleine

Digitized by Google

que le concours des Fideles au tombeau de la Sainte lui donna ; de même que l'Eglise d'Avallon prit le nom de S. Lazare à la place de celui de Nôtre-Dame. De-là vint pareillement l'étendue du culte singulier de sainte Marie Magdeleine dans toute la France, parce qu'il s'operoit à son tombeau une infinité de miracles. Il faut bien se donner de garde de prendre le change : les Miracles anciens qu'on voit publiez comme faits par l'interceſſion de sainte Marie Magdeleine, avoient été operez à Vezelay, ou sur des personnes qui avoient porté leurs vœux à Vezelay, & ils n'avoient pas été faits ailleurs. C'est une chose constante par les manuscrits du XII. siecle. Les Compilateurs qui vinrent dans le siecle suivant firent des recueils de ces miracles ; & comme ils vouloient abreger, ils cesserent d'y nommer l'Abbaye de Vezelay, & cela dans le même temps que d'autres prétendirent être poſſeſſeurs des Reliques de la même Sainte. C'est ce qui a pu tromper quelques personnes qui n'y ont pas regardé de si près que moi. Mais les premiers & les plus autentiques Miracles operez en France par un effet de l'invocation de sainte Magdeleine, sont ceux qui se sont faits à Vezelay. Il faut soigneusement les distinguer de ceux qui ont pu être faits en

Digitized by Google

Provence depuis la fin du XIII. siecle ; & il ne faut pas ôter le merite d'un lieu pour le donner à un autre contre la verité de l'Hiſtoire.

Il eſt vrai, comme je l'ai déja dit, qu'on étoit dans l'erreur à Vezelay, en ajoutant le mot de Magdeleine à celui de Marie, & en faiſant le 22. Juillet la fête de la Sainte dont on poſſedoit le Corps. Le ſurnom de Magdeleine qu'on lui donnoit dans les prieres qu'on lui adreſſoit, étoit de trop ; mais ce n'étoit pas une faute qui put empêcher qu'on ne fut exaucé. Auſſi s'opera-t'il en ce lieu des Miracles très-éclatans. Vincent de Beauvais qui écrivoit vers l'an 1240. en raporte cinq ou ſix, qui tous ſont arrivez à Vezelay, ou en conſequence du concours qui ſe faiſoit en ce Monaſtere. Il a pu les tirer d'un manuſcrit du Prieuré de Merlou, proche Beauvais, dépendant de Vezelay. Jacques *de Voragine* en raporte au moins trois de ceux que les manuſcrits de Vezelay fourniſſent ; & ce ſeroit à tort que les Provençaux les attribueroient tous aux Reliques de Provence. On ſçait combien grand fut le concours à Vezelay dans l'onziéme & douziéme ſiecles. Les Chroniques d'Auxerre & de Vezelay en font mention. Des Gentils-hommes du fond du Royaume s'y rendoient tous les ans au

Digitized by Google

22. Juillet ou à Pâques, qui étoit le temps environ auquel on celebroit la mémoire de la réception du Corps, c'eſt ce que le manuſcrit de notre Egliſe Cathedrale d'Auxerre atteſte d'Adelard & de Richard, Chevaliers de Mauzé en Saintonge. Guillaume Gentil-homme Normand ayant été guéri d'un mal qu'il avoit à l'œil, vint offrir à Vezelay un Calice d'Or & d'Argent, ſelon le raport de l'Hiſtorien, qui aſſure avoir vu le Gentil-homme même. Le fameux Miracle du pêché couché par écrit ſur l'Autel, puis trouvé effacé, a auſſi été operé à Vezelay, ſelon nos manuſcrits. Celui d'un Soldat, ou plutôt d'un Chevalier tué, puis reſſuſcité, eſt pareillement attribué dans notre manuſcrit à la dévotion qu'avoit cet homme de venir chaque année à Vezelay. Il y eſt même dit que lorſqu'on vint en faire le récit à Vezelay, l'Evêque de Cahors étoit preſent dans l'Egliſe, & occupé à la Prédication.

Si les Provençaux veulent prendre la peine de démêler dans tous les Compilateurs de Miracles, ceux qui ont été operez en vertu du concours fait en Provence, je ſuis perſuadé qu'ils n'en trouveront pas beaucoup qui ſoient bien anciens. Celui de la femme enceinte qui manqua à ſe noyer, regarde une femme qui revenant

Digitized by Google

de Vezelay, passoit la Loire. Le Miracle de l'aveugle guéri à l'approche du Monastere de Vezelay, ne regarde nullement la Provence : *ad prædictum Monasterium*, veut toujours dire Vezelay. Celui du prisonnier à qui S. M. Magdeleine parut ouvrir les portes de sa prison, regarde un homme de Chateaulandon en Gastinois, qui apporta lui-même au tombeau de la Sainte à Vezelay ses chaînes brisées. Tous ces Miracles étoient surement arrivez avant la fin du XII. siecle, puisqu'ils sont rapportez dans des manuscrits de ce temps là. Or en quel pays parloit-on alors avec grand éclat de la Magdeleine de Provence, de la sainte Baulme ? C'est ce que je prie Messieurs vos Compatriotes de nous indiquer. Peut-être commençoit-on, mais foiblement à en parler chez eux, en attendant la celebre découverte de l'an 1279. sur laquelle j'ai des remarques à vous communiquer une autre fois.

Toujours, Monsieur, tenez pour constant que tous les endroits où le culte de sainte Marie Magdeleine est ancien au dessus de cinq cens ans, il a été formé ou sur celui qu'on lui rendoit à Vezelay, ou bien il est venu directement de l'Orient. Les plus anciennes Eglises que je connoisse sous l'invocation de cette Sainte sont l'Eglise Collegiale de Verdun en Lor-

Digitized by Google

taine ; ce fut S. Magdalvée Evêque de Verdun qui la fonda au VIII. siecle, y mettant des Reliques de cette Sainte qu'il avoit apportées d'Epheſe où il viſita ſon tombeau, ſelon que S. Gregoire de Tours dit qu'il y étoit de ſon tems. Il y avoit auſſi à Beſançon une Egliſe de ſainte Marie Magdeleine au moins dès le VIII. ſiecle ; puiſqu'un exemplaire de l'Ordinaire de l'Evêque S. Probade, redigé au XI. ſiecle, en fait mention. Il y en avoit une à Chateaudun au IX. ſiecle, une auſſi en Angleterre, ſelon ce qui ſe lit à la fin du . . . ſiecle des Actes des ſaints Benedictins, trois au Diocèſe d'Autun, outre Vezelay, dès l'onziéme ſiecle. Il exiſtoit pareillement un Oratoire ſous le nom de la même Sainte à Arouaiſe en Artois, au XI. ſiecle, ſelon la vie du venerable Hildemar, l'un des Fondateurs de cette Abbaye. Un Prieuré à Fougeroye, au Diocèſe de Poitiers, au commencement du XII. ſiecle ; à quoi il faut ajouter au moins ſept ou huit autres Prieurez dépendans de l'Abbaye de Vezelay, qui ſont ſituez dans differens Dioceſes.

Je tire l'exiſtence de ces Egliſes d'Auteurs irreprochables, & je ne crois pas qu'aucun Provençal entreprenne de réclamer contre. C'eſt à vos Compatriotes à nous faire voir à preſent que cette dévotion ſignalée envers ſainte Marie Magde-

Digitized by Google

leine eſt venue de chez eux. Qu'ils en apportent des titres autentiques, ou au moins auſſi veritables que ceux qui atteſtent l'exiſtence de ces differentes Egliſes, anterieurement à toutes les fables dont on a imbu la populace de Provence; en ce cas je conſentirai à leur accorder la poſſeſſion d'une Sainte de la ſuite de JESUS-CHRIST, en laiſſant à l'Abbaye de Vezelay celle du Corps de la ſœur de ſaint Lazare appellée Marie ſœur de Marthe, Je ſuis, &c.

Ce 1. Avril 1728.

BOUTS-RIMEZ REMPLIS.

LEs ſotes rimes que — *voila!*
Au Diable ſoit ton — *Iſabelle!*
Ta rime en ça, ta rime en — *la!*
Corbleu, tu me la bailles — *belle.*

Mon flaccon ſeroit bu — *déja;*
Voi ce vin, comme il — *étincelle;*
Toppe, à Catin qui le ver — *ſa,*
Peſte! eſt-ce là jus de — *prunelle?*

J'en bois tout autant qu'on m'en — *offre;*
Verſe encore un, que je le — *coffre:*

Digitized by Google

Ah ! je n'en puis plus, je ſuis *pleine*

Comme un feuillet de la *Pucelle*,
Ce coup m'endormiroit *ſoudain* ;
Sortons ; non, reſtons ; je *chancelle*.

CONFERENCE SUR LA MUSIQUE.

DEux Muſiciens aſſez renommez, ſe raſſemblerent le Dimanche 8. Mai, chez un particulier, dont la fille eſt habile au Clavecin, pour conferer enſemble ſur pluſieurs articles d'harmonie, où leurs ſentimens ſont oppoſez ; les connoiſſeurs en cet Art ne ſeront peut-être pas fâchez de ſçavoir ce qui y fut conteſté, & comme l'on termina la conference.

L'un, qui avoit amené ſept ou huit de ſes amis, propoſa ſi l'on pouvoit admettre une Baſſe fondamentale à tout accord, pour en raiſonner avec plus de netteté ; l'autre, qui étoit ſans compagnie, avoüa qu'elle étoit utile pour expliquer la théorie de cet Art.

Quel eſt l'Accord naturel ? dit le premier, & pourquoi eſt-il tel ? c'eſt celui que nous appellons parfait, répon-

Digitized by Google

dit le second. Il est le plus doux, parce que les vibrations des sons qui le composent, s'unissent le mieux, ayant entre elles les rapports les plus parfaits qu'on puisse trouver. A ce mot de vibration, on exigea qu'il expliquat à fond la nature du son, & quels sont les rapports ou proportions, que toutes les vibrations de l'accord parfait ont entre elles. Il expliqua tout fort nettement, & la compagnie parut très-satisfaite. Le 1er Musicien objecta qu'il y avoit une preuve encore plus forte de l'accord naturel; c'étoit que tout corps sonore forme toujours la tierce majeure & la quinte du son qui lui est propre. Le 2e Musicien répondit, que cela arrivoit quelquefois par accident, par exemple, ajouta-t'il, lorsque le corps sonore a été trop forcé, outre la vibration qui lui est propre, il en peut encore former d'autres; mais si ces vibrations se déterminent plutôt à l'octave, quinte, quarte, ou tierce majeure, ce n'est qu'à cause des proportions qu'elles ont avec leur basse, & entre elles. On chercha à verifier si le corps sonore faisoit entendre l'accord parfait, mais ce fut vainement. Le 2e Musicien soutint toujours que le son peut être seul.

Le 1er Musicien demanda au 2e, ne reconnoissez vous pas que la quarte, lors-

Digitized by Google

qu'elle eſt avec quinte & octave, eſt réellement une onziéme, & que la baſſe fondamentale de cet accord, eſt la notte qui fait la quinte ? & de même, que la neuviéme n'eſt dans ſa baſſe fondamentale qu'une ſeptiéme, la baſſe actuelle n'étant qu'une notte étrangere, ajoutée une tierce plus bas ? non répliqua le ſecond, je reconnois effectivement que la plûpart des diſſonances ne ſont que des ſeptiémes dans leurs baſſes fondamentales, mais il y en a deux, qui ſont, quarte & neuviéme, leſquelles ſe mettent à la place de tierce & d'octave, par retardement, ſur la baſſe fondamentale, & cela pour diverſifier un accord parfait qui ſeroit trop long, & en même tems pour faire trouver plus agréable une conſonance ſouhaitée, car le retardement la fait ſouhaiter, & les preuves que j'en apporte ſont :

- 1°. Que ces deux intervalles ſont obligez de deſcendre d'un degré qui eſt leur place naturelle, pendant que les autres parties les attendent.
- 2°. Que ceſdites diſſonances ne ſe font qu'au premier tems, où convient l'accord parfait.
- 3°. Que cette quarte par retardement, ſe fait ſur une baſſe qui eſt veritablement fondamentale ſelon vos principes, c'eſt la dominante, portant ſeptiéme mineure

& quinte pour faire Cadence ; ſi cette note dure deux tems, on peut ſur le premier mettre la quarte par retardement avec quinte & ſeptiéme mineure, toutes les parties continuent deux tems, & la quarte deſcend à la tierce majeure, au ſecond tems.

4°. Selon votre ſuppoſition, on pourroit toujours mettre la 7e avec la 9e, ce qui ne ſe peut ſur la note tonique, lorſqu'on y met la tierce, qui ne ſe peut obmettre, étant votre baſſe fondamentale. J'avoue que ſi vous continuez la quarte, la note tonique ſera ſuſceptible de 7e, mais alors la baſſe fondamentale ſera la dominante, & l'accord ſera de ſeptiéme ſuperflüe. Ce qui eſt conforme à vos principes.

5°. Ma ſuppoſition a beaucoup plus de ſimplicité que la vôtre.

6°. C'eſt le propre des accords fondamentaux de pouvoir être renverſez, la 4e ſimple, & la neuviéme ſimple, ont leurs renverſemens, comme le ſçavent très-bien pratiquer tous ceux qui travaillent à grand Chœur. Selon vos principes on ne peut pratiquer tous ces renverſemens, & vous privez la compoſition d'une varieté qui eſt très utile pour les grands Chœurs à pluſieurs deſſeins.

Je ne nie pas que les vibrations de la

Digitized by Google

quarte contre les vibrations de la quinte, n'ayent entre elles un raport harmonique de ſeptiéme, de même que la neuviéme avec la tierce; mais la baſſe fondamentale de ces accords eſt la baſſe actuelle, & par conſequent, la baſſe fondamentale peut avoir, outre l'accord parfait & celui de 7^e, ces deux autres, l'une la neuviéme & la quarte, & l'autre quelquefois toutes les deux enſemble, mais toujours par retardement; & ſi la baſſe fondamentale a quelquefois avec 7^e & 9^e la quinte ſuperflüe, cette quinte n'eſt telle, que par la force du mode, & de ſa note ſenſible; il y a même des cas où l'on doit faire la quinte naturelle.

Quant à l'accord de 7^e ſuperflüe, je reconnois que la baſſe actuelle eſt une note ſuppoſée, la baſſe fondamentale étant abſolument la dominante, ce qui eſt conforme à vos principes.

Le 1^er Muſicien n'accorda rien ſur ces preuves, & ſoutint toujours que la baſſe fondamentale ne pouvoit avoir que l'accord parfait, ou celui de 7^e, parce que ſelon l'experience du corps ſonore, la nature fait toujours ſes diviſions par tierce, ainſi, dit-il, la diſſonance ne peut être qu'une ſeptiéme.

Mais, la converſation ayant déja trop duré ſur ces matieres, le 2^e Muſicien s'en

Digitized by Google

plaignit, disant qu'on vouloit éviter les veritables questions pour lesquelles ils s'étoient rassemblez, & parlant au 1er, il dit, depuis plusieurs années vous croyez être seul sçavant dans l'accompagnement du Clavecin : vous dites que ce que tous les autres Maîtres enseignent ne vaut rien, souffrez que je deffende la cause commune, j'entreprens de prouver que notre accompagnement est plus parfait que le votre, parce qu'il a toutes les perfections du votre, sans en avoir les deffauts, dont je vais faire l'énumeration.

1°. Il ne s'accorde pas toujours avec des musiques bien composées.

2°. Il est presque toujours mêlé de dissonances, & par consequent dur à l'oreille, ce qui bien souvent est contraire à l'intention de l'Auteur, & à l'expression de la parole ; quelquefois les dissonances n'y sont pas sauvées.

3°. La même dissonance quelquefois y dure trop long-temps.

4°. Il authorise deux octaves de suite dans le dessus.

5°. Les petites mains ne peuvent pas l'executer, parce qu'il exige presque toujours quatre touches de quatre doigts consecutifs, sans y admettre le pouce.

6°. On ne peut éviter de manquer quelquefois en joüant à livre ouvert, parce

Digitized by Google

que tout eſt fondé ſur la connoiſſance du mode où l'on eſt, & qu'il n'eſt pas poſſible, même aux plus ſçavans de le connoître continuellement. La façon ordinaire d'accompagner ayant tout le bon du vôtre, ſans en avoir les deffauts, eſt donc plus parfaite.

Pour prouver ſur le champ tous ces faits, le 2e Muſicien écrivit quelques notes, il pria une habile écoliere de ſa partie de les accompagner, & y fit remarquer tous les deffauts en queſtion.

Le 1er Muſicien déclara que l'embarras de ſon écoliere venoit de ce que ces notes poſées étoient d'une mauvaiſe compoſition, quoique tirées des Sres de Lully, Bernier, & Corelly. Le principal deffaut qu'il y trouvoit, conſiſtoit en ce que ſur la note tonique du mode mineur, *ré*, l'harmonie, après avoir fait l'accord parfait, changeoit en quarte & ſixte mineure, & enſuite retournoit au premier accord, il diſoit quarte & ſixte ſur *ré*, repréſentant l'accord parfait du *ſol* : or c'eſt entrer, continua-t'il, dans le mode du *ſol* par le mouvement de cadence, ſans avoir fait tierce majeure à la premiere note qui en eſt la dominante, c'eſt aller de la tierce mineure à l'octave ; cela choque l'oreille & le bon ſens. Zarlin l'a deffendu ; c'eſt faire une cadence ſans avoir fait tierce

Digitized by Google

majeure à la dominante.

Le 2e Musicien répondit ; en descendant de quinte, faisant accord parfait sur les deux notes, & tierce mineure à la premiere, si j'y descendois pour y moduler, c'est-à-dire, pour en faire ma note finale, ou autrement tonique, j'avoüe que l'harmonie, seroit mauvaise ayant manqué de faire une dominante de ma premiere note. Mais ce n'est point pour y moduler, je reviens incessamment à mon premier accord, ces sortes de progrès d'harmonie se font au second tems pour varier l'accord de la note tonique, & l'oreille en est contente. Je sçai que vous voulez dans ce cas, qu'on ajoute la sixte à la seconde note, ce qui feroit une seconde sur ce *ré* en question, mais cela est dur à l'oreille ; on le pratique cependant quelquefois forcé par un dessein, pourvu que la 2e dure peu, mais on retranche presque toujours cette seconde pour avoir une harmonie plus douce ; ainsi ce que vous condamnez, vous le pratiquez avec une note de plus, que nous retranchons à cause de sa dureté ; bien plus dans votre traité de composition, n'aviez-vous pas marqué dans votre regle d'octave, *fa* naturel qui précede *sol* avec accord parfait. Le 1er Musicien répondit cela est vrai, mais je me suis trompé, je n'aprouve plus ce livre, & je ne m'en sers

Digitized by Google

plus : ce desaveu termina la dispute ; ou plutôt chacun des deux adversaires demeura dans son opinion.

*****:*******:***

SONNET

Disciples orgueilleux de subtiles Ecoles,
Qui de l'Oeuvre de Dieu sondant l'obscurité,
Mesurez sa puissance & notre liberté,
Sur vos dogmes douteux, érigez en Simboles.

De l'Epouse de Christ, écoutez les paroles,
Ce n'est qu'à ses regards que luit la verité :
Adorez & croyez avec simplicité :
Craignez de la raison les réponses frivoles.

Le cœur humain est libre, & Dieu seul est puissant,
L'homme juste, ou coupable, ou résiste, ou consent,
Mais du souffle divin il ignore la trace.

Pourquoi multiplier des Traitez superflus !
En la définissant attire-t-on la Grace ?
Demandez-la sans cesse & n'en disputez plus.

Digitized by Google

LETTRE de M. Ch. Coypel, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, au Reverend Pere de la Tour, Superieur General de la Congrégation de l'Oratoire, au sujet d'un Tableau de 40. pieds de haut sur 32. de large, nouvellement placé.

MON REVEREND PERE,

Vous serez surpris, sans doute, qu'un jeune homme ose écrire une si longue Lettre à une personne aussi sérieusement occuppée que vous; je me flatte cependant que vous voudrez bien en faire la lecture, & me pardonner quand vous verrez que c'est une espece de Préface dans laquelle je vous rends compte d'avance du grand Ouvrage que je destine à votre Eglise.

En vous exposant mes idées sur la façon de traiter le grand Sujet que j'ai choisi, j'espere vous engager, non seulement à me faire part de vos lumieres, mais aussi à exciter les personnes de votre connoissance à en faire autant en voyant ce Tableau, tandis que je suis à temps de profiter des sages Critiques que l'on voudra bien me faire.

Digitized by Google

Le Ciel permettra que cet Ouvrage soit nombre d'années honoré de vos regards, il y va un peu de votre interêt à contribuer à sa perfection. Mais j'entre en matiere pour ne pas abuser d'un temps aussi précieux que le vôtre.

Je commencerai par le choix du Sujet, de-là je passerai à l'ordonnance & je finirai par les détails.

Quant au choix du Sujet, j'ai crû que pour remplir l'idée que je me proposois, il étoit important d'en trouver un qui m'offrit trois choses qui me paroissoient également necessaires ; sçavoir, une action si grande & si touchante, qu'elle pût émouvoir les Spectateurs, & les porter à faire des reflexions dignes du lieu dans lequel ce Tableau doit paroître. Secondement, un Spectacle capable de remplir l'immense place qui lui est destinée. Enfin que le lieu de la Scene pût en s'unissant à l'Architecture de l'Eglise l'accroître & rendre mon Ouvrage plus trompeur.

Je n'ai pas imaginé qu'il y eût de Sujet qui pût mieux rassembler les trois parties, que le moment où Pilate, après avoir fait flageller Jesus-Christ, le presente au Peuple, en lui disant, *Ecce Homo.*

Qui peut mieux que vous, Mon Reverend Pere, détailler les reflexions que ce grand Sujet doit nous inspirer ? Je me

dois contenter de dire qu'il offre à la fois la magnificence du Spectacle & le pathétique de l'action ; voilà les deux premieres idées que je m'étois proposé.

Quant au lieu de la Scene, j'ai crû ne pouvoir trouver rien de plus heureux. Il me falloit une espece d'Amphiteatre pour me procurer des plans differens, me faire éviter les racourcis desagréables & la confusion dans ma composition.

Il est dit que le lieu où Pilate tenoit son Tribunal, étoit adossé à son Palais, & que l'on y montoit par quantité de degrez. Je fais commencer ces degrez du pied de la Tribune sur laquelle doit poser mon Tableau. Vous pourrez voir par le Plan géométral que je joins à cette Lettre, si j'ai conservé la vrai-semblance & l'exactitude que j'ai souhaité mettre dans ce morceau d'Architecture.

A l'égard de l'Ordonnance, je suis bien éloigné de me flatter d'avoir réüssi dans le dessein que je m'étois proposé. L'aveu que je vais faire ne servira peut-être qu'à vous faire sentir plus vivement les deffauts de ma composition ; n'importe, vous me sçaurez gré du moins de ma franchise.

J'avouë donc que j'ai tâché de me remplir l'imagination des grandes & magnifiques distributions de Raphaël, ou ce grand homme au milieu même du tumulte

Digitized by Google

& de la confusion, a conservé cet ordre & cette espece d'arrangement majestueux qui impose dès le premier coup d'œil. J'ay fait mes efforts pour distribuer ma Scene par grandes parties, de façon que l'on pût démêler d'abord les differentes passions qui agitent mes Acteurs. Comme, par exemple, d'un côté la maligne fureur qui porte les Pharisiens à soulever le Peuple contre le Sauveur, de l'autre l'ardeur avec laquelle le Peuple reçoit cette détestable impression.

J'ai tâché de faire ensorte qu'il fût facile de distinguer les Romains des Juifs, non-seulement par le caractere different de leurs phisionomies & de leurs vêtemens, mais aussi par le peu d'interêt qu'ils croyent devoir prendre à la personne de J. C. ou par la compassion que leur inspire l'état dans lequel ils voyent réduit un homme qu'ils ne connoissent coupable d'aucun crime; il m'a semblé même que cette compassion que j'ai fait paroître sur le visage de quelques-uns, pouvoit non-seulement donner une plus noble idée du caractere des Romains, mais encore annoncer la conversion des Gentils plus prochaine que celle des Juifs.

J'ai introduit les saintes Femmes, que l'Ecriture nous dit avoir été les seules qui n'ayent point abandonné J. C. Je sçai

bien qu'il n'eſt point dit préciſément qu'elles fuſſent préſentes à cette action, mais il faut conſiderer qu'elle ſe paſſe dans un lieu public où tout le Peuple ſe raſſemble en ce moment, & il m'a paru que la douleur dont elles ſont accablées, produiſoit un contraſte aſſez heureux dans cette compoſition, pour que l'on pût me pardonner cette licence, ſuppoſé que c'en ſoit une.

J'eſpere que l'on voudra bien encore me pardonner celle que j'ai priſe de rapprocher la circonſtance du Soldat qui fléchit le genoüil par dériſion, dont la baſſe ironie m'a paru faire une oppoſition heureuſe à la noble douleur que j'ai tâché de peindre dans le Chriſt.

Il me reſte, mon Reverend Pere, à vous parler de ce qu'il y a de plus important; ſçavoir, les attitudes & les expreſſions que j'ai donné aux figures de J. C. & de Pilate. Vous n'aurez pas de peine à me croire, quand je vous dirai que la figure de J. C. dans ce Sujet eſt l'écueil de la Peinture. Quelle difficulté pour réünir la nobleſſe à l'humilité, la Divinité à la ſouffrance.

C'eſt ce que j'aurois voulu exprimer; c'eſt ce dont je n'oſe me flatter de mêtre bien acquitté. Je lui fais lever les yeux vers le Ciel, comme étant à la fois Prêtre & Victime.

Digitized by Google

J'ai fait mon possible pour que l'air de souffrance que j'ai peint sur son visage n'altérât point la noblesse de ses traits. Comme il se présente en face & que la flagellation se faisoit sur les épaules, j'espere que l'on ne trouvera pas étrange de n'en voir sur son Corps que très-peu de marques ; d'ailleurs j'ai affaire à un Public éclairé, délicat ; aurois-je pû me persuader que des cicatrices fussent une ressource pour moi près de lui pour faire paroître cette Figure plus touchante ?

Si j'ai été assez heureux pour y peindre la douceur, la Divinité & l'état humiliant dans lequel on voit l'Homme-Dieu, la rage de ceux qui l'environnent, suffisent de reste pour le rendre à la fois l'objet de son respect & de sa compassion.

La figure de Pilate se présente en face ainsi que celle de J. C. l'une parle au Peuple, l'autre lui est presentée. J'ai tâché de disposer le regard de ce Juge de façon qu'il pût paroître adresser la parole à ceux-même qui regarderont le Tableau.

Comme les Romains ne portoient point alors de barbe, je ne lui en ai point fait paroître, cela est cause que plusieurs personnes ont crû que je l'avois peint trop jeune ; il n'y a pourtant pas apparence qu'il eût alors plus de 45. à 50. ans.

Voilà à peu près les idées que j'ai eûes

sur la composition de ce Tableau, je m'attacherai autant qu'il me sera possible à en perfectionner les parties & à en rendre l'harmonie attrayante. Il faudroit pour remplir le but auquel je n'ose me flatter d'atteindre, qu'il pût attirer par son coup d'œil & retenir par son détail.

Avant que de finir cette Lettre, je ne puis me dispenser, mon Reverend Pere, de vous parler encore des obligations que j'ay à plusieurs des Chefs de notre Académie que j'ai consultez sur cet Ouvrage; ils m'ont favorisé de leurs sentimens avec une generosité que je ne puis reconnoître qu'en la publiant, mais qui ne m'étonne pas de leur part.

Je sçai même que de mes illustres Confreres avec lesquels j'ai eu l'honneur de me trouver en concurrence, ont déja fait à cet égard tout ce que l'on doit attendre de gens qui prennent autant de soin pour se distinguer par les mœurs que par les talens. Ces exemples sont si beaux & si rares que j'aurois crû non-seulement manquer à la reconnoissance que je dois à ces Messieurs, mais vous priver d'une chose qui doit être agréable à une personne de votre caractere, en manquant de vous les rapporter. Je suis, &c.

SONNET EN BOUTS-RIMEZ,

Sur un Inconſtant.

TU veux donc mon Portrait ? cher ami, le *Voilà*,
D'abord j'aimai Fanchon, puis Nanon, *Iſabelle*;
Mais ne crois pas encor que j'en ſois reſté *là*;
Je fais tout mon plaiſir d'aller de belle en *belle*,

Pour la jeune Cloris je ſoupirois *déja*;
Quand mon feu moins durable encor qu'une *étincelle*,
Change en voyant Iris joüer de quoi ? . . . de *ſa*
Tu ris ? eh bien ris donc; car c'eſt de ſa *prunelle*.

Je l'adore, il ſuffit; cependant Catin m' *offre*,
Pour le don de mon cœur, le don d'un riche *coffre*,
Ce coffre que tu vis d'or & d'argent ſi *plein* :

Mais ne vaut-il pas bien le cœur d'une *Pucelle* ?
Adieu la pauvre Iris . . . ainſi je ſens *ſoudain*,
Qu'entre l'or & l'amour, jamais je ne *chancelle*.

Digitized by Google

REPONSE de M. le Franc, à la Lettre de M. Florent, sur la Transmutation des Métaux.

MONSIEUR,

Quoique la Question proposée par M. Florent, dans le Mercure du mois de Mars dernier, page 465. sçavoir, *Si le Mercure double, que les Philosophes appellent leur Mercure, est une eau seiche, ou mouillante*, paroisse une question assez difficile à résoudre par des Passages formels des Philosophes, à cause qu'ils sont fort divers dans leurs façons de s'exprimer sur ce Mercure, & qu'ils n'en parlent que par Enigmes, ou d'une maniere si obscure, que leurs discours tendent toûjours à deux fins differentes; cependant il n'est pas impossible d'en rapporter quelques-uns, touchant la question proposée. Peu versé dans la lecture des Ecrits des Philosophes, & dans leur Théorie, dont j'ai fait plutôt un amusement qu'une étude, je suis très-porté à croire que leur Mercure est une eau seiche, qui a l'éclat Métallique qui ne moüille point, quoique, disent quelques-uns, d'une prétenduë voye

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 893
humide ; parce que dans les Ecrits de GEBERT, le Maître des Maîtres, il n'y a aucun terme qui porte à croire que l'humidité visqueuse qui cause la bonté & la perfection des Métaux qu'il indique être la matiere de la Pierre, soit une eau moüillante, au contraire il la nomme toûjours Vif-argent, qu'il dit être une substance visqueuse plus pesante que l'or, quand il est tout pur ; il n'y a aucune eau moüillante qui puisse peser en égal volume, plus que l'or. *Loüons & benissons Dieu*, dit-il, *qui a créé cet argent vif, & lui a donné une substance & des proprietez qui ne se rencontrent en nulle autre chose de la Nature, de sorte que nous pouvons trouver en cette substance du Vif-argent, la perfection par un certain artifice* ; & PHILALETHE, dans son premier Ch. ajoûte, *sans ce Mercure dont parle Gebert, les Alchimistes auroient beau se vanter, tout leur ouvrage ne seroit rien.* Il s'enfuit delà, dit Philalethe, *que ce Mercure n'est pas le vulgaire, mais celui des Philosophes. Il n'y a rien de si merveilleux*, dit-il, *que de ce que dans notre Mercure il y a un souffre, non-seulement actuel, mais encore qui est actif, & que cependant il garde & conserve toutes les proportions de la forme du Mercure ; il faut donc*, ajoûte-t-il, *necessairement*

qu'une forme ait été mise & introduite dans le Mercure par notre préparation, & cette forme est un soufre Métallique, & ce soufre est un feu, notre Mercure est Hermaphrodite, à cause de ce soufre, & il renferme & contient en lui tout à la fois & en même-temps, un principe qui est tout ensemble actif & passif; car étant joint au Soleil, il se ramolit, se fond & dissout par une chaleur accommodée & proportionnée à l'exigence du composé. Voilà, ce semble, des Passages bien clairs sur la Question dont il s'agit, il n'y a rien là de moüillant, puisque Philalethe assure que le Mercure conserve sa forme après être animé du soufre Métallique.

Ecoutons le bon TREVISAN, page 123. B. Ch. *le Mercure double est la seule premiere matiere des Métaux*; & page 118. *Soufre & Argent vif, sont appellez la propre & vraye premiere matiere des Métaux*; le COSMOPOLITE, commente ce Passage du Trévisan dans son quatriéme Traité, en ces termes: *Les Alchimistes cherchent en vain la réduction des Métaux en leur premiere matiere qui n'est qu'une vapeur, aussi les Philosophes n'ont point entendu cette premiere matiere, mais la seconde, comme dispute très-bien Bernard Trévisan, quoi qu'à la verité obscurément, parce qu'il parle des quatre Elemens, mais il a voulu dire cela.*

Digitized by Google

Autre Paſſage du Tréviſan, page 135. B. Ch. qui dit, *au profond du Mercure eſt le Soufre, & notre Soufre eſt de nature Mercuriale.* MAURIEN dit, *le Soufre n'eſt point de l'argent vif*; & le Coſmopolite, *que le Soufre eſt dans les entrailles du Mercure.* BASILE VALLENTIN, dans ſes douze Clefs, s'explique ainſi. *En notre Pierre eſt contenuë double ſubſtance d'une nature: l'une volatile, l'autre fixe, leſquelles & chacune d'icelles eſt appellée Argent vif.*

Il réſulte des Paſſages cy-deſſus que la premiere matiere des Métaux eſt le Mercure double, & qu'il eſt ſous la forme d'argent vif, puiſque le Soufre qui en fait partie, ſuivant ces mêmes Paſſages, n'eſt pas viſible & eſt caché au profond de cet argent vif, & eſt ſous la même forme d'argent vif. C'eſt une neceſſité que la premiere matiere des Métaux ne puiſſe paroître que ſous celle de Vif-argent, quoiqu'empreint & animé du Soufre Métallique. Ce Vif-argent qui eſt la premiere matiere des Métaux, & le Mercure double ou Philoſophique, eſt donc une eau qui ne moüille point; cela me ſemble démontré. Il paroît par ces Paſſages que les Philoſophes ne ſont pas muets, comme ſuppoſe M. F. pour badiner; au contraire ils parlent très-bien, mais ceux à qui ils par-

Digitized by Google

lent sont sourds, ou ne veulent point entendre, parce que de tels Passages ne sont pas conformes aux chimeres que la plus-part ont dans la tête sur cette Science. Les Philosophes leur crient : *travaillez dans la Nature, qui seule s'amende dans la Nature*; cela est-il si difficile a entendre ? Quelqu'un pourra objecter que les Passages que l'on cite de Philalethe & du Trévisan, ne sont pas conformes dans leur doctrine, cela est vrai, mais c'est-là encore une Enigme de l'Art ; l'un & l'autre cependant dit vrai ; mais comme il ne s'agit point de cette question, nous n'en dirons pas davantage ; ce qu'il y a de vrai & de conforme, c'est que le Mercure des Philosophes, suivant l'une & l'autre doctrine, est une eau qui ne moüille point. Je souhaite que quelqu'un fasse mieux que moi sur la décision de cette Question ; je suis prêt d'abandonner mon opinion quand on me fera voir par des Passages des Philosophes que je me suis trompé. Je suis, Monsieur, &c.

ODE

Avec quelle viteſſe
Le temps s'écoule, hélas! rien n'arrête son cours :

Digitized by Google

La chagrine vieilleſſe,
Arrive & nous conduit au dernier de nos jours.

A quoi nous ſert, Cléante,
Que le monde nous aime & flate nos deſirs
Une mort prompte ou lente,
Termine tôt ou tard ſa gloire ou ſes plaiſirs.

Le plus rare mérite,
Ne ſçauroit diſpenſer de ce fatal tribut,
Il faut voir le Cocyte,
Mourir eſt des Humains le premier attribut.

La ſublime éloquence,
Et le don de parler le langage des Dieux,
Touchent peu la puiſſance,
Qui pour jamais nous ferme & la bouche & les yeux.

Ciceron, Demoſthêne,
Horace, Anacreon, tant d'excellens eſprits,
Qu'ont formé Rome, Athêne,
Ne vivent aujourd'hui qu'en leurs nobles Ecrits.

Ces charmes invincibles,
Dont l'éclat ébloüit, qui triomphent d'abord
Des cœurs les moins ſenſibles,
Sont le triſte butin du temps & de la mort.

Digitized by Google

Cette Beauté fameuſe,
Qui fit jadis armer contre le fier Troyen,
La Grece belliqueuſe,
N'eſt plus qu'une Ombre vaine, il n'en reſte plus rien.

La Mort ne conſidere,
Ni le rang des Héros, ni leurs faits inoüis;
De ſa Faux meurtriere,
Elle a frappé Titus, elle a frappé Loüis.

De ce Monarque auguſte,
Qui d'un Regne éclatant ſçut fournir le long cours,
Toûjours bon, toûjours juſte,
Les plus hautes vertus n'ont pû ſauver les jours.

Ainſi paſſe ſans ceſſe,
Ce qu'on voit ici bas de plus grand, de plus beau,
Et ſouvent la tendreſſe,
Vient encore augmenter les horreurs du Tombeau.

L'affreuſe Mort ſépare
Les proches, les amis, les Epoux, les Amans,
Et d'une main barbare,
Elle rompt pour jamais les nœuds les plus charmans.

D'une

D'une attache trop tendre,
Que l'on doit craindre & fuir les fragiles douceurs !
Qui s'y laiſſe ſurprendre,
Se creuſe, ſe prépare une ſource de pleurs.

BOUCHET.

LETTRE écrite d'Auxerre le 12 Juin 1729. ſur la Cerémonie du Baptême ſolemnel d'un Sauvage de l'Amerique.

VOus ſçavez mieux que moi, Monſieur, qu'il eſt plus rare de voir baptiſer des Adultes en Province qu'à Paris ; & que quand les Fideles apprennent qu'on doit faire ces ſaintes Cerémonies, ils y accourent avec empreſſement, peut-être moins par curioſité que pour ſe rappeller leurs premiers engagemens. Je croirois manquer à ce que je vous dois, & le Public me ſçauroit mauvais gré, ſi je ne vous rapportois pas, au moins en abregé, les circonſtances du Baptême qui a été conferé à un jeune Sauvage par M. notre Evêque dans ſon Egliſe Cathedrale.

Ce Prélat attentif à tout ce qui peut contribuer au bien ſpirituel, & à ranimer la foi de ſon Troupeau, ayant été infor-

Digitized by Google

mé que M. Joseph Guenot, Seigneur de Tréfontaine, avoit amené de la Louïsiane au mois d'Octobre dernier un jeune-homme, issu d'un des Chefs des Sauvages, appelez *Chetimachatz*, qui habitent proche la Nouvelle-Orleans, au midi du Païs des Illinois, le fit venir à l'Evêché, l'interogea, & trouva en lui de bonnes dispositions & un vrai désir d'être instruit. M. le Curé de Notre-Dame, dans la Paroisse duquel demeure M. Guenot, se chargea de l'instruction de ce jeune-homme. Ses soins ne furent pas inutiles, il eut la consolation de voir en moins de six mois son Proselite comprendre les Misteres de notre Religion, & faire des questions au-dessus de son âge. Ce Curé le jugeant suffisamment instruit, & remarquant en lui un saint empressement de recevoir le Baptême, le présenta à M. l'Evêque qui l'interrogea, & fut très-satisfait de ses Réponses. Ce Prélat ne crut pas devoir differer davantage le Baptême du Sauvage; il en fixa la Cerémonie au 4. de ce mois, veille de la Fête de la Pentecôte, l'un des jours qui étoient autrefois les seuls destinés pour le Baptême solemnel.

Le jour tant desiré par le jeune homme étant enfin arrivé, il fut conduit environ l'heure de Tierce par M. le Curé, M. & M^me^ Guenot qui faisoient la fonc-

Digitized by Google

tion de Parrein & de Marreine, devant le Portail de l'Egliſe Cathedrale. Mrs. du Chapitre avec qui la Cerémonie avoit été concertée, allerent proceſſionellement à la grande Porte de l'Egliſe, en chantant des Antiennes ſur la vocation des Gentils. M. l'Evêque étoit à la tête, revêtu d'habits convenables aux Exorciſmes, accompagné de ſes Archidiacres & autres Officiers. Le Jeune Sauvage étoit hors de l'Egliſe placé entre ſon Parrein & ſa Marrein qui lui donnerent le nom de *Charles-Jean-Baptiſte*, pour préceder celui de *Palimaingot* qu'il tenoit de ſa nation. Les Exorciſmes étant finis, M. l'Evêque annonça au Cathécumene qu'il ne pouvoit entrer dans l'Egliſe, mais ſeulement à la Porte. Il y reſta accompagné de ſon Parrein & de ſa Marreine, pendant que le Clergé retourna proceſſionellement au Chœur pour y chanter l'Office ordinaire des petites Heures du jour. Ces Heures étant finies, on alla de nouveau à la grande Porte de l'Egliſe, & avec plus de ſolemnité que la premiere fois, le Diacre & le Soudiacre deſtinés aux Cerémonies Epiſcopales accompagnant M. l'Evêque.

Quand le Prélat fut arrivé auprès du Cathécumene, il obſerva ce qui eſt marqué pour le grand ſcrutin, & pour le dernier qui ſe doit faire le jour même du

Digitized by Google

Baptême. Le jeune-homme interrogé de nouveau déclara sa perseverance, demanda le Baptême, fit voir comme au premier scrutin qu'il étoit instruit des Misteres de notre sainte Religion. Les Prieres finies, & après que M. l'Evêque l'eut introduit dans l'Eglise, en le prenant par la main, il se prosterna pour adorer la Majesté de Dieu qui y réside, fit sa Profession de foi, & reçut la premiere Onction ; il fut ensuite renvoyé à sa place, & le Clergé retourna au Chœur, en chantant comme auparavant des Textes de l'Ecriture Sainte, relatifs au Baptême futur. On fit à la maniere ordinaire les quatre lectures de l'Ancien Testament qui sont marquées pour ce jour. Chaque Trait fut chanté par une seule personne du Clergé, comme il se pratiquoit anciennement, & comme on l'a toujours observé dans l'Eglise d'Auxerre. M. l'Evêque revêtu dès le second scrutin de ses habits Pontificaux, & placé sur son Trône, chanta les Oraisons propres à ce jour. La premiere Litanie qui suivit le Trait, *Sicut cervus*, fut continuée jusqu'aux Fonts-Baptismaux, où M. l'Evêque & le Clergé se rendirent processionellement, précedés d'un Clerc qui portoit le Cierge Paschal allumé. Permettez-moi, Monsieur, de laisser pour un moment notre Cérémonie, & d'inserer ici un mot d'antiquité.

Digitized by Google

Il y a environ trois cens ans que les Fonts-Baptiſmaux de la Cathedrale d'Auxerre étoient placés comme aux autres Egliſes, dans une moindre Baſilique qui étoit proche la grande, du côté du Septentrion. Cette petite Egliſe du titre de Saint Jean-Baptiſte étoit de figure ronde, & on l'appelloit pour cela *Saint Jean-le-Rond*, comme il ſe voit encore aujourd'hui à Paris. Quand on augmenta le bâtiment de la Cathedrale, on démolit cette rotonde, & il n'en reſta qu'une partie qui compoſe une Chapelle, dans laquelle on ne put placer les Fonts-Baptiſmaux. On fut donc obligé d'en conſtruire de nouveaux dans la Cathedrale, au côté Septentrional de la croiſée, & vis-à-vis un Autel de S. Jean Baptiſte. Les Fonts-Baptiſmaux ainſi placez, donnent un très-grand eſpace pour faire les Cérémonies avec décence & majeſté, & nous y chantons encore de petites Vêpres tous les jours de la ſemaine de Pâques après celles du Chœur. Revenons à notre Cerémonie.

Ce fut à la faveur de cette étenduë, que le Clergé, & le Peuple accouru de toutes parts, virent à leur aiſe, & dans toutes ſes circonſtances, cette derniere action, qui eſt la plus intereſſante. M. l'Evêque accompagné de ſes Officiers & entouré de ſon Clergé, fit la Benediction des

Digitized by Google

Fonts, & aſperſa enſuite d'Eau-benite toute l'Aſſemblée en la maniere preſcrite par le premier *Ordo Romanus*, pendant que l'on chantoit la ſeconde Litanie. L'aſperſion finie, il alla s'aſſeoir dans un fauteuil élevé ſur une Eſtrade, placé entre l'Autel de S. Jean & les Fonts Baptiſmaux, qui étoient ornés extraordinairement pour cette Cerémonie. Le Cathecumene ayant à ſes côtés ſon Parrein & ſa Marreine, étoit debout au bas de l'Eſtrade, pour entendre le Diſcours touchant & pathétique que M. l'Evêque lui fit ſur le bonheur de ſa vocation, ſur l'excellence du Baptême, ſur les engagemens qu'il contractoit, & ſur l'obligation de les obſerver inviolablement. Ce Diſcours fini, M. l'Evêque ſe rendit aux Fonts-Baptiſmaux. Le Cathécumene y fut conduit par ſon Parrein & ſa Marreine; on l'interrogea pour la derniere fois; & aïant de nouveau rendu compte de ſa foi, & demandé le ſaint Baptême avec empreſſement & d'une maniere très-touchante, il ſe pancha ſur les ſacrés Fonts, ſoutenu par ſon Parrein & par ſa Marreine, & reçut ainſi le Baptême. On obſerva enſuite à ſon égard les Cerémonies marquées pour les Adultes. M. l'Evêque le revêtit d'une longue robe de toile blanche pour la porter durant toutes les Fêtes de la Pentecôte,

Digitized by Google

& lui mit le Cierge en main. Ce fut auſſi avant que de quitter ce lieu que M. l'Evêque lui confera le Sacrement de Confirmation, & lui donna à boire du vin beni, ſuivant l'uſage de l'Egliſe d'Auxerre, ce qui s'obſerve même au Baptême des Enfans, dans la bouche deſquels on en fait diſtiller une goutte.

A la fin de ces Cerémonies on commença la troiſiéme Litanie, pendant laquelle le Clergé rentra dans le Chœur. Le Neophite marchoit à la ſuite de M. l'Evêque avec ſon Parrein & ſa Marreine, qu'on plaça au milieu du Chœur pour y entendre la Meſſe. Voici encore, Monſieur, une petite digreſſion que je ne puis omettre. On connut en ce jour plus ſenſiblement qu'on ne l'avoit fait encore, pourquoi l'Egliſe d'Auxerre fait chanter *Accendite* la veille de Pâques & de Pentecôte, à la fin de cette troiſiéme Litanie, comme il eſt marqué dans le Sacramentaire de ſaint Gregoire, & dans d'autres anciens monumens. A ce mot, *Accendite*, prononcé par une perſonne du Clergé, on alluma, ſuivant l'ancien uſage, atteſté par Amalaire, le faux-Alcuin, Honorius d'Autun &c. le Cierge du Neophite, & enſuite tous ceux qui étoient entre le Sanctuaire & le Chœur, aux environs du Grand-Autel, & qui ſont en grand nombre dans l'Egliſe

Digitized by Google

d'Auxerre. Je ſuis perſuadé que vous penſerez comme moi ſur cette circonſtance, & que ſi l'on n'eut commencé cet Office qu'à la fin du jour, comme on faiſoit dans des ſiecles plus reculez, on eut pû appliquer avec raiſon à cette illumination extraordinaire une des ſtrophes que S. Fortunat, Evêque de Poitiers, compoſa pour être chantées ſuivant le Rit Gallican dans les Cerémonies du Baptême ſolemnel qui ne ſe donnoit que dans la nuit.

Nox clara plus & alma
Quam Luna, Sol & Aſtra,
Qua luminum Coronâ
Reddis diem per umbram.

Paſſez-moi, je vous prie, cette refléxion, & agréez que je continue de vous dire que la Meſſe fut chantée avec la ſolemnité convenable; & comme l'ancien uſage de l'Egliſe d'Auxerre n'eſt point de dire l'Evangile de S. Jean au Grand-Autel, M. l'Evêque fit venir auprès de lui le Neophite, aïant ſon Cierge allumé, & conduit par ſon Parrein & ſa Matreine, & lut ſur lui l'Evangile de S. Jean, tenant ſon Etole ſur la tête du nouveau Chrétien, à qui il donna enſuite le bord à baiſer, & le renvoïa en paix. J'omets ici pluſieurs autres circonſtances pour n'être point en-

Digitized by Google

nuïeux. Je ne puis cependant en taire une qui vous fera connoître quelle eſt la bonté de notre Prélat, & avec quelle affabilité il traite ſes Diocéſains. A-peine fut-il ſorti de l'Egliſe qu'il envoïa chercher le Neophite, ſes Cathéchiſtes & ſon Parrein pour leur faire l'honneur de dîner avec lui. Son attention pendant le repas fut de donner des avis ſalutaires au Neophite, qu'il engagea de venir frequemment lui rendre compte de ſes diſpoſitions & de ſa conduite.

Vous m'auriez fait, ſans doute, Monſieur, de juſtes reproches, ſi je vous euſſe laiſſé ignorer une action auſſi ſainte, & qui nous rappelle les premiers tems du Chriſtianiſme. Elle parut ſi touchante dans quelques-unes de ſes circonſtances, qu'on vit pluſieurs perſonnes ne pouvoir retenir leurs larmes. Je ſuis. &c.

REPONSE d'Iris à M. le Tellier d'Orvilliers, de Vernon, ſur ſon Voyage de Roüen à Paris, inſeré dans le Mercure de May 1729.

Monſieur, j'ai ri de bon courage,
Lorſque j'ai lû votre Voyage;
Rien n'eſt plus joliment décrit;

Digitized by Google

Vous y donnez un tour d'esprit,
Qui m'a fait un plaisir extrême ;
Chacun vous applaudit, & même
Je croi que jamais Voyageur,
Ne donna plus belle couleur,
A ses meilleures avantures :
Que de differentes Voitures !
Ne pouviez-vous donc les prévoir ?
Il faisoit vraiment beau vous voir,
Au milieu de la Galiotte,
Où l'on a besoin d'antidote ;
En tel endroit on est surpris ;
Mais vous n'y serez pas reptis ;
Je m'en fie à votre parole ;
Songez bien à la caracolle,
Que fit le Coche de Poissy.
Si j'avois pû vous voir aussi,
Sous le panier de cette Dame,
J'en aurois bien ri, sur mon ame ;
Mais, bon Dieu, qui ne riroit pas,
Sur tout lorsque dans l'embarras.
On vous tira par la portiere,
Avec votre flegme ordinaire ;
Que vous deviez être content !
Monsieur, voyagez plus souvent,
Et donnez-moi de vos nouvelles,
Toutes amusantes & belles ;
Vous êtes discret & prudent :
Je vous rends graces cependant,

Digitized by Google

De m'avoir écrit ce Voyage ;
C'eſt un aſſez gentil ouvrage ;
Qui divertira bien des gens ;
Je le lirai de temps en temps ;
On ne peut être plus contente.
Adieu, je ſuis votre ſervante.

Mad^e Paule, à Vernon, ce 14. May 1729.

DISSERTATION ſur l'Oedipe de Corneille, & ſur celui de M. de Voltaire. Par M. le Chevalier de .... A Madame la Comteſſe de ....

ON ne ſçauroit, Madame, être plus ſatisfait que je le fus ces jours paſſez de l'attention que je vous vis prêter à une repréſentation de l'Oedipe du grand Corneille. Je n'attendois pas moins de la ſolidité de votre eſprit ; ce n'avoit pas été ſans ſurpriſe que je vous avois vûe, comme la plûpart des amateurs de la nouveauté, entraînée par le torrent, ne vouloir pas même faire l'honneur à Corneille de ſuſpendre votre jugement entre lui & M^r de Voltaire : je pris la liberté de vous en dire mon ſentiment, mais la prévention étoit trop forte chez vous ; vous me traitates d'eſclave de tout ce qui eſt plus ancien ;

Digitized by Google

cien ; mon respect m'imposa silence, & j'appellai de vous à vous même, persuadé que vous rendriez tôt ou tard justice au vrai mérite. Ces temps heureux sont arrivez. L'Oedipe de Corneille vient de reparoître sur la scene avec tout son éclat ; & l'aveugle prévention a fait place à l'équité éclairée par la réfléxion.

Ne croyez pas pourtant que pour m'être sauvé d'une injustice, je tombe dans une autre ; j'estime Mr de Voltaire ; nous avons peu d'Auteurs qui l'égalent ; le ciel l'a doué d'un talent merveilleux pour la Poesie ; peut-être même que le genre qu'il a choisi pour se faire un nom, n'est pas celui qui lui convient le plus, quoiqu'il lui ait fait un honneur infini.

Son Poëme de Henry IV. a fait encore plus de bruit que sa Tragédie d'Oedipe ; on en a trouvé la versification plus travaillée que celle qu'il avoit employée dans le dramatique ; mais on peut dire que l'un & l'autre Poëme ne sont qu'un tout irregulier, composé d'excellentes parties ; s'il ne falloit avoir que du feu, de l'imagination & de l'esprit pour faire un bon Poëte, Mr de Voltaire s'éleveroit au premier rang ; mais dans le dramatique & dans l'épique il faut sur tout de l'ordre, & cet ordre est souvent incompatible avec ce grand feu, qui l'emporte au-delà de lui.

Digitized by Google

même, & qui ne lui permet de connoître d'autre raison que l'enthousiasme.

Je ne crois pas qu'il ait lieu de s'offenser des sentimens que j'ai pour lui; je lui accorde ce qui constitue le Poëte, le temps pourra lui donner ce qui lui manque encore, ce ne sera peut-être qu'aux dépens de ce qu'il possede déja, mais telle est la condition de l'homme; il ne sçauroit être parfait, ni gagner d'un côté, sans perdre de l'autre. Mais c'est trop perdre de vûe le dessein qui m'a mis la plume à la main; je me suis proposé de vous confirmer dans les bonnes dispositions où je vous ai vûe à la derniere représentation de l'Oedipe de Corneille; & je ne crois pas le pouvoir mieux que par un parallele entre l'un & l'autre Oedipe; je commencerai par celui de Corneille, je crois qu'il mérite bien la primauté. Voici le plan de sa Tragédie, qui sera suivi de quelques reflexions.

ACTE I.

Thesée & Dircé ouvrent la Scene: comme ce sont deux Amants qui tremblent l'un pour l'autre, ils ne parlent de la peste qui ravage Thebes que comme d'un malheur qui regarde l'objet aimé. Thesée ne trouve point de remede plus efficace pour sauver Dircé, que de la tirer d'une Ville où sa mort est presque certaine: Dircé

s'oppose d'abord à un dessein qui ne convient pas à l'état déplorable où tout un peuple est réduit ; mais elle se rend enfin à l'empressement d'un Prince, qui lui offre sa Couronne avec son cœur.

Oedipe refuse Dircé à Thesée ; ils se separent assez mécontents l'un de l'autre. A peine Thesée est-il sorti, qu'Oedipe expose les raisons du refus qu'il vient de lui faire & du choix qu'il a fait du Prince Æmon fils de Créon & neveu de Jocaste : voici comme il s'exprime.

Æmon seroit pour moi digne de la Princesse ;
S'il a de la naissance il a trop de foiblesse,
Et le Peuple du moins pourroit se partager
Si dans quelque attentat il osoit s'engager ;
Mais un Prince voisin tel que seroit Thesée
Feroit de ma Couronne une Conquête aisée,
Si d'un pareil hymen le dangereux lien,
Armoit pour lui son Peuple & soulevoit le mien.
Athénes est trop proche, & durant une absence
L'occasion qui flatte anime l'esperance,
Et quand tous mes Sujets me garderoient leur foi,
Desolez comme ils sont, que pourroient-ils pour moi ?

Oedipe a déja fait connoître le sujet de l'absence dont il parle dans ces quatre derniers vers ; c'est la mort prochaine du Roi son

ſon Pere dont il attend des nouvelles tous les jours ; il a pris occaſion dans la même Scene d'expoſer l'aventure du Sphinx à ſon Confident qui n'en a entendu parler que confuſément.

Jocaſte vient lui dire que Dircé ne conſent pas à ſon Hymen avec le Prince Æmon.

Dymas qui vient par ſon ordre exprès d'interroger l'Oracle de Delphes, n'en apporte pour toute réponſe que le ſilence d'Apollon ; Oedipe & Jocaſte attribuent ce ſilence à de differentes cauſes, que j'éxaminerai dans les refléxions que je vous ai promiſes ; Oedipe ſe détermine à faire évoquer l'ombre de Laius par Tireſie : en voici la raiſon.

Mais ne negligeons rien & du Royaume ſombre
Faiſons par Tiréſie évoquer ſa grande ombre ;
Puiſque le Ciel ſe tait ; conſultons les Enfers,
Sçachons à qui de nous ſont dûs les maux ſoufferts ;
Sçachons-en, s'il ſe peut, la cauſe & le remede,
Allons tout de ce pas reclamer tous ſon aide ;
J'iray revoir Corinthe avec moins de ſouci,
Si je laiſſe plein calme & pleine joye ici.

ACTE II.

Oedipe & Dircé commencent ce ſecond Acte ; l'Hymen d'Æmon propoſé par l'un

& celui de Thesée resolu par l'autre, font le sujet de la premiere Scene ; la fierté de Dircé va jusqu'au mépris ; par ces vers ;

J'ai vû ce Peuple ingrat, que l'Enigme surprit
Vous payer assez bien d'avoir eu de l'esprit.

Cette fierté n'en demeure pas là, elle va jusqu'à l'outrage ouvert ; il est vrai que Dircé y met une espece de correctif, voici comme elle parle :

De quoi que l'on menace en de tels differents,
Qui ne craint point la mort, ne craint point les Tyrans ;
Ce mot m'est échapé, je n'en fais point d'excuse ;
J'en ferai, si le temps m'apprend que je m'abuse.
Rendez-vous cependant maistre de tout mon sort ;
Mais n'offrez à mon choix que Thesée, ou la mort.

Oedipe s'étant retiré sans avoir rien obtenu, Dircé, parlant à elle, avec sa Confidente, justifie son ressentiment contre Oedipe, par l'usurpation d'un Thrône qui lui appartenoit comme Fille unique de Laius.

Le peril commence dans la troisiéme Scene, mais il semble ne regarder que Dircé, & c'est ce qui fait le nœud, non de l'action principale, mais de l'Episode, qui par là devient partie nécessaire du su-

jet. Nerine vient raconter ce qu'a dit l'ombre de Laius évoquée en presence d'Oedipe, de Jocaste, de Thesée, & du Peuple: le voici.

Un grand crime impuni causa votre miserc;
Par le sang de ma race il se doit effacer:
Mais, à moins que de le verser,
Le Ciel ne se peut satisfaire;
Et la fin de vos maux ne se fera point voir
Que mon sang n'ait fait son devoir.

Comme Dircé est le seul reste apparent du sang de Laius, il n'y a personne qui ne soit persuadé qu'elle est la seule victime que l'Oracle demande: elle reçoit cette nouvelle avec une grandeur d'ame, qui lui attire tout l'interêt des Spectateurs; Thesée vient lui offrir son secours, ou du moins celui de la fuite; elle ne consent ni à la force ouverte, ni à l'artifice; elle ne laisse pas d'être ébranlée par raport à cet Amant qui veut la sauver, ou perir lui-même: elle lui parle ainsi en se retirant.

Que vous m'êtes cruel de jetter dans mon ame
Un si honteux desordre avec des traits de flamme!
Adieu, Prince, vivez; je vous l'ordonne ainsi,
La gloire de ma mort est trop douteuse ici,
Et je hazarde trop une si noble envie
A voir l'unique objet pour qui j'aime la vie.

Digitized by Google

Cette fermeté d'ame ne laisse à Thesée que le secours d'un artifice digne du Heros & de l'Amant ; nous l'allons voir dans l'Acte suivant.

ACTE III.

Dircé prête à se sacrifier pour tout un Peuple, ne témoigne d'autre regret que celui de s'arracher à ce qu'elle aime.

Jocaste vient l'inviter à prendre la fuite avec Thesée, elle n'y consent pas, & le soin de sa gloire qu'elle croit blessée par un conseil qui lui paroît injurieux, la porte jusqu'à manquer de respect à sa Reine & à sa Mere.

Oedipe vient se joindre aux prieres de Jocaste ; il fait même entrevoir qu'il a appris quelque chose qui lui fait croire que Laius demande une autre victime ; Dircé n'en est pas moins résoluë à attendre la mort avec fermeté, & les laisse tous deux s'éclaircir sur un mystere dans lequel elle ne prétend avoir nulle part.

Oedipe demande à Jocaste, si elle sçut choisir une fidelle main, quand les avis des Dieux la réduisirent à faire donner la mort à ce malheureux Fils qui devoit être un jour inceste & parricide ; Jocaste l'assure de la fidelité du sujet qu'elle chargea de cette sanglante execution. Oedipe lui dit qu'il court un bruit que ce sujet la se-

Digitized by Google

roit mal, & que ce Fils infortuné respire encore, il ajoute que par là l'Oracle devient douteux, & qu'il peut désigner ce malheureux Prince, aussi bien que Dircé, puisqu'ils sont tous deux également du sang de Laius; Jocaste le prie de consulter Tiresie; Oedipe lui répond qu'il l'a déja fait, & que ce Devin a redoublé ses allarmes par ces mots:

Ce Prince, m'a-t'il dit, respire en vôtre Cour.
Vous pourrez le connoître avant la fin du jour:
Mais il pourra vous perdre en se faisant connoître:
Puisse-t'il ignorer quel sang lui donna l'être!

Cette Scene finit par une priere qu'Oedipe fait à Jocaste d'aller faire venir Phorbas, c'est ce fidele sujet qui non seulement avoit été chargé par Jocaste de faire perir son Fils, mais qui même avoit été present au meurtre de Laius. L'arrivée de Thesée oblige Oedipe à se retirer.

Thesée se déclare Fils de Laius aux yeux de Jocaste; il dit que Phœdime lui a fait cette confidence avant que de mourir de la peste; ce qui vient de se passer entre Oedipe & Jocaste semble fonder ce genereux mensonge; mais comme cette Reine ne sent point pour lui ces tendres mouvemens que la presence d'un Fils fait naître dans le cœur d'une Mere, elle se

doute que l'Amour a pu déterminer Thesée à se dire Fils de Laius, pour sauver son Amante par son trépas; elle effraye sa vertu par ces Vers:

Eh bien; soyez mon Fils, puisque vous voulez l'être;
Mais donnez-moi la marque où je dois le connoître.
Vous n'êtes point ce Fils, si vous n'êtes méchant;
Le Ciel sur sa naissance imprima ce penchant.
J'en voi quelque partie en ce désir incestе:
Mais pour n'en plus douter, vous chargez-vous du reste?
Estes-vous l'assassin & d'un Pere & d'un Roi?

La terreur que ces mots jettent dans l'ame de Thesée, lui font prononcer les plus beaux vers qui soient sortis de la plume du grand Corneille, pour refuter cette nécessité qui nous porte au crime malgré nous; voici comme il parle:

Quoy? la nécessité des vertus & des vices,
D'un astre imperieux doit suivre les caprices?
Et Delphes malgré nous, conduit nos actions
Au plus bisarre effet de ses prédictions?
L'ame est donc toute esclave? une loy souveraine,
Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne?
Et nous ne recevons ni crainte, ni désir

De cette liberté qui n'a rien à choisir ?
Attachez sans relâche à cet ordre sublime,
Vertueux sans mérite, & vicieux sans crime ;
Qu'on massacre les Rois, qu'on brise les Autels,
C'est la faute des Dieux & non pas des Mortels?
De toute la vertu sur la terre épandüe,
Tout le prix à ces Dieux, toute la gloire est düe ?
Ils agissent en nous, quand nous pensons agir ?
Alors qu'on délibere, on ne fait qu'obéir ?
Et nôtre volonté n'aime, hait, cherche, évite,
Que suivant que d'en haut leur bras la précipite ?
D'un tel aveuglement daignez me dispenser, &c.

En lisant de si beaux Vers, pourra-t'on s'imaginer que Mr de Voltaire ait osé avancer dans sa quatriéme lettre : *Je ne parle point de la versification ; on sçait que Corneille n'a jamais fait de Vers si foibles & si indignes de la Tragédie.*

Cet Acte finit par l'execution de la priere qu'Oedipe a faite à Jocaste d'aller chercher Phorbas dans le lieu de sa retraite.

ACTE IV.

Thesée dès le commencement de la premiere Scene, tâche de faire entrevoir à Dircé qu'il n'est pas véritablement son

Digitized by Google

Frere, & acheve de diſſiper ſon erreur, en lui avouant l'innocente impoſture que ſon Amour lui a inſpirée ; il la prie de lui permettre le nom de Frere tant que ce nom pourra lui être néceſſaire pour ſauver la vie à ſon Amante. Dircé ſe retire à l'approche de Jocaſte.

Jocaſte apprend à Theſée qu'elle vient d'interroger Phorbas, qui lui a déclaré, que ce Fils qu'elle lui avoit ordonné de faire perir, reſpire encore ; qu'il le remit à un inconnu ſans lui déclarer ſon ſort ; que cet inconnu s'eſt montré quelquefois à ſes yeux dans le Temple d'Elide, & qu'il l'a aſſûré que cet enfant qu'il a ſauvé eſt actuellement dans un rang glorieux, d'où elle conclut qu'il peut l'être & ne l'être pas ; elle lui demande, s'il veut bien être confronté à Phorbas, pour ſçavoir ſi c'eſt lui qui a tué Laius, & ſur les aſſûrances que Theſée lui donne, qu'il n'a jamais eu le cœur aſſez bas pour ſe lier à des Brigands, elle lui répond, que Phorbas n'accuſa des Brigands de ce meurtre, que pour ſauver quelque gloire, & qu'il vient de lui dire, en ſe jettant à ſes pieds :

D'un bras ſeul partirent tous les coups ;
Un bras ſeul à tous trois nous ferma le paſſage ;
Et d'une ſeule main ce grand crime eſt l'ouvrage.

Digitized by Google

Theſée conſent à la confrontation avec une parfaite ſecurité : Phorbas ne reconnoît pas le meurtrier de Laius dans les traits de Theſée ; il le croit digne d'être Fils de ce grand Roi, comme il prétend. Oedipe arrive : à peine a-t'il jetté les yeux ſur Phorbas qu'il le reconnoît pour un des trois brigands, qu'il préſume avoir aſſaſſiné Laius ; cette prétendue découverte retombe ſur lui-même, & ce Phorbas qu'il ſoupçonne, le convainc par ſon propre aveu, & par la peinture qu'il fait de ceux à qui il a donné la mort ; il ne peut plus douter qu'il ne ſoit le meurtrier de Laius ; Jocaſte ne l'apprend qu'en frémiſſant, & Theſée, autant pour ſoûtenir le caractere du Fils de Laius, dont il a pris le nom, que pour venger le Pere de Dircé, le défie à un combat ſingulier ; Oedipe accepte le deffi. L'Acte finit par une Scene très-pathétique entre Oedipe & Jocaſte, dont voici les deux derniers Vers.

Oedipe.

Faudra-t'il pour jamais me bannir de vos yeux?

Jocaſte.

Peut-être que demain nous le ſçaurons des Dieux.

ACTE V.

Oedipe reconnu pour le meurtrier de

Digitized by Google

Laius, ne ſonge plus qu'à épargner à Jocaſte un aſpect qui doit lui faire horreur. On vient l'avertir qu'un Etranger qui ſe dit de Corinthe demande à lui parler ; il ordonne qu'on le faſſe entrer.

Iphicrate annonce à Oedipe que le Roi de Corinthe eſt mort, & qu'il n'a plus rien à prétendre à ſon Trône, la raiſon qui l'exclut de cette ſucceſſion, c'eſt qu'il n'eſt point ſon Fils ; Iphicrate lui explique ce myſtere, en lui racontant de quelle maniere il fut mis entre ſes mains ſur le mont Cytheron, par un homme qu'on avoit chargé de l'expoſer aux bêtes feroces. Au nom de Cytheron, Oedipe s'écrie :

Ah! que vous me frappez par ce funeſte nom ;
Le temps, le lieu, l'Oracle, & l'âge de la Reine!
Tout ſemble concourir pour me mettre à la gêne.
Dieux ! ſeroit-il poſſible . . . approchez-vous, Phorbas.

Oedipe à demi inſtruit avant l'arrivée de Phorbas, n'eſt que trop tôt convaincu par ſa préſence ; l'aveu réciproque qu'ils ſe font de tout ce qu'ils ont faits en ſa faveur, & ſurtout l'horreur que Phorbas témoigne des ſuites funeſtes de ſa pitié, ne lui laiſſant plus de doute ſur ces crimes, il n'attend pas que l'affreuſe verité ſorte de la bouche de ce dernier ; & il dit à Iphicrate : Helas !

Digitized by Google

Helas! je le voy trop, & vos plaintes secrettes,
Qui vous ont empêchez de vous entre-éclaircir,
Loin de tromper l'Oracle ont tout fait réussir.
Voyez où m'a plongé votre fausse prudence;

A Iphicrate. & en montrant Phorbas.

Vous cachiez ma retraite; il cachoit ma naissance;
Vos dangereux secrets, par un commun accord
M'ont livré tout entier aux rigueurs de mon sort:
Ce sont eux qui m'ont fait l'assassin de mon Pere;
Ce sont eux qui m'ont fait le mary de ma Mere:
D'une indigne pitié le fatal contre-temps,
Confond dans mes vertus ces forfaits éclatants;
Elle fait voir en moy par un mélange infame
Le Frere de mon Fils & le Fils de ma femme;
Le Ciel l'avoit prédit, vous avez achevé;
Et vous avez tout fait, quand vous m'avez sauvé.

Sont-ce là encore *des Vers indignes de la Tragédie*?

Nous voici à la fin de la Piéce, il ne reste plus à Corneille que de rendre compte aux Spectateurs du sort de Jocaste; l'aveu que Phorbas lui fait de sa pieuse infidelité, & des funestes effets qu'elle a produits, l'oblige à se tuer après

lui ; Oedipe sort pour satisfaire à l'Oracle en se crevant les yeux, & la perte dont Thebes étoit affligée, cesse après l'effusion de ce sang de Laius, que l'ombre même de Laius avoit demandé.

Reflexions sur l'Oedipe de Corneille.

Ne croyez pas, Madame, que je prétende ici m'ériger en Apologiste du grand Corneille ; ne pensez pas non plus que je le croye infaillible, toute sa Tragédie ne se soûtient pas également ; mais je respecte jusqu'au sommeil d'Homere, & je ne fais ici que répondre à la critique de Mr de Voltaire, je vais donc suivre pas à pas toutes les remarques que son adversaire a insérées dans sa quatriéme lettre.

Il commence par blâmer l'épisode de Thesée & de Dircé ; ne seroit-ce point pour relever celle de Philoctete ? *cet épisode*, dit-il, *a été generalement condamné*, quoique Corneille l'appelle, *son heureux Episode :* qui croire des deux ? Le Critique & l'Apologiste sont également suspects ; jugeons-en, non par l'autorité, mais par des raisons ; voici celles de Mr de Voltaire : *Il faut avoüer*, dit-il, *que Thesée joüe un étrange rôle pour un Heros ; au milieu des maux les plus horribles dont un peuple puisse être accablé, il débute par dire :*

Digitized by Google

Quelque ravage affreux qu'étale ici la peſte,
L'abſence aux vrais Amants eſt encor plus funeſte.

Corneille lui fait dire, *aux vrais Amants*, & par là il ſépare le Heros de l'Amant. Qui doute que Theſée n'ait été l'un & l'autre ? c'eſt en le conſiderant comme Amant, qu'Hippolite dans la Phedre de Racine voudroit,

Ravir à la mémoire
Cette indigne moitié d'une ſi belle hiſtoire.

D'ailleurs dans quelle conjoncture Theſée parle-t'il en Amant ? dans le temps que Dircé le prie de l'abandonner aux perils dont elle eſt menacée ; on ne doit être qu'Amant dans de ſi preſſantes occaſions ;

Mr de Voltaire cite ici un grand nombre de Vers, perſuadé qu'ils doivent dégrader le Heros, mais qu'il ne ſe flatte pas d'y avoir réuſſi.

Il revient malgré lui à l'Heroiſme, mais c'eſt pour le tourner en ridicule. Voici ſes propres termes : ils ont quelque choſe de comique : *Cependant l'ombre de Laius demande un Prince, ou une Princeſſe de ſon Sang pour victime ; Dircé ſeule qui reſte du Sang de ce Roy, eſt prête à s'immoler ſur le tombeau de ſon Pere : Theſée qui veut mourir pour elle, lui fait accroire*

Digitized by Google

qu'il eſt ſon Frere, & ne laiſſe pas de lui parler d'amour malgré la nouvelle parenté.

Peut-on peindre ſous des couleurs plus riſibles, une action vrayement heroique? Theſée veut mourir pour Dircé; cela ne convient-il pas autant au Heros qu'à l'Amant. Il lui parle d'amour malgré la nouvelle parenté? mais quelle eſt cette nouvelle parenté? Dès les premiers Vers de la Scene, il tâche tout au moins de la rendre équivoque: Voici comme il en parle.

Le Ciel choiſit ſouvent de ſecretes conduites
Qu'on ne peut démêler qu'après de longues ſuites,
Et de mon ſort douteux l'obſcur évenement
Ne deffend pas l'eſpoir d'un ſecond changement;
Je cheris le premier qui vous eſt ſalutaire,
Je ne puis en Amant ce que je puis en Frere;
J'en garderai le nom tant qu'il faudra mourir;
Mais ſi jamais d'ailleurs on peut vous ſecourir,
Peut-être que le Ciel me faiſant mieux connoître,
Si-tôt que vous vivrez je ceſſerai de l'être.

S'il y a quelque choſe de répréhenſible dans la premiere moitié de cette Scene, c'eſt que Dircé n'entende pas plutôt ce que Theſée lui veut dire. *Qui le croiroit?* ajoûte notre Critique, *Theſée dans cette*

Digitized by Google

même Scene, se lasse de son stratagême; il ne peut plus soûtenir davantage ce personnage de Frere; & sans attendre que le veritable Frere de Dircé soit connu, il lui avoüe toute la feinte, & la remet dans le peril dont il vouloit la tirer.

Comment Mr de Voltaire peut-il avancer que Thesée remet Dircé dans le peril? ce peril n'est plus si grand, ou plutôt il n'y en a plus pour Dircé; Phorbas vient d'avouer que le Fils de Laius est vivant; *Tiresie* a confirmé l'aveu de Phorbas, & le stratagême de Thesée a produit tout cela: voilà un coup de Maître digne du Grand Corneille, & le parti qu'il sçait tirer d'un Episode si mépriſable aux yeux de son Censeur. N'interrompons pas le cours de ses judicieuses remarques: voici le dernier coup qu'il porte à la premiere moitié de ce prétendu mauvais Episode. *Enfin, lors qu'Oedipe reconnoît qu'il est le meurtrier de Laius, Thésée au lieu de plaindre ce malheureux Roy, lui propose un duel pour le lendemain.* Examinons un peu la forme de ce duel, c'est Thesée qui parle:

Seigneur je suis le Frere, ou l'Amant de Dircé,
Et son Pere ou le mien de vôtre main percé....

Les points de reticence que Corneille met ici, sont susceptibles d'un sens tout

contraire au deffi ; Theſée auroit pû dire, ſi Oedipe ne lui avoit pas coupé la parole, *ſon Pere ou le mien* devroit être vengé de la main d'un Fils ou d'un Amant ; mais, comme vous êtes plus malheureux que criminel, je ſuis plus excité à vous plaindre, qu'à vous punir des fautes du ſort : mais quand même Theſée auroit fait un deffi en forme à Oedipe, ne doit-il pas ſoutenir dans cette occaſion, le nom de Fils de Laius qu'il a pris, juſqu'à ce que le veritable ſoit connu, comme Tireſie la fait eſperer ?

La ſeconde partie de l'Epiſode en queſtion n'eſt pas ſi facile à deffendre que la premiere ; Dircé ſort des bornes que la bienſeance lui preſcrit ; & ſa fierté ne doit pas aller juſqu'à dire des injures à un Roi qu'elle doit reſpecter & à une Mere qu'elle doit révérer : Corneille l'a bien ſenti lui-même. A peine Dircé, parlant à Oedipe, a-t'elle prononcé le nom de Tyran, qu'elle ajoute, *ce mot m'eſt échapé :* elle en uſe de même parlant à Jocaſte ;

Pardonnez cependant à cette humeur hautaine ;
Je veux parler en Fille, & je m'explique en Reine ;
Vous qui l'êtes encor, vous ſçavez ce que c'eſt,
Et juſqu'où nous emporte un ſi haut intereſt ;
Si je n'en ai le rang, j'en garde la teinture ;

Le Trône a d'autres droits que ceux de la nature, &c.

Voila tout ce qu'on peut dire pour pallier les deffauts du caractere de Dircé; mais cela n'empêche pas qu'il n'ait revolté tout le monde, & qu'il n'eut besoin d'être adouci, sur tout dans une Princesse qui a assez de vertu pour vouloir s'immoler pour son Peuple, toute innocente qu'elle est: revenons à la Lettre de Mr de Voltaire.

Il n'attaque pas le rôle de Jocaste avec beaucoup plus de fondement; la plus grande raison qu'il donne de sa Critique; c'est que cette Reine ne paroît point au cinquiéme Acte, raison qu'il croit tourner à sa propre gloire, parce qu'il n'est pas tombé lui-même dans ce défaut; si c'en est un, je ne voi pas qu'il y ait une grande nécessité de la faire paroître, pourquoi viendroit-elle? pour apprendre qu'elle est la femme de son Fils & d'un Fils parricide; n'est-ce pas assez pour l'empêcher de paroître aux yeux de son Peuple, d'avoir appris dans le quatriéme Acte, qu'elle a épousé le meurtrier de son Epoux? J'avoue que le cinquiéme Acte de l'Oedipe de Mr de Voltaire est plus frappant que celui de Mr Corneille, & qu'en fait de Tragédie l'action est préferable au récit; mais tout ce qu'on en peut conclure, c'est que le cinquiéme

Digitized by Google

Acte censuré pouvoit être mieux ; mais il ne s'ensuit pas qu'il soit mauvais. A cela près Jocaste fait dans la Tragédie de Corneille tout ce qu'elle y doit faire ; c'est une Mere compatissante envers une Fille à qui on a enlevé un Trône qui lui appartenoit à juste titre, & qu'on veut empêcher de s'en dédommager par un autre où l'amour même la veut placer. Elle n'oublie rien de ce qui lui reste à faire pour venger son Epoux, dès qu'elle apprend que son meurtrier respire encore ; & si elle tombe dans l'inaction dans le cinquiéme Acte, c'est qu'elle veut fuir ce meurtrier confondu avec un second Epoux ; tout cela est dans l'éxacte bienséance, & l'on ne peut blâmer Corneille que d'avoir été trop sage ; ainsi je me contente de ne point condamner ceux qui ne tombent pas dans cet excès : passons au rôle d'Oedipe.

Il commence, dit Mr de Voltaire, *par vouloir marier une de ses Filles avant que de s'attendrir sur les malheurs des Thébains.* Sur quoi cette Critique est-elle fondée ? les précautions qu'on prend contre les maux à venir, exclut-elle l'attendrissement sur les maux presents ? Oedipe sent tout ce qu'il doit sentir, mais il est plus occupé du remede que du mal, & d'ailleurs il fait entendre qu'il espere que le mal va

finir par la réponſe des Dieux qu'on eſt allé conſulter de ſa part. L'Amour de Theſée pour Dircé lui faire craindre d'autres malheurs qu'il doit prévenir, & ces malheurs regardent ſon Peuple autant que lui-même, la mort prochaine du Roi ſon Pere l'appelle à Corinthe; il ne veut partir de Thebes qu'après en avoir écarté tous les orages qui peuvent s'y élever en ſon abſence; c'eſt ce qu'il fait connoître dans la Scene ſuivante, en parlant à ſon Confident. Comme je l'ai déja dit, je me crois diſpenſé de le répéter. *Oedipe*, continue Mr de Voltaire, *ſoupçonne que les Dieux ſont irritez contre les Thebains, parce que Jocaſte avoit autrefois fait expoſer ſon Fils, & trompé par là les Oracles des Dieux, qui prédiſoient que ce Fils tueroit ſon Pere & épouſeroit ſa Mere.*

Je ne veux répondre à cette Critique, que par les Vers même que Corneille met dans la bouche d'Oedipe, les voici:

Les Dieux qui tôt ou tard ſçavent ſe reſſentir,
Dédaignent de répondre à qui les fait mentir;
Ce Fils dont ils avoient prédit les avantures,
Expoſé par vôtre ordre, a trompé leurs augures,
Et ce ſang innocent, & ces Dieux irritez,
Se vangent maintenant de vos impietez.

Suivons ces Vers pied à pied; ſi les

Dieux n'avoient prédit les avantures du Fils de Jocaſte que conditionnellement, cet Oracle n'auroit été qu'un avertiſſement dont elle auroit dû profiter ; mais la prédiction ayant été abſolue, Jocaſte n'en a pû révoquer en doute l'accompliſſement, ſans ſoupçonner les Dieux d'ignorance ou d'impoſture, & par là elle a commis une double impieté, ce qui eſt exprimé dans ces deux derniers Vers.

Et ce ſang innocent, & ces Dieux irritez
Se vengent maintenant de vos impietez.

Jocaſte croit que les Dieux ne puniſſent les Thebains que pour n'avoir pas vengé la mort de leur Roy, ce qui donne lieu à Mr de Voltaire de lui faire un nouveau crime. *Elle prétend*, dit il, *qu'on n'a jamais pû venger cette mort ; comment donc peut-elle croire que les Dieux la puniſſent de n'avoir pas fait l'impoſſible* ? On peut répondre à cela que quelques ſoins qu'elle ait pris pour découvrir les meurtriers de Laius, elle n'en a pas pris aſſez, & que c'eſt pour la tirer de cette léthargie, que les Dieux l'accablent de malheurs. Mr de Voltaire lui impute, ſans doute, ce qu'Oedipe ne lui répond que par ménagement ; voici ces propres termes :

Pourrions-nous en punir des brigands inconnus
Qui peut-être jamais en ces lieux on n'a vus ?

Digitized by Google

En verité peut-on prendre, ce *pourrions-nous* pour une impossibilité Physique ? cette réponse d'Oedipe fournit de nouvelles armes à Mr de Voltaire, & lui fait dire : *Oedipe n'a aucune raison de croire que ces trois Voyageurs fussent des brigands ; s'il les a arrêtez lui-même, & s'il ne les a combatus que parce qu'ils ne vouloient pas lui ceder le pas ; il n'a point dû les prendre pour des voleurs, qui font ordinairement très-peu de cas des Cérémonies, & qui songent plutôt à détrousser les gens qu'à leur disputer le haut du pavé.*

Je ne sçais si je dois répondre sérieusement à une Critique si peu sérieuse. Est-ce la premiere fois que des Voleurs ont disputé le pas & insulté les passans pour en prendre occasion de les détrousser ? d'ailleurs il se peut faire qu'Oedipe n'a présumé qu'ils étoient des Brigands, que depuis qu'il a appris, que Laius a été assassiné dans le même-temps & dans le même lieu : voici comme il parle à Jocaste.

Si vous m'avez dit vrai, peut-être ai-je moi-même,
Sur trois de ces Brigands vengé le Diadême :
Au lieu même, au temps même, attaqué seul par trois,
J'en laissé deux sans vie, & mis l'autre aux abois.

Digitized by Google

M. de Voltaire n'eſt pas mieux fondé, quand il prétend que Jocaſte doit ſoupçonner Oedipe d'avoir tué Laius, ſur l'aveu qu'il vient de lui faire. Il auroit raiſon, ſi Phorbas n'avoit pas menti par une mauvaiſe honte, comme on l'apprend dans la ſuite; Jocaſte prévenuë que ce ſont pluſieurs aſſaſſins qui ont ôté la vie à ſon époux, peut-elle imputer ce crime à un ſeul homme?

Notre Critique trouve étrange qu'Oedipe ſe ſouvienne après ſeize ans de tous les traits de trois hommes, dont il en a tué deux & bleſſé le troiſiéme; mais Oedipe lui va répondre pour moi:

Seize ans, à ton avis, m'ont fait les oublier!
Ne le préſume pas, une action ſi belle,
En laiſſe au fond de l'ame une idée immortelle,
Et ſi dans un combat on ne perd point de temps,
A bien examiner les traits des Combattans,
Après que celui-cy m'eut tout couvert de gloire,
Je ſçus tout à loiſir contempler ma victoire.

Il ſemble que M. Corneille avoit prévû l'avanie qu'on viendroit lui faire un jour. Son Critique perſiſte dans ſa mauvaiſe humeur: *Ce n'étoit point*, dit-il, *à Oedipe à parler de cette reſſemblance; c'étoit à Jocaſte, qui ayant vécu avec l'un & avec l'autre, pouvoit en être mieux informée*

Digitized by Google

qu'Oedipe. M. de Voltaire fait cette remarque au ſujet de ce Vers que Corneille met dans la bouche d'Oedipe.

On en peut voir en moi la taille & quelques traits.

M. D. V. veut-il nous faire entendre par là que Corneille n'a pas été auſſi raiſonnable que lui? mais ſi c'étoit Jocaſte qui le dît, Oedipe s'y reconnoîtroit-il? & pourroit-il ſe rappeller un ſouvenir que ſon Critique ſuppoſe qu'il n'a pu garder? La même difficulté ſubſiſte toûjours, & ſi c'eſt une faute dans la Tragedie de Corneille, on eſt bien dédommagé par la beauté qui en réſulte; c'eſt que le coupable s'accuſe lui-même. M. de Voltaire ne me paroît pas avoir plus de raiſon d'accuſer Corneille de n'avoir point lû du tout Sophocle, ou de le mépriſer beaucoup, *puiſqu'il n'a rien emprunté de lui, ni beautez ni deffauts*; il parleroit autrement s'il avoit lui-même pris la peine de lire l'examen que ce Sophocle moderne a fait de ſon Oedipe: *Ces changemens*, dit-il, en parlant de Sophocle & de Seneque, *m'ont fait perdre l'avantage que je m'étois promis, de n'être ſouvent que le traducteur de ces grands génies qui m'ont précedé. La differente route que j'ai priſe m'a empêché de me rencontrer avec eux, & de me parer*

de leur travail; est-ce là n'avoir point lû Sophocle ? est-ce là le mépriser ?

Oedipe dit qu'il étoit seul quand il tua Laius ; Phorbas avoit avancé au contraire que c'étoient des voleurs qui avoient assassiné ce malheureux Roy ; *il étoit difficile*, dit M. de Voltaire, *de concilier cette contradiction, & Jocaste pour toute réponse dit :*

C'est un conte

Dont Phorbas au retour voulut cacher la honte.

Cette petite fourberie de Phorbas, continuë-t'il, *peut-elle être le nœud d'une Tragedie*? M. de Voltaire ignore-t-il, qu'Aristote appelle nœud, tous les incidens d'une Piece depuis le commencement de la Tragedie jusqu'à l'endroit où le dénouement commence ? s'il le sçait, comme je n'ai garde d'en douter, pourquoi prend-il la partie pour le tout ? Je sçais que le mensonge de Phorbas est la partie la plus essentielle du nœud en question, & que si ce sujet fidele eût raconté le meurtre de son Maître comme il étoit passé, Oedipe n'auroit pas eu besoin d'Oracle pour reconnoître le meurtrier de Laius ; mais Corneille l'a fait parler comme il lui convenoit pour faire filer son action jusqu'à la fin du quatriéme Acte, & ne s'est réservé

Digitized by Google

que la connoissance de l'inceste pour le cinquiéme.

Oedipe reconnu pour le meurtrier de Laius, veut abandonner Thebes, & cependant il envoye chercher Phorbas, Thesée & Dircé,

Pour lire dans leur ame,
S'ils préteroient la main à quelque sourde trame.

M. D. V. trouve cela bien mauvais, *& que lui importent*, dit-il, *les sourdes trames de Dircé, & les prétentions de cette Princesse sur une Couronne à laquelle il renonce pour jamais.* Mais y renonce-t il pour ses enfans qu'il va laisser dans Thébes où ils doivent regner; & quand cela ne seroit pas n'a-t'il pas dit plus haut:

Je vais donc à Corinthe achever mon supplice;
Mais ce n'est pas au peuple à se faire justice,
L'ordre que le Ciel tient à lui choisir des Rois,
Ne lui permet jamais d'examiner son choix.
Et le devoir aveugle y doit toûjours souscrire,
Jusqu'à-ce que d'enhaut on veüille s'en dédire;
Pour chercher mon repos, je veux bien me bannir,
Mais s'il me banniſſoit je sçaurois l'en punir.

N'est-ce pas là parler en Roi & agir

en pere? & ne faut-t'il pas être de mauvaise humeur pour condamner des sentimens si beaux & si naturels ?

M. D. V. trouve encore étrange qu'Oedipe reste *sur le Theatre à débiter plus de quatre-vingt Vers avec Thesée & Dircé, tandis que Jocaste sa femme & sa mere ne sçait encore rien de son avanture, & ne paroît pas même sur la Scene.* Mais doit-on en être bien pressé quand il s'agit d'annoncer de pareilles horreurs? J'avouë que Corneille auroit peut-être mieux fait de faire paroître Jocaste sur la Scene dans le cinquiéme Acte, & que cela auroit produit une fin de Tragedie plus frappante, comme nous l'avons vû dans celle de M. D. V. mais une beauté de moins n'est pas une faute.

M. de Voltaire finit sa Lettre par le pardon qu'il demande de sa témerité; je finis la mienne par l'indulgence que je proteste de lui accorder, fondé sur le principe qu'il établit lui-même; le voici : *c'est sur les imperfections des grands hommes qu'il faut attacher sa critique, car si le préjugé nous faisoit admirer leurs fautes, bien-tôt nous les imiterions.* Je ne croi pas qu'on soit tenté d'imiter le coup d'essai d'un jeune homme, & c'est ce qui me détermine à en user avec moins de séverité avec M. de Voltaire qu'il n'a fait envers le grand Corneille;

Digitized by Google

neille. J'eſpere, Madame, vous en faire convenir dans une ſeconde Lettre, celle-cy n'étant déja que trop longue. J'ay l'hon- l'honneur d'être avec une très-parfaite eſtime, &c.

REQUESTE A LA REINE,

Par un Cadet de Caux.

UN pauvre Gentilhomme accablé de miſere,
Grande Reine, à vos pieds ſe proſterne aujourd'hui,
Au nom de tout l'Etat exaucez ſa priere,
C'eſt autant pour vous que pour lui.

Son interêt eſt juſte, il eſt exempt d'uſure,
Car s'il perd ſon pary, tout le monde y perdra.
Mais s'il a le bonheur d'emporter la gageure,
Le perdant même y gagnera.

Que ſon bonheur rendroit les François réjoüis,
Car il ne s'agit pas de deux ou trois oboles,
Votre pauvre Sujet, pour gagner cent piſtoles,
Ne vous demande qu'un Louis.

Le Cloutier.

Digitized by Google

LETTRE de M. Deſlandes, Commiſſaire de Marine à Breſt, à M. de Saint Gelais, Secretaire de l'Académie Roïale de Peinture & de Sculpture, ſur les Simpathies & les Antipathies.

IL me ſemble, Monſieur, qu'on a grand tort de reprocher à la jeune Marquiſe de C.... ſon averſion pour les Chats. Vous connoiſſez & la beauté de ſon eſprit & la hauteur de ſes ſentimens. Vous ſçavez qu'elle oſe être Philoſophe dans un âge où il ſied à peine d'être raiſonnable. Ainſi cette averſion n'eſt point en elle une foibleſſe ; c'eſt un inſtinct naturel, une impreſſion ſecrete qu'elle n'a jamais pû ni vaincre ni corriger. Je l'ai vûe quelquefois avoir honte d'elle-même, & s'en plaindre ſérieuſement. Mais je lui conſeillois toujours avec un ris mocqueur de badiner d'une choſe qui n'étoit pas en ſon pouvoir, & qui après tout devoit lui paroître aſſez indifferente.

Combien de perſonnes naiſſent avec de ces ſortes d'Antipaties dont elles ignorent tout-à-fait la cauſe, & qu'elles chercheroient vainement à ſurmonter ! Le vieux Duc d'Epernon qui devoit toute ſa fortune

Digitized by Google

à Henri III. & qui ſçut la ſoutenir par ſon orgueil & ſa fermeté dans les tems les plus fâcheux, s'évanoüiſſoit à la vuë d'un Levraut ; jamais cependant on ne l'accuſa ponit de foibleſſe; lui qui étoit le plus fier & le plus intraitable de tous les hommes. Ceſar Phœbus d'Albret qui fut fait Maréchal de France en 1653. & Chevalier du Saint-Eſprit en 1669. ne pouvoit à un repas voir ſervir un Marcaſſin ou un Cochon de lait, ſans ſe trouver mal. Il ſe remettoit pourtant aſſes vîte, ſi on leur ôtoit ſeulement la tête. Ladiſlas Jagellon Roi de Pologne, qui pendant un demi-ſiecle affronta toutes ſortes de périls & montra une valeur ſupérieure, ſe troubloit & prenoit la fuite quand il voïoit des pommes. Pour expliquer de ſi grandes bizarreries, ne faut-il pas neceſſairement avoir recours à la Nature ? Les goûts & les averſions qu'elle donne, ſont des Enigmes à ceux-mêmes qui les ont reçûs.

Quelquſois on peut ſoupçonner une cauſe ſecrette de ces ſortes d'Antipathies, & alors on en eſt moins étonné. Jacques I. Roi d'Angleterre, par exemple, ne pouvoit voir une Epée nuë, ſans pâlir, & ſans tomber dans une eſpece de défaillance. Auſſi pendant tout le cours de ſon Regne, ſe piqua-t'il plus d'être Theologien que Capitaine, de diſputer ſur des matieres

Digitized by Google

de Religion, que de soutenir par les armes la gloire & la réputation de ses Etats. Il rejettoit la cause de cette timidité naturelle, sur ce que la Reine sa Mere étoit enceinte de lui lorsque David Riccio fut si cruellement assassiné presque à ses yeux. La fraïeur dont la Mere fut frappée rejaillit sur l'Enfant ; il fut toute sa vie irresolu & incertain, & comme le lui reprochoit un jour le Comte de Gondemar, Ambassadeur d'Espagne, il portoit les habits d'un Roi ; mais il avoit toutes les manieres & le langage d'un Pédant.

Je pourrois joindre aisément à ces Hommes de Guerre & d'Etat, des Sçavans, des Philosophes, & peut-être que leur exemple ne sera point de la moindre importance en cette matiere. Pierre d'Apono, un de ces beaux esprits du 16. siecle qui préparerent les voïes à la nouvelle Philosophie, ne pouvoit voir un fromage ni en sentir l'odeur, sans perdre connoissance ; & j'ai sçû que cela étoit assez commun dans les Païs, où l'on use beaucoup de lait, de fromage & de beurre. Martin Sckoockius, Professeur de Philosophie à Groningue, qui étoit lui même sujet à cette Antipathie, en a composé un Traité assez curieux, qui a pour titre : *De aversatione caſei &c.* Les autres Philosophes que je pourrois citer ici, sont Thomas

Digitized by Google

Hobbés qui manquoit de force auſſi-tôt qu'on le laiſſoit la nuit ſans lumiere. Thyco Brahé qui changeoit de couleur & ſentoit ſes jambes défaillir à la vuë d'un Liévre ou d'un Renard qu'il auroit rencontrés à la campagne. Jules Ceſar Scaliger qui avouë lui même que l'odeur du creſſon lui donnoit des nauſées, & qu'il ne pouvoit en regarder fixement ſans frémir de tout ſon corps. Le Chevalier Boyle qui tomboit dans des convulſions lorſqu'il entendoit le bruit que fait l'eau, en s'écoulant par un robinet.

Ces Philoſophes certainement n'étoient point gens crédules, ni ſuperſtitieux, ni faciles à ſe laiſſer ſurprendre. Eux-mêmes ont recherché curieuſement les cauſes de ces ſortes d'Antipathies, & n'ont pû jamais les découvrir. La Muſique ſur tout leur en offroit des exemples auſſi ſenſibles qu'extraordinaires. Le fameux la Mothe le Vayer ne pouvoit ſouffrir aucune ſorte d'inſtrumens, quelque harmonieux que fuſſent les ſons qu'on en tirât; mais il goûtoit un plaiſir extrême au bruit du tonnere & des vents. D'autres friſſonnent quand on leur jouë un certain air; ils s'affoibliroient même inſenſiblement, & mourroient ſur le lieu ſi on le continuoit. J'ai vû un homme à Calais qui entroit malgré lui en fureur lorſqu'il entendoit

Digitized by Google

crier des Canards, & qui les poursuivoit vivement l'Epée à la main; cependant il en mangeoit volontiers, & c'étoit même là son mets favori. Il est parlé dans les Transactions Philosophiques d'un Chapelain du Duc de Bolton qui sentoit au cœur & au sommet de la tête un froid de glace quand on le forçoit à lire le 53. Chapitre du Prophete Isaïe, & quelques versets du 1. Livre des Rois.

Je ne finirois point, si je voulois recueillir tout ce que j'ai trouvé de rare & de singulier sur cette matiere. On pourra consulter la Phonurgie du Pere Kirker, Jesuite, & le Traité de l'harmonie du Pere Mersenne, Minime, j'y ajouterai seulement deux histoires dont j'ai été souvent le témoin. La 1re est d'un Officier d'Artillerie très connu par son courage & son habileté dans le maniement des armes, qui pâlit & se trouve mal quand on coupe devant lui un bouchon de liege. Il a souvent eu honte de cette foiblesse, & il a tâché serieusement de la vaincre; mais en voulant s'efforcer, il s'est mis au péril de sa vie. La seconde est d'une fille de condition qui ne peut descendre dans une cave, ni dans aucun lieu soûterrain sans que la fiévre lui prenne au moins pour vingt-quatre heures. Sa mere qui se trouve dans une fortune assez étroite, a voulu inutile-

Digitized by Google

ment la guerir d'une pareille Antipathie. Ce trait me fait ressouvenir de celui que rapporte Sextus l'Empirique d'un des principaux Officiers d'Alexandre le Grand, qui à l'ombre se trouvoit tout en sueur, & qui transissoit de froid au Soleil.

Permettez-moi ici de vous demander, Monsieur, si jamais on peut être en droit de plaisanter quelqu'un sur ces sortes d'Antipathies. Je les regarde comme des défauts naturels dont on doit être plaint & jamais blâmé. Le Maréchal de Clerambaut, ce Courtisan si agréable & si délié, demandoit un jour de quelle maniere il falloit traiter un homme qui en se battant contre le Maréchal d'Albret auroit tenu une tête de Cochon de la main gauche & son Epée de la droite. La victoire certainement ne pouvoit lui échaper.

Je ne sçai si notre ami, si rigide d'ailleurs, mais *cui molle ingenium blanda puella facit*, se feroit beaucoup de scrupule d'user en amour de pareilles adresses : comme il aime les grands exemples, il s'autoriseroit de celui que lui fourniroit l'histoire plaisante de la Souris d'une Reine de Naples raportée par Brantôme.

Je pourois citer ici ce qu'on appelle la maladie du Païs. Vous sçavez que c'est une espece particuliere d'Antipathie qui se tourne peu à peu dans un état de lan-

Digitized by Google

gueur d'autant plus déplorable, qu'aucun remede ne peut la guerir. Theodore Zwinger Profeſſeur d'Anatomie & de Botanique, à Bâle, a traité ce ſujet avec aſſez d'étenduë, & il a fait voir que les peuples du Nord y étoient ſur tout ſujets; il nomme cette maladie *Pothopatridalgia*, & il conſeille à ceux qui en ſont attaqués de revoler vers la Patrie, d'y retourner promtement. Sur celà il rapporte un air de Muſique aſſez groſſier; mais que tous les Suiſſes apprennent dès le berceau, & dont ils ſont extrêmement friands. Cet air fait ſur eux une impreſſion ſi profonde, qu'ils ne peuvent l'entendre chanter dans les Païs Etrangers ſans ſe laiſſer aller à une mélancolie fâcheuſe. Auſſi s'en défendent-ils avec ſoin juſqu'au moindre reſſouvenir, crainte de ſe décourager & de ſe porter même au deſeſpoir; & quand il arrive que quelqu'un d'entre eux s'oublie, devient maigre, triſte & languiſſant, il doit au plutôt retourner dans ſon Canton; à peine y entend-il l'air du Païs, le mot du guet, qu'il ſe réveille preſque ſubitement & qu'il guérit.

A l'égard de la cauſe de ces ſortes d'averſions & d'Antipathies, il eſt aſſez difficile de la découvrir. Les vertus ſecretes, les qualités occultes des anciens Philoſophes n'apprennent rien, & ne font que

Digitized by Google

redire obscurément une chose qui l'est déja assés d'elle-même. Peut-être que ce que les Modernes y ont substitué n'est pas plus clair ni plus expressif. Le langage des Méchaniques, quand il est déplacé, & qu'on s'en sert dans des sujets qui ne sont pas de leur ressort, a ses misteres & ses obscurités. Je voudrois, par exemple, demander aux uns & aux autres comment ils pourroient expliquer ce qui est rapporté dans les Ephemerides des curieux de la nature. Le Chapelain d'un Seigneur Allemand, disent ces Ephemerides, ne pouvoit manger des fraises sans ressentir des étouffemens & des chaleurs. Son corps devenoit ensuite tout rouge, comme s'il avoit été attaqué d'une Erésipele generale. Quelques heures après il lui prenoit une sueur abondante, laquelle le remettoit dans son état naturel, & il ne lui restoit plus que de la foiblesse. Ce jeu de la nature me paroît inexplicable. Je le regarde comme un sixiéme sens qui est donné à l'homme, & qui supplée à ce qui peut manquer aux autres. Ce sens est répandu par tout le corps, & il est plus exquis, plus délicat que tous les cinq ensemble; on a beau vouloir y resister, & témoigner en soi-même de la fermeté, la nature devient la plus forte & l'emporte sur tous les obstacles qui se trouvent à son passage, & qui

pourroient lui nuire. Ainſi les perſonnes qui ont de l'Antipathie pour les Chats n'ont pas beſoin d'être informées qu'il y en ait dans une chambre pour ſe trouver mal, elles s'en apperçoivent en y mettant le pied; on ne ſçauroit ſur cela les tromper ni leur donner le change.

Perſonne n'ignore, du moins en gros, que la délicateſſe des organes dont nos ſenſations dépendent, vient de la délicateſſe des filets nerveux qui ont plus ou moins de facilité à recevoir l'impreſſion des objets exterieurs. Ces filets ſont diſtribués en petites troupes, ſuivant l'ordre que la nature leur a aſſigné, afin de faire tout l'effet dont ils ſont capables; mais ces effets ſe font ſeparément, & chaque ſens n'a qu'un certain nombre d'objets qui lui ſoient proportionnés, & dont il reçoive l'impreſſion. Ce qui plaît à l'oreille ne flatte point la langue. Un parfum dont l'odorat eſt touché ne fait aucun plaiſir aux yeux, & en revanche la vuë a des délices & des agrémens qui lui ſont uniquement propres. S'il arrive cependant que pour la perfection entiere d'un ſens, deux autres ſoient en même tems excités; c'eſt une liberalité de la nature qui veut bien accorder à l'homme pluſieurs ſatisfactions à la fois. Mais il n'y en a proprement qu'une qui domine, qui ſoit la Maîtreſſe.

Digitized by Google

Il arrive cependant par rapport à certains hommes privilegiés que les filets nerveux répandus dans tout le corps ſont en même tems frappés, ſans qu'on puiſſe dire d'où cela vient. Tous ces filets confuſément remués ne font qu'une ſenſation générale ou pluſieurs qui ſe mêlent enſemble & s'irritent l'une l'autre. On eſt alors plus ſurpris que touché, plus entraîné qu'attiré; on ignore ce qu'on ſent par ce qu'on ſent trop. Delà naiſſent les Simpathies & les Antipathies, & en general ces je ne ſçai quoi dont l'ame eſt piquée ſans en pouvoir rendre raiſon, qui l'agitent & l'ébranlent ſans qu'elle y puiſſe reſiſter.

Odi, & amo: quare id faciam fortaſſe requiris.
Neſcio: ſed fieri ſentio, & excrucior.

EPITRE,

A. S. A. M. l'Archevêque de Vienne, qui s'étoit embarqué ſur la Saône dans un grand débordement.

COmment vous trouvez-vous, Seigneur,
de ce voyage,
Qui nous a fait pâlir?
Comment vous a ſervi l'intrépide courage,
Qui ne ſçait point mollir?

La Saône eſt à preſent une Mer orageuſe,
Qui n'entend point raiſon :
Ceſar ne la nommoit inconſtante & douteuſe,
Qu'en la belle ſaiſon.
Quand de ces réſervoirs elle a forcé la bonde,
L'eſprit en eſt troublé ;
Et quoi qu'il eût le cœur le plus ferme du monde,
Ceſar même eût tremblé.
Par le terrible amas de cette Onde effroyable,
Qu'elle traîne aujourd'hui ;
Elle prétend montrer au Rhône formidable,
Qu'elle eſt digne de lui.
Maudit ſoit le premier qu'un excès de folie,
Contraignit à l'effort,
De tenter un voyage au hazard de ſa vie,
A deux doigts de la mort.
Un Sage du vieux temps (pardon ſi je déterre,
Un Mort qui n'eſt nouveau)
Avoit du repentir, pouvant aller par terre,
D'avoir été par eau.
Sans doute, on me dira que dans la Diligence*
On marche en ſureté,
Et qu'à ſes Matelots manquer de confiance,
C'eſt imbécillité.
Ah ! Seigneur, ces marauds en qui l'on ſe confie,

* *Ainſi ſe nomme le Bateau public ſur la Saône.*

A qui l'on livre en paix,
Ce tréſor important, le dépôt de la vie,
Ne boivent-il jamais ?
Un Batelier brutal fait bien moins cas de vivre
Que de vuider les pots,
Et noiroit avec lui du moment qu'il eſt yvre,
Le plus grand des Héros.
Tant de précaution qui paſſe l'ordinaire,
Excede le devoir,
Direz-vous ; pour ſauver une tête ſi chere,
Peut-on trop en avoir ?
Pour conſerver vos jours, j'ai ſupplié Mercure,
Ce Dieu des Voyageurs ;
J'ai prié Palémon, j'ai prié Palinure,
Ces Patrons des Nâgeurs ;
J'ai conjuré Glaucus, Protée & les Pléïades,
Je n'ai rien oublié ;
Eole & ſes ſuppôts, les Tritons, les Naïades,
Qui n'ai-je point prié ?
Enfin pour vous ſervir j'ai lâché la gourmette,
Comme un mauvais Chrétien,
Et dans mes vœux ardens, pour trop être Poëte,
J'ai preſque été Payen.
Mais quelle illuſion ſous l'épaiſſeur d'un voile,
M'offroit tant de danger ?
Je ne crains plus pour vous. Allez, c'eſt votre étoile,
Seigneur, de voyager.

L'Apôtre des Gentils, dont vous tenez la place,
Voyageoit comme vous :
Les ardeurs de l'été, les horreurs de la glace,
Pour lui tout étoit doux!
Tantôt au bon Galate il prodiguoit son zele,
Puis aux Corinthiens;
Tantôt il réchauffoit par une ardeur nouvelle,
Ses chers Ephesiens.
Dieu, qui le protegeoit, commandoit à ses Anges,
De veiller sur ses jours;
Il étoit bien gardé, les celestes Phalanges,
Voloient à son secours.
Sous l'ombre du Très-Haut, ne craignez point d'obstacles,
A vos sages projets:
Le Dieu qui vous protege est fertile en Miracles,
Autant qu'il fut jamais.
Sous l'aîle, sous l'abri du Seigneur des batailles,
Vous êtes bien muni.
Soit que vous voyagiez de Strasbourg à Versailles,
Ou de Vienne à Clugny, *
Il est sur qu'en tous lieux répandant la lumiere,
Des mœurs & de la Foi,
On vous verra fournir d'une illustre carriere,
Le glorieux emploi.

* *Il est Abbé de Clugny.*

Mais

Digitized by Google

Mais dans ces longs travaux que par tout on renomme,
L'un des plus importans,
Sçavez-vous quel il eſt ? Le voyage de Rome :
C'eſt où je vous attends.
C'eſt-là que de mes vœux ſe borne l'eſperance ;
Et dans le même inſtant,
Que vous aurez uni l'Alteſſe à l'Eminence,
Je mourrai trop content.

DE SENECÉ.

QUESTION.

QUelle eſt la femme la plus malheureuſe ? ou celle qui a un mary qu'elle hait, & dont elle eſt aimée : ou celle qui a un mari qu'elle aime & dont elle eſt haïe.

Nous avons déja averti pluſieurs fois que dans le grand nombre de Pieces qui nous ſont adreſſées de toutes parts, il eſt bien difficile de connoître celles qui ſont véritablement *neuves* d'entre celles qui ont déja été publiées. C'eſt ce qui eſt arrivé à l'occaſion des Enigmes du Mercure du mois de Mai dernier, qui nous ont été envoyées de Verſailles par une perſonne qui les a ſignées de ces Lettres J.B.D.

Digitized by Google

mais il eſt viſible que cette perſonne a voulu en impoſer, puiſque ces Enigmes ſont priſes du Recueil d'Enigmes de M. Cotin. Celle du *Ver luiſant* eſt la 25e du premier Livre : & celle du *Raiſin* eſt la 78e du ſecond Livre. Nous devons cette découverte à Mlle Angelique d'Orvilliers de Vernon, qui nous en a en même temps envoyé l'Explication ſuivante.

Morbleu, le plaiſant procedé !
O vous qui ſignez J. B. D.
Je prétends vous livrer batailles.
Quoi ! vous envoyez de Verſailles,
Deux Enigmes du Sr Cotin !
Il faut vous lever plus matin,
Quand vous voudrez en faire à croire,
Nous ne perdons pas la mémoire,
Et nous connoiſſons nos Auteurs.
Portez vos Enigmes ailleurs.
Mais quand il vous plaira j'en dirai le quantiéme ;
Nous venons de les voir, Monſieur, dans l'Auteur même
L'une eſt le *Ver luiſant* & l'autre le *Raiſin*,
Cherchez un autre Magazin.

Digitized by Google

EXPLICATION du Logogryphe du Mercure de May.

Moulin est agité par le vent ou par l'eau ;
Mou, la moitié du mot est dans le corps d'un Veau ;
Reste *lin*, dont on fait chemises & coëffures,
Dentelles & mouchoirs & mille autres parures.
Mais, cher Lecteur, quel changement,
Si tu retournes *lin*, tu vois dans le moment,
Non le Tage, non la Tamise,
Mais le *Nil*, sur lequel on exposa Moyse.

Angelique d'Orvilliers de Vernon.

LOGOGRYPHE.

Inséparable de la gloire,
Je la porte par tout, je m'en fais bien à croire ;
Mais je n'en suis pas plus aimé.
De moi seul je suis estimé,
Et j'ai seul part à mon estime.
Toûjours j'aspire aux plus hauts lieux ;
Et tant sur la Terre qu'aux Cieux,
De mon ambition j'ai fait mainte victime.
Je suis frere aîné des six Sœurs,
Et de notre funeste race,
Sont écoulez tous les malheurs,
Qui de cet Univers couvrent toute la face

Si vous prenez deux parts de mon commencement,
Vous trouverez l'objet vers qui ma sœur puisnée,
Est uniquement entraînée.
Prenez-en trois encor, je suis un Instrument
De très-agréable harmonie.
Ma quatriéme part m'étant alors ravie,
Je deviens un grain fort commun,
Et des plus connus d'un chacun.
Si vous uniſſez ma ſixiéme,
A ma premiere & quatriéme,
Vous me connoîtrez d'abord,
Pour un terme fort vulgaire,
Fort ſimple & fort debonnaire,
Car je conſens à tout & ſuis de tout accord.
Si l'on joint ma premiere avec mes trois derniéres,
Je ſuis très-chéri des humains,
Qui ſans moi privez des lumieres,
Ne ſçauroient où donner des mains.

L. C.

ENIGME.

QUoique je ne ſois fait que de pierre ou de bois,
Par moi, par mon ſecours rien n'eſt inacceſſible;
Je ſçais l'art de donner des loix,

Digitized by Google

A l'ennemi le plus terrible.
Il veut en vain me réſiſter ;
Un nouveau chemin que je trace,
Eſt ſuffiſant pour le dompter,
Et fait que ſur le corps tout le monde lui paſſe;
De ſon courroux, de ſon orgueil,
Je ſuis l'inévitable écueil:
Réduit à me ceder, il écume de rage ;
Mais ces plus grands efforts fuſſent-ils employez,
J'en triomphe & j'ai l'avantage,
De voir qu'il ſe réduit à me laver les pieds.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

NOUVEAUX MEMOIRES des Miſſions de la Compagnie de Jeſus dans le Levant. T. VII. vol. in-12. de 209. pages. *A Paris, chez la veuve Piſſot, Quay de Conti, & Quillau, rue Galande* 1729.

Ce nouveau Volume des Mémoires des Miſſions de la Compagnie de Jeſus, eſt malgré ſa petiteſſe l'un des plus conſiderables qui aïent paru par les choſes curieuſes qui y ſont rapportées, & par les matieres de Phiſique, d'Hiſtoire & d'Antiquité qui y ſont traitées. Les Perſonnes ſur tout qui s'intereſſent à la memoire du

Digitized by Google

feu P. Sicard, & au succès de ses travaux litteraires sur l'Egypte, auront tout lieu d'être satisfaites en lisant ce Recueil. Il nous suffira pour en donner une juste idée de rapporter ici la Lettre du R. P. Marc Antoine Treffond, Superieur General des Missions de la Compagnie de Jesus, en Sirie, & en Egypte, écrite au R. P. Fleuriau, qui est imprimée au commencement du Livre.

M. R. P.

Après la perte que nous avons eu le malheur de faire du P. Claude Sicard, nous avons pris un soin particulier de ramasser ses Mémoires. Nous avons même envoïé un de nos plus anciens Missionaires pour les mettre en ordre, & pour aller sur les lieux verifier tout ce qu'il nous a laissé, soit manuscrit, soit dessiné de la main d'un jeune-homme qui l'accompagnoit dans ses voïages, & qui a tiré sur les lieux le plan des Monumens anciens dont ce zelé & sçavant Missionnaire faisoit la recherche par ordre du Roi.

Il nous a souvent mandé que nonobstant ses continuelles Missions pour instruire un Peuple plus ignorant que schismatique, il grossissoit chaque jour le Recueil de ses découvertes; mais les services qu'il se crut obligé d'aller rendre à de pauvres pestiferés lui ayant causé la mort, ses Ecrits nous

 sont

sont demeurés sans avoir leur perfection. Ils sont presentement entre les mains d'un de nos Missionnaires qui les revoit, pour les mettre en état de vous être envoïés.

Pour satisfaire cependant votre juste impatience, M. R. P. & celle des personnes qui attendent ce que le feu P. Sicard a promis dans son projet imprimé, & qui se voit dans le V. Tome des Mémoires du Levant, nous vous envoïons plusieurs petits Ecrits de sa main. Il vous les addressoit en forme de Lettres.

La premiere contient le récit qu'il vous fait de son voïage au *Mont Sinaï*. La route qu'il a suivie pour parvenir à cette Montagne que nos saintes Lettres ont rendue si celebre, a achevé de le convaincre, que Moïse n'a pû conduire le Peuple de Dieu par un autre chemin que par celui que le P. Sicard a tracé dans sa Carte de la Mer rouge & de ses environs, & que vous avez mise à la tête du 6. Tome des Mémoires du Levant.

Pour ce qui est du Mont Sinaï * en particulier, le P. Sicard ne vous en fait qu'une legere description, parce qu'il vous en promet une autre plus étenduë.

On ne peut en parler ni en écrire exactement sans avoir été soi-même sur les lieux,

* *On trouve à la fin de ce VII. vol. une Carte de cette celebre Montagne.*

& sans avoir visité soigneusement, comme a fait ce Pere, le Monastere qui y a été bâti.

C'est avec la même exactitude qu'il a observé deux Monumens dont il est distinctement parlé dans le 17. & le 32. chap. de l'Exode.

Le premier de ces Monumens, & son premier objet d'observation, fut le Rocher dont sortit autrefois une Eau miraculeuse & abondante, dans l'instant que Moïse le frappa de sa verge par ordre de Dieu.

Le second objet de son observation fut le moule de la Tête du Veau d'or, que les Israëlites en l'absence de Moïse éleverent pour l'adorer. Le reste de la Lettre du P. Sicard contient plusieurs autres choses dignes de ses Remarques.

La seconde Lettre du même Pere contient le récit de son voïage jusqu'aux cataractes du Nil. Il rend compte des Isles qu'il a découvertes entre l'Egypte & la Nubie. Il nous apprend les noms de plusieurs Villes que les tems ont fait oublier, & dont les ruines cachent les restes d'anciens Temples & de riches Edifices que le P. Sicard a trouvé moïen de découvrir. Ce qu'il en a vû lui a fait connoître qu'ils avoient été construits de diverses pierres *

* *C'est ainsi qu'on appelle le Marbre Thebain qui est moucheté de diverses couleurs & dont les Carrieres sont au fond de l'Egypte Superieure, près les Cataractes du Nil.*

de Granit d'une grandeur & d'une groſſeur ſurprenante.

Le P. Sicard dans ſa même Lettre vous renouvelle la promeſſe qu'il vous a déja faite de vous donner une Relation particuliere de la Ville de Thebes, dont les Voïageurs du tems paſſé nous ont donné une ſi belle idée, & dont les Poëtes ont chanté la magnificence. Il finit cette Lettre par un petit détail de la Révolution qui venoit de ſe faire au Caire, & qui s'étoit paſſée ſous ſes yeux.

A ces deux Lettres le P. Sicard en ajoûte une troiſiéme, dans laquelle il expoſe quelques nouvelles Obſervations, qu'il a eu le loiſir de faire dans ſon voïage au *Delta*. Entre ces Obſervations il y en a qui regardent la Geographie & d'autres qui ſont du fait de l'Hiſtoire & de la Phyſique. Toutes font l'éloge du bon diſcernement de leur Auteur.

Vous ſçavez, M. R. P. que MM. de l'Académie des Sciences ont envoïé à M. le Conſul du Caire un Mémoire de pluſieurs Articles ſur leſquels ils ſouhaittoient avoir des explications particulieres. Le P. Sicard fut chargé de cette commiſſion. J'ai l'honneur de vous envoïer les Réponſes au Mémoire de ces MM. Il ne les a faites qu'aprés s'être bien fait inſtruire de tout ce qui concerne, ſoit la production

du *Natrom* & du *Sel Armoniac*, soit les Pierres & les Marbres d'Egypte, & les Fours à Poulets; car ce sont là les seuls Articles sur lesquels le Mémoire demandoit une explication.

Après ces dernieres Lettres du feu P. Sicard il ne nous reste plus entre les mains que le Recueil general de toutes ses Observations & de ses Découvertes dans l'Egypte, & c'est ce Recueil que nous préparons pour vous l'envoïer. Il en avoit fait un Abregé que nous avons trouvé parmi ses Ecrits. Quelque court qu'il soit, j'ose dire qu'il est encore plus étendu que ne le sont les Relations qui ont paru sur l'Egypte, même celles qui sont les plus détaillées; vous en jugerez par la lecture que vous en ferez.

Au reste, je suis persuadé, M. R. P. que la lecture que vous ferez de ces Manuscrits renouvellera votre douleur sur la perte d'un Missionnaire que nous aurons toujours sujet de regretter. Je souhaitte que ce vous soit une consolation d'apprendre l'heureuse arrivée du P. *Seguran* au Caire, où vous l'avez destiné pour y continuer la recherche des anciens Monumens que le P. Sicard avoit entrepris, & que sa vie trop courte ne lui a pas permis de finir. Les bonnes qualités que nous remarquons dans le P. *Seguran* nous font espe-

Digitized by Google

ter qu'il sera un digne successeur du feu P. Sicard. J'ai l'honneur d'être avec respect, M. R. P. &c.

A la suite de ces dernieres Lettres du feu P. Sicard, on trouve dans le VII. vol. des *Nouveaux Mémoires &c.* une Lettre du P. *Stephan*, Missionnaire Jesuite en Crimée de Tartarie, aussi écrite au R. P. Fleuriau qui explique l'Etat de cette Province & de son Gouvernement, celui des Familles principales qui l'habitent, qui y ont excité de grands troubles, & qui viennent enfin d'y causer une derniere revolution, dont le Grand-Seigneur n'a pas manqué de profiter pour se delivrer de l'inquiétude que lui donnoit un Peuple naturellement séditieux, & pour achever de le soumettre absolument à son Empire.

LES OEUVRES de M. de *Voiture*, contenant ses Lettres & ses Poësies avec l'Histoire d'*Alcidalis* & de *Zelide*, nouvelle Edition, augmentée de la conclusion de l'Histoire d'Alcidalis & de Zelide, & de plusieurs autres Pieces. *A Paris, ruë S. Jacques, & Quay des Augustins, chez Cl. Rouſtel, & chez Chaubert.* 1729. 2. vol. *in* 12.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, pour servir de continuation à celle de M. l'Abbé Fleury. Tome 24. depuis l'an 1485. jusqu'en 1507. *Quay des* 2. *vol.*

Digitized by Google

Augustins & ruë S. Jacques, chez Emeri & chez Saugrain l'aîné. in-4. de 594. pages.

LA VRAYE ET SOLIDE PIETÉ, expliquée par S. François de Sales, Evêque & Prince de Genéve, recueillie de ses Epitres & de ses Entretiens. Dédiée à la Reine, par M. P. C. Docteur de Sorbonne, *Chez Cl. de Hansi, sur le Pont au change.* 1729. in-8°.

LES VOEUX DE L'EUROPE & de la France pour la santé du Roi. Poëme Heroïque sur la petite Verole. *A Paris, chez Ganeau, la veuve Coutelier & Nully, ruë S. Jacques, Quay des Augustins & au Palais.* 1729. in-8°. brochure de 47. pages.

Cet Ouvrage est dedié à la Reine par M. *Martineau de Solleine* qui en est l'Auteur, lequel l'a presenté au Roi & à la Reine le 12. & le 16. du mois dernier. Nous ne hazarderons pas notre jugement sur ce Poëme, quelque aisé que ce jugement nous paroisse à faire; mais nous pouvons bien assurer le Lecteur curieux de belles impressions, que rien n'est épargné dans celle-ci; beau papier, beaux caracteres, belles vignettes; & si on trouve que la beauté du Poëme & des Vers réponde à celle de l'impression, le triomphe de l'Auteur ne

sera pas médiocre. Ce Poëme commence ainsi. C'est l'Europe qui parle :

Sur son Trône, Louis, au gré de mes souhaits
Raffermissoit l'espoir d'une éternelle Paix,
Et faisoit dans mon sein taire le bruit des Armes ;
Quand un cri s'éleva suivi de mille allarmes ;
Quel noir chagrin saisit plus d'une Nation,
Et répand en ces lieux la consternation ?
La Seine, l'Eridan, & le Tibre & le Tage
Font de clameurs au Ciel retentir leur rivages
Les soupirs, les soucis volent de toutes parts ;
Mon repos, mon bonheur courent quelques hazards.
A l'envi les Echos rempliſſent l'air de plaintes ;
Le François sur son front fait lire mille craintes.

LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, *qui comprend l'Hiſtoire de France, avec une grande quantité de Figures de chaque Regne, que l'injure des temps a épargnées.* Par Dom Bernard de Montfaucon, *Benedictin de la Congrégation de S. Maur. Cinq volumes in-fol. à Paris, chez Julien-Michel Gandouin, Quay de Conty & Pierre Fr. Giffard, rue S. Jacques.*

Nous avons publié en son tems le Pro-

jet de cet Ouvrage, il est de nôtre devoir d'instruire le Public qu'on en délivre actuellement le premier volume. Ces Monumens comprennent l'Histoire de France, avec quantité de Figures de chaque Regne, échapées à l'injure des temps. Le dessein est tout nouveau & interesse trop la Nation pour ne pas piquer la curiosité des François. Dom Bernard de Montfaucon le forma il y a seize ou dix-huit ans, ayant fait depuis ce temps-là, pour le remplir, des recherches infinies, qui jointes à l'étude particuliere que ce Pere a toujours faite de notre Histoire dans les Auteurs originaux, l'ont mis en état de donner un Ouvrage dont l'entreprise étoit fort difficile.

Selon le premier plan les Monumens devoient être seuls, avec leur explication; mais pour l'utilité des Lecteurs on y a joint l'Histoire de France, non pas dans toute son étenduë, mais plus en détail que dans tous les abrégez. Elle aura cet avantage sur toutes les autres Histoires, qu'elle representera un très-grand nombre de Figures, tirées des Originaux du temps, qui apprendront bien des choses jusqu'à present inconnues, tant sur l'Histoire que sur les Habits, les Armes, & une infinité d'autres sujets.

La principale attention de l'Auteur est

Digitized by Google

de rapporter les faits exactement & simplement comme ils sont dans les Originaux mêmes, en y mêlant quelquefois des Reflexions courtes, & tâchant d'éviter les deffauts où sont tombez quelques Historiens de ce bas temps, qui ont souvent orné leur narration aux dépens de la verité ; qui par des additions ou fausses, ou de pure invention, par des transitions hazardées, des caracteres & des intrigues, dont ils n'ont aucun garant, défigurent tellement l'Histoire, que quand on remonte aux sources, on est surpris de trouver tant de difference entre ces Historiens Modernes, & les Anciens.

Cet Ouvrage contient donc l'Histoire de France avec tous les Monumens qui regardent les Rois, les Reines, les Princes du Sang, les Pairs de France, les Ducs ou Comtes qui avoient des Etats dans le Royaume, la Maison du Roy, & les Grands Officiers de la Couronne.

On y dépeint les marques de Royauté, tant les plus anciennes, que celles des bas temps. On y voit les Portraits des Rois, qui nous ont été transmis depuis Childeric I. jusqu'à Louis XV. heureusement regnant aujourd'hui ; plusieurs Histoires des Rois que les Monumens ont fourni ; des Sacres, des Couronnemens, des Lits de Justice, des Assemblées publiques où

les Rois se trouvent, des Hommages qui leur sont rendus, des prestations de serment de fidelité, des Entrées publiques, des entrevuës des Rois, & des Princes Etrangers, des Batailles, où ils commandent en personne, des Parties de chasse, & generalement toutes les actions où les Rois sont représentez : de même les Histoires & les Portraits des Reines, des Princes du Sang, des Pairs de France, des autres Ducs ou Comtes qui avoient des Etats dans le Royaume, de la Maison du Roy, des Grands Officiers de la Couronne.

Cette longue suite de Monumens, qui finira sous Henry IV. outre l'instruction qu'on en tirera pour les faits, aura encore dequoi plaire, en caracterisant les differents gouts de tous les siecles de cette Monarchie.

En délivrant ce premier volume on a publié, en faveur des Soufcripteurs, un petit imprimé que nous nous faisons aussi un devoir d'inserer ici.

AVIS au Public pour les Souscriptions à l'Ouvrage qui a pour titre Monuments, &c.

QUelque interessant que fût par lui-même l'assemblage des Monumens qui regardent l'Histoire de la Monarchie, & qui se sont conservez jusqu'à nos jours, l'Auteur a jugé à propos, pour le rendre plus utile & d'un usage

Digitized by Google

plus universel, d'y ajoûter l'Histoire de chaque Regne. De-là il arrive qu'au lieu de quatre Volumes qu'on avoit promis, il y en aura cinq de bonne grosseur, sans que ce surcroît, tout considerable qu'il est, augmente le prix des Souscriptions. Ces cinq Volumes seront distribuez à mesure qu'ils seront imprimez : le premier qui est achevé, se délivre actuellement aux Souscripteurs.

On recevra des Souscriptions pendant trois mois pour la France, & pendant quatre mois pour les Pays Etrangers, à commencer du premier Juin de cette année 1729.

Les Libraires n'ont point crû devoir accorder un terme plus long, ne faisant tirer de cet Ouvrage que cinq cent Exemplaires en grand, & autant en petit papier.

Le total du prix pour les Souscrivans est de cent vingt livres pour le grand papier, & de quatre-vingt livres pour le petit.

On donnera le premier Volume sans rien exiger de ceux qui ont souscrit entre les mains de Dom Bernard de Montfaucon, en rapportant sa reconnoissance, en place de laquelle on leur en donnera une autre signée des Libraires ci-après nommez.

Ceux qui souscriront à l'avenir, en prenant le premier tome, donneront pour l'un & pour l'autre papier la même somme de 60. livres pour le grand, & de 40. livres pour le petit papier. Au second tome tous les Souscripteurs payeront 20. livres pour le grand, & douze pour le petit papier : Au troisiéme, 15 pour le grand, & douze pour le petit papier : Au quatriéme, 15 pour le grand, & 10 pour le petit papier : Au cinquiéme, 10 pour le grand, & 6. pour le petit papier.

Selon le premier Plan imprimé, les Souscripteurs

pteurs ne devoient payer la derniere moitié de la somme, que quand ils recevroient les quatre Volumes ; mais comme l'augmentation est si considerable, qu'au lieu de quatre Volumes il y en aura cinq, chacun plus gros que n'auroit été le plus gros des quatre, les Libraires, à raison des grands frais qu'il faut faire pour l'Impression, le Papier & les Planches en taille douce qui seront gravées très-proprement, ont crû pouvoir partager les payemens comme ci-dessus, & d'ailleurs l'interêt est si petit, qu'ils ne pensent pas que personne s'y arrête.

Le Public sera content de la diligence qu'on fera, & l'on espere de lui fournir les cinq Volumes avant Pâques de 1731.

Ceux qui n'auront pas souscrit payeront sans aucune diminution 200 liv. pour le grand, & 140 pour le petit papier.

Les Souscrivans s'adresseront, s'il leur plaît, à Dom *Bernard de Montfaucon*, ou aux Libraires ci-dessous nommez.

Julien-Michel Gandouin, Quai de Conti, aux trois Vertus : & Pierre François Giffart, ruë Saint Jacques, à sainte Therese.

ODES qui ont été presentées à l'Académie Royale des Belles-Lettres de Marseille, pour le prix de l'année 1729. brochure in-12 de 32. pages. *A Marseille, chez J. B. Boy.*

Ces Odes sont au nombre de quatre, & toutes à la louange de M. le Maréchal de Villars, Gouverneur de Provence & Protecteur de l'Académie. La premiere est de M. Roborel de Climens, Avocat

au Parlement de Bordeaux, laquelle a remporté le Prix. Nous avons inseré la troisiéme dans notre Journal du mois d'Avril, avant que le Recueil imprimé à Marseille eut été publié. Un Avertissement qui est à la tête de ce Recueil apprend que pour éviter les incommoditez de la saison, l'Académie a transferé sa Séance publique, qui s'étoit ci-devant tenue le premier Mercredy de Janvier, au premier Mercredy d'après la *Quasimodo*; & que ce sera pour l'année 1730. qu'elle adjugera le prix à un Ouvrage de Prose d'une demie heure de lecture au plus, dont le sujet sera, *Qu'on ne travaille jamais plus solidement pour son utilité particuliere, qu'en travaillant pour l'utilité publique.* Les Ouvrages ne seront receus que jusqu'au premier Decembre 1729. inclusivement; & au lieu du nom des Auteurs, on mettra au bas une Sentence tirée des Auteurs Sacrez ou Profanes. C'est toujours à M. Chalamont de la Visclede, Secretaire perpetuel, à qui il faut les adresser, en affranchissant les Paquets, & marquer une adresse à laquelle il enverra son Recepissé.

Les Tragedies de Seneque, avec des Notes entieres de Jean Frederic Gronovius, les Notes choisies de Lipse, de Delrio, de Gruter, &c. & celles de

Jean Gaſpard Schræder, qui a pris ſoin de cette Edition. *A Delft, chez Adrien Beman.* 1728. in-4°. de 802. pages, ſans les Prolegomenes, qui en rempliſſent plus de 15, ni la Table qui en occupe 27. *en Latin.*

SINGULARITEZ concernant les Gens de Lettres, recueillies de divers Ecrits, ſoit Latins, ſoit en langue vulgaire, & rangez ſuivant l'ordre alphabetique, par Antoine Muſa. *A Wirtemberg, chez Chriſt. Theoph. Ludwig.* 1728. in-8°. de 138. pages. *en Latin.*

BIBLIOTHEQUE ITALIQUE, ou Hiſtoire Litteraire d'Italie, tome 1er. *A Genêve, chez M. Bouſquet.* 1728. Deuxiéme Extrait.

HISTOIRE de la Ville & du Royaume de Naples, dit de Sicile, depuis qu'il fut ſous la domination des Rois. Par D. *FrançoisCapecelatro,* Napolitain premiere, partie, laquelle contient ce qui y eſt arrivé depuis Roger I. juſqu'à la mort de l'Imperatrice Conſtance derniere. *A Naples, chez Jean André Benvenuto.* 1724. in-8°. 389. pages, ſans la Préface & l'Indice. *Seconde partie,* qui contient la vie de l'Empereur Frederic II. 331 pages, ſans l'Indice. *Tout l'Ouvrage eſt en Italien.*

Le

Digitized by Google

Le 1.er tome eſt diviſé en 4. livres. L'Auteur fait l'Hiſtoire de *Roger* I. dans le 1.er livre ; celle de *Guillaume*, dit le *Mauvais*, dans le ſecond ; celle de *Guillaume*, ſurnommé le *Bon*, dans le troiſiéme ; & celle de *Tancrede* & de *Conſtance* dans le quatriéme. Le ſecond tome contient l'Hiſtoire de l'Empereur Frederic Second, qui eut pendant preſque toute ſa vie des démêlez avec les Papes.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE & ſur le génie des meilleurs Poëtes Italiens, prononcé par M. le Marquis Scipion Maffei, à l'ouverture de la nouvelle Colonie d'*Arcadie de Verone*. Traduit de l'Italien des *Rime è Proſe del Sig. Marcheſe Scip. Maffei*, &c. Veniſe 1719. avec des Notes du Traducteur.

Ce Diſcours commence ainſi : » Une » noble ardeur vous a fait ſouhaiter de ra» peller ici les Muſes, vous avez voulu » tenir de l'illuſtre Corps des *Arcadi de* » *Rome*, l'établiſſement d'une Colonie » dans les Campagnes de Verone, & vous » voici heureuſement aſſemblez, pour » commencer, ſous de favorables auſpices, » une entrepriſe ſi louable & ſi bien con» çue. Le but d'un pareil établiſſement » eſt, vous le ſçavez, Meſſieurs, de n'a» voir d'autre ſoin, que celui de cultiver

Digitized by Google

» les Belles Lettres : Le tems & le lieu ne
» doivent se regler qu'à notre gré, ou se-
» lon nos interêts. Nous nous assemble-
» rons, quand & où il nous sera le plus
» agréable : tout s'y passera sans pompe,
» sans distinction, sans solemnité. L'éclat,
» le rang, les fonctions, sont un poids
» sous lequel la plupart des Académies suc-
» combent, & qui ne fait que les détour-
» ner de leur but. Dans tout ce que nous
» prononcerons, suivant les Loix d'*Ar-*
» *cadie*, nous ne serons point astraints à
» traiter certains sujets. Chacun pourra
» composer selon son génie, & suivra uni-
» quement son goût dans son choix. Par
» là nous ne nous priverons pas des chefs-
» d'œuvre de l'esprit, qui naissent pour
» l'ordinaire du caprice, sur des sujets
» choisis sans contrainte, & parfaite-
» ment conformes aux talens. Notre prin-
» cipal but sera de faire regner dans ces
» aimables contrées, ce goût exquis de la
» belle Litterature, qui se fit dans le siecle
» passé une si grande réputation. Dans
» cette veüe, il me semble qu'il ne sera
» pas inutile de joindre aux modeles que
» donneront vos Ouvrages, des réfléxions
» sur la Poësie Italienne, sur ses divers
» caracteres, & sur ses principales beautez.
» Pour cette conference que je n'envi-
» sage que comme l'ouverture de nos as-

» semblées, j'ay résolu de réünir sous vos » yeux, les Poëtes que l'Arcadie recon- » noît pour les meilleurs dans notre Lan- » gue; ne me proposant pas cependant de » faire mention de tous ceux qui ont réussi: » leur énumeration seule vous seroit à » charge. Je montrerai en racourci les » differens stiles que l'Arcadie approuve; » & laissant à des discours plus éten- » dus, le soin de faire connoître les beau- » tés particulieres à chacun de ces Poëtes, » j'ajouterai peu à leurs noms. C'est, sans » doute, à l'ignorance où l'on est sur les » Ouvrages de ces grands hommes, qu'il » faut attribuer en bonne partie les tene- » bres épaisses dans lesquelles tant de gens » vivent aujourd'huy.

» Ce fut dans le XIII^e siecle, (*a*) que

(*a*) Ce fut en Sicile, que Fleurit Ciullo d'Alcami, premier Poëte d'Italie, en 1197. & quelques autres Siciliens qui l'imiterent. Ce ne fut point des Grecs, mais des Provençaux, qui étoient alors celebres, qu'ils prirent l'idée de leur Poësie: la preuve en est, que les Italiens ne commencerent pas à mesurer leurs vers par pieds, comme les Grecs, mais par syllabes, comme les anciens Provençaux. Selon M. Crescembeni, la Poësie Provençale eut pour origine la Latine, c'est-à-dire, les Vers Leonins, qu'il ne croit pas avoir été connus en Italie, avant l'an 1032. dans le temps que les Normans y suivirent le Prince de Salerne.

Digitized by Google

» notre Poëſie prit naiſſance. Elle com-
» mença, pour ainſi dire, à bégayer, dès
» que notre Langue eut pris quelque for-
» me, &c.

Nous ne raporterons rien de plus de ce Diſcours, mais nous croyons devoir nous arrêter à la note ſur le Poëte *Luigi Alamanni*, qui nous a paru curieuſe. Il étoit né en 1495, d'une Maiſon illuſtre de Florence, de la faction des *Paleſchi* qui tenoit pour les Medicis, contre les *Poppolani*, partiſans de la liberté. Alamanni eut grande part à la faveur de Jules de Medicis, depuis Pape ſous le nom de Clement VII. Mais une injure prétendue l'ayant entierement aliené des interêts de ce Prince, il entra dans une conjuration contre lui; elle fut bientôt découverte: ſon frere fut décapité, &c. Il ſe retira à Veniſe & delà en France. Florence reprit après le ſac de Rome ſon ancienne forme de République qu'elle ne conſerva qu'autant qu'il falloit pour mieux ſentir la perte de ſa liberté. Elle fut la victime de la confederation formée à Barcelonne, entre l'Empereur & le Pape, & de la paix faite le 5. Aouſt 1529. à Cambrai, entre l'Empereur & François I.

Alamanni, qui brilla dans ſes conjonctures difficiles, par ſon déſintereſſement & par ſa ſageſſe, ſacrifia encore près de

Digitized by Google

40000 Ecus, en secours pour le maintien de la liberté, mais il succomba enfin avec sa patrie & fut relegué en Provence, d'où François I. le tira bien-tôt, en faveur de son esprit & de son mérite. Ce Prince lui donna le Colier de Saint Michel, avec un Emploi considerable chez la Princesse Catherine de Medicis, qui fut ensuite Reine de France.

En 1544. il l'envoya en Ambassade à Charles V. Il lui arriva à son Audience une avanture très-singuliere. Comme en haranguant ce Monarque, il eut repeté plusieurs fois le mot *Aquila*, par lequel commençoient tous ses éloges, l'Empereur l'interrompit, en récitant ces deux Vers.

Aquila Grifagna,
Che per più divorar due becchi porta.

Cette Aigle d'humeur carnaciere,
Ne s'arme de deux becs crochus,
Que pour dévorer beaucoup plus.

C'étoit la fin d'un Epigramme sanglante qu'Alamanni avoit faite contre ce Prince, dans le temps des ravages qu'il faisoit en Italie : Voici quelle fut la réponse du Poëte : *SIRE, puisque ces Vers sont parvenus à V. M. je ne puis disconvenir de les avoir faits ; mais j'écrivois alors comme Poëte à qui la fiction étoit permise,*

& je parle aujourd'hui en Ambaſſadeur ; à qui il n'eſt pas permis de s'écarter de la verité. Je m'échapois dans ce temps là en jeune homme ; à preſent je parle en vieillard : Je ſuivois le deſeſpoir dont m'animoit l'état funeſte de ma Patrie ; aujourd'huy je ſuis tranquille & depoüillé de toute paſſion.

On peut juger ſi une telle réponſe faite avec toutes les graces & la préſence d'eſprit imaginable, déſarma l'Empereur & charma ſa Cour.

François I. étant mort, Alamanni ſe retira en Provence, où la Poëſie avoit déja fait & fit encore ſes délices. Il avoit dédié ſes Elegies & ſes Eglogues à François I. & c'eſt dans l'Epitre dédicatoire de cet Ouvrage, intitulé *Opere Toſcane*, qu'il parle de cette maniere : » On me blâmera » peut-être d'avoir employé des Vers non » rimés, contre l'uſage des meilleurs Poëtes » en notre Langue ; mais je répondrai » que dans les ſujets qui demandent des » Interlocuteurs, comme l'Eglogue, la » rime eſt tout-à-fait à contre-temps, » puiſqu'elle donne au Dialogue une af- » fectation ridicule . . . dans les ſujets » plus elevés, la rime qui tient plus de » l'agréable & du tendre que du Majeſ- » tueux, enleve au Poëme un caractere » de grandeur qui en devroit être inſepa-

 rable

» table : .... Elle arrondit périodiquement » les phraſes, apporte une uniformité » ennuyeuſe, empriſonne, pour ainſi dire, » la penſée, & ne laiſſe plus de lieu à la » nobleſſe, à l'étendüe & à la varieté.

On peut juger par ce fragment, traduit avec ſoin, que l'*Alamanni* & le *Triſſino* ſont en concurrence pour l'invention des Vers *Sciolti* ou non rimez dans leur langue : comme ils étoient contemporains ; il ſeroit aſſez difficile de décider entr'eux ſur le mérite d'une découverte ſi conſiderable, ſi l'on ne ſuivoit l'ordre de leurs Ouvrages. Par là on s'aſſure que la *Sophonisbe* du Triſſine, qui fut dédiée à Leon X. en 1520. a été compoſée avant la *Coltivazione* de l'Alamanni, qui ne fit ce Poëme que dans ſa vieilleſſe, & avant celui de *Diluvio* qui décrit l'inondation du Tibre arrivée en 1531. Toutes les autres Poëſies de l'Alamanni furent compoſées en France dès 1522. qui fut l'époque de ſon exil. Pluſieurs beaux eſprits ont préferé ce Poëme du *Diluvio Romano* à la ſeconde Ode d'Horace.

NOUVELLES LITTERAIRES. OBSERVATION ſur un *fœtus* qui a demeuré près de 15. ans dans la matrice de ſa mere vivante, ſans ſe corrompre ou deſſécher ; mais gras, frais & plein de ſuc, comme

Digitized by Google

les plus ſains dans l'état naturel. *de Turin.*

L'Hiſtoire de la Maiſon de Savoye, en deux vol. in-folio, compoſée avec ſoin par Mr *Lama*, Profeſſeur en Eloquence, eſt entre les mains des Miniſtres du Roy de Sardaigne pour l'examiner.

Albert Turmermanni, Libraire de Veronne, qui imprime actuellement en 3. vol. in-fol. tous les Ouvrages du celebre Cardinal Noris, vient d'imprimer un nouvel Ouvrage du Sçavant Marquis SCIPION MAFFEI, intitulé *Hiſtoria diplomatica, vol. in-4° 1727.* Dans lequel on fait l'Hiſtoire des Diplomes, & on montre leur premiere origine & leur uſage chez les Grecs & les Romains, d'où il paroît que le P. Mabillon & autres Sçavants, faute d'être remontez à la ſource, n'ont pas penetré dans le fond & dans le ſens de cette Inſtitution. On donne enſuite une Note de tous les manuſcrits en papier d'Egypte, qui ont été conſervez, & qui n'ont pas encore été publiez; à l'occaſion des Médailles appellées *le Tavole Eugubine*, on fait une Diſſertation à part dans laquelle on découvre l'origine des premiers Italiens, laquelle a excité l'admiration de tous les Sçavans qui l'ont vûe. Cet excellent Ouvrage, dont les Auteurs de la Bibliotheque Italique promettent de

Digitized by Google

donner incessamment l'Extrait, est, disent-ils, un amas surprenant de connoissances, & d'observations toutes nouvelles, & qui y sont établies avec beaucoup d'évidence.

Tartini & Frachi ont imprimé à *Florence*, deux Comedies champêtres de Michel-Ange Boneroti le jeune, avec des notes de M. Antoine Marie Sulvini. *La Fiera* & la *Tancia*, *commedia rusticule*. in-folio, 1726.

Ibidem. Un Recueil de Chansons. *Canzoniere dell' Abbate Antoine Marie Salvini.* in-4°.

M^r *Vogli*, Medecin de Bolongne, a fait imprimer il y a deux ans des *Tables* chronologiques des Hommes qui se sont rendus illustres par des Emplois Litteraires dans l'université de Bologne. *en Italien.*

Nous parlerons des volumes suivans, quand ils nous seront parvenus.

Digitized by Google

REPONSE aux Refléxions critiques sur le Livre intitulé, l'Art de connoître & de parler, avec la maniere d'écrire des Lettres, *qui se vend chez M. Brunet, en la grande Salle du Palais, au Mercure Galant; E. Ganeau, F. Jouenne, & Huart l'aîné, ruë S. Jacques*; par l'Auteur.

CElui qui a fait les Refléxions critiques sur *l'Art de connoître & de parler*, les a données avec trop de politesse, pour qu'on puisse les prendre en mauvaise part. On lui sçait bon gré au contraire de ce qu'il a reconnu l'intention qu'on a euë de rendre plus utile le cours des Etudes qu'on fait faire à la jeunesse, & de ce qu'il a voulu par ses Refléxions avoir quelque part au service qu'on souhaite rendre aux jeunes gens. Tels sont les ressentimens qu'a inspirez sa Critique. On rendroit même volontiers à ses Refléxions une partie des éloges qu'il fait de l'Ouvrage, & l'on pourroit lui donner cette marque de reconnoissance sans se faire un tort considerable à soi-même, puisqu'il ne prétend point qu'elles soient contre la bonté de l'Ouvrage, mais qu'elles fassent seulement connoître qu'on le pouvoit encore porter à un plus haut point de perfection Il paroît avoir de l'érudition & quelque connoissance des Auteurs; mais le Lecteur jugera quand il aura lû cette Réponse, ce que la justice permet de dire de ses Refléxions. On n'examinera que les principales, persuadé que la plûpart ne peuvent pas faire grand tort à l'Ouvrage, & qu'un Lecteur intelligent trouvera dans

 l'exposé

l'exposé même qu'il en fait la réponse qu'on pourroit donner.

L'Auteur semble, dit-il, *n'avoir pas fait assez d'attention au gout du siecle, en prenant un stile simple & sans ornement, pour exposer ses Préceptes.* Je ne sçai si en répondant à cela je ne serai pas accusé de n'avoir pas jugé assez favorablement de la capacité du Lecteur. Qui a jamais pensé qu'il fallût un stile orné pour exposer des Préceptes ? Le stile simple n'est-il pas consacré à enseigner par tous les Maîtres de l'Art ? Mais sans aller chercher des ornemens étrangers qui auroient écarté l'attention du Lecteur du point où l'on devoit le conduire, on a sçû égayer la matiere en expliquant chaque Précepte par des exemples qui ont quelque chose d'éclatant & qui intéresse, & sur tout par le contraste qu'on fait des exemples ornez, avec les exemples sans ornemens. On conçoit assez qu'un tel contraste ne sçauroit être moins agréable qu'utile, & si cet Ouvrage peut avoir la sechereſſe que semble vouloir faire entendre le Critique.

La seconde & la troisiéme Reflexion se réduisent à dire que cette Méthode donne trop de Préceptes, & que la multitude de ces Préceptes y cause de la confusion. On répond à ces deux Reflexions sans les séparer. Premierement, est-il en la disposition de celui qui donne des Préceptes, d'en fixer le nombre à une petite quantité, s'il veut donner les moyens sûrs pour acquerir la perfection de l'Art qu'il enseigne ? N'est-ce pas la difficulté de cet Art qui doit les regler là-dessus ? Ainsi l'on supplieroit volontiers le Critique de ne pas se plaindre de l'Auteur, si le nombre des Préceptes que contient cette Méthode lui fait peur, mais de s'en prendre à l'éloquence mê-

me dont la difficulté les demande tous, & avec lesquels il est encore bien difficile de devenir un bon Orateur. Il seroit assez singulier qu'un petit volume *in* 12. dont la plus grande partie consiste en exemples, contint un détail trop grand de Préceptes sur un Art aussi difficile que la Rhétorique.

Il falloit que le Critique, s'il vouloit qu'on donnât créance à sa Reflexion, marquât ceux qu'il y trouvoit inutiles. C'est ce qu'il s'est bien gardé d'entreprendre; mais en quoi pourroit consister cette quantité excessive de Préceptes; où pourroient se trouver ces Préceptes inutiles & cette obscurité qu'ils causent? Cette Reflexion tombe sur les lieux & sur les Notions. * Or tous les lieux sont renfermez dans la signification naturelle, reçûë par l'usage & bien expliquée par la Méthode de neuf termes generaux; l'existence, quiddité, cause, quantité, qualitez, durée, &c. & toutes les Notions se réduisent à cinq considerations, ainsi qu'on le voit à la fin de la 29e page & au commencement de la 30e de la Méthode, dont on ne rapporte pas ici les termes, parce qu'ils supposent qu'on a lû ce qui les précede. Il faut que le Critique ait lû dans un temps de distraction cet endroit dont dépend toute l'intelligence du système de cette Méthode; s'il y avoit fait attention, il n'auroit pas trouvé que les Notions fussent en trop grand nombre, mais il auroit reconnu qu'on n'en pouvoit pas moins donner dans le dessein de l'Ouvrage, & il les auroit toutes formées dans son esprit après la lecture de chaque lieu, avant que de les lire. Mais on peut détruire encore mieux ces deux

* *Les Notions sont des especes de Sentences & de Maximes, tirées des Lieux de Rhétorique.* 2. *vol.*

Re-

Digitized by Google

Reflexions du Critique par cette courte Analyse de l'Ouvrage.

Les Préceptes qu'il dit être en trop grand nombre, sont les lieux de Rhétorique & les Notions que donne cette Méthode. Ces lieux n'y sont qu'au nombre de neuf. Les Notions ne sont que l'application de ces lieux, ainsi que le nom le dit. Ces Lieux & ces Notions sont expliquez en des exemples simples d'abord, & ensuite en des exemples ornez. Le tout est rangé dans un ordre auquel personne ne s'est encore avisé de trouver à redire; & comme la pratique est si necessaire en tous les Arts, outre les exemples qu'on donne sur chaque lieu, l'on descend, pour ne laisser rien à desirer, dans le plus grand détail des cas où l'on peut avoir à parler, en donnant la maniere d'écrire & en citant pour modeles de chaque sorte de Lettre, celle de Ciceron & de Pline, qui peuvent en servir.

Voilà le nombre excessif de Préceptes & toute la confusion que cause leur multitude. On ne sçait donc pas ce que veut dire le Critique, quand il prétend que ce livre seroit plus à la portée des enfans, s'il y avoit moins de Philosophie. D'ailleurs il n'est rien qui soit à la portée des enfans parmi les choses mêmes les plus faciles, s'ils n'ont pas un Maître qui les leur explique, & un Maître les rend capables de tout. A quel âge n'en voit-on pas briller en Logique? Il faut ajoûter ici, que quoique la Philosophie donne aux jeunes gens la plûpart des connoissances qui sont en cette Méthode, excepté le Traité des Lieux, qu'on ne trouve, dit-on, plus le temps de dicter, il ne leur est pas facile de les appliquer à l'Eloquence, à cause du grand nombre de chicanes qui leur fait perdre de vûë le but de la Philosophie, &

Digitized by Google

à cauſe de l'ordre different que demande la Rhétorique ; que les connoiſſances de la Philoſophie ſont pourtant d'une neceſſité abſoluë à celui qui veut devenir éloquent, ainſi que le dit Ciceron en pluſieurs endroits ; & que par conſequent cette Méthode peut épargner à ceux qui veulent acquerir cet Art, la peine de ſe faire un ſyſtême particulier que ceux qui y ont de l'experience diſent tous avoir été bien des années à ſe faire.

Enfin l'on répond aux autres Refléxions, 1°. qu'on auroit aſſez des exemples de Lettres de Voiture & de M. de Fontenelle, s'ils en avoient eû de la plûpart des eſpeces dont on avoit beſoin ; 2°. que les Gens de Lettres trouvent qu'on a bien intitulé cette Méthode, qui contient les principales connoiſſances de la Philoſophie, en tirant la premiere partie de ſon titre de la définition de la Philoſophie ; 3°. que la 6e & la 9e Refléxions ſont fondées ſur des fautes d'impreſſion ; 4°. qu'on n'a prétendu donner les lieux des autoritez que dans l'ordre naturel & non pas dans l'ordre de dignité.

REFLEXIONS du P. de L. M. ſur un Article du Mercure du mois de Mai dernier.

LE P. C. dit que j'ai adopté ſon Paradoxe ; qu'on liſe dans les Mémoires de Trévoux ma Diſſertation, on y trouvera le contraire. J'ai démontré dans ces Mémoires, 1. que la ſomme de la ſuite de fractions qui fait la matiere du Paradoxe

étoit finie, que la difference des parties n'étoit point infiniment petite.

2. que les démonstrations de M. F. & du P. C. ne convenoient point à la suite des fractions; mais seulement à la suite des dénominateurs; d'où j'ai conclu qu'ils n'avoient point donné le dénouëment du Paradoxe qui roule sur la suite des fractions & non sur la suite des, dénominateurs. Ce n'est pas là, ce me semble, adopter le Paradoxe; si le P.C. avoit fait tomber son Paradoxe sur la suite des dénominateurs, je ne le désaprouverois point; mais l'aïant fait tomber sur la suite des fractions, je ne puis l'approuver, ni l'adopter.

Le P. C. ajoute que l'incidente sur les series 1. 1. 1. & $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, &c. J'ai dit simplement que ces series n'avoient point de rapport au Paradoxe qui rouloit sur une serie qui étoit la difference de ces deux-là à une unité près qui se trouve au commencement. J'aurois pû raisonner de la maniere suivante. Selon le P. C. ces deux series sont égales, ou ne different que d'une difference infiniment petite: or la difference de ces series, c'est la suite des fractions qui fait la matiere du Paradoxe, à une unité près; donc la somme de cette suite est infiniment petite par rapport à ces deux series; donc elle est finie, puisqu'une somme infinie ne peut pas être une

difference infiniment petite de deux infinis simples.

Pour ce qui est de l'hiperbole, je n'ai rien dit que je ne puisse démontrer aisément, & sans examiner si les espaces étoient finis ou infinis, j'ai démontré qu'il ne pouvoit s'y trouver d'infinis de differente espece, comme il sembloit qu'on vouloit le faire entendre.

A l'égard de l'autorité, il semble qu'on ne doit pas l'opposer à une démonstration. C'est un foible moïen pour faire changer un Géometre de sentiment. Pour m'obliger à changer de sentiment, il faudroit deux choses : la premiere, montrer que ma démonstration ne vaut rien ; la seconde, en apporter une bonne qui montrât que la suite en question donne une somme infinie.

On apprend de Londres que le nouveau Sisteme de M. Nicolas Robinsson sur la *Rate*, *les vapeurs & la Mélancolie hypocondriaque* paroît in-8°. chez W. Innys &c.

L'Auteur explique dans cet Ouvrage par les regles de la Mécanique la foiblesse des nerfs & l'inaction des esprits. Il y a joint un Traité sur la nature, les causes & la cure de la Mélancolie, de la folie & de la frenesie ; avec une Dissertation par-

Digitized by Google

ticuliere touchant l'origine des Passions, la Structure, le Mécanisme & le jeu des Nerfs, necessaires pour produire la sensation dans le corps des Animaux. Le tout est précedé d'un Essai Philosophique, concernant les principes du toucher, de la sensation & de la reflexion. On y fait voir de quelle maniere toutes ces fonctions sont dérangées dans les maladies ci-dessus.

On apprend aussi de Londres, qu'on y a fait vers la fin du mois dernier l'inoculation pour la petite Verole à plusieurs jeunes personnes de distinction; entr'autres à deux fils & une fille du Comte Galloway, & aux quatre filles du Lord Carteret.

Au commencement de ce mois, M. Cererbi presenta à la Reine à Kinsington, le premier Volume de l'*Histoire Naturelle de la Floride, de la Caroline & de l'Isle de Bohema*, contenant une Description des Plantes, Animaux, Oiseaux, Poissons & Insectes du Pais, avec des Estampes enluminées, & dont les desseins ont été faits d'après nature. On assure que ce Livre est un des plus beaux de tous ceux qui ont paru jusqu'à present en ce genre.

Le 17. Juin, M. Wattey presenta au

Digitized by Google

Prince de Galles & au Duc de Cumberland, à Londres, l'*Hiſtoire de l'Ordre des Chevaliers du Bain*, qui a été écrite par M. Dithmar, Profeſſeur de l'Académie de Francfort ſur l'Oder.

L'Hiſtoire ſacrée de la Providence & de la conduite de Dieu ſur les hommes depuis le commencement du Monde, juſqu'aux tems prédits dans l'Apocalipſe, tirée de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, repreſentée en cinq cents Tableaux, gravée d'après Raphaël & autres grands Maîtres, & expliquée par les paroles mêmes de l'Ecriture, en Latin & en François; corrigée, & augmentée de Vignettes, & de Sommaires hiſtoriques pour l'intelligence de chaque Livre de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. 3. vol. petit in-folio. Dediée à la Reine par *Demarne*, Graveur ordinaire de ſa Majeſté. *A Paris, chez l'Auteur, ruë du Foin, entrant par la ruë de la Harpe, au Heaume, quartier de Sorbonne.*

Il paroît un fort beau Portrait en Pied du Roi Staniſlas d'après le Tableau de M. Venloo, Peintre de l'Académie Roïale. Il ſe vend chez N. Larmeſſin, Graveur du Roi, ruë des Noïers.

Digitized by Google

Les sept Sacremens, petites Estampes en large, paroissent chez *Crepy* le fils, ruë S. Jacques. Les Sujets en sont traités bien differemment de ceux du *Poussin*.

Le même Graveur travaille à une suite de 26. Planches, plus grandes que celles dont on vient de parler, dont dix sont déja en vente. Les Sujets representent diverses solemnités & cerémonies de l'Eglise; comme la Procession de la Fête-Dieu, l'administration du Viatique, la Procession des Palmes, un Enfant nouveau né, ondoïé, la Benediction du Lit nuptial, Messe Solemnelle celébrée à N. D. par l'Archevêque de Paris, la Cerémonie du Pain-Beni que l'on rend, la Cerémonie des Cendres, le 1. jour de Carême, l'adoration de la Croix le Vendredi Saint, & le Lavement des Pieds.

On nous prie d'avertir que le Mardi 26. Juillet prochain, à deux heures après-midi & jours suivans, il sera procedé en cette Ville, à l'Hôtel de Crussol, ruë S. Nicaise, à la Vente, au plus offrant & dernier Encherisseur, du Cabinet d'Estampes du feu Marquis de Beringhen, Chevalier des Ordres, & Premier Ecuïer du Roi. On sçait que ces Estampes sont des meilleurs & des plus anciens Maîtres de l'Europe, très-bien conservées, & de

Digitized by Google

belles épreuves. On fera voir le matin dans le même Hôtel de Cruſſol, depuis 9. heures juſqu'à midi, les Eſtampes qui ſeront venduës le même jour l'après-midi, & on communiquera le Catalogue imprimé de ce Cabinet d'Eſtampes aux Curieux qui ſouhaiteront le voir.

Le 9. Mai, l'Académie Françoiſe élut M. l'Abbé Sallier, l'un des Gardes de la Bibliotheque du Roi, pour remplir la place vacante dans cette Académie par la mort de M. de la Loubere. Il y prit ſeance le 30. Juin, & fit un Diſcours de remercîment, auquel M. Mirabeau, Chancelier, répondit au nom de l'Académie. Ils parlerent tous deux avec beaucoup d'éloquence, & furent extrêmement applaudis. M. de la Motte recita enſuite le Diſcours Préliminaire de ſes Reflexions ſur la Tragedie, ouvrage qu'on imprime actuellement, avec ſes Piéces, en 2. Volumes, dont le 1. contiendra les Reflexions & le 2e les Tragédies.

Le ſieur Baradelle, Ingénieur du Roi pour les inſtrumens de Mathématique, continuë de diſtribuer au Public des Ancriers dont la proprieté eſt de conſerver l'ancre pendant pluſieurs années ſans qu'elle puiſſe ſe ſecher ni s'épaiſir, & peut

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON
peut se mettre dans une malle parmi des hardes & des papiers, sans danger qu'il en puisse jamais sortir une goutte d'ancre, par le moïen d'une Soupape qui empêche même l'air d'y entrer. C'est le sieur Baradelle qui les a réformés, dit-il, & perfectionnés d'après le Pere Sebastien qui en étoit l'Inventeur. Il en fait un d'une figure irreguliere & convenable, dont plusieurs personnes connoissent l'utilité. C'est lui qui trace les *Meridiens* pour le vrai midi, qui est l'heure la plus juste du jour. Il se sert des principes que MM. de l'Observatoire lui ont enseigné, & les va tracer dans toutes les grandes Maisons de Paris & aux environs. Sa demeure est toujours Quay de l'Horloge du Palais, à l'enseigne de l'Observatoire.

On nous prie de faire observer que dans le Mercure du mois de Mai dernier, à la page 971. il y a deux livres annoncés qui se vendent chez *Jean Villette fils*, Libraire ruë S. Jacques à S. Bernard, & chez *François Chereau*, Graveur, ruë S. Jacques, aux deux pilliers d'or; l'un est la Passion de N.S.J.C. & l'autre les actions du Prêtre à la sainte Messe; il n'y a que dans celui qui est intitulé les Actions du Prêtre à la sainte Messe, où les Estampes soient gravées par *Sebastien le Clerc*, les Estam-

pes de l'autre livre sont des copies. Les Originaux se vendent chez *Jeaurat, Graveur, au bas de la rue des fossez saint Victor.*

Nous remercions M. A. Q. Curé d'E*** de ses Observations & de ses bonnes intentions pour la satisfaction des Lecteurs & la perfection du Mercure, que nous n'avons rien tant à cœur que de rendre utile, amusant & d'un vrai secours pour l'exactitude des faits Historiques qu'on y rapporte, pour les dattes, pour les noms propres, &c. Mais comme on trouve des faits douteux & des dates fausses dans les Ouvrages les plus importans & faits à loisir, ainsi que M. A. Q. le reconnoît, comment ne se trouveroit-il pas quelques fautes dans ce Journal qui est toûjours fait avec précipitation! Nous redoublerons cependant notre attention, & nous prions très instamment les personnes interessées aux évenemens presens, d'envoyer elles mêmes des Mémoires justes, soit pour composer, soit pour rectifier les articles que des personnes mal instruites & souvent peu capables, nous envoyent.

CHANSON.

Doux messagers du jour, qui chantez dans ces bois,
Triomphez vous de ma défaite ?
Je n'ay pu résister aux charmes de Nannette :
Mon cœur se soumet à ses loix :

Digitized by Google

Si vos chants redoublez murmurent de la peine
Que m'annonce ſa cruauté,
Chantez, petits oiſeaux, j'en ſuis trop enchanté
Pour renoncer à l'inhumaine,
Et j'aime mieux encor tout le poids de ma chaine,
Que la plus douce liberté.

Lombard.

SPECTACLES.

LE 14. & le 17. Juin, la Signora Roſa *Ungarelli* & le Signor Antonio Maria *Riſtorini*, dont il a été parlé dans le premier Volume de ce mois, repreſenterent ſur le Théatre de l'Académie Roïale de Muſique une ſeconde Piéce qui avoit pour titre, *Dom Micco* & *Leſbine*, dont voici le ſujet en peu de mots.

Au premier Acte, Leſbine veut ſe jouër de Dom Micco ſon Amant. Ce dernier eſt une eſpece de Capitan qui ſe vante d'être un foudre de guerre. Leſbine lui proteſte qu'elle ne conſentira à l'épouſer qu'après qu'il aura vaincu ſon Frere qu'elle croit plus vaillant que lui. Dom Micco lui promet de triompher de lui. Leſbine va le

Digitized by Google

défier de sa part, & lui dît de s'armer de pied en cap contre un Ennemi aussi redoutable.

Dom Micco armé de toutes pieces commence le second Acte ; il s'excite au combat par des chants qui expriment parfaitement le bruit du tambour & le son de la trompette; mais la fraïeur le saisit à l'approche de son adversaire. C'est Lesbine elle-même travestie en Soldat ; au premier coup qu'elle paroît porter, quoique de loin, à son Ennemi, il tombe par terre, & dit qu'il est mort. Lesbine continuant son jeu, feint de le croire mort, & se faisant connoître pour ce qu'elle est, témoigne le regret qu'elle a d'avoir ôté la vie à un si cher Amant. Dom Micco a beau lui dire qu'il n'est pas mort, elle s'obstine à croire qu'il l'est veritablement, & lui dit que ce n'est que l'ombre de son cher Micco qui lui parle. Lesbine feint de vouloir se tuer ; Dom Micco la suit pour l'en empêcher.

Dans le troisiéme Acte, Lesbine plus persuadée de l'amour que de la valeur de Dom Micco, se détermine à l'épouser ; mais elle veut encore se donner la Comédie à ses dépens. Dom Micco vient ; Lesbine continuë à le prendre pour une Ombre qui vient lui reprocher sa mort. Elle se laisse enfin persuader que c'est son

Digitized by Google

Amant même qui lui parle ; mais elle lui dit qu'elle ne sçauroit se résoudre au mariage à cause des inconvenients qu'elle y trouve. Dom Micco a beau lui en peindre tous les avantages, elle persiste dans son dessein. Il veut se tuer pour l'attendrir ; elle l'invite à suivre un si genereux dessein qui le rendra encore plus aimable à ses yeux. Il n'a garde de lui donner cette nouvelle preuve d'amour, & se contente d'en faire le semblant. Ce jeu aïant longtems duré, Lesbine touchée de sa perseverance, consent à le rendre heureux, & c'est par là que la Piéce finit.

Les Representations de cette seconde Comédie, que les Italiens appellent du nom d'*Internede* ont été interrompuës par les grandes chaleurs. En attendant, on joue l'Opera de *Roland* depuis le Jeudi 23. Juin.

Le 18. Juin les Comediens Italiens donnerent la premiere représentation d'une Comédie intitulée *la Nouvelle Colonie* ou *la Ligue des Femmes*, dont M. de Marivaux est Autheur. Cette Piece n'a pas été aussi heureuse que la plûpart de celles qui sont sorties de sa plume. Il l'a retirée dès la premiere Représentation, & nous a réduits par là à n'en pouvoir donner qu'une idée confuse. Voici à peu-près dequoi il s'agit Des

Digitized by Google

Des Femmes qui habitent une Isle ont assez d'ambition pour ne vouloir plus vivre dans la dépendance des hommes, elles trouvent fort mauvais que ces derniers ne les admettent pas au Gouvernement. L'action Théatrale commence précisément dans le même jour qu'on fait l'élection de deux nouveaux Gouverneurs, dont l'un représente la Noblesse, & l'autre le Tiers-Etat. *Sylvia*, la premiere & la plus hardie des femmes qui veulent secouer le joug que les hommes leur ont imposé, aïant appris que *Timagene* vient d'être élu Chef de la Noblesse, se flatte d'obtenir de lui (en faveur de l'amour qu'il a pour elle) qu'il fasse rendre justice à son sexe; elle lui proteste qu'il doit renoncer à son amour, s'il ne la tire de l'esclavage où l'injustice des hommes a réduit les femmes jusqu'à ce jour; elle le charge d'en faire la proposition au Conseil. Timagene n'oublie rien pour lui faire concevoir l'absurdité de ses prétentions; elle n'en veut point démordre, & le quitte. Timagene ne pouvant vivre sans l'objet de son amour, est tout prêt à renoncer à sa nouvelle dignité; mais Sorbin qui vient d'être associé au Gouvernement avec lui s'oppose à son dessein, quoique Madame Sorbin sa femme prétende la même chose que Silvia, & soit prête à

Digitized by Google

faire divorce, s'il lui refuse ce qu'elle exige de lui. Sorbin après quelques momens de fermeté, se résout à abdiquer comme Timagene ; mais craignant qu'on ne fasse violence à Silvia & à Mad. Sorbin sous un autre Gouvernement, ils prennent le parti avant que d'abdiquer de faire une nouvelle loi qui ordonne qu'on ne pourra proceder contre les femmes que par la voïe des prieres & des remontrances. Un Philosophe est associé aux deux Gouverneurs pour leur servir de Conseil. Ce Philosophe qui s'appelle *Hermocrate* leur reproche la foiblesse qu'ils ont pour un sexe dont ils doivent être les Maîtres. Dans le nouveau Conseil qui s'assemble pour recevoir l'abdication de Timagene & de Sorbin, Hermocrate est élu pour gouverner seul ; il signale son avenement à l'Empire par l'exil du Pere & de l'Amant de Sylvia, & par celui de Sorbin & de sa femme. *Arlequin*, Gendre prétendu de M. Sorbin se trouve envelopé dans la même punition. Cette séverité d'Hermocrate fait rentrer les femmes dans leur devoir, & les oblige à renoncer à leurs prétentions. La Piéce est suivie d'un Divertissement où l'on chante l'avantage que l'Amour donne aux femmes sur les hommes, pour les dédommager de la part que ces derniers leur refusent dans le Gouverne-

Digitized by Google

ment. La Piéce eſt en Proſe & en trois Actes, le Divertiſſement a été fort applaudi, il a été mis en Muſique par M. Mouret.

Le lundi 20. Juin, le ſieur Bagniere, nouvel Acteur Toulouzain, dont nous avons parlé dans le 1. Volume de ce mois, joüa au Théatre François le Rôle du Gaſcon, dans la Comédie des *Menechmes*, d'une maniere très originale, & il y fut beaucoup applaudi.

Il a joüé depuis le Rôle de *Pyrrhus* dans la Tragédie d'*Andromaque*; il avoit joüé ce Rôle; mais il n'avoit jamais joüé ceux de *Mithridate* ni d'*Agamennon*. Le Sr. Sarrazin a joüé pour la premiere fois dans la même Piéce le Rôle d'*Oreſte*, & il y a été fort applaudi. Il ſuffit de dire que la Dlle. Le Couvreur a joüé le Rôle d'*Hermione*, pour faire juger du plaiſir qu'elle a fait. La Dlle de Cleves a auſſi joüé pour la premiere fois le Rôle d'Andromaque.

Le même Acteur Toulouzain a joüé depuis le Rôle du Grand-Prêtre dans la Tragédie d'*Attalie*, & y a ſoutenu l'opinion où l'on eſt des talens qu'on lui trouve.

On donnera au commencement de Juillet la nouvelle Piéce intitulée les *Spectacles*, qu'on répete & dont on dit beaucoup

Digitized by Google

de bien. Cet Ouvrage eſt compoſé d'un Prologue en Proſe, d'une Tragédie en un Acte intitulée *Polixene*, d'une Comédie auſſi en un Acte ſous le titre de l'*Avare amoureux*, en Proſe, & d'une Paſtorale ou petit Opera intitulé *Pan & Doris*, avec un Balet, des Chœurs &c.

Les mêmes Comédiens remirent au Théatre le 24. de ce mois *La Femme Juge & Partie*, Comédie de Montfleury qui fait grand plaiſir au Public. La D^lle *Quinaut* & le S^r *Poiſſon* y joüent les principaux Rôles.

LETTRE écrite à l'Auteur du Mercure.

MLle Quinault joua hier la *Femme Juge & Partie*, dans une ſi grande perfection, Monſieur, que je ne pûs m'empêcher de faire pour elle, le Madrigal que je vous envoye: Comme je ne ſuis pas à portée par moi-même de lui rendre mon hommage particulier, & que je veux lui en rendre un public, tel qu'il lui convient, j'ai crû que vous en étiez le confident le plus naturel: d'ailleurs elle ne ſçauroit qu'y gagner, auſſi bien que mes Vers; ne differez donc pas, Monſieur, de reveler mon ſecret, & laiſſez-moi vous en faire un de mon nom. Je ſuis, Monſieur, &c.

Digitized by Google

MADRIGAL.

QUe d'esprit, & que d'élegance,
Quinault, tu mets dans ton jeu !
Et qu'au brillant d'un si beau feu
Tu sçais mêler de bienseance !
Par toy, l'Auteur peu châtié,
Retrouve de la modestie,
Et la Femme *Juge & Partie*,
En est plus belle de moitié.

LA PRINCESSE DE LA CHINE, Opera-Comique, en trois Actes, representé pour la premiere fois à la Foire S. Laurent, le Samedi 25 Juin. Extrait.

ACTE I.

NOureddin, Prince de *Visapour*, après avoir été dépoüillé de ses Etats par le Mogol, & avoir perdu son Pere dans une bataille, vient à la Chine, accompagné de *Pierrot*, son Confident, dans le dessein de demander une retraite au Roi *Altoun-Can*. Le Prince, en arrivant à Péquin, rencontre *Repsima*, veuve d'un de ses Ecuyers, avec sa Fille *Elmazie*. Elles lui apprennent de quelle façon elles sont venuës s'établir à la Chine pendant les guerres de Visapour, & comment Elmazie est devenuë Favorite de la Princesse de la

Digitized by Google

Chine. Pendant qu'ils s'entretiennent, il passe un Prince que l'on conduit à la mort en grande cérémonie. Noureddin en demande le sujet ; Elmazie prend la parole & dit : Que la Princesse de la Chine surnommée *Diamantine*, est doüée d'une beauté parfaite, & d'un esprit incomparable ; mais qu'elle a une haine invincible pour les hommes : Qu'il y a deux ans que le Roi du Thébet l'envoya demander en mariage pour le Prince son Fils, qui en étoit devenu amoureux sur un portrait qu'il avoit vû d'elle : Que la Princesse voyant *Altoun-Can* disposé à l'accorder, en étoit tombée malade de chagrin, & avoit déclaré à l'extrémité qu'elle se laisseroit mourir, si son Pere ne s'engageoit, par un serment inviolable, à souscrire aveuglément à ce qu'elle vouloit exiger de lui : Que le Roi qui aime passionnément sa Fille, craignant de la perdre, avoit juré par l'ame du Prophete *Jochmouny*, qu'il lui accorderoit tout ce qu'elle voudroit lui demander : Qu'alors la Princesse avoit dit à son Pere : *Seigneur, je demande que vous fassiez publier un Edit, par lequel vous ferez sçavoir qu'aucun Prince ne pourra m'obtenir, qu'il n'ait auparavant deviné trois Enigmes que je lui proposerai ; & que, s'il ne les devine pas, il aura la tête coupée sur un*

Digitized by Google

échaffaut. Que le Roi s'étoit d'abord révolté contre la Fille ; mais qu'elle lui avoit repreſenté qu'il ne pouvoit plus ſe dédire, qu'il étoit lié par ſon ſerment ; que d'ailleurs il n'y avoit rien à craindre, qu'aucun Prince ne ſeroit jamais aſſez téméraire pour oſer la demander à ce prix : Qu'enfin le Roi, perſuadé qu'effectivement il ne riſquoit rien à contenter ſa Fille, avoit rendu l'Edit qu'elle lui demandoit : Que cependant il s'étoit préſenté pluſieurs Princes, qui avoient eu la témérité d'entreprendre de répondre aux Enigmes de la Princeſſe, & qu'ils avoient tous péri : Que celui qu'il venoit de voir paſſer, étoit le malheureux Prince de *Baſra.* Elmazie prend congé de Noureddin, après lui avoir promis d'engager la Princeſſe à parler pour lui au Roi. Noureddin & Pierrot, s'entretiennent de ces Amans audacieux, qu'ils traitent de foux. Il arrive ſur la Scene un Vieillard vivement affligé, qui déplore le ſort du Prince de Baſra, dont il ſe dit Gouverneur. Il tient à la main le portrait de la Princeſſe de la Chine, ſur lequel ſon Maître étoit devenu amoureux. Il inſulte à cette peinture, la foule aux pieds, & s'en va. Pierrot ramaſſe le portrait ; le Prince de Viſapour le lui arrache, & le met dans ſa poche, en ſe moquant des effets qu'il a

Digitized by Google

produits. Auſſi-tôt paroiſſent des Bonzes, qui viennent, par ordre du Roi, faire un ſacrifice à *Jachmouny*, pour prier ce Prophete d'empêcher, par ſa puiſſance, qu'il ne vienne de nouveaux Princes chercher la mort; ou que s'il s'en préſente encore quelqu'un, ſa témérité ſoit heureuſe.

ACTE II.

Le Prince Noureddin, après avoir conſideré par curioſité le portrait, a le malheur de s'en laiſſer charmer. Au lieu d'aller offrir ſes ſervices au Roi de la Chine, il va lui demander la permiſſion de répondre aux Enigmes de la Princeſſe. Le Roi, épouvanté du deſſein du Prince, pour qui d'abord il conçoit beaucoup d'amitié, lui repreſente la rigueur de l'Edit, & fait tous ſes efforts pour le détourner de ſa réſolution. Voyant que Noureddin y perſiſte, il lui donne quelques heures pour faire ſes dernieres réfléxions. Ce Monarque ſe retire fort touché de l'obſtination de Noureddin, qui demeure à contempler le beau portrait de la Princeſſe. Pierrot arrive. Le Prince lui déclare ſon deſſein, le Confident en eſt effrayé. Elmazie, qui vient d'apprendre du Roi même l'intention du Prince de Viſapour, ſe joint à Pierrot; & ils n'épargnent rien tous deux pour l'ébranler. Tandis que

Digitized by Google

pour cela ils font des efforts inutiles, *le Grand Colao*, vient dire à Noureddin, qu'Altoun-Can, voulant tout mettre en usage pour conserver un jeune Prince pour qui il se sent plus d'inclination qu'il n'en a jamais senti pour tous ceux qui sont venus demander sa Fille, va lui envoyer plusieurs Princesses Esclaves qu'il a dans son Palais : Qu'il espere que parmi elles il s'en trouvera quelqu'une qui aura le pouvoir de le détacher de sa Fille. Noureddin, par complaisance pour le Roi, consent de voir ses Princesses. Il en vient deux fort aimables, qui l'agacent, & qui, par des discours flateurs, s'efforcent de faire quelque tendre impression sur lui. Pierrot favorise leur intention, en excitant son Maître à se déclarer pour l'une d'elles. Le Prince répond poliment ; mais ces belles Esclaves, ne pouvant le gagner par leurs douceurs, ont recours aux charmes de la danse pour l'engager. Leurs pas ne font pas plus d'effet sur Noureddin que leurs egards.

ACTE III.

Le Roi Altoun-Can vient retrouver le Prince de Visapour. Et après avoir fait envain de nouveaux efforts pour le faire renoncer à son entreprise, il le quitte en colere, en lui disant qu'on va le venir

Digitized by Google

prendre pour le conduire au Divan. Pierrot vient encourager son Maître, en lui disant qu'il veut l'accompagner au Divan, & l'aider à deviner les Enigmes. Le Gr. Colao arrive, & annonce au Prince qu'on l'attend. Noureddin & Pierrot le suivent. Le Théatre change, & représente la Salle du Divan. On y voit Altoun-Can sur un Trône d'or, & la Princesse sur un Trône d'Argent. Plusieurs Mandarins de la Science, qui doivent être les Juges, sont rangés des deux côtés de la Salle. Le Roi reproche à sa Fille les évenemens tragiques que cause sa cruauté. La Princesse lui répond, qu'il ne doit point lui faire un crime du sort de ses Amans; qu'ils sont injustes de venir attenter à sa liberté & troubler le repos de sa vie. Le Gr. Colao améne Noureddin, un Mandarin lui demande s'il a connoissance de l'Edit, le Prince dit qu'oüi. Le Mandarin lui répond, qu'il ne doit donc s'en prendre qu'à lui-même s'il perd la vie. La Princesse adresse alors la parole au Prince, par ce Couplet.

Air: *Le Seigneur Turc a raison.*

O vous, malheureux Amant,
Qu'à regret j'attire!
Peut-être qu'en ce moment

Votre confiance expire.
Si du péril vous avez
Quelque frayeur, vous pourez
Encor vous en dédire.

Le Prince. Air : *Quand le péril, &c.*

Quand le péril eſt agréable,
Le moyen de s'en allarmer!
Le puiſſant Dieu qui fait aimer
Me rend inébranlable.

Le Roi dit à ſa Fille de propoſer ſes Enigmes au téméraire, puiſqu'il veut abſolument périr. La Princeſſe auſſi-tôt chante ce Couplet qui contient ſa premiere Enigme. *Air de Joconde.*

Quelle Fille tuë, en naiſſant,
Celle qui la fit naître ;
Et qui bientôt en périſſant,
Lui rend ſon premier être ?
Cette Fille a ſçû dans mon cœur
Obtenir une place.

Le Prince.

Belle Princeſſe, mon ardeur
Veut fondre cette *Glace.*

Le Chœur des Mandarins applaudit à la réponſe du Prince. Après quoi la Princeſſe propoſe ſa 2^e Enigme par ce couplet, ſur l'Air : *On n'aime point dans nos Forêts.*

Quels

Quels sont deux Frères, qui, sans voix,
Sçavent bien former un langage ?
Blesser impunément les Rois ?
Qui, sans bruit font un grand ravage ?
Et sans sortir, vont en tous lieux ?

Le Prince.

Ce sont, Princesse, vos beaux *yeux.*

Après que les Mandarins ont encore approuvé cette réponse, la Princesse vient à sa 3^e^ Enigme, & chante sur l'Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Pour la troisiéme fois, dites-moi, je vous prie,
Ce que vous n'avez pas, & que de votre vie
Vous n'eûtes, que jamais vous ne pouvez avoir,
Et que pourtant de vous je pourrois recevoir.

Le Prince. Air : *Sur les Terreaux.*

C'est un *Epoux.*
Que n'eûs, & n'aurai de ma vie ;
C'est un *Epoux.*
Je puis vous le donner, à vous.

Pierrot.

Au nid il a trouvé la pie !
Hé bien, qu'en dit la Compagnie ?

Le Colao.

C'est un *Epoux.*

Digitized by Google

Chœur de Mandarin.

C'eſt un *Epoux.*

Le Roi. Air : *J'étois . . . j'étois perduë.*

Le Ciel a comblé mes ſouhaits,
Il me donne un Gendre !
Et nous n'aurons plus déſormais
De ſang à répandre.

La Princeſſe au Roi.

Enfin le calme eſt rendu
A votre ame éperduë :
Le Prince a bien répondu ;
Je ſuis, . . je ſuis vaincuë.

Le Prince à la Princeſſe. Air : *Un Berger dans un coin, du matin.*

Achevez le bonheur
Du Vainqueur !
Achevez ſon bonheur !
Pour augmenter ma gloire,
Pour prix de mon ardeur,
Joignez à ma victoire
Le don de votre cœur.

La Princeſſe au Prince : Air : *Quand le péril.*

Ah ! ſi ce don étoit à faire,
Je ne ſçais, Seigneur, ſi ma main

Digitized by Google

Jamais du Prince Noureddin
Eût été le salaire.

Air : *L'autre nuit j'aperçûs en songe.*

A mes Enigmes si faciles
Les Mandarins ont dû penser,
Que je craignois d'embarasser,
Par des demandes trop subtiles.
Mon esprit n'en est point l'auteur,
C'est un ouvrage de mon cœur.

Le Prince baise la main de la Princesse. Et la Piéce finit par un Balet de l'Hymen & de l'Amour, qui viennent avec tous leurs suivans (qui sont les Nations des quatre Parties du monde) s'applaudir de la victoire qu'ils ont remportée sur une Princesse si rébelle à leurs loix. Après la danse on chante le Vaudeville, dont l'air est de Mr Gillier.

Premier Couplet.

MA foi, si Diamantine
Eut mis toute sa doctrine,
Le Prince ne tenoit rien ;
Mais le Grand Dieu de Cythére
S'est mêlé de cette affaire.
Un peu d'aide fait grand bien. *bis.*

Lorsqu'à trop neuve jeunesse

2. *vol.* Vous

Vous allez parler tendreſſe,
Souvent vous ne tenez rien ;
Mais une adroite Suivante
Sçait dégourdir l'Innocente :
Un peu d'aide fait grand bien.

De ſon fond un plat Génie
Veut faire une Comédie,
Il ſe tuë & ne fait rien ;
Mais il pille, & fait ſans peine
Des Piéces à la douzaine :
Un peu d'aide fait grand bien.

Un Plaideur dans l'indigence
Sollicite une audience,
Le pauvre homme ne tient rien ;
Mais, par ſa femme jolie,
Il fait tant qu'on l'expedie :
Un peu d'aide fait grand bien.

Un Galand ſexagenaire,
Envain aux Belles veut plaire,
Le Bon-homme ne tient rien ;
Mais pour peu qu'il s'adoniſe,
Il paroit encor de miſe :
Un peu d'aide fait grand bien.

Digitized by Google

Aux Spectateurs.

Si votre délicateſſe
Juge à la rigueur la Piéce,
Meſſieurs, nous ne nenons rien;
Que ce ſoit votre indulgence
Qui prononce la Sentence
Un peu d'aide fait grand bien.

On trouvera l'Air noté de ces couplets, avec la Chanſon, page 1400.

On nous écrit de Valognes que le Sieur Garnier, Maître à danſer, établi dans cette Ville, prend un ſoin particulier pour les jeunes gens dont on lui confie l'éducation; car outre la Langue Latine qu'il enſeigne chez lui, & les répetitions qu'il fait aux Ecoliers de ce qu'on leur enſeigne chaque jour au College de Valognes, il n'épargne rien pour leur donner *le bon air du monde*, ſi deſiré parmi les honnêtes gens. Les Penſionnaires du S^r Garnier ont donné depuis peu des marques publiques de cette belle éducation par une Tragédie qu'ils ont repreſentée avec beaucoup de ſuccès le 9. Juin dernier; Sçavoir, *la Mort de Pompée*, *Tragédie*, *ſuivie de l'Avare. Comédie de M. de Moliere.* Ces deux Pieces ſuivant le Programme imprimé à Valognes, furent ſuivies d'un Balet intitulé

Digitized by Google

le Rétablissement de la Santé du Roi, de la composition du même S^r Garnier. Comme les deux premieres Pieces sont assez connues, nous nous contenterons d'entrer dans le détail du Ballet.

Rien n'est plus simple & plus naturel que le dessein de ce Ballet, puisque ce n'est autre chose qu'une réjouissance & un divertissement public que de jeunes Gens de Qualité & de Distinction, sous la conduite de leur Maître à danser, veulent donner à la Ville de Valognes, à l'occasion du rétablissement de la santé du Roy.

De tout tems les François se sont distingués entre toutes les autres Nations par l'attachement inviolable qu'ils ont eû pour le Prince qui les a gouvernés, ce qui a parû par les vœux qu'ils ont toûjours faits pour la prosperité de ses Armes & pour la conservation de sa santé, qui étoient ordinairement suivis de Feux de Joye, de Carouzels, d'Arcs de Triomphe, de Courses de Bague & autres Fêtes pompeupes & solemnelles. Il y va donc de notre gloire de ne pas degenerer en cette occasion de la vertu de nos Ancêtres; & après avoir rendu graces au Seigneur dans le Sanctuaire, de faire aujourd'hui éclater notre joye en public, autant que l'état d'un chacun le pourra permettre. C'est ce que vient de faire toute la Cour, c'est ce qu'ont fait les Princes

Digitized by Google

& les Princeſſes & tous les Etats du Roïaume, & c'eſt ce que nous allons faire à leur exemple dans la Repréſentation des quatre Parties de ce Ballet.

Premere Partie.

Le Roi ne ſe voit pas plutôt affranchi des ſuites de la maladie dangereuſe dont il a été attaqué, qu'après en avoir rendu graces à Dieu, il paroît en public & ſe fait voir à toute la Cour. Les Princes & les Princeſſes en marquent leur joye avec tous les Courtiſans.

Seconde Partie.

Sa Majeſté ſentant ſes forces s'augmenter de jour en jour, prend le divertiſſement ordinaire de la Chaſſe dans la Forêt de Fontainebleau avec les jeunes Seigneurs de ſa Cour & les Dames du premier rang habillées en Amazônes. Les Bergers & les Bergeres accourent au bruit des Chaſſeurs & font en allant à leur rencontre des rondes-danſes au ſon de leurs chalumeaux & de leurs muſettes.

Troiſiéme Partie.

Non-ſeulement les Princes & les Princeſſes avec les jeunes Seigneurs de la Cour font éclater leur joye en cette rencontre, mais encore les perſonnes de tout âge & de toute condition qui ſont dans le

Digitized by Google

Royaume veulent ſuivre en cela leur exemple. Ceux qui excellent dans les Arts Liberaux & dans les Mécaniques, ſe diſtinguent entre les autres, tantôt par des récits mêlés de Chœurs de Muſique, & tantôt par des danſes groteſques qui font un nouveau Spectacle.

Quatriéme Partie.

Les Etrangers qui étoient alors à Fontainebleau aprenant la Convaleſcence de Sa Majeſté, font auſſi entr'eux des réjouiſſances à la façon de leur Pays, & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Pologne, avec ceux de Theſſalie & de Tripoli ordonnent dans leurs Hôtels des Bals à la Françoiſe, des Illuminations & d'autres Divertiſſemens publics.

NOUVELLES DU TEMPS,

TURQUIE.

ON a receu des Lettres de Jeruſalem, par leſquelles on mande que les Arabes avoient maſſacré & pillé entre cette Ville & Jaſa, environ 120. Pelerins qui avoient eu l'imprudence de ſe ſeparer de leurs Caravanes pour prendre les devans.

Les Lettres de Conſtantinople portent que les Turcs fortifient actuellement toutes leurs

Digitized by Google

Places frontieres de l'Europe, & qu'ils avoient fait embarquer pour Trebizonde 12000 Janissaires & 8000 hommes des nouvelles Troupes levées dans l'Albanie.

On a apris que les Algeriens avoient actuellement en mer sept Vaisseaux, deux Galeres, sept Brigantins, une Barque & trois Galiotes armées; qu'on travailloit dans les Chantiers à la construction d'un Vaisseau de guerre de 60 piéées de Canon, & que plusieurs Maures sujets de la Regence ayant pris parti dans les Troupes rebelles du Royaume de Maroc, le Roi avoit fait publier une Ordonnance qui défend sous peine de la vie & de confiscation de bien de s'enroler parmi eux.

RUSSIE.

LE 4. Mai, il y eut un grand incendie à Moscou. Une grande partie de l'Eglise Luthérienne fut brulée & le quartier des Allemands réduit en cendres.

Par l'état des Troupes qu'on a rendu publie depuis peu, il paroit que le Czar a actuellement sur pied 200000 hommes d'Infanterie, 80000 de Cavallerie, & 150000 Cosaques & Tartares dont S. M. Cz. peut disposer au premier besoin. De ces 280000 hommes de Troupes reglées, il y en a 50 & 60000 le long du Pruth & du Dnieper, qu'on peut rassembler en 8 ou 10 jours, pour s'opposer aux entreprises que le Grand Seigneur pourroit faire de ce côté là.

On a fait partir pour Pultova un train d'Artillerie de 40 piéces de Canon de bronze & de 90 de fer, avec une grande quantité de poudre, boulets & autres munitions de guerre.

On a publié une nouvelle Ordonnance pour

attirer dans ce Pays les Etrangers experts dans quelque Science, Art, ou Manufactures. Outre les anciens privileges & avantages qui leur ont été promis par les precedentes Ordonnances du feu Czar & de la feue Czarine, on les decharge de toute imposition pendant dix ans ; les marchandises de leur fabrique ne payeront aucun droit pendant un certain tems, ils auront la liberté de retourner dans leur Pays quand ils le voudront, sans qu'on puisse les forcer à demeurer sous quelque prétexte que ce soit ; & si quelques familles sont disposées à former une Colonie, le Czar leur promet des terres à cultiver avec une franchise entiere pendant 20 ans.

POLOGNE.

ON executa à Warsovie vers le milieu du mois dernier, la Sentence rendue par contumace, contre le nommé Jacques d'Argilles, ci devant Major du Regiment des Gardes de la Couronne, qui a passé en Pays Etrangers avec plusieurs sommes qu'on lui avoit remises pour le même Regiment.

Le bruit court qu'il est arrivé dans l'Ukraine un Bacha qui doit se rendre à Moscou, aussitôt qu'il aura fait quarantaine, pour faire de nouvelles propositions au Czar, au sujet de l'accommodement proposé pour terminer les differends de ce Prince avec le Sultan Acheraf.

ALLEMAGNE.

ON écrit de Strasbourg du 3. de ce mois que le Tonnerre avoit fait beaucoup de ravage aux environs, & qu'il étoit tombé sur le Fort de Kell trois fois en une nuit & presque au même endroit.

Digitized by Google

L'Empereur a fait communiquer à la Dictature publique de la Diette des Princes de l'Empire, son Decret de Commission par raport à l'affaire du Duché de Meckelbourg: S. M. Imp. demande qu'on fasse attention qu'au mépris des résolutions prises dans le Conseil Aulique pour la tranquillité de ce Duché, qu'elle espéroit procurer par une nouvelle administration, le Duc Charles Leopold a fait publier & afficher dans le Meckelbourg diverses Déclarations tendant à rendre inutiles les Decrets Imperiaux; & que n'y ayant plus d'esperance que ce Prince prenne le parti de se soumettre, il convient que les Etats de l'Empire deliberent sur cette affaire qui pourroit avoir des suites très-fâcheuses.

ITALIE.

ON apprend de Rome, que le Comte Orsini, qui est sorti depuis peu du Château S. Ange, où ses parens l'avoient fait mettre pour quelques tems, a épousé avec toutes les formalités requises, la fille de l'Evantailliste qu'il avoit enlevée.

La Princesse de Montemilete est allée de Naples à Benevent pour voir le Pape son oncle. Elle y jouit des prérogatives de niéce du Pape, & on assure qu'elle a touché une partie des revenus qui sont attachez à ce titre.

La Princesse Clementine Sobieska, épouse du Chevalier de S. George, ayant fixé son départ de Boulogne pour Rome au 21 Mai, fut complimentée le 20. au nom de la Republique par 8. Senateurs. Le 22. cette Princesse & son second fils, allerent coucher à Fano, où la Duchesse Douairiere de Parme s'étoit rendue le soir. Le 26. fête de l'Ascension, elle se rendit

Digitized by Google

à Lorette, où elle entendit la Messe & fit ses Dévotions.

Le 10 Juin, à deux heures après midi, le Pape arriva d'Albano à Rome, où il fut receu au bruit d'une Salve generale de Canon du Château S. Ange, & au bruit de toutes les cloches, &c.

On écrit de Bologne que quelques Sbirres déguisez entrerent le mois dernier dans la maison d'un Ecclesiastique qui distribuoit des billets des Lotteries de Genes & de Milan, & l'ayant enfermé dans une Chambre ou deux d'entre eux le gardoient à vuë, le Barigel vétu en Abbé, reçut les personnes qui venoient aporter leur argent, & les faisant sortir par une porte de derriere, il en fit arrêter 54. de toute condition, qui furent conduites dans les prisons, & l'on fait actuellement leur procès conformément aux Decrets du Pape à ce sujet.

Le 28. Mai, le Tribunal de la Santé à Florence, fit publier un Decret par lequel il défend tout commerce avec l'Albanie Venitienne, les Bouches du Cataro, l'état de Raguze, les Isles de Ste Maure, Zante, Cefalonie, Corfou, la Prevezza & la Venizza, à cause des ravages que la Contagion fait en Grece & dans l'Archipel.

Le 3. de ce mois on fit à Florence la Procession ordinaire des pauvres filles orphelines, & le Grand Duc fit distribuer des dots à 116. d'entre elles.

Le 4. Juin, le Chevalier Zacharie Canale, Ambassadeur de la Republique de Venise à la Cour du Roy très-Chrétien fut élu par le grand Conseil pour relever le Chevalier Barbon Morosini, actuellement Ambassadeur à Rome, dont les trois années d'Ambassade doivent finir dans peu.

Digitized by Google

On mande de Rome que le bruit couroit au Vatican que le Pape tiendroit bientôt un Consistoire pour remplir les trois lieux qui vaquent dans le Sacré College, & que le premier Chapeau sera donné à M. Bichi pour terminer les differends du S. Siége avec la Cour de Portugal ; le second à M. Mondine Orsini, Archevêque de Capoüe, neveu de S. S. & le 3e à l'Abbé Borgheſe.

On apprend de Naples, qu'au commencement de ce mois, un Soldat Allemand déſerteur, ayant tué un pauvre mendiant qu'il rencontra près de l'Egliſe des Carmes, il entra dans cette Egliſe, eſperant jouir des immunitez & de ſe ſauver enſuite. Mais le Comte d'Harrach, informé de cet aſſaſſinat, aſſembla les Miniſtres le 2 Juin, & il fut unanimement decidé que ſans attendre la déciſion d'aucun Tribunal Eccleſiaſtique, le Soldat ſeroit tiré par force de ſon azile, ce qui fut executé, après en avoir donné avis au Cardinal Archevêque. La nuit ſuivante le Soldat fut condamné à mort, & le 3. au matin on lui coupa la tête dans la place du Château-neuf.

Le 15. du mois dernier, le Comte de Bolagnos, Ambaſſadeur de l'Empereur, fit ſon entrée publique à Veniſe, étant accompagné du Chevalier André Cornaro, qui a été Ambaſſadeur de la Republique auprès de S. M. Imp. Le lendemain il eut ſa premiere audience publique du Doge.

Le 25. du même mois, veille de la fête de l'Aſcenſion, le Doge accompagné de la Seigneurie & du Nonce du Pape, alla entendre les premieres Vêpres dans l'Egliſe ducale de S. Marc, & le 26. jour de la fête, il monta ſur le nouveau Bucentaure, & s'étant avancé hors des Canaux dans la pleine Mer, il y fit la Céré-

Digitized by Google

monie ordinaire d'épouser la Mer ; après quoi il entendit la Messe de S. Nicolas au Lido. Il fut salué en allant & en venant de l'Artillerie des Vaisseaux & de la Mousquetairie des Troupes, & ensuite il traita magnifiquement les Ministres Etrangers & les Senateurs. Le riche trésor de l'Eglise Ducale de S. Marc fut exposé l'après-midi à la vue du Peuple, & vers le soir le Primicier donna la Benediction avec le vase dans lequel on conserve le Sang de N. S.

On trouve l'origine & les motifs de cette Ceremonie d'épouser la Mer, dans un Ouvrage qui a paru depuis peu, sous le titre d'*Essai de l'Histoire du Commerce de Venise*. Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici ce qu'on y apprend à cet égard.

Du tems du Doge Sebastien Ziani, qui avoit été élu en 1173. l'étude de nos Tribuns, dit l'Auteur, avoit déja inspiré & découvert toute l'importance qu'il y auroit pour Venise de devenir Maîtresse de la Mer Adriatique, par un droit autentiquement reconnu. Elle y dominoit par la force de ses armes & de tous les divers Corsaires qui avoient infesté cette Mer, il n'y paroissoit plus que les siens. Les Papes prétendoient alors pouvoir donner les Couronnes ; cette prétention étoit contestée autant qu'elle le méritoit & que les circonstances du temps le permettoient. Les Papes de leur côté, ne laissoient pas échapper l'occasion d'établir ce prétendu droit. La République accommoda tout celà à ses vûes. Elle négocia auprès du Pape & il fut convenu qu'il institueroit en faveur de la République, la Ceremonie d'épouser la Mer dans des termes mesurez, de façon que la République pût tirer son droit de Souveraineté sur cette Mer, ou de la concession du Pape, ou du droit des armes, ou de tous les

Digitized by Google

deux ensemble. Le jour de l'Ascension fut marqué pour cette fameuse Ceremonie. Le Pape en presence des Ambassadeurs des Têtes couronnées, & sur tout de celui de l'Empereur, prit un Anneau & le presenta au Doge Ziani, en lui disant, recevez cet Anneau pour le donner tous les ans à la Mer comme à votre legitime épouse, afin que la posterité sçache que la Mer vous appartient par le droit des armes. La République prit dèslors le titre de Souveraine de la Mer Adriatique. Elle se flata, sans doute, que la répetition de cette Ceremonie, ou le temps rendroit ce droit plus sérieux. En effet il y a aujourd'hui titre de possession. Quoiqu'il en soit, ce trait de la politique des Venitiens, paroît un détour, par lequel la République a voulu se rendre Maîtresse de tout le commerce de la Mer Adriatique, que nous appellerons dans la suite Golfe de Venise. Par le titre de Souveraine de cette Mer, elle a acquis le droit d'en faire la garde; par ce double droit, elle s'est arrogé celui d'en deffendre le passage à qui bon lui semble, celui de visiter les Navires qui la fréquentent, & celui d'en exiger un tribut; au moyen duquel elle tire un revenu d'un fonds qui n'en dut jamais produire de semblable nature. C'est de cette façon que la République tient la clef du commerce des Ports qui appartiennent dans le Golfe à d'autres Puissances.

CANONISATION du Bienheureux Jean Népomucène, Chanoine de Prague, faite à Rome le 19. Mars 1729.

L'Eglise de S. Jean de Latran, destinée pour cette Ceremonie, étoit magnifiquement ornée, tant au-dedans qu'au-dehors: on y avoit

Digitized by Google

dressé un Théatre très-spacieux pour les Cardinaux, Patriarches, Archevêques, Evêques, Abbez & Penitenciers, ainsi que pour le Gouverneur de Rome, l'Auditeur de la Chambre Apostolique, le Trésorier, les Proto-Notaires Apostoliques, & pour les Generaux & Procureurs-Generaux des Ordres, qui s'étoient placez sur des degrez qui regnoient autour du Théatre, sur lequel on avoit dressé le Trône Pontifical, avec un riche Dais, orné de diverses pieces d'Architecture & de plusieurs figures dorées. Aux côtez du Dais, on avoit placé sur des Piedestaux deux Statuës en relief, hautes de douze pieds, dont l'une qui étoit à droite representoit la Force, & celle qui étoit à gauche, la Fidelité. On voyoit aussi sur ces Piedestaux les Armes du Pape, peintes en clair brun, relevées d'or, & aux deux côtez des Quadres avec les Trophées de l'Eglise pareillement peints. Au-dessus de la Tribune on lisoit l'Inscription suivante *Benedicto XIII. P. M. Ord. Predic. Basilicam istam P. Joannis Martiris Apotheosi decoranti.*

Le Grand-Autel de l'Eglise qui étoit vis-à-vis du Trône Pontifical, étoit orné de velours chamaré d'or. Au milieu des deux devans de cet Autel, qui étoient brodés d'or sur un fond d'argent, on voioit un buste en bas relief, aussi brodé d'or, representant le nouveau Saint. On avoit placé sur l'Autel les sept Chandeliers ordinaires, avec des bougies, pesant chacune quatre livres, & devant l'Autel, du côté qui regarde la Grand-Porte de l'Eglise, huit autres Chandeliers, dont chaque Cierge pesoit douze livres.

La Balustrade qui entoure l'Autel étoit ornée de diverses pieces de gravure, dorées & argentées, qui portoient 48. Cierges de huit

Digitized by Google

livres chacun, & 14. autres de six livres. On voïoit sur la façade du même Autel le sacré Etendart, dans lequel étoit peint le Bienheureux en gloire, soutenu par des Anges, avec les armes de S. S. au dessus, celles de l'Empereur à droite, & celles du Roïaume de Boheme à gauche. 17. Cierges de 5. livres chacun brûloient devant l'Image de la sainte Vierge, qu'on avoit placée au-dessus d'un Dais, posé sur la Balustrade des saintes Reliques. Cette Image étoit peinte en ovale, relevée d'or, avec cette Inscription : *B. V. Vetero Boleslaviensis miraculis clara, B. Joannis Martiris refugium.* Les autres parties de l'Autel étoient pareillement ornés d'une très-grande quantité de Cierges, de Piramides de cristal & de pierre, & autres ornemens superbes.

On avoit construit dans le circuit du Theatre deux Estrades pour la Noblesse & pour les Chantres du Pape. Ces Estrades étoient couvertes de velours & de damas cramoisi, brodé d'or, avec des franges d'or, aïant des Jalousies dorées, sur lesquelles on avoit posé diverses pieces de gravure, dorées & argentées, avec 63. Cierges de cinq livres chacun. Il y avoit au milieu de l'Estrade qui étoit à droite une autre Estrade plus élevée sans jalousies pour le Chevalier de S. George. Il y avoit diverses autres Estrades, en forme de parquets, pour les solliciteurs de la cause du Saint, pour les Eleves du College Allemand, & pour d'autres personnes de distinction.

On avoit élevé à la hauteur des deux grandes Colonnes, qui étoient à l'entrée du Theatre, un ordre d'Architecture, orné de velours cramoisi brodé d'or, avec quatre Pilastres, sur lesquels on voïoit diverses gravures, avec des lames & des dentelles d'or, & au-dessus

Digitized by Google

une grande fraise de velours brodé & dentellé. Il y avoit au milieu de deux de ces pilastres, entre deux frontispices, en relief, une Aigle couronnée à deux têtes.

Toute la Basilique de S. Jean de Latran étoit tendu de damas cramoisi, avec des franges & des dentelles d'or. On voioit au-dessus de la porte interieure de l'Eglise, dans une draperie de damas brodé d'or, les Armes du Pape, supportées par des figures representant de petits enfans. L'ornement des Niches, où sont les Statues des S S. Apotres, consistoit dans une gravure bizarre mise en or, garnie de Palmes & de Festons avec quantité de Cierges. Les ovales où sont dépeints les Prophetes, étoient environnées de soie cramoisie, avec des rapports de gravure dorée. On voioit au milieu de chacune des dix Arches de la Grande Nef une corniche ornée de Festons de fleurs, faites au naturel, avec un Tableau dans lequel étoient representés les vertus & les miracles du Saint, peints avec des couleurs vives & relevées d'or. Ces Tableaux, deux desquels étoient supportés par une Aigle Imperiale, & de petits enfans, aiant à droite les Armes de Boheme, & à gauche celles du Chapitre de l'Eglise Metropolitaine de Prague, étoient environnés, les uns de Palmes, les autres de Guirlandes & de Couronnes, & quelques-uns d'Etoiles, le tout relevé d'or, avec des Devises convenables au sujet. Deux grands Lustres dorés, entrelassés de Festons de Roses rouges & blanches, peintes au naturel, avec douze cierges, pendoient devant chacun de ces Tableaux, dont le premier qui étoit à gauche en entrant dans l'Eglise, répresentoit la Maison du Bienheureux J. Népomucène, environnée d'une flamme descendue du Ciel

Digitized by Google

dans le temps de sa naissance, que ses parens déja vieux, avoient obtenuë par l'intercession de la sainte Vierge, avec cette Devise : *A grandævis Parentibus B. Virginis ope suscipitur, flamma supra domum collucente.*

Le second, répresente le Saint qui entend la la Confession de la Reine Jeanne, avec cette Devise : *A Confessionibus Joannæ Imperatricis eligitur.* Le 3e le Bienheureux qui refuse de reveler à l'Empereur Vinceslas, Roi de Bohême, la Confession de cette Reine son Epouse, avec ces mots : *Ut auditas Confessiones aperiat, promissis & minis Venceslai tentatur.* Le sujet du 4e est le Bienheureux mis à la torture pour l'obliger à rompre le sceau de la Confession, avec ces mots : *Ad labefactandum silendi propositum, in equuleo ustulatur.* Sur le 5e le Saint annonce sa mort & prédit à la Bohême les maux dont elle est menacée, avec cette Devise : *Instantem sibi mortem, malaque Bohemiæ impendentia prædicit.*

Le premier des Tableaux à droite, répresentoit le Saint qui guérit plusieurs Malades & qui accorde diverses graces à ceux qui visitent son Tombeau, avec cette devise : *Præsentem Joannis opem sentiunt universali, præcipuè qui fama periclitantur.*

Le second, la langue du Saint, reconnuë par l'Evêque, & montrée au peuple, avec ces mots : *Joannis lingua à Judicibus Apostolicis cognita inter eorum manus intumescit & rubet.*

Le 3e, les Os du Saint & sa Langue encore entiere, qu'on trouve après une espace de 332. ans, avec ces mots : *Lingua post annum CCCXXXII. refossata, incorrupta deprehenditur.*

Le 4e Le Saint qui guérit une fille paralitique avec cette Devise : *Aridum puella brachium & paralysi dissolutum sanitati restituit.*

Digitized by Google

Le 5^e^ Quelques personnes punies pour avoir tenté d'ouvrir le Tombeau du Saint, avec cette Devise : *Joannis Sepulchro manus offerentes pœna luunt.*

On voyoit encore dans la grande Tribune quatre autres Tableaux, ornez comme les les précedens, avec quatre Hierogliphes au-dessus, peints dans un pareil nombre de Boucliers, soutenus par des enfans ornez de Palmes, le tout relevé d'or.

Le premier de ces quatre Tableaux representoit le Saint précipité dans la Riviere pour avoir refusé de reveler la Confession, avec cette Devise : *Ob Confessionis arcanum constanter celatum, in flumen ejicitur.*

Le second, le corps du Saint, déja mort, nageant dessus les eaux & environné de flammes resplandissantes, avec ces mots : *Joannis Corpus aquis demersum, luce superfunditur.*

Le 3^e^, le Saint dans le Ciel, qui par son intercession, délivre de la peste *Nepomuk*, sa Patrie, avec cette Devise : *Pestem undique sævientem Nepomuceno deprecatur.*

Le 4^e^, le Saint pareillement dans le Ciel, qui délivre une petite fille, âgée de six ans, tombée dans la Riviere sous les roües d'un Moulin, avec ces mots : *Puellam sexennem à frumentaris molis rotis servat incolumem.*

Les Hieroglyphes representoient, 1°. un Pomier grainé, battu de la tempête, avec ces mots : *Tuta latent.* 2°. Une Coquille fermée, dans une Mer agitée, avec ces mots : *Et erit causa principi*, Ezech. XLIV. v. 30.

L'Arche de Noé avec la fenêtre fermée au-dehors, avec cette Devise : *Nec flumine obruent.* Cantiq. VIII. v. 7. 4°. Une Piramide avec des Hieroglyphes, & ces mots : *Claret ab arcanis.*

Digitized by Google

La façade exterieure de la Basilique de S. Jean de Latran, n'étoit pas moins ornée que le dedans de l'Eglise: on y voyoit un ornement d'Architecture, representant un Portique & une très-belle Loge, au-dessus de laquelle on avoit posé un Tableau representant le Saint, en gloire, peint au naturel, & tendant les bras à S. Jean Baptiste & à S. Jean l'Evangeliste, Patrons de cette Eglise: les Armes du Page étoient au dessus de la grande Porte. On avoit placé sur le Parapet de la Loge six Groupes d'enfans, deux desquels soutenoient une bande avec ces mots: *In tentatione inventus est fidelis.* Eccl. 44. v. 21. & deux autres une seconde bande, avec ces mots: *Ideò jure jurando dedit illi gloriam ingente sua*, Ibid. v. 22. Toutes ces differentes pieces d'Architecture étoient revêtues de Damas & de Satin avec des Franges & des Dentelles d'or, & entremêlées de Festons & d'autres pareils ornemens.

Le Clergé Séculier & Régulier, s'étant assemblé, on fit la Procession ordinaire, dans laquelle on porta le sacré Etendart du Saint. Après la Procession, le Pape étant assis sur son Trône, y reçut les instances qui lui furent faites pour la Canonisation du Bienheureux, par M. Valenti, Avocat Consistorial du Cardinal d'Althan, chargé du soin de procurer cette Canonisation; & après quelques autres Ceremonies pratiquées en pareille occasion, S. S. fit l'Acte solemnel de mettre au nombre des SS. le Bien-heureux Jean Népomucène. Le Pape entonna ensuite le *Te Deum*, qui fut chanté au bruit du Canon du Château S. Ange, & des Salves réiterées de la Mousqueterie de la Garde Suisse, rangée sur la Place de S. Jean. Le Pape, après avoir donné sa Benediction au

Digitized by Google

Peuple, celebra la Messe, pendant laquelle les Cardinaux Imperiali, d'Althan & Olivieri, accompagnez de M. Spork, Evêque d'Adrato, & Postulateur de la Canonisation, de deux Eleves du College Allemand, & de quantité de Gentilshommes, firent les Offrandes ordinaires, qui consistoient en deux grands Pains, l'un doré & l'autre argenté, avec les Armes de S. S. en deux Barils, d'ont l'un étoit pareillement doré & l'autre argenté, avec les mêmes Armes, & en deux Cierges peints, dont l'un peze 60. livres & l'autre douze. Après la Messe, le Pape donna encore sa Benediction au Peuple, & finit ainsi cet Acte solemnel, auquel tous les Cardinaux qui étoient à Rome, assisterent, ainsi que le Chevalier de S. George, les Ministres Etrangers, toute la Noblesse & un nombre infini de Peuple.

ESPAGNE.

ON a équipé dans le Port de Cadiz douze Vaisseaux de guerre qui sont prêts de mettre à la voile. On a appris depuis de la même Ville que 4. Vaisseaux de guerre Espagnols nouvellement sortis du Pontal s'étoient mis à l'ancre le 17. Mai dans la Baye de Cadix, & qu'on y en attendoit 8. autres.

La chaleur étant excessive dans cette saison à Seville, la Cour a résolu d'aller passer une partie de l'Eté au Port de sainte Marie & à saint Lucar, & le 31. Mai, le Roi, la Reine, le Prince & la Princesse des Asturies, les Infants Dom Carlos, Dom Philippe & Dom Louis, & l'infante Dona Marie Therese s'embarquerent vers les cinq heures du soir sur les Galeres qui les attendoient dans la Riviere de Guadalquivir pour se rendre à saint Lucar

 de

de Baranuda, où la Cour arriva le 4. Juin, & en partit le 6. pour se rendre par terre au Port de sainte Marie.

Des Lettres de Cadix portent que le Roi a réuni depuis peu au Domaine de la Couronne, le Port de sainte Marie, qui appartient au Duc de Medina-Celi, l'Isle de Leon, appartenant au Duc d'Arcos, & saint Lucar de Baranuda, appartenant au Duc de Medina-Sidonia. On ne sçait pas encore quels équivalens S. M. a donné à ces trois Seigneurs.

Le Roi a accordé à la Societé Roïale des Medecins, Apoticaires & Chirurgiens de Seville la permission d'envoïer tous ses ans, par les Flotes qui partent pour les Indes Occidentales cent tonneaux de Marchandise sans paier aucun droit, afin que du produit de ce commerce, ils puissent acquiter les dettes qu'ils ont contractées pour soutenir les Veuves & les Enfans dont les Maris & les Peres ont été membres de cette Societé, & sont morts sans leur laisser de quoi subsister. S. M. a encore accordé plusieurs autres privileges à la même Societé pour la mettre en état de se perfectionner, & de rendre de plus grands services au Public.

Les Religieux de la Merci, Redemption des Captifs, ont tenu leur Chapitre general dans leur Couvent de Valence, & ils ont élu pour leur Superieur genéral le Pere Joseph de Campuzano, actuellement Provincial de la Province de Castille.

On apprend de Lisbonne que le 27. Mai, l'un des Vaisseaux de la Flotte, chargée pour la Baye de Tous les Saints, descendant le Tage, courut dessus le *Leostoff*, Vaisseau de guerre Anglois, commandé par le Capitaine Mathieu Norris qui étoit à l'ancre, & leurs manœuvres s'étant embarrassées, l'équipage du Vaisseau

Anglois fit tous ſes efforts pendant une heure pour ſe degager du Batiment Portugais qui étoit fort grand. Le Capitaine Norris voïant que ſon Vaiſſeau étoit en danger, envoïa le quart de ſon équipage à bord du Bâtiment Portugais pour l'aider à ſe débaraſſer; mais après avoir rravaillé pendant deux heures inutilement, les Anglois furent obligés de couper le grand Mât & le Mât de Mizaine du Navire Portugais, qui alors ſe trouva hors d'état de mettre à la voile avec la Flote de la Baye, qui partit le lendemain. Les proprietaires en porterent les plaintes au Roi, en lui repreſentant que le dommage de leur Vaiſſeau & ſon retard leur faiſoit tort de 10. à 12000. livres; S. M. fit déffendre auſſi-tôt au Capitaine Norris de partir ſans donner ſatisfaction aux Proprietaires du Batiment Portugais; mais ce Capitaine aïant fait connoître au Roi que l'accident étoit arrivé par la faute du Pilote Portugais, & que ce qu'il avoit fait, étoit abſolument neceſſaire pour ſauver ſon Vaiſſeau, Sa Majeſté a levé la deffenſe.

GRANDE BRETAGNE.

LE Prince *Frederick*, Vaiſſeau de la Compagnie de la Mer du Sud, qui étoit retenu depuis long tems aux Indes Occidentales, eſt arrivé au port de Kinſale en Irlande le 3. de ce mois.

Il paroît par la liſte que les Concierges des diverſes priſons d'Angleterre ont remiſe, que le nombre des Priſonniers qui ont droit au benefice de l'Acte en faveur des debiteurs inſolvables, eſt de 97248. Suivant cet Acte les Priſonniers pour dettes qui l'ont été avant la S. Michel de l'année derniere, & qui ne doivent pas 500. liv. ſterlins à une ſeule perſonne, ſe-

Digitized by Google

ront élargis, après avoir declaré avec ſerment, & delivré à leurs créanciers tous leurs biens & effets, à l'exception des meubles les plus neceſſaires: ceux qui doivent 500. liv. ſterlins & au deſſus à une ſeule perſonne, ne pourront être detenus en priſon, ſi les créanciers ne leur fourniſſent 3. Chelins & 6. ſols par ſemaine, paiables au moins toutes les ſix ſemaines, faute dequoi ces Priſonniers ſeront élargis. Quant aux perſonnes empriſonnées depuis la S. Michel, & qui le ſeront dans la ſuite, leurs créanciers qui ne donnoient rien ci-devant pour leur ſubſiſtance, ſont obligés pour pouvoir les detenir en priſon de paier deux Chelins quatre ſols par ſemaine. Le même Acte reſerve aux créanciers le droit de pouvoir ſaiſir les biens & les effets que leurs debiteurs, ainſi élargis, pourront acquerir dans la ſuite, ſoit par heritage, Teſtament &c. ou même par leur induſtrie & travail, juſqu'à la concurrence de leurs dettes. Il y eſt auſſi ſtatué qu'un Priſonnier qui avant d'être relâché, ne déclare fidelement tout ce qu'il a pour être diſtribué à ſes créanciers, ſera puni de mort en cas de conviction, comme parjure & felon, & le dénonciateur aura 20 pour 100. de récompenſe.

Il y a preſentement à Spithead ſous le Commandement du Vice-Amiral Charles Wager, ſept Vaiſſeaux de guerre du 3e rang, dix du 4e, deux Brulots, deux Galliotes à Bombes, & un autre Bâtiment. On y attend encore un autre Vaiſſeau de guerre du 3e rang, trois du 4e & un du 5. Il y a auſſi à la même Rade onze Vaiſſeaux de guerre Hollandois qui doivent être joints inceſſament par un 12e qu'on attend d'Holande.

Le 26. de ce mois, le Prince de Galles alla à l'Egliſe Proteſtante de S. Martin des Champs,

où il reçut la Communion, après avoir entendu le Sermon du Docteur Peame. L'après-midi ce Prince fut reçu Chancelier de l'Université de Dublin.

Il y eut le 13. de ce mois à Stirmingster dans le Comté de Dorset, un Incendie qui consuma 81. Maisons.

Le même jour, il y en eut un autre à Stalbridge dans le même Comté, qui détruisit les deux tiers de la Ville.

MORTS des Pays Etrangers.

LE General Schalembourg mourut à Turin le 27. Mai, après quelques jours de maladie. Il étoit General d'Artillerie, Colonel d'un Regiment d'Infanterie Allemande, & Gouverneur de la Ville d'Albe. Le Roi de Sardaigne qui l'aimoit beaucoup, a eu la bonté d'ordonner ses obsèques. Son Convoi se fit le 29. du même mois dans l'ordre suivant.

A cinq heures du soir, un Bataillon du Regiment des Portes se rendit devant la maison du General, d'où la Compagnie des Grenadiers commença la marche. Les Domestiques du deffunt suivoient à pied, ses Valets de Chambre à Cheval précedoient le Cercueil qui étoit dans un Chariot couvert d'un très-beau Poële, & tiré par six Chevaux caparaçonnés; trois Pieces de Canon de campagne, avec leurs Canoniers, tenant leurs boutefeux sous le bras, suivoient le Cercueil; les quatre Enseignes du Regiment de Schalembourg tenoient les quatre coins du Poële: les Officiers de la garnison suivoient les Pieces d'Artillerie, & le Bataillon du Regiment des Portes fer-

moit la marche. Ce Convoi sortit par la Porte neuve ; & étant arrivé sur le glacis, le Bataillon se mit en bataille, aiant à sa gauche les trois Pieces de Canon. Le Chariot du Corps s'arrêta, & on fit la premiere salve d'Artillerie, qui fut repetée encore deux fois lorsque le Convoi fut à quelque distance ; après quoi le Bataillon du Regiment des Portes rentra dans la Ville. Hors du glacis de la Place, un Maréchal des Logis avec dix Dragons du Regiment de Piémont, tirés de la garnison de Carignan, escorterent le Convoi ju qu'à la Marsaille, où ce détachement fut relevé par un autre tiré de Pignerol ; ce dernier l'escorta jusqu'à S. Jean de la Vallée d'Angrogne, où un détachement de 200. hommes de la garnison de Fenestrelle le releva & demeura en bataille jusqu'à la fin de la Cerémonie des Funerailles, qui furent faites dans l'Eglise du Bourg de S. Jean. Le Roi a donné au Neveu de ce General le Regiment d'Infanterie Allemande, qui vaquoit par sa mort.

Le Corps du feu Duc Leopold-Joseph-Charles de Lorraine, mort le 27. Mars dernier, qui avoit été mis en dépôt dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites de Nanci, fut porté le 8 Juin avec beaucoup de pompe dans celle des Cordeliers de la même Ville, où est la sepulture des Ducs de Lorraine. L'Evêque de Toul officia à cette Cerémonie, & le P. Segaud, Jesuite, prononça l'Oraison Funebre.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Roy a accordé à Mr d'Audiffret, Brigadier de ſes Armées, & Capitaine d'une des Compagnies des Grenadiers du Régiment des Gardes Françoiſes, le Gouvernement des Iſles du Château d'If, vacant par la mort du Marquis de Pilles. La Compagnie des Grenadiers a été donnée à M. de Chaumont, Capitaine dans le même Régiment, & Mr de Contade, fils du Major de ce Régiment, a eu l'agrément pour acheter au profit de Mr d'Audiffret, la Compagnie vacante par la démiſſion de Mr de Chaumont.

On aſſure qu'on va travailler inceſſamment à un nouveau Canal en Suiſſe pour la communication du Lac de Genêve à celui de Neufchatel, par le moyen duquel on aura la communication des deux mers ; d'un côté par le Rône & de l'autre par le Rhin ; & on dit que pour fournir aux frais de cette entrepriſe, le Canton de Berne donne 5 millions, & la Ville de Genêve autant ; & le Canton de Fribourg fournit 4000 hommes pour travailler au Canal.

Le Roy a nommé Mr de Vanolles, Maî-

Digitized by Google

tre des Requêtes, à l'Intendance de la Generalité de Moulins.

Le 27. Juin, il y eut Concert François au Chateau des Thuilleries; la Dlle Basthollet, nouvelle Chanteuse, arrivée depuis peu de Province, & qui posséde parfaitement bien la Musique, y chanta pour la premiere fois, *la Prise de Lerida*, Cantate de M. Battistin, & deux Ariettes Italiennes, avec beaucoup de Justesse, & fut très-aplaudie; cette jeune personne, qui a la voix fort belle, a un gout particulier pour le chant Italien, & l'execute avec beaucoup de facilité; elle chanta un morceau dans le Motet qui termina le Concert, qui ne fut pas moins aplaudi. La Dlle Hermance avoit chanté auparavant une Cantille nouvelle, intitulée le *Retour du Printemps*, dont les paroles sont de M. Carolet, & la Musique de M. le Maire. Elle fut très-aplaudie.

En execution de l'Arrêt du Parlement, que nous avons mis tout entier dans le Mercure du mois dernier, Nivet, avec quatre de ses principaux complices, fut roué vif en place de Gréve. Le premier qui fut executé vers les 8. heures du soir, étoit âgé de plus de 75 ans. C'étoit le premier Maître & le Camarade de Nivet; qui après avoir fait le Métier de Voleur pendant environ 50 ans, s'étoit retiré à

Digitized by Google

Cette en Languedoc, où il vivoit tranquille depuis quelque temps. Nivet & les trois autres se firent mener à l'Hôtel de Ville, où ils déclarerent encore quelques complices, & furent executés les uns après les autres, à mesure qu'ils n'eurent plus rien à dire, ce qui dura toute la nuit & jusques au lendemain à midi.

M. Lambelin Conseiller au Parlement, Raporteur de cette affaire extraordinaire & M. Rollin son Confrere & son Adjoint, qui ont instruit ce terrible procès, passerent la nuit à l'Hôtel de Ville à entendre les dépositions de ces malheureux, sur lesquelles plusieurs personnes furent arrêtées. On ne peut rien ajouter au zele, à la sagacité, aux lumieres & à l'integrité que ces illustres Magistrats ont fait paroître dans une procedure qui intereſſe tout le Public & même tout le genre humain.

Le 15 de ce mois, le Parlement rendit un Arrêt qui fut executé le même jour, au raport des mêmes Magistrats, portant condamnation d'être rompu vif, préalablement appliqué à la question ordinaire & extraordinaire pour avoir revelation de ses complices, contre Jean Melon dit Desloriez, Cuisinier de Profession, complice avec Philippes Nivet, dit Fanfaron, & autres accusez de l'assassinat de Ménard Orfévre, tuë Saint André des Arcs, &

Digitized by Google

de plusieurs vols faits tant avec effraction qu'autrement ; en differentes maisons, & dans les ruës de Paris.

REFUTATION du dernier Mémoire de M. Armand de Bethune, Comte d'Orval, descendu du second mariage de François de Bethune, Comte d'Orval, avec Anne d'Harville. POUR LOUIS PIERRE MAXIMILIEN DE BETHUNE, DUC DE SULLY, Chef du Nom, Surnom & Armes de la Maison de Bethune, descendu du premier mariage de François de Bethune, Comte d'Orval, avec Jacqueline de Caumont, de Mâle en Mâle & d'Aîné en Aîné. Brochure in-fol. de 14. pp. *de l'Imprimerie de P. N. Lottin, ruë S. Jacques, à la Verité.* 1729.

Le Comte d'Orval combat dans son dernier Mémoire les trois preuves, rapportées pour établir la regle, qui défere la succession des Duchés & Pairies aux Aînés Mâles, descendus de Mâles en Mâles, & d'Ainés en Ainés.

La premiere, fondée sur la nature & la qualité des Duchés & Pairies. La 2.e sur la condition de reversion & d'union à la Couronne, à deffaut de Mâles, établies par les Ordonnances de 1566. 1579. & 1582. S'il n'y est derogé par les Lettres. La 3.e sur l'esprit & les dispositions précises de l'Edit de 1711.

Digitized by Google

Le Deffenseur de M. le Duc de Sully soutient ici que pour combattre les moyens sur lesquels chacune de ces trois preuves est fondée, M. le Comte d'Orval a avancé plusieurs erreurs contre la verité de l'histoire, contre le sentiment des Auteurs, contre les Arrêts qu'il cite, contre les Ordonnances du Royaume, & contre les maximes les plus inconteſtables en matiere de Pairies. C'eſt avec juſtice que cet ouvrage porte le titre de REFUTATION; car en obſervant les erreurs dont on vient de parler, l'Auteur refuſe toutes les réponſes qui ont été propoſées contre les moyens ſur leſquels chacune des trois preuves eſt établie. La matiere eſt auſſi conſiderable que curieuſe, & intereſſante pour toutes les grandes Maiſons. Nous ſommes fâchez de ne pouvoir pas franchir les bornes auſquelles nous ſommes aſſujettis, pour entrer là-deſſus dans quelque détail.

Par la mort de M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, la dignité de Proviſeur de Sorbonne eſt devenüe vacante. Depuis la fondation du College de Sorbonne faite en 1248. par Robert Sorbon, Confeſſeur du Roi S. Louis, cette dignité de Proviſeur de Sorbonne a été remplie par des perſonnes des plus qualifiées dans l'Egliſe & dans l'Etat. Le pre-

Digitized by Google

mier Proviſeur fut Guillaume de Montmorenci, en 1274. On compte parmi les Proviſeurs trois Princes de la maiſon de Bourbon, Louis Cardinal Dubellay, Charles, Cardinal de Lorraine, Nicolas, Cardinal de Pellevé, Pierre & Henri, Cardinaux de Gondi, Evêques de Paris, Armand Jean Cardinal de Richelieu, Alphonſe ſon frere, Cardinal Archevêque de Lyon, Julles, Cardinal Mazarin, Hardouin de Perefixe de Beaumont, Archevêque de Paris, François de Harlay de Chanvallon, Archevêque de Paris, Charles Maurice le Tellier, Archevêque de Reims, & enfin Louis-Antoine, Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, nommé Proviſeur au mois de Fevrier 1710. & décedé le 4. Mai de cette année 1729.

Quand la dignité de Proviſeur eſt vacante, la Maiſon de Sorbonne s'aſſemble extraordinairement pour proceder à une nouvelle élection. Dans cette Aſſemblée préliminaire, où le Prieur de la Maiſon préſide, tous ceux qui compoſent la Societé de Sorbonne, tant Docteurs que Bacheliers, ont voix de ſuffrage. On indique le jour de l'élection; on y lit la Bulle du Pape Clement IV. portant réglement de tout ce qui eſt à obſerver par le Proviſeur, quelles ſont ſes fonctions, ſes

Digitized by Google

prérogatives. Cette Assemblée préliminaire se tint le Mercredi 13e Mai dernier, & on indiqua le jour de l'élection pour le Samedi 28e du même mois.

Et ledit jour Samedi 28e Mai, l'Assemblée pour l'élection d'un Proviseur se tint dans l'Eglise de Sorbonne, sous le dôme; elle étoit composée de cinquante-deux Docteurs, tant de la Societé que de l'Hospitalité, y compris MM. les Evêques d'Evreux, de S. Omer, & de S. Brieu, ceux qui n'ont pas actuellement obtenu le degré de Docteur n'y sont pas admis. Mr Lullier, Senieur de Sorbonne, cy-devant Curé de S. Louis dans l'Isle, y présida, selon la coûtume. La Cérémonie commença par la Messe du S. Esprit, & ensuite Mr le Senieur ouvrit l'Assemblée par un Discours où il parla de la dignité de Proviseur de Sorbonne, & des grands hommes qui avoient occupé cette place; il finit par l'éloge de Mr le Cardinal de Noailles, dernier Proviseur; de sa pieté envers Dieu, de sa charité envers les pauvres, de sa liberalité pour la réparation & décoration de l'Eglise métropolitaine, de son application à gouverner son Diocèse, de la protection qu'il avoit toujours donné à la Maison de Sorbonne, & demanda ensuite que chacun dit son avis pour l'élection d'un nouveau Proviseur.

Mr l'Evêque d'Evreux, premier opinant, donna son suffrage pour M. le Cardinal de Fleury, ci-devant Evêque de Frejus, & Précepteur du Roy, dont il fit un magnifique éloge, sur son application aux importantes affaires du Gouvernement, son affection pour procurer le bien public, la felicité des peuples, la paix dans l'Eglise, dans l'Etat, & dans toute l'Europe, & que par la protection qu'il avoit déja donnée en differentes occasions à la Maison de Sorbonne, on pouvoit le regarder comme un autre Cardinal de Richelieu. MM. les Evêques de S. Omer & de S. Brieu & tous les autres Docteurs opinerent ensuite & entrerent dans le même sentiment, chacun faisant éloge de son Eminence, & témoignant une joye particuliere de l'avoir pour Proviseur.

M. le Senieur conclut, suivant l'unanimité des suffrages; & ayant repris en peu de mots une partie de ces éloges, déclara que M. André Hercules Cardinal de Fleury, Ministre d'Etat, étoit Proviseur de Sorbonne.

L'Assemblée pria M. le Senieur d'écrire cette Election à son Eminence, & de la suplier de la part de la Maison d'accepter cette qualité de Proviseur; & M. le Senieur, pour se conformer à ces intentions, se donna l'honneur d'écrire à l'instant à son Emi-

Digitized by Google

nence, & lui envoya la conclusion contenant l'Election. M. Courcault, Procureur de la Maison de Sorbonne, & M. Machet, Principal du College du Plessis-Sorbonne, qui se transporterent à Compiegne où étoit la Cour, rendirent à son Eminence cette lettre avec la conclusion. Mr le Cardinal reçut ces Messieurs avec bonté, se rendit aux vœux de la Maison, & fit l'honneur à Mr le Senieur de lui faire la réponse suivante.

LETTRE du Cardinal de Fleury, écrite de Compiegne le 29. Mai 1729. à M. Leullier, Senieur de Sorbonne.

ON ne peut être plus touché que je le suis, Monsieur, de l'honneur que m'a fait la Maison de Sorbonne, en me choisissant pour son Proviseur, & l'unanimité des suffrages, sans que j'eusse jamais songé à remplir une place si distinguée, ajoute encore un degré de sensibilité pour cette marque d'estime & de consideration qu'une Compagnie aussi illustre a bien voulu me donner. Elle a dans le nombre de ceux qui la composent, des personnes si respectables par toutes sortes d'endroits, que son choix eut été encore plus approuvé, s'il fut tombé sur quelqu'un d'eux. Si j'avois pû prévoir l'honneur

 qu'elle

qu'elle vouloit me faire, je vous aurois supplié instamment de jetter les yeux sur quelqu'un plus capable que moi de répondre à vos veües, & plus en état de se trouver quelquefois à vos Assemblées. Je m'en ferois un plaisir singulier pour l'utilité que je pourrois en tirer, & pour l'estime particuliere que j'ai pour une Maison qui honore si fort la Faculté, & j'ose même dire le Royaume. Si mes occupations me privent de cet avantage, je vous prie d'assurer tous vos Messieurs que si je n'ai pas tous les talens que demanderoit une telle place, je tâcherai du moins de m'en rendre digne par le zele que j'aurai pour tout ce qui regarde ses interêts, & par toute l'envie possible de lui être utile. Je m'en remets à vous, Monsieur, pour témoigner à tous vos Messieurs ma parfaite reconnoissance, & pour les assurer des sentimens distingués avec lesquels je fais profession de les honorer.

Le Mercredi 15^e de ce mois, les dix anciens Docteurs de la Maison de Sorbonne, allerent à Versailles où la Cour étoit revenue avec M M. les Evêques de S. Omer & de S. Brieu, pour remercier S. E. de la bonté qu'elle avoit eu d'accepter ce titre de Proviseur. M. le Senieur, fit à S. E. le Discours suivant.

Digitized by Google

MONSEIGNEUR,

Penetrez de la plus vive reconnoissance de ce qu'il vous a plû accepter la place que nous avons pris la liberté d'offrir à vôtre Eminence, nous nous presentons devant elle pour lui en rendre de très-humbles actions de grace.

Les plus grands hommes de l'Eglise & de l'Etat, n'ont pas crû, il est vrai, ce titre au dessous d'eux. Ils s'en sont même fait honneur, & cette Dignité reçoit en vous, Monseigneur, un nouvel éclat par le haut rang auquel le choix éclairé & le sage discernement du Roy vous ont elevé. Successeur du grand Armand de Richelieu dans le plus important des ministeres, vous imités cet illustre Cardinal dans son amour & sa bienveillance pour les Hommes de Lettres, & particulierement pour la Maison de Sorbonne, qui consacre ses veilles à la plus sublime de toutes les Sciences, & à conserver la pureté de la foy & de la doctrine. Quelle protection n'a-t'elle déja point reçûe de vôtre Eminence, & n'a-t'elle pas lieu d'en attendre dans la suite pour le maintien ferme & exact de son ancienne discipline, & de cette noble simplicité qu'elle a reçûe de ses ancêtres!

Digitized by Google

Mais vos veuës ne se bornent pas aux avantages particuliers d'une Compagnie qui a le bonheur de vous avoir pour son Chef ; elles sont plus étenduës ; vôtre grand objet est le bien public, la felicité des Peuples, la tranquillité des Nations, l'affermissement de la paix dans l'Europe, l'extinction de ces divisions qui affligent l'Eglise, l'union des cœurs & des esprits dans une même créance : ce sont là les veuës que vous vous proposées, Monseigneur, & ce seront les fruits que nous recueillerons de vôtre sage administration, & de ces grands principes de Religion, de justice, de bonté & de moderation que vous avez inspirez à notre Monarque dans son âge le plus tendre, préfage certain d'un des plus heureux, & des plus glorieux Regnes qui fut jamais.

Qu'il est beau, Monseigneur, de vous être attiré la confiance des puissances étrangeres, & de les voir se reposer de leurs interêts sur la droiture & l'integrité de votre Eminence ! qu'il est grand de donner aux Ministres à venir des exemples d'un désintéressement si rare, & de ne vouloir d'autre recompense de tout le bien que vous faites, que la gloire, le plaisir & la joie de rendre les hommes heureux.

Pour nous, Monseigneur, pendant que toute l'Europe retentira de vos éloges,

Digitized by Google

que les Peuples vous combleront de benedictions, nous nous contenterons d'admirer en silence toutes ces merveilles, d'en benir l'Auteur de tout don parfait, d'offrir à Dieu les vœux les plus ardens, pour qu'il multiplie toujours en vous les richesses de sa grace, & qu'il prolonge des jours si utiles pour la gloire de l'Etat & de l'Eglise.

Ce Discours fut reçu agréablement de S. E. & applaudi de plusieurs personnes de la Cour presentes à la Cérémonie. S. E. répondit d'une maniere très-obligeante pour toute la Maison en general, & pour tous les particuliers, surtout pour ceux qui étoient presens. Il leur fit l'honneur de les retenir à dîner; après quoi ils s'en retournerent très-satisfaits de l'accueil gracieux qui leur avoit été fait.

Le 27. du même mois, se sont transportés en Sorbonne M M. Louis Benet, Professeur de Philosophie au College de Beauvais, Recteur de l'Université, revêtu de Robbe & Soutanne violettes & chaperon fouré; l'Abbé de la Croix, Docteur de la Faculté de Théologie & Archidiacre de Paris, revêtu de Soutanne d'écarlate & Robbe violette, l'Abbé Bauyn, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Chancelier de l'Eglise & Université de Paris, revêtu de Soutanne & Robbe

Digitized by Google

violette ; le Doyen de la Faculté de Théologie, Me Nicolas Cordelier, qui étant malade, fut representé par M. Leonor de Romigny, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Syndic de la Faculté de Théologie ; les Doyens des Facultés de Droit & de Médecine, les Procureurs des quatre Nations, de France, de Picardie, de Normandie & d'Allemagne, qui furent conduits dans la Salle interieure de la Maison de Sorbonne, où étant, M. Nicolas Bonaventure Thierry, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne & Professeur de Théologie, adressant la parole au Recteur, fit voir la grande perte que la Maison de Sorbonne avoit faite en la personne de M. le Cardinal de Noailles, d'un Proviseur qui lui étoit fort affectionné ; mais que cette perte venoit d'être reparée heureusement par l'élection de M. le Cardinal de Fleury, dont il fit l'éloge, aussi bien que de M. le Cardinal de Noailles. Ce Discours fini, M. le Recteur loua beaucoup la sagesse & la prudence de la Maison de Sorbonne, dont la conduite fait tant d'honneur à l'Université, d'avoir choisi un Proviseur si distingué par toutes ses grandes vertus, protecteur des hommes de lettres, & de l'Université ; qui travaille si utilement pour la paix de l'Europe, & pour affermir la tran-

quilité publique. M M. l'Archidiacre de Paris & le Chancelier, les Doyens des Facultés & les Procureurs des Nations, s'expliquerent sur le même sujet, & tous avec beaucoup de dignité. M. le Recteur termina la Cérémonie, en confirmant l'Election qui avoit été faite.

Dans les Cérémonies précedentes qui se sont faites pour la confirmation des Elections des Proviseurs de Sorbonne, il y a eu de temps immémorial des contestations pour la présidence entre le Recteur de l'Université & l'Archidiacre de Paris, chacun prétendant avoir le pas, & présider à cette Assemblée; mais pour ne point apporter de trouble dans cette Cérémonie & par respect pour M. le Cardinal de Fleury, dont il s'agissoit alors, l'Archidiacre & le Recteur convinrent ensemble de mettre en sureté leurs contestations réciproques par une protestation préalable. L'Archidiacre commença donc à lire un Acte dressé, par lequel il expliqua le droit qu'il prétendoit avoir de présider, fondé sur ce que dans la Bulle du Pape Clement IV. de l'an 1269. portant réglement pour l'Election & fonction du Proviseur de Sorbonne, l'Archidiacre étoit nommé devant le Recteur de l'Université, & que d'ailleurs un Corps Ecclésiastique comme l'Eglise Métropolitaine de Paris,

Digitized by Google

devoit précéder un Corps purement Laïc comme est l'Université, d'où il concluoit que l'Archidiacre devoit avoir le pas devant le Recteur ; néanmoins que pour le bien de la paix, & pour ne point troubler la Cérémonie par respect pour M. le Cardinal de Fleury, il permettoit pour cette fois seulement, & sans tirer à consequence, que la parole fut adressée au Recteur comme Président. Après quoi le Recteur fit lire par le Greffier de l'Université une protestation contraire, & soutint qu'il étoit en possession immémoriale de présider, étant le Chef de l'Université, sur tout dans une Cérémonie qui se fait dans un College de l'Université ; que l'Argument tiré de la Bulle de Clement IV. ne prouvoit rien, parce que les personnes qui y sont nommées pour la confirmation de l'Election, ne sont pas mises selon leur ordre & dignité, que d'ailleurs c'est au Roi seul à regler les rangs & les Dignités de son Royaume, & qu'il n'est jamais arrivé que l'Archidiacre de Paris ait pris le pas sur le Recteur : par ces protestations reciproques qui se firent avec beaucoup de civilité, la Cérémonie se passa tranquillement & les droits des parties demeurerent en leur entier.

La Maison & Societé Royale de Navarre, s'étant adressée au Roi pour lui

demander qu'il lui plut, suivant son droit, de nommer un Superieur de cette Maison, à la place du feu Cardinal de Noailles, Sa Majesté a nommé le Cardinal de Fleury.

EXTRAIT d'une Lettre écrite d'Orleans le 31. Mai dernier, sur la Fête d'un Saint nouvellement canonisé, &c.

MRs Dragon, Seigneur de Roncy, cy, Obert de Lassus, d'Haffrengues de la Brique, & d'Haffrengues de Lannoy, principaux Officiers de la Nation Germanique, établie en l'Université d'Orleans pour la Faculté de Droit, firent celebrer solemnellement le 16. Mai dernier, dans l'Eglise Collegiale de S. Pierre Empont, la Fête de S. Jean de Nepomuck, Prêtre, Chanoine & Grand-Penitencier de l'Eglise de Prague en Bohême, Patron de cette Nation, lequel a été canonisé le 19. Mars de cette année. M. l'Evêque d'Orleans officia pontificalement à cette Cérémonie, à laquelle assisterent M. le Recteur, les Professeurs, les Docteurs aggrégez de l'Université, &c. en Robbes rouges, ce qui attira un grand Concours à cette Eglise, qui étoit parfaitement bien décorée avec une grande illumination : les Officiers de la Nation Germanique se sont fort distinguez dans cette solemnité.

Digitized by Google

BENEFICES DONNEZ. par le Roi le 30. Juin 1729.

L'Evêché de Montauban, vacant par la démission de M. d'Haussonville de Vaubecourt, à M. l'Abbé de Verthamont, Docteur de Sorbonne, Grand-Vicaire de la Cathedrale de Limoges.

Le Prieuré commandataire Conventuel & Electif de Reuguy, Ordre de S. Augustin, Diocése de Clermont, vacant par le decès de M. Dardan, à M. de Chabron, Prêtre du Diocese du Puy.

L'Abbaïe Commandataire de Blanche Couronne, Ordre de S. Benoît, Diocése de Nantes, vacante par le mariage de M. de Bethune d'Orval, au S^r Bertrand de Langle, Prêtre du Diocése de Rennes.

L'Abbaïe de Blesle, Ordre de S. Benoît, Diocése de S. Flour, vacante par le decès de la D. de Chavagnac, à la D. Dubos, Religieuse de cette Abbaïe.

L'Abbaïe du Reconfort, Ordre de Cîteaux, Diocése d'Autun, vacante par la démission de M^me d'Estampes, à M^me de Saumeri, Religieuse de cette Abbaïe.

Digitized by Google

DISCOURS prononcés dans l'Académie Françoise, le Jeudi 30. Juin 1729. à la Reception de M. l'Abbé Sallier. A Paris, de l'Imprimerie de J. B. Coignard *in*-4°.

MR. l'Abbé Salier, Garde de la Bibliotheque du Roi, aïant été élû par MM. de l'Académie Françoise, à la place de feu M. *de la Loubere*, comme nous l'avons déja dit, commença ainsi son Discours.

MESSIEURS,

J'avois borné mes vœux & mes esperances, à joüir d'une tranquille obscurité, lorsque vous daignâtes la premiere fois jetter sur moi quelques-uns de ces regards, qui suffisent pour illustrer la vie d'un Homme de Lettres. Que ne puis je vous décrire l'impression qu'ils firent sur mon ame? J'y sentis naître tout à coup des inquiétudes, des desirs, & mille autres mouvemens, qui me découvrirent bientôt à moi même une ambition démésurée de m'élever jusqu'à vous; je fis de vains efforts pour la combattre, il fallut lui ceder, & l'amour propre d'autant plus hardi à former des projets, qu'il est plus ingenieux à les justifier, me persuada que

Digitized by Google

je pouvois me préſenter à vous, ſous un point de vûë capable de ſuppléer tous les Titres qui déterminent ordinairement vos Suffrages.

Le nouvel Académicien parle enſuite de l'Académie Roïale des Belles-Lettres, dont il eſt Membre, & de la Bibliotheque du Roi, d'où il prend occaſion de parler dignement de LOUIS LE GRAND. Vient enſuite l'Eloge du Cardinal de Richelieu, celui du Chancelier Seguier, & reprenant l'Eloge de LOUIS XIV. il paſſe à celui de LOUIS XV. Tandis que par ſes ordres, dit-il, des hommes choiſis * paſſent d'une partie du monde à l'autre, pour recueillir ſoigneuſement ce qui aura échapé aux premieres recherches, il veut que tous les Arts concourent à l'envi à faire de ſa Bibliotheque un Palais, dont toutes les Parties annoncent le goût du Prince, & la Majeſté de ſon Empire. Les Lettres ſont donc aſſurées de trouver en lui, pourſuit M. l'Abbé Salier, tout l'amour dont les a honorées, LOUIS LE GRAND, & pour vous, Meſſieurs, quel bonheur d'avoir à celebrer la même droiture, le même zele pour la Religion, la même bonté pour ſes Peuples! nous goûtons déja le fruit de ces vertus nourries & fortifiées par l'étude

* *Meſſieurs Sevin & Fourmont.*

des préceptes du Maître des Rois, & par celles des maximes qui ont conduit les Princes les plus religieux. Le précieux Recueil des ſages inſtructions qu'il a reçuës, depoſé dans ſa Bibliotheque, perpetuera le ſouvenir d'un illuſtre Prélat, dont la main habile a cultivé un ſi beau naturel.

Si c'eſt une maxime reçûë, que les Peuples ne ſont heureux que ſous le Regne des Princes ſages, ou lorſque des Sages gouvernent ſous l'autorité des Princes, quelle eſt, Meſſieurs, notre felicité! Un Roi ſage gouverne, & un Sage gouverne ſous l'autorité du Roi; car il n'appartient qu'au vrai Sage d'être plus touché du ſeul merite de faire le bien, que de tout l'honneur qui en peut revenir, de préferer les devoirs penibles du Miniſtere aux Titres pompeux qui le décorent; enfin de ne laiſſer d'autres monumens de ſon élevation que ceux qui tournent uniquement à la gloire du Prince, & au bonheur de ſes Sujets.

L'éloquent Académicien ne laiſſe rien à deſirer ſur l'Eloge de celui dont il remplit la place, & toujours attaché à l'unité de ſon deſſein, & d'un ſtile ſage & convenable à ſon état, ſans chercher ces graces frivoles qui gâtent aujourd'hui l'Eloquence françoiſe, il termine ainſi ſon Diſcours.

Tout

Digitized by Google

Tout ce qui me reste à souhaiter, Messieurs, c'est que succedant à la place de M. de la Loubere, je puisse succeder de même à quelques-uns des titres qui vous le rendoient si estimable & si cher. Mais que ne dois-je pas esperer de cette communication de connoissances où vous m'admettez ? J'en ai déja, j'ose le dire, senti toute l'utilité, depuis que j'ai le bonheur de travailler sous les yeux d'un de vos plus illustres Confreres, qui semble né pour la gloire des Sciences, & qui par son zele & par ses lumieres, concourt avec tant de succés à l'augmentation & à l'embellissement de la Bibliotheque du Roi.

Après que M. l'Abbé Sallier eut prononcé son Discours, M. Mirabaud, *Chancelier de l'Académie Françoise, répondit :*

MONSIEUR,

La grande réputation que vous avez dans les Lettres, est ce qui a determiné l'Académie en votre faveur ; c'est à la voix publique qu'elle a conformé la sienne ; son choix sera parfaitement applaudi. Une parfaite intelligence des Langues sçavantes, une érudition profonde & étenduë, une vaste Litterature qui embrasse également le sacré & le profane, sont des avantages dont une partie suffi-

roit pour justifier notre choix : persuadés que vous les possedez tous ; pouvions-nous, Monsieur, vous refuser nos suffrages ?

Vos sçavans Ecrits décorent depuis long-tems les Mémoires dont l'Académie des Belles-Lettres enrichit le Public. De curieuses & utiles Recherches soutenuës d'une Critique exacte, acompagnées de Reflexions solides, & ornées du stile le plus convenable au serieux des matieres que vous traitez... Un homme toujours occupé de ce qui peut procurer l'avantage des Lettres, toujours attentif à reparer leurs pertes ; un homme à qui les Muses ont particulierement confié le soin de leur gloire, a cru qu'il pouvoit se reposer sur vous d'une partie de ses travaux ; Juge éclairé du merite & des talens, il vous a proposé, Monsieur, pour remplir cette place, qui vous convenoit si parfaitement. Votre grande érudition vous en rendoit digne ; vous l'avez obtenue.....

C'est là qu'exposé au grand jour, votre profond sçavoir a paru dans tout son éclat. Ce prodigieux amas de Volumes qu'a rassemblé la magnificence de nos Rois ; cet Ocean de Litterature qui vous environne, n'effraïe point votre vuë par son immensité. Vous connoissez les détours

tours de ce Dédale dont la garde vous eſt confiée, & les Tréſors qu'il renferme dans ſon ſein, vous ſont également connus. Tous ceux qu'attire dans ce vaſte Edifice, ou l'envie de s'inſtruire, ou la curioſité, y trouvent en vous un guide fidele, éclairé, officieux, prévenant, qui leur en indique les routes, & leur en aplanit les difficultés .....

Dans la place que vous occupez, Monſieur, les converſations ſçavantes qu'il faut être en état de ſoutenir, les queſtions ſouvent difficiles auſquelles on eſt obligé de répondre, les relations qu'il faut neceſſairement entretenir avec tout ce qu'il y a de plus habiles entre les Gens de Lettres; ces devoirs indiſpenſables de votre place, deviendroient autant de ſujets de dégoût pour un homme dont les lumieres ſeroient, je ne dis pas bornées, mais moins étenduës que les vôtres. Quelque douceur que la nature lui eut miſe dans l'eſprit, il ſeroit difficile qu'étant expoſé ſans ceſſe à tant d'occaſions qui découvriroient ſon inſuffiſance, dans des momens ſi humiliants pour lui, ſon humeur n'en fut quelquefois altérée. Le Public, Monſieur, ſe loüe de vos manieres toujours prévenantes à ſon égard, toujours remplies d'une politeſſe & d'une complaiſance qui ne ſe démentent point.

Digitized by Google

Ces qualités aimables ont leur source, il est vrai, dans le fond de votre caractere; mais vous me permettrés d'en faire honneur quelquefois à l'étenduë de vos connoissances.

La Poësie, l'Eloquence, la beauté & les graces du Discours, les talens, en un mot, passent dans l'esprit de quelques-uns, pour être les seuls titres qui doivent donner entrée à l'Académie Françoise. C'est une erreur que dément assez la pratique constante de cette Compagnie depuis son établissement.

Ceux que l'ignorance de nos usages & de notre maniere de penser a prévenus de cette fausse opinion, s'imaginent que toute érudition nous est inutile; il leur plaît de nous renfermer en d'étroites limites; tout ce qui ne concerne point la Langue, ils le regardent comme étranger pour nous, ils l'excluent de notre ressort.

Il est vrai cependant qu'on étend notre juriſdiction sur l'élegance & la beauté du stile; on nous abandonne les agrémens du langage, la justesse & le choix des expressions. Nous pouvons revêtir nos pensées de ces tours ingenieux qui sçavent également en augmenter la finesse, ou en faire disparoître la simplicité. Et s'il en étoit parmi nous, qui se tenant même dans les bornes qu'on nous pres-

crit, sçussent néanmoins user dans toute leur étenduë des droits qu'on nous laisse; qui par des tours heureux, des expressions choisies, sçussent donner à leurs Ecrits, sur des Ouvrages plus solides, cet avantage si reconnu que les Graces ont sur la beauté. S'il s'en trouvoit de tels parmi nous, ils ne devroient pas se plaindre de leur partage.

Si nous avons été embaraſſé dans l'Extrait du premier Discours, pour ne pas trop nous étendre, & cependant en donner une idée juste à nos Lecteurs, sans faire trop perdre aux morceaux les plus précieux qu'on peut choisir, notre embarras n'est pas moindre sur le choix qu'on peut faire dans le Discours de M. Mirabaud, où l'élegance & la solidité regnent également. On ne sera pas fâché de trouver ici ce qu'il ajoûte pour combattre la fausse opinion où l'on est sur la capacité des Académiciens, dont je ne fais pas ici l'éloge, dit-il, mais je dois les justifier.

Oüi, Monsieur, poursuit-il, l'érudition, je la mets à la tête, les talens, l'esprit, le goût, une exacte & fine connoissance de la Langue, tous ces titres peuvent également donner entrée à l'Académie; tous ces titres y sont admis & l'ont toûjours été. La Nature & l'Art, le génie & l'étude, la science & les talens doivent

concourir ensemble à une même fin, & se prêter un secours mutuel. Quel avantage ne reviendroit il point aux Lettres de cette union, si elle étoit parfaite ? Que ne résulteroit-il point de cet assemblage, si l'idée que nous nous en formons, pouvoit être pleinement remplie ? Semblable à ces Legions qui porterent si loin la gloire de Rome, quoique les Soldats en fussent differemment armez; l'Académie doit être composée de Sujets animez d'un même esprit, conspirant tous à un même dessein : la difference de leurs Armes, n'en doit point mettre dans leur courage ni dans leurs efforts; un noble zele pour la gloire des Muses, est l'esprit qui doit les animer & leur Patrie est l'Empire des Lettres.

Après l'Eloge de M. de la Loubere, auquel il ne manque aucun trait pour embellir son Portrait, ce Discours finit ainsi.

Assidu à nos Assemblées, vous goûterez avec nous cette heureuse tranquillité dont joüissent aujourd'hui les Muses Françoises; leur bonheur ne peut plus s'accroître, tous leurs vœux se bornent à en demander la durée. Partageant le zele qu'a cette Compagnie pour l'auguste Personne de son Protecteur, vous nous aiderez à celebrer un Regne nouveau pour la France; un Gouvernement que la paix & la justice

Digitized by Google

étroitement unies, conspirent à rendre aimable ; un Regne paisible, que non-seulement les François n'ont point encore vû, mais même dont vos connoissances, quelque étenduës qu'elles soient, vous fourniroient peu d'exemples chez les autres Peuples. Puissiez-vous, Monsieur, le celebrer long temps; puissiez-vous atteindre dans ce doux exercice, les années de votre Predecesseur.

MORTS, MARIAGES.

DAme Catherine-Agnès de Levis, Epouse de Louis Fouquet, Marquis de Belle-Isle, mourut le 12. âgée d'environ 69. ans.

Le 16. Juin, Dame Antoinette-Marie de Loynes, veuve de Louis de Lubert, Conseiller du Roi, Trésorier General de la Marine, mourut, âgée de 86. ans.

Le même jour, Dlle Marie-Monique de Vergés, veuve de Pierre Dulivier, Chevalier de l'Ordre de S. Lazare, Gouverneur de Pontichery.

Dame Marguerite-Elisabeth Trudaine, Epouse de M. Anne-Cesar François de Paris de la Brosse, Chevalier, Marquis de Ponceaux, Seigneur de Camp-Remy, &c. Conseiller du Roy en sa Cour de Par-

Digitized by Google

lement, & reçû en ſurvivance Preſident en la Chambre des Comptes, mourut le 24. Juin, âgée de 27. ans.

Dame Anne-Eliſabeth Paignon, Epouſe de M. Charles-Hugues Baillot, de Villechavant, Conſeiller du Roi, Maître Ordinaire en la Chambre des Comptes, mourut le 27. Juin, âgée de 29. ans.

Le 28, Dame Marie-Louiſe de Chuberé, Epouſe de M. Jean-Baptiſte-Auguſte le Rebours, Chevalier, Seigneur de Saint Mard-ſur-le-Mont, Conſeiller au Parlement, âgée d'environ 36. ans.

Le Mariage du Marquis de Conflans avec Mad^lle de Pontchartrain, fille du Comte de Pontchartrain, & ſœur du Comte de Maurepas, Miniſtre & Secretaire d'Etat, fut celebré le 12. May à Pontchartrain. Grand nombre de Seigneurs & de Dames du premier rang ont aſſiſté à la Celébration de ce Mariage.

Armand de Bethune d'Orval, ci devant Abbé de Senanques, &c. après avoir quitté l'Etat Eccleſiaſtique, & s'être démis de ſes Benefices, épouſa le 14. de ce mois D. N. de Sernieres de Vaſtan, fille de N. Aubery, Marquis de Vaſtan, & de D. Magdelaine le Bailleul.

Robert de Pierrepont, Chevalier, Marquis de Pierrepont, Baron de Lievray, Seigneur Patron de S. Nicolas de Pierre-

Digitized by Google

pont, Escolleville, Baudreville, Ourville, Beauchamp, &c. fils de Jacques-Alexandre de Pierrepont, & de Dame Catherine du Fay de Vergetot, épousa le 2. Juin D. Anne-Victoire de S. Chamans, fille du feu Comte de S. Chamans, Chevalier, Marquis de Mery, Seigneur de Merielle, de Saucourt, de Montubois, &c. & de Dame Bonne de Chatelus, sœur du Comte de Chatelus, gendre de M. le Chancelier. Par un Mémoire qui a été communiqué à l'occasion de ce Mariage, on voit que la Maison de Pierrepont est établie en Basse-Normandie dès le tems de Raoul, premier Duc de Normandie, & que dès ce même tems il y a une Terre de ce nom érigée en plein Fief de Hautbert, &c. que possede M. le Marquis de Pierrepont. Il est neveu & heritier de feu M. de Pierrepont, Lieutenant des Gardes du Corps, Gouverneur de l'Isle de Rhé, & de feu M. de Pierrepont, Seigneur de Beauchamp, &c. Il est aussi neveu & heritier du côté maternel du Marquis de Vergetot, Maréchal des Camps & Armées du Roi. Ce Memoire apprend aussi que le Marquis de Pierrepont, qui vient de se marier, reste seul de sa Maison en France. Il y en a une branche en Angleterre, connuë sous le nom des Ducs de Kingston, dont un Cadet commença l'établissement en 1666.

Digitized by Google

dans le temps que les Normans conquirent l'Angleterre sous le fameux Duc Guillaume. Kingston est une petite Ville sur la Tamise, assez près de Londres.

La Maison de S. Chamans est originaire de la Province de Limousin, où est la Terre de ce nom. Le feu Comte de S. Chamans, pere de la nouvelle Marquise de Pierrepont, est l'Aîné de cette Maison. Cette Dame est niece du Marquis de Saint Chamans, Lieutenant des Gardes du Corps, Maréchal des Camps & Armées du Roi. La branche Aînée dont on vient de parler, s'établit dans l'Isle de France par l'acquisition que fit du Marquisat de Mery, Antoine de S. Chamans, Baron de Pêché, &c. Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Guise.

Le 19. M. le Beuf, Ecuyer, Conseiller Secretaire du Roi, épousa Mad^lle Durand, fille unique de M. Durand, Ecuyer, Conseiller du Roy, Tréforier General des Ligues Suisses. La Cerémonie du Mariage fut faite dans la Chapelle de l'Hôtel de Châtillon, par M. l'Abbé le Beuf, Aumônier du Roy.

BIBLIOTHEQUE DE LYON vol. 1883

AR-

Digitized by Google

ARRESTS, DECLARATION.

ARREST du 8. Fevrier, qui condamne les Sieurs Brigeon, Tenneſſon & Rouſſeau, Procureur au Chaſtelet, aux rapports de droits de Preſentations, Controlle d'icelles, & chacun en 300. liv. d'amende pour avoir occupé ſur differentes Aſſignations ſans s'être preſentez; declare nulles toutes les Procedures faites ſur leſdites Aſſignations; deffend aux Parties de s'en ſervir à peine de faux, & condamne leſdits Brigeon, Rouſſeau & Tenneſſon aux dommages & interêts des Parties réſultans de la nullité des Procedures.

Fait deffenſes aux Procureurs des Cours & Juriſdictions du Royaume de faire Procedures ſur aucunes Aſſignations, ſans s'être preſentez au Greffe des Preſentations, & à tous Greffiers de délivrer aucuns Arreſts ou Sentences ſans y faire mention de la datte de la Preſentation ſous les peines cy-deſſus & d'interdiction.

DECLARATION du Roi, portant ſuppreſſion des Droits qui ſe perçoivent aux Entrées de Paris, ſur les Oeufs, Beurres, Fromages. Donnée à Verſailles le 22. Mars 1729. Regiſtrée en Parlement le 25. Avril.

ARREST de la Cour de Parlement, du 28. Mars, qui condamne Joſeph Pinard, Blaſphémateur, à faire amende honorable, nud en chemiſe, la Corde au col, la Torche au poing, à avoir la langue percée d'un Fer chaud, & aux Galeres.

Digitized by Google

ARREST de la Cour du Parlement du 30. Avril, concernant les Marchands Merciers Quincailliers & autres, faisant trafic & débit de Poudre à Canon, Fusées volantes & autres Artifices, par lequel la Cour ordonne que toutes personnes, tant Marchands Merciers, Quincailliers, qu'autres, faisant trafic & débit de Poudre à Canon, Fusées volantes & autres Artifices, même ceux qui ont des Commissions du Grand Maître & Capitaine General de l'Artillerie de France, ou du Commissaire General sous son autorité, seront tenus de se loger & se retirer dans trois mois pour tout délai hors des Limites de la Ville de Paris, & dans des maisons des Fauxbourgs isolées. Fait pareillement inhibition & défenses à tous Proprietaires, Engagistes ou principaux Locataires, de loüer leursdites maisons, échopes ou boutiques dans les Limites de la Ville, à des Marchands faisant trafic public & ordinaire desdites Poudres à Canon, Fusées volantes & Artifices, à peine contre chacun d'eux de trois mille livres d'amende, &c.

ARREST de la Cour du Parlement du 16. Mai, portant condamnation contre Françoise Fournier, d'être battuë & fustigée nuë de verges, étant coëffée d'un chapeau de paille, flétrie d'un fer chaud & Banniſſement pour cinq ans, convaincuë de Maquerellage public; & contre Marie-Claude Duval & Barbe Genet, d'être enfermées dans la Maison de force de l'Hôpital General pendant un an.

On donnera dans le prochain Mercure l'explication des Enigmes & Logogrifes des deux Volumes de Juin.

Digitized by Google

TABLE.

Pleces Fugitives. Descente d'Orphée aux Enfers, *Ode*, 1264
Suite de l'Examen de quelques Manuscrits sur sainte Marie Magdeleine &c. 1268
Sonnet en Bouts-Rimez, 1280
Conference sur la Musique, 1281
Sonnet, 1289
Lettre de M. Coypel, au sujet de son Tableau, &c. 1290
Bouts-Rimez *Sonnet*, 1297
Réponse sur la Transmutation des Metaux, 1298
Ode, 1302
Baptême d'un Sauvage, 1305
Réponse sur le Voyage de Roüen à Paris, 1313
Dissertation sur l'Oedipe de Corneille & sur celui de M. de Voltaire, 1315
Requête à la Reine, 1345
Lettre sur les Simpaties & les Antipaties, 1346
Epitre en Vers, de M. de Senecé, 1355
Question; quelle est la femme la plus malheureuse, &c. 1359
Enigmes & Logogryphes, 1360
Nouvelles Litteraires, &c. Nouveaux Mémoires des Missions de la Comp. de Jesus, 1363
Les Vœux de l'Europe, &c. 1370
Les Monumens de la Monarchie Franç. 1371
Odes qui ont été présentées à l'Académie de Marseille, 1376
Bibliotheque Italique, &c. 1378
Réponse aux Reflexions critiques sur le Livre de *l'Art de connoître & de parler*, &c. 1388
Reflexions du P. D. L. M. sur un Article du Mercure de May, 1392
Chanson notée &c. 1400
Spectacles Don Mico & Lesbine, &c. 1401
La nouvelle Colonie, *Comedie* nouvelle, 140

Digitized by Google

La Femme Juge & Partie, Lettre & Madrigal, &c. 1407
Le Princesse de la Chine, *Opera Comique*, 1408
Tragedie, Comedie & Ballet, sur la santé du Roi, 1419
Nouvelle du Tems, de Turquie, Russie, Pologne, Allemagne, 1422
D'Italie, Céremonie d'épouser la Mer par le Doge de Venise, son origine, &c. 1426
Canonisation du B. Jean Nepomucêne, 1429
Nouvelles d'Espagne & d'Angleterre, 1436
Morts des Pays Etrangers, 1440
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 1442
Memoire pour L. P. Max de Bethune, Maison, Armes de Bethune, &c. 1445
Le Cardinal de Fleury Proviseur de Sorbonne, &c. 1446
Benefices donnez, 1459
Discours prononcé à l'Acad. Françoise, 1460
Morts, Mariages, 1469
Arrêts, 1473

Errata du Mercure de Juin, 1. vol.

PAge 1187. ligne 5. l'Arabe, *lisez* l'Arabie.
P. 1260. l. derniere, les, *l.* des.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1307. ligne 16. ne, *ôtez ce mot.*
P. 1322. l. derniere, seroit, *lisez* servit.
P. 1330. l. 2. perte, *l.* Peste.
P. 1342. l. 25. étoit, *l.* s'étoit.
P. 1343. l. premiere, connoissant, *l.* connoissance.
P. 1415. l. 4. nenons, *l.* tenons.
P. 1418. l. 20. tient, *l.* fait.
P. 1423. l. 13. Roi, *l.* Rey.
P. 1447. l. 5. point, *ôtez ce mot.*

La Chanson notée doit regarder la page 1400

BIBLIOTHÈQUE DE LYON *1893*
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google